LE NOUVEAU TESTAMENT EN FRANÇOIS, AVEC DES REFLEXIONS...





LE NOUVEAU TESTAMENT EN FRANÇOIS,

AVEC

DES REFLEXIONS MORALES SUR CHAQUE VERSET,

Pour en rendre la lecture plus utile, & la Meditation plus aisée.

Nouvelle Edition augmentée.

IMPRIMÉ PAR L'ORDRE DE MONSEIGNEUR L'EVESQUE ET COMTE DE CHAALONS, PAIR DE FRANCE.

TOME TROISIÉME.





Sur l'imprimé,

A PARIS,
Chès ANDRÉ PRALARD, ruë saint Jacques à l'Occasion.
M. DC. XCVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

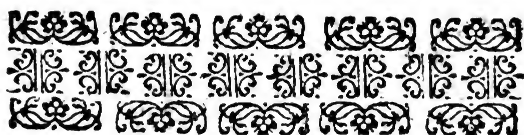


TABLE DES CHAPITRES ET SECTIONS

Contenus dans le troisiéme Tome.

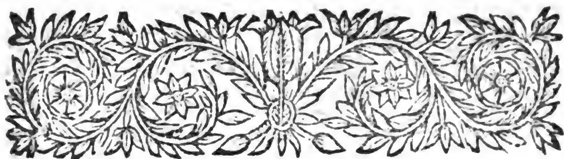
LE SAINT EVANGILE

DE JESUS-CHRIST

SELON SAINT JEAN.

CHAPITRE PREMIER.

Fin de la Table des Chapitres & Sections du Troisiéme Tome.



LE SAINT EVANGILE DE JESUS-CHRIST SELON SAINT JEAN.

CHAPITRE PREMIER.

§. 1. VERBE-DIEU. LUMIERE DANS LES TENEBRES. VERBE FAIT CHAIR. GRACE ET VERITÉ PAR JESUS.

1 † AU commencement estoit le Verbe, & le Verbe estoit avec Dieu, & le Verbe estoit Dieu.

Que de grandeur & de majesté, que de beautés & de lumieres dans ces premieres paroles qui sont l'Evangile de la très-sainte Trinité! — Sa connoissance devoit commencer par celle du Fils de Dieu, à qui il est propre de faire connoistre son Pere, comme estant son idée, son image & sa parole sub-

1 † In principio erat Verbũ, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum.

† *De la 3. Messe de Noël.*

stantielle, coëternelle, egale à luy en toutes choses.—C'estoit aussi au S. Esprit, de nous faire connoistre le Fils, & de nous annõcer sa gloire (ch. 16. v. 13. & 14) *comme il fait icy en commençant* 1 *par ce qu'il est en luy même.—Il se contente d'exposer à nostre foy son eternité, son existence dans son Pere, & sa divinité, sans nous developer ces mysteres. Nostre foy s'en doit aussi contenter, & plus croire que raisonner, plus adorer qu'expliquer, plus remercier que penetrer; plus aimer que connoistre.*

2 Hoc erat in principio apud Deum.

2 Il estoit au commencement avec Dieu.

Le Verbe eternel unique production de l'entendement divin, Fils unique du Pere est de toute eternité dans le sein de celuy qui le produit & l'engendre eternellement, & jamais le Pere n'a esté sans son Fils. O Verbe eternel, inseparable de vostre principe eternel, Fils adorable, qui ne quittez jamais le sein de vostre Pere, que je ne sois jamais separé de vous, & unissez-moy en vous à vostre Pere!

3 Omnia per ipsum facta sunt & sine ipso factum est nihil quod factum est.

3 Toutes choses ont esté faites par luy, & rien de ce qui a esté fait, n'a esté fait sans luy.

Le S. Esprit en 2. lieu nous annonce la gloire du Verbe selon ce qu'il est à l'égard des creatures en general.—Elles luy doivent toutes hommage & de leur estre dont il est le principe par la puissance qui luy est commune avec son Pere, & de leur maniere d'estre dont il est l'idée & l'art divin, comme la sagesse eternelle de qui toutes les creatures tirent tout ce qu'elles ont de beauté, d'ordre & de proportion entr'elles & par rapport aux desseins de Dieu. O Sagesse eternelle, vive

image des perfections de vostre Pere, exemplaire adorable de toute perfection creée, faites que je vous cherche, que je vous étudie, que je vous adore dans toutes vos creatures ! Faites qu'elles me portent à vous, que je vous en rapporte tousjours toute la gloire, & que je ne sois pas sourd à tant de voix qui me crient sans cesse que c'est vous qui les avez faites, que c'est à vous qu'il faut s'attacher.

4 Dans luy estoit la vie, & la vie estoit la lumiere des hommes.

4 In ipso vita erat, & vita erat lux hominum:

Le S. Esprit en 3. lieu nous annonce la gloire du Verbe par rapport aux creatures vivantes, spirituelles & intelligentes. — Il n'est pas seulement un estre vivant & lumineux, mais il est la vie & la lumiere par sa naissance eternelle, le principe de toute vie creée, & la source de toute la lumiere des esprits. — O Sagesse increée, verité eternelle, lumiere sainte & sanctifiante, vie bienheureuse & le bonheur même ! Hors de vous rien que folie & que mensonge, que tenebres & que peché, que mort & que misere. Ouvrez & éclairez mon esprit, penetrez & embrasez mon cœur ; puisque mon bonheur consiste à vous connoistre & à vous aimer.

5 Et la lumiere luit dans les tenebres, & les tenebres ne l'ont point comprise.

5 Et lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt.

Le S. Esprit en 4. lieu nous annonce la gloire du Verbe à l'égard des hommes tombés par le peché dans les tenebres de l'ignorance & de la cupidité. — Ce qui reste de connoissance du bien & de lumiere naturelle dans les pecheurs, c'est-à-dire, la raison même, est une participation de la lumiere eternelle du

Verbe, & cependant la pluspart ou l'ignorent, ou ne pensent point à luy en rendre gloire. — Le Verbe incarné vivant inconnu parmi les hommes, est la lumiere qui luit dans les tenebres. Prenons-garde à n'estre pas encore aujourd'huy de ces tenebres, au moins en partie. Combien souvent nous ne connoissons cette lumiere que pour la rejetter, quand elle nous fait voir nostre devoir!

6 a Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes: a Matth. 3. 1. Marc, 1. 2.

6 a Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelloit Jean.

Le S. Esprit en 5. lieu nous annonce la gloire du Verbe à l'égard des juifs, au milieu desquels il a paru comme une lumiere dans les tenebres. — C'est une misericorde particuliere à un pecheur, à une ville, à un peuple, quand un homme de Dieu luy est envoyé pour les preparer à recevoir le salut. Mais cette grande misericorde demande une grande correspondance. — Cette mission est sans miracles, parcequ'elle est ordinaire, & que Jean ne fait que prêcher la penitence pour estre en état de recevoir le Messie; ce qui est l'evangile de tous les prophetes.

7 Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum

7 Il vint pour servir de témoin, pour rendre temoignage à la lumiere, afin que tous crûssent par luy.

Honorons S. Jean comme le premier témoin de J. C. le premier apostre de la lumiere, le premier ministre de la foy. — Quelque éloignés que soient de nous ceux qui ont contribué à nostre foy & à nostre salut, regardons-les comme nos peres, nos bienfacteurs & nos patrons. — Nous avons herité de toutes les graces faites aux juifs, nous en devons à Dieu la reconnoissance qu'ils ne luy en ont pas rendue.

8 Il n'estoit pas la lumiere; mais il estoit pour rendre témoignage à la lumiere.

Ce n'est point l'homme qui nous éclaire, fût-il un saint Jean. Le Verbe de Dieu, la verité eternelle est seule nostre lumiere. — Qu'il est à craindre pour ceux qu'on traitte quelquefois de lumieres de l'Eglise, de s'en laisser trop aisément persuader eux-mêmes, ou de n'estre pas fâchés que d'autres le croient! — S. Jean n'avoit qu'une chose à faire qui estoit de rendre témoignage à la verité & à la lumiere; il s'est borné à cela, & y a employé sa vie & sa mort. Qui est le ministre de J.C. qui l'imite?

8 Non erat ille lux sed ut testimoniũ perhiberet de lumine.

9 b Celuy-là estoit la vraie lumiere qui illumine tout homme venant dans le monde.

Adorons le Fils de Dieu comme la lumiere & la raison souveraine, originale, & substantielle qui éclaire tout homme qui vient au monde; l'ame n'estant capable de penser, de raisonner, de discerner le vrai du faux, le bien du mal, que par ce qui luy est communiqué de lumiere par cette raison eternelle. — En combien d'autres manieres, ô vraie lumiere, n'éclairez-vous point l'homme en vous incarnant! Quelles tenebres ne dissipez-vous point entrant dans le monde! Daignez vous répandre de plus en plus dans mon ame, pour en chasser tout ce qui y reste de fausses lumieres & de veritables tenebres. Que je vous aime, que je vous suive, que je vous prefere à toute autre lumiere.

9 b Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.

b *Jean*, 3. 19

10 Il estoit dans le monde, & c le monde a esté fait par luy, & le monde ne l'a point connu.

10 In mundo erat, & c mundus per ipsum fac-

us est, & mundus eum non cognovit.

L'amour du monde empêche de connoistre celuy qui l'a fait; quoi-qu'il ne l'ait fait que pour se faire connoistre. — Le peché aveuglant l'homme, luy ferme les yeux à la vraie lumiere qui est son Dieu; & plus l'on se livre au peché, plus la connoissance de Dieu s'obscurcit, & les tenebres s'épaississent. Ce sont ces tenebres qui ont attiré la vraie lumiere sur la terre par l'incarnation. Le Verbe est venu sauver l'homme par la folie de sa predication, voyant que le monde avec sa sagesse humaine n'avoit point reconnu son Dieu dans les ouvrages de sa Sagesse divine. (Hebr. 11. 3.) *Et le monde ne le connoist pas encore !*

11 In propria venit, & sui eum non receperunt.

11 Il est venu chez soy, & les siens ne l'ont point reçu.

Tremblons à cette parole. Ne point recevoir J. C. est le comble du malheur. — Les juifs l'ont rejetté ne le connoissant pas; & nous, combien de fois l'avons-nous fait, aprés l'avoir connu, l'avoir reçu, & avoir esté comblés de ses dons, & nourris de son corps & de son sang. — Recevoir J. C. c'est obeïr à sa parole, suivre sa lumiere, vivre selon son Evangile. Hé, mon Dieu, combien il y en a qui ne vous ont jamais reçu comme il faut, & qui vous rejettent par leur vie, quoiqu'ils soient des vostres par les sacremens ! — J. C. rejetté par les siens est la consolation de ceux qui souffrent de la part de leurs proches.

12 Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his, qui credunt in nomine ejus:

12 Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'estre faits enfans de Dieu, à ceux qui croient en son nom,

13 qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la vo-

lonté de l'homme, mais de Dieu même.

Enfin le S. Esprit annonce la gloire du Verbe incarné à l'égard des chrestiens, en communiquant la qualité de fils de Dieu, & ses droits à ceux qui le reçoivent par une foy vive & feconde en bonnes œuvres. — La vraie noblesse & qui doit seule estre estimée du chrestien, c'est d'estre enfant de Dieu. Cette qualité comprend tout; mais, helas, peu la comprennent, peu la conservent, peu vivent en enfans de Dieu! — Un petit gentilhomme se pique de ne pas dégenerer de sa naissance; & un chrestien dégenere d'une naissance toute sainte, toute spirituelle, toute divine, par une vie toute de chair & de sang! — C'est par le choix de la volonté de Dieu & par son amour que nous sommes faits participans de sa nature divine, & que nous sommes destinés à joüir de son heritage celeste. C'est donc cette volonté & cet amour qu'il faut prendre pour regle de nostre vie, & non pas la volonté de la chair, ni la volonté de l'homme, c'est à-dire, un amour humain ou charnel.

13 Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.

14 *d* Et le Verbe a esté fait chair, & il a habité parmi nous; & nous avons vû sa gloire; sa gloire, dis-je, comme du Fils unique du Pere, estant plein de grace & de verité. *

14 *d* Et verbum caro factum est & habitavit in nobis: & vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à patre, plenum gratiæ & veritatis. *

Il n'est pas moins impossible de comprendre icy l'aneantissement du Verbe, que de comprendre ses grandeurs. — Cinq degrés d'abaissement opposés aux grandeurs marquées cy-dessus: Dieu, *s'est fait homme;* le Fils du Pere, *fils de l'homme,* le Verbe, *enfant;* la vie, *homme mortel;* la lumiere, *s'est trou-*

d *Matth.* 1. 16. *Luc,* 2.

vée au milieu des tenebres en vivant parmi les hommes. Est-ce donc peu de chose, que l'homme charnel devienne enfant de Dieu; puisqu'il faut pour cela que le fils de Dieu soit fait chair! — C'est combatre le dessein de l'incarnation que de s'attacher aux biens sensibles & à la grandeur; puisque c'est pour nous en retirer, & pour nous élever à l'amour des biens invisibles, que Dieu s'est rendu visible & s'est aneanti. — Il est bien juste d'adorer & de considerer tous les jours avec action de graces l'humble naissance du Verbe dans la nature humaine; puisque c'est le fondement de nostre adoption. — Que les grands du monde apprennent de luy à ne pas fuir les pauvres & les miserables; que ceux-cy apprennent de leur costé à porter de bon cœur la privation des honneurs & des richesses. — Jesus est la plenitude de la verité, pour remplir les figures de l'Eglise judaïque; de la grace, pour accomplir la justice de l'Eglise chrestienne; de la gloire pour couronner la sainteté des elus, & pour consommer l'Eglise & la religion dans le ciel.

15 Joannes testimoniũ perhibet de ipso, & clamat dicens, Hic erat, quem dixi: Qui post me venturus est, ante me factus est quia prior me erat.

15 Jean rend témoignage de luy, & il crie en disant: Voicy celuy dont je vous disois: Celuy qui doit venir après moy, m'a esté preferé parcequ'il estoit avant moy,

Un predicateur doit faire état de ne connoistre & de ne prêcher que Jesus aneanti, à l'exemple de saint Jean; que Jesus crucifié, comme saint Paul. Il doit avoir soin d'appliquer les chrestiens à l'excellence du Sauveur en se cachant soy-même.-Saint Jean n'est pas un témoin timide, il prêche hautement J.C. & ne craint point de perdre sa reputation en re-

levant sa grandeur. — On ne s'empresse gueres ordinairement de louer ceux qui paroissent dans les mêmes rangs ; & qui ont le même employ. La loüange de saint Jean est simple, parcequ'elle est sincere ; bien éloignée de celle d'un hypocrite, qui ne releve le merite des autres que par orgueil pour cacher son envie, pour se faire à soy-même un merite d'une apparence d'equité, de discernement, d'humilité.

16 e Nous avons tous reçu de sa plenitude, & grace pour grace.

16 e Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, & gratiam pro gratia.

e 1. Tim. 6. 17.

Toute grace qui sert au salut a esté donnée en propre à J C. Tout ce que nous en recevons n'est qu'un don de sa liberalité & un écoulement de sa plenitude. Adorons-le comme nostre chef, afin d'estre remplis, comme ses membres, de son abondance. Plus nous luy sommes unis, plus nous recevons de sa double plenitude, estant comme Dieu, la source de tout bien, & comme chef des chrestiens & des elus, le principe de toute leur sainteté & de toute grace qui y contribue. — Chef pour chef ; le second Adam pour le premier. Grace pour grace ; grace excellente, efficace, puissante, divine, telle qu'est celle du Sauveur ; pour la grace commune d'Aam, foible, perissable, soumise à la liberté, proportionnée à l'homme sain & innocent, & qui ne produisoit que des merites humains. — Legislateur pour legislateur ; J.C. pour Moyse. Grace pour grace ; pour la grace exterieure de la loi ; loi de crainte, de menaces, d'ombres & de figures, qui ne frappoient que les sens ; une grace interieure, une loi d'amour, qui convertit le cœur, qui y grave la loi de Dieu, & met en possession des veritables promesses. Connoissons nos avantages, louons-en Dieu, ne nous en rendons pas indignes.

17 Quia lex per Moysen data est: gratia & veritas per Jesum Christum facta est.

17 Car la loi a esté donnée par Moyse : mais la grace & la verité a esté apportée par Jesus-Christ.

La loi a esté donnée pour reveiller, avertir, éclairer le pecheur, & luy faire chercher la grace. La grace est donnée pour accomplir la loi par la charité ; la verité pour dissiper les tenebres de l'idolatrie, les ombres du judaïsme, & l'hypocrisie des mauvais chrestiens. — Le serviteur ne peut faire autre chose que publier la loi, & declarer la volonté de son maistre : c'est à J. C. le vrai Dieu & le Sauveur des ames, de s'en rendre le maistre par sa grace, de s'en faire aimer comme il luy plaist, & d'y accomplir la verité de ses promesses, en changeant les cœurs de pierre en des cœurs de chair.

18 f Deum nemo vidit umquam: unigenitus filius, qui est in sinu patris, ipse enarravit.

f 1. *Tim.* 6. 16. 1. *de Jean* 4. 12.

18 f Nul homme n'a jamais vû Dieu : le Fils unique qui est dans le sein du Pere est celuy-là même qui l'a fait connoistre.

Dieu invisible de sa nature à tout homme mortel, s'est rendu visible par l'incarnation. — Il n'a qu'un seul Fils, & il nous rend ses membres, afin d'avoir en luy autant d'enfans que de chrestiens. Grace si grande & si incomprehensible, qu'il n'y a que celuy qui nous la fait, qui puisse nous la faire connoistre. — Le sein du Pere est la source de toute verité, & où en même-tems toute verité reside : & comme il n'y a que le Fils, la verité eternelle, qui soit dans ce sein adorable, c'est par luy seul que toute verité nous doit venir ; les unes par le canal naturel de la raison ; les autres, par le canal surnaturel de la revelation. O lumiere divine ! — O verité eternelle ! que mon cœur soit comme une glace toujours propre à recevoir l'impression de

vostre image! Faites que la poussiere de la terre & l'haleine de l'orgueil, n'en ternissent point ce que vostre esprit luy a communiqué de sa pureté & de sa netteté.

§. 2. JUIFS DEPUTENT A S. JEAN.

19 † Voicy le témoignage que rendit Jean, lorsque les Juifs envoyerent de Jerusalem des prestres & des levites, pour luy demander : Qui estes-vous?

19 † Et hoc est testimonium Joannis, quando miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes & Levitas ad eum, ut interrogarent eum : Tu quis es?

† *Du 3. Dim. de l'Avant.*

Que répondrons-nous, quand Dieu même nous demandera, & peut-estre bien-tost : Qui estes-vous? Chrestien? Religieux? Prestre? Evesque? Où en est la vie? Où en sont les œuvres? Prevenons cette demande terrible. Demandons-nous souvent à nous-mêmes, qui nous sommes. —Gardons-nous bien d'attendre que l'amour propre nous réponde. C'est un flatteur & un seducteur qu'il ne faut ni écouter, ni laisser parler. N'en croyons pas nonplus les autres : nous les trompons, & ils nous trompent à leur tour. Que nostre cœur nous réponde comme il sera forcé de répondre à Dieu.

20 Car il confessa, & il ne le nia pas; il confessa qu'il n'estoit point le Christ.

20 Et confessus est, & non negavit : & confessus est : Quia non sum ego Christus.

Un vrai humble est ravi de trouver l'occasion de se faire connoistre pour ce qu'il est, en dissipant les fausses idées qu'on s'est faites de luy. Il le fait simplement, distinctement, fortement, sans laisser aucune ambiguité. Il ne sçait ce que c'est que ces sortes de desaveus, par lesquels on retient d'une main ce qu'on rejette de l'autre, & où sans se dessaisir de l'honneur du rang qu'on tient injustement dans les esprits, on veut encore jouir de ce-

luy de l'humilité.

21 Et interrogaverunt eum: Quid ergo? Elias es tu? Et dixit: Non sum. Propheta es tu? Et respondit: Non.

21 Ils luy demanderent: Quoy donc? Estes-vous Elie? Et il leur dit: Je ne le suis point. Estes-vous prophete? Et il leur répondit: Non.

· *L'humble parle peu, & ne dit que le necessaire, de crainte de blesser, ou l'humilité, ou la verité. — L'humilité cache à l'humble ce qu'il a d'avantageux, & luy persuade qu'il n'est rien. — S. Jean a l'esprit & la vertu d'Elie, est prophete & plusque prophete; mais il n'a garde de le découvrir, le pouvant cacher sans offenser la verité. — Celuy qui est bien rempli & bien occupé de la grandeur de son maistre, ne songe qu'à s'abaisser devant luy.*

22 Dixerunt ergo ei: Quis es, ut responsum demus his, qui miserunt nos? quid dicis de te ipso?

22 Ils luy dirent: Qui estes-vous donc, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyez? Que dites-vous de vous-même.

Rien n'est plus penible à l'humble que de parler de luy-même; mais il n'a garde de faire paroistre sa peine pour en recueillir l'honneur. — La vraie humilité n'est point artificieuse, & ne cherche point à se faire connoistre par une resistance affectée. Elle veut estre contrainte; mais elle cede à l'autorité avec une sage & discrete simplicité.

23 Ait: g Ego vox clamantis in deserto: Dirigite viam Domini, sicut dixit Isaïas propheta.

g *Isa.* 40. 3. *Matth.* 3. 3. *Marc*, 1. 3. *Luc*, 3. 4.

23 g Je suis, répondit-il, la voix de celuy qui crie dans le desert: Rendez droites les voies du Seigneur, comme a dit le prophete Isaïe.

Le predicateur n'est que la voix de J. C. pour luy preparer les cœurs par la penitence. Qu'il prenne donc bien garde à ne rien dire qui ne puisse estre dit ou avoué par Jesus-Christ. — Tout doit parler dans un minis-

tre de Jesus Christ, & tout y doit parler de Jesus-Christ même & de ses voies pour retourner à Dieu. — Quel fruit ne feroit point un predicateur, qui ne seroit, pour ainsi dire, qu'une voix qu'on ne voit point, & qu'on ne fait qu'entendre! Trop voir & estre trop vû, détruit souvent plus que la parole n'edifie. — Une voix qui crie, c'est un predicateur qui enseigne les voies de l'Evangile, sans en affoiblir les verités, sans s'affoiblir soy-même, sans affoiblir son minis-tere. — On préche dans un desert, quand on prêche avec aussi peu d'égards humains & avec autant de confiance que si on ne voyoit personne.

24 Or ceux qu'on luy avoit envoyés estoient des pharisiens.

25 Et ils luy firent encore cette demande: Pourquoy donc batisez-vous si vous n'estes ni le Christ, ni Elie, ni prophete?

Une marque d'une mission legitime c'est d'estre toujours prest d'en rendre compte à qui il appartient. — Le diable sçait faire prendre le change. Il fait qu'on s'amuse à inquieter un homme de Dieu par des questions inutiles, au lieu de profiter de sa doctrine, de ses avis, de l'exemple de ses vertus. C'est par-là qu'il faut juger de luy.

26 Jean leur répondit: *h* Pour ce qui est de moy, je batise dans l'eau: mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connoissez pas.

On ne se resout pas aisément à se rabaisser soy-même & ses emplois, pour contenter & menager des gens de qui l'on n'espere ni l'on ne craint rien. — C'est une adresse sainte

24 Et qui missi fuerant, erant ex Pharisæis.

25 Et interrogaverent eum, & dixerunt ei: Quid ergo baptizas, si tu non es Christus, neque Elias neque Propheta?

26 Respondit eis Joannes, dicens: *h* Ego baptizo in aqua: medius autẽ vestrûm stetit, quem vos nescitis.

h *Matth.* 3. 11.

de faire passer les esprits d'une curiosité inutile, à cette curiosité sainte & necessaire qui applique à J. C. — L'ignorance des Juifs jusques là estoit excusable; mais combien sont coupables tant de chrestiens qui ne connoissent point J. C.! Il est traité comme un inconnu par ceux qui ne respectent point sa presence, qui vivent dans l'oubli de ses mysteres, qui ne luy exposent non plus leurs besoins, que s'il n'estoit pas leur Sauveur.

27 i C'est luy qui doit venir après moy, qui m'a esté preferé; & je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers.

27 i Ipse est, qui post me venturus est, qui ante me factus est: cujus ego non sum dignus ut solvã ejus corrigiã calceamenti. i Marc. 1. 7. Luc. 3. 16. Act. 1. 5. 11. 16. 19. 4.

Si le plus grand des saints est indigne de rendre à J. C. le service le plus bas, combien un pecheur est-il sans comparaison plus indigne d'adorer & d'aimer Dieu, qui est la plus digne de toutes les actions de la creature envers luy! — Respect, crainte, aneantissement devant la sainteté de Dieu & de J. C. dans la priere. — Apprenons à mettre une difference extrême entre l'honneur qu'on rend à J. C. & celuy qu'on rend au plus grand des saints, & à la mere même du Saint des saints. C'est une des premieres instructions que Dieu nous a fait donner par S. Jean; & on ne peut faire le contraire sans tout renverser dans la religion.

28 Cecy se passa en Bethanie au delà du Jourdain où Jean batisoit. *

28 Hæc in Bethania facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans. *

Une parole en apparence sterile, est quelquefois pleine de mysteres. Jean choisit ce lieu pour annoncer J. C. parceque c'estoit le passage du Jourdain, où le peuple commençoit à passer dès-lors pour aller à la feste de Pasque.

C'estoit aussi par où Jesus ou Josué avoit mis le peuple de Dieu en possession de la terre promise par un second passage miraculeux au travers de l'eau, qui estoit comme le second batême, suivi aussi-tost de la seconde circoncision & de la seconde pasque. C'estoit enfin où cessa la manne. Et tout cela figuroit ce que J. C. venoit faire selon la verité, en lavant son peuple de ses pechés, pour le mettre en possession du ciel, où se fait l'adoption parfaite, la seconde circoncision du viel-homme entier, où les figures cessent, où il est l'agneau veritable & la pasque eternelle.

§. 3. AUTRE TE'MOINAGE DE S. JEAN. JESUS AGNEAU DE DIEU.

29 Le lendemain † Jean vit Jesus qui venoit à luy, & il dit: Voicy l'agneau de Dieu, voicy celuy qui oste le peché du monde.

29 Altera die † vidit Joannes Jesum venientẽ ad se, & ait: Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.

† De l'Oct. des Rois.

Voicy, non l'agneau de la pasque legale & figurative, mais celuy qui en est la verité; non l'une de ces victimes que Dieu rejette comme incapables de luy plaire, mais la seule victime que Dieu s'est choisie & en qui il a mis toute son affection; non l'agneau qui estant offert tous les ans, tous les jours ne pouvoit oster les pechés, ni justifier le pecheur; mais celuy qui sacrifié une seule fois à la croix, effacera tous les pechés; non seulement des juifs, mais de tout le monde. Je vous adore, ô Jesus, comme la propre victime de Dieu, seul digne de l'adorer, & de luy rendre un hommage proportionné à sa grandeur! C'est en vous, par vous, & avec vous uniquement

qu'il nous est permis de le louer & de l'adorer, de le remercier, de satisfaire à sa justice, d'implorer sa misericorde, d'esperer en luy, & de luy rendre les autres devoirs de la religion.

30 Hic est, de quo dixi: Post me venit vir, qui ante me factus est: quia prior me erat.

30 C'est celuy dont j'ai dit : Il viendra après moy un homme qui est audessus de moy, parcequ'il estoit avant moy.

Jesus-Christ comme homme est depuis S. Jean; comme Dieu il est avant luy. — Qui connoist le prix de l'humilité, ne se peut lasser de se rabaisser luy-même, lorsqu'il est necessaire de relever les autres. — S. Jean apprend aux ministres de la parole qu'ils doivent particulierement aux peuples l'exemple de l'humilité; parce qu'ils sont comme luy les ministres & comme les precurseurs d'un Dieu aneanti & humilié.

31 Et ego nesciebam eum, sed ut manifestetur in Israël, propterea veni ego in aqua baptizans.

31 Pour moy, je ne le connoissois pas; mais je suis venu baptiser dans l'eau, afin qu'il soit connu dans Israël.

Saint Jean n'a esté que pour faire connoistre J.C. & cependant il a vêcu jusqu'à sa predication sans le connoistre. — L'empressement de sçavoir ce qu'on deviendra, & à quoy on est destiné, est contraire à la perfection. — Quand Dieu conduit une ame par luy-même, il la conduit par des voies si pures & si saintes, que rien ne la soutient que son Esprit & sa grace. — Trente ans de retraite dans un desert, d'une penitence incroyable, d'une privation generale de tout secours & de toute consolation humaine, sans sçavoir à quoy tout cela le preparoit; n'avoir qu'une seule fois la consolation de parler à J. C. & ne le voir qu'en passant; & cependant estre fidele à Dieu, estre content de la conduite de Dieu:

c'est vraiment servir Dieu pour Dieu.

32 Et Jean rendit alors ce témoignage : k J'ai vû, dit-il, le saint Esprit descendre du ciel comme une colombe, & demeurer sur luy.

Jesus-Christ est seul digne de recevoir le S. Esprit avec plenitude : & S. Jean digne de connoistre le premier un si grand mystere. Plus on est rempli du S. Esprit, & plus on comprend dans quelle plenitude J. C. l'a reçu pour le communiquer. — Innocence, pureté, simplicité, douceur, charité, fecondité de bonnes œuvres, &c. c'est ce que nous veulent inspirer Jesus & le S. Esprit, en prenant les symboles, l'un d'un agneau, & l'autre d'une colombe. Faites, ô Jesus, que je ne sois pas de ceux en qui vostre Esprit ne fait que passer, en qui il ne demeure point.

32 Et testimonium perhibuit Joannes, dicens: k Quia vidi Spiritū descendentem quasi columbam de cœlo, & mansit super eum.

k *Matth.* 3. 16. *Marc.* 1. 10. *Luc.* 3. 22.

33 Pour moy, je ne le connoissois pas ; mais celuy qui m'a envoyé batiser dans l'eau, m'a dit : Celuy sur qui vous verrez descendre & demeurer le saint Esprit, est celuy qui batise par le S. Esprit.

On peut icy apprendre à donner avec mesure & à temps la connoissance necessaire des verités aux ames & aux directeurs des ames. Dieu paroist n'avoir donné à S. Jean durant trente ans, que les lumieres necessaires pour sa propre perfection, peut-estre pour l'établir par là dans une humilité solide, qui l'empêchât de s'enfler de ce qu'il luy devoit donner de lumieres pour le salut des autres. — S. Jean est bien éloigné de la conduite de ceux qui ont honte d'avoir ignoré long-temps des verités, & qui font ostentation de la confiance des grands, & de la connoissance anticipée de quelque secret. — Il est rare de vouloir

33 Et ego nesciebam eum : sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem, & manentem super eum, hic est, qui baptizat in Spiritu sācto.

bien servir à la gloire des autres par son propre rabaissement. — Qui que ce soit qui donne le batême de J. C. c'est toûjours J. C. qui batise interieurement. — Loüons-le de ce qu'il n'a pas voulu que nostre sanctification dependit de la mauvaise foy, ni de la malice d'un ministre.

34 Et ego vidi : & testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei *

34 Je l'ai vû, & j'ai rendu témoignage que c'est luy qui est le Fils de Dieu. *

Il est du devoir d'un serviteur de Dieu de rendre volontiers témoignage à la verité, surtout quand il en est particulierement chargé de la part de Dieu ou de l'Eglise, comme les Predicateurs, les Prestres, les Docteurs, &c. — Il falloit bien que Jesus-Christ fût Fils de Dieu, puisqu'il donnoit le S. Esprit, & qu'il lavoit l'homme de ses pechés. — La sagesse de Dieu est admirable; elle previent la malignité des juifs par le témoignage de S. Jean, qui appelle J. C. Fils de Dieu avant qu'il le dise luy-même.

§. 4. Deux disciples de S. Jean suivent Jesus. Andre' luy amene Pierre.

35 Altera die iterum † stabat Joannes, & ex discipulis ejus duo.

† *De la veille de S. André.*

36 Et respiciens Jesum ambulantem, dicit : Ecce agnus Dei.

35 Le lendemain † Jean estoit encore avec deux de ses disciples,

36 & regardant Jesus qui marchoit, il dit : Voilà l'agneau de Dieu.

Un des devoirs des pasteurs est de faire bien connoistre les souffrances & le sacrifice de J. C. & d'inspirer aux pecheurs une grande confiance en J. C. comme la victime de leur salut. — C'est la plus humiliante de ses qualités; parcequ'elle luy fait tenir la place de tous les pecheurs, & qu'elle donne autant de fois droit à Dieu sur sa vie, qu'il y en a dont la vie est

due à la justice divine. S. Jean le nomme agneau, plutost que du nom des autres especes de victime, parceque l'agneau estoit la victime de la delivrance du peuple de Dieu, & que c'estoit peut-estre à ce sacrifice pascal que les peuples commençoient alors d'aller — Combien avons-nous plus de droit & d'obligation de l'adorer sous ce nom, nous qu'il a delivrés, en mourant pour nous comme nostre pasque! — Quelle consolation en jettant les yeux sur Jesus crucifié, ou sacrifié à la messe, de pouvoir dire : Voilà l'agneau de Dieu, *dont le sang est ma delivrance, ma vie, ma force, & mon salut! Malheureux ceux qui se dérobent ce secours & cette consolation, en rejettant les images de Jesus crucifié, & le sacrifice de la messe où cet agneau est present & offert à son Pere pour nous!*

37 Ces deux disciples l'ayant entendu parler ainsi, suivirent Jesus.

37 Et audierunt eum duo discipuli loquentem, & secuti sunt Jesum.

Nous devons suivre cette victime comme ses membres, en desirant d'estre sacrifiés avec elle par les humiliations, les souffrances, & la mort. — Que ce ne soit pas en vain que nous l'ayons si souvent devant les yeux: qu'elle soit aussi presente aux yeux de nostre foy. Suivons les traces de son sang, imitons sa patience, revêtons-nous de sa douceur.

38 Jesus se retourna, & voyant qu'ils le suivoient, il leur dit: Que cherchez-vous? Ils luy répondirent: Rabbi (c'est-à-dire, Maistre) où demeurez-vous?

38 Conversus autem Jesus & videns eos sequentes se, dicit eis: Quid quæritis? Qui dixerunt ei: Rabbi (quod dicitur in-

La sainte curiosité de ces disciples n'est pas long-temps sans estre recompensée. — Qu'il fait bon chercher Jesus-Christ, mais il le faut chercher par Jesus-Christ même pour le trouver. — La loy le montre, & fait faire quel-

pretatum Magister) ubi habitas?

que pas; mais on n'en peut faire aucun utilement, ni aller jusqu'à luy, s'il ne nous previent par sa grace, en se tournant vers nous, nous regardant des yeux de sa misericorde, & nous parlant au cœur. — La premiere qualité qu'il faut reconnoistre en luy, est qu'il est nostre maistre, de qui nous devons apprendre la voie du salut, & à y marcher.

39 Dicit eis: Venite, & videte. Venerunt & viderunt ubi maneret, & apud eum manserunt die illo: hora autem erat quasi decima.

39 Il leur dit: Venez, & voyez. Ils vinrent, & virent où il demeuroit, & ils demeurerent chez luy ce jour-là. Il estoit alors environ la dixiéme heure du jour.

L'Eglise est la maison de Jesus-Christ. Quel bonheur d'y être! C'est le sujet d'une continuelle reconnoissance pour ceux qui y sont. — Venez, & voyez, *vous qui n'y estes point encore; & vous reconnoistrez qu'on vous trompe, quand on vous fait peur de cette maison de la verité & de l'unité. — Jesus tout pauvre qu'il estoit, n'a pas laissé d'exercer l'hospitalité: on a tousjours assez pour l'exercer, quand on a de la charité. — Heureux jour, heureuse nuit pour ces deux disciples!*

40 Erat autem Andreas frater Simonis Petri unus ex duobus qui audierant à Joanne, & secuti fuerãt eum.

40 André frere de Simon-Pierre, estoit l'un des deux qui avoient entendu dire cecy à Jean, & qui avoient suivi Jesus.

41 Invenit hic primum fratrẽ suum Simo-

41 Et ayant le premier rencontré son frere Simon, il luy dit: Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire, le CHRIST.

Quand on a une fois trouvé J. C. & le chemin qui conduit à luy, c'est un thresor qu'il ne faut pas cacher, mais qu'il faut communiquer. — La fidelité à obeïr à la voix

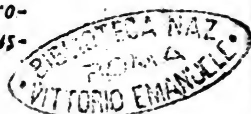
d'un maistre, ou d'un directeur, merite la grace d'en trouver un plus éclairé, de trouver Jesus-Christ même. — Saint André est le premier disciple & le premier apostre de Jesus-Christ, selon l'ordre de la vocation, & apostre vers le premier des apostres.

42 Et il l'amena à Jesus. Jesus l'ayant regardé, luy dit : Vous estes Simon fils de Jean, vous serez appellé Cephas : c'est à dire, Pierre.

Ce n'est pas assez d'annoncer J. C. il faut luy conduire les ames. — Heureux celuy que J. C. regarde ! Ses regards sont salutaires, & vont jusqu'au cœur. — La vraie amitié des parens & des amis consiste à s'aider mutuellement pour le salut. Un frere qui fait part à son frere de sa fortune & de sa faveur auprès des grands du monde, sert souvent à luy empoisonner le cœur de l'amour du siecle & des richesses, & à perdre son ame pour jamais. C'est leur salut de leur procurer la connoissance & la faveur de Jesus-Christ.

nem, & dicit ci : Invenimus Messiã (quod est interpretatũ Christus.)

42 Et adduxit eum ad Jesum. Intuitus autem eum Jesus, dixit: Tu es Simon filius Jona : tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus.



§. 5. PHILIPPE ET NATHANAEL.

43 Le lendemain Jesus voulant s'en aller en Galilée, trouva Philippe, & lui dit : Suivez-moy.

44 Philippe estoit de la ville de Bethsaïde, d'où estoit aussi André & Pierre.

N'accusons point de legereté le disciple qui obeït si promtement, sans connoistre celuy qui luy commande ; mais adorons la puissance du maistre qui tient en sa main nos volontés. —

43 In crastinum voluit exire in Galilæam : & invenit Philippum, & dicit ei Jesus : Sequere me.

44 Erat autem Philippus à Bethsaida, civitate Andreæ & Petri.

Trois sortes de vocations à la connoissance de la verité. La premiere de ceux qui la cherchent par l'avis de leur directeur ou pasteur, comme saint André. La seconde, de ceux que l'exemple & les avis d'un bon parent y conduisent, comme Pierre. La troisiéme, de ceux qui n'y pensoient pas, & que Dieu y appelle extraordinairement, comme Philippe. De quelque maniere que ce soit, c'est tousjours Dieu qui nous y appelle.

45 Invenit Philippus Nathanaël, & dicit ei: Quem scripsit *l* Moyses in lege, & *m* Prophetæ, invenimus Jesum filiũ Joseph à Nazareth.

l *Gen.* 49. 10. *Deut.* 18. 18

m *Isa.* 40. 10. 45. 8. *Jer.* 23. 5. *Ezech.* 34. 23: 37. 24. *Dan.* 9. 24. 25.

45 Et Philippe ayant rencontré Nathanaël, lui dit: Nous avons trouvé celuy de qui *l* Moyse a écrit dans la Loi, & que *m* les Prophetes ont predit; & c'est Jesus de Nazareth fils de Joseph.

La connoissance des prophetics & de la loi dans Philippe est une marque de son application aux choses du salut, & au Sauveur même; & cette application, qui est un don de Dieu, luy peut avoir attiré celuy de sa vocation. — Cette joie d'avoir trouvé le Messie en la personne de Jesus, fait voir qu'ils le desiroient, qu'ils le cherchoient, que leur cœur en estoit rempli. Imitons-les, si nous voulons veritablement trouver Jesus-Christ, le conserver en nous, & attirer de nouvelles graces.

46 Et dixit ei Nathanaël: A Nazareth potest aliquid boni esse? Dicit ei Philippus: Veni, & vide.

46 Nathanaël luy dit: Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth? Philippe luy dit: Venez, & voyez.

Il faut gouter J. C. pour le connoistre. — On ne doit pas juger des choses de Dieu par les apparences, ni par des prejugés humains. Croire & examiner par les principes de la foy, c'est venir & voir. — Dieu a compassion de ceux que leur simplicité engage dans des pre-

ventions contraires à la verité? comme il confond ceux qui par leur malice & leur envie s'en remplissent eux-mêmes & les communiquent aux autres.

47 † Jesus voyant Nathanaël qui le venoit trouver, dit de luy: Voicy un vrai Israëlite sans déguisement & sans artifice.

Qui se met en peine de s'éclaircir, fait voir qu'il est de bonne foy dans l'erreur, qui ne veut aucun éclaircissement, donne sujet de croire que son prejugé n'est pas exemt de deguisement & d'artifice. — C'est un grand eloge qu'une grande simplicité, non dans le monde, mais dans l'Evangile, dans l'Eglise.

47 † Vidit Jesus Nathanaël venientem ad se, & dicit de eo: Ecce verè Israëlita, in quo dolus non est.

† *De la votive des Anges.*

48 Nathanaël luy dit: D'où me connoissez-vous? Jesus luy répondit: Je vous ai vû avant que Philippe vous eût appellé, lorsque vous estiez sous le figuier.

La lumiere divine de Jesus penetre tout. C'est la consolation des simples, de ce qu'il connoist la droiture de leur cœur; & ce doit estre la crainte des cœurs doubles, de ce que les artifices de leur esprit ne luy peuvent estre cachés.

48 Dicit ei Nathanaël: Unde me nosti? Respondit Jesus, & dixit ei: Priusquã te Philippus vocaret, cùm esses sub ficu, vidi te.

49 Nathanaël luy dit: Maistre vous estes le Fils de Dieu, vous estes le roi d'Israël,

Un commencement de grace qui peut paroistre petit aux yeux des hommes, est capable de nous attirer tout-à-fait à Dieu, quand il répand sa lumiere & son amour dans le cœur. — Cette foy de Nathanaël est admirable; mais ce n'est qu'un essay de ce que le Fils de Dieu devoit faire dans les cœurs de tant de

49 Respondit ei Nathanaël, & ait: Rabbi, tu es Filius Dei, tu es rex Israël.

juifs & de tant de gentils. Ayons pour ce divin maistre la docilité de disciples; pour ce Fils unique de Dieu, le respect & la religion de vrais chrestiens; pour ce roi, l'obéissance & la soumission de fideles sujets.

50 Respondit Jesus, & dixit ei: Quia dixi tibi Vidi te sub ficu, credis: majus his videbis.

50 Jesus luy répondit: Vous croyez, parceque je vous ai dit que je vous ai vû sous le figuier; vous verrez bien de plus grandes choses.

Quand une fois on a ouvert son cœur à la foy, elle s'y fortifie de moment en moment par de nouvelles preuves — Dieu attache d'abord la foy à des choses qui paroissent petites, pour assujettir & humilier l'esprit, & pour faire voir qu'elle est un don de Dieu: il l'anime & le console ensuite par la vue des grandes merveilles de la religion, pour montrer sa bonté & sa magnificence envers ceux qui se donnent à luy.

51 Et dicit ei: Amen, amen dico vobis, videbitis cœlum apertum, & angelos Dei ascendentes, & descendentes supra Filium hominis. *

51 Et il ajoûta: En verité, en verité je vous le dis: Vous verrez le ciel ouvert, & les anges de Dieu monter & descendre sur le Fils de l'homme. *

Les hommages des anges envers J. C. durant sa vie & dans sa resurrection & son ascension, prouvent qu'il est plus que le fils de l'homme. — Plus on met sa confiance en Dieu comme un vrai enfant d'Israël, plus Dieu se plaist à la faire croistre par l'esperance des plus grands biens. — Quelle nouvelle, quelle consolation pour nous aussi-bien que pour ce nouveau disciple, que le ciel fermé depuis si long-temps va s'ouvrir aux hommes en faveur de cet homme celeste, qui est Fils de Dieu & fils de l'homme; que le commerce entre le ciel & la terre va se rétablir; que cet homme qui est sur la terre, est roi du ciel, puisque

puisque ceux qui l'habitent luy rendent hommage ; qu'il est luy-même la voie qui y conduit, la verité qui en assure la jouissance, la vie qui en fait le bonheur !

CHAPITRE II.

§. I. NOCES DE CANA.

1 TRois jours après, † il se fit des noces à Cana en Galilée, & la mere de Jesus y estoit.

Ce sont-là vraiment des noces de benediction, où la mere de la pureté, de la modestie & de l'humilité, se trouve & y inspire ces trois vertus ; au lieu que la plusspart du temps l'immodestie, le luxe, & l'orgueil rendent les noces criminelles & malheureuses. — La mere de Jesus s'y trouve la premiere, parcequ'elle est le modelle des meres chrestiennes, dont la sagesse contribue davantage à faire de saintes noces & un mariage chrestien par la bonne education de leurs filles. Il faut se mettre sous sa protection quand on entre dans cét état, & la prendre pour son modelle, comme estant la fille la plus sage & la plus modeste, la plus sainte de toutes les épouses, & la premiere mere chrestienne.

1 Et die tertia † nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ : & erat mater Jesu ibi.

† *Du 2 Dimanche après les Rois.*

2 Jesus fut aussi convié aux noces avec ses disciples.

2 *Convier aux noces Jesus-Christ c'est y attirer son Esprit par la priere : y inviter ses disciples, c'est garder ses maximes & sa doctrine ; s'y comporter comme des disciples de son Evangile, c'est y observer les regles de son Eglise. — Que les noces & les mariages sont*

2 Vocatus est autem & Jesus & discipuli ejus ad nuptias.

ordinairement funestes, quand J.C. ne s'y trouve point, qu'on n'y apporte que des intentions humaines & charnelles, des vues d'ambition, de plaisir, d'avarice, & une conduite toute profane & toute payenne ! C'est en chasser J.C. au lieu de l'y convier.-Un bon chrestien a soin de l'inviter de même aux autres assemblées de repas, d'affaires publiques ou domestiques, civiles ou ecclesiastiques, d'étude ou de charité.

3 Et deficiente vino, dicit mater Jesu ad eum: Vinum non habent.

3 Et le vin venant à manquer, la mere de Jesus luy dit: Ils n'ont point de vin.

Quand la charité & la grace du mariage, qui est toute la force & toute la douceur du lien conjugal, vient à s'affoiblir ou à manquer, la mere de Jesus s'y interessera, si elle a eu part à cette alliance. Il est très-utile d'avoir recours à elle en ces occasions, & dans les autres necessités, & embarras du mariage. C'est nostre mere: elle compatit à nos miseres & à nos besoins. — C'est une excellente disposition, d'exposer seulement son indigence à Dieu dans la priere à son exemple, avec simplicité, modestie, charité, & confiance. — La conduite que garde icy la sainte Vierge ne donne-t-elle pas sujet de croire que c'estoit sa coutume d'exposer à son Fils les besoins des pauvres, ou ceux de sa famille? Profitons de cet exemple de confiance en Dieu dans nos besoins; & de fidelité à employer nostre credit pour les pauvres, quand nous ne pouvons les secourir par nous-mêmes.

4 Et dicit ei Jesus: Quid mihi, & tibi est mulier? nondum venit hora mea

4 Jesus luy répondit: Femme, qu'y a-t-il entre moy & vous? Mon heure n'est pas encore venue.

On voit dans cette réponse de J. C. l'exemple d'un parfait dégagement de la chair & du sang, & des parens mêmes les plus saints à

l'égard des affaires de Dieu, & du ministere ecclesiastique. — Jesus-Christ aime mieux paroistre traitter sa sainte mere avec quelque dureté, que de manquer à donner aux peres & aux meres en sa personne cet avis important, de ne pretendre pas regler les actions de leurs enfans pour ce qui regarde leur vocation ou leurs fonctions ecclesiastiques, ni les porter à faire des actions eclatantes pour s'en faire honneur. — Admirons & imitons l'humilité si edifiante de la sainte Vierge, qui ne se justifie point; souffrant sans dire mot, mais sans perdre la confiance. Jesus de son costé est fidele à dependre de Dieu jusqu'à un moment. Ce moment n'est point prevenu, mais il estoit attaché à la priere de la sainte Vierge & à l'obeïssance des serviteurs.

5 Sa mere dit à ceux qui servoient : Faites tout ce qu'il vous dira.

☞ 5 Dicit mater ejus ministris; Quodcumque dixerit vobis facite.

La confiance s'augmente par une humiliation bien reçue; & elle s'affoiblit ou se perd par le contraire. — La sainte Vierge ne s'engage à employer son credit pour les hommes, qu'à condition qu'ils travailleront à accomplir la loi de Dieu. — Le vrai moyen de s'adresser utilement à la mere de Dieu pour obtenir des graces & des faveurs, c'est de s'appliquer à plaire à son Fils par une vie conforme à l'Evangile. — Elle ne promet rien, mais elle fait tout esperer, en marquant le moyen de rendre son intercession utile & efficace, & de se rendre son Fils favorable. Plût à Dieu que l'on comprist bien que c'est sur ce fondement qu'il faut établir la confiance en l'intercession de la sainte Viege, & des saints!

6 Or il y avoit-là six grandes urnes de pierre pour servir aux purifications, qui

6 Erant autem ibi la-

pideæ hydriæ sex positæ secundũ purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binans vel ternas.

7 Dicit eis Jesus; Implete hydrias aquâ. Et impleverunt eas usque ad summum.

8 Et dicit eis Jesus; Haurite nũc, & ferte architriclino. Et tulerunt.

9 Ut autẽ gustavit architriclinus aquam vinũ factam, & non sciebat unde esset, ministri autem sciebãt, qui auferant aquam; vocat sponsum architriclinus,

estoient en usage parmi les juifs, dont chacune tenoit deux ou trois mesures.

7 Jesus leur dit : Emplissez les urnes d'eau ; & ils les emplirent jusqu'au haut.

8 Alors il leur dit : Puisez maintenant, & portez-en à celuy qui a soin du festin ; & ils luy en porterent.

Ils ont besoin de vin, & Jesus fait apporter de l'eau ; mais c'est le createur de l'eau & du vin qui parle, & celuy qui change tous les ans l'eau en vin dans la vigne. — Une obeïssance simple & prompte merite les plus grandes graces ; & on s'en rend le plus souvent indigne, en méprisant ou negligeant de faire des choses ou petites, ou contraires, ausquelles il plaist à Dieu de les attacher. Jesus accoutume ses premiers apostres, en voyant ce qu'il fait de cette eau, à croire ce qu'il fait du pain & du vin dans le sacrement de l'Eucharistie.

9 Mais quand il eut goûté de cette eau qui avoit esté changée en vin, & ne sçachant d'où venoit ce vin, quoique les serviteurs qui avoient puisé de l'eau le sçussent bien, il appella l'époux.

C'est un sujet de confiance pour nous, de ce que le premier miracle de Jesus-Christ est donné à l'intercession de la Vierge qui est nostre mere : employons-la pour obtenir, non le changement de l'eau en vin, mais la conversion de nostre cœur dereglé, en un cœur vraiment chrestien ; non des avantages ou des biens temporels, fades, insipides, sans consistance, qui s'ecoulent & se perdent en terre comme l'eau ; mais les biens de la grace, ce fruit de la vigne, qui sont le sang & les merites de Jesus-Christ, ce vin qui rend les vierges fecondes en bonnes œuvres. — Seigneur, vous

savez ce qu'est mon ame par elle-même, la foiblesse même, & que le vin de vostre grace est toute sa force.

10 & luy dit : Il n'y a personne qui ne serve d'abord le bon vin : & après qu'on a beaucoup bû, il en sert alors de moindre : & vous au contraire, vous avez reservé jusqu'à cette heure le bon vin.

10 Et dicit ei: Omnis homo primû bonum vinum ponit : & cùm inebriati fuerint, tunc id quod deterius est : Tu autem servasti bonum vinum usque ad hoc.

Dieu a donné d'abord le vin vieux de la loi sans force, sans vigueur, sans goût ; & dans la fin des siecles, il a donné le vin nouveau d'une grace puissante, qui fait accomplir la loi, enïvre saintement les cœurs, & leur fait oublier toutes les choses presentes. Desirons, demandons, goûtons ce vin de nostre cœur, si necessaire à nostre salut. — C'est le vin des noces de l'agneau, commencées dans l'Incarnation par l'union du Verbe avec nostre nature ; continuées & perfectionnées dans la sanctification des pecheurs par leur incorporation à J. C. achevées & consommées dans le ciel par l'union de tous les elus à leur chef, & par la consommation de l'adoption des enfans dans le sein de Dieu.

11 Ce fut là le premier des miracles de Jesus, qui fut fait à Cana en Galilée ; & par là il fit connoistre sa gloire, & ses disciples crurent en luy. *

11 Hoc fecit initium signorû Jesus in Cana Galilææ : & manifestavit gloriam suã, & crediderunt in eum discipuli ejus. *

Nous devons honorer ces premices adorables des miracles de J. C. La sainte Vierge en est rendue le canal pour confondre dans tous les siecles les ennemis de sa maternité divine, de son culte, de son intercession, qui honore son Fils, loin de luy rien derober de sa gloire. — Il faloit qu'il fust important d'établir dans l'Eglise la confiance aux prieres de Marie ; puisque c'est par-là que Nostre-Sei-

gneur commence son ministere & ses fonctions, & qu'il la fait servir à la foy de ses premiers disciples. — La fin des miracles n'est pas de satisfaire la curiosité des hommes, ni de soulager le corps, mais la gloire de Dieu & l'établissement de la foy. — Celuy-cy est fait pour les nouveaux disciples de l'Eglise chrestienne & catholique, & pour établir la foy de la toute-puissance de Jesus-Christ comme le fondement de l'Evangile. Nul changement ne doit paroistre incroyable après celuy-là.

§. 2. VENDEURS CHASSEZ. CORPS DE JESUS. JESUS NE SE FIE PAS A TOUS.

12 Post hoc descendit Capharnaū ipse & mater ejus, & fratres ejus, & discipuli ejus: & ibi manserunt non multis diebus

12 Après cela, il s'en alla à Capharnaüm, & sa mere, ses freres & ses disciples avec luy; mais ils y demeurerent peu de jours.

Jesus quitte son pays, pour apprendre d'abord à ses ministres à se détacher du leur, afin d'estre prests à aller partout. — Il choisit Capharnaüm, pour faire connoistre qu'ils doivent preferer les lieux, non où ils trouveront plus de douceur, mais où sont les plus grands besoins. — Sa mere & ses freres le suivent dans son détachement; afin qu'on sache que ses ministres doivent plûtost entraîner leurs parens par leur bon exemple, que se laisser entraîner à leur affection charnelle; gouverner leurs parens, plûtost que de s'en laisser gouverner pour les choses de leur ministere.

13 Et † prope erat

13 Car † la pâque des juifs estant proche, Jesus s'en alla à Jerusalem.

La fidelité de Jesus-Christ aux devoirs même exterieurs de la religion, nous est une loi d'y estre nous-mêmes fideles. — Il solemnise les festes, & obeït à la loi s'en pouvant dispenser, & confond ceux qui font vanité de se dispenser de ces devoirs par libertinage, par orgueil, par negligence. Il nous donne en sa personne le modelle d'un bon parroissien & d'un pere de famille, qui les fait observer exactement à ses enfans & à ses domestiques. Quelles affaires peuvent excuser ceux qui en font un pretexte de ne pas satisfaire aux devoirs de la parroisse, après l'exemple du Fils de Dieu? On doit l'imiter en s'appliquant en ces occasions aux affaires de la gloire de Dieu, & à celles du salut du prochain.

Pascha Judæorum, & ascendit Jesus Jerosolymam, †du 4. Lundi de Car.

14 Et ayant trouvé dans le temple des gens qui vendoient des bœufs; des brebis & des colombes, comme aussi des changeurs qui estoient assis à leurs bureaux,

14 Et invenit in templo vendentes boves, & oves, & columbas, & numularios sedentes.

Il est très-remarquable, que la premiere & la derniere fois que Nostre-Seigneur a esté au temple depuis son baptême, il y a fait éclater son zele contre les irreverences & les profanations que les Juifs en faisoient. L'exemple du souverain Prestre ne reveillera-t-il point le zele de tous ceux qui ont son autorité, contre tant de profanateurs des Eglises où reside la majesté de Dieu & la vraie victime? — Des entretiens profanes, inutiles, criminels; des postures immodestes; des nudités scandaleuses; des regards dereglés; des rendez-vous d'affaires ou de peché; des pensées mauvaises, vaines, & extravagantes, sont bien plus insupportables aux yeux & dans le temple de Dieu, que des animaux qui devoient ser-

vir aux sacrifices, ou que le simple trafic de ces sortes de choses.

15 Et cùm fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque, & boves, & nummulariorum effudit æs, & mensas subvertit.

15 il fit un fouet avec des cordes, & les chassa tous du temple avec les brebis & les bœufs, & il jetta à terre l'argent des changeurs, & renversa leurs bureaux.

Rien n'allume davantage la colere de J.C. que le trafic & la profanation des choses saintes, & l'insolence de ceux qui osent le faire jusques dans la maison de Dieu. — C'est se mocquer de luy que de venir commettre de nouveaux pechés au lieu où l'on doit venir pleurer & expier les anciens. — Si tous ceux qui profanent les temples chrestiens par leurs irreverences, en estoient chassés, qu'il y demeureroit peu de monde!

16 Et his qui columbas vendebant, dixit; Auferte ista hinc, & nolite facere domum patris mei, domum negotiationis.

16 Et il dit à ceux qui vendoient des colombes: Ostez tout cela d'icy, & ne faites pas de la maison de mon Pere, une maison de trafic.

Est-ce avoir la foy de cette verité, que de ne pas trembler de respect, lorsqu'on entre dans les eglises! — Tout ce qui n'a point de rapport ou qui est contraire à la religion, à la priere, à l'adoration, au culte de Dieu, & à la sanctification des ames, doit estre banni des lieux qui ne sont consacrés qu'à sa sainteté. — Ceux qui viennent y vendre la parole de Dieu, l'exercice du ministere sacré, les louanges de Dieu & la priere, n'ayant en vue que la gloire humaine, la retribution, les avantages temporels, & leur fortune, ce sont des marchands & des changeurs sacrileges, qu'il faut chasser hors du vrai temple.

17 Recor-

17 Alors ses disciples se souvinrent

qu'il est écrit : n Le zele de vostre maison me devore.

Il ne faut rien perdre de la douceur chrestienne dans la chaleur du zele ; mais il faut aussi prendre garde à ne pas devenir mou & indifferent, sous pretexte de douceur & de charité. — Jesus nous apprend que le zele de la maison de Dieu est comme la vertu propre aux pasteurs. On est chrestien pour soy : on est pasteur & ecclesiastique pour le prochain ; mais sans zele on luy est inutile. — L'Eglise est la maison de Dieu, & tout ce qui est de sa sainteté & de ses interests, est l'affaire d'un ministre de Dieu. — Si un pasteur regarde, ainsi qu'il le doit, l'ame de la moindre de ses brebis, comme la maison de Dieu, pourra-t-il en voir le desordre & l'ordure sans en estre ému, sans s'appliquer à l'en purifier ? — Ce n'est pas assez d'avoir du zele, il faut un zele ardent, un zele devorant, mais conduit & reglé par la Sagesse de Dieu.

datj sunt verò discipuli ejus quia scriptum est, n Zelus domus tuæ comedit me.
n Ps. 68. 10.

18 Les juifs luy dirent : Par quel miracle nous montrez-vous, que vous ayez droit de faire telles choses ?

Les pasteurs doivent s'attendre à trouver de la contradiction, quand ils voudront corriger les desordres, & retrancher les abus. — Tout le monde a droit de crier contre les dereglemens publics & visibles, quand les pasteurs les favorisent, loin de s'y opposer. — Se faire obeir si promtement sans autorité, & jetter l'épouvante avec un fouet de cordelettes, n'est-ce pas un miracle qui marque la presence de la divinité ? — Le miracle qui doit autoriser le zele de tous les pasteurs, c'est une vie exemplaire & vraiment apostolique.

18 Responderunt ergo Judæi, & dixerunt ei ; Quod signum ostendis nobis quia hæc facis ?

19 Respondit Jesus, & dixit eis; o Solvite templum hoc & in tribus diebus excitabo illud.

o Matth 26. 61. 27. 40. Marc, 14. 58. 15. 29.

19 Jesus leur répondit : o Détruisez ce temple, & je le rétablirai en trois jours.

Jugement terrible sur ceux qui s'opposent au bien. Dieu les laisse dans leurs tenebres & a l'égard du bien & à l'égard de leurs propres pechés. — Ne vouloir pas souffrir qu'on reprenne & punisse les pecheurs, c'est un peché qui en attire de plus grands, & des punitions proportionnées; & sur tout celle de ne connoistre ni les uns ni les autres. — La destruction du vrai temple de Dieu par la mort de J. C. a esté la punition de l'orgueil, de l'envie & de l'avarice, qui ont fait prendre le party des profanateurs du temple figuratif.

20 Dixerunt ergo Judæi; Quadraginta & sex annis ædificatum est templum hoc, & tu in tribus diebus excitabis illud?

20 Les juifs luy repartirent : Ce temple a esté quarante-six ans à bâtir, & vous le rétablirez en trois jours?

Il n'est pas surprenant qu'ils n'ayent point entendu les paroles figuratives de J. C. Mais c'est la dureté de leur cœur qui a merité qu'ils ne fussent pas instruits plus clairement. — J. C. affermit par avance dès le commencement de sa predication, la foy de sa mort & de sa resurrection. — Une instruction sert souvent plus à d'autres à l'avenir, qu'à ceux à qui on l'adresse dans le temps.

21 Ille autem dicebat de templo corporis sui.

21 Mais il entendoit parler du temple de son corps.

L'humilité de Jesus-Christ est le vrai temple de Dieu où il reside, où il reçoit la veritable adoration, & toute la religion se trouve dans sa verité. — Que cette expression obscure & figurative renferme de lumieres pour ceux qui ont les yeux & l'attention de la foy! — Tout ce que les juifs ont eu de respect, de

zele, d'attachement pour leur temple, les chrestiens le doivent avoir & infiniment davantage pour le temple adorable de l'humanité de Jesus-Christ. Rendons-nous y presens en esprit; unissons-nous-y de cœur; tournons vers ce temple toutes nos pensées, tous nous desirs, tous nos gemissemens durant nostre exil & nostre captivité; comme faisoient les juifs dans la leur vers le temple de Jerusalem.

22 Après donc qu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvinrent qu'il leur avoit dit cela, & ils crurent p à l'Ecriture & à la parole que Jesus avoit dite.

22 Cùm ergo resurrexisset á mortuis, recordati sunt discipuli ejus, quia hoc dicebat, & crediderunt p scripturæ, & sermoni quem dixit Jesus.

p Ps. 3. 6. & 56. 9.

L'accomplissement des mysteres ouvre l'esprit pour l'intelligence des écritures, & fortifie la foy. — Les verités portent leur fruit dans leur temps. — Le peu d'ouverture qu'on trouve dans les esprits, ne doit pas empêcher de leur enseigner les verités dans l'occasion: c'est une semence que la grace fera germer quand les momens de Dieu seront venus. — C'est maintenant le temps de lire les écritures, & d'y adorer avec consolation les mysteres accomplis, la verité de Dieu dans sa parole & sa fidelité dans ses promesses: & nous en negligeons la lecture! Les juifs nous condamneront.

23 Pendant que Jesus estoit à Jerusalem durant la feste de pâque, plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisoit.

23 Cùm autem esset Jerosolymis in pascha in die festo, multi crediderunt in nomine ejus, videntes signa ejus, quæ faciebat.

Jesus fait icy sa pasque en sa maniere, & la fait faire à quelques-uns de ses elus, en les faisant passer de l'incredulité à la foy par les merites anticipés de son sang. C'est commu-

nier par avance à la pasque chrestienne. — Les miracles que Jesus-Christ vient de refuser à la dureté & à l'envie des impies, il les donne maintenant à ses elus & à ses desseins sur eux. — Apprenons à servir les ames quand Dieu nous en ouvre la voie, & à ne nous pas mettre en peine du scandale pharisaïque de ceux qui se ferment eux-mêmes le chemin du salut.

24 Ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis, eò quod ipse nosset omnes.

24 Mais Jesus ne se fioit point à eux parcequ'il les connoissoit tous;

On ne doit découvrir les mysteres qu'avec sagesse & discretion, par mesure & par degrés; ni donner le corps & le sang de J. C. sans un grand discernement. — La prudence chrestienne demande, & que l'on ne condamne personne, & que l'on ne se fie pas à tout le monde legerement & sur des apparences. — L'homme ne se connoist pas luy-même, & se trompe luy-même; comment les autres n'y seroient-ils pas souvent trompés? — Nous n'avons pas droit de sonder le cœur; mais nous avons droit par la grace de J. C. de luy demander sa lumiere, pour ne nous pas laisser seduire, & pour connoistre le prochain selon l'étendue de nos devoirs, & de la necessité.

25 Et quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine: ipse enim sciebat quid esset in homine. *

25 & qu'il n'avoit pas besoin que personne luy rendist témoignage d'aucun homme, car il connoissoit par luy-même tout ce qu'il y avoit dans l'homme. *

En vain on pretendroit se pouvoir cacher à Jesus: il penetre les cœurs, & nous connoist mieux que nous-mêmes. — Quel respect, quelle retenue ne doit point avoir dans toutes ses actions celuy qui est assuré que Dieu a tousjours les yeux ouverts sur nos cœurs!

— C'est une double grace à l'homme, & de n'avoir point la connoissance des secrets du cœur, dont sa curiosité luy feroit abuser, & d'en pouvoir recevoir ce qui luy est necessaire de la main de celuy qui dispense tout avec une souveraine sagesse.

CHAPITRE III.

§. I. NICODÉME. RENAISTRE PAR LE SAINT ESPRIT. L'ESPRIT SOUFLE OÙ IL VEUT.

1 † IL y avoit un homme parmi les Pharisiens, nommé Nicodéme, senateur des Juifs,
2 qui vint la nuit trouver Jesus; & luy dit: Maistre nous sçavons que vous estes un docteur venu de la part de Dieu: car personne ne sauroit faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec luy.

Il ne faut pas rebuter ceux qui viennent à J. C. quoiqu'avec beaucoup d'imperfections, & qui n'ont pas encore le courage de le servir ouvertement; mais s'appliquer à les instruire, & à menager avec prudence les commencemens de leur foy ou de leur pieté. — Ce principe constant parmi les juifs, que c'est Dieu qui parle par les miracles, & qu'une mission extraordinaire doit estre autorisée par ce moyen, condamnera les heretiques. — Quand on cherche la verité sincerement & de bonne foy, & qu'on a des principes communs & avoüés, on n'est pas loin de la trouver. La corruption du cœur y est plus contraire que la

1 † Erat autem homo ex Pharisæis, Nicodemus nomine, princeps Judæorum,

† *De l'Invent. de la S. Croix.*

2 Hic venit ad Jesum nocte, & dixit ei: Rabbi, scimus quia à Deo venisti magister: nemo enim potest hæc signa facere, quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo.

prevention de l'esprit. — Jesus est vraiment le docteur de la vraie justice, promis par les écritures, & annoncé par les propheties: mais il l'enseigne bien d'une autre maniere que ne l'entend ce senateur; puisqu'il le fait en la mettant dans le cœur, & luy en donnant la jouïssance & l'amour. Il ne l'enseigne pas seulement de la part de Dieu, mais il l'enseigne en Dieu; & Dieu n'est pas seulement avec luy, il est Dieu luy-même. Enseignez-moy ainsi, ô Jesus, mon Sauveur, mon maistre & mon Dieu.

3 Respondit Jesus, & dixit ei: Amen amen dico tibi nisi quis renatus fuerit denuò, non potest videre regnum Dei.

3 Jesus luy répondit: En verité, en verité, je vous dis que personne ne peut avoir de part au royaume de Dieu, s'il n'est né de nouveau.

Le premier pas pour retourner à Dieu, est de renoncer à la naissance d'Adam, & de renaistre en Jesus-Christ. Il faut ensuite renoncer à nous-mêmes, à nostre volonté, à nos inclinations, à la presomption de nos propres forces, pour en recevoir de nouvelles de J. C. — La connoissance de la corruption de nostre nature, & de la necessité d'estre renouvellé par Jesus-Christ, sont les premiers elemens de la religion chrestienne.

4 Dicit ad eum Nicodemus: Quomodo potest homo nasci cùm sit senex? numquid potest in ventrem matris suæ iteratò introire, & renasci?

4 Nicodême luy dit: Comment peut naistre un homme qui est déja vieux? Peut-il rentrer une seconde fois dans le sein de sa mere, pour naistre encore?

Ne nous étonnons pas si nostre raison a peine à se rendre aux mysteres. Les voies de Dieu sont incomprehensibles, & ses mysteres pleins de contradictions aux yeux de la chair & à l'esprit judaïque. — Il est bon de ne rien comprendre d'abord à la religion, afin d'estre convaincu du besoin d'une lumiere, non

contraire, mais superieure à celle de la raison. — Une marque que l'homme est devenu tout charnel, c'est que ce docteur ne pense qu'à une mere & à une naissance charnelles; au lieu de penser que celuy qu'il reconnoist pour un docteur envoyé de Dieu pour le salut, ne peut l'y parler que de la renaissance de son ame & de la reformation de son cœur.

5 Jesus luy répondit : En verité, en verité je vous dis, que si un homme ne renaist de l'eau & de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

5 Respondit Jesus: Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei.

Nous l'avons reçue, cette nouvelle naissance, toute divine & toute spirituelle, où Dieu même nous tient lieu de Pere, par la vertu de son Esprit, & où l'Eglise figurée par l'eau, nous reçoit dans son sein comme nostre mere. — La necessité indispensable du batême pour le salut doit inspirer aux parens & aux pasteurs un grand soin de le faire recevoir. Exposer les enfans à la damnation eternelle en differant de les batiser, ou par des raisons toutes humaines, comme plusieurs catholiques, ou pour attendre un jour de prêche, comme les calvinistes, c'est un aveuglement deplorable; c'est s'exposer à estre les homicides des enfans pour l'eternité. — Le batême nous donne droit au royaume de Dieu, pourveu que nous vivions comme des enfans de Dieu, & des membres de J. C. en obeïssant à son Esprit.

6 Ce qui est né de la chair, est chair; & ce qui est né de l'Esprit est esprit.

6 Quod natum est ex carne caro est & quod natum est ex Spiritu, spiritus est.

Souvenons-nous que nostre naissance spirituelle nous oblige à mener une vie spirituelle. — Nous sommes composés de deux hommes qui n'en font qu'un; l'un charnel, né par une

voie charnelle; l'autre spirituel, né d'une maniere toute spirituelle. Quelle honte, que ce qu'il y a de charnel en nous, gouverne & domine l'homme spirituel, & le rende charnel; au lieu de mortifier & d'assujettir tout ce qu'il y a en nous de charnel & de corrompu!

7 Non mireris quia dixi tibi: oportet vos nasci denuò.

7 Ne vous étonnez pas de ce que je vous ai dit, qu'il faut que vous naissiez encore une fois.

Adam pecheur ne peut engendrer que des pecheurs, ni donner que des inclinations de peché. C'est vous, ô Jesus, le Saint des Saints, de nous donner vostre Esprit, & de nous inspirer vos inclinations toutes spirituelles & toutes saintes, comme principe de nostre vie nouvelle. — Qui connoist bien la corruption du cœur humain, n'a garde de s'étonner qu'il faille que l'homme soit changé en un nouvel homme; qu'il luy faille un nouvel esprit, un nouveau cœur, un nouveau principe de vie & d'action. C'est cette nouvelle naissance qui nous donne droit de demander en toutes occasions le nouvel Esprit.

8 Spiritus ubi vult spirat: & vocé ejus audis q sed nescis unde veniat, aut quò vadat: sic est omnis, qui natus est ex spiritu.

q Ps. 144 7.

8 L'Esprit souffle où il veut, & vous entendez bien sa voix; q mais vous ne savez ni d'où il vient, ni où il va: il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit.

La grace n'est due à personne, & c'est par la volonté & la misericorde de Dieu que les dons de son Esprit se distribuent aux hommes, pour en faire des enfans de Dieu & des hommes spirituels. — C'est un grand prodige, & un mystere incomprehensible, qu'un vrai chrestien qu'on voit se renoncer & se haïr luy-même & combattre toutes ses inclinations,

ſans qu'on voie ni le principe qui le fait agir, ni la fin où il tend, ni les biens qu'il eſpere. Qui n'a que des yeux de chair n'a garde de voir ce que l'Eſprit opere dans le cœur de celuy qui eſt né de l'Eſprit. — Seigneur, c'eſt de vous que vient cet Eſprit, qui ſeul penetre les profondeurs de Dieu; qui rend viſibles à la foy les myſteres inviſibles; qui rend preſens à l'eſperance les biens futurs; qui fait faire à la charité les choſes impoſſibles.

9 Nicodême luy répondit: Comment cela ſe peut-il faire? — 9 Reſpondit Nicodemus, & dixit ei: Quomodo poſſunt hæc fieri?

L'eſprit de l'homme ſe defend touſjours contre l'Eſprit de Dieu, & veut ſçavoir le comment de ſa conduite & de ſon operation dans les cœurs. — Ce n'eſt pas à ceux qui croient en un Dieu tout-puiſſant, de craindre qu'il ne trouve quelque choſe d'impoſſible dans ſes deſſeins ſur noſtre ſalut, & dans la conduite de ſa grace. Nicodême eſt excuſable dans ces commencemens; les chreſtiens ne le peuvent eſtre après tant de ſiecles pleins de merveilles.

10 Jeſus luy dit: Quoy! vous eſtes maiſtre en Iſrael, & vous ignorez ces choſes? — 10 Reſpondit Jeſus, & dixit ei: Tu es magiſter in Iſraël, & hæc ignoras?

La ſcience des hommes eſt touſjours pleine d'ignorance. — L'Evangile eſt l'humiliation des ſavans, & la conſolation des ſimples. — La foy humble & docile des pauvres d'eſprit leur applanit toutes les difficultés: la confiance preſomptueuſe des maiſtres de la loi, les aveugle & leur rend tout incroyable. — Plût à Dieu qu'il n'y en euſt pas beaucoup qui paſſant leur vie dans l'étude des écritures comme ce phariſien, en ignoraſſent comme luy l'eſprit, les myſteres, & la fin qui eſt Jeſus-Chriſt!

§. 2. JESUS SEUL MONTÉ AU CIEL. SERPENT FIGURE DE J. C. LE FILS ENVOYÉ POUR SAUVER LE MONDE. QUI FAIT MAL, HAIT LA LUMIERE.

11 Amen, amen dico tibi quia quod scimus loquimur & quod vidimus testamur, & testimonium nostrum non accipitis,

11 En verité, en verité, je vous dis que nous ne disons que ce que nous savons bien, & que nous ne rendons témoignage que de ce que nous avons vû; & cependant vous ne recevez point nostre témoignage.

Jesus seul connoist, & peut enseigner les mysteres de l'eternité, & la conduite de Dieu sur les ames. — Quand on lit l'evangile il faut se souvenir que c'est le Fils de Dieu qui y parle des choses de Dieu; que par la proprieté de sa naissance eternelle il est la lumiere née de la lumiere, la verité même, la source de toutes les connoissances; & que dans sa mission & sa naissance temporelle, & en vertu de l'union de son ame avec le Verbe eternel, il a reçu une parfaite connoissance des desseins & des voies de Dieu, & de toute l'œconomie de la grace; dont il est le souverain dispensateur. — C'est la honte de la raison humaine, de ce qu'elle reçoit souvent sans peine le témoignage d'un inconnu, d'un imposteur; & ne se peut resoudre à recevoir celuy de la verité même.

12 Si terrena dixi vobis, & non creditis, quomodo, si dixero vobis cœlestia, credetis?

12 Mais si vous ne croyez pas, lorsque je vous parle des choses de la terre, comment me croirez-vous, quand je vous parlerai des choses du ciel?

Pour meriter l'intelligence il faut s'humilier, & soumettre son esprit au joug de la foy. Sans elle, il n'y a rien que tenebres à l'égard

des mysteres. Ceux du temps, quoique spirituels, sont terrestres en comparaison des mysteres éternels. — Un des premiers doutes, & une des premieres instructions evangeliques rapportées par saint Jean, regarde la mysterieuse & adorable operation de l'Esprit de Dieu dans le cœur de l'homme pour le changer : tant il est important d'en estre instruit. N'imitons pas l'incredulité de ce disciple. Ce que nous croyons des mysteres du ciel, renfermés dans le sein de Dieu, nous doit rendre croyable ce que Dieu peut faire dans le cœur de l'homme sur la terre.

13 Aussi nul n'est monté au ciel que celuy qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel.

13 Et nemo ascendit in cœlum nisi qui descédit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo.

Les secrets du ciel ne sont pas du ressort de la raison. Celuy-là seul entre les hommes en a la clef qui est dans le ciel comme Fils de Dieu. Il faut donc nous unir à luy par la foy, qui seule nous fait monter au ciel, & nous en découvre les mysteres. — Personne ne renaist, ni ne ressuscite, & ne monte au ciel, qu'en Jesus-Christ dont il est fait membre par le batême, & avec qui il compose un seul Christ. O union, ô unité, qu'on ne comprendra, qu'on n'estimera, qu'on n'aimera jamais assez !

14 r Et comme Moyse dans le desert éleva en haut le serpent, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé en haut ?

14 r Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto : ita exaltari oportet Filiũ hominis:

r Nombr. 21. 9.

Prediction de la mort de Jesus-Christ sur la croix, par l'application de la figure du serpent sans vie & sans venin. — Jesus n'a porté que la ressemblance de la chair de peché, & il en a porté réellement la malediction sur

la croix. Mais, ô Dieu, en quelle benediction cette malediction n'est-elle point changée pour les pecheurs, qui y mettent leur confiance! C'est par la vertu de la croix de Jesus-Christ que nous avons la foy, que nous sommes faits ses membres, & que nous avons droit au ciel: mais c'est en nous crucifiant avec luy, que cela s'accomplit en nous.

15 Ut omnis, qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam. *

15 afin que quiconque croit en luy, ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle. *

Le fruit de la mort de Jesus-Christ c'est la vie de la foy; & le fruit de la foy, c'est de nous faire trouver en Jesus-Christ la delivrance de la mort du peché & de l'enfer, & tout ce qui est necessaire pour arriver à la vie qu'il nous a meritée par sa croix. — O croix de mon Sauveur, je vous adore comme mon unique ressource, le berceau de ma foy, l'origine de mon salut, la source de la vie eternelle. Ingrat, & ennemi de son propre bonheur, quiconque n'aime point à tourner les yeux vers vous pour y adorer sa vie crucifiée, & y trouver la mort de ses passions.

16 † ſ Sic enim Deus dilexit mũdum, ut Filium suum unigenitum daret: ut omnis, qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitã æternã.

† *Du lundi aprè. la Pent.*
ſ. 1. de Jean, 4. 9.

16 † ſ Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en luy, ne perisse point, mais qu'il ait la vie eternelle.

Que de verités, & quelles verités! Que de mysteres se presentent icy à la foy d'un chrestien! Il faut plus que de la foy pour les comprendre; plus que tout l'amour dont on est capable sur la terre, pour répondre à l'amour d'un Dieu, qui donne, non un ange, mais son Fils, & son Fils unique; qui le donne à ses creatures, à des pecheurs, à ses en-

nemis ; & qui l'ancantit en le donnant, afin qu'ils ne soient pas aneantis eux-mêmes par sa justice. — C'est dans le cœur de Dieu même qu'il faut chercher la raison de ses misericordes, & les causes du salut. Le premier des dons de Dieu, c'est son amour ; le premier don de son amour au pecheur, c'est son Fils ; le premier don de son Fils, c'est la foy ; & la foy est le germe de toutes les autres graces, le principe de la vie du nouvel homme, la clef qui ferme l'enfer, & qui ouvre le ciel.

17 Car Dieu n'a point envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde ; mais afin que le monde soit sauvé par luy.

17 Non enim misit Deus Filium suum in mũdum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mũdus per ipsum.

Le premier avenement du Fils de Dieu est un avenement de salut. Malheureux qui se le rend inutile, & qui le change en un jugement par son infidelité ! — C'est nostre peché qui nous condamne ; c'est la grace de Jesus qui nous sauve : en luy seul doit donc estre toute nostre confiance. — Seigneur, ce monde que vous voulez sauver, cherchez-le jusques dans le fond de mon cœur.

18 Celuy qui croit en luy, n'est pas condamné ; mais celuy qui n'y croit pas, est déja condamné, parcequ'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu.

18 Qui credit in eũ, non judicatur : qui autem non credit, jam judicatus est : quia non credit in nomine unigeniti Filiũ Dei.

Qui n'est point en J. C. par la foy, demeure en Adam & dans sa condamnation. — La foy qui nous justifie, n'est ni la fausse confiance des heretiques, ni la foy morte & sterile des mauvais catholiques ; mais celle qui change le cœur, & qui fait aimer les maximes de l'Evangile. — On ne croit point comme il faut au Sauveur, si on ne marche dand la voie du salut : on n'a qu'une confiance fausse

& trompeuse en J. C. quand on n'obeït pas à sa parole.

19 Hoc est autem judicium: *t* quia lux venit in mundum, & dilexerunt homines magis tenebras, quam lucem: erant enim eorum mala opera, *t Jean, 1. 9.*	19 Et le sujet de cette condamnation, *t* est que la lumiere est venue dans le monde, & que les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere, parceque leurs œuvres estoient mauvaises. *Le plus grand malheur des hommes, n'est pas d'estre pecheurs, corrompus, aveugles; mais de rejetter le liberateur, le medecin, la lumiere même. — Rien ne découvre davantage la corruption du siecle, & ne doit plus faire craindre la colere de Dieu, que d'y voir croistre l'opposition à la lumiere, à mesure que Dieu la répand avec plus d'abondance. — L'amour de nos tenebres est tousjours caché sous un faux amour de la lumiere: & c'est la grande punition de Dieu sur les peuples & sur les particuliers, que d'estre livrez à ce sens reprouvé qui prend la lumiere pour les tenebres, & les tenebres pour la lumiere.*
20 Omnis enim qui malè agit, odit lucem, & non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus:	20 Car quiconque fait le mal, hait la lumiere, & ne s'approche point de la lumiere, depeur qu'elle ne le convainque du mal qu'il fait. *Divers degrés d'aveuglement. Le 1. est quand la passion fait preferer les tenebres du peché à la lumiere de la verité. Le 2. quand l'amour du peché rend la verité même desagreable & odieuse. Le 3. lorsqu'on s'en éloigne, qu'on la fuit, qu'on la persecute, qu'on la supprime, qu'on l'étouffe comme un mal dangereux. — L'amour de l'evangile & des grands principes de la morale chrestienne, croist dans un cœur à proportion qu'il se dégage du peché, & qu'il aime vraiment & pratique la vertu. — Au contraire on trouve*

tousjours l'evangile trop severe ; les verités les plus necessaires, trop dures ; la morale chrestienne, outrée & desesperante, quand on ne veut point renoncer aux passions qu'elles condamnent. — Un scelerat de profession souvent en juge mieux qu'un orgueilleux hypocrite, qui veut en même temps jouïr de l'honneur de la pieté, & du plaisir de ses passions.

21 Mais celuy qui pratique la verité, s'approche de la lumiere, afin que l'on connoisse que ses œuvres sont faites en Dieu.*

21 Qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur opera ejus, quia in Deo sunt facta. *

Les vrais chrestiens sont les enfans de la lumiere, & les disciples de la verité ; & c'est leur joie de marcher tousjours à la plus pure lumiere de l'evangile, & de regler leurs actions sur les verités les plus solides du christianisme. — Celuy qui ne cherche que Dieu, & ne veut rien faire que dans son Esprit, n'a garde d'apprehender de trop connoistre la loi de Dieu, & la sainteté de ses voies. — Ceux qui cherchent la gloire & l'approbation du monde, s'approchent de sa lumiere, & y exposent leurs actions ; ceux qui n'aiment dans leurs bonnes œuvres que la grace de Dieu, qui en est le principe, que sa volonté qui en est la regle, que sa gloire qui en est la fin, veulent aussi qu'on les examine à sa lumiere, pour le louer de ce qu'il y a de bon, condamner ce qu'il y a de mauvais, perfectionner ce qui est defectueux & imparfait.



§. 3. JEAN AMI DE L'EPOUX. ESPRIT DONNE' AU FILS SANS MESURE.

22 Post hæc venit Jesus, & discipuli ejus, in terram Judæam : & illic demorabatur cum eis. *u* & baptizabat.

u Jean, 4. 1.

22 Après cela, Jesus vint en Judée suivi de ses disciples : il y demeuroit avec eux, *u* & y batisoit.

Jesus forme ses disciples au travail, & ne les souffre point dans l'oisiveté.— C'est luy qui batise par ses disciples, parceque c'est par son ordre, en sa presence, & peut-estre par son batême ; combien plus certainement est-ce luy qui batise, quand son batême est donné par les ministres de l'Eglise, qui est son corps, qui agit par son esprit, & qui ne vit & ne subsiste qu'en luy. Il est très-utile de se rendre cette verité presente, en administrant & en recevant les sacremens, pour y apporter la foy & le respect que l'on doit.

23 Erat autem & Joannes baptizans in Ænnon juxta Salim : quia aquæ multæ erant illic, & veniebant, & baptizabantur.

24 Nondum enim missus fuerat Joannes in carcerem.

23 Jean batisoit aussi à Ennon près de Salim, parcequ'il y avoit là beaucoup d'eau, & plusieurs y venoient & y estoient batisés :

24 car pour lors Jean n'avoit pas encore esté mis en prison.

On doit travailler à l'œuvre de Dieu, jusqu'à ce que l'on ne le puisse plus, à l'exemple de saint Jean. Ses travaux se terminent à une prison & à la mort, & il le savoit. Combien peu d'ouvriers travailleroient dans l'Eglise, s'ils n'attendoient autre chose du monde !— La prison, qui est le fruit d'une liberté sainte à annoncer la verité, est la semence de la liberté parfaite, avec laquelle on s'en nourrira dans la source.

25 Facta

25 Or il arriva que les disciples de Jean

Jean entrerent en dispute avec les juifs touchant la purification.

C'est un mal tousjours à craindre que la jalousie entre les disciples de differens maistres, quelque saints que ces maistres soient. — Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on s'amuse à se diviser par des contestations sur la penitence, au lieu de s'unir pour la faire dans l'esprit de la charité. Pour savoir qui a tort dans ces disputes, on n'a qu'à voir de quel costé peut estre la jalousie & l'interest.

26 Et estant venus trouver Jean, ils luy dirent: Maistre, celuy qui estoit avec vous au-delà du Jourdain, x auquel vous avez rendu témoignage, batise maintenant, & tout le monde va à luy.

Qu'il est malaisé de se defendre d'un attachement humain à un directeur quand il a de la reputation. Cet attachement paroist tel, lorsqu'on n'a pas autant de joie du bien qui se fait par les autres, que de celuy qu'on luy voit faire. — L'amour propre déchire le cœur par des desirs contraires. — La vanité demande des imitateurs; une autre sorte de vanité ne les peut souffrir. La charité & l'humilité s'accordent à n'en vouloir que pour Dieu. — Tout le monde va à luy: *parole d'envie & de jalousie. Hé, que de maux n'a-t-elle point causés, & ne cause-t-elle pas encore à l'Eglise! Que de biens elle a empêchés! Que d'ames elle a perdues!*

27 Jean leur répondit: L'homme ne peut rien recevoir, s'il ne luy a esté donné du ciel.

Estre bien pesuadé que tout vient de Dieu, c'est le grand principe de l'humilité chrestienne. — S'il y a quelque bien dans l'homme, quel-

est autem quæstio ex discipulis Joannis cũ Judæis de purificatione.

26 Et venerunt ad Joannem, & dixerunt ei: Rabbi, qui erat tecum trãs Jordanem, x cui tu testimonium perhibuisti, ecce hic baptizat, & omnes veniunt ad eum.

x *Jean*, 1. 19.

27 Respondit Joannes, & dixit. Non potest hom o accipere quidquam, nisi fuerit ei datũ de cœli

que bon mouvement dans son cœur, qui ne luy soit pas donné de Dieu, c'est assez pour fonder un merite qui luy donne droit de s'en attribuer les suites. — Chaque grace, chaque vocation a ses bornes. Nul ne se doit élever au dessus de la sienne. Un humble & sage directeur doit avoir soin de faire connoistre à ses disciples, que ce n'est pas à luy ni à ses talens qu'ils doivent s'attacher, mais à celuy de qui ils viennent.

28 Ipsi vos mihi testimonium perhibetis, y quod dixerim: Non sũ egoChristus, sed quia missus sum ante illum.
y Jean, 1. 20.

28 Vous m'estes vous-mêmes témoins, y que je vous ay dit que je ne suis point le Christ, mais que j'ai esté envoyé devant luy.

Quelque honneur qu'il y ait pour un ministre de l'Eglise d'estre l'envoyé de Dieu & le precurseur de Jesus-Christ, il y a plus dequoy s'humilier que dequoy s'élever. Ce n'est pas une charge honoraire, mais une commission laborieuse. On n'est point evesque pour recevoir l'hommage qui est dû à Dieu, mais pour le luy faire rendre; luy preparer la voie par l'instruction, par la priere & par le bon exemple.

29 Qui habet sponsam, sponsus est: amicus autem sponsi, qui stat, & audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. Hoc ergo gaudiũ meum impletum est.

29 L'époux est celuy à qui est l'épouse: mais l'ami de l'époux qui se tient debout & qui l'écoute, est ravi de joie à cause qu'il entend la voix de l'époux. Je me voy donc maintenant dans l'accomplissement de cette joie.

L'Eglise est à Jesus-Christ, & non aux pasteurs particuliers. — Les directeurs doivent regarder les ames comme ses épouses, écouter sa voix pour les conduire, n'estre point jaloux des graces extraordinaires qu'il leur fait, estre bien-aises lorsqu'il les adresse à d'autres, ou lorsqu'il les conduit par luy-même au delà de

leur propre lumiere, & par des voies qu'ils ne comprennent pas, mais qu'ils voient estre de Dieu. — Point de joie plus grande à un pasteur que de voir par les progrés de son Eglise, que l'Epoux luy parle au cœur, & qu'elle est vraiment à luy comme son épouse.

30 Il faut qu'il croisse, & moy que je diminue.

30 Illum oportet crescere, me autem minui.

Un vrai pasteur n'a dans le cœur que l'accroissement de la gloire de J. C. la sienne est d'y servir aux dépens de tout. — Plus il est humilié pour son maistre, plus il est utile & à son maistre & à ses œuvres. — L'humiliation ne surprend & ne contriste point celuy qui s'y attend comme S. Jean, & qui est disposé à sacrifier sa reputation aussi-bien que sa vie, au regne du Fils de Dieu.

31 Celuy qui est venu d'en-haut, est au dessus de tous. Celuy qui tire son origine de la terre, est de la terre, & ses paroles tiennent de la terre. Celuy qui est venu du ciel, est au dessus de tous;

31 Qui desursum venit, super omnes est. Qui est de terra, de terra est, & de terra loquitur. Qui de cælo venit, super omnes est.

La divinité, la naissance, & la mission divine de Jesus-Christ, sont autant de sources de la sainteté & de l'autorité de ses paroles. — L'homme par luy-méme n'a rien que de bas dans ses discours & dans ses pensées; rien que de grand, que d'élevé, que de celeste en sortant de luy-même & de ses tenebres, & entrant dans Jesus-Christ & dans sa lumiere par la foy. — Nous portons tous en nous-mêmes deux hommes bien differens, l'un celeste, & l'autre terrestre; & toute-fois le grand dessein de Dieu est de n'en faire qu'un des deux, en renouvellant, sanctifiant, & rendant heureux l'homme terrestre par l'esprit,

dans le corps, & sur le modelle de l'homme celeste. — Que je n'aye point d'oreilles, Seigneur, pour tout ce que les enfans de la terre ont à me dire des choses de la terre; que celles de mon cœur soient tousjours ouvertes aux verités divines que vous estes venu nous apporter du ciel, ô homme celeste qui estes Dieu!

32 Et quod vidit, & audivit, hoc testatur: & testimonium ejus nemo accipit.

32 & il rend témoignage de ce qu'il a vû, & de ce qu'il a entendu; & personne ne reçoit son témoignage.

Vraie idée de la foy & de l'incredulité. Croire, ou ne pas croire, c'est recevoir ou rejetter le témoignage que rend le Fils de Dieu de ce qu'il a vû & entendu, c'est-à-dire, de ce qu'il connoist par la connoissance divine qu'il reçoit de son Pere, en recevant de luy son essence par sa naissance eternelle; connoissance communiquée par l'incarnation à l'Homme-Dieu, en qui sont cachés tous les thresors de la sagesse & de la science de Dieu. — Quelle punition ne merite point l'incredule, qui juge le Fils de Dieu moins digne de creance que le moindre témoin oculaire d'entre les hommes!

33 Qui accepit ejus testimoniū, z signavit quia Deus verax est. z Rom. 3. 4.

33 Celuy qui reçoit son témoignage, z atteste que Dieu est veritable.

La foy des elus & de toute l'Eglise, est comme le sceau de la verité de la parole de Dieu, & de sa fidelité dans ses promesses. — Quel blasphême plus horrible que de donner un démenty à la verité même, & de dire que Dieu est menteur! Et n'est-ce pas le faire que de ne pas recevoir la verité annoncée par le Fils de Dieu, connu pour tel par les miracles?

34 Quem

34 Car celuy que Dieu a envoyé,

ne dit que des paroles de Dieu, parceque Dieu ne luy donne pas son Esprit par mesure.

enim misit Deus, verba Dei loquitur: non enim ad mensuram dat Deus spiritũ.

Excellence de la mission de J. C. & ses differences d'avec celle des prophetes: La premiere difference est que Dieu ne parloit dans eux que par intervalles, au lieu qu'il parle continuellement dans son Fils, parceque ce fils est Dieu. La seconde difference est que les prophetes ne parloient que par une inspiration empruntée, passagere & mesurée; au lieu que Jesus parloit par l'Esprit saint qui est son propre Esprit, qui demeure en luy immuablement, & dont toute la plenitude qu'il possede, fait son onction & sa consecration. — Quel respect ne doit-on point avoir quand on lit l'Evangile! Nous devons, pour le faire comme il faut, demander une portion de l'Esprit, dont la plenitude est la source de la parole divine, adorable, sanctifiante.

35 Et le Pere aime le Fils, & luy a tout mis entre le mains.

35 Pater diligit Filium: & omnia dedit in manu ejus.

La 3e difference entre la mission de J. C. & celle des prophetes, est que Dieu a aimé les prophetes comme ses serviteurs; mais qu'il aime Jesus comme son Fils unique, & se communique à luy à proportion de son amour. La 4e est que les prophetes n'ont eu que des commissions particulieres, & limitées à un temps & à certaines œuvres; mais que Jesus a un plein pouvoir comme le dispensateur general de toutes les œuvres de Dieu son Pere, l'executeur de ses desseins, le chef de son Eglise, le prestre & le pontife universel de ses biens celestes, l'œconome & le distributeur de toutes ses graces, le sauveur de son peuple, la voie unique qui mene à la verité & à la

vie. Seigneur, je n'y veux tendre ni y arriver que par vous! Mon ſalut eſt entre vos mains. Ma joie eſt de dépendre de vous.

36 *a* Qui credit in Filium habet vitam æternam: qui autem incredulus eſt Filio, non videbit vitam, ſed ira Dei manet ſuper eum.

1 *a de Jean*, 5. 10.

36 *a* Celuy qui croit au Fils, a la vie eternelle; celuy qui ne croit pas au Fils, ne verra point la vie, mais la colere de Dieu demeure ſur luy.

C'eſt par la foy que J. C. habite en nos cœurs; & c'eſt y avoir la vie que d'y avoir J. C. — Croire en J. C. n'eſt pas ſeulement ajouter foy à ce qu'il nous revele, mais c'eſt mettre en luy toute noſtre confiance, comme dans l'unique mediateur du ſalut par les merites de ſon ſang, & par la puiſſance de ſa grace. Cettte foy eſt le germe de la vie eternelle, & l'une & l'autre conſiſtent à connoiſtre & à aimer Dieu, icy-bas imparfaitement, au ciel parfaitement. — La foy vive rend preſens dès cette vie les biens du ſiecle à venir; mais la gloire les rendra viſibles. Il n'y a point de ſalut que par J. C. en quelque eſtat que ce ſoit. Sans luy la ſentence de mort prononcée contre tous les hommes en Adam, s'executeroit ſans miſericorde; parce qu'il n'y a de miſericorde que par J. C. C'eſt par vous ſeul que je la demande, que je l'eſpere, que je l'attens, ô mon unique & tout-puiſſant mediateur.



CHAPITRE IV.

§. I. SAMARITAINE. EAU REJAILLISSANTE AU CIEL. ADORATEURS EN ESPRIT ET EN VERITE'.

1 JEsus donc ayant sçu que les pharisiens avoient appris qu'il faisoit plus de disciples, *b* & qu'il batisoit plus de personnes que Jean,

2 (quoique Jesus ne batisast pas, mais ses disciples,

3 il quitta la Judée, & s'en alla de nouveau en Galilée.

Il est de la prudence & de la charité d'oster toute occasion d'envie & de peché aux foibles, & aux méchans mêmes, autant q'uon le peut. — Il y a temps de ceder aux ennemis de la verité, & temps de faire triompher la verité de ses ennemis. C'est une grande grace de ne s'y pas méprendre, & de ne rien faire hors de saison. — Non seulement il est premis de fuir le peril dans les occasions; mais il est souvent de l'ordre de Dieu, & de l'interest de sa gloire, & par consequent de la perfection. — Une humble retraite coute quelquefois plus à la nature, qu'une resistance fiere & glorieuse. — C'est suivre Dieu, que de ne se pas exposer à souffrir, quand le temps n'en est pas venu. — La suite de la vie d'un pasteur fait assez connoistre si c'est par timidité qu'il cede, ou si c'est par fidelité à son ministere.

4 Et comme il falloit qu'il passast par la Samarie,

5 † il vint à une ville de Samarie

1 Ut ergo cognovit Jesus, quia audierunt pharisæi quod Jesus plures discipulos facit, *b* & baptizat, quam Joannes.

b *Jean*, 3. 22

2 (Quanquam Jesus non baptizaret, sed discipuli ejus)

3 Reliquit Judæam, & abiit iterum in Galilæã.

4 Oportebat autem eum transire per Samariã:

5 † Venit ergo in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar: juxta prædium, c quòd dedit Jacob Joseph filio suo.

† *Du Vendredy de Carême.*

c *Gen.* 33. 19. 48, 22. *Josué.* 24 32.

nommée Sichar, prés de l'heritage c que Jacob donna à son fils Joseph:

Une seule ame elue, quoi qu'encore ensevelie dans la corruption, attire quelquefois J. C. & les benedictions de Dieu dans tout un païs.— Adorons le zele du vrai pasteur, qui vient chercher sa brebi perduë. — Quand on n'a plus d'occasions de servir Dieu dans un pays, il en faut trouver d'autres ailleurs. — C'est en apparence la necessité qui oblige J. C. à passer par cette ville; mais dans la verité c'est l'amour eternel de Dieu sur quelques ames qu'il y veut sauver. Les siecles sont pleins de ces sortes d'évenemens; mais il faut une foy appliquée pour y voir la conduite de Dieu.

6 Erat autem ibi fons Jacob. Jesus ergo fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontē. Hora erat quasi sexta.

6 Or il y avoit là le puits de Jacob. Et Jesus estant fatigué du chemin s'assit sur le bord de ce puits. C'estoit environ la sixiéme heure du jour.

J. C. nous acquiert le repos par ses fatigues. Ce n'est pas sans dessein qu'elles sont marquées. Quel spectacle aux yeux de la foy qu'un Dieu fatigué pour le salut de ses creatures! Quels devoirs ne demande-t-il point de nous! Au moins soyons fidelles à l'adorer en cet état, à luy rendre graces de s'estre fatigué en nous cherchant; à l'imiter dans l'occasion, en portant les fatigues de nos emplois ou de nostre état, & quelquefois méme celles du chemin en union des siennes, & en y pensant avec respect. — Le repos de J. C. est aussi mysterieux & & aussi plein de bonté, que sa lassitude. Il attend une ame fatiguée dans les voies du peché pour lui donner le repos. — C'est beaucoup de bien apprendre à ne se reposer pas oisivement, & à faire servir à la gloi-

re de Dieu un repos necessaire.

7 Il vint alors une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jesus luy dit : Donnez-moy à boire.

8 Car ses disciples estoient allés à la ville pour acheter à manger.

Jesus demande pour donner. — Un verre d'eau (si on ne peut davantage) qu'il demande & reçoit par la main d'un pauvre, est peut estre la semence du salut pour celuy qui le donne : peut-estre est-il attaché à cette petite aumône. — Jesus honore & sanctifie l'état de ceux qui la demandent, en la demandant luy-même. Il se reduit volontairement à avoir besoin de ses creatures, afin que nous ne rougissions point d'en dependre. — Il nous apprend à nous insinuer doucement, pour parler du salut, par des discours communs & ordinaires. Sa soif divine du salut des ames, est celle qui le presse davantage, & à laquelle il fait servir sa soif corporelle : toutes deux adorables, toutes deux imitables.

9 Mais cette femme samaritaine luy dit : Comment vous qui estes juif, me demandez-vous à boire, à moy qui suis samaritaine ? Car les juifs n'ont point de commerce avec les samaritains.

Quand il s'agit du salut d'une ame, on ne doit pas refuser ses soins aux plus grands pecheurs. — Si on ne peut servir au salut des heretiques, & qu'on ait sujet de craindre qu'ils ne nuisent au nostre, c'est un precepte naturel de les éviter. — L'erreur, aussi-bien que le vice, est un mal contagieux. C'est vouloir perir que de se mêler, hors l'engagement de necessité ou de devoir, avec ceux qui peuvent inspirer l'un ou l'autre. Que de precautions

7 Venit mulier de Samaria haurire aquã. Dicit ei Jesus : Da mihi bibere.

8 (Discipuli enim ejus abierant in civitatem ut cibos emerent.)

9 Dicit ergo ei mulier illa Samaritana : Quomodo tu Judæus cum sis bibere à me poscis, quæ sum mulier Samaritana non enim coutuntur Judæi Samaritanis.

apporte-t-on d'ordinaire pour le corps! Combien peu pour l'ame!

10 Respódit Jesus, & dixit: Si scires donum Dei, & quis est, qui dicit tibi: Da mihi bibere: tu forsitan petisses ab eo, & dedisset tibi aquā vivam.

10 Jesus luy dit: Si vous connoissiez le don de Dieu, & qui est celuy qui vous dit: Donnez-moy à boire, vous luy en auriez peut-estre demandé vous-même, & il vous auroit donné de l'eau vive.

Jesus est le grand don de Dieu, & la source de tous les autres. — Telle qu'est la samaritaine, tel est tout pecheur avant que le premier rayon de la lumiere de Dieu ait lui dans son cœur. Loin qu'elle la puisse meriter, desirer, demander, elle la rebute, & n'a pas le moindre petit doute du besoin qu'elle en a. — C'est peu d'estre avertis de nostre ignorance, si Dieu ne fait le reste. — Connoistre J. C. & la necessité de sa grace, c'est le premier pas pour la conversion. — Sa grace est une eau qui éteint la soif des biens & des plaisirs du monde. Qui ne gemira sans cesse pour avoir de cette eau! — L'occasion de la recevoir se presente souvent, & on ne la connoist pas. Une disgrace, une maladie, la pauvreté, une humiliation, renferment souvent ce don pretieux, & nous le rebutons. — Seigneur, faites-nous connoistre ce don en toutes occasions, afin que nous l'estimions, le desirions, le demandions, & que nous donnions tout pour l'acquerir & pour le conserver.

11 Dicit ei mulier: Domine, neque in quo haurias habes & puteus altus est: unde ergo habes aquam vivam?

11 Cette femme luy dit: Seigneur, vous n'avez point dequoy en puiser, & le puits est profond; d'où pourriez-vous donc avoir cette eau vive?

Le terme de Seigneur *dont use cette femme, montre que quand Dieu commence à parler au cœur, il le dispose à écouter en faisant sentir sa presence, & imprimant le res-*

pect. Et alors on commence à entrevoir la grandeur des promesses de Dieu, & qu'elles ne peuvent estre de promesses charnelles ni pour cette vie; on conçoit l'impuissance de nature, & la necessité d'un secours surnaturel.

12 Estes-vous donc plus grand que nostre pere Jacob, qui nous a donné ce puits, & en a bû luy-même, aussi-bien que ses enfans & ses troupeaux ?

12 Numquid tu major es patri nostro Jacob, qui dedit nobis puteum, & ipse ex eo bibit, & filii ejus, & pecora ejus?

Qu'est-ce que la grandeur de Jacob, en comparaison de la grandeur de Jesus-Christ, que Jacob même adora dans la marque de la grandeur de son fils Joseph, signe prophetique du regne du Messie? — Qu'elle est profonde, ô Jesus, cette source où vous puisez sans mesure l'eau de la sagesse & de la grace, dont vous possedez la plenitude, & dont vous faites boire à vos enfans & à tout le troupeau de Dieu!

13 Jesus luy répondit: Quiconque boit de cette eau, aura encore soif; au lieu que celuy qui boira de l'eau que je luy donnerai, n'aura jamais soif.

13 Respõdit Jesus, & dixit ei. Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum: qui autẽ biberit ex aqua quã ego dabo ei, non sitiet in æternum:

Jesus nous enseigne à ne pas prendre le change dans les conferences sur la religion, en nous arrêtant aux reproches personnels; mais de continuer à convaincre & à instruite. — Parole terrible pour ceux qui sont toûjours brûlés de la soif des biens de la terre. De quelle eau sont-ils abbreuvés.

14 Mais l'eau que je luy donnerai, deviendra dans luy une fontaine dont l'eau rejaillira jusques dans la vie éternelle.

14 Sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.

L'eau morte & bourbeuse des biens de la terre ne fait qu'alterer; la grace qui est une eau vive & pure, & qui seule en éteint la soif vient de Dieu, & retourne à Dieu en

nous y portant & nous unissant à luy pour l'eternité. — Ces paroles sont bien consolantes pour ceux qui ont renoncé à l'amour des faux biens, & qui n'ont d'attachement que pour ceux du ciel : c'est une preuve que cette eau est déja dans leur cœur, & un sujet d'esperer qu'elle rejaillira jusqu'au ciel.

15 Dicit ad eum mulier: Domine, da mihi hãc aquã ut non sitiã, neque veniã huc aurire.

15 Cette femme luy dit: Seigneur donnez-moy de cette eau, afin que je n'aye plus soif, & que je ne vienne plus icy en tirer.

Desirer & demander la grace & l'Esprit de Jesus, sont les premiers pas de la conversion. — Ce desir, tout imparfait qu'il est dans cette femme, est l'effet de l'operation interieure de la grace, quoi qu'il ne paroisse rien que d'humain dans la maniere dont Jesus-Christ a agi pour l'exciter en elle. Admirons ce mélange & cette union de l'Esprit de Dieu, & de l'exterieur humain, qui honore l'union de Dieu & de l'homme, & les operations divinement-humaines de l'Homme-Dieu. — Seigneur, formez-vous-même en moi le desir de cette eau divine, afin de remplir aussi vous-même le desir que vous aurez formé.

16 Dicit ei Jesus: Vade voca virũ tuum, & veni huc.

16 Jesus luy dit: Allez, appellez vostre mari, & venez icy.

Après ces premiers desirs qui commencent à ébranler le pecheur, Dieu le fait rentrer dans son propre cœur, le montre luy-même, à luy-même, & luy fait mettre la main sur ses propres ulceres. — Ce que font icy les paroles de de J. C. des occasions des pensées, des predications le font dans d'autres pecheurs, qu'ils se rencontrent eux-mêmes lors qu'ils se fuyent eux-mêmes avec plus de soin.

17 Respondit mulier:

17 Cette femme luy répondit: Je n'ai point de mari. Jesus luy dit: vous avez

raison de dire que vous n'avez point de mari.

18 Car vous avez eu cinq maris, & maintenant celuy que vous avez n'est pas vostre mari; vous dites vrai en cela.

On a beau vouloir detourner ses yeux de soy-même, pour ne pas voir sa propre corruption, Dieu la porte jusques sous nos yeux, quand il a entrepris de nous en donner de l'horreur. — Tout pecheur à proportion se plaist à se cacher à luy-même ses defauts, & evite de les envisager. — L'amour propre nous aveugle toûjours sur quelque chose de nous-mêmes, nous ouvre toûjours quelque porte secrete pour nous dérober à nos propres yeux, & pour nous donner moyen d'échaper à nous-mêmes. Mais que nous sert de nous fuir nous-mêmes, si nous ne pouvons eviter la lumiere de Dieu, ni sa justice?

19 Cette femme luy dit: Seigneur, je voy bien que vous estes un prophete.

La samaritaine reconnoist enfin & confesse ses pechés. Que ce rayon de la grace est puissant & plein de misericorde, qui nous ouvre en même temps les yeux sur nostre propre iniquité, & sur la sainteté de Dieu, & qui tire de nous l'aveu de nostre servitude, & nous donne la connoissance de nostre liberateur! Seigneur, vous estes vraiment prophete, & plus que prophete, puisque vous ne découvrez pas seulement le cœur, mais que vous y operez.

20 Nos peres ont adoré sur cette montagne; & vous autres, vous dites *d* que c'est dans Jerusalem qu'est le lieu où il faut adorer.

Pour faire penitence & pour songer à son

& dixit: non habeo virum. Dixit ei Jesus. Bene dixisti, quia non habeo virum:
18 Quinque enim viros habuisti; & nunc quem habes non est tuus vir hoc verè dixisti.

19 Dixit ei mulier: Domine, video quia Propheta es tu.

20 Patres nostri in mõte hoc adoraverunt, & vos dicitis *d* quia Jerosoly-

mis est locus, ubi adorare oportet.

d Deut. 12. 5.

salut, il faut avant toutes choses s'assurer de la vraie Eglise, hors laquelle ne se trouve ni la grace de la penitence, ni l'esprit de la priere, ni le vrai culte de Dieu, ni le salut.— Le prejugé de la naissance dans la pluspart des religionnaires, est la source de leur attachement à leur fausse religion. Ils n'ont rien à dire pour la justifier; nonplus que cette samaritaine, sinon que c'est la religion de leurs peres. Mais il faut remonter jusqu'à la source, & de la vraie & de la fausse.

21 Dicit Jesus: Mulier crede mihi, quia venit hora, quando neque in monte hoc, neque in Jerosolymis adorabitis Patrem.

21 Jesus luy dit: Femme, croyez-moy, le temps va venir que vous n'adorerez plus le Pere, ni sur cette montagne, ni dans Jerusalem.

C'est l'avantage de la religion chrestienne, de pouvoir par l'oblation du sacrifice exterieur, adorer Dieu partout. — L'unité l'universalité, le pouvoir d'offrir le même sacrifice en tous lieux, sont trois marques de la vraie Eglise. Quelle est donc cette eglise des protestans, qui n'a jamais esté partout, qui a communion avec ceux qui l'ont anathematisée, & qu'elle a anathematisés elle-même, & qui reprochant à l'Eglise catholique de derober aux fidelles laïques une partie de la communion eucharistique, dérobent eux-mêmes à la vraie Eglise le sacrifice exterieur tout entier, & J. C. même?

22 e Vos adoratis quod nescitis: nos adoramus quod scimus quia salus ex Judæis est.

e 4. des Rois. 17. 41.

22 e Vous adorez ce que vous ne connoissez point: pour nous nous adorons ce que nous connoissons; car le salut vient des juifs.

Le pecheur ne sçait quel Dieu il adore; car il adore ce qu'il aime, & il aime tout ce qui flate ses passions, aujourd'huy une chose, demain une autre. — L'heretique ne sçait ce qu'il adore, s'il n'a point d'autre garant de sa

foy & de son culte que son propre esprit, qui fait autant d'interpretes de l'écriture, qu'il y a de particuliers; au lieu d'écouter l'Eglise, & par l'Eglise la tradition. — La vraie connoissance de Dieu n'est point melée d'erreurs, ni le vrai culte meslé de superstitions. — Où est la succession sacerdotale, la tradition ou prophetique ou apostolique, & où J. C. se donne luy-même en sacrifice comme la victime & le salut du monde, c'est-là qu'est la vraie Eglise, la vraie connoissance de Dieu, le vrai cultet

23 Mais le temps vient & il est déja venu, que les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit, en verité, car ce sont-là les adorateurs que le Pere cherche.

23 Sed venit hora, & nunc est, quando veri adoratores adoraverunt Patrem in spiritu & veritate. Nam & Pater tales quærit qui adorant eum.

'*La vraie Eglise, c'est l'Eglise des vrais adorateurs; les vrais adorateurs sont ceux 1. qui adorent Dieu par le sacrifice; 2. par un sacrifice exterieur; 3. par un sacrifice qui s'offre dans tout le monde; 4. par un sacrifice qui soit offert à Dieu comme Pere; 5. dans l'esprit de la charité, qui est l'esprit des enfans & des vrais chrestiens; 6. dans la verité & la pureté de la foy qui fait les catholiques. — Où trouverez-vous, mon Dieu, ces adorateurs que vous cherchez, si vous ne les formez vous-même par vostre grace? — Soyez beni de ce que vous nous avez fait naistre dans le tems de l'esprit & de la verité: ne permettez pas que nous apportions au sacrifice chrestien une disposition de juif ou de samaritain.*

24 *f* Dieu est esprit, il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité.

24 f Spiritus est Deus & eos qui adorant

Il y a trois sortes de sacrifices par rapport

cum, in spiritu & veritate oportet adorare.

f 2. Cor 3. 17.

aux trois états de l'Eglise & de la religion. Le 1. purement exterieur & corporel, pour l'eglise judaïque, purement prophetique & figurative. Le 2. composé d'exterieur & d'interieur, de corporel & de spirituel pour l'Eglise chrestienne & sur la terre. Le 3. purement interieur spirituel pour l'église des elus dans le ciel. Le premier & le second quant à ce qu'ils ont de corporel & d'exterieur, ne sont que preparatoires, & ne sont institués que par rapport au peché, & à l'état passager de l'Eglise, ou pour figurer seulement tel qu'est le premier, ou pour servir au sacrifice spirituel. Le dernier, & le second en ce qu'ils ont de spirituel, c'est le sacrifice qui convient à Dieu selon sa nature toute spirituelle. — Un esprit & un cœur sacrifié & consacré à Dieu par une adoration & un abaissement sincere devant sa grandeur, une soumission & une dependance absolue de sa volonté, une vive reconnoissance de sa bonté & de ses bienfaits, un zele & un amour ardent pour sa gloire, c'est le sacrifice vraiment digne de cet Esprit eternel & infiniment parfait, & de cette volonté souverainement sainte & immuable, qui est Dieu même. C'est par ce sacrifice interieur que celuy de J. C. même est un sacrifice en esprit & en verité, & agreable à Dieu. Sans ce sacrifice de l'esprit du cœur par la charité le sacrifice du cœur qui en doit estre le signe, l'effet, & l'image, est un signe vuide, une image trompeuse, un sacrifice judaïque.

25. Dicit ei mulier : Scio quia Messias venit (qui dicitur Chris-

25 Cette femme répondit : Je sçai que le Messie, qui est appellé le Christ doit venir. Lors donc qu'il sera venu il nous annoncera toutes choses.

Jesus est donc venu, lorsque l'attente du

Messie estoit si commune parmi les juifs, qu'une pauvre femme samaritaine, sans le secours des prophetes que sa secte ne recevoit point, n'hesite pas de dire qu'il est sûr le point de paroistre. Elle sera la condamnation des juifs & des autres incredules, qui ont vu en luy les œuvres & les marques du Messie. Ouy, Seigneur, c'est vraiment vous de qui nous devons apprendre toutes choses. C'est à vous que je dois recourir dans mes doutes, vous de qui je dois recevoir la lumiere pour entendre les écritures.

tus) Cùm ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia.

26 Jesus luy dit c'est moy-même qui vous parle.

25 Dicit ei Jesus: Ego sum, qui loquor tecum.

Quelle consolation dans nos doutes & dans nos miseres, de savoir que nous avons J. C. pour Sauveur & pour maistre ! Il confond les docteurs orgueilleux, en se découvrant à cette pauvre femme qui est dans l'erreur, dans le chisme & dans le desordre, plutost qu'aux pharisiens savans & d'une vie austere. — C'est une illusion de s'imaginer que la connoissance des mysteres de la religion ne doive pas estre communiquée à ce sexe par la lecture des livres saints, après cet exemple de la confiance avec laquelle Jesus se manifeste à cette femme. — Ce n'est pas de la simplicité des femmes, mais de la science orgueilleuse des hommes, qu'est venu l'abus des écritures, & que sont nées les heresies. Plus on a de religion & de pieté, plus on a droit de se nourrir de la parole de Dieu, & de ses verités.

§. 2. VOLONTE' DE DIEU, NOURRITURE DE L'AME. PROPHETES ONT SEME'. APOSTRES RECUEILLENT. FOY DES SAMARITAINS.

27 Et continuò venerunt discipuli ejus:& mirabantur, quia cum muliere loquebatur. Nemo tamē dixit: Quid quæris aut quid loqueris cum ea.

27 En même temps ses disciples arriverent & ils s'étonnoient de ce qu'il parloit avec une femme. Neanmoins nul ne luy dit: Que luy voulez-vous, & d'où vient que vous parlez avec elle?

Jesus-Christ ne conversoit gueres avec les femmes, puisque les siens s'en étonnoient: exemple d'un grand poids pour les ecclesiastiques. — Ne jugeons pas facilement les gens de-bien, quoiqu'ils nous semblent faire quelque chose contre la bien-séance. On ne risque rien en suspendant son jugement, & en attendant que les choses s'éclaircissent; on hazarde beaucoup en s'exposant à violer la justice & la charité par un jugement precipité & temeraire.

28 Reliquid ergo hidriam suā mulier, & abiit in civitatem, & dicit illis hominibus:

29 Venite & videte hominem, qui dixit mihi omnia quæcumque feci: numquid ipse est Christus,

30 Exierunt ergo de

28 Cette femme cependant laissa là sa cruche, s'en retourna à la ville, & commença à dire à tout le monde:

29 Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que jay jamais fait. Ne seroit-ce point le Christ?

30 Ils sortirent donc de la ville & vinrent le trouver.

Effet admirable d'une parole du Sauveur sur le cœur d'une femme qui devient l'apostre de son pays. Il faut bien qu'il luy ait parlé à d'autres oreilles que celles du corps, puisqu'il est plus maistre de son cœur qu'elle-même, & qu'elle oublie tout pour l'annoncer à sa patrie. — Apprenons d'elle qu'il faut,

pour se donner à Dieu, oublier les choses temporelles, se dérober aux occupations ordinaires pour quelque temps, estre plein de reconnoissance pour la grace reçue, s'entretenir de Jesus-Christ avec zele, & attirer à luy ceux qui l'ignorent ou qui l'offensent, si on en a l'occasion.

31 Cependant ses disciples le prioient de prendre quelque chose, en luy disant : Maistre, mangez.

32 Il leur dit : J'ai une nourriture à prendre, que vous ne connoissez pas.

31 Interea rogabant eum discipuli, dicentes : Rabbi, manduca.

32 Ille autem dicit eis : Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis.

Jesus ne peut perdre de vue cette ame qu'il vient d'acquerir à son Pere ; il la suit de l'esprit & du cœur ; il agit dans le sien ; il est occupé du zele qui la porte à la ville ; il est sur sa langue pour benir la parole de la vie eternelle qu'elle annonce de sa part ; il cherche parmi ce peuple ceux que son Pere luy a donnés pour les attirer à luy ; il les luy offre ; il le prie pour eux ; il opere dans leur cœur pour les rendre dociles & obeïssans à la voix de cette femme. Voilà dequoy se nourrit celuy qui est nostre pain & nostre nourriture. — Il apprend aux apostres & aux ministres de l'evangile à ne pas quitter aisément une œuvre commencée, pour les besoins du corps ou pour les affaires temporelles. — Il est aisé par ce détachement de la nourriture, aprés avoir marché jusqu'à midi, de connoistre où cette femme avoit puisé l'oubli de sa soif corporelle. Cet oubli est une participation de celuy de Jesus.

33 Les disciples donc se disoient l'un à l'autre : Quelqu'un luy auroit-il apporté à manger ?

33 Dicebant ergo discipuli ad

invicem: Numquid aliquis attulit ei manducare?

Des hommes encore charnels ont peine à comprendre combien le zele de la gloire de Dieu donne de forces, même au corps. L'œuvre de Dieu soutient l'ouvrier, & un homme evangelique ne vit pas seulement de pain, mais il vit long-temps de la même parole de Dieu qui sort de sa bouche pour nourrir les autres. — Dieu a en reserve pour les siens, des viandes & des delices que l'esprit humain ne connoist pas.

34 Dicit eis Jesus: Meus cibus est, ut faciã voluntatem ejus, qui misit me, ut perficiam opus ejus.

34 Jesus leur dit: Ma nourriture est de faire la volonté de celuy qui m'a envoyé, & d'accomplir son œuvre.

Un pasteur ne doit avoir dans le cœur que l'œuvre de Dieu & le salut des ames. Ce sont ses delices, sa nourriture & sa vie. — Rien n'est plus grand dans le monde que cet employ apostolique; il n'y faut pas toutefois aimer la grandeur & l'excellence, mais la volonté de Dieu. On doit s'y attacher, non parce qu'il plaist à Dieu; estimer l'œuvre, non à cause de la part qu'on y a, mais parcequ'il est de Dieu & pour Dieu. Quoiqu'on y travaille jusqu'à se consumer, c'est plus l'ouvrage de Dieu que de l'homme, puisque c'est son Esprit qui parle par la bouche du predicateur, & qui forme la foy dans le cœur de l'auditeur. — En travaillant à l'œuvre de Dieu dans les autres, prenons garde que le diable ne travaille à son œuvre en nous par la vanité. — Il faut y avoir autant d'humilité que d'ardeur. — On doit trembler sous le poids & la grandeur de ces trois paroles; la volonté *de Dieu, la* mission *de Dieu, l'œuvre de Dieu.*

35 Nonne vos dicitis, quod ad-huc

35 Ne dites-vous pas vous-mêmes, que dans quatre mois la moisson viendra? Mais moy je vous dis: Levez les yeux, &

considerez les campagnes g qui sont déja blanches, & prêtes à moissonner :

La multitude des nations que Dieu appelle à la foy, & le grand nombre de pecheurs qu'il faut porter à la penitence, est une moisson tousjours prête pour les ouvriers evangeliques. C'est à eux de travailler en tout temps, & à Dieu de donner la benediction à leur travail, quand & selon qu'il luy plait. — Levons souvent les yeux, & reveillons nostre zele, ou pour demander qu'il envoie des moissonneurs à tant de pecheurs, à tant de peuples qui ne le connoissent point, ou pour y aller nous-mêmes, s'il daigne nous y appeller.

quatuor menses sunt, & messis venit? Ecce dico vobis: Levate oculos vestros, & videte regiones, g quia albæ sunt jam ad messem.

g *Mat. 9. 37. Luc, 10. 2.*

36 & celuy qui moissonne, reçoit la récompense, & amasse les fruits pour la vie eternelle, afin que celuy qui seme & celuy qui moissonne soient l'un & l'autre dans la joie.

Trois fruits qui doivent servir de motifs pour encourager un ouvrier evangelique dans son travail. Le 1. est le salut & la récompense eternelle pour luy-même. C'est bien assez pour nous obliger à n'en point attendre d'autre. Mais ce n'est qu'après la moisson qu'il la faut esperer. Le 2. est le salut des ames converties. Le 3. est la perfection du corps des elus, & la consommation des saints en Dieu, par la gloire & la joie eternelle, qui est la pleine moisson. — Si on a de la consolation de contribuer au salut d'une ame, que sera-ce de voir le ciel peuplé par ses travaux? Le salut d'un ouvrier est souvent attaché à celuy des autres : en travaillant pour eux, il travaille pour luy-même.

36 Et qui metit, mercedem accipit & congregat fructum in vitã æternam: ut, & qui seminat, simul gaudeat & qui metit.

37 Car ce que l'on dit d'ordinaire,

37 In hoc

est vrai en cette rencontre : Que l'un seme, & l'autre moissonne.

38 Je vous ai envoyé moissonner ce qui n'est pas venu par vostre travail. D'autres ont travaillé, & vous estes entrés dans leur travaux.

Ce n'est pas une petite consolation pour ceux qui travaillent beaucoup dans l'Eglise & qui n'en voient pas le fruit, d'estre assurés qu'ils ne perdront rien de leur récompense. — Le fruit souvent ne paroist que long-temps aprés la mort des ouvriers: mais tout est egal devant Dieu pour eux, & la semaille & la moisson, quand la charité est égale. — C'est un motif d'humilité pour les ouvriers de l'Eglise, de penser que l'abondance de leur recolte est peut-estre le fruit & la récompense de la pieté de ceux qui les ont precedés dans le travail. — Un second directeur se flatte de voir faire du progrés à une ame entre ses mains; & c'est souvent le fruit des prieres, du travail & de la patience d'un autre.

39 Or plusieurs samaritains de cette ville-là crurent en luy sur le rapport de cette femme, qui les assuroit qu'il luy avoit dit tout ce qu'elle avoit jamais fait.

Dieu souvent convertit une ame pour en convertir plusieurs autres par son moyen. — Il fait voir en se servant du ministere d'une pauvre femme pour la conversion de ces ames si éloignées de la verité, que tout instrument est egal & indifferent à celuy à qui nul n'est necessaire, & qui fait par luy-même ce qu'il veut du cœur de l'homme. — Il ne faut pas dédaigner de recevoir d'une femme l'instruction dont on a besoin. Dieu veut quelquefois

enim est verbum verum : quia alius est qui seminat, & alius est qui metit.

38 Ego misi vos metere quod vos non laborastis : alii laboraverunt, & vos in labores eorum introistis.

39 Ex civitate autem illa multi crediderunt in eum Samaritanorum, propter verbum mulieris testimonium perhibentis: Quia dixit illi omnia quæcumque fecit.

humilier des hommes savans, en les éclairant sur leurs devoirs par des femmes de pieté, à qui il a donné sa lumiere pour couronner leur charité, leur fidelité & leur zele pour sa gloire.

40 Les samaritains l'estant donc venu trouver, le prierent de demeurer chez eux, & il y demeura deux jours.

40 Cùm venisset ergo ad illum Samaritani, rogaverunt eum ut ibi maneret. Et mansit ibi duos dies.

Jesus trouve plus d'ouverture de cœur & plus de docilité parmi les samaritains que parmi les juifs, & neanmoins il defend à ses disciples de leur annoncer la verité. O profondeur des jugemens de Dieu! — Il nous apprend à ne mépriser personne, à instruire indifferemment tout le monde, à ne pas juger du fruit que fera la parole par la disposition presente des pecheurs. Dieu seul sçait ceux qui sont à luy, & à qui il veut faire de grandes misericordes.

41 Et il y en eut beaucoup plus qui crurent en luy, pour l'avoir entendu parler.

41 Et multò plures crediderunt in eum propter sermonem ejus.

La parole de J. C. dans sa propre bouche est plus efficace & plus puissante que dans une autre. Il y a de même plus de benediction à lire dans l'Evangile les mêmes verités qu'on liroit ailleurs: c'est comme les recevoir immediatement de la bouche de la verité même. — Autant qu'une foy vive & respectueuse suppléra en nous sa presence corporelle, autant suppléra-t-il en nous par la puissance de sa grace, & par l'abondance de ses benedictions, les effets salutaires de cette presence.

42 De sorte qu'ils disoient à cette femme: Ce n'est plus sur ce que vous nous en avez dit que nous croyons en luy: car nous l'avons oui nous-mêmes, & nous sçavons

42 Et mulieri dicebant: Quia jam non propter tuam loque

qu'il est vraiment le Sauveur du monde. *

Iam credimus : ipsi enim audivimus, & scimus, quia hic est verè Salvator mundi. *

Que de lumiere la foy répand en peu de temps dans les cœurs que Dieu ouvre à sa parole ! — S'ils l'avoient rejettée quand elle leur fut annoncée par cette femme, ils ne l'auroient pas entendue de la bouche de J. C. — Il ne faut rien mépriser quand il s'agit du salut : une premiere démarche a souvent de grandes suites. — Heureux ce peuple, d'avoir esté les premices des samaritains pour la foy, d'avoir appris en si peu de temps le besoin que le monde entier avoit d'un Sauveur, & par ce moyen la corruption de la nature, & la necessité d'une grace de reparation ; d'avoir les premiers reconnu, reveré, & prononcé sur la terre cette qualité & ce nom aimable de Sauveur, que l'ange avoit annoncé du ciel aux juifs ; d'avoir seul publié avant les apostres que Jesus est le Sauveur de tout le monde ! Qui sçait si ce n'est point là la recompense d'avoir invité, reçu & arresté chez eux J. C. & peut-estre pour benir en eux l'hospitalité exercée envers luy sans avoir égard ni à l'aversion des samaritains, ni à la haine des juifs.

§. 3. FILS D'UN OFFICIER GUERI.

43 Post duos autem dies exiit inde & abiit in Galilæam.

43 Deux jours après il sortit de ce lieu, & s'en alla en Galilée.

Quoy, un séjour si court dans un lieu où il ne trouvoit que douceur & qu'obeïssance, & où il faisoit tant de fruit ! C'est que ce n'est pas cela qui doit regler la conduite d'un ministre evangelique, mais l'ordre de Dieu. Ce n'est

n'est pas assez de faire son œuvre, il faut voir si on le fait par sa volonté, & si on suit l'ordre de sa mission.—C'est un détachement bien rare, de quitter ceux qui nous respectent & nous applaudissent, pour aller prêcher à des gens de qui on recevra un traitement tout contraire.

44 *h* Car Jesus a luy-même témoigné, qu'un prophete n'est point consideré en son pays.

44 *h* Ipse enim Jesus testimonium perhibuit, quia Propheta in sua patria honorent non habet.

h *Matth.* 13. 57. *Marc*, 6. 4. *Luc*, 4. 24.

Rarement on est utile aux siens pour leur salut, & toutefois l'inclination y porte tousjours. — Quand on evite d'y aller par la crainte d'estre méprisé, c'est orgueil: mais quand c'est pour n'y pas exposer la parole de Dieu au mépris, c'est prudence & discretion. Cependant il faut se garder de prendre le change. Le plus sûr est de s'en tenir à l'avis de J. C. & à son exemple.

45 *i* Lors donc qu'il fut venu en Galilée, les Galiléens le reçurent (*avec honneur,*) parce qu'ils avoient vu tout ce qu'il avoit fait à Jerusalem au jour de la feste; car ils avoient aussi esté à la feste.

45 *i* Cùm ergo venisset in Galilæã exceperunt eum Galilæi, cùm omnia vidissent quæ fecerat Jerosolymis in die festo: & ipsi enim venerant ad diem festum.

i *Matth.* 4. 12. *Marc*, 1. 14. *Luc*, 4. 14.

Croire sans miracles, c'est l'excellence de la foy des samaritains; croire aux miracles, c'est au moins faire plus que le commun des juifs, & ceder à l'autorité de Dieu comme les Galiléens. Ces miracles sont pour nous aussi-bien que pour ceux qui les ont vus, puisque l'Evangile nous les rend presens. Qu'ils servent donc à faire croistre nostre foy & nostre confiance en J. C. sur tout après qu'ils ont esté confirmés par celuy de sa resurrection, & par tant d'autres qui l'ont suivie. Les Galiléens auroient peut-estre rejetté J. C. & sa

parole, s'ils n'avoient vu ses miracles : & ils ne les auroient pas vus, s'ils n'avoient esté à cette feste : tant il est bon d'estre fidele aux devoirs de la religion, tant il y a de benediction à se rendre à sa parroisse aux jours destinés pour honorer Dieu.

46 Venit ergo iterum in Cana Galilææ, K ubi fecit aquam vinum. Et † erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum.

K *Jean, 2. 9.*

† *du 20. Dim. après la Pent.*

46 Jesus vint donc une seconde fois à Cana en Galilée, K où il avoit changé l'eau en vin. Or † il y avoit un certain officier, dont le fils estoit malade à Caphrnaüm,

J. C. ne vient pas chercher un nouvel applaudissement sur son miracle, mais il en vient recueillir le fruit dans la confiance de cet officier, & soutenir la foy de ces peuples par un second miracle. Un ouvrier evangelique doit avoir soin, à son exemple, d'entretenir le bien qu'il a fait par le ministere de la parole.

47 Hic cùm audisset quia Jesus adveniret à Judæa in Galilæam, abiit ad eum, & rogabat eum ut descenderet, & sanaret filium ejus; incipiebat enim mori.

47 lequel ayant appris que Jesus venoit de Judée en Galilée, l'alla trouver, & le pria de vouloir venir guerir son fils qui s'en alloit mourir.

Les afflictions sont utiles, puisqu'elles obligent de recourir à Dieu. On s'attacheroit souvent à un fils, à un ami, à des biens, & on en feroit son bonheur, si le peril d'en estre privé ne nous avertissoit que ce sont des biens perissables, & qu'il faut chercher sa felicité dans un bien qui ne puisse nous estre enlevé. — Ni l'attachement de ce pere à ce fils, ni son empressement à vouloir un miracle pour s'en conserver la jouïssance, ni sa fausse idée de la toute-puissance de Dieu, ni l'imperfection de sa foy, ne rebutent point J. C. C'est ainsi que Dieu souffre nos prieres, quelque imparfaites qu'elles soient.

48 Dixit

48 Jesus luy dit : Si vous ne voyez des

miracles & des prodiges vous ne croyez point.

Plust à Dieu qu'il n'y eût pas beaucoup de gens, qui, comme cet officier, ne croient point les miracles s'ils ne les voient! C'est ingratitude, de ne pas prendre pour soy ce que Dieu fait de merveilles dans un temps, ou dans un pays éloigné, pour établir la foy de l'Eglise, qui est partout & en tout âge la même. — C'est la honte de l'esprit humain de ne se fermer à la creance des choses extraordinaires, que quand c'est Dieu qui les fait. — Ce n'est pas assez de les croire, il faut en conserver le souvenir, ne laisser pas perdre l'impression qu'elles ont faites sur nostre esprit, en tirer les consequences & le fruit qui en doivent suivre.

ergo Jesus ad eum: Nisi signa & prodigia videritis, non creditis.

49 Seigneur, luy dit l'Officier, venez avant que mon fils meure.

La puissance de J. C. n'est attachée ni au temps ni aux lieux. — Il s'en faut bien que l'on demande avec autant d'empressement des miracles pour assurer sa foy & son salut, que pour s'assurer la jouïssance d'un bien temporel, qui peut servir à éteindre nostre foy, & à nous ravir le salut. — La presence de J. C. est un grand bien, & très-desirable; mais d'attacher sa puissance & sa bonté à sa presence, c'est une infidelité qui semble très-commune dans le siecle même où nous sommes. — L'ardeur & le tumulte de nos desirs, trop naturels & trop humains, nous empêchent souvent de comprendre ce que Dieu nous dit. J. C. vouloit guerir ce pere du defaut de sa foy, afin de luy faire meriter la guerison de son fils; mais il n'est encore occupé que du bien qu'il craint de perdre. Mon Dieu, combien

49 Dicit ad eum regulus: Domine, descende priùs quàm moriatur filius meus.

il y en a qui luy ressemblent !

50 Dicit ei Jesus: Vade, filius tuus vivit. Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus, & abiit.

50 Jesus luy dit : Allez, vostre fils se porte bien. Il crut à la parole que Jesus luy avoit dite, & s'en alla.

Remarquons le double miracle operé par une seule parole de Jesus : l'un sur le corps éloigné du fils ; l'autre sur le cœur du pere, qui est gueri luy-même de son incredulité, en croyant la guerison qu'il ne voyoit pas. On admire le premier ; on ne s'arreste presque pas au second, qui est toutefois plus digne de Dieu, qui fait plus connoistre la divinité de J. C. qui est plus de sa mission, & moins communicable aux prophetes & aux saints. C'est de ces miracles, Seigneur, que j'ai besoin, & que je vous demande comme au Sauveur de mon ame, & au souverain medecin des maladies de mon cœur.

51 Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei, & nuntiaverunt dicentes, quia filius ejus viveret.

52 Interrogabat ergo horam ab eis, in qua melius habuerit. Et dixerunt ei : Quia heri hora septima reliquit eum febris.

51 Et comme il estoit déja proche, ses serviteurs le rencontrerent, & luy apprirent que son fils se portoit bien.

52 Et s'estant enquis de l'heure qu'il s'estoit trouvé mieux, ils luy répondirent; Hier à la septiéme heure la fievre le quitta.

L'efficacité de la parole de Jesus, même absent, apprenoit dès-lors à ses disciples, que sa retraite dans le ciel ne devoit rien diminuer de leur confiance en son secours. — Sa parole fait ce qu'elle signifie, parcequ'elle est un signe de sa volonté, & que sa volonté est sa toute-puissance même. — La plusspart des fievres du corps sont salutaires à l'ame ; c'est pourquoy il faut estre plus empressé à en demander le bon usage, qu'à en demander la guerison, & moins encore par miracle. — Les seules fievres de l'ame sont des empêche-

mens au salut ; & il ne faut rien épargner pour en guerir. — Dites-moy, ô Jesus, mais dites-moy efficacement : Vostre ame est guerie. — Dites à l'Eglise qui gemit devant vous pour un si grand nombre de ses enfans malades : Vostre fils se porte bien.

53 Le pere reconnut donc que c'estoit à cette heure-là même que Jesus luy avoit dit : Vostre fils se porte bien. Et il crut, luy & toute sa famille. *

53 Cognovit ergo pater, quia illa hora erat, in qua dixit ei Jesus : Filius tuus vivit : & credidit ipse, & domus ejus tota. *

Ce n'est pas assez d'estre convaincus nous-mêmes des miracles que Dieu fait pour nous, il faut en assurer la verité par rapport aux autres, afin que Dieu en soit glorifié ; & que l'Eglise en tire le fruit qu'elle en doit tirer selon les desseins de Dieu. — Cette famille n'auroit pas esté convertie, si ce pere se fust contenté de croire le miracle, & d'en remercier Dieu dans le secret de son cœur. — La publication des graces de Dieu est un engagement à la reconnoissance, & nous ne pouvons-nous y trop engager, infideles comme nous sommes. — Cet officier est le modelle d'un pere-de famille, appliqué à y faire profiter les graces & les misericordes que Dieu luy fait. — La pieté d'un pere, ou d'un superieur, est une grace de chef qui se doit répandre sur les membres ; & quand Dieu veut sauver une famille ou un corps, la semence de cette grace est ordinairement mise dans le chef.

54 C'est le second miracle que Jesus fit encore depuis qu'il fut revenu de Judée en Galilée.

54 Hoc iterum secundũ signũ fecit Jesus, cùm venisset à Judæa in Galilæam.

L'exactitude de l'evangile est utile à la foy & à la confirmation de la verité des miracles de J. C. Le premier fait à Cana, a établi la foy des chefs de l'Eglise : le second luy a acquis

une famille. Tous deux, pour instruire de loin ceux de Nazareth, & leur faire connoistre ce qu'il estoit, sans exciter leur mépris ou leur envie par sa presence.

CHAPITRE V.

§. 1. PISCINE. MALADE DE TRENTE-HUIT ANS.

1 Post hæc † erat ‖ dies festus Judæorum, & ascendit Jesus Jerosolymā. † *Du Vendr. des 4. Temps de Car.* ‖ *Levit. 23. 5. Deut. 16. 1.*

1 APrès cela † ‖ se trouvoit la feste des juifs, & Jesus s'en alla à Jerusalem.

Nous trouvons tousjours & en toutes occasions le Sauveur exact à observer les loix & les coutumes de la religion, à celebrer les festes, à edifier le prochain par l'assiduité aux devoirs de la pieté, à chercher les occasions de prouver sa mission, d'instruire les peuples, & de consoler les elus, en leur montrant le Sauveur si desiré, si attendu.

2 Est autē Jerosolymis Probatica piscina, quæ cognominatur Hebraicè Bethsaida, quinque porticus habens. 3 In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum, expectantiū aquæ motū.

2 Or il y a à Jerusalem près la porte des brebis une piscine, qui s'appelle en hebreu Bethsaïda, qui a cinq galeries,

3 où estoient couchés par terre un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, & d'autres qui avoient des membres dessechés, qui tous attendoient le mouvement de l'eau.

La piscine de grace, située près la porte des victimes, estoit la figure de l'Eglise, où l'eau du batême & celle des larmes de la penitence guerissent toute sorte de maladies spirituelles, par la vertu du sang de la vraie victime, dont elles sont comme teintes. — Il faut un

grand nombre de malades & de maladies pour figurer l'état où le peché a reduit l'homme ; tant il est miserable & rempli d'infirmités dès sa naissance. Ce n'est que langueur, que corruption, qu'aveuglement, qu'impuissance à se porter au bien, qu'un épuisement & un dessechement general de toute grace & de toute vertu. C'est, mon Sauveur, ce que j'aurois eternellement esté devant vous, si après avoir esté long-temps attendu, vous n'estiez descendu à nous par vostre incarnation. Que ne vous dois-je point pour avoir remué en ma faveur cette eau qui m'a gueri ? Achevez, Seigneur.

4 Car l'ange du Seigneur en un certain temps descendoit dans cette piscine, & en agitoit l'eau ; & celuy qui y entroit le premier, après que l'eau avoit esté ainsi agitée, estoit gueri, quelque maladie qu'il eust.

4 Angelus autem Domini descendebat secundùm tempus in piscinam & movebatur aqua. Et qui prior descendisset in piscinā post motionem aquæ, sanus fiebat à quacumque detinebatur infirmitate.

Il faut, non dans l'oisiveté, mais dans le travail, l'humilité & la vigilance, attendre les momens de grace & de misericorde que Dieu a reservez à son souverain pouvoir pour la conversion des ames. — La grace de la penitence est rare ; c'est presque un phenix qu'un vrai penitent, à qui rien ne manque pour estre digne de ce nom. — Attendre la descente de l'ange au bord de la piscine, ou dans l'un des portiques, c'est desirer, demander, attendre l'esprit de la penitence pour la faire chacun dans son état. — Qui connoist le prix de cette grace doit s'empresser, se faire violence, ne pas perdre un moment pour se jetter dans ce bain salutaire. C'est une sainte ambition d'y vouloir entrer le premier, en se regardant comme le premier des pecheurs. — Le trouble

qu'on trouve dans la penitence est un trouble de grace, que la crainte des jugemens de Dieu ne cause que pour procurer une paix solide & un calme eternel. — O paix de la bonne conscience, ô guerison parfaite que ne doit-on point faire pour joüir de vous !

5 Erat autem quidam homo ibi, triginta & octo annos habens in infirmitate sua.

5 Or il y avoit là un homme qui estoit malade depuis trente-huit ans.

Dieu choisit souvent les plus grands pecheurs pour faire éclater en eux la grandeur de sa misericorde & la puissance de sa grace. — Plus on est dépourvû du secours humain, plus on a droit d'esperer celuy de Dieu. — Si la maladie de nostre ame est inveterée & incurable, ce n'est point à l'égard du medecin tout puissant. C'est une grande consolation pour les plus grands pecheurs. — Les pasteurs doivent s'appliquer avec plus de soin à ceux qui ont les plus grands besoins; c'est à ceux-là qu'on doit la preference.

6 Hunc cũ vidisset Jesus jacentem & cognovisset quia jam multum tẽpus haberet, dicit ei : Vis sanus fieri ?

6 Jesus l'ayant vû couché par terre, & sachant qu'il estoit malade depuis fort long-temps, luy dit : Voulez-vous estre gueri ?

Le regard de J. C. sur ce paralitique, est l'image du regard interieur de misericorde qu'il jette sur le pecheur attaché à la terre par la corruption de son cœur, & abbatu sous le poids de ses pechez. — En vain le pecheur voudroit luy cacher les plaies & les ulceres de son cœur; il les connoist mieux que le pecheur même. — Quand le corps est malade, la volonté n'a pas besoin de medecin pour desirer la santé, parceque ce n'est pas elle qui est malade, sinon peut-estre en la desirant trop, ou en la desirant mal. Dans la maladie de l'ame, c'est la

volonté même qui est malade ; & son plus grand mal est d'aimer sa maladie, & de fuïr la santé. — Nous ne pouvons donc estre gueris de nos pechez si nous ne le voulons ; mais Dieu donne le vouloir aussi-bien que l'effet : il fait désirer ce qu'il veut donner.

7 Le malade luy répondit : Seigneur je n'ay personne pour me jetter dans la piscine, après que l'eau a esté remuée ; & pendans le tems que je mets à y aller un autre y descend avant moy.

7 Respondit ei languidus: Domine hominem non habeo, ut cùm turbata fuerit aqua mittat me in piscinā: dum venio enim ego, alius ante me descendit.

C'est un commencement de guerison, de connoistre la necessité d'un bon directeur qui nous conduise à la piscine salutaire de la penitence, & qui nous y jette. Plus ils sont rares, plus on doit avoir soin de bien choisir. — Avant ce choix, le pecheur doit dire souvent à Dieu : Seigneur, je n'ai personne à qui je puisse confier mon cœur, qui puisse bien ménager ces mouvemens de penitence dont il est remué, qui ne flate pas mes inclinations contraires, mais qui ait la lumiere & la sagesse, la vigilance & l'application, la force & la fermeté pour me jetter dans les pratiques d'une vie penitente. — Il faut attendre cet homme ; differer plutost que de mal choisir, mais demander sur tout le secours de cet homme invisible, sans lequel nul homme ne peut rien.

8 Jesus luy dit : Levez-vous emportez vostre lit, & marchez.

8 Dicit ei Jesus: Surge tolle grabatum tuum & ambula.

Trois effets de la guerison de l'ame. Le premier, de quitter son peché ; le second, d'en quitter les marques & les occasions ; le troisiéme de faire des actions contraires. C'est à cet égard qu'un directeur doit témoigner de la fermeté, & user de son autorité, mais

Dieu

avec la douceur & les ménagemens de la charité. — Jesus-Christ fait faire ce qu'il commande. Il donne au cœur des forces pour se lever de terre, des bras pour entreprendre des œuvres penibles, des pieds pour marcher dans la voie des commandemens de Dieu & des excercices de la penitence. Le directeur ne peut donner ni ces pieds, ni ces bras, ni ces forces; mais il les doit demander pour son penitent, & les demander avec d'autant plus d'ardeur & de perseverance, que le penitent le peut moins & le fait moins.

9 Et statim sanus factus est homo ille: & sustulit grabatum suum, & ambulabat. Erat autem sabatum in die illo.

9. Et cet homme fut gueri à l'instant & prenant son lit il commença à marcher. Or ce jour là estoit un jour de sabbat.

C'est un miracle rare que d'estre delivré en un moment de ses pechés, de ses mauvaises habitudes, & de la langueur qui en reste: Dieu le fait quelquefois pour faire voir sa puissance, & pour inspirer la confiance aux pecheurs. Il leur laisse le plus souvent sentir leur foiblesse & combattre leurs habitudes, pour les humilier par le souvenir de leurs pechez, leur faire craindre la rechute, les obliger à se défier deux-mêmes & à avoir recours à Dieu par la priere. — L'obeïssance & la docilité à se laisser conduire est une vertu très-necessaire à un penitent qui est en bonne main. Elle donne des forces aux plus foibles, les établit dans une grande paix, & attire beaucoup de graces.

10 Dicebāt ergo Judæi illi qui sanatus fuerat *m* Sabbatum est non licet tibi tollere

10 C'est pourquoy les juifs dirent à celuy qui avoit esté guery: *m* C'est aujourd'huy le sabat; il ne vous est pas permis d'emporter vostre lit.

Les plus sages directeurs trouvent tousjours des contrôleurs & des censeurs de leur condui-

te, qui savent colorer leur malignité & leur esprit d'envie & d'interest, d'un pretexte de religion & d'un faux amour de la loi de Dieu. — C'est le propre des pharisiens de décrier les pasteurs, & de jetter la défiance dans l'esprit des penitens par de vains scrupules & par une fausse delicatesse de conscience. Tout ce qu'on leur doit, est de les mépriser & de les laisser, à l'exemple de J. C. & de faire toûjours son devoir.

grabatum tuum.

m Exo. 20. 10. 11. Jerem. 17. 24

11 Le malade leur répondit; celuy qui m'a gueri, m'a dit: Emportez vostre lit, & marchez.

11 Respondit eis: Qui me sanum fecit, ille mihi dixit: Tolle grabatum tuum, & ambula.

C'est estre vraiment obeïssant que d'obeïr plûtost à l'auteur & à l'esprit de la loi, qu'à la lettre. — Qui a un bon directeur a un bon garant de sa conduite. — La guerison veritable des passions, reçue en luy obeïssant, est la meilleure caution qu'on puisse avoir de l'approbation de Dieu. — C'est bien raisonner: Ce directeur m'a gueri de ma vanité, de mon attachement au monde, au jeu, au luxe à la paresse, & des autres habitudes mauvaises; je dois donc me reposer sur sa conduite, & me mocquer de tout ce qu'on me dit de luy, sans preuve pour me le rendre suspect. — C'est par les guerisons veritables qu'on distingue les vrais medecins d'avec les charlatans: c'est par le changement des mœurs des penitens, qu'on connoist les bons confesseurs.

12 Ils luy demanderent: Qui est donc cet homme-là qui vous a dit: Emportez vostre lit & marchez?

12 Interrogaverunt ergo eum: Quis est ille homo, qui dixit tibi Tolle grabatum tuum, & ambula.

Trop souvent on fait de ces sortes d'enquestes qui viennent d'envie, de jalousie, d'interest, à l'égard d'un confesseur fidelle à son ministere, & pour trouver de quoy le dé-

crier. — Qui est cet homme-là, qui fait renoncer à l'ambition & aux plaisirs, & qui veut qu'on marche si droit dans la voie de Dieu? Ses œuvres parlent pour luy, & celles de ces questionneurs font connoistre ce qu'ils sont.

13 Is autem qui sanus fuerat effectus nesciebat quis esset. Jesus enim declinavit à turba constituta in loco.

13 Mais celuy qui avoit esté gueri, ne savoit luy-même qui il estoit: car Jesus s'estoit retiré de la foule du peuple qui estoit là.

Jesus par sa retraite avertit ses ministres de ne pas attendre l'applaudissement après quelque action éclatante, mais de se cacher. — Un directeur desinteressé songe uniquement à profiter aux ames pour Dieu, & jamais à profiter de leur conduite pour ses propres interests. — Les confesseurs & les penitens ne se doivent connoistre que par rapport à la guerison de l'ame; ni les directeurs faire trop connoistre leurs parens, ni mettre à profit pour eux le credit de la direction.

14 Postea invenit eum Jesus in templo & dixit illi: Ecce sanus factus es; jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.

14 Depuis Jesus trouva cet homme dans le temple, & luy dit: vous voila gueri; ne pechez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis.

Aprenons de ces paroles, 1. que les maladies & les afflictions sont des peines du peché, & par consequent que le meilleur remede qu'on leur puisse appliquer, c'est la penitence & la conversion; 2. qu'elles doivent servir d'instruction, & qu'après la guerison de l'ame ou du corps il faut estre dans une grande humilité & une profonde reconnoissance envers Dieu; 3. que les rechutes sont plus dangereuses, & plus severement punies; qu'un des premiers soins d'un directeur qui travaille à la conversion d'une ame, & qui a eu la bene-

diction d'y réüssir, est de s'appliquer à la faire souvenir de temps en temps de la grace reçue, & de l'état d'où elle a esté tirée, & à luy faire eviter les rechutes : 5. qu'un directeur ne doit pas perdre de vüe une ame qu'il a convertie, & qu'il doit même la chercher pour cultiver les commencemens de sa nouvelle vie ; 6. que c'est dans le temple & aux pieds des autels qu'on doit trouver une ame penitente, dans la priere, dans l'application aux devoirs de la religion, dans la presence de Dieu & dans le recueillement. C'est-là qu'elle trouvera J. C. qu'elle recevra de nouvelles graces & de nouvelles instructions.

15 Cet homme s'en alla trouver les juifs, & leur dit que c'estoit Jesus qui l'avoit gueri. *

15 Abiit ille homo & nũciavit Judæis, quis Jesus esset, qui fecit eũ sanum, *

Il faut avoir beaucoup de prudence à parler & des graces reçuës, & de ceux par le ministere de qui on les a reçuës. On croit quelquefois acquerir à Dieu des admirateurs de ses œuvres & de ses misericordes, & on ne fait qu'exiter l'envie, & allumer la persecution contre ses serviteurs.

16 Et c'est pour cette raison que les juifs persecutoient Jesus, parce qu'il faisoit ces choses le jour du sabbat;

16 Propterea persequebantur Judæi Jesum quia hæc faciebat in sabbato,

Tout conspire à faire souffrir J. C. & la reconnoissance même de ceux qui l'aiment y contribuë. — Il est de la fidelité d'un chrestien de ne se pas abstenir de faire le bien, & sur tout des œuvres de charité, par la crainte d'un scandale apparent, ou des mauvais traitemens. Quand Dieu autorise visiblement une action qui paroist contraire à sa loi, c'est luy-même qui interprete sa loi,

ou qui en dispense. — Etrange maniere de juger de la conduite de J. C. aussi-bien que de ses ministres, que de ne s'attacher qu'à ce qui paroist blâmable en apparence, & de ne considerer rien de ce que Dieu fait pour le justifier. — Aveugles ! de ne pas distinguer les œuvres de la toute-puissance de Dieu d'avec les actions des hommes : ni entre celles-cy, celles de necessité & de charité : qui ne peuvent estre interdites, d'avec les actions communes que la loi defend le jour du sabbat.

§. 2. SERMON DE J. C. AUX JUIFS. LE FILS FAIT TOUT CE QUE FAIT LE PERE, EST JUGE, RESSUSCITE LES MORTS.

17 Jesus autem respódit eis : Pater meus usque modò operatur, & ego operor.

17 Alors Jesus leur dit : Mon Pere jusqu'aujourd'huy ne cesse point d'agir, & j'agis aussi incessamment.

Apologie sublime & toute divine du pretendu violement du sabbat! Admirons-y comment Dieu fait servir la malignité des ennemis de la verité à la manifestation des verités les plus hautes de la religion; & comment il instruit ses elus, en ne parlant en apparence qu'à ses ennemis. La premiere raison de cette conduite de J. C. est, qu'il est Dieu, & qu'il n'y a point de sabbat judaïque pour Dieu. Le repos qu'il a pris dans ses œuvres après la creation du monde, & qu'il a voulu faire honorer par celuy du sabbat, n'empêche ni les operations eternelles de son entendement divin & de sa volonté adorable, qui se terminent à la generation du Fils & la procession du saint Esprit ; ni l'operation de sa providence, qui conserve, gouverne & fait agir

ses creatures ; ni l'operation de son Esprit, ou pour les effets miraculeux sur les creatures corporelles, ou pour les effets de la grace dans les natures spirituelles. — Le Fils estant Dieu comme le Pere fait tout, aussi-bien que luy ; le Pere & le Fils n'ayant que la même vertu, la même majesté, la même substance, la même puissance, la même volonté, la même operation, &c. — La creature doit honorer par ce travail tranquille & assidu (chacun selon son état) Dieu comme operant tousjours dans son repos eternel. — L'ame qui sçait pourquoy elle est creée, aspire sans cesse à cette unité d'operation, qui doit succeder dans le ciel à la varieté & à la multiplicité des actions de la terre. — Ayons soin de nous preparer par une union d'esprit & de volonté avec Dieu dans nos actions, à cette unité qui nous est promise pour l'eternité.

18 C'est pour cela donc que les juifs cherchoient encore avec plus d'ardeur à le faire mourir ; parceque non seulement il ne gardoit pas le sabbat, mais qu'il disoit même que Dieu estoit son Pere, se faisant ainsi égal à Dieu. Surquoy Jesus leur dit :

18 Propterea ergo magis quærebāt eum Judæi interficere : quia non solùm solvebat sabbatum : sed & patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciēs Deo. Respōdit itaque Jesus, & dixit eis :

Jesus-Christ est le martyr de la verité & de la charité, s'exposant au peril de la mort, plustost que d'abandonner les miserables ou de ne pas rendre témoignage à sa divinité, quand la gloire de son Pere le demandoit. — Est-ce là la reconnoissance que les hommes vous doivent, ô Sauveur du monde, de ce que vous daignez vous découvrir à eux, & leur annoncer une verité d'où depend entierement leur salut ? — C'est le sort de la ve-

rité sur la terre. Ceux qui annoncent les verités les plus salutaires ; se doivent attendre à la contradiction. C'est la sanctification du predicateur, la gloire de Dieu, & le triomphe de la verité même ; mais c'est la condamnation du monde, & la source des fleaux de Dieu.

19 Amen amen dico vobis : non potest Filius à se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem : quæcumque enim ille fecerit, hæc & Filius similiter facit.

19 En verité, en verité, je vous dis, que le Fils ne peut agir par luy-même, mais qu'il ne fait que ce qu'il voit faire au Pere ; car tout ce que le Pere fait, le Fils aussi le fait comme luy :

La seconde raison de la conduite de J. C. dans le pretendu violement du sabbat, & par laquelle il confond la malignité des juifs en manifestant les verités les plus hautes du christianisme, est pour faire connoistre qu'il n'est pas seulement Dieu, mais Fils de Dieu, qui reçoit de son Pere avec son essence divine, toute sa connoissance, sa volonté, ses desseins, sa puissance, avec une sainte & adorable necessité de faire par luy tout ce qu'il fait luy-même. — O impuissance toute puissante & infiniment parfaite, par laquelle Dieu est immuablement tout ce qu'il est eternellement, sans pouvoir se démentir. — Le Pere est incapable d'agir autrement que par luy-même, comme estant le principe sans principe. Le Fils est incapable d'agir par luy-même, comme recevant de son Pere son essence, sa puissance, sa volonté, par son origine & sa naissance eternelle, sans imperfection, sans dependance. — A qui est-ce d'adorer ce mystere du Verbe procedant de l'entendement du Pere, sinon à ceux pour qui il s'est aneanti en naissant dans la chair & de la chair ? Faire ce qu'il voit faire au Pere, c'est le faire par la volon-

té & la puissance emanée du Pere par voie de lumiere & de connoissance. Adorons ces mysteres incomprehensibles; & comme de vrais enfans de Dieu aimons à les imiter, en n'agissant point par nous-mêmes, mais par dependance de Dieu & de J. C. comme le principe & le modelle de nos actions.

20 Parceque le Pere aime le Fils, & il luy montre tout ce qu'il fait, & il luy montrera des œuvres encore plus grandes que celles-cy, ensorte que vous en serez vous-mêmes remplis d'admiration.

20 Pater enim diligit Filium, & omnia demonstrat ei, quæ ipse facit: & majora his demonstrabit ei opera, ut vos miremini.

La troisiéme raison de la conduite de J. C. dans le pretendu violement du sabbat, est parceque comme Fils de Dieu, incarné & unique objet de l'amour & de la confiance de son Pere, il ne fait que suivre ses ordres, estant l'executeur de tous les desseins de son amour sur son Eglise, dont il est le chef. En cette qualité il a reçu de luy une pleine connoissance, & comme le plan de tous ses desseins, qu'il doit suivre ponctuellement pour les accomplir par son humanité, comme par l'instrument de la divinité, uni à la divinité même. Qu'elles sont adorables ces deux communications faites au Fils dans ses deux naissances; l'une éternelle par la fecondité naturelle & necessaire de l'entendement du Pere; l'autre temporelle par la charité libre & gratuite de sa volonté! -- Ces guerisons miraculeuses de J. C. ne sont que les preludes des merveilles de sa mission. Elles sont pour nous plus que pour les Juifs. Admirons, adorons, remercions, & louons Dieu de tout ce qu'il a fait pour nous par son Fils.

21. Car comme le Pere ressuscite les morts, & leur rend la vie; ainsi le Fils don-

21 Sicut enim Pater

suscitat mortuos, & vivificat: sic & Filius, quos vult, vivificat.

ne la vie à qui il luy plaist.

La preuve de ces trois raisons de la conduite de J. C. dans le pretendu violement du sabbat, sçavoir, qu'il est Dieu, Fils de Dieu egal à son Pere, & le dispensateur general de ses desseins sur les hommes, se tire de ses droits & de ses fonctions en ces trois qualités. Car son premier droit & sa premiere fonction est de donner la vie. — Les prophetes ont gueri, ils ont ressuscité; mais aucun n'a fait ni l'un ni l'autre, pour prouver qu'il fust Fils de Dieu, ni en s'attribuant un pouvoir de ressusciter egal à celuy du Pere, ni en assurant qu'il donnoit la vie à qui il luy plaisoit, ni en annonçant les miracles long-temps auparavant. — De quelque nature que soit la vie, c'est de vous qu'elle vient, ô Jesus, comme de l'auteur & du principe de toute vie avec vostre Pere, & comme le premier fruit de vie dans l'eternité & dans le temps. Je vous adore donc comme redonnant la vie aux morts, dans les jours mêmes de vostre vie mortelle. Je me donne à vous comme redonnant la vie de la grace aux pecheurs, du haut du ciel. Je vous attends comme la source & le modelle de la vie eternelle de vos eleus dans vostre second avenement.

22 Neque enim Pater judicat quémquam: sed omne judicium dedit Filio.

22. Car le Pere ne juge personne; mais il a donné tout pouvoir de juger au Fils.

Le second droit & la seconde fonction de J. C. est d'estre juge universel des vivans & des morts. — A luy appartient tout jugement visible & invisible, particulier & general, pour le temps & pour l'eternité, par soustraction de graces, ou par infliction de peines. — Je vous reconnois & vous adore comme mon juge, ô Jesus, arbitre souverain

de la vie & de la mort. Mon sort est entre vos mains : car vous dispensez vos graces selon la mesure que vous avez marquée, & vous decernez les peines selon la mesure & le merite des pechés. Jugez-moy, Seigneur, non en vostre colere, mais en vostre misericorde. Punissez moy en ce monde, non en l'autre ; non en retirant de moy vostre Esprit, ou en me rejettant de devant vostre face ; mais plutost par la soustraction des douceurs charnelles de cette vie, & de la malheureuse prosperité de ce siecle corrompu.

23. Afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Pere. Celui qui n'honore point le Fils, n'honore point le Pere qui l'a envoyé.

23 Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem : qui non honorificat Filiũ, non honorificat Patrẽ, qui misit illum.

Le troisiéme droit de J. C. est d'estre honoré du même honneur que son Pere ; comme son Fils unique, établi par luy heritier de toutes choses selon sa nature humaine, & maistre de toutes choses selon sa nature divine ; comme son envoyé & son ambassadeur, qui ne represente pas seulement sa majesté adorable, mais qui la possede indivisiblement avec luy ; comme son image vivante, image honoraire qui ne reveille pas seulement par quelques traits l'idée de sa grandeur, mais qui renferme réellement toutes ses perfections, est la splendeur de sa gloire, & le caractere eternel & subsistant de son essence. — C'est le dessein de Dieu de faire honorer J. C. son Fils, de n'estre honoré qu'en luy & par luy, & de ne reconnoistre pour ses vrais adorateurs que les chrestiens qui portent le nom de son Christ ; & la pluspart des chrestiens s'appliquent souvent moins à luy qu'à ses serviteurs. Grand Dieu, reveillez en ce siecle la devotion envers

vostre Fils, & faites-le dignement honorer dans l'Eglise.

24 Amen amen dico vobis, quia qui verbum meum audit, & credit ei qui misit me, habet vitam æternam, & in judicium non venit, sed transiit à morte in vitam.

24. En verité, en verité je vous dis, que celuy qui entend ma parole, & qui croit à celuy qui m'a envoyé, a la vie eternelle, & il ne tombe point dans la condamnation, mais il est déja passé de la mort à la vie.

Le 4e. droit & la 4e. fonction de J. C. est de porter la parole de son Pere aux hommes, & de faire que sa propre parole soit la semence de la foy, & qu'elle devienne par la foy le moyen necessaire d'eviter la condamnation d'Adam, de ressusciter à la vie de la grace, de joüir de la vie eternelle. — Points capitaux necessaires au salut : 1. Entendre la parole de l'Evangile de J. C. 2. Croire & mettre sa confiance en Dieu. 3. Croire la Trinité, un Dieu qui envoye, un Dieu qui est envoié, un Dieu qui est l'Esprit & l'amour des deux : un seul Dieu en ces trois Personnes. 4. Croire l'Incarnation du Fils envoyé par le Pere; 5. La chute d'Adam, sa condamnation à la mort du corps & de l'ame, & le peché originel qui rend la chute & la condamnation commune à ses descendans. 6. Croire la necessité d'un redempteur pour passer de la mort à la vie. 7. Avoir l'esperance de la vie eternelle. Faites, ô Jesus, que je vous honore veritablement en m'attachant à vostre parole avec foy, en m'en nourrissant dans l'esperance de la vie bienheureuse, en la pratiquant par la charité.

25 † Amen amen dico vobis, quia venit hora, & nunc est, quando

25. † En verité en verité, je vous dis, que l'heure vient, & qu'elle est déja venuë, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui l'entendront, vivront.

Le 8e. point necessaire au salut est de croire la resurrection des corps, & l'immortalité des ames. — Jesus fait egalement entendre sa voix aux morts, & aux pecheurs les plus endurcis, & redonne aux uns la vie de l'ame, aux autres celle du corps. — O Jesus, parole de vie, la Vie même manifestée aux hommes, Vie eternelle qui estoit dans le Pere comme la premiere production de la vie intelligente dans Dieu-même, & comme le principe de l'amour vivant, subsistant & consubstantiel des personnes divines; c'est à vous qu'il convient d'estre la vie des enfans de Dieu, & la source de toute vie dans les hommes; vie de l'ame & du corps, vie naturelle & surnaturelle, vie mortelle & vie immortelle, vie de grace & vie de gloire: & vous l'estes par le ministere de vostre parole, pour vous honorer vous-même comme la Vie & la Parole eternelle, & pour nous apprendre à vous honorer comme tel, & à dependre de vous dans tous les usages & tous les effets de la vie & de la parole, que vous nous avez communiquées de vostre plenitude.

mortui audient vocem Filii Dei: & qui audierint, vivent.

† *Du jour des Morts.*

26. Car comme le Pere a la vie en luy-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en luy-même.

27. Et il luy a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme.

26 Sicut enim Pater habet vitam insemetipso: sic dedit & Filio habere vitam in semetipso:

27 Et potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est.

L'autorité de J. C. comme le Chef de l'Eglise, & l'Envoyé de son Pere, est renfermée dans ces deux qualités, de Sauveur & de Juge. Comme Sauveur il delivre de la mort, & donne la vie; & il la donne comme estant la vie essentielle, & la source de toute vie en qualité de Fils de Dieu. Comme Juge il punit & il condamne à la mort, & il exercera seul d'une maniere sensible ce pouvoir de juger le

monde ; parceque luy seul s'est rendu visible par l'Incarnation, & que luy seul est Fils de Dieu, & Fils de l'homme tout-ensemble. Je vous adore, ô Jesus, jugeant les vivans & les morts invisiblement avec vostre Pere, comme Fils de Dieu ; & les jugeant invisiblement au nom de vostre Pere, comme Fils de l'homme.

28 Nolite mirari hoc, quia venit hora, in qua omnes, qui in monumentis sunt audient vocem Filii Dei:

28. Ne vous étonnez pas de cecy ; car le temps viendra que tous ceux qui sont dans les sepulcres, entendront la voix du Fils de Dieu.

Non, Seigneur, ma foy n'hesite point de croire que la mort a entendu vostre voix du lit de la fille de Jaïre, du cercueil du fils de la veuve, du tombeau du Lazare ; parce que je croy aussi sans hesiter, que la poussiere & la cendre l'entendront du centre de la terre, & de toutes les parties du monde ; & que la mort vous obéïra partout & pour toûjours. — Que mon cœur, ô Jesus, ne soit pas sourd à vostre voix, quand vous daignez luy parler pour y détruire quelque chose de la mort du peché ! — Heureux celuy à qui J.C. a fait entendre la voix de sa grace du fond de l'abysme de son peché, & qui luy a obeï ! Quelle reconnoissance pour un si grand bienfait ne demande-t-il point ?

29 n Et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ: qui verò mala egerunt, in resurrectionem judicii.

n Matth. 25. 46.

29. n & ceux qui auront fait de bonnes œuvres, sortiront des tombeaux pour ressusciter à la vie, comme ceux qui en auront fait de mauvaises, en sortiront pour ressusciter à leur condamnation. *

Point de milieu, selon cette parole de Jesus-Christ entre les bonnes œuvres & les mauvaises ; entre ressusciter à la vie & ressusciter à la condamnation ; parce qu'il n'y a que

deux amours d'où naissent toutes nos volontés & toutes nos actions : l'amour de Dieu qui fait tout pour Dieu & que Dieu récompense; l'amour de nous-mêmes & du monde, qui ne rapporte pas à Dieu ce qui luy doit estre rapporté, & qui par cette raison même devient mauvais. — Pensons-y bien. Nous sortirons du tombeau tels que nous y serons entrés, ou destinés à la vie bienheureuse pour nos bonnes œuvres, ou destinés à la mort immortelle pour nos pechés. — Qui ne s'appliquera pas avec courage aux bonnes œuvres, qui mettront une si prodigieuse difference entre les hommes ! — Comment ne seroient pas meritoires, comme pretendent les heretiques, des œuvres que Dieu récompense & couronne de la vie eternelle.

30 Je ne puis rien faire de moy-même. Je juge selon ce que j'entens : & mon jugement est juste, parceque je ne recherche pas ma volonté, mais la volonté de celuy qui m'a envoyé.

30 Non possum ego à meipso facere quidquam. Sicut audio, judico : & judiciũ meum justum est: quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus, qui misit me.

La souveraine puissance est donnée à Jesus-Christ comme chef de l'Eglise, pour la former dans le cours des siecles, par l'infusion de son esprit & de sa vie, & pour juger les hommes à la fin des siecles, en les ressuscitant ou à la vie ou à la condamnation. Mais cette souveraine puissance de ce divin Chef de l'Eglise, est souverainement dependante de la lumiere de la volonté du Verbe, qui sont celles du Pere. — Jesus-Christ comme homme n'a aucunes pensées, ni aucuns desseins, aucuns desirs, ni aucuns mouvemens par luy-même; & ne vivifie ou ne juge personne par un choix arbitraire & independant de l'inspiration, de

la conduite & de la direction du Verbe auquel il est uni. — L'injustice de nos jugemens & de nos actions, vient ou des tenebres de nostre esprit, ou de la corruption de nostre volonté propre. Tout est juste en J. C. parceque tout est conforme à la verité & à la volonté de son Pere. — Rendez-moy, ô Verbe divin, attentif à ce que vous me dites, & fidelle à ne vouloir que ce que vous voulez. Empêchez par vostre grace que le dessein secret de faire tousjours ma volonté, n'obscurcisse mon jugement pour les choses de Dieu & du salut.

§. 3. JESUS-CHRIST NE REND TEMOIGNAGE DE LUY-MESME JEAN LAMPE ARDENTE ET LUISANTE.

31 Si ego testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum non est verum.

31 Si je rends témoignage de moy-même, mon témoignage n'est pas veritable.

Combien donc est faux le témoignage que l'orgueilleux se rend à luy-même dans son cœur, sans avoir le témoignage de ses œuvres, & ayant contre luy le témoignage de ses infidelités & de ses miseres! — Ces reformateurs qui n'ont d'autre témoignage de leur mission que celuy qu'ils se rendent eux-mêmes, doivent-ils seulement estre écoutés. — Il n'y a point de témoin qui nous doive estre plus suspect & plus reprochable que nous-mêmes, quand nous parlons seuls à nostre avantage. Nous voyons en nous le bien qui n'y est pas; nous n'y voyons pas le mal qui y est.

32 o Alius est, qui testimonium perhibet de

32 o Il y en a un autre qui rend témoignage de moy: & je sçai que le temoignage qu'il en rend, est veritable.

Vous

33 Vous avez envoyé à Jean, & il a rendu témoignage à la verité.

Saint Jean est le premier témoin de J. C. par une dispensation admirable de la providence du Pere sur son Fils, à qui il a fait rendre témoignage par un autre, avant qu'il se rendist à luy-même. — L'humilité ne permet pas que nous parlions les premiers pour nous-mêmes sans une grande necessité. — C'est une marque de la mission de Dieu d'estre annoncé de sa part avant que de paroistre : ce que n'ont jamais eu les heresiarques. — Circonstances dans S. Jean qui rendent son témoignage irreprochable. 1. Il est consulté par les ennemis mêmes de J. C. comme un saint & un homme extraordinaire. 2. Il est desinteressé, n'ayant point voulu profiter de sa reputation. 3. Il est sincere, intrepide, exempt de toute flaterie, jusqu'à reprendre Herode au peril de sa liberté & de sa vie. 4. Il n'avoit esté ni solicité ni recherché par J. C. qu'il n'avoit pas encore vu.

me : & scio quia verum est testimonium, quod perhibet de me.

o *Matth* 5. 17. *Jean.* 1. 15.

33 Vos misistis ad Joannem & testimonium perhibuit veritati.

34 Pour moy, ce n'est pas d'un homme que je reçois témoignage ; mais je dis ces choses, afin que vous soyez sauvez.

On ne doit rien omettre de ce qui peut servir au salut des ames, mais le faire toujours en evitant l'ostentation. — Il est la sagesse, aussi-bien que de l'humilité, de n'avoir point d'empressement à faire parler de soy en bonne part : c'est à Dieu d'ouvrir la bouche des autres en nôtre faveur. — Un pasteur ne doit estre jaloux de sa propre reputation que par rapport au salut de ses brebis, & à l'honneur de l'Eglise. C'est à quoy il doit faire uniquement servir l'estime des hommes.

34 Ego autem non ab homine testimonium accipio : sed hæc dico ut vos salvi sitis.

35 Ille erat lucerna ardens, & lucens. Vos autem voluistis ad horã exultare in luce ejus.

35 Cet homme estoit une lampe ardente & luisante : & vous avez voulu vos rejouïr pour un peu de temps à la lueur de sa lumiere.

Luire seulement n'est que vanité ; brûler sans luire ne suffit pas. Brûler de l'amour de Dieu, & éclairer le prochain par l'instruction & par le bon exemple, c'est la perfection de la charité pastorale, & l'accomplissement du ministere. — Malheur à ces lampes eteintes, en qui on ne trouve ni la lumiere de la verité, ni l'ardeur de la charité. Malheur aux peuples & aux ames qui ne trouvent l'une & l'autre dans leurs pasteurs que pour la condamnation comme les juifs. — Quand une lumiere s'éleve dans l'Eglise, elle jette d'abord un éclat dont le monde même se rejoüit ; mais cela dure peu, Le monde aime tousjours mieux ses tenebres que la lumiere, & tâche d'étouffer à la fin la lumiere qui combat ses tenebres. — On a beaucoup à craindre d'estre de ces ames qui se rejoüissent à la lueur de la lumiere ou de la reputation d'un predicateur, d'un directeur ; & qui ne font pas ce qu'il demande d'elles pour leur salut.

36 Ego autem habeo testimonium majus Joanne. Opera enim, quæ dedit mihi Pater ut perficiam ea ; ipsa opera, quæ ego facio testimonium perhibent de me, quia Pater misit me ;

36 Mais pour moy j'ay un témoignage plus grand que celuy de Jean : car les œuvres que le Pere m'a donné à faire, ces œuvres que je fais, rendent témoignage pour moy que c'est le Pere qui m'a envoyé.

Les œuvres miraculeuses de J. C. sont le second témoin qui luy rend témoignage. — C'est peu de chose que le témoignage des hommes, quand il n'est pas soutenu de celuy des œuvres. — Les hommes changent, ou

l'on change à leur égard, comme les juifs à l'égard de S. Jean; les œuvres demeurent tousjours les mémes. — Ne nous lassons jamais de dire à nos freres égarés, ce que Dieu ne se lasse point de nous marquer dans sa parole, que leurs apostres n'ont esté que des seducteurs, n'ayant eu ni precurseurs qui les ayent annoncés, ni œuvres miraculeuses qui les ayent autorisés, ni voix de Dieu qui les ait préconisés, ni écritures qui les ayent predits ou designés.

37 Et le Pere qui m'a envoyé, *p* a rendu luy-même témoignage de moy. Et vous n'avez jamais ni entendu sa voix *q* ni vu sa face.

38 Sa parole même ne demeure point en vous: parceque vous ne croyez point à celuy qu'il a envoyé.

Dieu le Pere est le 3e. témoin qui rend témoignage à J. C. Il parle aux hommes par sa parole incarnée. — Qui ne veut point reconnoistre & recevoir le Fils, ni la parole du salut qu'il annonce, ne connoistra jamais Dieu qu'on ne peut ni entendre des oreilles, ni voir des yeux du corps, mais seulement des oreilles & des yeux de la foy dans sa parole. — En vain les heretiques aussi-bien que les juifs, se vanteront d'avoir la parole de Dieu, tant qu'ils ne reconnoistront ni son Eglise, ni ceux qui ont sa mission pour la former. — Si on n'a la parole de Dieu que dans l'esprit & dans la bouche, & qu'on en ait le cœur vuide, on ne l'a qu'en juif, & pour sa propre condamnation.

37 Et qui misit me Pater *p*, ipse testimonium perhibuit de me: neque vocem ejus unquam audistis, *q* neque speciem ejus vidistis.

p *Matth.* 3. 17. 17. 5.
q *Deut.* 4. 12.

38 Et verbum ejus nō habetis in vobis manens: quia quem misit ille, huic vos non credidistis.

§. 4. ECRITURES. AMOUR DE LA GLOIRE EMPESCHE LA FOY. MOYSE CONDAMNE LES JUIFS.

39 Scrutamini Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere: & illæ sunt, quæ testimonium perhibent de me:

39 Lisez avec soin les écritures, vous qui croyez y avoir la vie éternelle : ce sont elles-mêmes qui rendent témoignage de moy.

Toutes les écritures pleines de Jesus-Christ sont un quatriéme témoin en sa faveur. — Ce sont des mines d'or. Il faut creuser bien avant par l'étude, la priere, la meditation, pour y trouver Jesus-Christ. — L'abus que ces gens faisoient de l'écriture, n'empêche pas Nostre-Seigneur de les presser de les lire, & de les lire toutes, & avec soin. — Elles contiennent vraiment la vie éternelle, non pour ceux qui, comme les juifs, ne s'attachent qu'à l'écorce de la lettre & qu'aux promesses charnelles, & qui y mettent toute leur confiance, n'en connoissant point l'esprit; mais pour ceux qui y découvrent Jesus-Christ & mettent en luy toute l'esperance de leur salut. — Apprenez-moy vous-même, Seigneur, à vous chercher, à vous trouver, à vous gouter dans ces livres divins.

40 Et non vultis venire ad me ut vitam habeatis.

40 Cependant vous ne voulez pas venir à moy pour recevoir la vie.

C'est une dureté terrible dans le cœur des juifs, d'aimer mieux s'attacher à une loi de mort, que d'aller à Jesus-Christ, à qui cette loi les renvoie & les conduit, comme à l'auteur & à la source de la vie! Combien plus dur est celuy d'un chrestien, qui l'a déja reçue, & en a goûté les fruits, s'il luy prefere la mort du peché! — Quel découragement,

quel desespoir, peut resister à un reproche si doux, à un amour si prevenant & si tendre ! Mais tout est dur à qui a le cœur dur. — S'éloigner de Jesus-Christ. c'est fuïr la vie : en vain nous la cherchons ailleurs.

41 Je ne tire point ma gloire des hommes. 41 Claritatem ab hominibus non accipio.

A voir l'empressement du Fils de Dieu à nous soliciter de mettre en luy nostre confiance, & à attirer à luy les pecheurs, on diroit que sa gloire depend de leur foy, & qu'il ne peut estre heureux s'ils ne le sont. — Non, Seigneur, vostre gloire n'est point attachée à la nostre, & l'estime des hommes n'est capable ni de vous tenter, ni d'augmenter vostre bonheur. C'est nous, qui sans vous ne pouvons estre qu'eternellement miserables.

42 Mais je vous connois, je sçai que vous n'avez point en vous l'amour de Dieu. 42 Sed cognovi vos, quia dilectionem Dei non habetis in vobis.

A voir l'empressement des juifs pour l'observation du sabbat, & pour la loi de Dieu, ne diroit-on pas aussi qu'ils brûlent d'amour pour luy ? & toutefois ce n'est que l'amour d'eux-mêmes, & d'une gloire humaine qu'ils veulent tirer des dons de Dieu. — Que ce faux zele est commun ! Qu'il est trompeur ! Combien les heretiques seduisent d'ames par cet attachement à la seule parole de Dieu, ce pretendu zele de la pureté de son culte, cette jalousie fasteuse pour l'honneur & les interests de Jesus-Christ. Beaucoup d'orgueil, d'illusion, de vanité : & pas le moindre amour de Dieu. — Seigneur, répandez cet amour dans les cœurs, vous que l'extrême indigence que vous en voyez dans le genre-humain, a attiré du ciel en terre.

43 Ego veni in nomine Patris mei, & non accipitis me: si alius venerit in nomine suo, illum accipietis.

43 Je suis venu au nom de mon Pere, & vous ne me recevez pas : si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez.

Voicy des marques evidentes que les sectaires & leurs sectateurs n'ont point esté animés de l'amour de Dieu, & sont tombés dans l'illusion. La 1. est qu'ils ont reçu des gens qui venoient en leur propre nom, n'ayant aucune marque de la mission de Dieu, en même temps qu'ils ont rejetté ceux dont la mission estoit incontestable par une succession continuelle depuis les apostres, & entre lesquels il y en avoit qui estoient autorisés de Dieu par les miracles, par la sainteté de la vie, par les dons du S. Esprit, &c.

44 Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis, r & gloriam, quæ à solo Deo est, non quæritis?

r Jean, 12. 43.
1. aux Cor. 4. 3.

44 Cóment pourriez-vous croire, vous qui recherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, r & qui ne recherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ?

La seconde marque est que l'orgueil & l'amour de la vaine gloire, qui sont l'écueil de la foy & du salut, ont esté le propre caractere de ces chefs de party ; au lieu que le caractere des apostres & des hommes apostoliques a esté l'humilité & la fuite de toute gloire humaine. — La jalousie, l'independance, la liberté d'innover impunément, la vanité d'estre chef d'une nouvelle secte, de juger par son propre esprit de l'Ecriture, de ne reconnoistre l'autorité de l'Eglise qu'autant qu'on voudra, de se regarder tous les uns les autres comme des elus, comme des gens tous inspirés de l'Esprit de Dieu, &c. c'est sur quoy est bâti l'édifice de la pretendue reformation. Des ministres vraiment humbles & soumis à Dieu, c'est ce qu'on trouve dans l'Eglise catholique, & ce qu'on ne trouvera jamais dans les communions heretiques ou schismatiques.

45. Ne pensez pas que ce soit moy qui vous accusera devant le Pere : vous avez un accusateur, qui est Moyse, auquel vous esperez.

45 Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud patrem est qui accusat vos Moyses, in quo vos speratis.

La 3. marque, qui est aussi une preuve que les sectaires n'ont point l'amour de Dieu est que la seule écriture dans laquelle ils mettent uniquement toute leur confiance, suffit pour les accuser, les convaincre & les condamner comme des seducteurs & des corrupteurs de la parole de Dieu; & on n'a besoin pour cela que de leurs propres Bibles. — Qu'ils se convainquent ces pauvres égarés, par l'exemple des juifs, qu'il y a une veritable illusion qui se cache sous un faux respect pour la parole de Dieu, une fausse confiance en Jesus-Christ, un faux amour de la religion. Laissez-vous vaincre & condamner, nos chers freres; par la verité de l'Ecriture, devant l'Eglise nostre mere, si vous voulez qu'elle ne vous accuse & ne vous condamne pas devant Dieu nostre Pere. — Qui n'imite pas les Saints, doit s'attendre de les avoir pour accusateurs, plûtost que pour intercesseurs.

46 Que si vous croyiez Moyse, vous me croiriez aussi; ſ parce que c'est de moy qu'il a écrit.

46 Si enim crederitis Moïsi, crederetis forsitan & mihi : ſ de me enim ille scripsit.

ſ Gen. 3. 15. 22. 18. 49. 10. Deut. 18. 15.

La 4. marque ou preuve de l'illusion & de l'erreur des sectaires, c'est qu'ils n'ont & ne peuvent avoir qu'une fausse intelligence des Ecritures, & qu'une fausse foy à leur égard, puisqu'ils n'y trouvent ni l'Eglise catholique, ni la traditon, ni la vraie justice, ni la necessité de la mission, ni les merites, ni toutes les autres verités contestées qui y sont si clairement expliquées. Dès qu'on se rend juge de l'Ecriture, & qu'on assujettit la parole de

Dieu au sens humain, il n'y a plus de foy, il n'y a plus qu'égarement. — La loi & l'écriture ne parlent que de Jesus-Christ. Il est la clef des écritures anciennes, qu'on ne peut entendre ni gouter, si on ne l'y regarde, mais si on ne l'y regarde tout entier, c'est-à-dire le chef & les membres & tout ce qui concerne l'Eglise qui est son corps.

47 Si autem illius litteris non creditis: quomodo verbis meis credetis?

47 Que si vous ne croyez pas ce qu'il a écrit, comment croirez-vous ce que je vous dis?

La 5. marque ou preuve de l'illusion des sectaires, est de ce qu'en interpretant l'Ecriture à leur gré, n'en recevant que ce qu'il leur plaist, & rejettant le reste reçu de tout temps dans l'Eglise, ils se sont mis aussi par là en possession de croire ou ne pas croire ce qu'ils ont voulu, de mépriser l'authorité de l'Eglise, de la tradition & de J. Christ même, & de renverser ainsi tous les fondemens de la foy. — Seigneur, éclairez ces aveugles, & remettez-les dans le chemin de la foy qu'ils ont quitté. Ils croiront ce que vous leur dites & par vostre parole & par vostre Eglise, si vous daignez l'écrire dans leurs cœurs par vostre Esprit.

CHAPITRE VI.

§. I. MIRACLE DES CINQ PAINS. JESUS FUIT POUR N'ESTRE POINT ROY.

1 † *t* Post hæc abiit Jesus trans mare Galilææ, quod

1 † *t* JEsus s'en alla ensuite au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tiberiade.

2 Et comme une grande multitude de peuple le suivoit, parce qu'ils voyoient les

miracles qu'il faisoit sur les malades.

3 il s'en alla sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples.

Jesus fait voir sa sagesse, en n'irritant pas plus long-temps ses envieux par sa presence; sa charité, en leur ostant les occasions de pecher; son humilité, en fuyant le monde après les actions éclatantes; sa pieté en se recueillant par la retraite après la predication; sa bonté, en ne se dérobant pas à ceux qui le suivent; sa preference à l'égard du simple peuple qui entend la voix des miracles, pendant que les savans y sont sourds. Ecoutons celle de ses vertus, qui nous est plus utile que les miracles qu'il fait sur les corps.

4 Or le jour de pasque, qui est la feste des juifs, estoit proche.

5 Jesus donc levant les yeux, & voyant qu'une fort grande multitude de peuple venoit à luy, dit à Philippe: D'où pourrons-nous acheter assez de pain, pour donner à manger à tout ce monde?

Quand les moyens humains manquent, Dieu fait voir sa puissance. Jesus-Christ ne fait des miracles qu'après en avoir fait voir la necessité, pour vous apprendre à n'en desirer & à n'en demander jamais sans necessité. — Il commence à l'occasion de ce besoin & de l'approche de pasque, à donner une image de la pasque miraculeuse qu'il prepare à son Eglise. — Ses divers miracles marquant ses differentes qualités, il en falloit qui fissent voir qu'il est en toutes manieres le pasteur de son troupeau. — Trop infidelle & trop ingrat quiconque se défie de sa bonté, de sa providence, de sa toute-puissance, soit pour la nourriture de l'ame, ou pour celle du corps.

est Tiberiadis :

† *Du 4. Dimanche de Carême.*

1 *Matth. 14 13. Marc. 6. 32. Luc, 9. 10.*

2 Et sequebatur eũ multitudo magna quia videbant signa quæ faciebat super his qui infirmabantur.

3 Subiit ergo in mõtem Jesus: & ibi sedebat cum discipulis suis.

4 Erat autem proximũ Pascha, dies festus Judæorum.

5 Cùm sublevasset ergo oculos Jesus, & vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippũ: Unde ememus panes ut manducent hi?

6 Hoc autem dicebat tentans eum: ipse enim sciebat quid esset facturus.

6 Mais il parloit ainsi pour le tenter ; car il savoit bien ce qu'il devoit faire.

Dieu nous tente pour éprouver & pour exercer nostre foy ; le diable, pour l'éteindre. Soyons attentifs à ces deux sortes de tentations pour en profiter. — Celle du diable tend par la disposition de la misericorde de Dieu, à nous faire connoistre nostre propre foiblesse, & à nous guerir de la presomption de nos propres forces. Celle de Dieu tend par elle-même à nous faire concevoir une plus vive foy de sa grandeur, & à nous défaire des idées trop basses & trop humaines de sa toute-puissance. — Que je vous connoisse, ô mon Dieu, & que je me connoisse moy-même,

7 Respondit ei Philippus: Ducentorum denariorum panes non sufficiũt eis, ut unusquisque modicum quid accipiat.

7 Philippe luy répondit : Quand on auroit pour deux cents deniers de pain, cela ne suffiroit pas pour en donner à chacun un petit morceau.

Infiniment moins suffira pour les rassasier tous, parceque celuy qui les a tous faits de rien les peut tous nourrir de rien. — Voilà le defaut ordinaire des hommes dans leurs besoins propres, d'estre plus occupés de ces besoins mêmes que de la bonté, de la sagesse, & de la puissance de celuy qui nous commande d'esperer en luy. — C'est pecher contre l'ordre de la sagesse de Dieu, que de s'attendre sans necessité qu'il se dispensera des regles ordinaires de sa providence. C'est pecher contre la foy de sa toute-puissance, que de la vouloir assujettir aux moyens humains.

8 Dicit ei unus ex discipulis ejus, Andreas frater Simonis Petri.

8 Un de ses disciples, qui estoit André frere de Simon-Pierre, luy dit :

9 Est puer

9 Il y a icy un petit garçon qui a cinq pains d'orges, & deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ?

Cinq pains & deux poissons sont encore trop pour celuy qui multiplie tous les jours au centuple les grains de la terre, & qui fait sortir de son sein tant de biens pour la nourriture du genre humain, des moindres oiseaux, des plus petits insectes. — Quiconque est fidele à adorer & à louer Dieu de ce qu'il fait pour nous par les moyens ordinaires de sa providence, ne sentira point hesiter sa foy & sa confiance dans le besoin des secours extraordinaires. — Ceux-cy ne coutent pas plus à Dieu que les autres; mais ils marquent davantage son application aux besoins des particuliers, & sa vigilance continuelle. — Il veut que nous reconnoissions jusqu'où va nostre besoin, afin que nous estimions davantage son secours.

unus hic, qui habet quinque panes ordeaceos, & duos pisces: sed hæc quid sunt inter tantos?

10 Jesus leur dit donc: Faites-les asseoir. Il y avoit beaucoup d'herbe en ce lieu-là, & environ cinq mille hommes s'y assirent.

10 Dixit ergo Jesus: Facite homines discũbere. Erat autem fœnũ multum in loco. Discubuerunt ergo viri numero quasi quinque millia.

Ce n'est pas tant pour ces cinq mille hommes que Jesus-Christ va faire le miracle, que pour tous ceux qui vivent soumis aux loix de la providence. — Celuy qui nourrit icy cinq mille hommes par une voie extraordinaire, & par un miracle visible, n'a-t-il pas moyen de faire subsister cette nombreuse famille, qui donne tant de pensées, d'inquietude & de defiance à ce pere & à cette mere. — Dieu fait plus de miracles invisibles que de visibles; & ceux-cy ne sont que pour répondre des autres à ceux auprès de qui la providence a besoin de caution & de garant. — Cette abondance d'herbes que Dieu fait naistre continuellement pour les bestes, ne reproche-t-elle pas aux hommes leur infidelité ou leur defiance?

11 Jesus prit les pains; & puis ayant rendu graces, il les distribua à ceux qui

11 Accepit ergo Jesus

panes : & cum gratias egisset, distribuit discumbētibus: similiter & ex piscibus quantum volebant.

estoient assis : & on leur donna de même des deux poissons , autant qu'ils en vouloient.

Tout déperit entre les mains de l'homme : tout se multiplie dans celles du Fils de Dieu. — Jesus-Christ avant que de nourrir le corps, nourrit l'ame du bon exemple de sa reconnoissance envers son Pere. — Souvent il y a plus de reconnoissance dans un bon pasteur de ce que Dieu luy donne pour son peuple , que dans le peuple même qui en profite. — Jesus-Christ ne nourrit que ceux qui en s'asseyant ont fait voir leur confiance par leur obeïssance. — Etudions dans cette figure nos devoirs à l'égard de la parole de Dieu & de la communion, dont le fruit répond à la disposition de nostre cœur. Plus on en a une veritable faim , mais une faim de cœur & de volonté , plus on en reçoit.

12 Ut autem impleti sunt , dixit discipulis suis : Colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant.

12 Après qu'ils furent rassasiés , il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui sont restés , afin que rien ne se perde.

Tout ce que Jesus-Christ a consacré par son attouchement , par sa parole , ou par son esprit , nous doit estre precieux , & nous n'en devons rien perdre. — Nous devons ménager les biens temporels , non par avarice , mais par respect aux dons de Dieu. Ces restes des pauvres sont encore plus precieux. J. C. ne les ménage qu'après que les pauvres sont rassasiés. — Ce n'est pas par indigence qu'il fait ramasser ces restes , luy à qui rien ne coute , mais pour faire connoistre la grandeur du miracle , & pour apprendre aux riches mêmes à ne pas dissiper inutilement ce qu'ils ont reçu dans le festin de la lecture de la parole de Dieu. Ne perdons rien , faisons profit de tout , les

plus petites choses sont precieuses & nourrissantes.

13 Et les ayant ramassez, ils emplirent douze paniers des morceaux qui estoient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé.

13 Collegerunt ergo, & impleverunt duodecim cophinos fragmentorũ ex quinque panibus ordeaceis, quæ superfuerunt his qui manducaverant.

La puissance & la bonté de Dieu surpassent nos besoins. — L'incredulité de l'homme est heureusement trompée, quand Dieu luy donne ce qu'il n'osoit ni esperer, ni demander. — Souvent les biens des riches se perdent & diminuent, parcequ'ils ne sement pas dans les mains des pauvres; & les pauvres deviennent riches, parcequ'ils ont esté liberaux & magnifiques envers les pauvres dans leur pauvreté même. — Un pasteur obligé de nourrir les ames en tout temps, à toute heure, doit estre disposé à donner ce qu'il n'a pas; mais qu'il trouvera dans la main du souverain pasteur des ames. Dieu répand sa benediction sur une telle confiance dans la necessité, & le pasteur s'enrichit en rassasiant son peuple.

14 Ces personnes donc ayant vû le miracle qu'avoit fait Jesus, disoient: C'est là vraiment le prophete qui doit venir dans le monde.

14 Illi ergo homines cùm vidissent quod Jesus fecerat signum dicebant: Quia hic est verè propheta, qui venturus est in mundum.

Les miracles sont les veritables marques de la mission extraordinaire de Dieu. — Jesus est ce prophete prédit par Moyse (Deuter. 18. *) qui devoit naistre de cette nation comme un de leurs freres, & que Jesus-Christ même venoit peut-estre d'indiquer aux scribes & aux pharisiens.* (ch. 5. 46. *) La passion leur a fermé les yeux; la reconnoissance les ouvre au simple peuple. — Une digne communion est une source de lumiere pour connoistre Jesus-Christ, & de courage pour le confes-*

ser. — Combien il y a, Seigneur, que vous me nourrissez dans ce desert, & je ne vous connois ni ne vous confesse point encore comme je le dois. — Je suis tous les jours à vostre table, nourri de vostre parole & de vostre verité, rassasié de vostre chair, enyvré de vostre sang, & je hesite encore à me declarer par ma vie pour vostre disciple.

15 Jesus ergo cùm cognovisset, quia venturi essent ut raperent eum & facerent eum regem, *a* fugit iterum in montem ipse solus. * a *Matth.* 14. 23. *Marc*, 6. 46.

15 Jesus sachant donc qu'ils devoient venir l'enlever pour le faire roi, *a* s'enfuit une seconde fois sur la montagne sans estre accompagné de personne. *

Le fruit de la sainte communion, ou de la lecture de l'Evangile, ne se doit pas borner à connoistre & à faire profession de suivre Jesus-Christ; il faut qu'elles le fassent regner dans nôtre cœur. — Ce n'est pas ce regne-là qu'il fuit, il n'est venu pour l'établir, & pour cet effet nous apprendre par son exemple à mépriser le faste des grandeurs humaines, & à fuir l'élevation & les dignités, & tout ce qui vient de l'esprit du monde. — Seigneur, qu'il y en a peu qui ayent le cœur ouvert à cet exemple, & qui se dérobent par une sainte retraite aux desseins d'agrandissement & d'élevation qu'on a sur eux!

§. 2. JESUS MARCHE SUR LA MER, ET LE PEUPLE LE SUIT.

16 Ut autem sero factum est, descenderunt discipuli ejus ad mare.

16 Le soir ses disciples vinrent à la mer,

17 & entrerent dans une barque, pour passer au delà de la mer vers Capharnaüm: car il estoit déja nuit, & Jesus n'estoit pas encore revenu à eux.

Jesus qui se trouvoit rarement separé de ses disciples, ne les quitte que pour prier Dieu sur les montagnes, ou pour y fuir la grandeur seculiere. — Il y a deux raisons qui donnent droit & imposent même obligation aux pasteurs de l'Eglise, de se separer de ce qu'ils ont de plus cher & de plus intime; 1. le besoin de chercher Dieu, & de s'unir à luy par la priere; 2. la necessité de fuir les emplois mondains par une vie éloignée de toute ambition & de tout soupçon de ce vice.

17 Et cùm ascendissent navim, venerunt trans mare in Capharnaüm: & tenebræ jam factæ erant: & non venerat ad eos Jesus.

18 Cependant la mer commençoit à s'enfler, à cause d'un grand vent qui souffloit.

18 Mare autem, vento magno flante, exurgebat.

Rien n'est plus à craindre que le vent de la tentation, quand on se trouve sans Jesus-Christ dans les tenebres du peché, ou au milieu de la mer orageuse du siecle. — Le diable ne manque pas de nous attaquer par ses suggestions malignes, & de faire ses efforts pour nous perdre, quand il ne voit point Jesus-Christ avec nous, & que son éloignement a répandu les tenebres dans nostre cœur. Heureux quand ce n'est qu'un éloignement & une obscurité d'épreuve, & non pas une retraite de colere & de tenebres pénales?

19 Et comme ils eurent fait environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jesus qui marchoit sur la mer, & qui estoit proche de leur barque; ce qui les remplit de frayeur.

19 Cùm remigassent ergo quasi stadia viginti quinque aut triginta, vident Jesũ ambulantem supra mare, & proximũ navi fieri, & timuerunt.

Souvent nostre propre bien nous fait peur par le defaut de nostre foy. — Elle s'endort souvent au milieu des bienfaits & des graces, il faut des tentations, des perils, des afflictions pour la reveiller.. — On sent plus le besoin qu'on a de Dieu & de Jesus-Christ

dans la privation, que dans l'abondance; dans la crainte des maux, que dans la presence des biens. — Le trouble accompagne ordinairement la tentation dans les foibles, & c'est ce qui est plus dangereux que la tentation même; parce que c'est à la faveur de ce trouble que le diable attaque nostre foy, nous fait regarder J.C. avec frayeur, & nous rend suspect ce qui doit faire nostre lumiere & nostre force.

20 Ille autem dicit eis: Ego sũ, nolite timere.

20 Mais il leur dit: C'est moy, ne craignez point.

La parole & la presence de Jesus-Christ rassurent tout; mais il faut qu'il fasse sentir luy-même sa presence & sa parole: autrement il se presente à un aveugle, & il parle à un sourd. — Qu'est-ce que l'homme? Rien que tenebres & que foiblesse dans le peril; rien que défiance & crainte de l'illusion dans le secours; un besoin infini de Jesus-Christ en tout temps, en tout état, en toute disposition. Seigneur, quelle que soit vostre conduite à mon égard, dites-moy tousjours que c'est vous: dissipez & la presomption & la crainte.

21 Voluerunt ergo accipere eũ in navim: & statim navis fuit ad terrã, in quam ibant.

21 Ils voulurent donc le prendre dans leur barque, & la barque se trouva aussitost au lieu où ils alloient.

On fait en peu de temps bien du chemin dans la pieté, quand il plaist à Dieu de nous donner abondamment son amour & sa grace. — La barque reçoit plus de secours de Jesus-Christ quand il y entre, que Jesus-Christ n'en reçoit de la barque. Ainsi dans ce qu'on appelle servir Dieu, servir Jesus-Christ, le maistre est plus utile au serviteur, que le serviteur à son maistre; les travaux des ministres de

l'Eglise plus necessaires au salut des ministres mêmes qu'à la gloire de Dieu. — Venez, Seigneur, à cette ame, entrez-y par de nouveaux secours, afin qu'elle arrive bien-tost à la perfection où elle tend. — Venez à vostre Eglise, animez vos ministres de vostre Esprit, perfectionnez les saints, ramassez vos elus, donnez à vostre corps sa plenitude, afin qu'elle arrive bien-tost à sa patrie, à son centre, à son repos, qui est vous même.

22 Le lendemain le peuple qui estoit
demeuré de l'autre costé de la mer, remarqua qu'il n'y avoit point eu là d'autre barque, & que Jesus n'y estoit point entré avec ses disciples, mais que les disciples seuls s'en estoient allés :
23 & comme il estoit depuis arrivé
d'autres barques de Tiberiade, prés le lieu où le Seigneur, après avoir rendu graces, les avoit nourris de cinq pains ;
24 & qu'ils connurent enfin que Jesus n'estoit point là nonplus que ses disciples, ils entrerent dans ces barques, & vinrent à Capharnaüm cherchant Jesus.

Peut-on ne pas chercher J. C. avec ardeur, quand on s'apperçoit qu'on l'a perdu de vue durant quelque temps ! — Ce n'est pas une application inutile de rechercher comment il s'est éloigné de nous, pourquoy ceux qui nous nourrissoient en son nom, nous ont esté ostés, & de repasser dans nostre esprit ses graces & ses bienfaits. Gardons-nous bien de negliger les occasions que Dieu nous presente de le trouver & de nous réunir à luy.

22 Altera die, turba quæ stabat trans mare, vidit quia navicula alia non erat ibi nisi una, & quia non introisset cum discipulis suis Jesus in navim, sed soli discipuli ejus abiissent.

23 Aliæ verò supervenerunt naves à Tiberiade, juxta locum, ubi manducaverunt panem, gratias agente Domino.

24 Cùm ergo vidisset turba quia

Jesus non esset ibi, neque discipuli ejus, ascenderunt in naviculas, & venerunt Capharnaum quærentes Jesum.

§. 3. NOURRITURE QUI NE PERIT POINT. J. C. VRAI PAIN DU CIEL : NE FAIT POINT SA VOLONTÉ : SAUVE SES ELUS.

25 Et dùm invenissent eum trans mare, dixerunt ei, Rabbi quando huc venisti :

25 Et l'ayant trouvé au-delà de la mer, ils luy dirent : Maistre, quand estes-vous venu icy ?

Ils veulent s'assurer de la verité de son passage miraculeux, & c'est une sainte curiosité & un zele juste de ne pas laisser étouffer les merveilles de Dieu par le silence. — Il est utile de faire d'exactes informations des miracles. C'est cooperer aux desseins de Dieu, qui veut par-là manifester sa gloire, & honorer son Eglise ; & c'est aussi empêcher que le contraire n'arrive par de faux miracles. — On doit prendre garde en ces occasions que les hommes n'y cherchent plus leur propre gloire, que celle de l'auteur des miracles.

26 Respondit ei Jesus, & dixit: Amen, amen dico vobis : quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus & saturati estis.

26 Jesus leur répondit : En verité, en verité, je vous dis : Vous me cherchez non à cause des miracles que vous avez vûs, mais parceque je vous ai donné du pain à manger, & que vous avez esté rassasiés.

Peu de personnes cherchent Jesus-Christ pour luy-même ; la pluspart le cherchent par interest. Il est bon d'examiner souvent son propre cœur & ses intentions. C'est Dieu, non ses dons, qu'il faut chercher. — L'inclination & la disposition ordinaire des peuples à l'égard des miracles, est de ne songer qu'à jouir de ce qu'ils apportent d'avantages temporels, sans entrer dans les desseins de Dieu. — Ils

doivent fortifier nostre foy, nous élever à Dieu, nous remplir de l'admiration de sa bonté & de sa grandeur ; & souvent ils sont l'occasion de nous attacher à des interests charnels, & à nous remplir de desirs terrestres & de l'amour de nous-mémes. C'est aux pasteurs, à l'exemple de Jesus-Christ de faire voir ces defauts aux peuples, & de redresser leur foy.

27 Travaillez pour avoir non la nourriture qui perit, mais la nourriture qui demeure pour la vie eternelle, & que le Fils de l'homme vous donnera ; *b* parceque c'est en luy que Dieu le Pere a imprimé son sceau, & son caractere.

27 Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam, quem Filius hominis dabit vobis. *b* Hunc enim Pater signavit Deus.

b Matth. 3. 17: 17. 5. *Jean,* 1. 32.

La vie du chrestien n'est point une vie oisive. L'application, les bonnes œuvres & la ferveur, sont necessaires pour nourrir la pieté, & pour l'obtenir de J. C. — Si on considere tous les états du monde, n'est-il pas vrai qu'on y trouve presque tous les hommes uniquement occupés du soin de la nourriture qui perit, ou dés pensées d'une fortune encore plus perissable & plus vaine ; comme si l'homme avoit reçu la vie pour cela? — Qui est-ce qui pense serieusement à la nourriture & à la vie eternelle? Qui fait son affaire d'estre chrestien & de vivre de la foy? c'est un don de Dieu, mais auquel l'homme coopere ; c'est la volonté de l'homme qui croit, mais c'est Dieu qui forme en elle l'action par laquelle elle croit. — Il n'y a que Dieu qui puisse donner la foy, & le Fils nous en fait don, parce qu'il est vraiment Dieu, le caractere de la substance du Pere, & autorisé comme tel par le sceau des miracles. — Soyez tousjours en moy, ô Jesus, & operez-y comme l'auteur & le consommateur de ma foy.

28 Dixerunt ergo ad eum : Quid faciemus ut operemur opera Dei?

28 Ils luy dirent : que fairons-nous pour faire des œuvres de Dieu ?

La foy nous avertit de recourir à Dieu, & d'implorer son secours ; & le premier effet de ce secours est d'éclairer nostre ignorance. — Elle est telle que nous prenons souvent des œuvres toutes humaines pour des œuvres de Dieu. Pour estre vraiment telles il faut que l'esprit de Dieu en soit le principe ; sa volonté, la regle ; sa gloire, la fin. — Nous avons tousjours sujet de reconnoistre nostre ignorance dans les voies de Dieu, & de le prier de nous les enseigner. Les plus éclairés ne sont que des tenebres sans sa lumiere.

29 Respōdit Jesus, & dixit eis : c hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille.

c 1. De St. Jean. 3. 23.

29 Jesus leur répondit : c l'œuvre de Dieu est que vous croyez en celuy qu'il a envoyé.

Le grand ouvrage de Dieu en nous est celuy d'une foy vive & operante par la charité. Ne cessons pas de luy demander qu'il l'acheve en nous. — La multitude & la diversité des œuvres de la loi, qui ne faisoient que figurer Jesus-Christ, & ne pouvoient justifier le pecheur, sont maintenant reduites à un seul & unique moyen du salut, qui est Jesus-Christ. Ainsi la loi des œuvres, qui ne fait qu'enfler, est maintenant reduite à la seule loi de la foi qui humilie l'homme, & luy oste tout sujet de se glorifier ; parceque la foi qui est le principe de la justice de Dieu, est l'œuvre méme de Dieu en nous. — Quand sera-ce, ô Jesus, que vous consommerez en moy cette œuvre, en me faisant pleinement obeïr à ce que vous demandez de moy par la foy ?

30 Dixerūt ergo ei:

30 Ils luy dirent : Quel miracle donc faites-vous ; afin que voyant nous vous

croiyons ? Que faites-vous d'extraordinaire.

31. Nos peres ont mangé la manne dans le desert selon qu'il est écrit : *d* Il leur a donné à manger le pain du ciel.

Quel aveuglement, quelle dureté de cœur de faire une telle question après tant de miracles ! Ce n'est pourtant que l'ombre de ce qui se passe dans le pecheur, après tous les mysteres de J. C. accomplis, après les miracles de seize siecles, après tant de graces reçues. — L'homme plein de luy-même, releve le plus qu'il peut ses propres œuvres. Son peu d'attention à celles de Dieu & son insensibilité luy font oublier ou compter pour rien les plus grandes merveilles de la puissance divine. — Vouloir diminuer le prix des biensfaits reçus, c'est une ingratitude, & une indignité qui font éclater la patience de J. C. — Tel est un athée, qui cherche encore des preuves de la divinité, quoyqu'il marche, pour ainsi dire, tous les jours sur des miracles, qui pour durer depuis le commencement du monde dans un ordre & avec une justesse qui ne se dementent jamais, n'en sont que plus admirables que les miracles passagers.

32 Jesus leur répondit : En verité en verité je vous le dis, Moyse ne vous a point donné le pain du ciel ; mais c'est mon Pere qui vous donne le veritable pain du ciel.

32 *Quelle douceur envers de gens si brutaux & si ingrats ! On ne voit icy en J. C. nulle application à relever la grandeur de son miracle ; & son unique soin est de les instruire du mystere de son Incarnation,*

Quod ergo tu facis signum ut videamus, & credamus tibi, quid operatis ?

31 Patris nostri manducaverunt manna in deserto, sicut scriptum est : *d* Panem de cœlo dedit eis manducare.

d *Exod.* 16. 14. *Nomb.* 11. 7. *Ps.* 77. 24. *Sag.* 16 20.

32 Dixit ergo ei Jesus: Amen, amen dico vobis: Non Moyses dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dat vobis panẽ de cœlo ve-

rum.

par où le pain des anges est devenu le pain des hommes. — Il enseigne aux pasteurs à ne pas laisser leurs peuples dans l'erreur ni dans de fausses idées de la religion, faisant voir aux juifs que la manne n'estoit ni un pain du ciel, ni donné par Moyse. C'est le devoir d'un pasteur d'avoir soin d'élever les ames des choses sensibles & corporelles, aux choses invisibles & eternelles; comme Jesus les éleve de la figure à la verité, de la nourriture du corps à celle de l'ame. — Jesus-Christ est ce pain admirable & divin que la foy seule peut connoistre. Il est 1. le don du Pere. 2. Un don eternel, & qu'il ne retire jamais. 3. Le pain veritable qui donne & entretient la vraie vie. 4. Le vrai pain du ciel, où il a une origine celeste & eternelle, & d'où il est descendu pour en avoir une temporelle sur la terre.

33 Panis enim Dei est, qui de cœlo descédit, & dat vitam mundo.

33 Car le pain de Dieu c'est celuy qui est descendu du ciel, & qui donne la vie au monde.

Il est 5. le pain de Dieu, que luy seul peut donner, luy seul l'engendrant de sa propre substance. 6. Il est ce pain qui rend la vie aux pecheurs & qui fait vivre eternellement les enfans de Dieu. O pain de Dieu! vous estes vraiment la vie, la vie veritable, la vie eternelle, la vie du corps & de l'ame, non d'un seul peuple, mais de toutes les nations. Que nous vous cherchions, que nous vous mangions dès icy-bas; & que vous soyez à jamais la nourriture & les delices de nos cœurs.

34. Dixerunt ergo ad

34 Ils luy dirent donc : Seigneur, donnez-nous tousjours de ce pain-là.

Mon Dieu, combien l'esprit humain, que la foy n'éclaire pas encore, est fermé aux verités du salut ! — Nulle grossiereté, nul defaut d'intelligence ne doit rebuter un pasteur, à l'exemple du prince des pasteurs. — Ce pain est present à leurs yeux, mais il est loin de leur cœur, & ils le demandent sans le connoistre. Nos prieres, Seigneur, sont peut-estre quelquefois plus imparfaites, & vous ne les rejettez pas.

eum : Domine, semper da nobis panem hũc.

35 Jesus leur répondit : Je suis le pain
de vie. e Celuy qui vient à moy, n'aura
poit faim : & celuy qui croit en moy,
n'aura jamais soif.

35 Dixit autem eis Jesus : Ego sum panis vitæ e Qui venit ad me, non esuriet : & qui credit in me non sitiet ũquam.

e *Eccli.* 24. 29.

En 7. lieu J. C. est le pain qui entretient la vie, la fait croistre, la perfectionne 8. Il est la plenitude & le rassasiement de ses membres. — Il n'y a qu'une vie qui merite ce nom, la vie que nous avons dans J. C. & dont il est luy-même le principe & la nourriture pour l'eternité. Il faut estre incorporé dans ce pain pour en recevoir la vie ; & c'est par la foy vive qu'on s'approche de luy, qu'on entre en luy, qu'on est changé en luy, pour estre partie de ce pain vivant, & estre eternellement offert en luy sur la table & l'autel du Dieu vivant. — O pain eternel, qui estes venu à nous par l'Incarnation. Verité eternelle, qui seule estes la fin de tous nos desirs, & le seul pain dont mon ame puisse estre rassasiée, vous me remplissez d'esperance, en vous découvrant icy clairement à des gens indignes. Vous ne trouvez pas de merites dans ceux que vous vivifiez, mais vous y en créez en les vivifiant.

36 Mais je vous l'ai déja dit : Vous

36 Sed dixi

vobis, quia & vidistis me, & non creditis.

m'avez vu, & vous ne croyez point.

Ni la predication de J. C. ni ses miracles, ni sa presence ne suffisent pas pour croire en luy : Il faut qu'il parle, & qu'il prêche aux oreilles invisibles du cœur, qu'il y fasse des miracles interieurs, & qu'il s'y rende present par le don de la foy. — Il y en a beaucoup à qui J. C. auroit droit de faire ce reproche, aprés s'estre rendu comme visible durant tant de siecles dans son Eglise, par les merveilles que son Esprit y a faites.

37 † Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet : & eũ, qui venit ad me, nod ejiciam foras.

† Pour un mort.

37 † Tout ce que mon Pere me donne, viendra à moy : & je ne rejetterai point celuy qui vient à moy.

Secret adorable du don que Dieu fait de ses elus à son Fils ; don qui n'est ni precedé, ni causé par aucun merite, mais qui est le principe & la source de la part que doivent avoir aux merites de J. C. tous ceux qui luy sont donnés, afin d'en acquerir en luy & par luy. — Nul de ceux-là ne manquera de venir à J. C. par la foy & de demeurer en luy par une charité perseverante. C'est un don qui enferme tous les autres. — De ce que les autres sont incredules, il n'y a point d'autre raison que la corruption & la dureté volontaire de leur cœur : mais de ce que leur corruption n'est point guerie, ni leur dureté surmontée, c'est un secret profond & incomprehensible. Ne nous amousons pas icy à raisonner, contentons-nous d'adorer. — Un pasteur, un ministre de l'Eglise doit recevoir à l'exemple de J. C. tous ceux que Dieu luy adresse, & travailler à les sauver tous.

38 Quia descendit de

38 Car je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté

volonté de celuy qui m'a envoyé.

Nous n'avons en cette vie qu'une chose à faire, qu'une chose à chercher, la volonté de Dieu à l'exemple de J. C. Ne cherchons point ailleurs que dans cette volonté sage & adorable la raison du choix de ses elus, ni de la preference qu'il fait dans la distribution de ses graces. J. C. s'arrête à cette volonté; & la presomption humaine voudra aller plus loin, & sonder la profondeur de ses conseils, & les secrets de sa Sagesse. O temerité! — Trois points capitaux pour les evesques & les autres pasteurs. 1. L'entrée pure dans le ministere, par une legitime vocation de Dieu, & par la mission de l'Eglise. 2. La fin & le fonds du ministere, qui est de ne servir qu'aux desseins & qu'à la volonté de Dieu. 3. La maniere de l'exercer, conforme à l'humilité du souverain Pasteur. Jusqu'où ne doit point estre disposé de descendre pour le salut des ames, celuy qui tient la place d'un Dieu descendu du ciel?

cœlo, non ut faciā voluntatē meā sed voluntatem ejus, qui misit me.

39. Or la volonté de mon Pere qui m'a envoyé, est que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnez, mais que je les ressuscite tous au dernier jour.

Tout Evesque tout pasteur, doit regarder toutes les ames de son diocese ou de sa paroisse, comme données à J. C. & se dire souvent, que c'est la volonté de Dieu qu'il n'en perde aucune. — Ayons la confiance que nous sommes de ceux que le Pere a donnés à son Fils, & que cette confiance qui fait partie de l'esperance chrestienne, nous fasse servir Dieu avec courage & avec la joie des enfans qui attendent un heritage celeste. — Nous sommes en la main de J. C. comme

39 Hæc est autem volūtas ejus, qui misit me, Patris; ut omne, quod dedit mihi, non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die.

le don & le depost de Dieu; nous n'avons rien à craindre que de nostre propre volonté. Mais, Seigneur, n'en estes-vous pas le maistre? — Jesus en ressuscitant ses elus pour les rendre à son Pere, fera voir au monde, qui a crû leur avoir osté la vie, & les avoir perdus sans ressource, que leur perte aura esté leur salut.

40 Hæc est autem volũtas Patris mei, qui misit me: ut omnis: qui videt Filium & credit in eum, ha beat vitam æternam, & ego resuscitabo eum in novissimo die.

40 La volonté de mon Pere qui m'a envoyé est que quiconque voit le Fils, & croit en luy, ait la vie eternelle; & je les ressusciterai au dernier jour.*

Tous ceux que Dieu veut sauver par J. C. sont infailliblement sauvés. Trois effets infaillibles de la predestination & de la volonté du Pere pour le salut de ses elus. 1. Leur vocation (secundùm propositum) *& leur incorporation en J.C. (v. 37. & 38.) 2. Leur perseverance finale, dont la grace & le don leur sera infailliblemment conferé (v. 39.) 3. La vie eternelle, qui sera la couronne des autres dons (v. 40.) — Adorons souvent cette volonté sainte, qui est le principe & la source de nostre sanctification & de nostre bonheur. Ce n'est pas en vain qu'elle nous est icy marquée par trois fois C'est en elle qu'il faut mettre nostre confiance, & non pas en la nostre. — Faites que j'y coopere par la mienne, ô Jesus, & que je n'aye de volonté que pour me conformer à celle de vostre Pere.*

§. 4. MURMURE DES JUIFS. QUI APPREND DU PERE, VIENT AU FILS.

41 Murmurabant

41 Surquoy les juifs se mirent à murmurer contre luy, parce qu'il avoit dit:

Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel.

Les grandes verités troublent les foibles, & aveuglent les méchans, en même temps qu'elles consolent les enfans de Dieu. — Un grand nombre de chiens qui dechirent les predicateurs de la verité, ou de pourceaux qui la foulent aux pieds, ne doit pas empêcher qu'on ne nourrisse les agneaux & les colombes. — Il y aura tousjours dans l'Eglise même des murmurateurs, qui éleveront leur voix pour troubler le progrez des verités chrestiennes & evangeliques, mais elles auront aussi tousjours de religieux adorateurs & des amateurs intrepides. Plustost mourir que d'estre des premiers.

ergo Judæi de illo quia dixisset: Ego sum panis vivus qui de cœlo descédi.

42 Et ils disoient: f N'est-ce pas là Jesus fils de Joseph, dont nous connoissons le pere & la mere? Comment donc dit-il qu'il est descendu du ciel?

L'humilité de la naissance temporelle de J. C. rend incroyable aux hommes charnels la grandeur de sa naissance eternelle; comme la majesté de son estre divin a fait douter à d'autres de la verité de sa chair. — La raison se méprend tousjours quand elle veut juger par elle-même, ou rendre les sens juges des mysteres de la religion, au lieu de s'arrester à l'autorité de la parole de Dieu, proposée par l'Eglise. — Le raisonnement de ces juifs contre l'Incarnation, n'est-il pas plus raisonnable en apparence, que celuy des errans contre l'Eucharistie? N'est-ce pas là du pain & du vin? Ne les avons-nous pas vu faire de nos propres yeux? Ne l'avons-nous pas touché de nos mains? Comment donc nous dit-on, que c'est le corps & le

42 Et dicebant: f Nonne hic est Jesus filius Joseph, cujus nos novimus patrem, & matrem: Quomodo ergo dicit hic: Quia de cœlo descendi?

sang de J. C.? Apprenons à faire taire nos sens & nostre raison.

43 Respondit ergo Jesus, & dixit eis: Nolite murmurare in invicem,

43 Jesus leur répondit: Ne murmurez point entre vous,

44 † Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum: & ego resuscitabo eum in novissimo die.

† *Du Mercr. des 4 temps de la Pent.*

44 † Personne ne peut venir à moy, si mon Pere qui m'a envoyé, ne le tire à luy: & je le ressusciterai au dernier jour.

Douceur charmante de J. C. envers ceux mêmes qui le blasphêment! Mon Dieu, qui de nous souffriroit auec cette patience, qu'on luy contestât ses droits, sa principale dignité! — Tâchons d'imiter J. C en ne nous echauffant point contre ceux qui combattent la verité. Quiconque connoist bien d'où vient la difference de celuy qui est docile d'avec celuy qui est rebelle à la la parole, s'humilie & adore en secret la puissance de la grace de Dieu, dans celuy à qui il a fait misericorde; & la justice de sa conduite sur celuy qu'il laisse dans sa dureté. — On ne peut obeïr à la voix qui nous appelle à J. C. si luy-même ne nous tire à luy, en nous faisant vouloir ce que nous ne voulions pas. — On vient à J. C. par la foy & la charité: mais l'un & l'autre est un don de Dieu, singulier & gratuit. Ce n'est pas un sujet de découragement, mais de gemissement & de priere. — C'est à la resurrection generale que se fera le grand discernement aux yeux des hommes, & que l'affaire du salut sera consommée. C'est pour cela que Jesus-Christ ajoûte si souvent ces paroles: je le ressusciterai, *&c. afin que nous ne jugions point avant ce temps-là.*

45 Est scriptum in Prophetis:

45 Il est écrit dans les prophetes: g Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a écouté le Pere, & qui a appris

de luy, vient à moy.

C'est le privilege de la nouvelle loi, d'estre instruit & touché par la voix interieure & toute-puissante de Dieu. Ceux qui l'ont esté avant J. C. appartenoient à son alliance, & estoient chrêtiens par anticipation, puisqu'ils recevoient de son Esprit. La grace est donc cette voix du Pere, qui enseigne interieurement les hommes, & les fait venir à J. C. — Quiconque ne vient pas à luy, après avoir entendu la voix exterieure du Fils, n'est point enseigné par le Pere. — C'est le propre de sa voix adorable, d'ouvrir elle-même l'oreille du cœur, & de se faire entendre des plus sourds, en guerissant leur surdité spirituelle. — Rendez-nous, ô mon Dieu, dès icy-bas les disciples de vostre école, afin que nous le soyons eternellement.

g Et erunt omnes docibiles Dei. Omnis, qui audit à Patre, & didiscit, venit ad me.

g *Isa.* 54. 13.

46 Ce n'est pas qu'aucun homme ait vu le Pere, *h* si ce n'est celuy qui est né de Dieu : car c'est celuy-là qui a vu le Pere.

L'école du Pere enseignant les hommes, est une école cachée aux sens, & connue du Fils seul. Dieu n'est visible qu'aux yeux invisibles du cœur; ce sont ceux-là qu'il faut ouvrir, qu'il faut purifier, qu'il faut exposer à cette lumiere invisible & eternelle. — Jesus par la proprieté de sa naissance eternelle, est le témoin & le canal de toute verité, & le principe de toute connoissance de Dieu. C'est donc en vous & par vous, ô Jesus, qu'il la faut chercher : c'est de vous seul qu'on la peut recevoir.

46 Non quia Patrem vidit quisquam, *h* nisi is, qui est à Deo, hic vidit Patrem.

h *Matth.* 11. 27.

47 En verité, en verité je vous le dis: Celuy qui croit en moy, a la vie eternelle.

47 Amen, amen dico vobis: Q.

credit in me, habet vitam æternam.

Jesus est la vie eternelle de ses membres. Elle commence dès ce monde par la foy & par la charité, & sera consommée par la gloire. La foy est la racine; la beatitude est le fruit. La grace donne droit aux biens de Dieu, la gloire en met en possession. Nous en avons icy les arrhes, le gage & les premices dans le S. Esprit; nous en aurons la plenitude & tous les avantages dans le ciel par la consommation de sa charité en nous. — La vie eternelle est renfermée en J. C. & la foy qui le fait habiter dans nos cœurs, leur donne la vie eternelle, mais cachée comme luy, & pour ainsi dire enveloppée du voile de la foy.

48 Ego sum panis vitæ.

48 Je suis le pain de vie.

Que cette parole est grande dans sa brieveté! Jesus est vie en toutes manieres, & tout est vie en luy. La vie eternelle par son essence divine, le Verbe de vie par sa naissance du sein & dans le sein du Pere; le pain de vie pour les anges dès la creation du monde; le pain de vie pour l'humanité sainte par son incarnation; le pain de vie des hommes par la foy maintenant, & par la gloire dans le siecle à venir. — C'est le principe de vie, substitué à Adam, devenu pour sa posterité un principe de mort. Pain de vie, qu'il suffit de ne manger pas pour mourir eternellement, Dieu y ayant attaché la vie des hommes; qu'il suffiroit de bien manger une fois pour ne mourir jamais; & qu'on doit tousjours manger, parcequ'on ne doit jamais cesser de croire en luy, & de luy estre intimement uni.

49 i Patres vestri manducave-

49 i Vos peres ont mangé la manne dans le desert, & ils sont morts.

50 Mais voicy le pain qui est descendu

du ciel, afin que celuy qui en mange : ne meure point.

51 † Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel.

Que pouvoient attendre les juifs d'une nourriture morte & inanimée, sinon qu'elle les laisseroit esclaves de la mort & de l'ame & du corps ? Telle qu'étoit la loi & la religion, telle la nourriture, morte, figurative, inutile par elle-même à la vraie justice, qui est la vie de l'ame. — Vous seul, ô Jesus, êtes le vrai pain, non formé dans l'air, & répandu sur la terre par le ministere des anges, pour empêcher ce peuple de mourir pendant quelque temps, mais né dans le ciel, envoyé aux hommes par l'incarnation, tousjours vivant, tousjours vivifiant, tousjours répandant la vie de la foy & de la charité en vos membres dans le desert de la terre, tousjours principe d'une vie immortelle dans vos saints, qui s'en nourrissent eternellement, sans le consumer, sans s'en dégoûter, sans rien desirer davantage.

runt manna in deserto, & mortui sunt. *Exo. 16 15.*

50 Hic est panis de cœlo descendens : ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur.

51 † Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi.

† *Pour un mort.*

§. 5. PAIN VIVANT CHAIR DE JESUS-CHRIST DANS L'EUCHARISTIE.

52 Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra eternellement : & le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde. *

L'amour de Jesus est communicatif & liberal ; mais il n'est point content qu'il ne se soit donné luy-même ; non pour sa propre satisfaction, ou son propre bonheur, mais pour le nôtre. — Ce n'est pas assez à vôtre cœur,

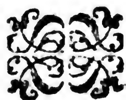
52 Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum : & panis, quē ego dabo, caro mea est pro mundi vita. *

ô Jesus, de vous unir au mien par un seul endroit; vôtre amour vous fait trouver moyen de vous donner, & plusieurs fois, & en plusieurs manieres, & avec de nouveaux avantages: comme mon chef & le principe de ma vie, dans l'incarnation; comme mon Sauveur & la victime de mon salut, sur la croix; comme mon pain & ma nourriture, dans l'Eucharistie. — O don infini! ô manieres de vous donner incomprehensibles! ô inventions divines de l'amour de Jesus! O cœur ingrat & plus qu'ingrat du chrêtien, s'il n'est plus à Jesus qu'à luy-même!

53 Litigabant ergo Judæi ad invicem, dicentes: Quomodò potest hic nobis carnem suã dare ad mãducandum?

53 Les juifs donc disputoient les uns contre les autres, en disant: Comment celuy-cy nous peut-il donner sa chair à manger?

A force de raisonner & de disputer en hommes sur les mysteres de Dieu, on en perd & la foy & le fruit. — Ce langage des juifs est celuy des calvinistes, & de tous ceux qui s'amusent à contester sur les dons de Dieu, au lieu de les recevoir avec foy & avec reconnoissance. — On veut comprendre les effets de l'amour & de la puissance de Dieu, & ils ne sont dignes de l'amour & de la puissance du createur, que parcequ'ils sont incomprehensibles à la creature. — Croyons, sans hesiter, à la parole & aux promesses de Dieu; travaillons à nous en rendre dignes & laissons-luy le soin des moyens de les accomplir.



§. 6. LA CHAIR DE JESUS DONNE LA VIE ET L'IMMORTALITÉ.

54 Jesus leur dit : En verité, en verité je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, & ne beuvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.

54 Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen dico vobis : Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, & biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.

Il ne faloit pas moins que le corps & le sang de Jesus Christ pour entretenir la vie divine d'un chrestien. — De quelles paroles auroit-il falu que Jesus Christ se fût servi pour confirmer la promesse de nous donner sa chair à manger & son sang à boire, autrement que par la foy si celles-là ne suffisent pas ? — Si la contradiction de ces juifs regarde une manducation corporelle, c'est donc une manducation corporelle que Jesus-Christ établit si affirmativement. — Ce n'est que faute de foy qu'on veut substituer icy la bouche de la foy à celle du corps. — C'est par la foy qu'on en vit, c'est par la bouche qu'on le mange ; mais c'est par les actions que l'on connoist si l'on vit de ce que l'on mange.

55 Celuy qui mange ma chair & boit mon sang, a la vie eternelle : & je le ressusciterai au dernier jour.

55 Qui manducat meam carnẽ & bibit meũ sanguinem, habet vitam æternam : & ego resuscitabo eum in novissimo die.

Qui entend bien l'œconomie de la religion chrestienne, dont le capital est le sacrifice de Jesus-Christ, comprend la necessité de cette manducation du corps & du sang de Jesus-Christ, qui est la communion exterieure du sacrifice de la croix. Car le sacrifice pacifique & expiatoire est imparfait & sans fruit, si on ne communie à la victime immolée ; & la communion ou manducation doit estre exterieure aussi bien qu'interieure, quand l'oblation, l'immolation, & les autres parties sont telles.

— L'Eglise militante de tous les siecles n'auroit pû communier exterieurement à la victime de la croix, si elle n'avoit esté representée dans tous les siecles par des sacrifices réels, qui promettoient une communion encore plus réelle à un sacrifice subsistant & réel. C'est à quoy vous avez pourvû, ô Jesus, par l'invention admirable du sacrifice, & de la communion eucharistique, qui est le supplément du sacrifice de la croix (auquel la communion manquoit;) communion ineffable & necessaire, au moins par un desir implicite, pour le salut, toute grace de Jesus-Christ ayant un rapport de dependance à l'eucharistie. — Nous communions d'une communion corporelle & spirituelle en cette vie, pour avoir part aux mysteres, aux merites, & à l'Esprit de Jesus-Christ. Nous communierons d'une communion spirituelle & corporelle dans le ciel, pour avoir part à la vie eternelle & à la gloire immortelle de Jesus-Christ, & dans l'ame bienhuereuse & dans le corps ressuscité.

56 † k Caro enim mea, verè est cibus: & sanguis meus, verè est potus.
† *De la feste du Tres-S. Sacrement.*
k 1. *Cor.* 11. 27.

56 Car † k ma chair est veritablement viande, & mon sang est veritablement breuvage.

Ouy, Signeur; je le croy, que vous estes par vostre chair & par vostre sang la vraie nourriture qui empêche mon ame de mourir, & qui redonnera la vie à mon corps. — Que je ne sois pas si malheureux que de faire par la corruption de mon cœur un poison mortel de ce pain de vie, ni de faire naistre des fruits de mort de ce germe de l'immortalité. — Puisque c'est la viande & le breuvage de mon ame, faites-moy la grace de ne l'en pas priver par ma negligence; mais qu'elle la reçoive tous les jours en communiant à la sainte messe

ou sacramentellement ou spirituellement. Que mon plus grand soin soit de m'y preparer. Que mon unique douleur soit de m'en voir privé pour mes infidelités.

57 Celuy qui mange ma chair, & boit mon sang, demeure en moy, & moy en luy.

57 Qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem, & in me manet, & ego in illo.

Celuy qui mange la chair de Jesus-Christ s'unit intimement à Jesus-Christ par la charité, & par une union comme naturelle & corporelle; car c'est une communion naturelle & reciproque du chef & des membres, de Jesus & de son Eglise. Il se donne à nous, & demeure en nous; nous nous donnons à luy, & nous demeurons en luy. Il est la plenitude de son Eglise, & son Eglise est la sienne. Il se remplit, & se nourrit de nous, & croist en nous comme dans ses membres, pour arriver à la plenitude & à la perfection que son corps mystique doit avoir. — Que je réponde, Seigneur, au desir que vous avez que je demeure en vous, en desirant & en faisant que vous veniez, que vous demeuriez, que vous croissiez en moy, & que je n'y mette point d'obstacles par mes desirs dereglés, ni par la faim des choses de la terre.

58 Comme mon Pere, qui est vivant, m'a envoyé, & que je vis par mon Pere, de même celuy qui me mange, vivra aussi par moy.

58 Sicut misit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem: & qui manducat me, & ipse vivet propter me.

Le Pere engendrant son Verbe & son Fils, luy communique sa vie: envoyant ce Fils par l'incarnation, & l'unissant à la chair & au sang, il communique cette vie divine à l'humanité sainte de J. C. qui reçoit cette vie de son Pere, & dans son Pere. Ainsi le fidele en recevant la chair & le sang de Jesus-Christ

est fait participant de sa nature divine, de sa vie, de ses inclinations, &c. en Jesus-Christ même, par J. C. & pour J. C. — O mon Dieu! que ferez-vous donc de l'homme dans le ciel; puisque dès la terre vous le faites vivre d'une vie si divine? O vie divine de l'ame chrestienne, qui a sa premiere origine dans le sein du Pere, vivant par luy-même, & communiquant sa vie à son Fils, & par son Fils à la chair & au sang qu'il s'est unis; & par cette chair & ce sang adorables, à la chair & au sang de ses membres, pour passer par ce canal dans leurs cœurs! Ce n'est point la pensée ingenieuse d'un mystique qui laisse prendre l'essor à son imagination; c'est une verité litterale, que la verité eternelle nous apprend elle-même, & qui devroit seule nous détacher de tout ce qui est capable de nous faire perdre, ou d'affoiblir en nous cette vie, & de nous rendre indignes de la recevoir.

59 Hic est panis, qui de cœlo descendit. Non sicut manducaverunt patres vestri manna, & mortui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in æternũ.*

59 C'est là le pain qui est descendu du ciel, bien different de la manne que vos peres ont mangée, & qui ne les a pas empêché de mourir. Celuy qui mange ce pain vivra eternellement.

L'eucharistie est la manne des Chrestiens dans le desert de ce monde. Malheureux qui ne s'en nourrit pas, ou par dégoût, ou par paresse! Plus malheureux encore, qui la recevant dans le peché, ou dans l'habitude & l'affection au peché, mange son propre jugement! Si nous mangeons cette manne adorable avec l'ingratitude, l'infidelité, le dégoût le murmure, l'indocilité des juifs & avec leur esprit de revolte à l'égard des pasteurs legitimes. Cette manne nous donnera une double mort, loin de nous empêcher de mourir; nous

eloignera & nous exclura de la terre promise aux elus, loin de nous en approcher & de nous y introduire. — O pain vivant, faites-moy vivre de vous, & en vous! Pain du ciel, conduisez-moy au ciel. Pain eternel, donnez-moy un vrai desir de l'eternité, jusques à ce que vous me mettiez en possession de cette vie bienheureuse.

§ 7. SCANDALE DES DISCIPLES. APOSTRES DEMEURENT FERMES. L'UN D'EUX EST UN DEMON.

60 Ce fut en enseignant dans la synagogue de Capharnaüm, que Jesus dit ces choses.

61 Plusieurs donc de ses disciples qui l'avoient oui, dirent : Ces paroles sont bien dures, qui peut les écouter.

Les paroles de la verité eternelle sont dures, mais à ceux qui ont le cœur dur. Il faut abaisser son esprit sous le joug de la foy, amolir son cœur par la docilité. — Les paroles les plus salutaires ne sont pas pour tous des paroles de salut. — L'école de Jesus-Christ n'est pas pour tous les disciples une école de lumiere & de verité. Elle est à chacun de nous telle qu'est nostre cœur ; parce que c'est nostre cœur même qui est cette école. — Souvent, & trop souvent, les verités qu'on n'oseroit contredire dans l'evangile & dans la bouche du Fils de Dieu, on ne craint pas de les traiter de dures & d'outrées dans les livres ou dans la bouche de ses disciples.

62 Mais Jesus connoissant en luy-même que ses disciples murmuroient sur ce sujet, leur dit : Cela vous scandalise-t-il?

60 Hæc dixit in synagoga docens in Capharnaum.

61 Multi ergo audientes ex discipulis ejus, dixerunt : Durus est hic sermo, & quis potest eum audire?

62 Sciens autem Jesus apud semetipsum

murmurarēt de hoc discipuli ejus, dixit eis: Hoc vos scādalisat?

Jesus connoist le fond des cœurs, & condamne par là l'impieté des disciples incredules. — Ayons honte de nous plaindre de n'estre pas toûjours écoutés favorablement, voyant les verités les plus saintes, exposées au murmure & à la contradiction, devenir occasion de scandale. Cela sera ainsi, tant que le monde sera monde; c'est-à-dire, la societé des ennemis de la verité, & l'école de l'infidelité & du scandale. — Il peut naistre des doutes & des peines dans l'esprit des vrais disciples à l'égard des verités; mais ou ils les étouffent par la foy, ou ils les exposent humblement avec un esprit de disciple; mais jamais ni murmure, ni scandale.

53 Si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat priùs?

93 Que sera-ce donc, si vous voyez le Fils-de-l'homme monter où il estoit auparavant?

Dans les doutes sur la foy il faut élever son esprit des humiliations de J. C. à sa grandeur, à sa puissance, à son état immortel, à sa divinité, &c. L'ascension est une preuve de tous les mysteres & de toutes les verités annoncées par le Fils de Dieu, & particulierement de l'incarnation par laquelle le pain de Dieu, est sorti de Dieu, & descendu du ciel en se faisant homme. — Les paroles claires, precises, & si souvent repetées du Fils de Dieu, nous obligent à croire une manducation réelle de sa chair par la bouche de nostre chair. Son ascension nous force à en rejetter toutes idées animales, grossieres & charnelles d'un corps mis en pieces, & déchiré avec les dents. — Celuy qui par la gloire a fait de sa chair crucifiée & privée de vie, une chair toute celeste, toute spirituelle, capable de tout penetrer, sans rien perdre de sa verité, comme il a paru dans

son ascension, peut bien la rendre vraiment presente, & faire qu'elle soit réellement mangée dans l'eucharistie, d'une maniere imperceptible aux sens.

64 C'est l'esprit qui vivifie: la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous dis sont esprit & vie.

64 Spiritus est, qui vivificat: caro non prodest quidquam. Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus & vita sunt.

La chair de Jesus-Christ n'est le principe d'une nouvelle vie pour les enfans d'Adam par l'incarnation, que parce qu'elle est unie au Verbe divin, qui est esprit & vie essentiellement. — Elle n'est pain de vie & source de vie dans l'eucharistie, que pour ceux qui ont l'esprit & la vie de la foy. — Le corps & la lettre des paroles de Jesus-Christ sont un pain de vie & d'intelligence, quand elles sont reçues avec l'esprit & le discernement de la foy, & qu'on s'en nourrit avec le goût de la charité. — Que de richesses spirituelles dans cette arche de la chair de Jesus-Christ! Que de mysteres sous ce voile sacré! Que de graces & de lumieres sous les figures sensibles de la parole de Jesus!

65 Mais il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croyent pas. Car Jesus savoit dès le commencemet qui estoient ceux qui ne croyoient point, & qui estoit celuy qui le trahiroit.

65 Sed sunt quidam ex vobis, qui non credunt. Sciebat enim ab initio Jesus qui essent non credentes, & quis traditurus esset eum.

C'est donc la foy qui ouvre cette arche, qui perce ce voile, qui developpe ces signes sacrés, & qui trouve l'esprit & la vie, pendant que l'infidelité ne voit rien que de charnel; & que ne consultant que les sens, elle n'en reçoit qu'une réponse de mort. Il y a deux sortes de communions sacrileges au corps & à la parole de Jesus-Christ, l'une par l'infidelité qui n'y croit rien, l'autre par le peché qui trahit,

livre & crucifie Jesus-Christ, ou par l'abus de son corps & de son sang, ou par celuy de sa parole. — Ne souffrez rien ni de l'une ni de l'autre dans mon cœur, Seigneur, qui en penetrez le fond. On n'est pas saint pour estre dans la compagnie des saints, ni même du Saint des saints; mais il faut estre saint pour souffrir avec tant de patience & de bonté la compagnie d'un traistre, & d'autres incredules.

66 Et dicebat: Propterea dixi vobis, quia nemo potest venire ad me nisi fuerit ei datum à Patre meo.

66 Il disoit encore: C'est pour cela que je vous ay dit: Que personne ne peut venir à moy s'il ne luy est donné par mon Pere.

La foy n'est pas moins difficile que la pratique des autres vertus. — La grace necessaire pour l'un & pour l'autre, est donnée aux uns, & n'est pas donnée aux autres. Celuy qui l'a reçue doit craindre, parcequ'il la peut perdre. Celuy qui ne la pas reçue, doit esperer, puisqu'il la peut recevoir. — Jesus le marque par trois caracteres differens: Estre tiré par le Pere (v. 44.) Estre enseigné par le Pere (v. 45.) Estre donné du Pere (v. 66.) Le 1. marque l'efficacité de l'attrait de Dieu. Le 2. que c'est un attrait de lumiere & d'amour, qui fait connoistre la verité, & la fait aimer. Le 3. qu'il est tout gratuit, & que c'est un pur don de Dieu.

67 Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retrò & jam non cum illo ambulabant.

67 Dès-lors plusieurs de ses disciples se retirerent de sa suite, & ils n'alloient plus avec luy.

La tentation fait discerner les vrais disciples d'avec les hypocrites, & d'avec ceux qui ne sont disciples que pour un temps. Un predicateur, ou directeur peut estre abandonné sans sa faute. C'est une petite humiliation qu'on

ne souffre pas toûjours sans peine. Nostre-Seigneur en la souffrant la sanctifie, & apprend à la souffrir sans chagrin. On doit plaindre ceux qui se dégoûtent de la verité ou de la vertu, & s'humilier dans la crainte d'y avoir contribué, ou de tomber soy-même dans ce funeste dégoût.

68 Jesus sur cela dit aux douze : Et vous, ne voulez-vous point aussi me quitter ?

68 Dixit ergo Jesus ad duodecim : Nunquid & vos vultis abire ?

Jesus-Christ n'a besoin de personne, & personne ne se peut passer de luy : c'est un sujet de craindre & de s'humilier, dans l'apprehension de faire quelque chose qui l'oblige à nous abandonner. — Il n'est pas un maistre indifferent pour ses serviteurs, mais il n'en veut que de libres & de volontaires. — Il ne les tente que pour leur donner occasion de faire reflexion au bonheur de leur vocation, & la leur faire estimer davantage. — Seigneur, ne m'abandonnez pas ainsi à ma volonté. Vouloir vous quitter, c'est vouloir perir ; & je le voudrai infailliblement, si vous laissez ma volonté à elle-même.

69 Simon-Pierre luy répondit : A qui irions-nous Seigneur ? Vous avez les paroles de la vie eternelle :

69 Respondit ergo ei Simon Petrus : Domine, ad quem ibimus ? Verba vitæ æternæ habes ;

Nul maistre semblable à Jesus-Christ son école est celle de la vie eternelle. Mais quelle école, quel maistre, quelle doctrine ! il est luy-même la verité qu'il enseigne, la verité eternelle & subsistante, verité vivante & vivifiante ; il est la vie même, & la vie éternelle ; qui enseigne la verité & la vie ; en les portant jusques dans l'esprit par sa lumiere, & jusques dans le cœur par son amour. — A qui irions-nous donc, ô Jesus, pour apprendre à vivre, & à vivre eternellement de la verité ?

Celuy-là merite bien de ne trouver qu'illusion & que mort, qui cherche hors de vous la verité & la vie.

70 l & nos credidimus, & cognovimus, quia tu es Christus Filius Dei. l Matth. 16. 16. Marc. 8. 29. Luc. 9. 20.

70 l & nous avons cru & avons connu que vous estes le Christ Fils de Dieu.

Profession de foy très-parfaite, qu'il est bon de faire souvent. — Il y a une foy simple & sans science; & il y a une foy éclairée, & qui va en quelque façon jusqu'à l'evidence, mais evidence qui vient de la lumiere surnaturelle de Dieu, non des choses mêmes, ni de l'esprit humain. — Il y a une science qui nuit à la foy, la science du siecle qui n'est qu'enflure & qu'orgueil; & il y a une science qui edifie, soutient & fortifie la foy; telle qu'en S. Paul, qui voyoit Jesus-Christ dans les écritures, & n'y voyoit que luy, & à qui toute l'œconomie des evenemens, des loix, des ceremonies, des actions, & de toutes les circonstances de l'ancien Testament, estoit comme un tableau où il voyoit J. C. entier comme peint en grand, pendant que le commun des fideles ne le voyoient que dans le racourci, & la parole abregée d'une foy simple. — Trop heureux celuy qui a une telle foy & qui vit selon sa foy! Malheureux les savans qui étudient & savent tout excepté J. C.

71 Respondit eis Jesus: Nonne ego vos duodecim elegi: & ex vobis unus diabolus est?

71 Jesus luy repondit: Ne vous ai-je pas choisi vous douze? & neanmoins un de vous est un demon.

Ce n'est pas assez d'estre bien appellé à l'état ecclesiastique, si on ne vit selon cette sainte vocation. Nul dont la vocation fust plus certaine que celle de Judas; nul plus indigne, ni plus infidele. — Une vie de beste, un esprit de demon avec un état angelique; c'est un monstre, mais qui n'est pas si rare que ceux de la

nature. — On ne doit pas se scandaliser des déréglemens ni des prestres ni des catholiques : l'Eglise ni le sacerdoce n'en sont pas moins l'Eglise & le sacerdoce de Jesus-Christ comme ces douze ne laissoient pas d'estre le college apostolique.

72 Ce qu'il disoit de Judas Iscariote fils de Simon ; car c'estoit luy qui le devoit trahir, quoiqu'il fust un des douze.

72 Dicebat autem Judã Simonis Iscariotem : hic enim erat traditurus eum, cùm esset unus ex duodecim.

Un apostre choisi par Jesus-Christ même, est un demon & un traistre : qui des ecclesiastiques ne tremblera ? — Conduite adorable de Jesus Christ qui laisse si long-temps ses apostres dans une incertitude si terrible ; chacun ayant sujet de se défier de soy-même, & obligation de ne juger, ni soupçonner son prochain d'un tel crime. — La crainte & la défiance de nostre foiblesse, l'obligation de veiller sur nostre cœur, & de nous observer nous-mêmes, l'apprehension du peché, & l'humilité chrestienne, sont les fruits de cette inquietude, que Dieu en tire par sa grace.

CHAPITRE VII.

§. I. PARENS DE JESUS AMBITIEUX. LE MONDE HAIT CEUX QUI LE REPRENNENT.

1 † DEpuis cela, Jesus demeuroit en Galilée, ne voulant pas demeurer en Judée, parceque les juifs cherchoient à le faire mourir.

1 † Post hæc autem ambulabat Jesus in Galilæam : non enim volebat in Judæam ambu-

Jesus-Christ evite la persecution par la retraite & non par sa puissance, pour confondre l'orgueil des hommes. Il ne fuit pas la mort,

are, quia quærebant eum Judæi interficere.
+ Du Mardy de la Passion.

mais en l'evitant il cherche à faire la volonté de son Pere, & attend ses momens. — Ce n'est pas toûjours une perfection de s'empresser de s'ouffrir; & c'est souvent un grand defaut de ne se pas soustraire à la persecution. — C'est une œuvre de Dieu que de se sacrifier pour Dieu : mais c'est pour cela même qu'il ne le faut faire que dans l'ordre, dans le temps, & dans l'Esprit de Dieu.

2 Erat autem in proximo dies festus Judæorum, m Scenopegia. m Levit. 23. 34.

2 Mais la feste des juifs appellée m des Tabernacles, estant proche,

Les festes des juifs sont encore plus les festes des chrestiens; parcequ'elles leur mettent devant les yeux les bienfaits de Dieu & leurs devoirs capitaux. Pasque leur delivrance de la servitude du peché par Jesus-Ch. la Pentecoste, leur alliance eternelle avec Dieu par son Esprit; les Tabernacles, la protection continuelle de la grace de Dieu, sa vigilance & sa providence sur son Eglise militante dans le desert de ce monde & dans le passage de cette vie; l'état de voyageur, d'étranger & de combatant où nous serons toûjours jusqu'à l'entrée dans la terre promise du ciel & dans le repos de Dieu, qui sera la delivrance parfaite du peché, & la consommation de l'alliance divine.

3 Dixerunt autem ad eũ fratres ejus : Transi hinc, vade in Judæam, ut & discipuli tui videant opera tua, quæ facis.

3 ses freres luy dirent : Quittez ce lieu, & vous en allez en Judée : afin que vos disciples voyent aussi les œuvres merveilleuses que vous faites :

La conduite des parens de Nostre-Seigneur est une vive image de l'ambition & de la vanité de ceux qui portent leurs enfans à prendre des emplois éclatans dans l'Eglise & à produire leurs talens dans le monde sous pretexte de la gloire de Dieu. Heureux celuy qui ne les écoute pas! — Aveugle temerité de la chair & du

ſang, qui ſans lumiere ſans vertu, ſans autorité ſe rend maiſtreſſe de la vocation des miniſtres de l'autel, & ſe meſle de regler toutes leurs démarches dans l'uſage du minſtere ſacerdotal ! — Fauſſe prudence, avarice ſacrilege, cruelle ambition des parens charnels, de mettre à profit (mais quel profit !) les bonnes qualités de leurs enfans, leurs talens, leurs biens eccleſiaſtiques, leur vocation, leurs emplois, leur vie, & leur ſalut, ou plutoſt leur damnation eternelle. — La ſeule voix de l'amour-propre n'excite que trop ſouvent des miniſtres, qui font un profit certain & viſible en des lieux moins expoſez au monde, à les quitter pour travailler dans un lieu plus proportionné, comme ils croyent à leurs talens, ou plutoſt plus propres à y trouver de écueils & à s'y perdre ſans profiter aux autres.

4 car perſonne n'agit en ſecret, lorſqu'il veut eſtre connu dans le public. Puiſque vous faites ces choſes, que ne vous faites-vous connoiſtre au monde ?

4 Nemo quippe in occulto quid facit, & quærit ipſe in palam eſſe : ſi hæc facis, manifeſta te ipſum mundo.

Inſenſé, celuy qui n'a pas ſoin de fermer l'oreille à la voix de l'orgueil, qui nous crie ſans ceſſe, que nous devons nous faire connoiſtre ! — Langage, plein de temerité ! d'injuſtice, d'ignorance ; comme ſi Dieu dans la diſtribution des talens & des graces ſpirituelles, pouvoit avoir d'autre fin que ſa propre gloire ; & ſes ſerviteurs ſe propoſer un autre but, former d'autres deſſeins que celuy-là, & mettre leur propre gloire en la place de celle de Dieu. — Mon Dieu, que les enfans-des-hommes connoiſſent peu la ſainteté de vos voyes, de ne voir pas dans vos écritures & dans toute voſtre conduite ſur vos apoſtres & ſur vos ſerviteurs, que c'eſt ſur l'aneantiſſement de la creature, ſur l'humiliation & de J. C. & de ſes miniſtres

que vous élevez vôtre gloire & vôtre Eglise.

5 Neque enim fratres ejus credebant in eum.

5 Car ses freres ne croyoient pas en luy.

Voilà donc la source de cette aveugle ambition des parens charnels pour leurs enfans ecclesiastiques ; c'est qu'ils n'ont point de foy, & qu'ils ne font aucun fonds sur les verités de l'evangile, ni sur la promesse & l'esperance du salut eternel. — Il n'y a point de plus hardis conseillers sur les choses ecclesiastiques & spirituelles, que des gens qui n'ont pas même la foy. — Les desseins de cupidité que les parens forment sur leurs enfans ecclesiastiques, sur leurs benefices, sur leurs talens, sont en quelques-uns l'effet de l'extinction de leur foy, dans d'autres en sont le commencement & la semence. Seigneur, arrêtez le torrent de cet amour charnel des parens. Vous voyez comment vostre Eglise en est presque submergée.

6 Dixit ergo eis Jesus: Tempus meum nondum advenit: tempus autem vestrũ semper est paratum.

6 Jesus donc leur dit : Mon temps n'est pas encore venu : mais pour vostre temps, il est tousjours prest.

Il faut bien se garder de prevenir les momens ordonnés de Dieu, sur tout pour les œuvres éclatantes. — Le monde qui n'a de regle d'agir que sa volonté propre, est tousjours prest à agir : le chrestien, qui veut faire celle de Dieu, attend qu'il la luy fasse connoistre, en fait le principe de tous ces mouvemens. — On est aussi prest à se perdre, qu'on est prest à agir, quand l'activité & l'empressement de la volonté de l'homme ne luy viennent pas de la volonté souveraine de Dieu. — C'est à l'homme de se rendre attentif à la volonté de Dieu, parceque c'est à Dieu de preparer la volonté de l'homme. Dependance qui fait la vraie liberté, comme

l'independance contraire est la vraie servitude. — Plus on veut estre maistre de sa volonté propre, plus on en est esclave. — Le temps de J. C. c'est le temps de son sacrifice; parceque c'est pour cela qu'il est envoyé, que c'est l'objet de ses desirs. C'est dans un sens & par une disposition bien contraire, que le pecheur, qui ne veut jamais se sacrifier, jamais mourir, se dit tousjours à luy-même, que son temps n'est pas encore venu.

7 Le monde ne sauroit vous haïr : mais pour moy, il me hait, parceque je rens ce témoignage de luy, que ses œuvres sont mauvaises.

7 Non potest mundus odisse vos, me autem odit: quia ego testimonium perhibeo de illo, quod opera ejus mala sunt.

La haine du monde contre ceux dont la vie luy est un reproche, ne finira qu'avec le siecle. — C'est un grand malheur de n'avoir rien qui merite cette haine du monde; mais helas! il y en a peu qui ne s'en consolent. — Un pasteur infidelle qui laisse joüir les pecheurs de la mauvaise paix de leurs consciences, s'applaudit peut-estre à luy même de bien vivre avec tout le monde; & c'est sa mort & sa condamnation que cette vie paisible, de ne pas condamner le monde, & de n'en estre pas condamné. — Un pasteur est vicaire de J. C. pour reprendre les œuvres mauvaises du monde. C'est se tromper, de pretendre faire son devoir sans le reprendre ou de le reprendre sans en estre haï. J. C. même n'a pas voulu allier ces deux choses.

8 Quant à vous allez à cette feste: pour moy je n'y vais pas, parceque mon temps n'est pas encore accompli.

9 Aprés leur avoir dit ces choses, il demeura en Galilée.

8 Vos ascendite ad diem festum hūc ego autem non ascendo ad di-

em festum istum : quia meum tempus nondum impletum est.

9 Hæc cũ dixisset, ipse mansit in Galilæa.

Qu'elle est admirable, qu'elle est edifiante, cette fidelité de Jesus à observer tous les momens marqués par son Pere. — Les disciples de J. C. les vrais chrestiens, vont aux festes de l'Eglise & les celebrent avec des dispositions bien differentes de celles du monde. On doit eviter de se lier avec ceux qui portent l'esprit du siecle dans les plus saintes solemnités & jusques dans le sanctuaire; se separer des compagnies tumultueuses, & ne pas faire des saints jours des jours d'assemblées, de festins, ou de parties de divertissement avec les parens ou les amis charnels. Quand on s'aplique à faire plus exactement & avec plus de fidelité la volonté de Dieu en demeurant où l'ordre de nostre vocation nous demande, avec paix & tranquilité dans l'attente de la feste : c'est alors qu'on imite J. C. & sa religion.

§. 2. J. C. N'ENSEIGNE POINT SA PROPRE DOCTRINE, ET NE CHERCHE POINT SA GLOIRE.

10 Ut autem ascenderunt fratres ejus, tunc & ipse ascendit ad diem festi non manifestè, sed quasi in occulto.

10 Mais lorsque ses freres furent partis, il alla aussi luy-même à la feste, non pas publiquement, mais comme s'il eust voulu se cacher.

J. C. en use ainsi pour eviter l'eclat; pour ne pas irriter ses envieux par une troupe de parens empressés à le produire & ardents à le faire valoir; pour apprendre aux grands à n'affecter pas de se distinguer dans les eglises par une grande suite de gens, à y garder la modestie, & à eviter tout ce qui est capable de troubler leur pieté & celle des autres.

11 Judæi

11 Les juifs donc le cherchoient pendant

la feste ; & ils disoient : Où est-il.

Combien il y en a qui cherchent J. C. aux plus grandes festes pour le crucifier par des confessions & des communions sacrileges ! — C'est ordinairement pendant ces grandes solennités que les ennemis cachés de J. C. se font distinguer d'avec ses vrais disciples ; ceux qui ont de la foy, d'avec ceux qui par infidelité ne le trouvent point present, & disent : Où est-il ? — Il se cache à ceux qui le cherchent mal.

12 Et on faisoit plusieurs discours de luy en secret parmi le peuple ; car les uns disoient : C'est un homme-de-bien ; les autres disoient : Non ; mais il seduit le peuple.

13 sans que personne neanmoins en osât parler ouvertement de peur des juifs.

Jesus sera ainsi en bute à la contradiction des hommes jusqu'à la fin des siecles. — Admirons combien le jugement du monde, auquel J. C. est exposé, est aveugle. C'est faire voir que l'on est chrestien, que de vouloir bien estre traité comme nostre chef, en servant Dieu. — Il n'y a guéres de liberté dans le monde, que pour parler mal de J. C. & de la religion. Quelle estime donc en devons-nous faire. — Ce que J. C. a souffert des juifs en sa personne durant sa vie, il le souffre dans son Eglise, dans sa verité, dans ses serviteurs, de la part des infidelles, des heretiques, & souvent des mauvais catholiques. — Un scelerat trouve de la protection, & des gens qui parlent pour luy ; un homme-de-bien est abandonné, & personne n'ose ouvrir la bouche en sa faveur. C'est que le mondain est plus

ergo quærebant eum in die festo : & dicebant : Ubi.

12 Et murmur multum erat in turba de eo. Quidā enim dicebant : Quia bonus est. Alii autem dicebant : Non, sed seducit turbas :

13 Nemo tamē palam loquebatur de illo, propter metum Judæorum.

fidelle au monde, que des chrestiens ne le sont à J. C. Abandon aimable, puisqu'il nous donne tant de conformité avec nostre chef, qu'il expie les pechés, qu'il acquiert la protection de Dieu au jour de sa colere.

14 † Jam autem die festo mediāte, ascendit Jesus in téplum, & docebat.

† *Du 4. mardi de Caresme.*

14 † Vers le milieu de la feste Jesus monta au temple, où il se mit à enseigner.

Voila le moment venu, le moment du Pere, que Jesus attendoit pour se declarer aux prestres, & se manifester la premiere fois dans le temple de Dieu, comme le predicateur de la loi nouvelle, & le Christ attendu. — Instructions pour un predicateur bien appellé. 1 Il doit eviter l'empressement de prêcher, à l'exemple du Fils de Dieu, qui laisse passer la moitié de l'octave de la feste. 2. Il ne doit point exercer un ministere si saint, à l'instance des parens, ni par des motifs de la chair & du sang. 3. Ne point faire une feste de parenté de la premiere predication. 4. Il doit imiter J. C. qui prend autant de temps pour prier Dieu que pour prêcher, & qui prie quatre jours pour prêcher quatre jours. 5. Il ne se doit pas dispenser sous pretexte de se preparer à la predication de solemniser les festes en chrestien. 6. Il faut que ses predications soient des instructions, & non des declamations; qu'il enseigne, & non qu'il perde le temps en jeux de paroles, ou en pensées curieuses.

15 Et mirabātur Judæi, dicentes: Quomodo hic litteras scit, cùm non didicerit?

15 Et les juifs en estant étonné, disoient: Comment cet homme sçait-il l'écriture, luy qui ne l'a point étudiée?

Il faut 7. qu'un predicateur ait fait auparavant un grand fonds de connoissance de la religion & de ses verités par l'étude de

l'écriture. 8. Qu'il les aprenne encore autrement que par l'étude. — L'onction de l'Esprit en est un grand maistre ; & c'est par la priere qu'on devient son disciple. Beaucoup de prieres avec un peu d'étude, avancent plus l'œuvre de Dieu, qu'une grande étude sans priere. — Une science commune des écritures suffit à d'autres qu'à des ministres de cette divine parole ; mais dans ces ministres sacrés elle devroit estre telle qu'elle peût causer de l'étonnement.

26 Jesus leur répondit : Ma doctrine n'est pas ma doctrine ; mais c'est la doctrine de celuy qui m'a envoyé.

16 Respondit eis Jesus, & dixit : Mea doctrina non est mea, sed ejus, qui misit me.

Il faut 9. qu'un predicateur à l'exemple de J. C. n'enseigne point sa propre doctrine ; ne donne que ce qu'il reçoit, rien qu'il ne puisse rapporter à Dieu comme à son principe. — Un ministre de la parole ne comprend point assez la dependance qu'il a de J. C. Avoir le train de la plusspart d'entre-eux, c'est un office arbitraire ; voir au contraire la conduite de J. C. qui est leur modelle, tout est marqué, tout est prescrit. — Celuy qui quitte les verités & les pensées de Dieu, pour suivre & debiter les siennes ; c'est un ambassadeur qui supprime les ordres & les instructions de son prince, & leur substitue ses propres desseins & les imaginations de son esprit. — Leur mission est la regle de leur fonction. La premiere leur vient de Dieu par J. C. Dieu en J. C. doit estre aussi le principe, le modelle, & la fin de tout le reste.

17 Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnoistra si ma doctrine est de luy, ou si je parle de moy-même.

17 Si quis voluerit voluntatem ejus facere : cognoscet de

Il faut en 10. lieu prêcher de telle ma-

doctrina, utrũ ex Deo sit an ego à me ipso loquar.

niere que ceux qui sont à Dieu, & qui ont le goût & le discernement de sa parole, la puissent reconnoistre dans la bouche du predicateur. Il est important d'entendre ou de lire la parole de Dieu avec un cœur qui cherche vraiment Dieu. Sa lumiere se découvre à celuy qui la veut suivre; elle paroist obscure à ceux qui ont le cœur obscurci par les tenebres d'une intention ou d'une vie criminelle. — Que vostre charité, Seigneur, embrase ma volonté, afin que mon esprit ne trouve pas des tenebres dans vostre lumiere.

18 Qui à semetipso loquitur gloriã proprium quærit, qui autẽ quæritgloriã ejus, qui misit eum, hic verax est & injustitia in illo non est.

18 Celuy qui parle de soy-même, cherche sa propre gloire; mais celuy qui cherche la gloire de celuy qui l'a envoyé, est veritable; & il n'y a point en lui d'injustice.

Il faut 11 qu'un predicateur ne cherche point sa propre gloire, mais qu'il ne cherche uniquement que celle de Dieu. — C'est l'orgueil & l'amour de la propre gloire qui fait les faux prophetes, qui parlant & venant d'eux-mêmes, se disent envoyés de Dieu. — L'humilité & l'éloignement de tout ce qui peut relever, est un des caracteres de la mission divine. — C'est estre vain, hipocrite, injuste, & imposteur, que de prêcher & enseigner les inventions de son esprit, en les attribuant à l'esprit de Dieu.

19 n Nonne Moyses dedit vobis legem; & nemo ex vobis facit legem.
n Exod 24. 3.

19 *n* Moyse ne vous a-t-il pas donné la loi? & neanmoins nul de vous n'accomplit la loi.

Il faut 12 qu'un predicateur ne se decourage point pour l'endurcissement des pecheurs. — La parole de Dieu dans la bouche même de Moyse, a esté sterile & infructueuse. — C'est au ministre de répandre la semence de

cette parole; c'est à Dieu de la faire fructifier. — Dieu permet souvent qu'un saint predicateur soit long-temps sans voir le fruit de ses instructions, pour luy faire connoistre qu'il ne se doit point glorifier de celuy qu'il fait par ses discours; pour l'obliger à prier beaucoup, à s'humilier de ses defauts, qui en empêchent peut-estre le fruit; pour faire sentir le besoin de la grace, car la loi sans la grace ne fait que des prevaricateurs, parcequ'elle ne donne point l'amour.

20 o Pourquoy cherchez-vous à me faire mourir? 20 o Quid me quæritis interficere? *Jean 5. 18.*

Il doit 13. ne point dissimuler par la crainte des mauvais traitemens ni de la mort même, les verités desagreables; mais necessaires aux pecheurs.—Qui est appellé au ministere de la parole, est appellé à souffrir la contradiction du monde, à sceller, s'il est besoin, de son propre sang, & la verité qu'il prêche & sa propre fidelité. — Pourquoy? *Seigneur, vous venez de le dire. C'est parceque nul n'accomplit la loi, que tout le monde est corrompu, & que nous avons besoin d'une victime qui nous rachette, nous sanctifie, & nous merite la grace qui fait accomplir la loi.*

Le peuple luy répondit: Vous estes possedé du demon. Qui est-ce qui cherche à vous faire mourir? * Respondit turba, & dixit Dæmonium habes quis quærit interficere?

Un predicateur ne se doit pas attendre à se voir justifié devant les gens du monde. La plainte la plus modeste est un nouveau crime dans leur esprit.—Tout homme est menteur & ne peut souffrir un dementi sans s'abandonner à la vengeance: quel orgueil! J. C. est la verité même, & souffre qu'on luy dise qu'il est possedé de l'esprit de mensonge, d'erreur, de calomnie, & du demon même, sans pa-

roiſtre y faire la moindre reflexion : quelle humilité ! — Il eſt bien plus edifiant de ſe plaindre avec douceur, & d'en demeurer là ſans repliquer ni rendre injure pour injure, que de garder un ſilence qui peut eſtre attribué à ignorance, à inſenſibilité, à crainte, ou à l'excés du dépit & de la paſſion.

21 Reſpondit Jeſus, & dixit eis: Unum opus feci, & omnes miramini.

22 Propterea p Moyſes dedit vobis circumciſionem: (non quia ex Moyſe eſt, ſed ex q patribus)

p Levit. 12.3.

q Gen. 17.10.

23 Si circumciſioné accipit homo in ſabbato, ut non ſolvatur lex Moyſi: mihi indignamini quia totum hominem ſanum feci in ſabbato?

21 Jeſus leur répondit : J'ai fait un miracle, & vous en eſtes tous ſurpris.

22 Et neanmoins p Moyſe vous ayant donné la loi de la circonciſion (quoiqu'elle vienne q des patriarches, & non de Moyſe) vous ne laiſſez pas de circoncire au jour du ſabbat.

Il doit 15. negliger les injures & les injuſtices perſonnelles, mais n'abandonner pas la cauſe de Dieu. — Soutenir la doctrine de la verité, & juſtifier les œuvres que Dieu fait pour l'autoriſer, ſont deux devoirs inſeparables. J. C. n'omet rien pour s'en acquitter. — Aprés l'apologie ſublime du pretendu violement du ſabbat (ch. 5. 17.) en voicy une populaire; afin de ſe faire tout à tous. — Comme chreſtien on peut ſouffrir l'injuſtice; comme miniſtre de Dieu, on doit empécher, en la découvrant, qu'elle ne nuiſe à l'œuvre de Dieu, & au prochain.

23 Si un homme reçoit la circonciſion le jour du ſabbat ſans que la loi de Moyſe ſoit violée, pourquoy vous mettez-vous en colere contre moy, parceque j'ai gueri un homme dans tout ſon corps au jour du ſabbat?

On ſanctifie les feſtes par les bonnes œuvres, loin de les violer. Si c'en eſt une de faire une plaie ſanglante; combien plus de guerir l'homme entier par une ſeule parole?

— L'envie aveugle, & fait condamner dans les autres ce qu'on fait soy-même. — La colere, l'envie, le jugement temeraire, un parricide conçu dans le cœur contre le Fils de Dieu; l'esprit d'opposition aux œuvres de Dieu, tout cela est permis aux jours de festes, si on les en croit; mais la religion est perdue, si on assiste son prochain. Raisonnement que l'on ne voit que trop souvent dans la conduite & des chrestiens & des prestres.

24 *r* Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice.

24 *r* Nolite judicare secundùm faciem, sed justum judicium judicate.

r *Deut.* 1. 16.

L'homme qui ne voit pas le cœur, doit estre fort reservé à juger son frere. — Qu'il est à craindre dans les jugemens de se faire des raisons, ou des avantages de la nature & de la fortune, ou de ses propres antipathies, ou de ses interests! — Ce n'est point l'action en elle-même & selon ce qu'elle a d'exterieur qui est agreable ou desagreable à Dieu, innocente ou criminelle; c'est par le principe & la fin qu'il en faut juger, par ses circonstances, par le fonds de la volonté. — C'est une injustice que de former ses jugemens sur les dehors de l'action, ou sur la haine ou l'amitié pour les personnes. Pour juger justement, il faut aimer la justice: & comme nous l'aimons peu, ne jugeons que par necessité, & qu'avec crainte.

25 Alors quelques gens de Jerusalem commencerent à dire: N'est-ce pas là celuy qu'ils cherchent pour le faire mourir?

26 Et neanmoins le voilà qui parle devant tout le monde, sans qu'ils luy disent rien. N'est-ce point que les senateurs ont effectivement reconnu que celuy-cy est le Christ?

25 Dicebant ergo quidam ex Jerosolymis: Nonne hic est, quē quærunt interficere?

26 Et ecce palam lo-

quitur, & nihil ei dicunt. Numquid verò cognoverunt principes quia hic est Christus?

Dieu est tousjours le maistre de la langue & de la mauvaise volonté des hommes. C'est une grande consolation pour ceux qu'ils persécutent. — Il veille sur la personne de ses ministres fideles, qui, sans s'inquieter de ce que les impies peuvent entreprendre contre eux, font leur devoir. Ne le pas faire par la crainte des maux temporels, c'est aimer mieux s'exposer à la colere de Dieu, qu'à celle des hommes.

27 Sed hunc scimus unde sit. Christus autem cùm venerit, nemo scit unde sit.

27 Mais pourtant nous savons bien d'où est cet homme; au-lieu que quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il est.

C'est à Dieu de donner la vraie intelligence de ses écritures; autrement l'esprit humain ne fait que tout brouiller. — Les sens qui ne voient que la chair & l'exterieur, sont de mauvais guides pour conduire à la foy des mysteres invisibles & surnaturels. — Ce que disent icy ces juifs de Jerusalem, nous fait connoistre la hardiesse & la confiance avec laquelle des hommes charnels decident souvent, par leur propre esprit, des sens des écritures. — Souvent on croit estre fort intelligent dans les écritures & dans les voies de Dieu, que l'on y est aussi aveugle que ces juifs. Telle est la presomption des heretiques, qui en donnent la clef aux plus ignorans de leur parti.

28 Clamabat ergo Jesus in templo docens, & dicens: Et me scitis, & unde sim scitis: & à meip-

28 Jesus cependant continuoit à les instruire, & crioit à haute voix dans le temple: Vous me connoissez & vous savez d'où je suis; & je ne suis pas venu de moy-même: mais celuy qui m'a envoyé est veritable, & vous ne le connoissez point.

Enfin un predicateur, quoy que dise & fasse le monde, ne doit point 16. cesser d'instruire ceux que Dieu luy donne à instruire — J. C. éleve sa voix pour apprendre à ses ministres qu'il est indigne de la verité de Dieu, de ne l'annoncer qu'en tremblant. — Son Pere qui l'envoie est veritable ; 1. parcequ'il est le principe de la verité eternelle & subsistante, & que c'est comme tel qu'il l'envoie par l'incarnation ; 2. parcequ'il accomplit ainsi la verité de ses promesses ; 3. parcequ'il rend témoignage à la verité de l'incarnation du Verbe, par les miracles qui sont le sceau de sa mission divine.

so non veni; sed est verus, qui misit me, quem vos nescitis.

29 Pour moy je le connois, parceque je suis né de luy, & qu'il m'a envoyé.

26 Ego scio eum, quia ab ipso sum, & ipse me misit.

Le Verbe par sa generation reçoit sa connoissance de son Pere, en recevant sa nature. Il ne le connoist pas par une simple maniere d'estre, ou par des idées distinguées de luy-même ; mais parceque comme son Fils il est le terme subsistant de la connoissance de son Pere, le caractere eternel, & l'idée substantielle de son essence & de toutes ses perfections divines & eternelles. — Adorons ces trois mysteres compris dans ces trois expressions de ce verset. Sa naissance eternelle, la voie de sa naissance qui est voie de connoissance, & sa naissance & mission temporelle.

30 Ils avoient donc bien envie de le prendre ; & neanmoins personne ne mit la main sur luy, parceque son heure n'estoit pas encore venue.

30 Quærebant ergo eum apprehendere : & nemo misit in illum manus : quia nondum venerat hora ejus.

Jesus-Christ s'est livré luy-même quand il a voulu ; & pour le vouloir il a attendu avec soumission l'heure de son sacrifice, marquée

par son Pere. — Nous sommes en la main de Dieu & comme ses creatures & comme les membres de son Fils. Rien ne nous peut arriver que ce que cette main toute-puissante permettra. — On s'en retire quelquefois, en cherchant ailleurs un abry, & en mettant sa confiance en des precautions trop humaines, & contraires à la fidelité qu'on luy doit. — On s'en retire egalement ou en s'avançant temerairement & contre son ordre, ou en reculant par timidité contre sa loi.

31 De turba autem multi crediderunt in eũ, * & dicebant: Christus cùm venerit, numquid plura signa faciet quam quæ hic facit?

31 Mais plusieurs du peuple crurent en luy, * & disoient entre-eux: Quand le Christ viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en a fait celuy-cy?

Dieu choisit les pauvres pour les faire riches dans la foy, & heritiers du royaume, (ep. S. Jac. 2. 5.) plûtost que les grands & les savans. — L'humilité & la simplicité ouvrent l'esprit & le cœur aux verités divines; comme l'orgueil & l'enflure de l'esprit le ferment à toutes preuves, & y endurcissent le cœur. — Toute la science & la subtilité des scribes & des docteurs ne vaut pas ce raisonnement simple & concluant: Les miracles sont necessaires, & suffisent pour autoriser la mission d'un prophete. Ceux qui doivent autoriser le Messie selon les écritures, ne peuvent estre ni plus grands ni en plus grand nombre que ceux de Jesus. Donc Jesus est le Messie, puisqu'en les faisant il declare qu'il l'est.

32 Audierunt Pharisæi turbam murmurantem de illo hæc: & †

32 Les pharisiens ayant oüi ces discours que le peuple faisoit de luy, & † s'estant joints aux princes des prestres, ils envoyerent des archers pour le prendre.

Tous les efforts des hommes contre la volonté de Dieu, sont vains & inutiles. Il n'y a point de ligues qui puissent traverser ses desseins, ni rompre ses mesures, quelque puissantes qu'elles soient.— C'est une grande tentation quand on voit l'autorité la plus sacrée, & la profession la plus pieuse & la plus edifiante, unies contre J. C. & contre sa doctrine. Ce qui s'est fait contre luy, se fait quelquefois contre sa verité & contre ses serviteurs. — C'est une tentation encore plus dangereuse pour les impies, quand ils ne voient dans ceux qu'ils persecutent, que des miracles de douceur, de vertu, de charité, & n'en voient point de vengeance & de justice, ni rien qui leur fasse craindre la punition.

miserunt Principes & Pharisæi ministros, ut apprehenderent eum.

† *Du Lundi de la Passion.*

33 Mais Jesus leur disoit: Je suis encore un peu de temps avec vous, & je m'en vais ensuite vers celuy qui m'a envoyé.

33 Dixit ergo eis Jesus: Adhuc modicum tempus vobiscum sum: & vado ad eum, qui me misit.

Ceux qui negligent de recevoir Jesus, en perdent enfin l'occasion. Le temps de la grace est court; c'est une extrême folie, de ne savoir pas le bien menager. La mort n'est pour les justes qu'un retour vers leur Pere, & ce retour se fera bien-tost. — C'est la consolation des justes opprimés, d'attendre à tout moment leur rappel, qui les arrachera pour jamais à la puissance des méchans. Le peu de temps de la vie presente, passe encore plus vîte pour ceux qui y ont tout à souhait. La vraie sagesse est de compter pour rien ce qui passe si vîte, soit le bien, soit le mal.

34 ſ Vous me chercherez & vous ne me trouverez point: & vous ne pouvez venir où je suis.

34 ſ Quæretis me, & non invenietis: & ubi ego sum, vos

Il faut chercher Dieu durant cette vie par

non potestis venire. I Jean, 13. 33.

une veritable conversion, & par les bonnes œuvres, pour le pouvoir trouver à la mort. — Que trouvera alors celuy qui ne trouvera point J. C. sinon sa condamnation, le desespoir, & une misere eternelle? — Jugement terrible sur les impies que Dieu laisse dans leur infidelité. — Beni soyez-vous, ô Jesus, qui nous avez fait misericorde, en nous donnant la foy! Que cette foy, Seigneur, que vous avez mise dans mon cœur, ne cesse de vous chercher, de vous trouver, de m'élever à vous, d'unir mon cœur à vostre esprit, & de me conduire enfin où vous estes!

35 Dixerunt ergo Judæi ad semetipsos: Quò hic iturus est, quia non inveniemus eũ? numquid in dispersionẽ Gentium iturus est, & docturus Gentes?

36 Quis est hic sermo, quem dixit; Quæretis me, & non invenietis; ubi sum ego, vos non potestis venire?

35 Les juifs disoient entre-eux: Où ira-t-il donc, que nous ne le trouverons point? Ira-t-il vers les gentils qui sont dispersés par tout le monde? & instruira-t-il les gentils?

36 Que signifie cette parole qu'il vient de dire: Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point; & vous ne pouvez venir où je dois aller?

Les reprouvés, insensibles aux menaces, & aux avertissemens, en font des railleries. — Sans le don precieux de la foy on ne voit qu'absurdités dans les mysteres de la religion, & dans les paroles les plus saintes de l'écriture. — Il est important d'eviter la compagnie de ces gens qui tournent en ridicule ce qui les devroit faire trembler. — Quelque fort qu'on se sente, on doit craindre d'estre entraisné par le respect humain, & de n'estre pas assez ferme dans les verités de la foy, depeur de passer pour visionnaire dans l'esprit d'un libertin ou d'un homme sans foy.

§. 3. QUI A SOIF VIENNE A JESUS. FLEUVES D'EAU VIVE. J.C. SUJET DE DIVISION.

37 Le dernier jour de la feste, *t* qui estoit le plus solennel, Jesus se tenant debout, disoit à haute voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive.

Il faut avoir soif de la vie eternelle & de la grace pour venir à Jesus. Mais c'est luy qui donne cette soif, c'est luy qui attire à luy ceux qui vont à luy. Cette soif est incompatible avec la soif des honneurs, des biens, des plaisirs, & des amusemens du monde. — On cherche en vain dans les creatures dequoy contenter ses desirs, & eteindre sa soif. On ne fait que s'y alterer davantage, tant qu'on ne cherche point C. J. — Ce n'est pas assez de sentir le besoin qu'on a de J. C. il faut aller à luy par la foy, il faut boire les eaux salutaires de sa grace, puiser aux sources mêmes du Sauveur qui sont ses mysteres, sa croix, ses plaies sacrées, &c. Autant que le vase de nostre foy sera grand & profond, autant remporterons-nous de cette eau sanctifiante & feconde.

37 In novissimo autem die magno festivitatis, stabat Jesus, & clamabat, dicens : Si quis sitit, veniat ad me, & bibat.

t *Levit.* 23. 27.

38 *u* Si quelqu'un croit en moy, il sortira de son cœur des fleuves d'eau vive, comme dit l'écriture.

Celuy qui a l'Esprit de Dieu & une foy vive & obeïssante, a dans son cœur des sources de graces, de bonnes-œuvres, de benedictions, capables d'arroser toute la terre. — Si on ne voit dans nos actions & dans nostre vie les caracteres & les marques de la foy,

38 *u* Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.

u *Deut.* 18. 15. *Joël* 2. 28. *Act.* 2. 17.

c'est assurément qu'il n'y a point de foy dans nostre cœur, ou qu'elle y est morte ou bien languissante. — L'eau de la foy n'est pas une eau dormante, mais une eau vive qui coule tousjours. — Mon Dieu donnez à vostre Eglise de ces hommes de foy, pleins de vostre Esprit, dont le cœur se deborde & inonde heureusement vostre champ, par leurs travaux, leurs prieres, leurs instructions & leurs bons exemples.

39 Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum: * nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus.

39 Ce qu'il entendoit de l'esprit que devoient recevoir ceux qui croioient en luy: * car l'Esprit n'avoit pas encore esté donné, parce que Jesus n'étoit pas encore gloirifié.

Le Don du saint Esprit, est le fruit de tous les mysteres de J. C. L'evêque seul le donne dans la confirmation; parce que luy seul represente J. C. dans la plenitude de sa gloire, la souveraineté de sa puissance, & la perfection de son sacerdoce. — Il faloit que nostre chef adorable, le principe & le modelle de nostre nouvelle vie, eût luy-même reçu la nouvelle vie, avant que de la communiquer à ses membres, qu'il fût regeneré par sa Resurrection, avant que d'envoyer l'Esprit de la regeneration chrestienne; qu'il fût tout-à-fait separé du siecle present, avant que d'être par son Esprit le Pere du siecle futur; que tout ce qui restoit en son corps de la ressemblance du premier Adam, fût absorbé par la gloire, avant que d'être, comme son second Adam, le nouveau principe d'une vie celeste; que son sacrifice fût consommé par la resurrection, qui met la victime de Dieu en état d'être reçue dans le sein de Dieu, avant que son Eglise & ses membres pûssent participer

à ce sacrifice, en recevant le S. Esprit qui en est le fruit; même dans ceux qui l'ont reçu avant l'incarnation par une communion spirituelle anticipée, aussi-bien que la communion sacramentelle des apostres, qui preceda l'immolation de la victime.

40 Plusieurs cependant d'entre le peuple écoutant ces paroles, disoient: Cet homme est assurément un prophete.

41 Quelques-uns disoient: C'est le Christ.

Si la promesse du don de la foy, de ses effets, & de l'effusion du saint Esprit, tire de la bouche de ce peuple cette confession; combien est aveugle le cœur des incredules, après l'accomplissement si manifeste de ses promesses; après une effusion des dons du saint Esprit, continuée sans interruption depuis seize à dix-sept siecles, d'une maniere si incontestable; après que la conversion & la foy de toutes les nations en sont une preuve si sensible & si pressante? — Prenons aussi garde, nous autres, que nostre foy ne soit mêlée de défiance, ne soit trop craintive, ou trop pusillanime.

* Mais d'autres disoient: Le Christ viendra-t-il de Galilée?

42 x L'Ecriture ne dit-elle pas: Que le Christ viendra de la race de David, & de la petite ville de Bethléem, où estoit David?

* *Que l'obeïssance simple, mais raisonnable, de la foy, est un grand secours! Combien elle épargne de fausses reflexions, de recherches inutiles, & de vaines disputes! — Les difficultés & les contradictions apparentes de l'écriture ne doivent pas estre un obstacle à*

40 Ex illa ergo turba, cùm audissent hos sermones ejus, dicebant: Hic est verè propheta.

41 Alii dicebant: Hic est Christus.

* Quidam autem dicebant: Numquid à Galilæa venit Christus?

42 x Nonne Scriptura dicit: Quia ex semine David, & de Bethlehem castello, ubi erat David?

venit Christus ? x Michée. 5. 2. Matth. 2. 6.

la creance des verités suffisamment attestées d'ailleurs & par les écritures mêmes & par les miracles. — Dieu dispense par une sagesse adorable la lumiere & les tenebres sacrées de sa parole, pour cacher aux profanes les verités dont ils sont indignes, & pour exercer la foy des vrais disciples, & leur faire par là meriter l'intelligence. — L'orgueil & la malignité trouvent des tenebres dans la lumiere même; l'humilité & la religion arrivent à la lumiere par les tenebres mêmes.

43 Dissensio itaque facta est in turba propter eum.

43 Le peuple estoit ainsi divisé sur son sujet.

J. C. & sa doctrine seront tousjours dans l'Eglise un sujet de division par la malice des hommes. On doit s'y preparer & ne s'en point scandaliser. — Il y a des divisions necessaires. C'est trahir & abandonner la verité, que de cesser de la defendre, ou de s'opposer à ceux qui la combattent, par la crainte du scandale, ou par un faux amour de la paix. — La verité est le patrimoine de la veuve & du pupille, de l'Eglise & du chrestien. C'est livrer ce patrimoine, que de le laisser enlever, ou dissiper par un parent denaturé, sous pretexte de vouloir eviter les procès, & conserver la paix & la bonne intelligence dans la famille.

44 Quidam autem ex ipsis volebant apprehendere eũ: sed nemo misit super eum manus.

44 Et quelques-uns d'entr'eux avoient envie de le prendre: mais neanmoins personne ne mit la main sur luy.

Heureux l'homme qui est en la main de Dieu! Celle du monde ne peut rien sur luy. — La mauvaise volonté des hommes est moins à craindre pour nous que la nostre. Celle-là ne sert qu'à mettre de plus en plus Dieu de nostre costé, pourveu que nostre méchante vo-

lonté ne nous rende point ses ennemis. — Les impies sont les fleaux & les instrumens de la justice de Dieu. Il ne laisse agir leur mauvaise volonté ou que pour punir des pecheurs, ou que pour exercer & faire meriter des justes.

§. 4. Ceux qui croient en Jesus-Christ, traités de maudits. Nicodeme le défend.

45 Les archers donc retournerent vers les princes des prestres, & les pharisiens, qui leur dirent : Pourquoy ne l'avez-vous pas amené ?

46 Les archers leur répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme.

Combien de gens grossiers & ignorans, qui se rendent à la parole de Jesus-Christ, condamneront de beaux esprits, de savans du siecle, & de grands du monde ! — Ceux qui n'executent des ordres injustes que par la necessité de leur office, & sans en connoistre l'injustice, sont moins éloignés du salut que ceux qui les donnent ou les font donner pour satisfaire leurs passions. — Dieu donne à sa parole telle efficace qu'il luy plaist. Quand il daigne ouvrir le cœur, quelque peu de lumiere que l'on ait d'ailleurs, on en voit la beauté, on en goûte la douceur, on en sent & on en admire la force. Quand il permet que le cœur s'y ferme, la lumiere naturelle devient même un obstacle, & on n'y voit rien que d'humain.

47 Les pharisiens leur repliquerent :

45 Venerunt ergo ministri ad Pontifices, & Pharisæos. Et dixerunt eis illi : Quare non adduxistis illum ?

46 Responderunt ministri : Numquam sic locutus est homo sicut hic homo.

47 Res-

ponderunt ergo eis Pharisæi: Numquid & vos seducti estis?

Estes-vous donc aussi seduits ?

Le monde est si corrompu, qu'il hait ceux qui ne se joignent pas à luy pour persecuter les gens-de-bien. Qui veut estre à Dieu & luy estre fidele, doit mépriser le jugement du monde, & quelquefois même le jugement de ceux qui passent pour des maistres & des modelles de pieté. — On n'aime point à passer pour seduit; & c'est souvent ce qui fait donner dans la seduction. On craint l'ombre & le nom de l'erreur, & on en reçoit la réalité.

48 Numquid ex principibus aliquis credidit in eum, aut ex Pharisæis?

48 Y a-t-il un seul des senateurs, ou des pharisiens qui ait crû en luy ?

Les grandeurs du siecle & la fausse devotion, sont plus propres à faire perdre la veritable foy, qu'à l'acquerir. — C'est déja bien mal connoistre l'esprit de la foy, que de s'imaginer que les qualités exterieures y donnent de l'avantage. — Si Jesus-Christ a peu de sectateurs & de vrais disciples parmi les grands, c'est que la grandeur s'accommode peu avec l'humilité de son Evangile. Encore moins des gens enflés de la reputation de leur science, & des apparences exterieures de pieté, donnent entrée dans leur cœur à la simplicité de sa parole.

49 Sed turba hæc, quæ non novit legem, maledicti sunt.

49 Car pour cette populace, qui ne sçait ce que c'est que la loi, ce sont des gens maudits.

L'orgueil des hommes va jusqu'à aimer mieux se perdre avec les grands, que de se sauver avec les pauvres & les simples. — La pauvreté & la simplicité des elus, sont le scandale des reprouvés. — Le faste de ces paroles fait seul connoistre qu'il vaut bien mieux pour le salut estre caché & confondu dans la foule

d'une populace fidele, que distingué par l'éclat des talens, & par une singularité qui enorgueillit. Ce n'est pas la science de la loi, mais l'esprit de la loi, qui conduit à celuy qui en est la fin. On en a la vraie science, quand on en a l'amour dans son cœur, & qu'on en fait voir l'obeïssance & les œuvres dans sa vie. C'est sur ceux qui n'en ont que la lettre, que tombe la malediction de la loi.

50 Sur cela Nicodême l'un d'entr'eux, & y le même qui estoit venu trouver Jesus la nuit, leur dit:

50 Dixit Nicodemus ad eos, y ille qui venit ad eum nocte, qui unus erat ex ipsis. y *Jean*, 3. 2.

Le courage de Nicodême est l'effet de l'entretien qu'il avoit eu avec Jesus-Christ. La parole du Fils de Dieu donne du zele & de la force pour le bien. — Il a des disciples en toutes sortes d'états, parce qu'il est par tout le maistre du cœur. — Il trouve moyen d'avoir des témoins de la verité, & des defenseurs de l'innocence dans les corps les plus corrompus; parce que c'est luy qui les forme par sa grace. — Il n'en faut qu'un quelquefois pour ramener, ou au moins pour arrester tous les autres; mais on a peine à se resoudre d'estre cet un.

51 Nostre loi permet-elle de condamner personne sans l'avoir oui auparavant, z & sans s'estre informé de ses actions?

51 Numquid lex nostra judicat hominem, nisi priùs audierit ab ipso z & cognoverit quid faciat? z *Deut* 17. 8. 19. 15.

Toutes sortes de loix sont violées à l'égard de Jesus-Christ & c'est une consolation pour ceux qui sont traités de même pour l'amour de luy. — Regle importante de l'equité naturelle, aussi-bien que de la loi écrite, & qui est d'usage pour tout le monde: Qu'il ne faut condamner personne ni dans sa propre pensée, où chacun se rend juge du prochain, sans connoissance de cause. Encore moins ceux qui

ont l'autorité doivent punir ou condamner ; soit par des sentences juridiques, ou par des voies de fait, des gens accusés, sans les écouter & sans leur donner moyen de se defendre. — N'imitons pas ces faux zelateurs de la loi, qui sont les premiers à la violer.

52 Responderunt, & dixerunt ei : Numquid & tu Galilæus es ? Scrutare scripturas, & vide quia à Galilæa propheta non surgit.

52 Ils luy répondirent : Est-ce que vous estes aussi galiléen ? Lisez les Ecritures, & apprenez qu'il ne sort point de prophete de Galilée.

53 Et reversi sunt unusquisque in domum suam.

53 Et chacun s'en alla en sa maison.

Pour n'estre point trompé, il faut ne s'attendre jamais à estre bien reçu du monde, quand on prendra le parti de la verité & de la justice contre des gens puissans & passionnés. — L'envie convaincuë & arrestée ne sçait où elle en est. Tout luy est bon, pourveu qu'on reconnoisse Jesus-Christ pour un faux prophete. C'est la coutume des ennemis de sa doctrine, de s'efforcer de faire prendre le change à ses defenseurs, pour cacher leur confusion, & pour ne se pas rendre à la verité.

CHAPITRE VIII.

§. I. FEMME ADULTERE.

1 † Jesus autem perrexit in môtem oliveti ; † *Du 4. sam. de Carême.*

1 † POur Jesus, il s'en alla sur la montagne des oliviers.

2 & diluculo iterum venit in templû, & omnis populus ve-

2 Mais dès la pointe du jour il retourna dans le temple : Et comme tout le peuple s'amassa autour de luy, il s'assit, & se mit à les instruire.

Dans le fort de la persecution, ou du travail pour Dieu, il est necessaire d'aller souvent prendre de nouvelles forces dans la re-

traite — dans la priere, pour revenir au combat & aux fonctions saintes. — Ni le danger, ni la dureté du cœur des brebis, ne doivent pas empêcher un pasteur de travailler à l'œuvre de Dieu. C'est au contraire un motif de redoubler ses soins, ses prieres & son application. — Celuy qui a sa mission à cœur, trouve le repos de la nuit trop long, aussi bien que Nostre-Seigneur. — Les brebis répondent au zele du pasteur. Nous trouvons toûjours le peuple empressé à écouter la parole de Jesus, pendant que les riches la méprisent, que les savans du siecle la censurent, que les prestres & les pharisiens la persecutent.

nit ad eũ, & sedés docebat eos.

3 Alors les scribes & les pharisiens luy amenerent une femme qui avoit esté surprise en adultere, la firent tenir debout au milieu du peuple.

4 & dirent à Jesus : Maistre cette femme vient d'estre surprise en adultere.

C'est une double impieté, de détourner le Fils de Dieu des fonctions saintes de son ministere, & de le faire à dessein de le perdre. — L'envie & la fureur ne manquent jamais de nouvelles inventions pour perdre les ministres du Seigneur : le diable a soin d'en suggerer, & d'en fournir aux siens. — Il fait son œuvre par eux, en cherchant la mort des pecheurs ; pendant que Jesus fait la sienne, en travaillant à les sauver.

3 Adducunt autē scribæ & Pharisæi, mulierem in adulterio deprehensam : & statuerunt eā in medio.

4 Et dixerunt ei Magister, hæc mulier modò deprehensa est in adulterio.

5 *a* Or Moyse nous a ordonné dans la loi, de lapider les adulteres. Quel est donc sur cela vostre sentiment ?

Hypocrites, si la loi l'a ordonné, pourquoy en doutez-vous ? Si elle ne l'a pas ordonné, pourquoy le dites-vous ? — Il arrive fort souvent, aussibien qu'en cette occasion, que l'on ne sait

5 *a* In lege autē Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare. Tu ergo quid dicis?

a *Levit.* 20. 10.

pas difficulté de violer l'esprit de la loi, sous pretexte d'exactitude à l'accomplir. — C'est la violer toute entiere que de la faire servir à ses passions. Cette femme n'en a transgressé qu'un commandement, ces faux zelés en violent le capital, qui est l'esprit de charité, de justice & de douceur.

6 Hoc autem dicebāt tentātes eū, ut possent accusare eū. Jesus autem inclinans se deorsum, digito scribebat in terra.

6 Ils disoient cecy en le tentant, afin d'avoir dequoy l'accuser. Mais Jesus se baissant, écrivoit avec son doit sur la terre.

Il n'y a rien dont les devots hypocrytes & corrompus ne se fassent un merite. Sous pretexte de découvrir un imposteur, de le surpendre dans ses paroles, de connoistre ses maximes dangereuses, & d'avoir dequoy le convaincre, on n'épargne ni fourberies, ni artifices, ni trahisons. Jesus fait le contraire, en leur donnant par son silence le temps de se reconnoistre. — Il se baisse comme pour épargner à la pecheresse la confusion de son regard, pendant que ses accusateurs impitoyables l'exposent à la vue du peuple.

7 Cùm ergo perseverarēt interrogantes eum, erexit se, & dixit eis: *b* Qui sine peccato est vestrûm, primus in illam lapidem mittat.

b *Deut.* 17. 7.

7 Et comme ils continuoient à l'interroger, il se releva, & leur dit: *b* Que celuy d'entre-vous qui est sans peché, luy jette la premiere pierre.

Réponse pleine de sagesse, qui confond l'artifice des méchans, sans violer ni la verité, ni la charité, ni la douceur, ni la justice. — On n'est pas toûjours obligé de répondre à ceux qui nous veulent surprendre. Il est permis de l'eviter par des artifices innocens. On n'en manque point, quand on ouvre son cœur à l'esprit de Dieu. — Que ceux qui ont obligation de punir, ne s'y portent ni par passion, ni par hypocrisie, ni par un faux zele, ni par mauvaise volonté, mais avec douleur, avec

reflexion sur leurs propres miseres, qui les rendent peut-estre plus coupables devant Dieu.

8 Puis se baissant de nouveau, il continua d'ecrire sur la terre.

8 Et iterum se inclinans, scribebat in terra.

Puisque Jesus-Christ 1. n'a jamais écrit qu'une fois en sa vie; 2. qu'il ne l'a fait que sur la poussiere; 3. que pour éviter de condamner une pechereſſe; 4. qu'il n'a pas même voulu que l'on sçût ce qu'il avoit écrit: que les hommes apprennent à n'écrire que par necessité ou pour quelque utilité, qu'avec humilité & modestie, que par charité, non par malignité. — Jesus écrit ses pensées divines sur la poussiere; & nous voudrions que les nôtres fussent écrites sur le cedre, & gravées sur l'airain.

9 L'ayant donc entendu parler de la sorte, ils se retirerent l'un après l'autre, les plus vieux sortant les premiers de tous; & ainsi Jesus demeura tout seul avec la femme, qui estoit au milieu de la place.

9 Audientes autem unus post unum exibant, incipientes à senioribus: & remansit solus Jesus, & mulier in medio stans.

Jesus-Christ pouvoit par autorité & par puissance dissiper cette troupe d'accusateurs; mais il respecte la loi & la justice, dont ils poursuivoient l'execution. — Il ne faut s'employer pour les criminels qu'avec sagesse & retenue, & plus en engageant les accusateurs à se desister de leurs poursuites, qu'en détournant les juges de leur devoir, dont ils ne sont pas les maistres. — Il est de la prudence & de la charité de donner moyen aux gens de se retirer sans bruit & sans confusion d'un engagement où la passion les a fait entrer. C'est les y engager davantage, que de les irriter & de les confondre publiquement. — Heureuse la misere qui se trouve seule avec la misericorde!

10 Erigens autem se Jesus dixit ei : Mulier, ubi sunt, qui te accusabant ? nemo te condemnavit?

10 Alors Jesus se relevant, luy dit : Femme, où sont vos accusateurs ? Personne ne vous a-t-il condamnée ?

Jesus se releve victorieux & triomphant par son silence & par sa douceur. Il y a des occasions où l'un & l'autre accompagnés d'humilité & de prieres, sont plus efficaces que tout le reste. — Le faux zele de la justice s'évanouït aussi-tost que l'interest fait craindre pour soy-même. — Rien n'est plus propre à nous guerir de la pente & de la demangeaison que l'on a d'accuser & de condamner les autres, que de nous mettre devant les yeux nos propres pechés, & d'envisager les droits de la justice de Dieu sur nous.

11 Quæ dixit : Nemo, Domine. Dixit autem Jesus : Nec ego te condemnabo : Vade, & jam amplius noli peccare. *

11 Elle luy dit : Non Seigneur. Jesus luy répondit. Je ne vous condamnerai pas nonplus. Allez-vous-en, & ne pechez plus à l'avenir.*

Il sied mal aux ministres de la reconciliation, & aux vicaires de la misericorde de Dieu, de poursuivre des procés criminels, & de solliciter la condamnation des pecheurs, après l'exemple de Jesus-Christ. Il est plus digne de leur ministere de travailler à leur obtenir le temps de se convertir & de se punir eux-mêmes par une vraie penitence. — Quand on a tiré quelqu'un des mains de la justice, il faut, afin que cette grace ne luy soit pas funeste s'appliquer à luy en faire faire un bon usage, en rennoçant au peché, & en menant une vie chrestienne. — Jesus ne condamne point cette femme : mais il ne touche point aussi à la loi qui la condamnoit ; pour enseigner à ses ministres à respecter les loix, dont ils tâchent de garantir quelques criminels. Il est partout plein de misericorde, & de douceur ; partout juste, sage & equitable.

§ 2.

§. 2 Jesus lumiere du monde. Son Pere luy rend temoignage. Imperfection des Juifs.

12 Jesus parlant de nouveau au peuple leur dit : † c Je suis la lumiere du monde. Celuy qui me suit ne marchera point dans les tenebres, mais il aura la lumiere de la vie.

Chacun se doit dire à soy-même : Il n'y a que deux voies ; & l'une ou l'autre est certainement la mienne. La 1. est la voie de la lumiere, qui conduit à la vie ; la 2. est la voie des tenebres, qui conduit à la mort. Celle-cy est la vie où l'on suit ses passions, vie qui n'est qu'égarement, que tenebres, que mort en elle-même & dans ses suites. La premiere est la vie chrestienne, dont J. C. est luy même la voie, la lumiere & la vie. Voie, *par les merites du sacrifice, & par la dignité des mysteres de sa vie & de sa mort sur la croix, qui comprennent ses actions ses privations, & ses souffrances.* Lumiere, *par la verité de sa parole, qui contient ses instructions salutaires, ses vertus edifiantes, ses dispositions interieures.* Vie, *par la sainteté de son Esprit, qui est le principe de l'infusion de sa charité, de l'operation de sa grace, & de la communication de sa gloire. Qu'il est consolant pour celuy qui veut se sauver, de trouver ainsi à J. C. tout ce qui est necessaire au salut ! Mais qu'il est terrible de ne vouloir pas suivre cette unique lumiere, & d'aimer mieux suivre les tenebres de ses passions !*

13 Les pharisiens donc luy dirent : Vous

12 Iterū ergo locutus est eis Jesus dicens : † c Ego sum lux mundi, qui sequitur me non ambulat in tenebris sed habebit lumen vitæ.

† *Du 5. Sam. de Caresme.*

c *Jean 1. 5.*

13 Dixe-

runt ergo Pharisæi: Tu de te ipso testimonium perhibes: testimonium tuum non est verum.

vous rendez témoignage à vous-même ; & ainsi vostre témoignage n'est point veritable.

Rien ne fait mieux voir qu'on n'est encore que tenebres, que de disputer contre la lumiere. — Ceux qui ne veulent pas croire, oublient & les miracles & toutes les preuves qui autorisent la verité, pour ne s'attacher qu'à ce qui paroist la combattre. — L'obstination & l'indocilité sont des vices de pharisien, qui ferment de plus en plus le cœur à la lumiere.

14 Respōdit Jesus, & dixit eis: Et si ego testimoniū perhibeo de meipso, verū est testimoniū meū: quia scio unde veni, & quò vado: vos autē nescitis unde venio, aut quò vado.

14 Jesus leur répondit : Quoique je me rende témoignage à moy-méme, mon témoignage neanmoins est veritable parceque je sçai d'où je viens, & où je vais : mais pour vous, vous ne savez d'où je viens, ni où je vais.

La lumiere se fait connoistre par elle-même sans autre secours, mais non pas aux aveugles. Tels sont ceux à qui leurs passions ferment les yeux aux verités de l'écriture & aux miracles. — Un ambassadeur est crû sur sa parole, quand on sçait de qui il est envoyé & qu'on a lû ses lettres de creance. Mais il faut ouvrir les yeux pour les lire; il faut des yeux sans passion pour juger de la mission de J. C. par ses miracles, qui sont ses lettres de créance. — Graces immortelles vous soient renduës, ô Jesus, de ce que vous nous avez empéché de fermer les yeux aux merveilles de vostre vie, & aux miracles de vostre puissance.

15 Vos secundū carnem judicatis: ego nō judico quēquam.

15 Vous jugez selon la chair ; mais pour moy je ne juge personne.

Nul ambassadeur n'est plus recevable, ni plus croyable que celuy qui proposant des promesses magnifiques pour conditions d'une

alliance, les confirme par des miracles sans nombre; fait du bien à tout le monde; ne condamne personne, ayant même refusé de condamner une adultere surprise dans son peché, & se laisse juger & condamner par les hommes charnels, qui ne jugent que par passion. — Les impies ne considerent ordinairement dans les mysteres & dans les verités divines, que ce qui y paroist contraire aux sens & à la foible raison. C'est parcequ'ils sont de Dieu qu'ils sont au dessus de l'esprit de l'homme.

16 Et quand je jugerois, mon jugement seroit veritable, parceque je ne suis pas seul, mais moy & mon Pere qui m'a envoyé.

16 Et si judico ego: judiciū meū verum est, quia solus nō sum sed ego & qui misit me, Pater.

Les ambassadeurs ordinaires sont revêtus de l'autorité, mais non pas de la dignité & de la souveraineté de leurs princes; J. C. inseparable de son Pere, est le même Dieu que luy, peut tout comme luy, & est aussi croyable & aussi equitable que luy dans ses jugemens. — Adorons J. C. comme l'adorateur, l'apostre & le predicateur de la très-sainte Trinité. On passe ordinairement ces endroits legerement; & c'est ce qu'il y a de plus saint, de plus grand, de plus adorable. C'est le mystere des chrestiens, tout ce qui leur en est enseigné par J. C. leur doit estre précieux, & doit attirer leurs adorations, leurs actions de graces, leur application, leur amour, &c.

17 Il est écrit dans vostre loi, *d* Que le témoignage de deux personnes sera jugé veritable.

18 Or je me rens témoignage à moy-même, & mon Pere qui m'a envoyé, me

17 Et in lege vestra scriptum est, *d* quia duorum hominū testimonium

verum est.

rend aussi témoignage.

d Deut 17 6. 19. 15. Math. 18. 16. 2. Cor. 13. 1. Heb. 10. 28.

Il n'y a que J. C. qui puisse se rendre témoignage à luy-même. L'homme qui n'a de soy que le mensonge & le peché, se doit estre à luy-même plus suspect qu'aucun autre. — J. C. même ne s'est rendu témoignage qu'après que son Pere a parlé pour luy par son Esprit au batéme & par ses miracles & qu'après que sa douceur, sa charité, son desinteressement, son éloignement de tout faste, sa patience &c. ont esté publiques. — Le témoignage des œuvres & des vertus chrestiennes est un témoignage dont ses ministres doivent toujours appuyer leur ministere.

18 Ego sũ qui testimonium perhibeo de meipso: & testimonium perhibet de me, qui misit me Pater

19 Dicebant ergo ei: Ubi est Pater tuus: Respõdit Jesus: Neque me scitis, neque Patrem meum si me sciretis, forsitan & Patrẽ meum sciretis.

19 Ils luy disoient donc: Où est-il vostre Pere? Jesus leur répondit: Vous ne connoissez ni moy ni mon Pere: si vous me connoissiez, vous connoistriez aussi mon Pere.

On peut desirer & demander la connoissance de Dieu & de ses mysteres, ou par une priere humble & sincere, comme S. Philippe (Jean, 14. 8. *) ou par une interrogation & une recherche criminelle, artificieuse & pleine d'infidelité, comme celle cy, & celle des savans du monde. — Rien ne fait si bien connoistre la bonté & l'amour de Dieu pour les hommes, que le don qu'il leur a fait de son Fils; & c'est en rejettant la creance de ce don, qu'ils font voir qu'ils n'ont pas l'idée qu'ils doivent de cette bonté souveraine du Pere envers nous. — L'abus de la lumiere des écritures, & le rebut des miracles de* J. C. *qui sont le langage de Dieu, sont punis par l'ignorance & les tenebres du cœur.*

20 Hæc verba locu-

20 Jesus dit ses choses enseignant dans le temple au lieu où estoit le tresor; &

personne ne se saisit de luy, parceque son heure n'estoit pas encore venue. *

Quelque avantage qu'ayent les impies sur les gens-de-bien qu'ils veulent perdre, ils ne peuvent servir sans l'ordre de Dieu. — En vit dans un grand repos quand on est établi dans une grande foy de la providence de Dieu, & dans une parfaite dependance de ses desseins & de sa volonté. C'est la source de la liberté d'un ministre evangelique, qui ne considere que son devoir, & ne craint d'autre mal que celuy de n'y estre pas fidele en tout.

tus est Jesus in gazophilacio, docés in templo & nemo apprehendit eum, quia necdum venerat hora ejus.

21 † Jesus leur dit encore : Je m'en vais, & vous me chercherez, & vous mourrez dans vostre peché. Vous ne pouvez venir où je m'en vais.

N'a-t'on pas sujet de craindre quand on voit les juifs abandonnés à leur dureté ! — Que celuy-là ne tremble point à ces paroles qui est assuré de n'avoir jamais aucune part à cette disposition des juifs. — Quatre verités terribles, que tout le monde doit craindre, mais qui ne doivent desesperer personne. 1. Qu'il y en a de qui Dieu se retire, en les laissant à eux mêmes 2. Qu'ensuite ils cherchent Dieu inutilement, parcequ'ils ne le cherchent pas bien. 3. Qu'ils meurent dans leur impenitence. 4. Qu'ils seront eternellement separés de Dieu. — J. C. ne nous avertit qu'il y en aura, qu'afin que par une sincere conversion, & une vraie penitence, nous travaillons à n'en estre point. — On ne le cherche jamais ni trop tard, ni inutilement quand on le cherche sincerement, avec humilité, avec un cœur penitent. — On peut le trouver jusqu'au dernier moment ; mais

21 † Dixit ergo iterum eis Jesus: Ego vado, & quæretis me, & in peccato vestro moriemini Quò ego vado, vos non potestis venire.

† *Du 2. Lundi de Caresme.*

qui sçait s'il sera en état de le chercher alors? Et qui ne sçait qu'on ne le peut que par une grace qui n'est due à personne, & moins encore à ceux qui l'ont tant de fois méprisée.

22 Dicebant ergo Judæi: Nũquid interficiet semetipsum, quia dixit: Quò ego vado, vos non potestis venire.

22 Les juifs donc disoient: N'est-ce point qu'il se tuera luy-même, & que c'est pour cela qu'il dit: Vous ne sauriez venir où je vais.

A quel blasphême ne porte point l'envie, l'esprit de contradiction, & le mépris de la parole de Dieu! Demandons la grace de n'y tomber jamais. — Les saints profitent des avertissemens & des menaces mêmes que Dieu fait aux impies; les impies tournent à leur perte les avis les plus salutaires, & qui les regardent plus directement. — Ils verifient par la dureté de leur cœur ce que J. C. leur vient de predire. Mon Dieu, qu'est-ce qu'un cœur que vostre Esprit ne possede & ne regit point.

23 Et dicebat eis: Vos de deorsum estis ego de supernis sum. Vos de mũdo hoc estis ego non sum de hoc mundo.

23 Il leur dit: Pour vous, vous estes d'icy bas; mais pour moy je suis d'en-haut. Vous estes de ce monde, & moy je ne suis pas de ce monde.

Quelque dureté, quelque malignité que trouve un bon pasteur dans ses brebis, il ne se rebute jamais. — Les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation, sont ceux dont ces endurcis estoient les plus indignes; mais ils sont aussi les plus necessaires: & c'est à quoy il faut avoir égard. — Souvenons-nous que nous sommes aussi d'en-haut comme membres de cet homme celeste par nostre nouvelle naissance. — Que ceux qui sont de la terre aiment les choses de la terre. Que le chrestien dont la naissance & l'esprit sont du ciel, n'ait d'inclinations que pour le ciel, & ne juge de tout

que par l'esprit du ciel.

24 C'est pourquoy je vous ai dit que vous mourrez dans vos pechés: car si vous ne croyez ce que je suis, vous mourrez dans vos pechés.

24 Dixi ergo vobis, quia moriemini in peccatis vestris. si enim non credideritis quia ego sũ, moriemini in peccato vestro.

Pensons attentivement combien il est dangereux de rejetter J. C. — On doit prêcher souvent aux pecheurs, ce que c'est que de mourir dans le peché, & combien on doit craindre l'impenitence finale. — C'est une fausse prudence de vouloir épargner aux pecheurs la frayeur des jugemens de Dieu, en leur cachant les verités terribles. Il faut les forcer par la vue du peril, de se jetter entre les bras de J. C. l'unique ressource des pecheurs. — Quelque positives & foudroyantes que soient ces menaces, J. C. nous apprend que nôtre conversion en peut arrester l'effet & que cette conversion a pour fondement la foy, d'un Sauveur qui est Dieu & tout puissant & la confiance en sa misericorde.

§. 3. JESUS NE FAIT RIEN DE LUY-MESME. LA VERITE' REND LIBRE, VRAIS ENFANS D'ABRAHAM. ENFANS DU DEMON.

25 Ils luy dirent: Qui estes-vous? Jesus leur répondit: Je suis dès le commencement, & c'est ce que je viens de vous dire.

25 Dicebãt ergo ei: Tu quis es: Dixit eis Jesus: Principium, qui & loquor vobis.

Jesus est le Fils unique de Dieu, le Verbe du Pere le principe eternel de toutes choses, & la lumiere du monde. Tout le prêche en luy, & sa parole & ses œuvres: mais l'envie ferme aux Juifs & les yeux & les oreilles. Il a une vie qui n'a jamais commencé, & que tous les efforts de ses ennemis ne peuvent faire finir. Vous en avez une autre, ô Jesus, dont la

perte est le salut des hommes. Je vous adore en tout ce que vous estes dès l'eternité, & en tout ce que vous avez commencé d'estre pour moy dans le temps.

26 Multa habeo de vobis loqui, & judicare: sed qui me misit, *e* verax est: & ego quæ audivi ab eo, hæc loquor in mundo.

e Rom. 3. 4.

27 Et nō cognoverūt quia Patrem ejus dicebat Deum.

26 J'ai beaucoup de choses à dire de vous, & à condamner en vous: mais celuy qui m'a envoyé, *e* est veritable: & je ne dis dans le monde que ce que j'ai appris de luy.

27 Et ils ne comprirent point qu'il disoit que Dieu estoit son Pere.

Jesus ne dit que ce que luy fait dire son Pere: & ses ministres ne doivent prêcher aussi que ce qu'ils ont appris de J. C. — Il apprend à ceux qui ont des oreilles pour l'entendre, que tous les biens de l'eternité sont renfermés dans sa personne: mais il leur cache ce qu'il voyoit de mal dans le cœur des hommes. C'est un grand point de pouvoir bien imiter cette retenue du Fils de Dieu, en annonçant ce qu'il est de la charité d'enseigner; & en supprimant ce qu'elle veut que l'on supprime. — Verité, charité, fidelité: *c'est la devise d'un envoyé de Dieu, d'un ministre de l'evangile. Adorons Dieu le Pere, comme la plenitude, la source & le principe eternel de la verité eternelle, & son sein adorable, comme la source de toutes les verités du salut. C'est l'école, où le Verbe même les apprend sans les avoir ignorées, pour les enseigner aux hommes, comme leur maistre.*

25 Dixit ergo eis Jesus: Cùm exaltaveritis Filium ho-

28 Jesus donc leur dit: Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connoistrez qui je suis, & que je ne fais rien de moy-même; mais que je dis ce que mon Pere m'a enseigné.

Combien de chrestiens ne le connoissent aussi qu'aprés l'avoir crucifié par leurs pechés. Quel sujet d'humiliation ! — Comme le sein du Pere est l'école du Fils, où il puise toute verité en y naissant luy-même comme la verité subsistante ; le sein du Fils crucifié dans nostre chair, est l'école des chrestiens engendrés sur la croix, & adoptés en J. C. crucifié. — Trois points de la doctrine de cette école divine. Le 1. comprend les mysteres de la Trinité & du Fils de l'homme, exprimés par le terme : Je suis. *Le 2. exprimé par le terme* je fais, *renferme les actions de la vie de J. C. sa mort sur la croix. Le 3. exprimé par le terme :* Je dis, *comprend sa doctrine & ses maximes. Trois dogmes fondamentaux de cette école. Le 1. est que Jesus est vrai Dieu & vrai homme dans une seule personne. Le 2. Que ses actions sont des actions divines d'un merite & d'une dignité infinie. Le 3. Que sa doctrine est la verité même, & la regle infaillible de nostre conduite & de nos mœurs. O écoles divines, écoles sublimes & élevées au dessus des sens & de l'esprit humain, que vous estes abandonnées ! Que vous estes peu connues en comparaison des écoles du monde ! Faites, ô Jesus, que je ne connoisse point d'école que la vostre. Donnez-moy les yeux d'une foy vive, les oreilles d'un cœur docile, l'esprit d'une charité appliquée, pour lire dans le livre qu'on y enseigne, qui est vous-même, pour écouter le maistre qui y parle ; qui est vostre Esprit; pour comprendre les leçons qu'on y donne, qui sont la verité & la charité.*

minis, tunc cognoscetis quia ego sũ, & à meipso facio nihil, sed sicut docuit me pater, hæc loquor.

29 Car celuy qui m'a envoyé est avec
moy, & il ne m'a point laissé seul, parce-

29 Et qui me misit

10 Erigens autem se Jesus dixit ei: Mulier, ubi sunt, qui te accusabant? nemo te condemnavit?

10 Alors Jesus se relevant, luy dit: Femme, où sont vos accusateurs? Personne ne vous a-t-il condamnée?

Jesus se releve victorieux & triomphant par son silence & par sa douceur. Il y a des occasions où l'un & l'autre accompagnés d'humilité & de prieres, sont plus efficaces que tout le reste. — Le faux zele de la justice s'évanouït aussi-tost que l'interest fait craindre pour soy-même. — Rien n'est plus propre à nous guerir de la pente & de la démangeaison que l'on a d'accuser & de condamner les autres, que de nous mettre devant les yeux nos propres pechés, & d'envisager les droits de la justice de Dieu sur nous.

11 Quæ dixit: Nemo, Domine. Dixit autem Jesus: Nec ego te condemnabo: Vade, & jam amplius noli peccare. *

11 Elle luy dit: Non Seigneur. Jesus luy répondit. Je ne vous condamnerai pas nonplus. Allez-vous-en, & ne pechez plus à l'avenir.*

Il sied mal aux ministres de la reconciliation, & aux vicaires de la misericorde de Dieu, de poursuivre des procés criminels, & de solliciter la condamnation des pecheurs, aprés l'exemple de Jesus-Christ. Il est plus digne de leur ministere de travailler à leur obtenir le temps de se convertir & de se punir eux-mêmes par une vraie penitence. — Quand on a tiré quelqu'un des mains de la justice, il faut, afin que cette grace ne luy soit pas funeste s'appliquer à luy en faire faire un bon usage, en renonçant au peché, & en menant une vie chrestienne. — Jesus ne condamne point cette femme: mais il ne touche point aussi à la loi qui la condamnoit; pour enseigner à ses ministres à respecter les loix, dont ils tâchent de garantir quelques criminels. Il est partout plein de misericorde, & de douceur; partout juste, sage & equitable.

§ 2.

§. 2 JESUS LUMIERE DU MONDE. SON PERE LUY REND TEMOIGNAGE. IMPERFECTION DES JUIFS.

12 Jesus parlant de nouveau au peuple leur dit : † c Je suis la lumiere du monde. Celuy qui me suit ne marchera point dans les tenebres, mais il aura la lumiere de la vie.

Chacun se doit dire à soy-même : Il n'y a que deux voies ; & l'une ou l'autre est certainement la mienne. La 1. est la voie de la lumiere, qui conduit à la vie ; la 2. est la voie des tenebres, qui conduit à la mort. Celle-cy est la vie où l'on suit ses passions, vie qui n'est qu'égarement, que tenebres, que mort en elle-même & dans ses suites. La premiere est la vie chrestienne, dont J. C. est luy même la voie, la lumiere & la vie. Voie, *par les merites du sacrifice, & par la dignité des mysteres de sa vie & de sa mort sur la croix, qui comprennent ses actions ses privations, & ses souffrances.* Lumiere, *par la verité de sa parole, qui contient ses instructions salutaires, ses vertus edifiantes, ses dispositions interieures.* Vie, *par la sainteté de son Esprit, qui est le principe de l'infusion de sa charité, de l'operation de sa grace, & de la communication de sa gloire. Qu'il est consolant pour celuy qui veut se sauver, de trouver ainsi à J. C. tout ce qui est necessaire au salut ! Mais qu'il est terrible de ne vouloir pas suivre cette unique lumiere, & d'aimer mieux suivre les tenebres de ses passions !*

13 Les pharisiens donc luy dirent : Vous

12 Iterùm ergo locutus est eis Jesus dicens : † c Ego sum lux mundi, qui sequitur me non ambulat in tenebris sed habebit lumen vitæ.

† *Du 5. Sam. de Caresme.*

1 c *Jean* 1. 5.

13 Dixe-

runt ergo Pharisæi: Tu de te ipso testimonium perhibes: testimonium tuum non est verum.

vous rendez témoignage à vous-même; & ainsi vostre témoignage n'est point veritable.

Rien ne fait mieux voir qu'on n'est encore que tenebres, que de disputer contre la lumiere. — Ceux qui ne veulent pas croire, oublient & les miracles & toutes les preuves qui autorisent la verité, pour ne s'attacher qu'à ce qui paroist la combattre. — L'obstination & l'indocilité sont des vices de pharisien, qui ferment de plus en plus le cœur à la lumiere.

14 Respōdit Jesus, & dixit eis: Et si ego testimoniū perhibeo de meipso, verū est testimoniū meū: quia scio unde veni, & quò vado: vos autē nescitis unde venio, aut quò vado.

14 Jesus leur répondit: Quoique je me rende témoignage à moy-méme, mon témoignage neanmoins est veritable parceque je sçai d'où je viens, & où je vais: mais pour vous, vous ne savez d'où je viens, ni où je vais.

La lumiere se fait connoistre par elle-même sans autre secours, mais non pas aux aveugles. Tels sont ceux à qui leurs passions ferment les yeux aux verités de l'écriture & aux miracles. — Un ambassadeur est crû sur sa parole, quand on sçait de qui il est envoyé & qu'on a lû ses lettres de creance. Mais il faut ouvrir les yeux pour les lire; il faut des yeux sans passion pour juger de la mission de J. C. par ses miracles, qui sont ses lettres de créance. — Graces immortelles vous soient renduës, ô Jesus, de ce que vous nous avez empéché de fermer les yeux aux merveilles de vostre vie, & aux miracles de vostre puissance.

15 Vos secundū carnem judicatis: ego nō judico quēquam.

15 Vous jugez selon la chair; mais pour moy je ne juge personne.

Nul ambassadeur n'est plus recevable, ni plus croyable que celuy qui proposant des promesses magnifiques pour conditions d'une

alliance, les confirme par des miracles sans nombre; fait du bien à tout le monde; ne condamne personne, ayant même refusé de condamner une adultere surprise dans son peché, & se laisse juger & condamner par les hommes charnels, qui ne jugent que par passion. — Les impies ne considerent ordinairement dans les mysteres & dans les verités divines, que ce qui y paroist contraire aux sens & à la foible raison. C'est parcequ'ils sont de Dieu qu'ils sont au dessus de l'esprit de l'homme.

16 Et quand je jugerois, mon jugement seroit veritable, parceque je ne suis pas seul, mais moy & mon Pere qui m'a envoyé.

16 Et si judico ego judiciũ meũ verum est, quia solus nõ sum sed ego & qui misit me, Pater.

Les ambassadeurs ordinaires sont revêtus de l'autorité, mais non pas de la dignité & de la souveraineté de leurs princes; J. C. inseparable de son Pere, est le même Dieu que luy, peut tout comme luy, & est aussi croyable & aussi equitable que luy dans ses jugemens. — Adorons J. C. comme l'adorateur, l'apostre & le predicateur de la très-sainte Trinité. On passe ordinairement ces endroits legerement; & c'est ce qu'il y a de plus saint, de plus grand, de plus adorable. C'est le mystere des chrestiens, tout ce qui leur en est enseigné par J. C. leur doit estre précieux, & doit attirer leurs adorations, leurs actions de graces, leur application, leur amour, &c.

17 Il est écrit dans vostre loi, *d* Que le témoignage de deux personnes sera jugé veritable.

18 Or je me rens témoignage à moy-même, & mon Pere qui m'a envoyé, me

17 Et in lege vestra scriptum est, *d* quia duorum homin. testimonium

verum est. rend aussi témoignage.

d Deut 17 6. 19. 15. Math. 18. 16. 2. Cor. 13. 1. Heb. 10. 28.

Il n'y a que J. C. qui puisse se rendre témoignage à luy-même. L'homme qui n'a de soy que le mensonge & le peché, se doit estre à luy-même plus suspect qu'aucun autre. — J. C. même ne s'est rendu témoignage qu'aprés que son Pere a parlé pour luy par son Esprit au batême & par ses miracles & qu'aprés que sa douceur, sa charité, son desinteressement, son éloignement de tout faste, sa patience &c. ont esté publiques. — Le témoignage des œuvres & des vertus chrestiennes est un témoignage dont ses ministres doivent toujours appuyer leur ministere.

18 Ego sũ qui testimonium perhibeo de me-ipso : & testimonium perhibet de me, qui misit me Pater

19 Dicebant ergo ei: Ubi est Pater tuus: Respõdit Jesus: Neque me scitis, neque Patrem meum si me sciretis, forsitan & Patrẽ meum sciretis.

19 Ils luy disoient donc : Où est-il vostre Pere ? Jesus leur répondit : Vous ne connoissez ni moy ni mon Pere : si vous me connoissiez, vous connoistriez aussi mon Pere.

On peut desirer & demander la connoissance de Dieu & de ses mysteres, ou par une priere humble & sincere, comme S. Philippe (Jean, 14. 8.) ou par une interrogation & une recherche criminelle, artificieuse & pleine d'infidelité, comme celle cy, & celle des savans du monde. — Rien ne fait si bien connoistre la bonté & l'amour de Dieu pour les hommes, que le don qu'il leur a fait de son Fils; & c'est en rejettant la creance de ce don, qu'ils font voir qu'ils n'ont pas l'idée qu'ils doivent de cette bonté souveraine du Pere envers nous. — L'abus de la lumiere des écritures, & le rebut des miracles de J. C. qui sont le langage de Dieu, sont punis par l'ignorance & les tenebres du cœur.

20 Hæc verba locu-

20 Jesus dit ses choses enseignant dans le temple au lieu où estoit le tresor ; &

personne ne se saisit de luy, parceque son heure n'estoit pas encore venue. *

tus est Jesus in gazophilacio, docés in templo & nemo apprehendit eum, quia necdum venerat hora ejus.

Quelque avantage qu'ayent les impies sur les gens-de-bien qu'ils veulent perdre, ils ne peuvent servir sans l'ordre de Dieu. — En vit dans un grand repos quand on est établi dans une grande foy de la providence de Dieu, & dans une parfaite dependance de ses desseins & de sa volonté. C'est la source de la liberté d'un ministre evangelique, qui ne considere que son devoir, & ne craint d'autre mal que celuy de n'y estre pas fidele en tout.

21 † Jesus leur dit encore : Je
m'en vais, & vous me chercherez, &
vous mourrez dans vostre peché. Vous ne
pouvez venir où je m'en vais.

21 † Dixit ergo iterum eis Jesus: Ego vado, & quæretis me, & in peccato vestro moriemini Quò ego vado, vos non potestis venire.

† *Du 2. Lundi de Caresme.*

N'a-t'on pas sujet de craindre quand on voit les juifs abandonnés à leur dureté! — Que celuy-là ne tremble point à ces paroles qui est assuré de n'avoir jamais aucune part à cette disposition des juifs. — Quatre verités terribles, que tout le monde doit craindre, mais qui ne doivent desesperer personne. 1. Qu'il y en a de qui Dieu se retire, en les laissant à eux mêmes 2. Qu'ensuite ils cherchent Dieu inutilement, parcequ'ils ne le cherchent pas bien. 3. Qu'ils meurent dans leur impenitence. 4. Qu'ils seront eternellement separés de Dieu. — J. C. ne nous avertit qu'il y en aura, qu'afin que par une sincere conversion, & une vraie penitence, nous travaillons à n'en estre point. — On ne le cherche jamais ni trop tard, ni inutilement quand on le cherche sincerement, avec humilité, avec un cœur penitent. — On peut le trouver jusqu'au dernier moment; mais

qui sçait s'il sera en état de le chercher alors? Et qui ne sçait qu'on ne le peut que par une grace qui n'est due à personne, & moins encore à ceux qui l'ont tant de fois méprisée.

22 Dicebant ergo Judæi: Nũquid interficiet semetipsum, quia dixit: Quò ego vado, vos non potestis venire.

22 Les juifs donc disoient: N'est-ce point qu'il se tuera luy-même, & que c'est pour cela qu'il dit: Vous ne sauriez venir où je vais.

A quel blasphême ne porte point l'envie, l'esprit de contradiction, & le mépris de la parole de Dieu! Demandons la grace de n'y tomber jamais. — Les saints profitent des avertissemens & des menaces mêmes que Dieu fait aux impies: les impies tournent à leur perte les avis les plus salutaires, & qui les regardent plus directement. — Ils verifient par la dureté de leur cœur ce que J. C. leur vient de predire. Mon Dieu, qu'est-ce qu'un cœur que vostre Esprit ne possede & ne regit point.

23 Et dicebat eis: Vos de deorsum estis ego de supernis sum. Vos de mũdo hoc estis ego non sum de hoc mundo.

23 Il leur dit: Pour vous, vous estes d'icy bas; mais pour moy je suis d'en-haut. Vous estes de ce monde, & moy je ne suis pas de ce monde.

Quelque dureté, quelque malignité que trouve un bon pasteur dans ses brebis, il ne se rebute jamais. — Les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation, sont ceux dont ces endurcis estoient les plus indignes; mais ils sont aussi les plus necessaires: & c'est à quoy il faut avoir égard. — Souvenons-nous que nous sommes aussi d'en-haut comme membres de cet homme celeste par nostre nouvelle naissance. — Que ceux qui sont de la terre aiment les choses de la terre. Que le chrestien dont la naissance & l'esprit sont du ciel, n'ait d'inclinations que pour le ciel, & ne juge de tout

que par l'esprit du ciel.

24 C'est pourquoy je vous ai dit que vous mourrez dans vos pechés: car si vous ne croyez ce que je suis, vous mourrez dans vos pechés.

24 Dixi ergo vobis, quia moriemini in peccatis vestris. si enim non credideritis quia ego sũ, moriemini in peccato vestro.

Pensons attentivement combien il est dangereux de rejetter J. C. — On doit prêcher souvent aux pecheurs, ce que c'est que de mourir dans le peché, & combien on doit craindre l'impenitence finale. — C'est une fausse prudence de vouloir épargner aux pecheurs la frayeur des jugemens de Dieu, en leur cachant les verités terribles. Il faut les forcer par la vue du peril, de se jetter entre les bras de J. C. l'unique ressource des pecheurs. — Quelque positives & foudroyantes que soient ces menaces, J. C. nous apprend que nôtre conversion en peut arrester l'effet & que cette conversion a pour fondement la foy, d'un Sauveur qui est Dieu & tout puissant & la confiance en sa misericorde.

§. 3. JESUS NE FAIT RIEN DE LUY-MESME. LA VERITE' REND LIBRE, VRAIS ENFANS D'ABRAHAM. ENFANS DU DEMON.

25 Ils luy dirent: Qui estes-vous? Jesus leur répondit: Je suis dès le commencement, & c'est ce que je viens de vous dire.

25 Dicebãt ergo ei: Tu quis es: Dixit eis Jesus: Principium, qui & loquor vobis.

Jesus est le Fils unique de Dieu, le Verbe du Pere le principe eternel de toutes choses, & la lumiere du monde. Tout le prêche en luy, & sa parole & ses œuvres: mais l'envie ferme aux Juifs & les yeux & les oreilles. Il a une vie qui n'a jamais commencé, & que tous les efforts de ses ennemis ne peuvent faire finir. Vous en avez une autre, ô Jesus, dont la

Combien de chrestiens ne le connoissent aussi qu'aprés l'avoir crucifié par leurs pechés. Quel sujet d'humiliation ! — Comme le sein du Pere est l'école du Fils, où il puise toute verité en y naissant luy-même comme la verité subsistante ; le sein du Fils crucifié dans nostre chair, est l'école des chrestiens engendrés sur la croix, & adoptés en J. C. crucifié. — Trois points de la doctrine de cette école divine. Le 1. comprend les mysteres de la Trinité & du Fils de l'homme, exprimés par le terme : Je suis. *Le 2. exprimé par le terme* je fais, *renferme les actions de la vie de* J. C. *sa mort sur la croix. Le 3. exprimé par le terme :* Je dis, *comprend sa doctrine & ses maximes. Trois dogmes fondamentaux de cette école. Le 1. est que* Jesus *est vrai Dieu & vrai homme dans une seule personne. Le 2. Que ses actions sont des actions divines, d'un merite & d'une dignité infinie. Le 3. Que sa doctrine est la verité même, & la regle infaillible de nostre conduite & de nos mœurs. O écoles divines, écoles sublimes & élevées au dessus des sens & de l'esprit humain, que vous estes abandonnées ! Que vous estes peu connues en comparaison des écoles du monde ! Faites, ô Jesus, que je ne connoisse point d'école que la vostre. Donnez-moy les yeux d'une foy vive, les oreilles d'un cœur docile, l'esprit d'une charité appliquée, pour lire dans le livre qu'on y enseigne, qui est vous-même, pour écouter le maistre qui y parle ; qui est vostre Esprit ; pour comprendre les leçons qu'on y donne, qui sont la verité & la charité.*

29 Car celuy qui m'a envoyé est avec moy, & il ne m'a point laissé seul, parce-

minis, tunc cognoscetis quia ego sũ, & à meipso facio nihil, sed sicut docuit me pater, hæc loquor.

29 Et qui me misit.

mecum est, & non reliquit me solum : quia ego, quæ placita sunt ei, facio semper. *

que je fais tousjours ce qui luy est agreable.*

Jesus a voulu meriter par son obeïssance, l'assistance & la protection cotinuelle de son Pere, aussi-bien que sa gloire pour son humanité, quoiqu'il eût déja droit à l'une & à l'autre par son union hypostatique. A son exemple, soyons fideles à Dieu, & nous l'aurons tousjours avec nous. — Un homme ne peut envoyer un autre homme sans se separer de luy : Dieu envoie son Fils, en unissant sa nature humaine avec sa nature divine dans la personne du Verbe, par la plus intime & la plus inseparable de toutes les unions. — La mission hierarchique honore & imite cette mission divine, qui en est la source & le modelle. Elle unit le ministre à son evêque & par luy à J.C. le fait participer au sacerdoce, à l'autorité, à la grace, à l'esprit de son evêque; le rend un instrument très-uni à l'evêque dans les operations sacerdotales & les fonctions sacrées; & fait que l'evêque est en quelque façon partout où est le ministre qui agit par sa puissance & par ses ordres, & qui ne fait que ce qui luy est agreable selon l'esprit du Pontife celeste. Que font donc ceux qui secouent le joug honorable de la mission episcopale !

30 Hæc illo loquente, multi crediderunt in eum.

31 Dicebat ergo Jesus ad eos, qui crediderunt ei, Judæos : Si

30 Lorsqu'il disoit ces choses, plusieurs crurent en luy.

31 Jesus dit donc aux juifs qui croyoient en luy : Si vous demeurez dans ma parole, vous serez veritablement mes disciples.

Ce n'est donc pas assez de croire en J. C. il faut demeurer dans sa parole pour estre vraiment des disciples de son école divine. Y de-

meurer, ce n'est ni en avoir un goût passager, ni en aimer quelques verités, ni en pratiquer une partie, ni seulement l'exterieur, ni quelques momens, ou quelques mois; c'est en aimer toutes les verités, les pratiquer perseveramment toute sa vie par le principe de l'amour de Dieu; faire sa joie & ses delices de sa loi. O parole divine de Jesus, demeure du chrestien, sejour de delices, de joie, & de repos, retraite où l'on jouït de la veritable paix, forteresse où l'on est à couvert des insultes de l'ennemi, temple sacré où l'on adore Dieu, palais où l'on possede tous les thresors de la sagesse & de la science de Dieu! Heureux qui demeure vraiment en vous par une meditation assidue, & un attachement inviolable, & qui en tout état se trouve ou se retire dans vostre sein!

ves manseritis in sermone meo, verè discipuli mei eritis:

32 Et vous connoistrez la verité, & la verité vous rendra libres.

32 Et cognoscetis veritatem, & veritas liberabit vos.

Les juifs n'ont appris que des figures & des ombres dans l'école de Moyse: les gentils, que des faussetés & des mensonges dans l'école du demon: les chrestiens apprennent dans l'école de J. C. la verité qui confond le mensonge, dissipe les ombres & accomplit la loi. — On ne l'apprend & on ne la connoist bien que quand on l'aime; & on ne l'aime que quand l'amour en est gravé dans le cœur par le doigt de Dieu, qui est son Esprit; & cet amour nous delivre du joug insupportable de la lettre & des ceremonies de la loi, des inclinations criminelles, des douceurs trompeuses, & des craintes mondaines qui nous rendent esclaves du peché. — O Esprit de verité, enseignez-moy, mais en la maniere qui vous est pro-

pre, la verité dont vous estes l'unique maistre.

33 Responderunt ei: Semen Abrahæ sumus, & nemini servivimus unquam: quomodo tu dicis: Liberi eritis?

33 Ils luy répondirent: Nous sommes de la race d'Abraham, & nous n'avons jamais esté esclaves de personne; comment donc dites-vous, que nous serons rendus libres?

O vanité des enfans d'Adam! Ils se ventent de leur noblesse, parcequ'ils ne connoissent pas leur dégradation par le peché. — Quel aveuglement d'estre esclave, & de ne le point connoistre! Mais que cet aveuglement est commun! — C'est là la grande plaie du cœur que la verité n'a point delivré, d'estre dans la misere & dans l'esclavage, & de se croire libre & heureux. Faites-moy connoistre, Seigneur, ma servitude, faites-moy sentir ma misere; depeur que, comme les juifs, je ne méprise la promesse de la liberté, & que je ne rejette insolemment la main qui me veut delivrer.

34 Respondit eis Jesus; Amen amen dico vobis: f Quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati.

f *Rom.* 6. 15. 16. 2. *de S. Pier.* 2. 19.

34 Jesus leur répondit: En verité, en verité, je vous dis, *f* Que quiconque commet le peché est esclave du peché.

Le peché nous rend esclaves de la loi du peché, & du demon; & d'autant plus esclaves que nous croyons estre plus maistres de nostre volonté, & plus affranchis de toute loi. — Miserable celuy, qui estant esclave de naissance par le peché originel; esclave de guerre, parcequ'il s'est laissé vaincre; esclave volontaire, parcequ'il s'est vendu luy-même, aime sa servitude, & fuit son liberateur! — Si nous doutons que nous soyons esclaves, rentrons en nous-mémes, & voyons cette volonté dont nous nous sommes fait une chaîne de

fer. Rompez-la, Seigneur, cette chaine, & reprenez ce qui vous appartient.

35 Or l'esclave ne demeure pas tousjours en la maison, mais le fils y demeure tousjours.

35 Servus autem non manet in domo in æternum: filius autem manet in æternum.

La loi ne peut rendre au pecheur le droit qu'il avoit d'estre eternellement avec son Dieu dans le ciel; parcequ'elle ne peut le delivrer de la servitude du peché. C'est à l'Esprit de l'adoption divine, de faire revivre en nous ce droit, en nous delivrant du peché, nous rendant enfans de Dieu, membres & coheritiers de son Fils, à qui seul l'heritage appartient. — On n'acquiert ce droit que par la charité, on ne le conserve aussi qu'en conservant la charité, qui seule ouvre le ciel, parcequ'elle seule ne peche point, seule sait bien user des creatures, seule accomplit, comme il faut, la loi de Dieu.

36 Si donc le fils vous met en liberté, vous serez alors veritablement libres.

36 Si ergo vos filius liberaverit, verè liberi eritis.

Plus de vraie liberté pour le bien que par la grace du Fils de Dieu, qui seule affranchit la volonté du pecheur de la domination de la cupidité. — En vain on cherche par le moyen des richesses, du credit, de l'autorité, des dignités, de l'étude, & de la sagesse des philosophes, de s'affranchir de quelque assujettissement & de quelque servitude; on ne travaille qu'à se faire de nouvelles chaînes, quand le cœur n'est point delivré des liens de l'iniquité & de l'esclavage des passions, par l'unique liberateur J. C. — Ma liberté même, ô Jesus, est ce qu'il y a en moy de plus servile & de plus esclave, tant que vous ne la delivrez point. Plus vous la laisserez à el-

le-même, moins elle sera libre.

37 Scio quia filii Abrahæ estis: sed quæritis me interficere, quia sermo meus nõ capit in vobis.

37 Je sçai que vous estes efans d'Abraham; mais vous voulez me faire mourir, parceque ma parole ne trouve point de place ni d'entrée dans vostre cœur.

C'est à sa honte qu'un impie se glorifie d'estre de la race des saints à qui il ne veut pas ressembler. — Les vrais enfans d'Abraham ont le cœur ouvert à la verité evangelique, parceque c'est l'accomplissement des promesses dont ils sont les heritiers. C'est un funeste presage que d'y estre sourd; encore plus de s'en irriter: mais de persecuter & de vouloir perdre ceux qui l'annoncent, c'est le comble de l'endurcissement. — La parole de Dieu demande un cœur vuide. Un cœur plein de desseins pour la terre, d'interests charnels, d'ambition, de pensées de fortune, d'affaires du monde, d'amour des plaisirs & des inutilités de la vie, n'est pas propre à recevoir la semence evangelique. Quand on y ferme son cœur par les passions, on l'ouvre en même-tems aux plus grands crimes.

38 Ego quod vidi apud Patrem meum, loquor: & vos quæ vidistis apud Patrem vestrum, facitis.

38 Pour moy je dis ce que j'ai vû dans mon Pere; & vous, vous faites ce que vous avez vû dans vostre Pere.

Les enfans de Dieu imitent leur Pere: les impies imitent le demon, dont ils se montrent les enfans, en suivant ses inclinations & ses desirs, & agissant par son esprit. — Qui ne fremit à cette division de deux modelles si opposés, & qui n'ont point de milieu; Dieu, ou le diable? Celuy qui ne conforme pas sa vie à la volonté de Dieu, dont il se dit l'enfant, se laisse conduire & entraîner à la volonté du diable, & le choisit pour son pere. — C'est

le propre des enfans de Dieu d'étudier, à l'exemple de leur chef, la volonté de leur Pere, & d'en faire la regle invariable de leurs actions.

39 Ils luy dirent: C'est Abraham qui est nostre pere. Jesus leur répondit: Si vous estes enfans d'Abraham, faites donc les œuvres d'Abraham.

39 Responderunt, & dixerunt ei: Pater noster Abraham est. Dicit ei Jesus: Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite.

En vain nous nous glorifions d'estre chrestiens, si nous n'en faisons les actions. — Ce ne sera ni le nom, ni la seule foy, ni une bonne-œuvre qui nous fera reconnoistre pour enfans de Dieu; ce seront les œuvres, le corps des actions, toute la vie; c'est par-là qu'on est ou chrestien, ou mondain. Qui veut savoir s'il est à J. C. doit voir si sa vie est chrestienne & conforme à l'Evangile de Jesus-Christ.

40 Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moy qui vous ai dit la verité que j'ai apprise de Dieu; c'est ce qu'Abraham n'a point fait.

40 Nunc autem quæritis me interficere, hominem, qui veritatē vobis locutus sum, quā audivi à Deo: hoc Abrahā non fecit.

Rien n'est si contraire au salut, que de haïr ceux qui nous prêchent la verité. — C'est la vertu propre d'Abraham, de recevoir la verité avec foy & avec obeïssance, c'est cette disposition qui est le caractere de ses enfans selon l'esprit. — Un malade qui rejette son medecin, & qui ne veut ni remedes, ni nourriture, est bien desesperé. La verité est l'un & l'autre: elle guerit & nourrit le cœur de ceux qui la reçoivent: non la verité des philosophes, mais la verité de Dieu.

41 Vous faites les œuvres de vostre pere. Ils luy dirent: Nous ne sommes pas des enfans bastards: nous n'avons

41 Vos facitis opera patris vestri.

Dixerunt itaque ei; Nos ex fornicatione nô sumus nati; unum patrê habemus Deum.

qu'un pere, qui est Dieu.

L'homme qui s'est livré au peché, est devant Dieu enfant du diable, encore qu'il porte la qualité d'enfant de Dieu devant les hommes. — Le malade qui cache son mal, n'a garde d'en guerir. Le pecheur qui n'est appliqué qu'à se justifier, ne travaille qu'à se rendre plus criminel. — L'humble aveu de nos miseres & de nos fautes, est le premier appareil que Dieu veut mettre sur la plaie de nostre orgueil; & c'est ce que l'orgueil même ne veut point souffrir. — Ce n'est pas une chose commune, d'estre humble dans ses chûtes, & de ne pas ajoûter l'hypocrisie à ses autres fautes. Prenons garde que la crainte de perdre l'estime des hommes, ne nous empêche de les découvrir à ceux dont Dieu veut se servir pour nous guerir & nous relever. C'est une tentation dangereuse, sur tout pour ceux qui ont toujours fait profession de pieté. C'est par cette humiliation que Dieu veut assurer leur salut.

42 Dixit ergo eis Jesus; Si Deus pater vester esset, diligeretis utique me. Ego enim ex Deo processi, & veni; neque enim à meipso veni, sed ille me misit.

42 Jesus leur dit: Si Dieu estoit vostre pere, vous m'aimeriez, parceque je suis sorti de Dieu, & que je viens de sa part; car je ne suis pas venu de moy-même, mais c'est luy qui m'a envoyé.

Un des premiers fruits de la foy des vrais chrestiens, c'est l'amour & la pieté envers J. C. un respect singulier pour sa parole, une application particuliere à honorer son Incarnation, par laquelle il nous a esté donné & envoyé de son Pere, & est sorti de son sein sans le quitter. — Quand on aime vraiment Dieu, on a du respect pour tous ceux qui nous parlent de sa part, & on l'honore dans

ses ministres. — Pourquoy Jesus-Christ le souverain Pontife, repete-t-il si souvent, qu'il n'est pas venu de luy-même, mais de la part de son Pere, sinon pour nous apprendre la necessité de la vocation, & de la mission ecclesiastique ?

43 Pourquoy ne connoissez & ne comprenez-vous point mon langage? Parceque vous ne pouvez ouïr ma parole.

43 Quare loquelam meam non cognoscitis? Quia non potestis audire sermonem meum.

L'homme charnel n'entend point le langage de Dieu, & ne goûte point sa parole. — Comme l'amour dispose à écouter favorablement ceux qu'on aime, & à entrer dans leurs pensées; aussi l'envie & la haine inspirent un esprit de contradiction, & ferment l'esprit à la parole de ceux qu'on n'aime pas. Il est donc important de ne se pas laisser prevenir contre les ministres de la parole de Dieu. La prevention passe aisément des personnes aux verités qu'elles annoncent. — Cette prevention a nuï à ces Juifs, jusqu'à les perdre sans ressource. Qui est-ce qui peut dire que la sienne n'ira pas jusques-là, s'il ne travaille à s'en défaire? Ce n'est pas un peché leger que de s'opposer à une seule verité, ou de la rejetter par opposition aux personnes.

44 g Vous estes les enfans du diable, & vous ne voulez qu'accomplir les desirs de vostre pere. Il a esté homicide dès le commencement, & il n'est point demeuré dans la verité, parceque la verité n'est point en luy. Lors qu'il dit des mensonges, il dit ce qu'il trouve en luy même; car il est menteur, & pere du mensonge.

44 g Vos ex patre diabolo estis & desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, & in veritate non stetit; quia non est veritas in eo; cû loquitur me-

L'impie imite le diable, entre dans ses desirs, & luy sert d'instrument pour ses desseins. — C'est estre homicide que de combattre la ve-

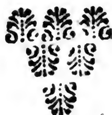
dacium, ex propriis loquitur: quia mendax est, & pater ejus. § 1. de Saint Jean, 3. 8.

rité, qui est la vie de l'ame, & de la vouloir arracher du cœur de ses disciples. Deux caracteres du diable & des juifs ses enfans. Le 1. est le mépris & l'opposition pour la verité. Le 2. est l'envie & la persecution contre ceux qui y demeurent fideles. — Il faut en avoir l'amour gravé dans le cœur, pour y demeurer perseveramment attaché. — Le fonds de J. C. c'est la verité; & quand il l'enseigne, il la trouve en luy-même: car il est la verité même, & il en est la source & le pere à nostre égard. — Ce que Jesus-Christ est à l'égard de la verité, le diable l'est à l'égard du mensonge. O verité, que devient-on quand on vous quitte! Qu'est-ce qu'un esprit & un cœur livré au mensonge, après avoir esté nourri & avoir vécu de la verité!

45 Ego autem si veritatem dico, non creditis mihi.

45 Mais pour moy, parceque je vous dis la verité, vous ne me croyez pas.

La verité est peu écoutée & mal reçue, même de la bouche de Jesus-Christ si sa grace ne touche le cœur. — La marque la plus sensible de la corruption d'un cœur, est de voir qu'au lieu de recevoir avec reconnoissance la verité pour laquelle il est fait, elle n'y cause que de l'aigreur & de l'amertume, & le remplit du fiel de l'envie & de la haine. C'est toûjours un effet déplorable & bien dangereux, quand elle ne feroit que faire perdre la confiance envers celuy qui l'annonce.



§. 4. QUI EST DE DIEU, ENTEND SA PAROLE. JESUS APPELLE' POSSEDE', REMET SON HONNEUR A SON PERE. EST AVANT ABRAHAM. ON LE VEUT LAPIDER.

46 † Qui de vous me convaincra d'aucun peché? Si je vous dis la verité, pourquoy ne me croyez-vous pas? | 46 † Quis ex vobis arguet me de peccato? Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi? † Du Dim. de la Passiõ.

Un predicateur, ou un pasteur doit être irreprochable dans sa vie, & dans sa conduite. — Celuy qui fait voir dans ses mœurs des marques sensibles de l'infidelité de son cœur à l'égard des verités evangeliques, est-il propre à les faire croire aux autres? — Il n'appartient qu'au Prince des pasteurs d'estre entierement exemt de peché, & de joindre au sacerdoce une innocence parfaite; mais ses ministres devroient estre au moins exemts de crimes, & apporter au ministere l'innocence de leur batême, ou conservée, ou du moins en quelque façon reparée par une digne penitence. — O Jesus, seul Prestre vraiment innocent, sans tache, & separé des pecheurs, daignez répandre sur vos vicaires & sur vos ministres quelque chose de cette sainteté dont vous estes rempli!

47 *b* Celuy qui est de Dieu, entend les paroles de Dieu. La raison pourquoy vous ne les entendez point, c'est que vous n'estes point de Dieu. | 47 *b* Qui ex Deo est, verba Dei audit; Propterea vos nõ auditis, quia ex Deo non estis. *b 1. de S. Jean. 4. 6.*

La disposition avec laquelle on entend la parole de Dieu, & l'usage que l'on en fait, font connoistre si on est à luy, & combien on est à luy. — Que peut-on dire de tant de chrestiens, qui ont si peu de soin d'entendre,

ou de lire la parole de Dieu, ou qui ne le font que par maniere d'acquit & par ceremonie, sinon qu'ils sont chrestiens par ceremonie & qu'ils travaillent à leur salut par maniere d'acquit? — On n'est jamais las d'entendre parler un ami, ou d'entendre parler de luy; & on pretendra estre des amis de Dieu, avec une negligence, un dégoût, un oubli peut-être continuel de la parole & des choses de Dieu. — N'estre point de Dieu! hé, Seigneur, peut-on avoir un peu de foy; & ne pas choisir de tout faire & de tout souffrir, plûtost que de s'exposer à ce malheur!

48 Respondérunt ergo Judæi, & dixerunt ei; Nonne bene dicimus nos, quia Samaritanus es tu, & dæmoniũ habes?

48 Les juifs luy répondirent: N'avons-nous pas raison de dire, que vous estes un samaritain, & que vous estes possedé du demon?

Cecy est une instruction, une consolation, & un sujet de meditation pour ceux qui sont calomniés. — Aveuglement deplorable, endurcissement de cœur terrible, de s'abandonner aux plus grands blasphêmes, & aux crimes les plus horribles, non seulement sans hesiter, sans remors, sans aucune vue ni de son devoir ni de son peché; mais avec une conviction erronée de faire une bonne œuvre, & en s'applaudissant à soy-même de sa lumiere & de son jugement. — Il y a une fausse evidence, une persuasion d'erreur, un acquiescement de seduction, qui rend la raison humaine tranquille, & la conscience intrepide, lors même qu'elle prend Jesus-Christ pour un reprouvé, & pour un seducteur animé de l'esprit de tenebres. Un état qui estoit commun au peuple de Dieu presque entier, à ce qu'il y avoit de prestres, de pharisiens, & de docteurs de la loi, n'est peut-estre pas si rare que l'on pense.

N'est-ce pas un aveuglement encore plus grand, de vouloir excuser de peché ces aveugles?

49 Jesus leur repartit: Je ne suis point possedé du demon; mais j'honore mon Pere, & vous vous me deshonorez.

49 Respondit Jesus; Ego dæmonium non habeo; sed honorifico Patré meum & vos inhonorastis me.

En vain l'on cherchera parmi les philosophes un tel modelle de douceur à souffrir les injures, & de sagesse à se justifier des calomnies les plus atroces. — Il faut, à l'exmple de Jesus-Christ, toûjours bien distinguer celles qui tombent sur le ministere, & qui sappent le fondement de la mission & de la doctrine, d'avec celles qui sont personnelles; & entre celles-cy, celles qui sont vagues cõme l'accusation generale de samaritanisme, d'heresie, &c. d'avec une accusation particuliere d'une certaine erreur, ou d'une action criminelle. On peut mépriser les calomnies personnelles & vagues; on doit se justifier des autres. — La reputation d'un ministre de l'Eglise n'est pas à luy, mais à l'Eglise, comme celle d'un ambassadeur ou d'un ministre d'Estat est au prince & à l'Estat. — Plus un ambassadeur honore son prince par sa fidelité, sa sagesse & son habileté, & en est avoué & autorisé, plus l'inju e qu'on luy fait, est faite au prince même & à l'Estat. Un ministre envoyé de Dieu, seroit indigne de son caractère, s'il souffroit sans dire mot, qu'on le fist passer pour l'emissaire du demon & pour l'apostre du mensonge. Jesus-Christ qui a souffert tout ce qui se pouvoit souffrir, luy apprend à s'en justifier à son exemple & dans son esprit.

50 Pour moy je ne recherche point ma propre gloire: un autre la recherchera, & me fera justice.

50 Ego autẽ non quæro gloriam meam; est qui

quærat, & judicet.

Le soin d'un ministre de Jesus-Christ pour sa propre reputation, a des bornes qu'il doit bien connoistre, & qu'il ne doit pas passer sous pretexte de la gloire de Dieu, & de l'honneur de son ministere. Il doit se justifier, mais non pas se venger. C'est assez d'avoir repoussé la calomnie avec une moderation chrestienne & sacerdotale : sa vie exemplaire, & la sagesse de sa conduite doivent faire le reste. Ce qu'elles ne peuvent faire, il faut l'abandonner à Dieu, pour ne pas devenir de ministre de sa misericorde le ministre de sa propre vengeance.

51 Amen amen dico vobis si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum.

51 En verité, en verité je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais.

L'observation de la parole de Dieu donne la vie eternelle. Jesus établit le merite des bonnes-œuvres, en faisant envisager la récompense qu'il leur destine. C'est une illusion, de s'imaginer que ce soit un defaut de l'avoir en vue & pour motif, au lieu que nous devons remercier Dieu de la bonté qu'il a de donner un tel soutien à nostre foiblesse, & un tel éguillon à vostre lâcheté. - Un ministre de J. C. peut se laisser humilier ; mais il ne doit jamais laisser rabaisser ni le ministere ni la parole de la verité dont il est le ministre. Peut-il mieux faire que d'imiter son Sauveur, qui releve icy d'autant plus l'excellence de sa parole & de sa verité, que les juifs venoient de l'outrager, en la voulant faire passer pour la parole du demon?

52 Dixerunt ergo Judæi ; Nunc cognovimus quia dæmo-

52 Les juifs luy dirent : Nous connoissons bien maintenant que vous estes possedé du demon. Abraham est mort, & les prophetes aussi, & vous osez dire :

Celuy qui garde ma parole, ne mourra jamais.

La plus grande douceur n'est pas capable de gagner le cœur des ennemis declarés de la verité; mais cela ne dispense pas d'en avoir pour eux jusqu'à la fin, l'exemple de Jesus-Christ. — Cette parole si consolante pour les amateurs de la verité evangelique, qui vient de sortir de la bouche de Jesus-Christ, ne sert par un juste jugement de Dieu, & par la propre malignité de ces juifs, qu'à les endurcir davantage, & qu'à augmenter l'illusion de leur fausse evidence. Allons au devant d'un si malheureux état: il commence quelquefois par peu de chose.

53 Estes-vous donc plus grand que nostre pere Abraham qui est mort, & que les prophetes qui sont morts? Qui pretendez-vous estre?

Le monde ne connoist que la mort qui separe l'ame de son corps, & ne connoist point celle qui la separe de son Dieu, & que les patriarches & les prophetes ont evitée en gardant sa parole, & en s'attachant par avance à Jesus-Christ. — Tout s'obscurcit dans ceux qui ont une fois livré leur cœur à l'incredulité. — Le souvenir des prophetes les devoit appliquer à reconnoistre dans Jesus les miracles & les autres marques du Messie, contenus dans leurs propheties; & ils n'y pensent que pour le rabaisser au dessous d'eux. Seigneur qu'il n'arrive jamais que je vous méconnoisse!

54 Jesus leur repondit: Si je me glorifie moy-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Pere qui me glorifie. Vous dites qu'il est vostre Dieu

Qui osera se glorifier soy-même, Jesus-Christ

nium habes. Abraham mortuus est, & Prophetæ: & tu dicis; Si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum.

53 Numquid tu major es patre nostro Abraham, qui mortuus est? & Prophetæ mortui sunt. Quem te ipsum facis?

54 Respondit Jesus: Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est: est

Pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus vester est.

ne se glorifiant pas ? — C'est à la creature à s'humilier ; Dieu seul a droit de la relever. — La gloire humaine n'est rien, quand elle se trouveroit dans Jesus-Christ même. Il ne compte que celle qu'il a reçue de son Pere, & par la bouche de S. Jean, & par la voix entendue du ciel, & par les miracles. — Ceux qui ne veulent point aujourd'huy reconnoistre la voix des miracles, par lesquels Dieu a glorifie son Eglise dans tous les siecles, sont en cela les dignes successeurs de ces juifs incredules. En vain ils se vantent de l'adorer comme leur Dieu, s'ils font la sourde-oreille à sa voix, pour ne pas reconnoistre son Eglise.

55 Et non cognovistis eum : ego autem novi eum : Et si dixero quia non scio eũ, ero similis vobis, mendax: Sed scio eum, & sermonem ejus servo.

55. & cependant vous ne le connoissez pas. Mais pour moy, je le connois ; & si je disois que je ne le connois pas, je serois un menteur comme vous. Mais je le connois, & je garde sa parole.

Trois devoirs à l'égard de Dieu. 1. Le connoistre 2. Le confesser. 3. Luy obeïr. — J. C. n'epargne point l'orgueil de ces gens-là, qui se glorifioient d'avoir seuls la clef de la connoissance de Dieu, qu'ils devoient en effet mieux connoistre que personne. — C'est un Jugement qui doit faire trembler, de voir que la lumiere des écritures, la connoissance de Dieu, & tous les secours de la loi, sont devenus la source de l'aveuglement des mauvais juifs, des prestres, & des docteurs mêmes, par l'abus qu'en a fait leur orgueil. — Puisqu'on n'adore Dieu qu'en l'aimant & en luy obeïssant, ne nous flattons point de le connoistre comme nostre maistre & nostre Pere, tant que nous mépriserons sa loi, & que nous ne ferons pas sa volonté.

56 Abrahã

56. Abraham vostre Pere a desiré avec ardeur

ardeur de voir mon jour : il l'a vû, & il en a esté comblé de joie.

pater vester exultavit ut videret diem meum: vidit, & gavisus est.

Il n'y a point eu de veritable joie dans l'ancien Testament, que dans l'esperance de l'avenement de Jesus-Christ. — La pieté des patriarches, de prophetes, & des saints avant l'incarnation, consistoit à desirer, à demander & à attendre le Sauveur qui devoit naistre, & à travailler à se rendre dignes d'avoir part à la grace de son avenement. — L'insensibilité ou la froideur pour Jesus-Christ est-elle supportable en des chrestiens qui ne voyent pas de loin ses mysteres, & n'en ont pas seulement la promesse comme Abraham, mais qui ont reçû ce don ineffable, qui ont esté lavés dans son sang, nourris de sa chair, remplis de son Esprit, comblés de ses bienfaits ? Que la foy, l'ardeur & la joie de ce saint patriarche nous inspirent ces sentimens pour Jesus-Christ, nous fassent aimer ses interests, nous appliquent à luy rendre tous les jours nos devoirs en esprit & en verité.

57 Les juifs luy dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, & vous avez vû Abraham.

57 Dixerunt ergo Judæi ad eũ: Quinquaginta annos nõdum habes, & Abraham vidisti?

Plus on presente de lumiere à un cœur aveuglé & endurci, plus il s'aveugle. Il n'a des yeux que pour des choses sensibles & corporelles. — Tout sert à nourrir la foy & la pieté des elus; tout sert à augmenter l'infidelité d'un impie, qui tourne tout en ridicule. — C'est la coutume des pretendus esprits forts, de ne croire que ce qu'ils comprennent, & de rejetter tout ce qui est au dessus de leur raison. On passe chez eux pour visionnaire, quand on croit ce qu'ils méprisent; mais qu'est-ce que leur jugement pour ceux qui sont d'autant

plus estimables au jugement de Dieu, qu'ils méprisent davantage le jugement du monde?

58 Dixit eis Jesus; Amen amen dico vobis, Antequam Abraham fieret, ego sum.

58 Jesus leur répondit: En verité, en verité je vous le dis: J'estois avant qu'Abraham fust au monde.

Cette réponse de Jesus-Christ est une preuve de sa divinité & de son eternité. — Il estoit en Dieu son Pere comme son Verbe & sa sagesse, & il pensoit à se donner à nous. Il est venu, il s'est donné, & nous ne pensons peut-estre que rarement à luy; loin de nous donner & de nous consacrer à sa personne divine, incarnée pour nous. Vous estes, ô Jesus, avant Abraham, non dans les desseins & les decrets de Dieu vostre Pere, comme disent les ennemis de vostre divinité, car tout est eternel en ce sens; mais dans son sein comme son Fils coëternel, consubstantiel, & avec luy createur d'Abraham. Je vous adore selon tout ce que vous estes dans l'éternité en Dieu vostre Pere; & toutes les vaines subtilités de l'esprit humain n'ébranlent point ma foy.

59 Tulerunt ergo lapides ut jacerent in eũ: Jesus autem abscondit se, & exivit de templo.*

59 Là-dessus ils prirent des pierres pour les luy jetter; mais Jesus se cacha, & sortit du temple.*

La persecution est la récompense des predicateurs evangeliques en cette vie: & il y en a peu de tels, parce qu'il y en a peu qui veuillent souffrir. — La retraite de Jesus-Christ est humble, prudente, & instructive. Il ne refuse pas de mourir pour la verité de sa divinité; il en sera bientost le martyr: mais il se reserve à un supplice plus honteux & plus cruel, & en attendant le moment marqué par son Pere, pour faire de sa mort un sacrifice d'obeïssance. — Il sort de ce temple, par ce qu'il est pour

les victimes du peuple juif, & non pas pour la victime du monde, à qui il fait un nouvel autel, & qui doit estre immolé à la vuë de toute la terre. — Si le crime est déja consommé dans l'esprit des juifs, par la volonté de lapider le Sauveur; le sacrifice s'accomplit aussi dans le cœur de Jesus, par son desir & sa disposition. — Que j'apprenne de vous, ô victime de Dieu, à me sacrifier ainsi en toutes occasions, & à prevenir le sacrifie de ma mort, en m'y tenant toûjours disposé par l'esprit de sacrifice.

CHAPITRE IX.

§. L'AVEUGLE-NE' GUERI PAR JESUS-CHRIST.

1 † LOrsque Jesus passoit, il vit un homme qui estoit né aveugle.

1 † Et præteriens Jesus vidit hominem cæcum à nativitate;

† Du 5. Mecredy de Carême.

L'aveuglement corporel n'est pas seulement une des peines du peché, mais encore l'image de l'aveuglement spirituel, où naissent tous les enfans d'Adam à cause du peché. — C'est peu de chose de ne pas voir cette lumiere commune aux animaux; mais qu'est-ce qu'estre privé de cette lumiere qui est ma vie, qui est mon bonheur, qui est mon Dieu, qui est vous-même, ô lumiere eternelle, lumiere sans laquelle tout est tenebres, tout est egarement, tout est mort, tout est dès cette vie un commencement d'enfer! — Graces immortelles vous soient renduës, ô Jesus, de ce qu'en passant par cette vie mortelle, par les opprobres, & les souffrances, par la crêche & par la croix, vous m'avez vû avant que je vous pûsse voir, en jettant sur moy ce regard de

misericorde, qui m'a fait d'un enfant de tenebres, un enfant de lumiere.

2 Et interrogaverunt eum discipuli ejus, Rabbi quis peccavit, hic aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur ?

2 Et ses disciples luy firent cette demande : Est-ce le peché de cet homme, ou celuy de ceux qui l'ont mis au monde, qui est cause qu'il est né aveugle ?

C'estoit donc une notion commune même parmi les juifs que les maladies de l'homme ont leur source dans le peché, & que dès sa naissance il est coupable d'un peché dont cet aveuglement peut estre la peine. — Tout enfant d'Adam doit s'accoutumer dans les afflictions à envisager la justice de Dieu, qui ne peut rendre miserables que ceux qu'il trouve pecheurs. — Il y a peril à chercher la cause des miseres des autres, dans des pechés propres & personnels, qu'on leur peut imputer temerairement : nous ne pouvons manquer de chercher dans les nostres la cause de ce que nous souffrons nous-mêmes.

3 Respondit Jesus : Neque hic peccavit, neque parentes ejus : sed ut manifestentur opera Dei in illo.

3 Jesus leur répondit : Ce n'est point qu'il ait peché, ni ceux qui l'ont mis au monde ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu paroissent en luy.

Il y a des afflictions que Dieu n'envoie que pour sa gloire ; & celuy qui les porte est trop honoré d'y servir aux dépens de tout ce qu'il a de plus cher. — Quoique Dieu n'afflige jamais des innocens, & que les afflictions servent tousjours ou à punir le peché, ou à purifier le pecheur ; ce n'est pas tousjours le premier dessein de Dieu, & ce n'est jamais le principal. Il veut honorer & autoriser son Fils ; mais c'est à sa propre gloire que doivent servir & les miracles & l'autorité, & la gloire même de son Fils. — Heureux le ministre de ce Fils qui l'imite, en ne cherchant ja-

mais sa propre gloire dans les œuvres les plus éclatantes que Dieu fait par luy! Souvenons-nous que c'est l'ouvrage de Dieu, non le nôtre qui éclate en nous, & qu'il n'y doit éclater que pour luy.

4 Il faut que je fasse les œuvres de celuy qui m'a envoyé, pendant qu'il est jour; la nuit viendra, où personne ne peut agir.

4 Me oportet operari opera ejus, qui misit me, donec dies est: veniet nox, quando nemo potest operari.

C'est une disposition sainte & apostolique dans un pasteur & un ouvrier evangelique, de n'estre occupé que de l'œuvre de Dieu, de n'avoir point d'autre affaire que celle de sa mission, de ne se lasser jamais de travailler tant que dure le jour de sa vie; le repos ne vient qu'après la fin du jour. — Quand J. C. le soleil de justice, s'éloigne de nous, ou qu'il nous retire du monde, c'est une nuit bien plus à craindre que celle de la nature. — Elle vient, & vient à grands pas cette nuit, où il n'y aura plus rien à faire pour le salut; où il ne nous restera que ce que nous aurons fait durant le jour de cette vie; où tout ce qui ne sera point en nous l'œuvre de Dieu, sera la matiere du jugement de Dieu; où tout ce que nous aurons tourné des œuvres de Dieu à nostre gloire tournera à nôtre condamnation. Quel malheur de se laisser surprendre de cette nuit, nuit qui n'aura point de fin pour ceux qui en seront surpris!

5 Tant que je demeure dans le monde je suis la lumiere du monde.

Quamdiu sum in mūdo, lux sū mundi.

La presence corporelle de Jesus sur la terre a fait le jour du monde; & sa presence spirituelle dans l'Eglise, dans un cœur par la foy & par la grace, fait le jour de ce cœur & de toute l'Eglise. — Il va faire connoistre en éclairant ce seul homme, que c'est luy qui

7 & luy dit : Allez vous laver dans la piscine de Siloé, qui est un mot qui signifie, envoyé. Il y alla, il s'y lava, & en revint voyant clair.

Cette piscine de Siloé est l'image du batême de J. C. l'Envoyé du Pere, qui guerit l'aveuglement du peché dans ceux qui obeissent à la parole de la foy. Si nous admirons dans cette eau la vertu surnaturelle que Dieu luy donne pour éclairer un seul aveugle; comment regardons-nous tous les jours la fontaine bâtismale avec une indifference si grande! Est-ce plus de guerir les yeux du corps, que de penetrer jusques à l'ame de tous les bâtisés, non seulement pour en éclairer les yeux, mais pour la guerir toute entiere, luy rendre la vie, la sanctifier, & la consacrer à Dieu? — Je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous avez fait en moy par cette sainte piscine; & j'admire ce miracle d'illumination qui se fait tous les jours dans vôtre Eglise aux yeux de la foy.

7 Et dixit ei: Vade, lava in natatoria Siloë (quòd interpretatur Missus) Abiit ergo, & lavit, & venit videns.

8 Ses voisins donc, & ceux qui l'avoient vû auparavant demander l'aumône disoient: N'est-ce pas icy celuy qui estoit assis là, & qui demandoit l'aumône? Les uns répondoient: C'est luy.

L'aveuglement corporel n'est pas tousjours accompagné de la pauvreté; mais celuy de l'ame en est inseparable. — D'où vient qu'au retour d'un batême, au lieu de discours inutiles, on ne se dit pas l'un à l'autre, avec admiration & reconnoissance de la bonté de Dieu: N'est-ce pas-là cet aveugle, ce pauvre, ce miserable, qui estoit il n'y a qu'un moment dans les tenebres du peché, un ennemi de Dieu, un esclave du diable, un en-

8 Itaque vicini, & qui viderant eũ prius quia mendicus erat, dicebãt: Nonne hic est, qui sedebat, & mendicabat: Alii dicebãt. Quia hic est.

fant de colere ! Et le voilà un enfant de lumiere & de benediction, un enfant de Dieu, un membre de Jesus-Christ, un heritier du royaume eternel ! On ne le fait pas parce qu'on a peu d'application aux choses spirituelles, & que nostre foy est presque tousjours assoupie, & comme ensevelie dans la chair & le sang.

9 Alii autem : Nequaquam, sed similis est ei : Ille verò dicebat : Quia ego sum.

9 D'autres disoient : Non c'en est un qui luy ressemble. Mais luy leur disoit : C'est moy-même.

Un pecheur dont Dieu a éclairé & changé le le cœur par sa grace, n'est pas reconnoissable. Ce n'est plus cet homme, cet enfant d'Adam, qui se gouvernoit par ses passions ; c'est un vrai chrestien, en qui il ne paroist plus que l'humilité, la charité, la douceur de J. C. en qui on ne voit plus l'amour des richesses, des plaisirs, des vanités du monde. Que seroit-ce si on en voyoit le cœur ? — On est bien à plaindre si on est de ces faux penitens, qui ne sont differens de ce qu'ils estoient, que par l'usage exterieur des sacremens, & que l'on reconnoist tousjours à tout le reste. — Un vrai penitent est tousjours méconnoissable aux autres ; jamais à soy-même : plein de reconnoissance pour sa guerison ; mais ayant tousjours presens ses maux passés, & le principe qu'il en porte en luy-même. Je suis un autre par la grace de Jesus-Christ, mais tousjours moy-même par moy-même.

10 Dicebant ergo ei: Quomodo aperti sunt tibi oculi ?

10 Ils luy dirent donc : Comment vos yeux se sont-ils ouverts ?

C'est une curiosité sainte, utile, glorieuse à Dieu, de s'informer d'une ame qu'il a éclairée, comment il a operé dans son cœur ; comment ses yeux se sont ouverts sur la vanité du

monde, de ses honneurs, de ses plaisirs, de ses amusemens, de ses modes, de ses maximes, &c. comment d'aveugle qu'elle estoit pour les choses de Dieu & du salut, elle est devenuë si persuadée des verités de la religion & de l'evangile, si attentive & si ouverte à la parole de Dieu, si appliquée à tout bien.

11 Il leur répondit : Cet homme qu'on appelle Jesus a fait de la bouë, & en a oint mes yeux, & m'a dit : Allez à la piscine de Siloé, & vous y lavez. J'y ai esté, je m'y suis lavé, & je voy.

11 Respondit : Ille homo, qui dicitur Jesus, lutum fecit : & unxit oculos meos, & dixit mihi : Vade ad natatoria Siloë, & lava. Et abii, lavi, & video.

Plusieurs doutent de J. C. par infidelité, ou se taisent par crainte, ou l'examinent par curiosité, ou le persecutent par malice, un seul le confesse avec foy & par reconnoissance. — C'en est une bonne marque, d'estre tousjous prest à ouvrir son cœur au prochain, sur les miséres dont on a esté gueri, sur les misericordes qu'on a reçuës de Dieu, & sur les voies de sa conduite, pourveu que cela soit utile pour sa gloire & pour l'edification du prochain, & qu'on le fasse avec les precautions necessaires, pour ne pas tomber dans la vanité, ni retracer des idées fâcheuses, ni trop remuer la bouë des pechés passés.

12 Ils luy demanderent donc : Où est-il ? Il leur répondit : Je ne sçay.

12 Et dixerunt ei : Ubi est ille ? Ait : Nescio.

Il est bon de desirer & de chercher à connoistre un homme de Dieu, à qui l'on voit par experience qu'il donne benediction pour éclairer les ames. On recherche avec empressement ou un habile medecin pour la santé du corps, ou un savant pour apprendre les sciences à un enfant : on neglige, on craint de trouver, on fuit, ou on rejette un homme qui a la science

de Dieu pour le salut de l'ame. — C'est tousjours le plus sûr de se dérober à l'estime du monde, comme J. C. & de laisser au moins passer la chaleur du premier applaudissement. — Ce n'est pas tousjours, comme icy, sans sa faute, qu'un pecheur éclairé de Dieu, se trouve souvent peu de temps après, en état de ne pouvoir dire ce qu'est devenu Jesus-Christ à son égard; parcequ'il n'a pas eu soin de l'arrester dans son cœur par sa fidelité & sa reconnoissance.

§. 2. ENQUESTE DES PHARISIENS. CEUX QUI CONFESSENT JESUS-CHRIST CHASSE'S DE LA SYNAGOGUE.

13 Adducunt eum ad Pharisæos, qui cæcus fuerat.

13 Alors ils amenerent aux pharisiens cet homme qui avoit esté aveugle.

Voilà l'esprit du monde, où souvent c'est un crime de donner aux hommes la vraie lumiere, & presque un crime egal, de l'avoir reçuë. — C'est une tentation à un homme-de-bien de se voir poursuivi, & recherché pour une bonne œuvre, pendant que les crimes se commettent impunément par des scelerats. On ne s'en peut consoler que par le bien que Dieu en tire. Un pecheur a grand tort de se plaindre d'y estre sujet, après l'exemple du Saint de Dieu.

14 Erat autem sabbatū, quando lutum fecit Jesus, & aperuit oculos ejus.

14 Or c'estoit le jour du sabbat que Jesus fit cette bouë & luy ouvrit les yeux.

Les jours de festes ne sont pas instituës pour estre dans l'oisiveté, mais pour s'y sanctifier par la charité, qui est le vrai sabbat,

le vrai repos. — Le sabbat étoit une des plus mysterieuses observations du judaïsme. Jesus a affecté d'y guerir les malades, pour marquer ce qu'il étoit venu faire à l'égard des pecheurs, & pour montrer qu'il est le même Dieu qui a creé l'homme; qu'il continue par la redemption ses premiers desseins & son ouvrage; & qu'il a droit de joindre le second où le premier avoit fini.

15 Les pharisiens donc l'interrogerent aussi eux-mêmes, comment il avoit recouvré la vûe. Et il leur dit: Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, & je voy.

15 Iterum ergo interrogabant eum Pharisæi quomodo vidisset. Ille autem dixit eis: Lutum mihi posuit super oculos, & lavi, & video.

Heureux ces aveugles, s'ils ne faisoient cette information & cette recherche, que par le desir de trouver la lumiere, pour guerir de leur aveuglement! Elle est cachée dans ce corps de boue, sanctifié par l'union avec la divinité, & c'est ce qui aveugle leur orgueil au lieu de le guerir. — Il faut chercher humblement la lumiere, si on n'en veut pas être aveuglé. Combien l'est-on plus, quand on la cherche malignement, par envie, pour en faire un mauvais usage!

16 Surquoy quelques-uns des pharisiens dirent: Cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat. Mais d'autres disoient: Comment un méchant homme pourroit-il faire de tels prodiges? Et il y avoit sur cela de la division entr'eux.

16 Dicebant ergo ex Pharisæis quidam: Non est hic homo à Deo, qui sabbatum non custodit. Alii autem dicebant: Quomodò potest homo peccator hæc signa facere? Et schisma erat inter eos.

Comme ce que ces pharisiens disent de J.C. est un exemple terrible d'un jugement d'envie, où une fausse apparence de mal l'emporte sur les preuves les plus convainquantes de probité & de pieté; ce que d'autres en disent est un

contraire un exemple aimable d'un jugement de bonne foy & de bon-sens, où des preuves solides & capitales corrigent des apparences desavantageuses. — L'envie juge des œuvres par les personnes ; l'équité juge des personnes par leurs œuvres. — Les jugemens des hommes seront tousjours partagés à l'égard des plus gens-de-bien, tant que le monde sera partagé par de differentes passions, & par des interests differens.

17 Dicunt ergo cæco iterum : Tu quid dicis de illo, qui aperuit oculos tuos ? Ille autem dixit : quia propheta est.

17 Ils dirent de nouveau à l'aveugle: Et toy, que dis-tu de cet homme qui t'a ouvert les yeux ? Il leur répondit: Que c'est un prophete.

Malignité étrange des enfans d'Adam ! Ils sont tousjours prêts à croire le mal, sans preuve, & même contre les preuves évidentes ; jamais ils n'en ont assez pour croire le bien à l'égard de ceux qu'ils n'aiment pas. — Un cœur chrestien & sincere n'hesite point à parler selon la verité aux ennemis mêmes de la verité. — Rendre témoignage de la probité, de la vertu, de l'innocence de ceux dont Dieu s'est servi pour nous éclairer, c'est la moindre reconnoissance qu'on doit & à Dieu & à ces personnes.

18 Non crediderunt ergo Judæi de illo, quia cæcus fuisset, & vidisset, donec vocaverunt parentes ejus, qui viderat :

19 Et interrogaverunt

18 Mais les juifs ne crurent point que cet homme eust esté aveugle, & qu'il eust recouvré la vue, qu'ils n'eussent fait venir son pere & sa mere.

19 à qui ils demanderent : Est-ce là vostre fils, que vous dites estre né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ?

Dieu fait servir à sa bonté l'injustice des hommes. — Plus les pharisiens examinent le miracle, afin d'en douter, plus ils le rendent

indubitable. On voit par tout cecy combien il est important de ne se point laisser prevenir ; la passion fermant les yeux aux choses les plus claires. — Que de peines & de mouvemens on se donne pour ne pas recevoir la verité ! Il n'y a point d'avenue qu'on ne luy ferme. — On ne refuse de la recevoir que parcequ'elle déplaist ; & elle ne déplaist que parcequ'on ne la veut point recevoir, ou par entêtement, ou par interest, ou par aveuglement. — Ces juifs ont de fideles imitateurs en la personne des heretiques & de ceux des savans du monde, qui à force d'examiner les choses, font si bien, que les plus evidentes leur deviennent incroyables.

20 Le pere & la mere leur répondi-
rent : Nous savons que c'est-là nostre fils,
& qu'il est né aveugle ;
21 mais nous ne savons comment il
voit maintenant, & nous ne savons pas non-
plus qui luy a ouvert les yeux. Il a de l'âge,
interrogez-le : Qu'il réponde luy-même
pour luy.

Peu de gens se veulent exposer en rendant témoignage à la verité ; parceque peu l'aiment veritablement. On trouve tousjours des raisons pour rejetter sur d'autres cette obligation, & pour se tirer d'affaire : mais l'importance est de s'en tirer devant Dieu. Il est dangereux aux peres d'en donner le mauvais exemple à leurs enfans ; les superieurs aux inferieurs ; les maistres à leurs disciples. — Plus on est lié à ceux qui ont beaucoup reçû de Dieu, plus on doit entrer dans leurs obligations, & les aider à y satisfaire. — On est de tout, quand il y a à profiter selon le monde ; on n'est plus de rien, quand il y a à ris-

eos, dicentes : Hic est filius vester, quem vos dicitis quia cæcus natus est? Quomodo ergo nunc videt?

20 Responderunt eis parentes ejus, & dixerunt : Scimus quia hic est filius noster, & quia cæcus natus est ?

21 Quomodo autem nunc videat, nescimus : aut quis ejus aperuit oculos, nos nescimus : ipsum interrogate ; ætatem habet, ipse de se loquatur.

quer. Un pere est tousjours prest à se faire honneur, & à profiter du talent d'un fils éclairé, à qui le monde applaudit; il est le premier à reculer, quand l'usage de cette lumiere luy fait des affaires auprés des grands.

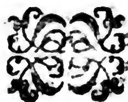
22 Hæc dixerunt parentes ejus, quoniam timebant Judæos: jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur esse Christum, extra synagogam fieret.

23 Propterea parentes ejus dixerunt: Quia ætatem habet, ipsum interrogate.

22 La crainte que son pere & sa mere avoient des juifs, les faisoit parler de la sorte. Car les juifs avoient déja conspiré & resolu ensemble, que quiconque reconnoistroit Jesus pour estre le Christ, seroit chassé de la synagogue.

23 Ce fut ce qui obligea le pere & la mere de répondre simplement: Il a de l'âge, interrogez-le luy-même.

La crainte d'être privé de ses charges, de ses emplois, & de quoy que ce soit de temporel, ni la crainte même d'une excommunication injuste ne nous doit jamais empêcher de faire nôtre devoir. Celle-cy ne nuit à celuy qui en est frappé, que quand il s'en est rendu digne; & elle retombe sur ceux qui l'en frappent, quand ils le font injustement. — On ne sort jamais de l'Eglise, lors même qu'il semble qu'on en soit banni par la méchanceté des hommes, quand on est attaché à Dieu, à J.C. & à l'Eglise même par la charité. Le saint Esprit, à qui il appartient principalement de lier & de délier, ne se rend jamais le ministre de la passion ou de l'aveuglement des hommes.



§. 3. AVEUGLE MALTRAITÉ ET CHASSÉ POUR JESUS-CHRIST.

24 Ils appellerent donc une seconde fois cet homme qui avoit esté aveugle, & luy dirent: Rends gloire à Dieu. Nous savons que cet homme est un méchant.

Le pretexte de la gloire de Dieu couvre souvent la volonté & le dessein des plus grands crimes. — L'entêtement à vouloir forcer quelqu'un à condamner, contre sa conscience, celuy dont il connoist l'innocence, a esté employé contre Jesus-Christ; contre qui ne le pourra-t-il point être? — Il ne suffit pas que ceux qui ont credit, nous assurent qu'un homme est un méchant, pour nous donner droit de le condamner, quand on a des preuves de son innocence, ou que l'on a sujet d'en douter. Une obeïssance aveugle en ces occasions, loin de rendre gloire à Dieu, est une desobeïssance contre la loi.

24 Vocaverunt ergo rursum hominem, qui fuerat cæcus, & dixerunt ei: Da gloriam Deo, nos scimus quia hic homo peccator est.

25 Il leur répondit: S'il est méchant, je n'en sçai rien. Tout ce que je scai, c'est qu'estant auparavant aveugle, je voi maintenant.

On trouvera plus aisément dans un pauvre que dans un riche la reconnoissance genereuse, simple, & perseverante de cet aveugle eclairé. — Rien ne nous doit porter à desavouer les graces reçues de Dieu, quand il y va de sa gloire. — Avec combien plus de reconnoissance un pecheur converti doit il dire: J'estois né aveugle par le peché d'Adam, & vous m'avez fait, Seigneur, un enfant de

25 Dixit ergo eis ille: Si peccator est, nescio: unum scio, quia cæcus cùm essem, modò video.

lumiere : j'estois dans l'aveuglement de mes propres pechez, & vous m'avez éclairé : j'estois dans l'ignorance des mes devoirs, & je les vois maintenant. Soyez-en, mon Dieu, glorifié.

26 Dixerunt ergo illi; Quid fecit tibi? Quomodo aperuit tibi oculos?

26 Ils luy dirent encore que t'a-t-il fait? & comment t'a-t-il ouvert les yeux?

L'envie est infatigable, & l'infidelité opiniâtre dans ses mauvais desseins. Elles n'épargnent point les œuvres de Dieu. — Le monde est plein de gens qui paroissent les étudier, & qui ne s'y appliquent que pour les contredire, en ravir la gloire à Dieu, en faire le sujet de leurs disputes & de leurs chicaneries. — Que j'apprenne, Seigneur, à les considerer avec respect; que j'y admire vôtre grandeur; que j'y étudie vos perfections dont elles portent les caracteres.

27 Respondit eis; Dixi vobis jam, & audistis: quid iterum vultis audire? numquid & vos vultis discipuli ejus fieri?

27 Il leur répondit: Je vous l'ai déja dit, & vous l'avez entendu. Pourquoy voulez-vous l'entendre encore une fois? Est-ce que vous voulez devenir aussi ses disciples?

On ne se doit jamais lasser de raconter les merveilles de la bonté & de la puissance de Dieu, quand on trouve des oreilles qui aiment à les entendre; mais les cœurs durs & malins qui veulent abuser de cette connoissance, en sont indignes. — Il faut des cœurs de disciples, humbles, soumis, dociles, non des esprits qui s'érigent en juges des œuvres de Dieu, pour en profiter.

28 Maledixerunt ergo ei, & dixerunt; Tu discipulus illius sis;

28 Mais eux s'emportant contre luy jusqu'aux injures, ils luy dirent: Sois toi-méme son disciple: mais pour nous, nous sommes disciples de Moyse.

Les plus grandes benedictions sont souvent

regardées comme des maledictions par les impies; ou au moins seroient à charge à beaucoup d'honnestes-gens-du-monde. Il y en a beaucoup qui prendroient pour un affront qu'on les crût devots, & qui se tiendroient offensés qu'on les exhortast à se donner à Dieu, & à faire profession de christianisme dans les mœurs. — Un chrestien est trop heureux, quand les rebuts des hommes charnels n'aboutissent qu'à le porter à Jesus-Christ. — C'est ma gloire, Seigneur, d'estre vostre disciple, & je le veux estre jusqu'au dernier soupir.

nos autem Moysi discipuli sumus,

29 Nous savons que Dieu a parlé à Moyse; mais pour celuy-cy, nous ne savons d'où il est.

29 Nos scimus quia Moysi locutus est Deus; hunc autem nescimus unde sit.

Il est très-dangereux de savoir certaines verités, & de ne les pas bien savoir. Dieu a parlé à Moyse, mais ce qu'il luy a appris de plus capital, c'est qu'il n'estoit que l'ombre du Sauveur, & que sa loy n'estoit donnée que pour conduire à Jesus-Christ; & c'est ce que ces pharisiens, ces faux savans, ne savoient pas. — C'a esté une espece d'avantage aux gentils, de n'avoir eu personne à qui s'attacher, & de n'avoir point esté tentés de prendre le change, en s'arrestant à l'ombre & à la figure.

30 Cet homme leur répondit: C'est ce qui est étonnant, que vous ne sachiez d'où il est, & qu'il m'ait ouvert les yeux.

30 Respondit ille homo, & dixit eis: in hoc enim mirabile est, quia vos nescitis unde sit, & aperuit meos oculos.

On est bien fort, quand on a la verité de son costé. Un ignorant s'engage à disputer contre des savans & des docteurs de la loi, & les confond; parce que la verité combat en luy, & que ses adversaires combattent la verité.

31 Scimus autem quia peccatores Deus non audit; sed si quis Dei cultor est, & voluntatem ejus facit, hunc exaudit.

31 Or nous savons que Dieu n'exauce point les méchans ; mais que si quelqu'un l'honore, & qu'il fasse sa volonté, c'est celuy-là qu'il exauce.

Les prieres d'un impie de profession, d'un seducteur, & des pecheurs qui ne veulent point penser à se convertir, sont rejettées de Dieu ; mais celles d'un pecheur qui hait le peché pour l'amour de Dieu, ne le sont jamais. Un pecheur penitent n'est plus un pecheur devant Dieu. Il n'a garde de mépriser la priere d'un cœur contrit & humilié ; puisque c'est son Esprit qui le fait prier, & qui forme sa priere.

32 A sæculo non est auditum, quia quis aperuit oculos cæci nati.

32 Depuis que le monde est, on n'a jamais oüi dire que personne ait ouvert les yeux à un aveugle-né.

33 Nisi esset hic à Deo non poterat facere quidquam.

33 Si cet homme n'estoit pas de Dieu, il ne pourroit rien faire de tout ce qu'il fait.

Dieu ne fait jamais de miracles pour autoriser un imposteur, ni pour declarer saint & innocent celuy qui ne l'est pas, ni par ceux qui les demanderoient pour autoriser des erreurs, ou une fausse mission. On ne peut dire que ce soit la conduite de Dieu de faire quelques miracles par des impies connus pour tels ; moins encore d'en faire en si grand nombre, & d'aussi extraordinaires que ceux de Jesus-Christ.

34 Responderunt, & dixerunt ei: In peccatis natus es totus, & tu doces nos? Et ejecerunt eum foras.

34 Ils luy répondirent : Tu n'es que peché dès le ventre de ta mere, & tu te mêles de nous enseigner ? Et ils le chasserent.

Trois caracteres des méchans pasteurs. Le 1. est de traiter avec fierté, & même avec outrage, leurs brebis, & sur tout les plus innocentes. Le 2. de souffrir impatiemment qu'on

leur represente leur devoir. Le 3. de n'avoir point l'amour de l'unité ; d'être toûjours prests à chasser du troupeau ceux qui y sont, au lieu d'y attirer même ceux qui n'y sont pas. — C'est une heureuse separation que celle qui nous separe du monde & de la compagnie des impies, pour nous lier à Jesus-Christ. — Le privilege de ce pauvre homme, est d'être confesseur de Jesus-Christ même avant que d'être chrestien. Il perd la communion de l'Eglise judaïque, sans avoir la consolation qu'ont les chrestiens injustement excommuniés, qu'ils n'en sont que plus intimement & plus fortement unis & attachés à l'Eglise : mais J. C. le va dedommager d'une autre maniere.

§. 4. AVEUGLE INSTRUIT PAR JESUS. CEUX QUI CROIENT VOIR, AVEUGLE'S.

35 Jesus ayant appris qu'ils l'avoient ainsi chassé, & l'ayant rencontré, luy dit : Croyez-vous au Fils de Dieu ?

Quand le monde nous rejette, c'est alors que Jesus-Christ vient à nous, se découvre à nous, & nous console. — Le moindre dégré de faveur & de grace qui nous vient de Dieu, suffit pour nous consoler de tout ce que les hommes nous peuvent faire souffrir. — Ceux qui separent d'eux des gens-de-bien par une excommunication injuste, s'excommunient eux-mêmes, en se separant de la communion des saints, & les unissent davantage à J. C. en les rendant conformes à luy.

35 Audivit Jesus quia ejecerunt eũ foras; & cùm invenisset eum, dixit ei : Tu credis in Filiũ Dei ?

36 Il luy répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en luy ?

La docilité ouvre le cœur à la foy : mais c'est Dieu qui donne l'une & l'autre. Il est de

36 Respõdit ille & dixit : Quis est, Domine, ut credam in eum ?

la prudence même de la foy de ne pas croire legerement, mais de vouloir être instruit avant que de croire. — Quand on est une fois persuadé de la toute puissance de Dieu, on est disposé à tout croire, après qu'il sera suffisamment proposé à nostre esprit de la part de Dieu. — Ce neophite qui n'a vû qu'un miracle, confondra les incredules qui n'en ont jamais assez.

37 Et dixit ei Jesus; Et vidisti eum, & qui loquitur tecum, ipse est.

37 Jesus luy dit: Vous l'avez vû, & c'est celuy-là même qui vous parle.

O paroles consolantes, lumineuses, efficaces & comme sacramentelles, qui manifestent à l'esprit Jesus-Christ & impriment la foy de sa divinité dans le cœur, en faisant ce qu'elles signifient! — La fidelité envers Jesus-Christ est bien recompensée quand elle est honnorée de la confiance de Jesus-Christ même. — La grace rejettée par ceux qui estoient enflés de leur science, est donnée à la simplicité d'un ignorant, pour confondre l'orgueil de l'esprit humain.

38 At ille ait; Credo Domine. Et procidens adoravit eũ. *

38 Alors il luy répondit: Je croy, Seigneur; & se prosternant il l'adora. *

Une foy vive est toûjours accompagnée d'abaissement du cœur & de religion; & l'adoration en est le premier devoir. Cette foy si promte ne peut estre suspecte, estant suivie d'une adoration que peu de personnes rendoient alors à Jesus Christ comme au Fils de Dieu. — Une foy est assez éprouvée, quand elle est au dessus des respects humains.

39 Et dixit Jesus; In judiciũ ego in hunc mũdum veni; ut qui non

39 Et Jesus ajoûta: Je suis venu dans ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voyent point, voyent; & que ceux qui voyent, deviennent aveugles.

Adorons avec frayeur ce jugement terrible de Dieu, qui fait connoître ceux qui sont ou ne sont pas à luy. Il aveugle les savans orgueilleux, en les laissant dans leurs tenebres, & en leur annoçant des mysteres & des verités qu'ils rejettent par la dureté de leur cœur; & il éclaire les humbles ignorans, en leur communiquant sa lumiere. Tremblons sous la main de Dieu; puisque c'est sa misericorde qui fait ce discernement, en nous donnant une grace qu'il ne nous doit point, & en laissant les autres dans leur aveuglement par un jugement qu'ils meritent.

vident videant & qui vident cæci fiant.

40 Quelques pharisiens qui estoient avec luy, entendirent ces paroles, & luy dirent: Sommes-nous donc aussi des aveugles?

40 Et audierunt quidam ex Pharisæis, qui cum ipso erant, & dixerunt ei: Numquid & nos cæci sumus?

Une marque evidente de leur aveuglement, est qu'ils ne connoissent pas qu'ils sont aveugles. Plus malheureux en cela que ne l'étoit cet aveugle des yeux du corps, qui connoissoit son aveuglement, & en desiroit la guerison. — Rien n'est plus dangereux que de se croire éclairé; parce qu'on ne s'humilie pas des tenebres que l'on a, qu'on s'éleve de la lumiere que l'on n'a pas, & qu'on ne se met point en peine d'obtenir ce qu'on croit avoir.

41 Jesus leur répondit: Si vous estiez aveugles, vous n'auriez point de peché; mais parceque vous dites que vous voyez, c'est en cela même que vostre peché subsiste.

41 Dixit eis Jesus: *Si* cæci essetis, non haberetis peccatũ, nunc verò dicitis: Quia videmus. Peccatum vestrum manet.

La lumiere qui n'est pas accompagnée d'humilité, ne fait souvent qu'augmenter le peché. — Ce qui entretient beaucoup de gens dans leurs mauvaises preventions, & qui les empêche d'ecouter & de s'instruire, & ensuite d'eviter beaucoup de jugemens temeraires, &

d'autres pechés; c'est qu'ils croient estre suffisamment instruits & éclairés. — Il est toûjours utile de se défier de sa propre lumiere, & d'estre toûjours disposé à recevoir instruction des autres. — Quelque savant qu'on soit dans les écritures & dans la theologie, il y a une maniere de savoir ce que l'on sçait qui ne depend que de Dieu, & sans quoy on est aveugle avec toute la science & toute la lumiere acquise ou naturelle. C'est l'humilité, la docilité, la priere, qui conduisent à cette science, & on n'a garde d'y tendre par ce chemin, quand on croit n'en avoir pas besoin.

CHAPITRE X.

§. 1. LE PASTEUR ET LE VOLEUR. JESUS EST LA PORTE.

1 † Amen, amen dico vobis: qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est, & latro.

† *Du Mardy aprés la Pentecoste.*

1 † EN verité, en verité je vous le dis: Celuy qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par un autre endroit, est un voleur & un larron.

Tout est verité dans les paroles de Jesus-Christ; mais quand il en avertit, c'est ou qu'elles sont plus importantes, ou que l'esprit humain y a plus d'opposition, ou que le peu de personnes qui en feront usage, les rendra comme incroyables. — Etrange & terrible partage! On ne peut eluder. Jesus-Christ dit luy-même, que c'est luy qui est cette porte (v. 7.) Quiconque donc n'entre point par Jesus-Christ dans le ministere pastoral, c'est un voleur & un larron dans la bergerie; comme celuy qui entre par la vûe d'un autre interest que celuy de J. C. & de son Eglise. L'am-

bition, l'avarice, l'amour du repos, le desir de se tirer de la foule, de joüir des commodités de la vie, de se rendre utile à sa famille, la seule vue même de se tirer de la necessité, c'est par où entrent les voleurs & les larrons; & on le devient quand on entre par quelqu'un de ces endroits, ou par simonie, brigues, artifices, violences, &c.

2 Mais celuy qui entre par la porte, est le pasteur des brebis.

2 Qui autẽ intrat per ostium, pastor est ovia.

Marques, qualités & devoirs d'un bon pasteur. La 1. marque d'un bon pasteur est son entrée legitime, par la vocation interieure de Jesus-Christ; c'est à-dire, par des mouvemens qui soient de son Esprit, des vues qui ne regardent que sa gloire, des motifs qui n'aillent qu'au bien de son Eglise, au salut des ames, à faire la volonté de Dieu, à se sacrifier totalement à son service, & à celuy de la moindre de ses brebis. Mon Dieu, combien il y en a dans l'Eglise, qui passent pour pasteurs, & à qui l'on doit en conscience obeïr en cette qualité; qui devant Dieu ne sont que des larrons & des voleurs! Ne les jugeons point temerairement; prions Dieu qu'ils se jugent eux-mêmes.

3 C'est à celuy-là que le portier ouvre, & les brebis entendent sa voix. Il appelle ses propres brebis par leur nom, & il les fait sortir.

3 Huic ostiarius aperit, & oves vocem ejus audiunt, & proprias oves vocat nominatim, & educit eas.

La seconde marque d'un bon pasteur est la vocation exterieure, qui est legitime & du saint Esprit, quand elle se fait par une mission legitime, par l'autorité apostolique des Evéques, avec les talens necessaires selon les regles de l'Eglise, & conformement à l'esprit des canons. Le saint Esprit étant le principe de

toutes ces choses, c'est par elles qu'il est le portier de la bergerie, & qu'il ouvre la porte aux pasteur, | *& la ferme aux voleurs & aux larrons. 3. Il ne suffit pas à un pasteur d'avoir le don de la parole, il suffit qu'il s'en serve pour instruire les brebis. Il faut que le pasteur parle d'une maniere qui soit à la portée des brebis, afin qu'il soit vrai que ses brebis l'entendent. Un pasteur muet est une idole, & non pas un pasteur. — Un pasteur qui parle sans se faire entendre, est un comedien & un charlatan, plutôt qu'un predicateur. — 4. Il est du devoir d'un bon pasteur de bien connoître ses brebis, car on n'appelle par leur nom que ceux que l'on connoît bien; & de connoître leurs besoins interieurs & exterieurs, & leurs bonnes & mauvaises inclinations; d'étudier la volonté de Dieu sur elles; de les visiter dans leur pauvreté, & dans leurs maladies spirituelles; & corporelles d'estre appliqué & toûjours prêt à les assister toutes en particulier;* d'appeller ses propres brebis, *non celles des autres; de n'entreprendre rien sur le troupeau d'autruy; de n'affecter point d'attirer la confiance de celles dont il n'est point chargé. 5. Il doit travailler à faire sortir les ames de la famille d'Adam, pour les faire entrer dans celle de Jesus-Christ par le batême; à les faire sortir d'elles-mêmes, de leurs pechés, de leurs habitudes & inclinations mauvaises, des divertissemens du siecle, & des pompes du diable, & à les conduire dans les pâturages salutaires de la parole de Dieu, & dans le chemin d'une vie chrestienne.*

4 Et cùm proprias oves emiserit, ante eas vadit:

4 Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il va devant elles, & les brebis le suivent, parcequ'elles connoissent sa voix.

En 6. lieu ce n'est pas assez à un pasteur d'avoir enseigné le chemin ni d'y avoir fait entrer; il faut être à la tête du troupeau, faire le premier ce qu'on enseigne, mener une vie qu'on puisse suivre sans crainte de s'égarer, animer les instructions par la pratique. Il suffit au commun des fideles de prêcher d'exemples, non à un pasteur qui ne se peut faire suivre si on n'entend sa voix. En lui la parole & l'exemple doivent estre inséparables. Les vrais fideles s'attachent toujours plus à la parole de verité, qu'à l'exemple de la vie : c'est sur celle-là qu'ils doivent être jugés.

& oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus.

5 Elles ne suivent point un étranger; mais au contraire le fuient, parcequ'elles ne connoissent point la voix des étrangers.

5 Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo, quia non noverũt vocem alienorum.

En 7. lieu un bon pasteur n'est jamais abandonné des brebis elues. Elles savent discerner par la lumiere du prince des pasteurs, & par les marques qu'il en a données, les pasteurs veritables d'avec les larrons & les voleurs. — Comme les differentes portions de l'Eglise de Dieu ne font qu'un seul troupeau, les differens pasteurs ne font qu'un seul pasteur en Jesus-Christ & nul d'eux n'est étranger à l'autre. Ceux-là sont étrangers qui enseignent une doctrine étrangere, & qui sont hors de l'unité catholique.

6 Jesus leur dit cette parabole; mais ils n'entendirent point de quoy il leur parloit.

6 Hoc proverbium dixit eis Jesus. Illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis.

Ils n'y entendent rien, & ne demandent point de l'entendre. Ils font voir qu'ils sont plus aveugles qu'ils ne pensent, & que leur lumiere n'est que tenebres. — Dieu punit souvent par des tenebres épaisses, la presomption qu'on a d'avoir l'intelligence des écritures. — Ils n'entendent point la parole du pas-

teur, parcequ'ils ne sont pas de ses brebis. Et la juste punition d'avoir rejetté la verité de Jesus-Christ lors qu'elle étoit très-claire, c'est de ne pouvoir penetrer la sainte obscurité dont il luy plaist quelquefois de l'environner.

7 Dixit ergo eis iterũ Jesus: Amẽ, amen dico vobis, quia ego sum ostium ovium.

7 Jesus donc leur dit encore: En verité, en verité je vous le dis: Je suis la porte des brebis.

Un pasteur, 8. qui est entré par la porte dans le ministere, c'est-à-dire par Jesus-Christ doit avoir bien avant dans le cœur cette verité, qu'il n'est point la porte des brebis, mais que c'est Jesus-Christ; que c'est par J. C. que les brebis ont entrée dans l'Eglise & à la grace de la foi, des sacremens, de la charité, des bonnes-œuvres, & du salut; que c'est J. C. par ses merites & par sa grace, qui ferme l'entrée de la bergerie au loup, aux tentations, aux insultes, aux mauvais desseins de l'ennemi. — Seigneur c'est toute ma consolation de sçavoir que sans vous je ne puis rien, & que par vous je puis faire tout le bien que vous demandez de moy, & eviter tout le mal que vous me defendez.

8 Omnes quotquot venerunt, fures sunt, & latrones, & non audierunt eos oves.

8 Tous ceux qui sont venûs avant moy, sont des voleurs & des larrons, & les brebis ne les ont point écoutés.

Il faut 9. qu'un pasteur se souvienne que quiconque se vente d'être la voie du salut, & la porte du ciel, fait voir qu'il n'est qu'un larron & qu'un imposteur; mais que quoiqu'il n'y ait gueres de gens assez fous pour cela, il y en a beaucoup neanmoins qui s'appuient trop sur leurs talens, leur eloquence, leur travail, comme si le salut de leurs brebis y estoit necessairement attaché: en quoy ils sont toûjours des voleurs, puisqu'ils derobent à la grace de

Jesus-Christ la gloire du salut de leurs brebis. Dieu confond souvent les presomptueux, en n'ouvrant pas le cœur des brebis à leur parole; il benit les humbles en les faisant écouter, & en leur donnant l'onction de son Esprit, pour toucher & convertir les ames.

9 Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moy, il sera sauvé; il entrera, il sortira, & il trouvera des pâturages.

9 Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur: & ingredietur, & egredietur & pascua inveniet.

Un pasteur 10. doit conduire les ames à Jesus-Christ & par J. C. la porte du salut. — La vie & l'abondance de toutes sortes de biens sont en sa main, pour les donner à ceux qui ont une parfaite confiance en luy, & ne s'appuient que sur sa grace. — Ne persuadera-t-on jamais à des chrestiens, que Jesus-Christ est leur thresor, & que c'est en luy & par luy qu'ils doivent chercher toutes les graces, & tous les secours spirituels & temporels? Ouy, Seigneur Jesus, vous estes la porte de la grace & de la gloire. C'est par vous qu'on entre dans l'Eglise, pour y trouver le pâturage de vostre parole, de vostre doctrine celeste, de vos mysteres, de vos sacremens de vostre corps & de vostre sang. C'est par vous qu'en sortant de ce monde, on entre dans le ciel, pour y trouver cet unique pâturage de la verité eternelle, où vous nourrissez à jamais vos brebis.

10 Le voleur ne vient que pour voler, pour égorger, & pour perdre. Pour moy, je suis venu, afin que les brebis ayent la vie, & qu'elles l'ayent abondamment *

10 Fur non venit nisi ut furetur, & mactet, & perdat. Ego veni ut vitam habeant, & abundantiùs habeant. *

En 11. lieu la fin unique que se doit proposer un pasteur à l'exemple du prince des pasteurs, est de travailler en toutes manieres à procurer à ses brebis la vie eternelle par le moyen de la vie de la grace. Il n'est pasteur que pour cela,

nonplus que J. C. Qui ne le fait pas, est un voleur qui n'entre dans le ministere que pour voler le bien de l'Eglise, pour égorger les ames ou par ses erreurs, ou par ses méchantes maximes, ses exemples scandaleux, sa negligence, & pour tout ravager dans le troupeau de Dieu. Ce qu'on croit n'avoir pas intention de faire, le diable en a le dessein, & ces voleurs sont ses instrumens. — Quel jugement doivent attendre les patrons & les collateurs, qui au lieu de donner des pasteurs au troupeau de J. C. luy donnent de voleurs, qui viennent pour piller, & pour perdre dans l'Eglise! — O' Jesus, vrai pasteur donnez-moy la vie, & cette vie suraboudante; car vous en estes l'unique source & par vostre mort & par vostre vie nouvelle, & par vostre corps, vostre sang, vostre Esprit.

§. 2. LE BON PASTEUR ET LE MERCENAIRE. J. C. DONNE SA VIE POUR SES BREBIS; EST TRAITÉ DE POSSEDÉ.

11 † Ego sũ pastor bonus, *i* Bonus pastor animã suam dat pro ovibus suis.

† *Du 2. Dim. après Pasque.*

i Isa. 40. 11. Ezech. 34. 23. 37. 24.

11 † Je suis le bon pasteur. *i* Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

Le bon pasteur doit se sacrifier pour ses brebis, ou par les travaux de son ministere, ou même, s'il est besoin, en exposant sa vie pour les interests de son troupeau. — Quel renversement quand on voit des pasteurs, qui en prenant le contrepied, sont tousjours prests à sacrifier leurs brebis à leurs passions, à leur avarice, à leur repos, à leur ressentiment! C'est les sacrifier, que d'aimer mieux les voir perir, que de faire les dépenses necessaires pour leur procurer des instructions, des missions, des seminaires, que d'avoir un peu de

fatigue dans l'application, les visites, & les autres soins du ministere. On est bien éloigné de donner sa vie ; quand on refuse même son application au salut des ames.

12 Mais le mercenaire, & qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent point, ne voit pas plustost venir le loup qu'il abandonne les brebis, & s'enfuit ; & le loup les ravit, & disperse le troupeau.

12 Mercenarius autem, & qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ videt lupum venientem, & dimittit oves & fugit : & lupus rapit, & dispergit oves :

Le bon pasteur 13. doit bien distinguer entre l'esprit mercenaire, qui regarde les brebis comme son propre bien pour y dominer & pour tourner tout à son utilité, & la charité pastorale, qui ne les regarde comme siennes, que parcequ'elles sont à J. C. dont les interêts sont les siens. Le mercenaire ne les regarde comme siennes que tant qu'elles luy sont utiles ; le pasteur les regarde comme siennes, tant qu'il leur est utile. On ne reconnoist jamais mieux qui sont les vrais pasteurs & qui sont les mercenaires, que dans les occasions de persecution, de pauvreté, de peste & d'autres maladies. Jamais le pasteur n'est plus attaché qu'alors à son troupeau ; jamais le mercenaire plus prompt à l'abandonner.

13 Or le mercenaire s'enfuit, parcequ'il est mercenaire, & qu'il ne se met point en peine des brebis.

13 Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, & non pertinet ad eum de ovibus.

Un pasteur 14. doit considerer, que s'enfuïr quand il faut tenir ferme, ceder quand il faut soutenir les interests du troupeau, se cacher quand il faut paroistre, se taire quand il faut parler, c'est faire connoistre que l'on compte pour rien les avantages des brebis, ou qu'on aime moins leur salut eternel, que ses commodités temporelles. — Dès

qu'on est mercenaire, on a en soy le principe d'une indiference criminelle pour tout ce qui est des interests de Dieu & de l'Eglise; & on est prest à livrer leurs interests pour une ombre de fortune, ou d'avantages seculiers.

14 Ego sũ pastor bonus: & cognosco meas & cognoscunt me meæ.

15 K Sicut novit me Pater & ego agnosco Patrem: & animam meam pono pro ovibus meis.

k Matth. 11. 27. Luc. 10. 27.

14 Je suis le bon pasteur; & je connois les miennes, & les miennes me connoissent,

15 K comme mon pere me connoist, & que je connois mon Pere, & je donne ma vie pour mes brebis.

Un pasteur 15. *doit non seulement connoistre ses brebis, mais en estre continuellement occupé & les porter tousjours dans son cœur, à l'honneur & à l'imitation du Pere eternel & du Fils de Dieu, tousjours occupés l'un de l'autre d'une connoissance d'amour: car un bon pasteur est un pere, & ses brebis sont ses enfans. — Cette connoissance qu'a le Pere de son Fils, comme chef de ses elus & pasteur de ses brebis, renferme dans sa simplicité tous ses desseins sur le chef & sur ses membres, & ses conseils eternels sur la redemption des brebis par la mort du pasteur, & sur leur sanctification & leur salut eternel, par luy, & en luy la connoissance du Fils en cette qualité, est une connoissance d'adherence aux desseins de son Pere, & d'obeïssance jusqu'à la mort pour ses brebis. Et comme il n'a pas esté un moment sans cette connoissance d'amour, d'obeïssance, de sacrifice, il n'a pas esté un moment sans donner sa vie pour elles, ce qui nous est marqué par ces paroles* Je connois, & je donne, &c. *Les bons pasteurs adorent cette connoissance d'amour & de choix dans le Pere, & cette connoissance*

d'adherence & d'obeïssance dans le Fils; se donnent à luy pour servir aux conseils de Dieu sur ses elus; se consacrent à leur service; se sacrifient à toute heure pour eux, & s'unissent avec respect & adoration à toutes les dispositions de Jesus à leur égard, en disant avec saint Paul: Tout est pour les elus.

16 J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, il faut aussi que je les amene. Elles écouteront ma voix: & il n'y aura qu'un troupeau, & qu'un pasteur. *

16 Et alias oves habeo, quæ nõ sunt ex hoc ovili: & illas oportet me adducere, & vocem meam audient, & fiet unum ovile, & unus pastor *

Un bon pasteur 16 n'est jamais rassasié des ames qu'il gagne à Dieu; il desire tousjours de luy en amener d'autres, & travaille sans cesse pour remplir le nombre des elus que Dieu seul connoist, & pour arriver enfin à l'accomplissement du corps de J. C. — Les juifs & les gentils sont réunis dans l'Eglise qui est seule le corps mystique de J. C. Elle est une par l'unité du Dieu qu'elle adore, du chef qui la regit, du saint Esprit qui l'anime, de l'evangile qui la regle, du batême qui la purifie, du sacrifice qu'elle offre, du pain qui la nourrit, de la foy qui la soutient, de l'esperance qui l'eleve, de la patrie où elle tend, & de la charité qui l'unit presentement à Dieu, & la consommera eternellement en luy. — Consolons-nous des divisions qui nous font gemir sur la terre, par la vue & l'esperance de cette unité que nous attendons.

17 C'est pour cela que mon Pere m'aime, parce que je quitte ma vie pour la reprendre.

17 Propterea me diligit pater: *l* quia ego pono animã meam, ut iterũ sumã eã

Rien 17 ne rend un pasteur plus aymable à Dieu, rien n'attire sur luy plus de graces & de benedictions, & n'avance plus prompte-

l Isa. 53. 7.

ment l'œuvre de sa sanctification, que le mêpris qu'il fait de tous les biens de la terre, des commodités de la vie, & de la vie même pour estre fidele à son ministere. — On quitte la vie quand on en quitte l'amour, qu'on l'offre sincerement à Dieu pour la consumer à son service, qu'on est disposé à la perdre, de quelque maniere que ce soit, pour sa gloire & son service. — L'esperance de la retrouver par la resurrection, non seulement n'en diminue point le sacrifice, mais le perfectionne, la fin du sacrifice estant de nous réunir à Dieu pour sa gloire.

18 Nemo tollit eam à me: sed ego pono eam à me ipso. & potestatem habeo ponédi eam: & potestatem habeo iterũ sumendi eã. Hoc mandatum accepi à Patre meo

18 Personne ne me la ravit: mais c'est de moy-même que je la quitte. J'ai le pouvoir de la quitter: & j'ai le pouvoir de la reprendre. C'est le commandement que j'ai reçu de mon Pere.

En 18 lieu le sacrifice d'un bon pasteur doit estre un sacrifice tout volontaire. Il n'est pas maistre de sa vie & de sa mort comme le souverain pasteur; mais il doit estre disposé à donner sa vie, quand il pourroit la conserver. — Jesus pouvoit mourir, ou ne pas mourir, aussi-bien que ressusciter, & il s'est neanmoins livré à la mort. C'est ce qui rend sa charité plus digne de nostre amour & de nostre reconnoissance. Il a esté sacrifié, par ce qu'il l'a voulu; & il l'a voulu par charité envers nous & par obeïssance envers son Pere. Alliance admirable d'une obeïssance toute d'amour, libre & volontaire, avec l'impuissance de desobeïr. Nous ne luy serons semblables en cela que dans le ciel. 19. Un pasteur doit tousjours avoir la volonté de Dieu devant les yeux, & joindre le merite de l'obeïssance à celuy de la charité. Son premier

sacrifice c'est celuy de sa volonté.

19 Ce discours excita une nouvelle division parmi les juifs.

19 Dissensio iterum facta est inter Judæos propter sermones hos.

Plus Jesus travaille à se faire connoistre, plus les juifs s'aveuglent & s'endurcissent. Que de verités si saintes, si necessaires, si divines, sont mal reçuës des hommes! Seigneur, faites-men recueillir le fruit que les juifs ont refusé d'en recueillir. — Adorons au moins souvent cette qualité de bon pasteur dans Jesus-Christ, & cette charité excessive qui luy a fait donner sa vie pour nous. Plus nous avons esté de brebis égarées, plus nous devons aimer dans Jesus-Christ sa qualité de pasteur, & y avoir recours dans nos besoins. Si nous le sentons bien, nous ne cesserons de prier le bon pasteur de nous chercher, de nous trouver, de nous porter, de nous conduire, de nous defendre, de nous nourrir, &c.

20 Plusieurs d'entr'eux disoient : il est possedé du demon, & il a perdu le sens : pourquy l'écoutez-vous ?

30 Dicebant autem multi ex ipsis : Dæmonium habet & in sanit: quid eũ auditis?

21 Les autres disoient : Ce ne sont pas là des paroles d'un homme possedé du demon. Le demon peut-il ouvrir les yeux des aveugles?

21 Alii dicebant : Hæc verba non sunt dæmonium habentis : Nũquid dæmonium potest cæcorum oculos aperire.

Jesus-Christ est traité pour la troisiéme fois comme un demoniaque, & comme un fou. Qui des hommes le souffriroit une seule fois sans s'émouvoir & sans se plaindre? Cependant 20. c'est à quoy doit s'attendre un pasteur en cette vie, aprés beaucoup de fatigues & de travaux. La récompense de ses instructions & de son zele à prêcher la verité, c'est d'estre méprisé, calomnié, & maltraité pour la verité même, à l'exemple de J. C. Si la sagesse eternelle & la plenitude de l'Esprit de

Dieu qui habite en Jesus, n'a pas empêché qu'on ne l'ait traité de possedé du demon, de fou, & d'indigne d'estre écouté; qui pourra se plaindre ?

§. 3. BREBIS DE JESUS ENTENDENT SA VOIX : NE PERISSENT POINT. FUREUR DES JUIFS CONTRE JESUS.

22 m † Facta sunt autem Encenia in Jerosolymis: & hiems erat.
m 1 des Macha. 4. 56. 59.
† Du Mecre. de la Passion.
Du Dimãche dãs l'oct. & du jour de l'oct. de la Dedicace de l'Eglise.

22 *m* Or comme on faisoit à Jerusalem la feste de la Dedicace pendant l'hyver.

La feste de la Dedicace d'un temple ou d'une Eglise, devoit estre des plus saintement celebrées; & c'est ordinairement une feste, ou fort negligée en certains lieux, ou en d'autres fort profanée. C'est la feste de la sainteté de Dieu, qui est son temple où il habite (In sancto habitas, *Ps. 21.) & où il est separé de toute l'impureté de la creature. Les temples ou eglises sont la figure de ce temple eternel, & de toutes les choses que Dieu se consacre, pour y demeurer par une communication particuliere de sa sainteté; de l'humanité sainte du Fils de Dieu, temple de la divinité, consacré par la divinité même; du sein de la Vierge, consacré par le Verbe incarné; du chrestien, consacré par l'Esprit de Dieu dans le batême; de l'Eglise chrestienne qui se bâtit & s'edifie sur la terre, & dont la dedicace se fera dans le ciel, où elle sera toute consacrée à Dieu par sa sainteté non plus violée, mais dans sa gloire & sa majesté. — O sainteté divine, faites que je vous reconnoisse & que je vous adore : sanctifiez-moy penetrez-moy du sentiment de vostre presence dans les eglises, où vous voulez bien vous communiquer à nous : & que leur consecration*

me fasse souvenir de la mienne.

23 Jesus se promenoit un jour au temple dans la galerie de Salomon.

Les promenades du Sauveur ne sont pas des promenades d'oisiveté, d'irreverence, & d'irreligion, accompagnées de discours de la même qualité, telles qu'on en voit quelquefois dans les lieux saints, à la honte des chrestiens, & des ministres même de l'Eglise. Ce sont des promenades salutaires. C'est un pasteur qui s'expose à ses brebis, pour les nourrir de la parole de Dieu, & les edifier par ses exemples ; & qui fait tout cela non dans l'interieur du temple, mais dans le dehors.

23 Et ambulabat Jesus in templo, in porticu Salomonis:

24 Les juifs s'y assemblerent autour de luy, & luy dirent : jusques à quand nous tiendrez-vous l'esprit en suspens ? Si vous estes le Christ dites-le nous clairement.

L'impatience de connoistre la verité vient quelquefois de haine, & du dessein de la persecuter. — Cet empressement hypocrite, malin & artificieux, est l'effet de la plus grande corruption du cœur ; comme le zele sincere, humble, ardent, & genereux de la verité, est la marque d'une grande pureté de cœur, & d'une ame qui ne tient à rien qu'à la verité même. — Pourquoy l'ont-ils persecuté pour cette verité, s'ils ne l'ont pas connu ? S'ils l'ont connu, pourquoy feignent-ils de ne le pas connoistre ? Plusieurs feignent ainsi de n'avoir pas assez de preuves de la divinité, pour se dispenser de vivre selon sa loi. On tâche de rendre obscures les verités de l'Evangile, pour s'excuser de les suivre.

24 Circumdederunt ergo eum judæi, & dicebant ei: Quousque animā nostram tollis; si tu es Christus, dic nobis palam.

25 Jesus leur dit : je vous le dis & vous ne le croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Pere, rendent témoignage de moy.

25 Respondit eis Jesus: loquor vobis & non

creditis opera, quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibēt de me ;

Un chrestien, & sur tout un ministre du Seigneur, doit plus parler par les œuvres que de la langue pour imiter J. C. son chef. — L'injustice, l'ingratitude, la malignité, la duplicité, & l'insolence de la priere de juifs meritoit bien que J. C. leur accordât pour achever de les aveugler & de les endurcir, la surabondance de lumiere qu'ils demandoient pour les perdre. Une telle priere est un nouveau peché, & ce que Dieu accorde alors est un nouvel effet de son jugement & de sa colere.

26 Sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis.

26 Mais pour vous vous ne croyez pas parceque vous n'estes pas de mes brebis.

Ceux qui ne sont point du troupeau, n'entendent point la voix du pasteur. — C'est une marque qu'on appartient à la verité, que d'avoir le cœur ouvert à sa parole : & tant qu'on l'y tient fermé, on n'a point le caractere des brebis, qui est la docilité. — C'est par la foy qu'on devient partie du troupeau, qu'on s'unit au pasteur, qu'on entre dans la bergerie.

27 Oves meæ vocem meam audiunt : & ego cognosco eas, & sequūtur me :

27 Mes brebis entendent ma voix, je les connois, & elles me suivent.

Trois marques qu'on est du nombre des brebis elûes. La 1. est lorsque le Fis de Dieu paroit appliqué à nostre sanctification, par les soins qu'il en prend. La 2. quand il nous donne l'amour, le goût, & l'obeïssance à l'égard de sa parole. La 3. lorsque nous imitons sa vie & ses vertus. Celuy qui porte jusqu'à la fin ces caracteres, est ce qu'on appelle un predestiné. C'est à ces marques qu'on doit juger, non avec assurance, mais avec confiance qu'on est de ce nombre heureux. S'en flater sans cela, c'est presomption. — Seigneur, ouvrez mon cœur à vostre evan-

gile; afin que je l'aime; à vostre main salutaire afin que je m'y laisse conduire; aux exemples de vos vertus, afin que je les suive.

28 Je leur donne la vie eternelle, & elles ne periront jamais : & personne ne les ravira d'entre mes mains.

Ni le demon ni la concupiscence, ni le monde ne peuvent perdre ceux à qui Dieu a preparé la vie eternelle, quoiqu'ils puissent les faire tomber. Cette vie bienheureuse, que Dieu destine à ses elus, est un don qu'il leur fait dès maintenant, en leur faisant le don de sa grace, & en les preservant de tout ce qui peut les perdre. — Malheur à la presomption humaine, si elle pretend estre plus surement dans ses propres mains, que dans celles de son Sauveur. Mais malheur aussi à la presomption humaine, si elle pretend que le Sauveur la gardera & la preservera, sans qu'elle travaille elle-même à se defendre des pieges du monde, du demon & de sa propre volonté.

28 Et ego vitam æternam do eis : & non peribunt in æternum, & non rapiet eas quisquã de manu mea.

29 Ce que mon Pere m'a donné, est plus que toutes choses; & personne ne le peut ravir de la main de mon Pere.*

Les elus sont en la main toute-puissante de Dieu : & le chef des elus, à qui ils ont esté donnés pour estre les membres de son corps, possede luy-même la toute puissance de son Pere, la recevant de luy en recevant sa divinité par sa naissance eternelle & par son incarnation. C'est le sujet de nostre confiance & de nostre consolation. — Ce qui assure le salut des elus, c'est 1. qu'ils sont à J. C. à qui nulle puissance ne les peut ravir; 2. que

29 Pater meus quod dedit mihi majus omnibus est, & nemo potest rapere de manu Patris mei. *

c'est un present & un don irrevocable ; 3. que c'est le don du Pere à son Fils, c'est-à-dire le don d'un amour infini ; 4. que c'est le don d'un Pere qui est plus grand & plus puissant que toutes les creatures ensemble ; 5. & que par consequent la volonté même de l'homme, laquelle est assurément du nombre des choses, ne sauroit se ravir elle-même à Dieu pour tousjours, quand il l'a donnée à J. C. pour l'eternité ? parceque la grace par laquelle il opere en elle, n'est autre chose que l'operation de sa volonté toute-puissante. J'ai cette confiance, ô mon Dieu, que vous vous rendrez tousjours le maistre de ma volonté, & que vous ne permettrez pas que nulle creature me separe de vous.

30 Ego & Pater unum sumus.

30 Mon Pere & moy sommes une même chose.

Toute la religion est enfin établie sur ce fondement inebranlable, Que celuy qui a entrepris de nous sauver & de nous conduire à Dieu, est un même Dieu avec son Pere, quoiqu'il soit une personne réellement distinguée de celle de son Pere. Ces verités, pour estre communes, ne laissent pas d'estre infiniment élevées au dessus de la raison. C'est nostre devoir de les adorer, d'en exercer la foy, de remercier J. C. de ce qu'estant une même chose avec son Pere, de toute eternité, il a bien voulu estre une même chose avec nous pour l'eternité.

31 Sustulerunt ergo lapides Judæi, ut lapidarent eum.

31 Les juifs donc prirent des pierres pour le lapider.

C'est pour la troisiéme fois que les juifs ont fait effort pour precipiter ou pour lapider J. C. Il n'y auroit gueres de predicateurs, s'ils prevoyoient comme luy qu'il n'y a souvent que

des mauvais traitemens à essuyer pour eux dans l'exercice de ce ministere. On se rebute à moins ; & ce qui est plus deplorable, il n'en faut pas tant pour faire changer la verité en mensonges, en flatteries, en des deguisemens honteux de la parole de Dieu.

32 Jesus leur dit : J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres par la puissance de mon Pere ; pour laquelle est ce que vous me n lapidez ?

32 Respondit eis Jesus : Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo, propter quod eorum opus me n lapidatis?

n Jean, 8. 59.

Jesus-Christ persecuté se justifie, pour montrer que ses membres le doivent faire en certaines occasions. — Opposer une telle douceur à une telle ingratitude & à une dureté si prodigieuse, est une predication bien puissante & pour tous les predicateurs & pour tous ceux à qui la verité attire de mauvais traitemens. — J. C. n'a pas tousjours tenu la même conduite. Il s'est quelquefois derobé à la fureur des juifs, en se rendant invisible. Il le fait icy par la puissance de sa parole. Ainsi la conduite d'un saint est differente de celle d'un autre saint dans une occasion pareille, quoique ce soit le même Esprit qui agit dans l'un & dans l'autre. Il faut donc honorer egalement & l'humble sagesse de celuy qui cede, & la sage fermeté de celuy qui soutient & resiste en face aux méchans.

33 Les juifs luy repondirent : Ce n'est pour aucune bonne œuvre que vous ayez faite que nous vous lapidons : mais à cause de vostre blasphême ? & parcequ'estant homme, vous vous faites Dieu.

33 Responderunt ei Judæi : De bono opere non lapidamus te ; sed de blasphemia : & quia tu homo cũ sis, facis teipsum Deũ.

Plusieurs demandent d'estre instruits, & se scandalisent après des verités qu'on leur enseigne. Ainsi c'est quelquefois par une espece de misericorde que Dieu laisse des peuples dans

l'aveuglement ; parcequ'ils en deviendroient plus méchans & plus punissables par leurs blasphêmes. — Faut-il s'étonner que l'on prenne encore souvent pour des erreurs les verités les plus certaines dans la bouche des hommes, après que l'on a vû Jesus-Christ traité de blasphemateur, pour avoir annoncé des verités soutenues par la vertu de l'Esprit qui estoit en luy, & autorisées par tant de miracles ?

34 Jesus leur repartit : N'est-il pas
écrit dans vostre loi : *o* J'ai dit que vous
estes des dieux ?

35 Si donc elle appelle dieux ceux
à qui la parole de Dieu estoit adres-
sée, & que l'écriture ne puisse estre dé-
truite ;

36 pourquoy dites-vous que je blas-
phême, moy que mon Pere a sanctifié,
& a envoyé dans le monde ; parceque
j'ai dit, que je suis Fils de Dieu ?

Un prestre doit soutenir son caractere & sa mission, à l'exemple du souverain Prestre de l'Eglise chrestienne. — Quoiqu'un Prestre entre en participation de la mission de J. C. il y a toutefois une difference infinie entre celuy qui est consacré & sanctifié par la parole exterieure de Dieu, & celuy qui est luy-même la parole consubstantielle & eternelle de son Pere, qui ne le sanctifie par rien d'exterieur & de creé, mais par luy-même ; 1. parcequ'il l'engendre dans la plenitude de sa sainteté ; 2. parcequ'il a consacré & sanctifié son humanité par la divinité même ; 3. qu'il l'a établi souverain Prestre de sa religion ; 4. qu'il l'a separé des pecheurs, & destiné pour estre sa propre victime sainte &

34 Respondit eis Jesus : Nonne scriptum est in lege vestra. *o* quia Ego dixi, dii estis ?

o Ps. 81. 6.

35 Si illos dixit deos ad quos sermo Dei factus est, & non potest solvi Scriptura :

36 Quem pater sanctificavit, & misit in mũdum, vos dicitis : Quia blasphemas : quia dixi Filius Dei sũ ?

sanctifiante ; 5. qu'il l'a declaré saint par tant de miracles, & par tant d'autres marques. — J. C. n'oppose que sa sainteté & sa mission à l'accusation de blasphéme ; pour apprendre aux Prestres & aux pasteurs, qu'une vocation & une mission legitime, & une vie sainte & edifiante, est ce qu'il y a de plus puissant pour desarmer la calomnie. — Souvenons-nous, à l'exemple de Jesus-Christ, que nous sommes saints par nostre état & nostre vocation ; mais que nostre jugement en sera plus terrible, si nous ne sommes aussi saints par nos mœurs.

37 Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croyez point. 37 Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi.

Puisque J. C. même consent de ne pas passer pour Fils de Dieu, si on n'en voit point en luy les œuvres ; ne pretendons point que l'on nous regarde comme des ministres ou des enfans de Dieu, si nous n'en faisons voir les œuvres dans nostre vie. — La vie & les actions doivent répondre à la profession. Un ministre d'Etat ne parle que des interests de l'Etat & que du service du Roi ; toute sa vie y est consacrée ; toutes ses actions y tendent. Tel doit estre à proportion un ministre du royaume de Dieu, à l'égard de Dieu, de J. C. & de l'Eglise. Un chrestien, un ecclesiastique, & un religieux, ne doivent faire que des actions chrestiennes, ecclesiastiques, & religieuses : car leurs actions, même les plus communes, doivent estre relevées & animées de l'esprit du christianisme, de la clericature, & de la religion.

38 Mais si je les fais, quand vous ne me voudriez pas croire, croyez à mes œuvres ; afin que vous connoissiez, & que 38 Si autem facio: & si mihi non

vous croyiez que le Pere est en moy, & moy dans le Pere.

vultis credere, operibus credite, ut cognoscatis, & credatis quia Pater in me est, & ego in Patre.

Le vrai pasteur ne tend par toute la conduite de sa vie, qu'à faire connoistre Dieu & J. C. à ses brebis; & à faire naistre, croistre & agir; à fortifier, perfectionner, & consommer leur foy. — Les miracles certains sont des témoins qu'on ne peut recuser. On peut en deguiser la verité, ou feindre de n'en pas voir la force; on ne peut s'empêcher de la sentir. Un athée, un incredule peut trahir son cœur, & l'empêcher de faire éclatter sa conviction; il ne peut l'étouffer, ni se derober à luy-même l'evidence de la preuve des merveilles de Dieu, & des miracles de J. C. des apostres, & des saints. — Apprenons de Jesus-Christ même le mystere adorable de la très-sainte Trinité, par lequel les personnes divines sont l'une dans l'autre par l'unité d'une même essence, d'une même volonté, d'un même Esprit. C'est à l'imitation de cette unité admirable que nous sommes appellés sur la terre. C'est dans la consommation de cette unité que nous trouverons nostre bonheur dans le ciel.

39 Quærebant ergo eum apprehendere: & exivit de manibus eorum.

40 Et abiit iterum trans Jordanem, in eum locũ, ubi erat Joannes baptizans primũ: & mansit illic.

39 Les juifs alors tâcherent de le prendre, mais il s'échappa de leurs mains;

40 & il s'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, au même lieu où Jean d'abord avoit batisé, & il y demeura.

Les verités confondent les impies, mais ne les convertissent pas. C'est par un juste jugement que J. C. abandonne à eux-mêmes ces endurcis & ces impenitens. — Quand on voit que tout est fermé à la verité, & qu'il n'y

a plus rien a attendre que de la violence, il faut s'échapper des mains des ennemis de la verité, pour la servir dans la retraite & dans la priere, & pour y attendre l'accomplissement des desseins de Dieu, les jugemens de sa misericorde ou de sa justice, & le moment de sa propre consommation. — On demeure en paix au milieu des traverses & des persecutions, quand on se represente son batême, & qu'on n'y a esté crucifié avec Jesus-Christ sacramentellement & en mystere, que pour estre réellement attaché à sa croix durant cette vie par les souffrances, & pour y mourir avec luy.

41 Plusieurs ensuite vinrent à luy, parceque, disoient-ils, Jean n'a fait aucun miracle;

41 Et multi venerunt ad eum, & dicebant: Quia Joannes quidem signum fecit nullum.

Ce ne sont pas les miracles qui font les saints, puisque le plus grand de tous n'en a fait aucun; mais c'est la charité & les bonnes-œuvres. — Les miracles & les propheties sont les preuves de la mission extraordinaire; mais S. Jean n'en avoit pas besoin, n'ayant que la mission ordinaire des prophetes. — Ce saint comme la voix ressuscitée de tous les prophetes, & l'interprete des propheties, en montre au doigt la fin & l'accomplissement dans J. C. & J. C. confirme, autorise & verifie tout cela par sa parole, sa vie & ses miracles. — Comparer les miracles avec les propheties, est un des meilleurs moyens de se convaincre de la verité de la religion.

42 & que tout ce que Jean a dit de celuy-cy, s'est trouvé veritable. Ainsi il y en eut beaucoup qui crurent en luy.

42 Omnia autem quæcumque dixit Joannes de hoc, vera erant. Et

Jesus-Christ cherche ses elus au milieu des

multi crediderunt in eum.

reprouvés ; & c'est pour eux qu'il s'expose si souvent à la fureur des autres. C'est pour eux aussi qu'il se retire à l'écart afin de favoriser leur bonne disposition par l'éloignement des obstacles & des ennemis. — La foy d'un si grand nombre, malgré la fureur & la rage de toutes les puissances, est un miracle de la grace, & la fin des autres miracles exterieurs.

CHAPITRE XI.

§. I. LA MORT ET LA RESURRECTION DE LAZARE.

1 † Erat autem quidam languens Lazarus à Bethania, de castello Mariæ, & Marthæ sororis ejus.

† *Du 5. Ven. de Caresme.*

1 † IL y avoit un homme malade, nommé Lazare, qui estoit du Bourg de Bethanie, où demeuroient Marie & Marthe sa sœur.

Le Fils de Dieu nous fait icy un portrait de la chute, de la conversion, & de la justification d'un cœur endurci. Pour ressusciter Lazare Jesus n'a employé que des prieres & des larmes : il a fallu, pour nous rendre la vie de l'ame, qu'il luy ait couté la plus precieuse de toutes les vies, par la plus cruelle de toutes les morts. Remplissons nostre cœur de cette verité, en lisant cette histoire qui nous la represente. — Adorons tous les desseins & toutes les vûes qu'a eues Nostre-Seigneur dans ce miracle, comme de donner occasion à son sacrifice par la malice de ses ennemis, de fortifier la foy de ses disciples contre le scandale de la croix, de figurer sa puissance à ressusciter les ames, &c.

2 (Maria

2 Cette Marie est *p* celle qui ré-

pandit sur le Seigneur une huile de parfum, & qui essuya ses pieds avec ses cheveux; & Lazare qui estoit alors malade, estoit son frere.

autem erat p quæ unxit Dominum unguento, & extersit pedes ejus capillis suis: cujus frater Lazarus infirmabatur.)

p Matth. 26 7. Luc, 7. 37. Jean, 12. 3.

Le souvenir des bonnes-œuvres ne perit jamais. Elles attirent les graces de Dieu sur les pecheurs. Une personne de pieté dans une famille, est un thresor plus precieux que les plus grandes richesses: celles-cy en peuvent estre la ruine; cette ame en peut estre le salut. — Cette maison est la figure de l'Eglise, maison de la priere & de la charité. Une ame qui répand son cœur devant Dieu par la priere, répand une huile de bonne odeur sur le Seigneur: & essuyer les pieds de Jesus-Christ avec ses cheveux, c'est soulager les pauvres par les aumônes, au moins de son superflu. — L'Eglise est meslée: elle a des Maries qui passent leur vie dans la priere, des Marthes qui s'occupent dans les bonnes-œuvres, & des Lazares malades & languissans. Elle en a même qui meurent de la mort du peché, & qui sont ressuscités par les larmes, les prieres & la parole puissante de Jesus-Christ.

3 Ses sœurs donc envoyerent dire à Jesus: Seigneur, celuy que vous aimez est malade.

3 Miserunt ergo sorores ejus ad eum dicentes: Domine, ecce quem amas infirmatur.

Lorsque Jesus-Christ s'éloigne d'une ame & la laisse à elle-même, elle tombe dans la tentation & dans le peché. — Ce n'est qu'à la priere de l'Eglise & de ses enfans que Dieu accorde la conversion des pecheurs. Il faut pour cela une priere pleine de foy, de respect, d'humilité, & de confiance, qui sans rien prescrire à Dieu, luy expose le besoin du pecheur, & ce que l'amour du Sauveur luy a fait faire pour nous. — La conduite de ces deux sœurs est le modelle d'une famille chrestienne, qui

a soin de prier pour ses parens, qui n'a point d'égard à la chair & au sang, & ne considere dans eux que ce que la grace de Jesus-Christ y a mis, & n'est touchée que des maladies de leur ame par rapport à celuy qui les a rachetées par l'excès de son amour. — Un pecheur, qui sent son indignité & sa misere doit, à l'exemple de ces deux sœurs, dire souvent à Jesus-Christ. Celuy que vous aimez, a peché, *ou* est tenté, *&c. comme une priere très-propre à soutenir son esperance, à le couvrir d'une salutaire confusion, à solliciter plus efficacement la misericorde, &c.*

4 Audiens autem Jesus dixit eis: infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam.

4 Ce que Jesus ayant entendu, il dit: Cette maladie ne va point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que par là le Fils de Dieu en soit glorifié.

L'infirmité, la mort & les pechés mêmes des elus, tournent par la misericorde de Dieu à sa gloire, à celle de Jesus-Christ & au salut du pecheur. — Dieu regarde les malades & les prieres qu'on luy fait pour les malades, d'une maniere bien differente du commun des parens & des autres hommes. Il n'a égard ni au besoin temporel des uns, ni à l'empressement des autres; mais à sa gloire, & à leur salut. Mon Dieu, je consens de bon cœur que vous n'écoutiez mes prieres ni celles qu'on vous fait pour moy, que selon que vostre gloire & mon salut demandent que vous les exauciez.

5 Diligebat autem Jesus Martham, & sororem ejus Mariam, & Lazarum.

5 Or Jesus aimoit Marthe & Marie sa sœur, & Lazare.

L'amour de Jesus-Christ pour son Eglise & pour ses membres, est la source de toutes ses misericordes. Cet amour n'est pas un amour humain, qui épargne tant qu'il peut les mala-

dies, les afflictions & la mort même. Il permet que ceux qu'il aime davantage, en soient attaqués comme les autres hommes; mais son amour les en fait user autrement que les autres. — S. Jean parle icy de cet amour, pour nous apprendre que les maladies ne sont pas toûjours des marques de la colere de Dieu & qu'on ne se doit pas croire pour cela ni negligé ou oublié de sa providence, ni privé de son amour.

6 Ayant donc appris qu'il estoit malade, il demeura deux jours au lieu où il estoit.

4 Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus.

Dieu refuse souvent une moindre faveur pour en donner une plus grande. Il permet le peché pour faire éclater la puissance de sa grace, & l'excès de son amour dans la conversion du pecheur. C'est par ignorance ou par impuissance, que les medecins laissent mourir leurs malades: c'est par une souveraine sagesse, une science parfaite, & une puissance infinie que le medecin de nos ames laisse mourir son ami; parce qu'il peut le ressusciter, & qu'il sçait les usages qu'il veut faire de la mort dont les medecins ordinaires ne sauroient rien faire de bon.

7 Et il dit ensuite à ses disciples: Retournons en Judée.

7 Deinde post hæc dixit discipulis suis: Eamus in Judæam iterum.

Il paroît bien que ce n'est pas l'amour de la vie, ni la crainte de la mort qui ont porté Jesus-Christ à quitter la Judée; mais le dessein d'arrêter pour un temps la fureur des juifs, en attendant le moment marqué pour son sacrifice. Ce moment approche, & il y retourne autant pour y chercher la mort, que pour y donner la vie à Lazare. Il y mene ses disciples, non pour les exposer au peril, mais pour les en preserver d'une maniere qui fortifie

leur foy, pour donner lieu à l'un d'eux de le livrer, pour en faire un autre témoin de sa mort, & pour celebrer avec tous ces preparatifs mysterieux ce grand sacrifice, &c.

8 Dicunt ei discipuli: Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare, & iterum vadis illuc?

8 Ses disciples luy dirent: Maistre, il n'y a qu'un moment que ces juifs vouloient vous lapider, & vous parlez déja de retourner parmi eux?

La vie n'est rien à celuy qui ne songe qu'à faire la volonté de Dieu, à quelque prix que ce soit. — Ce que fait nôtre divin Maître pour aller ressusciter un mort, apprend à ses ministres, que rien ne les doit empêcher de travailler à ressusciter les ames que Dieu leur confie, ou qu'il leur adresse. — S'il y a à souffrir ou à risquer sa vie, c'est peut-être à cette souffrance & à la fidelité à s'exposer à tout pour une ame, que le salut de cette ame est attaché. — Les apôtres s'étonnent de cet empressement du Sauveur; comme si un vrai pasteur pouvoit estre long-temps éloigné du lieu principal de sa mission, & où les desseins de Dieu sur luy le demandent.

9 Respondit Jesus: Nonne duodecim sunt horæ diei? Si quis ambulaverit in die, non offendit, quia lucem hujus mundi videt:

10 Si autem ambulaverit in nocte, offendit, quia lux non est in eo.

9 Jesus leur répondit: N'y a-t-il pas douze heures au jour? Celuy qui marche durant le jour, ne se heurte point, parcequ'il voit la lumiere de ce monde.

10 Mais celuy qui marche la nuit, se heurte, parcequil n'a point de lumiere.

Qui agit dans la lumiere & par la grace de J. C. ne fait que du bien: sans elle ce n'est que tenebres & que peché. — Durant le jour, c'est-à-dire le temps de la vie mortelle de J. C. reglé par son Pere, ses ennemis n'ont eu aucun pouvoir sur sa vie: quand le temps de la nuit, c'est-à-dire de sa mort, est venu, il s'est

s'est livré luy-même entre leurs mains. — La volonté de Dieu est la lumiere qui nous doit conduire. Rien ne nous peut arriver de fâcheux, tant que nous la suivons. On ne peut que se heurter ou s'égarer, quand on marche sans cette lumiere, dans la nuit de nôtre propre volonté. — Que vôtre volonté, Seigneur, soit tousjours la lampe qui éclaire mes pas, & la lumiere qui me dirige dans mes voies.

11 Après leur avoir dit ces paroles, il ajoûta : Nostre ami Lazare dort ; mais je m'en vais le reveiller.

11 Hæc ait, & post hæc dixit eis : Lazarus amicus noster dormit : sed vado ut à somno excitem eum.

Ceux qui parlent par l'Esprit de Dieu, ont même pour signifier les choses communes, des expressions instructives, & qui portent lumiere dans l'esprit. Celle-cy nous apprend que la mort est un repos & un sommeil, mais pour les amis de J. C ; qu'elle est desirable aux justes, comme le repos après les fatigues du jour ; que l'esperance de la resurrection nous doit faire mépriser la mort, qui ne doit durer que comme le temps d'une nuit ; qu'il est aussi aisé au Fils de Dieu de ressusciter un mort, que de reveiller un homme endormi ; qu'il faut accoûtumer les disciples de la foy au langage de la foy, qui sert à en conserver & à en reveiller les idées, &c.

12 Ses disciples luy répondirent : Seigneur, s'il dort, il guerira.

13 Mais Jesus entendoit parler de sa mort : au-lieu qu'ils croyoient qu'il leur parloit du sommeil ordinaire.

12 Dixerunt ergo discipuli ejus : Domine si dormit, salvus erit.

13 Dixerat autem Jesus de morte ejus : illi autem putaverunt

Comment pouvoient-ils croire que Nôtre-Seigneur n'auroit voulu faire un voyage aussi dangereux que celuy-là, que pour reveiller un homme d'un sommeil ordinaire, & même salutaire ? C'estoit une grossiereté bien grande

& qui marque des gens encore bien charnels. Il est utile de le connoître pour convaincre les incredules, que les apôtres n'estoient capables par eux-mêmes ni de convertir le monde, ni d'inventer les merveilles & les discours sublimes qu'ils rapportent. — Ce n'est pas mentir que d'employer des façons de parler metaphoriques, qui sont communes dans l'écriture, qui ne trompent que ceux qui se trompent eux-mêmes par leur grossiereté, quand on ne le fait que pour leur bien, & qu'on ne les laisse qu'un moment dans l'erreur.

quia de dormitione somni diceret.

14 Jesus donc leur dit clairement : Lazare est mort :

15 & je me rejouïs pour l'amour de vous, de ce que je n'estois pas-là, afin que vous croyiez. Mais allons à luy.

14 Tunc ergo Jesus dixit eis manifestè : Lazarus mortuus est :

15 Et gaudeo propter vos, ut credatis, quoniam non eram ibi. Sed eamus ad eum.

Ce qui arive icy à Lazare est l'image d'une soustraction de grace utile au salut de plusieurs, quoiqu'elle soit suivie de la chute d'un juste. — Tout est bon aux elus, tout coopere à leur foy & à leur salut, quand Dieu veut l'y faire servir. Il permet souvent leur chute, pour inspirer aux plus saints une crainte salutaire; pour rendre ceux qui tombent plus humbles, plus vigilans, plus penitens; pour edifier l'Eglise par leur penitence, consoler & encourager les plus grands pecheurs à y recourir. — Jesus-Christ éloigné, pouvoit guerir Lazare, sa divinité étant presente partout; mais c'estoit le temps d'honorer son humanité comme l'instrument de sa divinité, à qui elle étoit unie en sa personne. — Il taxe le peu de foy de ses apôtres, pour les rendre attentifs au miracle.

16 Surquoy Thomas surnommé Didyme, dit aux autres disciples : Allons y

16 Dixit ergo Tho-

aussi, afin de mourir avec luy.

Ces paroles de Thomas peuvent servir à un vrai disciple, toûjours prêt de mourir avec son maître, pour s'exciter à le suivre, & à s'exposer à tout, en se confiant à sa grace, & en s'unissant à ses saintes dispositions: & à son esprit de sacrifice. — Un prestre bien rempli de cet esprit, allant à l'autel, & jettant les yeux sur Jesus-Christ crucifié, s'anime par ces paroles à s'unir à luy, & à s'offrir avec luy en sacrifice, en quelque maniere que Dieu dispose de luy, de sa vie, de son repos, &c.

mas, qui dicitur Didymus, ad condiscipulos; Eamus & nos, ut moriamur cum eo.

§. 2. Entretien de Marthe avec Jesus.

17 Jesus estant arrivé là, trouva qu'il y avoit déja quatre jours qu'il estoit dans le tombeau.

17 Venit itaque Jesus; & invenit eũ quatuor dies jam in monumento habentem.

L'habitude du peché est le tombeau de l'ame; elle n'en peut sortir que par miracle. — Il n'y a point de sepulchre si infect ni si insuportable que la conscience d'un vieux pecheur, où il s'ensevelit luy-même tout vivant. — Jesus-Christ a voulu que le plus grand de ses miracles fût la figure de la conversion de ces sortes de pecheurs; afin qu'il n'y en eût point qui ne pût esperer de sa misericorde de recouvrer la vie de son ame. — Il peut les ressusciter tous, quelque temps qu'ils ayent croupi dans leurs habitudes, parceque sa misericorde & sa puissance n'ont point de bornes; mais il en ressuscite peu, pour des raisons qu'il ne nous appartient pas de penetrer, & peut-estre aussi parcequ'il ne veut pas qu'on en puisse prendre occasion d'avoir moins d'horreur du peché, &

a y demeurer long-temps avec une fausse paix, par une presomption temeraire de la misericorde de Dieu.

18 (Erat autem Bethania juxta Jerosolymam quasi stadiis quindecim.)

18 Et comme Bethanie n'est éloignée de Jerusalem que d'environ quinze stades,

19 Multi autem ex Judæis venerãt ad Martham, & Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo.

19 il y avoit quantité de juifs, qui estoient venus voir Marthe & Marie, pour les consoler de la mort de leur frere.

On console une personne qui a perdu son frere par la mort; & on n'a point compassion d'une ame qui a perdu son Dieu par le peché. Où est la foy? Si ces consolateurs fussent descendus dans le tombeau de leur propre cœur, ils y auroient trouvé des ames plus mortes que Lazare par leur incredulité & par leur envie. Chacun le devroit faire en de semblables occasions. — On ne se peut consoler soy-même quand on est mort par le peché, que par l'esperance de se convertir, & par l'application à demander sa conversion à Dieu par Jesus-Christ, car il n'y a que cette consolation pour la mort de l'ame.

20 Martha ergo ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi: Maria autem domi sedebat.

20 Mais Marthe ayant appris que Jesus venoit, alla au-devant de luy; & Marie demeura à la maison.

Il faut aller au devant de Jesus par les desirs, l'attendre en patience, dans la retraite, & avec la paix du cœur. — Quelle joye pour un pauvre pecheur qui sent approcher Jesus-Christ de son cœur par les premieres inspirations & les premiers mouvemens de conversion, par le dégoût du monde & des plaisirs, par la vûë de la difformité du peché! C'est alors que Marthe doit aller au devant de Jesus par des œuvres de charité, & des aumônes abondantes; & que Marie demeure au logis, par la priere, la meditation, & le recueille-

ment, en rentrant dans son cœur pour en examiner le fond, les inclinations & les desordres.

21 † Marthe dit donc à Jesus : Seigneur, si vous eussiez esté icy, mon frere ne seroit pas mort : 21 † Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus : † Pour un mort.

Marthe ne dit rien icy qui ne soit conforme aux paroles de Jesus même (v. 15.) L'experience de sa bonté ordinaire, la foy de sa toute-puissance, & la loy qu'il sembloit s'estre prescrite de ne refuser aucunes des guerisons qu'on luy demandoit lors qu'il estoit present par son humanité sainte, luy persuadoient qu'il auroit esté touché de leurs larmes & de leurs prieres, aussi-bien que de celles de tant d'autres; comme il pleura au tombeau de Lazare, n'ayant point pleuré lorsqu'il apprit sa mort. — La devotion à la presence de l'humanité sainte, est une devotion bien solide. Les ames saintes qui sont si souvent aux pieds des autels, savent quelle est la vertu de cette devotion, & combien de graces Dieu y a attachées, & elles sentent combien il est bon de répandre son cœur en la presence de J. C. & de l'exposer aux rayons de ce soleil de justice.

22 mais je sçai que presentement même Dieu vous accordera tout ce que vous luy demanderez. 22 Sed & nunc scio, quia quæcũque poposceris à Deo, dabit tibi Deus.

Le juste croit que Dieu peut faire un miracle : mais il ne le demande pas toûjours, parcequ'il ne sçait pas s'il est utile. — Ne taxons point nonplus icy cette sainte ame de peu de foy, puisque Jesus parle encore comme elle (v. 41.) C'est la foy en ce divin mediateur, qui la fait parler icy ; comme la foy de sa divinité la fait parler plus bas (v. 27.) — Apprenons d'elle qu'on ne doit rien demander à

Dieu que par Jesus-Christ nostre unique mediateur ; qu'on n'obtient rien que par luy, & que par luy on obtient tout ; mais qu'il donne comme Dieu, ce qu'il demande comme homme-Dieu, comme souverain Prestre, comme avocat, en vertu du droit de sa personne divine, & de ses merites divins.

23 Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus.

23 Jesus luy répondit : Vostre frere ressuscitera.

Quelque juste que fût la loüange de Marthe, Jesus-Christ ne s'y arreste pas. Il donne occasion à Marthe de penser à une resurrection plus desirable que celle qu'elle desiroit pour son frere, en luy faisant une promesse generale. — Dieu laisse ralentir le trop grand empressement pour une grace temporelle, afin qu'on ne la reçoive point dans l'imperfection de la nature, mais avec la soumission & la pureté de la foy.

24 Dicit ei Martha : Scio quia resurget q in resurrectione in novissimo die.

q Luc, 14. 14. Jean, 5. 29.

24 Marthe luy dit : Je sçai bien qu'il ressuscitera q en la resurrection qui se fera au dernier jour.

La foy de la resurrection generale estoit donc établie parmi les juifs par les écritures & par la tradition, mais elle l'estoit particulierement dans cette maison, par les instructions du Fils de Dieu. — La fidelité de Marthe à conserver dans son cœur cette verité fondamentale, nous doit exciter à y penser souvent nous-mêmes.

25 Dixit ei Jesus : Ego sum resurrectio & vita : r qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit vivet :

r Jean 6. 40.

25 Jesus luy repartit : Je suis la resurrection & la vie : r celuy qui croit en moy, quand il seroit mort vivra :

26 & quiconque vit & croit en moy, ne mourra jamais. Croyez-vous cela ?

Jesus-Christ à son ordinaire, prend de la grace qu'on desiroit de luy, l'occasion d'instrui-

re des verités qui y ont rapport. Il n'y a personne qui ne puisse quelquefois imiter ce zele & cette application pastorale. — Ce qu'il est, ce qu'il fait, ce qu'il fera sont trois fondemens qui doivent faire esperer à Marthe la resurrection de son frere. 1. Il est le principe de toute resurrection, & de toute vie dans ses membres, estant la vie par son essence divine, & par sa naissance eternelle. 2. Il est la source de la resurrection de l'infidelité à la foy, par l'inspiration de la foy-même; & du peché à la grace, par l'infusion de la charité. 3. Il est l'auteur & le modelle de la resurrection à une vie immortelle & glorieuse, par la communication de la sienne. Par la foy de ces verités on se dispose à en recevoir l'accomplissement. — Un pecheur qui desire la resurrection de son ame, ou la perfection de cette resurrection, doit avoir une grande foy de la puissance de la grace sur son cœur.

26 Et omnis, qui vivit, & credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc?

27 Elle luy répondit: Ouy, Seigneur, je croy que vous estes le Christ, le Fils de Dieu vivant, qui estes venu dans ce monde. *

27 Ait illi: Utique Domine, ego credidi, quia tu es Christus filius Dei vivi, qui in hunc mundi venisti.

L'exercice de la foy, qui est la source de la priere, est souvent trop negligé. Jesus-Christ le recommande plus que celuy des autres vertus, parcequ'il en est le germe. — Rien ne paroist incroyable, ni au dessus de l'esperance de la part de Jesus-Christ quand on a une vive foy de sa divinité; mais tout l'edifice tombe quand ce fondement est ébranlé. — Celle de Marthe comprend tout en peu de mots, & répond parfaitement à l'interrogation de J. C. Elle s'éleve jusqu'au sein du Pere, Dieu vivant, principe d'un Dieu vivant, & par ce même Fils, source de toute vie; &

elle redescend dans le monde, dans le sein de la vierge, où s'est formé le Christ, par l'union de la chair au Fils de Dieu pour estre le chef & le principe de la vie des enfans de Dieu.

§. 3. JESUS FREMIT, PLEURE, PRIE, CRIE, RESSUSCITE LAZARE. LES APOSTRES LE DELIENT.

28 Et cũ hæc dixisset, abiit: & vocavit Mariã sororem suã silentio, dicens: Magister adest, & vocat te.
29 Illa ut audivit, surgit citò, & venit ad eũ.

28 Après ces paroles elle s'en alla, & appella secretement sa sœur, luy disant: Le maistre est venu, & il vous demande.
29 Ce qu'elle n'eut pas plustost oüi qu'elle se leva & le vint trouver.

Il faut que Marie & Marthe, c'est-à-dire, la priere & les bonnes-œuvres de l'Eglise, concourent à la conversion d'un pecheur. C'est à l'une & à l'autre que Jesus veut promettre & accorder la resurrection & à la grace & à la gloire. — Jesus n'a point d'autre nom dans cette famille, que celuy de Seigneur & de maître; parceque c'est une famille de foy & d'obeïssance, où l'on n'apprend que J. C. de J. C. même, où l'on ne fait que ce qu'il commande, & ce qu'il desire. Heureuse la famille chrestienne qui luy ressemble! — Marie quitte sans delai, des consolateurs qui sont à charge à sa douleur, pour aller chercher le vrai consolateur. Ce n'est qu'à ses pieds que l'on trouve une consolation qui aille jusqu'au cœur.

30 Nondum enim venerat Jesus in castellum: sed erat adhuc in illo loco, u-

30 Jesus n'estoit pas encore entré dans le bourg; mais il estoit au même lieu où Marthe l'avoit rencontré.
31 Cependant les juifs qui estoient avec Marie dans la maison & la consoloient, ayãt vu qu'elle s'estoit levée si promptement &

qu'elle estoit sortie, la suivirent en disant : elle s'en va au sepulchre pour y pleurer.

Cette troupe de juifs ne sçait pas que c'est J. C. qui les a fait venir là, & qui les tire de cette maison pour estre témoins, au nom de toute la nation, de la derniere & de la plus éclattante preuve.

32 Mais Marie estant venuë au lieu où estoit Jesus, & l'ayant vû, se jetta à ses pieds, & luy dit : Seigneur, si vous eussiez esté icy mon frere ne seroit pas mort.

Les pieds de Jesus sont le sejour ordinaire de Marie. C'est un trône de grace, & l'azile des justes & des pecheurs.— Marie & Marthe tiennent le même langage (v. 21.) c'est-à-dire, que la priere & l'action chrestienne viennent de la même foy en J. C. & produisent une ferme confiance en luy.— Marie bien instruite des secrets de la conduite du Sauveur, sçait qu'il doit agir & operer sur les cœurs par la presence de son Esprit, après son ascension au ciel; mais que son sejour sur la terre estoit destiné à faire sentir aux corps la puissance de sa chair adorable, & la vertu vivifiante de son humanité sainte. Ces ames qui y sont consacrées, en dependent d'une maniere particuliere pour toutes sortes de graces.—Dieu honore sa victime, & fait voir paravance que c'est en elle que nous avons la vie du corps, aussi-bien que celle de l'ame. — L'ame en recevant de cette victime sa perfection & sa sanctification, y communie en sa maniere, & le corps y communiera en la sienne, en recevant sa perfection par la communication de sa vie glorieuse. — La resurrection de Lazare est comme un essai de cette commu-

bi occurrerat ei Martha.

31 Judæi ergo qui erant cum ea in domo & consolabantur eam, cum vidissét Mariã, quia citò surrexit & exiit, secuti sunt eã dicétes, Quia vadit ad monumentum, ut ploret ibi.

32 Maria ergo, cùm venisset ubi erat Jesus, videns eum cecidit ad pedes ejus, & dicit ei : Domine, si fuisses hic non esset mortuus frater meus.

nion, & de la communication de la vie du corps de Jesus. Elle devoit donc estre l'effet de la presence corporelle de Jesus.

33 Jesus ergo, ut vidit cã, plorantem, & Judæos, qui venerant cũ ea, plorantes, infremuit spiritu, & turbabit seipsũ.

33 Jesus voyant qu'elle pleuroit, & que les juifs qui estoient venus avec elle, pleuroient aussi, fremit en son esprit, & se troubla luy-même:

Ils pleurent par compassion une mort à laquelle ils n'ont point eu de part; & ils sont sur le point de faire mourir inhumainement l'auteur même de la vie. On plaint souvent ainsi la misere des autres; & on ne sent pas sa propre misere. — J. C. prend par puissance tous les mouvemens de l'infirmité humaine pour les sanctifier. Il fremit sur le peché & sur les suites, les effets & la peine du peché, qui sont la douleur & la mort. L'abus qu'il prevoit que les juifs feront du miracle qu'il va operer, & la volonté de suivre l'ordre de son Pere en rendant Lazare à ses sœurs, forment dans Jesus un combat qui le fait fremir. — Il fremit en nous quand la foy y excite une sainte colere, & un trouble salutaire contre nos propres iniquités; en sorte que l'habitude du peché cede à la violence de la douleur & de la penitence. Adorons en Jesus-Christ ces mouvemens divins de la nature humaine, qui n'ont rien en luy qui n'honore Dieu.

34 Et dixit: Ubi posuistis eum? Dicunt ei: Domine veni & vide.

34 & il leur dit: Où l'avez-vous mis? Ils luy répondirent: Seigneur, venez & voyez.

Jesus n'interroge pas par ignorance; non-plus que Dieu, quand il dit: Adam où es-tu *Où est le pecheur, quand il n'est plus dans la main de son Dieu? En quel état est-il reduit, quand il s'est donné la mort par son peché? — Le pecheur oublie Dieu, & Dieu l'oublie. Si*

Dieu ne le cherche, ne vient à luy, & ne jette sur luy un regard de misericorde, il ne cherchera jamais son Dieu, ne se portera jamais à luy, & ne le trouvera jamais.— Priere humble & puissante : Seigneur, venez & voyez. *Un pecheur endurci, est un mort qui ne peut demander vie;il la faut demander pour luy. — Seigneur, venez à cette ame qui vous a quitté, & voyez sa misere. Venez à ces pecheurs inveterés ; venez au tombeau de leur cœur, & voyez comment vostre ouvrage est defiguré par la pourriture du peché.*

35 Alors Jesus pleura : 35 Et lacrymatus est Jesus.

Jesus-Christ pleure la mort de tout le genre humain, & l'aveuglement des juifs. — Par ses larmes, 1. il sanctifie les nostres; 2. il les essuie; 3. il en tarit la source, qui est le peché 4. il expie nos joies vaines & criminelles; 5 il nous acquiert la joie solide & eternelle. Adoration, union, action de graces à J. C. en pleurant pour nous! — Vous pleurez le pecheur, ô Jesus, & le pecheur ne se pleure pas luy-même. Que vos larmes soient pour luy une source de larmes chrestiennes. Que je ne pleure jamais la perte des choses qui doivent perir; mais que je pleure la perte de vostre grace, de vostre amour, & de tous les degrés de grace & d'amour que j'ai manqué de recevoir par ma faute.

26 & les juifs dirent entr'eux : Voyez comme il l'aimoit. 36 Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eũ.

Les hommes jugent en hommes des actions du Fils de Dieu, & cherchent la cause de ses larmes dans une amitié & une tendresse naturelle. — L'homme - Dieu, sauveur des hommes, ne fait rien qui n'ait pour principe la gloire de Dieu,

& le salut des hommes. — Ils sont eux-mêmes l'objet de ces larmes saintes, & ils en cherchent la cause dans un autre. Ainsi souvent nous attribuons aux autres des maux ou publics, ou particuliers, dont nos pechés sont la veritable cause. — Qu'il est doux, qu'il est consolant, lors qu'on jette les yeux sur Jesus attaché à la croix, où il repand non seulement des larmes, mais même son sang sur nostre ame, de dire avec reconnoissance: Voilà jusqu'où il l'a aimée!

37 Quidã autem ex ipsis dixerunt: s Non poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur; s *Jean.* 9. 6

37 Mais il y en eut aussi quelques-uns d'entr'eux qui dirent: s Ne pouvoit-il pas empêcher qu'il ne mourût, luy qui a ouvert les yeux à un aveugle-né?

Tout sert aux justes, tout nuit aux impies. L'envie se fait un poison des choses les plus salutaires. Quand J. C. a fait ce miracle, ils ont fait ce qu'ils ont pû pour l'étouffer; quand il n'en fait point, ils luy insultent. Aveugles censeurs de la conduite de Dieu, dont ils veulent regler la sagesse! Juges temeraires & precipités, qui veulent connoistre le temps & les momens dont Dieu s'est reservé la disposition & la connoissance par son souverain pouvoir! Le monde est plein de ces discours artificieux, qui tendent à décrier les meilleures œuvres des saints par d'autres endroits de leur vie; ou à rendre ceux-cy odieux par l'éclat de ces autres œuvres: tant il est dangereux de donner entrée à l'envie, aux preventions, à la haine, &c.

38 Jesus ergo rursum fremens in semetipso, venit ad monumentum.

28 Jesus donc fremissant de nouveau en luy-même, vint au sepulchre. C'estoit une grotte; & on avoit mis une pierre pardessus.

L'indignation de J. C. contre le peché,

contre l'envie, & contre l'abus de ses graces; est encore la source de ce fremissement. Il la laisse entrevoir sans la laisser éclatter, pour apprendre qu'il faut souvent étouffer dans soy-même ces sentimens d'indignation, & ces mouvemens de zele qu'excitent en nous les déreglemens des hommes. — Le cœur est le propre sepulchre du pecheur endurci, qui se ferme à la grace par une longue habitude, comme par une pierre dure & pesante, & où il n'y a que des tenebres & corruption. C'est une grande & rare misericorde, quand le liberateur s'approche de cette prison; la lumiere de ces tenebres; la sainteté même, de cette corruption. — Chacun a sa pierre plus ou moins dure, plus ou moins pesante; puisque chacun a ses mauvaises habitudes; plus ou moins inveterées, plus ou moins mauvaises. Seigneur, je sens la pesanteur & la dureté de la mienne, approchez-vous-en par vostre grace, & venez ouvrir ce sepulchre.

Erat autem spelunca: & lapis superpositus erat ei.

39 Jesus leur dit: Ostez la pierre. Marthe qui estoit sœur du mort, luy dit: Seigneur, il sent déja mauvais: car il y a quatre jours qu'il est là.

39 Ait Jesus: Tollite lapidem. Dicit ei Martha, soror ejus, qui mortuus fuerat: Domine jam fœtet, quatriduanus est enim

Nostre Seigneur pouvoit ôter la pierre par sa seule parole; mais il ne multiplie point les miracles sans necessité ou sans utilité. Il faut que les hommes cooperent à leur salut, & qu'ils travaillent principalement à éloigner les obstacles exterieurs, & ce qui sert à entretenir les mauvaises habitudes. C'est ce qui dépend plus des hommes; la grace seule change l'interieur, c'est-à-dire, l'inclination & le poids de la mauvaise volonté. — La mauvaise odeur du peché, c'est le mauvais exemple: il est difficile de s'approcher des pecheurs de profession &

inveterés, sans en estre infecté. Il est de la charité d'avertir de s'en garder, ceux principalement qui sont innocens, & qui ignorent le peché; & c'en est une fausse & mal reglée de dissimuler ce danger, depeur de nuire à la reputation de ces sortes de pecheurs. — Les pasteurs que Nostre-Seigneur represente, ne sont pas dispensés par cette raison de s'approcher des pecheurs, & de travailler à la resurrection de leur ame; ils doivent se confier en la protection de Dieu, & mesurer leur conduite.

40 Dicit ei Jesus: Nonne dixi tibi, quoniã si credideris, videbis gloriam Dei?

40 Jesus luy répondit: Ne vous ai-je pas dit, que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu?

Dieu regle sa liberalité envers les siens sur la grandeur de la foy qu'il leur donne pour la meriter. — La difficulté de faire quitter à un vieux pecheur ses habitudes, fait presque desesperer de sa conversion; mais c'est en cela même que Dieu met sa gloire, plus encore que dans les miracles exterieurs. — C'est souvent nostre infidelité ou nostre peu de foy, qui nous empêche d'obtenir de Dieu la conversion des grands pecheurs. On a peine de se resoudre à la demander, ou on la demande par maniere d'acquit, parcequ'on ne fait pas assez fonds sur la puissance de la grace. C'est la peu connoistre que de n'en attendre que des effets communs. Ce qui n'est proportionné qu'à nos pensées, n'est pas digne de Dieu.

41 Tulerunt ergo lapidem: Jesus autem elevatis sursum oculis, dixit: Pater

41 Ils osterent donc la pierre, & Jesus levant les yeux au ciel, dit ces paroles: Mon Pere, je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé.

La reconnoissance pour les bienfaits reçus, en attire de nouveaux. — Il paroist bien que

Jesus avoit déja prié dans le secret de son cœur, & qu'il s'estoit preparé par là à ce miracle. C'est ce que doit faire un bon pasteur, principalement quand il a à travailler à la conversion de quelque grand pecheur. — Jesus prest à fermer le temps de sa vie publique & de sa predication, par le dernier & le plus éclattant de ses miracles, rend graces à son Pere de la puissance donnée à son humanité pour autoriser sa mission par les miracles.

gratias ago tibi, quoniã audisti me.

42 Pour moy, je sçai bien que vous m'exaucez tousjours: mais je dis cecy pour ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croyent que c'est vous qui m'avez envoyé.

J. C. est tousjours exaucé, parceque selon ses differentes natures il est en même temps celuy qui prie, & celuy qui exauce. — Un pasteur qui doit l'exemple aux autres. 1. ne doit pas tousjours prier en secret. 2. Il doit avoir une telle familiarité avec Dieu par la priere, & une telle confiance, qu'il puisse esperer que Dieu luy accordera ce qu'il demande. 3. Il doit montrer, par son desinteressement, la pureté de son entrée dans le ministere. 4. Il doit faire voir une grande dependance de l'Esprit de Dieu. 5. Il doit s'humilier devant Dieu avant que de faire des actions de puissance & d'autorité.

42 Ego autem sciebam quia semper me audis, sed propter populum, qui circumstat, dixi: ut credant quia tu me misisti.

43 Ayant dit ces mots, il cria d'une voix forte: Lazare sortez dehors.

La voix forte du Sauveur est le symbole de sa grace toute-puissante, necessaire pour tirer un pecheur du sepulcre de son cœur endurci, & luy faire confesser son peché. — Combien difficilement on se releve, quand on s'est laissé accabler par une mauvaise habitude! Le pe-

43 Hæc cùm dixisset, voce magna clamavit: Lazare veni foras.

cheur qui est si loin de Dieu, a besoin qu'il luy parle au cœur d'une voix bien puissante pour s'en faire entendre. — Jesus-Christ a tout employé pour ressusciter ce mort: il a souffert la fatigue du chemin estant venu de loin le chercher: il a employé les larmes, les fremissemens, les prieres, les cris, le commandement. Que ne doit point faire un pasteur pour ressusciter une ame, autant qu'il est en luy, & sur tout une ame morte depuis long-temps!

44 Et statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus pedes & manus institis, & facies illius sudario erat ligata. Dixit eis Jesus: Solvite eum, & sinite abire.

44 Le mort à l'heure même sortit, ayant les pieds & les mains liez de bandes, & le visage enveloppé d'un linge. Jesus leur dit: Déliez-le, & le laissez aller.

Celuy que la grace de Jesus-Christ a converti & ressuscité, doit sortir de soy-même en renonçant au peché, & quitter les tenebres & la corruption de ses mauvaises habitudes. — Un vieux pecheur ne se defait pas aisément de tous les liens qu'il s'est faits luy-même, quoi-qu'il ait reçu la vie de la grace. — C'est Dieu qui le justifie interieurement par sa grace, c'est l'Eglise qui le délie par ses ministres. — Un sage & charitable directeur travaille dans la suite à le delivrer de la difficulté qu'il a contractée à marcher dans la voie de la loi de Dieu, & à pratiquer les bonnes-œuvres, & il l'aide à retracer & à faire voir en luy l'image de Dieu qu'il a effacée de son ame par le peché.

45 Multi ergo ex Judæis, qui venerant ad Mariam & Martham, & viderant

45 Plusieurs donc d'entre les juifs, qui estoient venu voir Marie & Marthe, & qui avoient vu ce que Jesus avoit fait, crurent en luy.*

Voyez combien il est utile de visiter & de frequenter les gens-de-bien. Le salut est atta-

ché quelquefois à une telle occasion. On trouve Jesus-Christ dans une maison chrestienne, on commence à l'y connoistre par les œuvres de sa grace, & on y reçoit enfin le don precieux de la foy. — Consoler les affligés, est une œuvre de misericorde, qui attire benediction; mais pourveu qu'on la fasse, non en juif, ni en payen, mais en chrestien.

quæ fecit Jesus, crediderunt in eum.

§. 4. JUIFS VEULENT PERDRE JESUS. CAÏPHE PROPHETISE.

46 Mais quelques-uns d'eux s'en allerent trouver les pharisiens, & leur rapporterent ce que Jesus avoit fait.

Le diable trouve moyen de profiter des actions les plus saintes; & il est rare qu'il n'ait pas sa part dans les bonnes-œuvres. Il a ses ministres qui font ses affaires en se perdant eux-mêmes. — Il se trouve tousjours des flatteurs qui font leur cour auprès des personnes d'autorité, aux dépens des gens-de-bien, & de leurs bonnes-œuvres. — C'est un emploi bien damnable, de faire profession d'estre le delateur des elus de Dieu, & de leurs saintes actions; comme d'autres sont les delateurs des pestes publiques & de leurs crimes: & cependant il s'en trouve.

46 Quidā autem ex ipsis abierunt ad Pharisæos, & dixerunt eis quæ fecit Jesus.

47 † Les princes des prestres & les pharisiens assemblerent donc le conseil, & ils se disoient l'un à l'autre: Que faisons-nous? Cet homme fait beaucoup de miracles.

On trouve tousjours les impies appliqués à la perte des autres, sans penser à leur propre salut. — Qui ne croiroit que les chefs de la

47 † Collegerunt ergo Pontifices & Pharisæi conciliū, & dicebant: Quid facimus, quia hic homo multa signa facit?

† Du Vendr. de la Passion.

religion, & les plus religieux des juifs, assemblés après un tel miracle, ne tiennent conseil, & ne deliberent que sur les moyens de faire enfin reconnoistre J. C. pour le Messie; en se rendant à des preuves si convaincantes de sa mission? Et cependant c'est tout le contraire: tant les tenebres de ces prestres sont épaisses, tant le cœur de ces pharisiens est endurci. — On avouë des miracles qui marquent evidemment l'approbation de Dieu, & on ne songe qu'à perdre celuy qui les fait. Quel effroyable exemple des extremités où conduisent insensiblement la prevention, l'entêtement, l'interest & l'amour de la gloire humaine!

48 Si dimittimus eũ sic, omnes credent in eum: & venient Romani, & tollent nostrum locum, & gentem.

48 Si nous le laissons faire de la sorte, tous croiront en luy, & les Romains viendront, & détruiront nostre ville, & nostre nation.

C'est ainsi que beaucoup de gens ne pensent qu'à des avantages temporels, qu'ils oublient les biens eternels, & qu'ils perdent les uns & les autres. — Aveuglement deplorable, de se vouloir precautionner contre Dieu & contre ses desseins. Raisonnement insensé! comme si la foy d'un peuple à qui Jesus-Christ prêchoit une morale si contraire à la nature, pouvoit estre autre que l'ouvrage de Dieu; & que Dieu pût estre incapable de defendre ceux qui croyent en luy. — Dès que la passion a pris le dessus, il n'y a plus ni raison, ni bon-sens, ni intelligence; une méchante & trompeuse politique en prend la place. — Il arrive tousjours que pour prevenir des maux ou de peu de consequence, ou imaginaires, on se jette dans des maux réels, veritables, & qui vont à une perte irreparable. Seigneur, que

je ne sois point de ceux qui s'exposent aux maux de l'eternité, pour acquerir ou se conserver de petits avantages, ou des commodités temporelles !

49 *t* Mais un d'eux nommé Caïphe, qui estoit grand prestre cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien ;

50 & vous ne considerez pas qu'il est de vostre interest qu'un seul homme meure pour le peuple, & que toute la nation ne perisse point.

Le bien public sera tousjours le pretexte dont les ambitieux ou les avares couvriront leurs mauvais desseins. On n'ose dire : Il vaut mieux que la verité, la justice & l'innocence perissent, & que l'on crucifie ce faiseur de miracles, plutost que nous perdions nostre credit, l'estime du monde, & tous les avantages qui nous en reviennent. Mais on fait ce qu'on n'ose dire. Que les gens-du-monde s'examinent, & ils trouveront quelque chose de cela dans leur conduite. On copie en racourci ce que les juifs ont fait en grand.

51 Or il ne disoit pas cela par luy-même ; mais estant grand prestre cette année-là, il prophetisa que Jesus devoit mourir pour la nation ;

Tous ceux qui predisent les choses futures, ne sont pas saints. — Le sacerdoce même dans un méchant homme, a tousjours beaucoup de vertu. — Dieu met quelquefois les plus grandes verités dans la bouche d'un méchant homme, afin que d'autres ne s'élevent point de leurs lumieres, ne croyent pas en estre plus saints, & ne s'attribuent point les verités qui viennent de Dieu. — Les mêmes paroles ont un sens impie & sacrilege dans l'intention

49 *t* Unus autem ex ipsis Caïphas nomine, cùm esset Pontifex anni illius, dixit eis: Vos nescitis quidquam,

t Jean, 18. 14.

50 Nec cogitatis quia expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, & non tota gens pereat.

51 Hoc autem à semetipso non dixit; sed cùm esset Pontifex anni illius, prophetavit, quòd Jesus moriturus erat pro gente,

d'un scelerat ; & un sens religieux, salutaire, & tout divin dans l'intention du S. Esprit. On peut donc bien chercher des sens spirituels, mysterieux, & propres à édifier, dans des paroles historiques, ou qui selon leur signification commune, n'ont qu'un sens ordinaire.

52 Et non tantùm pro gente, sed ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum.

52 & non seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler, & réunir les enfans de Dieu qui estoient dispersés.

Les paroles de Caïphe sont prophetiques, non seulement de la mort de Jesus-Christ; mais encore du fruit de sa mort, qui est la formation de son Eglise, une, sainte & universelle. — Sa mort rompant la muraille de division, rassemble les juifs & les gentils dans l'unité du corps de Jesus-Christ; détruisant l'esprit de servitude, nous rend enfans de Dieu par l'Esprit d'amour qui fait la sainteté; acquerant à Jesus-Christ toutes les nations, donne à l'Eglise l'universalité. — Que n'ont-ils des yeux, ces aveugles, pour connoistre la puissance de celuy qui les force d'annoncer la gloire de son regne par la foy de tous les peuples, par la mort même qu'ils prennent dessein de luy donner, pour empêcher que tout le monde ne croye en luy ! — On ne peut trop admirer & adorer la sagesse de Dieu, qui confond la fausse politique des hommes.

53 Ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum.

53 Ils ne penserent donc plus depuis ce jour-là qu'à le faire mourir.

Etrange occupation pour les premiers ministres de la vraie religion, & les depositaires de la parole de Dieu, de rouler dans leur esprit un si detestable dessein contre leur bienfaicteur, quand il n'auroit pas esté leur Dieu ! — Pensons-y aussi nous autres à cette

mort adorable, mais pour en faire nostre vie, en la meditant saintement, en nous en appliquant les fruits par une vive foy & un saint desir, en l'imitant par la mortification de nostre cœur & de nos sens. — Qu'ils sont heureux les prêtres chrestiens, qui ont toûjours cette mort vivifiante presente à leur esprit, qui en conservent la memoire dans l'Eglise par le sacrifice qui en est le sacré monument, & qui en portent le souvenir & les effets jusques dans le cœur des fideles, en les faisant communier à cette victime du salut, immolée sur la croix.

54 C'est ce qui fit que Jesus ne se montroit plus en public parmi les juifs, & qu'il se retira même dans une contrée qui est auprés du desert, en une ville nommée Ephrem, où il se tint avec ses disciples. *

54 Jesus ergo jam nõ in palã ambulabat apud Judæos sed abiit in regionem juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem, & ibi morabatur cum discipulis suis. *

C'est l'ordre de Dieu qu'on se tienne à couvert de la persecution, jusqu'à ce que la necessité d'obeïr à Dieu, ou la charité pour les ames oblige de paroître. — Heureux pays, qui donne retraite au Fils de Dieu persecuté! Plus heureux le cœur qui s'ouvre à Jesus-Christ pendant que le monde le persecute, qui l'adore, qui s'en occupe, qui se remplit de sa parole, qui se nourrit de sa verité, qui reveille sa foy & son amour pour luy, par la meditation de ses mysteres. — Dignes disciples de Jesus-Christ, qui le suivez dans le desert, qui vous y tenez toûjours unis à luy, & qui, comme luy, y attendez le temps de vostre sacrifice, benissez Dieu de l'heureux partage qui vous est échu par sa grace, pendant que le monde ne songe qu'à crucifier de nouveau J. C. par le peché.

55 Proximum autem erat Pascha Judæorum : & ascenderunt multi Jerosolymā de regione ante Pascha, ut sanctificarent seipsos.

55 Or comme la pasque des juifs estoit proche, plusieurs de ce quartier-là allerent à Jerusalem avant la pasque, pour se purifier.

Combien est-il plus necessaire aux chrestiens de se purifier, pour celebrer la pasque chrestienne ! Faute de se preparer à recevoir en cette feste le fruit des mysteres de Jesus-Christ, elle ne sert à un grand nombre qu'à se souiller davantage.

56 Quærebant ergo Jesum : & colloquebātur ad invicem, in templo stantes : Quid putatis, quia non venit ad diem festum ? Dederant autē Pontifices & Pharisæi mādatum, ut si quis cognoverit ubi sit, indicet, ut apprehendāt eum.

56 Ils y cherchoient donc Jesus, & se disoient dans le temple les uns aux autres : Que pensez-vous qui ait esté cause qu'il n'est point venu à ce jour de feste ? Mais les princes des prestres & les pharisiens avoient donné ordre, que si quelqu'un savoit où il estoit, il le leur découvrît, afin qu'ils le fissent prendre.

Le diable trouve souvent moyen de perdre les ames aux plus grandes fêtes, qui sont instituées pour leur sanctification. Les uns cherchent Jesus-Christ, pour y trouver leur sanctification ; les autres, pour le crucifier dans leurs cœurs par de nouveaux pechés. — Mon Dieu, combien il y en a en qui Jesus-Christ ne vient point par sa grace & par son Esprit, aux festes de l'Eglise, quand ils reçoivent même son corps & son sang ! Mais qu'il y en a peu qui s'en apperçoivent, & qui se demandent à eux-mêmes : Quelle est la cause qui l'a empêché de venir ? Si ce n'est point cette habitude, dont on s'accuse toûjours, sans s'en corriger jamais ?



CHAPITRE XII.

§. I. MARIE PARFUME LES PIEDS DE JESUS. MURMURE DE JUDAS. JUIFS VEULENT TUER LAZARE.

1 † *u* SIx jours avant la Pasque, Jesus vint à Bethanie, où estoit mort Lazare qu'il avoit ressuscité.

Un bon pasteur, à qui Dieu a fait la grace de travailler heureusement à la resurrection d'une ame, ne la doit pas abandonner mais la visiter, & veiller sur elle, pour l'aider à conserver la vie de la grace. C'est à l'approche de pasque principalement que l'on doit examiner si elles sont en état de celebrer le banquet sacré, & de s'approcher de la sainte table. — Quand un pasteur se trouve proche de sa fin, sa sollicitude pour les ames qu'il a tirées de leurs mauvaises habitudes, & pour les autres qu'il a conduites à Dieu, se renouvelle; & il a pour elles une particuliere application, tâchant de fortifier les unes, & de faire avancer les autres. Que ne doit-on pas croire de la charité pastorale de Jesus-Christ qui ne faisoit pas des visites inutiles?

2 On luy apresta là à souper, & Marthe servoit, & Lazare estoit un de ceux qui estoient à table avec luy.

3 Mais Marie ayant pris une livre d'huile de parfum de vrai nard, de grand prix, le répandit sur les pieds de Jesus, & les essuya de ses cheveux, & toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.

La vraie maison de l'obeïssance, signifiée

1 † *u* Jesus ergo ante sex dies Paschæ venit Bethaniam, ubi Lazarus fuerat mortuus, quem suscitavit Jesus.

† *Du Lundy Saint.*

u Matth. 26. 6. Marc. 14. 3.

2 Fecerunt autem ei cœnam ibi: & Martha ministrabat, Lazarus verò unus erat ex discumbentibus cum eo.

3 Maria er-

go accepit libram unguenti nardi pistici, pretiosi, & unxit pedes Jesu & extersit pedes ejus capillis suis: & domus impleta est ex odore unguenti.

par le mot de Bethanie, c'est l'Eglise. C'est là que Jesus fait son banquet avec ses amis, où une charité active & appliquée au prochain, sert Jesus-Christ dans ses membres; où les pecheurs ressuscités & purifiés par la penitence, sont à table avec luy; où une charité contemplative & appliquée à Jesus-Christ répand sa foy, sa religion, ses prieres, & toute son ame en sa presence, & ses aumômes sur les pauvres, employant les biens temporels à essuyer leurs larmes, & à soulager leurs miseres. Ces biens perissables sont comme des cheveux qu'il faut couper à mesure qu'ils croissent, pour ne pas faire un vain ornement, ou un poids superflu de ce qui est necessaire à d'autres. — Les Eglises schismatiques au contraire sont des maisons de revolte, d'où la charité est bannie, où la vie contemplative est inconnue; où l'esprit particulier domine; où le banquet mysterieux n'est qu'une viande peinte & en figure; où l'on ne voit point ce grand nombre de saintes communautés & d'hommes & de filles, qui répandent continuellement le parfum de la priere, de la penitence & de toutes les vertus chrestiennes & religieuses, & embaument l'Eglise de la bonne odeur de leurs exemples edifians.

4 Dixit ergo unus ex discipulis ejus, Judas Iscariotes, qui erat eum traditurus:

5 Quare hoc unguentum non væniit trecentis denariis, & datum est egenis.

4 Alors un de ses disciples, sçavoir Judas Iscariote, qui devoit le trahir, commença à dire:

5 Pourquoy n'a-t-on pas vendu ce parfum, dont on auroit eu trois cents deniers, qu'on auroit donnés aux pauvres?

Miserable, qui va vendre le Fils unique de Dieu, pour trente deniers, & qui taxe à trois cents deniers un peu de parfum, un peu d'odeur & de fumée. Quand on a livré son cœur au peché

peché, on compte J. C. pour peu de chose. Toutes les choses de Dieu deviennent viles & méprisables à celuy qui ne les pese plus au poids de la foy. Un avare compte pour perdu tout ce qui n'est pas employé à contenter son avarice. Elle se couvre souvent du pretexte de la charité, & ne peut souffrir ce qui se dépense pour le service de Dieu. — Les bonnes-œuvres font souvent murmurer ceux qui ont l'esprit du monde; il faut les laisser parler, & faire son devoir.

6 Il disoit cecy, non qu'il se souciât des pauvres, mais parcequ'il estoit larron, & qu'ayant la bource, il portoit l'argent qu'on y mettoit.

6 Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, & loculos habēs, ea quæ mittebantur, portabat.

Jesus confie son argent à un larron, parcequ'il n'en fait aucune estime; mais il garde lui-même les ames, & les rachette de son sang, parceque les ayant reçues de son Pere, il les estime plus que le monde entier. Il se laisse derober son argent, mais il n'a garde de se laisser ravir ses brebis. Quelle honte pour plusieurs de ceux à qui il a confié celles-cy, de les laisser perir, faute d'en avoir soin; pendant qu'on les voit tout occupés du temporel, & ardens à faire valoir leurs revenus. — Nostre-Seigneur nous apprend par son exemple, qu'il n'y a rien de contraire à la vie parfaite, d'avoir en commun de petites reserves; mais que ce n'est pas aux plus parfaits qu'on en doit donner le soin & le maniment. Plût à Dieu que des beneficiers, qui sont les œconomes des pauvres, se souvinssent toûjours de cette qualité, pour n'user vraiment de leurs biens qu'en fideles œconomes; & qu'ils ne fissent pas sonner si haut le nom des pauvres, comme Judas quand il s'agit d'un petit interest temporel, ou

qu'il est question de reparer les temples & les eglises.

7 Dixit ergo Jesus: Sinite illam, ut in diem sepulturæ meæ servet illud.

7 Mais Jesus luy dit: Laissez-la faire: elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sepulture.

Quelle douceur envers un miserable, qui n'estoit qu'un hypocrite! — Jesus-Christ souffre qu'il le trompe autant qu'il le peut, qu'il luy mente, qu'il le derobe: les hommes ne veulent jamais rien souffrir de cela. Il ne découvre point l'avarice de Judas; & les hommes n'épargnent que rarement à leurs freres la honte de leurs vices, quand ils ont quelque interest à les découvrir. — L'amour est prevenant & prevoyant. Celuy du Pere pour Jesus, luy fait rendre par avance, à son entrée dans Jerusalem, l'honneur du triomphe, pour la victoire qu'il alloit remporter par sa mort sur la mort même, sur le peché, le monde & le demon. L'amour de Jesus pour son Eglise luy fait avancer sa propre mort par l'institution de l'Eucharistie, qui le contient & le represente en cet état. Et l'amour de l'Eglise pour Jesus, luy fait donner par avance l'honneur de la sepulture & des parfums, par le ministere de Marie qui la represente. — L'intention de Marie est d'honnorer l'humanité sainte du Sauveur, comme la source de la vie de son ame & de la vie corporelle de son frere; l'intention du S. Esprit est de figurer & d'honorer sa mort & sa sepulture par anticipation. Ainsi les ceremonies de la loi avoient des significations admirables des mysteres futurs, par la seule intention du S. Esprit; & beaucoup de ceremonies de l'Eglise chrestienne cachent en elles-mêmes & representent les mysteres, les verités, & les vertus

chrestiennes, non par le seul dessein de ceux qui les ont instituées, mais principalement par l'intention du S. Esprit, qui conduit tout dans l'Eglise. Il faut avoir soin de se donner à cet Esprit pour entrer dans ses pensées, & cooperer à ses desseins.

8 Car vous aurez toûjours de pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toûjours.

8 Pauperes enim semper habetis vobiscum: me autem non semper habetis.

L'amour de Marie luy enseigne à profiter de la presence de Jesus: & nous en profiterons aussi autant que nous l'aimerons. — Jamais on ne manque de le trouver dans les pauvres. Nous avons toûjours Jesus present dans les pasteurs, pour luy rendre le devoir de l'obeïssance; dans sa parole, pour suivre sa lumiere; dans l'eucharistie pour nous nourrir de luy: nous ne l'avons pas toûjours present d'une presence sensible, pour luy rendre l'honneur dû au Fils de Dieu vivant sur la terre. — Chaque devoir a son temps & son merite; & l'un ne nuit point à l'autre. Le S. Esprit qui en regle l'œconomie dans la religion, inspire certaines pratiques & certains devoirs à quelques ames, donne à d'autres inclination pour d'autres devotions, & partage ainsi ses dons comme il luy plaist.

9 Une grande multitude de juifs ayant sçu qu'il estoit là, y vinrent, non seulement pour Jesus, mais aussi pour voir Lazare qu'il avoit ressuscité d'entre les morts. *

9 Cognovit ergo turba multa ex Judæis quia illic est: & venerunt, non propter Jesum tantùm, sed ut Lazarum viderêt, quem suscitavit à mortuis.*

Jesus a toûjours evité de se trouver avec ceux qu'il avoit gueris miraculeusement, quand il n'y a eu que de l'honneur & de l'applaudissement à recevoir. Il le fait icy, & attire même une grande multitude de juifs, parce-

que ce miracle luy doit couter la vie, & que le temps du sacrifice est venu. — C'est une louable curiosité, de s'empresser pour voir les œuvres de Dieu; mais c'est une disposition fort blâmable d'en demeurer là, & de n'en glorifier pas Dieu en toutes les manieres qu'on le peut, chacun selon son état & sa grace.

10 † Mais les princes des prestres deliberent de faire aussi mourir Lazare;

11 parceque plusieurs juifs se retiroient d'avec eux à cause de luy, & croyoient en Jesus.

10 † Cogitaverunt autem principes sacerdotum, ut & Lazarum interficerent: † *Du Sam. de la Passiõ.*

11 Quia multi propter illũ abibant ex Judæis, & credebant in Jesum.

Peu de gens cherchent Jesus pour lui-même, beaucoup par curiosité, d'autres par malignité. Heureux qui vient, & qui se donne à luy par quelque voie que ce soit! Malheureux qui ne se sert de la connoissance de ses œuvres & de ses merveilles, que pour s'éloigner davantage de luy. — Quelque impie, temeraire & extravagant que soit le dessein d'ôter la vie à Lazare, parceque sa resurrection estoit une œuvre de Jesus-Christ il ne laisse pas d'avoir des imitateurs en un autre genre. Des chrestiens mêmes entreprennent de détruire des œuvres qui sont visiblement de Dieu & pour Dieu; & Dieu permet, pour leur malheur, que leur entreprise leur reüssisse; ce qu'il ne permet pas aux juifs à l'égard de Lazare. — Il n'y a que l'esprit du demon, & une envie diabolique, qui puisse porter à renverser les ouvrages du S. Esprit; parce qu'on hait ceux dont il s'est servi pour les établir, que ces œuvres leur donnent de la reputation, & qu'elles nuisent à la gloire humaine, & aux interests charnels de ces envieux.

§. 2. ENTRE'E DANS JERUSALEM. PALMES.

12 Le lendemain le peuple qui estoit venu en grand nombre à la feste, ayant appris que Jesus venoit à Jerusalem ;
13 prirent des branches de palmiers ; & allerent au-devant de luy, en criant : Hosanna (*Salut & gloire.*) Beni soit le roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur.

Tout ce qu'il y a de plus grand & parmi les prestres & parmi les magistrats, ne sont occupés que de leur passion contre Nostre-Seigneur, & appliqués à chercher le moyen de se defaire de luy. Il n'a pour luy qu'une partie de la populace qui venoit de dehors. C'est une peinture de ce qui se passe dans tous les siecles, où l'on trouve parmi le peuple plus d'attachement sincere à Jesus-Christ & à son evangile. — Le zele & l'affection de ceux qui ne sont point encore enracinez dans la charité, ne durent gueres ; & la gloire que donne le monde n'est qu'un éclair. C'estoit à Nostre-Seigneur un nouveau sujet de tristesse, parcequ'il connoissoit l'inconstance de ces peuples.

14 Et Jesus ayant trouvé un asnon, monta dessus, selon qu'il est écrit :
15 x Ne craignez point, fille de Sion, Voici vostre roi, qui vient monté sur le poulin d'une asnesse.

Ne dédaignons pas de nous instruire icy de la docilité, de l'humilité & de la douceur avec laquelle il faut recevoir & porter le joug de Jesus-Christ. — Jesus, en faisant voir aux juifs combien il luy eût esté facile d'attirer les peuples à luy, s'il l'avoit voulu, fait voir aussi aux chrestiens avec quelle puissance &

In crastinum autem, turba multa, quæ venerat ad diem festum, cùm audisset quia venit Jesus Jerosolymam :
13 Acceperũt ramos palmarum, & processerunt obviam ei, & clamabant : Hosanna, benedictus, qui venit in nomine Domini, Rex Israël.
14 Et invenit Jesum asellum, & sedit super eum, sicut scriptũ est :
15 x Noli timere filia Sion : ecce rex tuus venit sedens super pullum asinæ.

x *Zac.* 9. 9. *Math.* 21. 7 *Marc* 11. 7 *Luc.* 19. 35.

quelle douceur il devoit effectivement attirer à luy toutes les nations. — Il laisse aux rois de la terre le luxe & la magnificence ; ils en ont besoin pour couvrir leur foiblesse. L'humilité & la simplicité font tout l'ornement d'un roi qui ne veut combattre que l'orgueil, & ne triompher que de la mort & du peché. — Ne craignez point, pauvres juifs, accablés de la pesanteur des ceremonies legales. Ce roi ne vient point vous imposer le joug insupportable d'une loi de crainte & de mort, au milieu des foudres & des éclairs ; mais il vient vous apporter une loi de vie & d'amour, qu'on ne reçoit qu'autant qu'on l'aime & qu'elle plaist, & qui se fait aimer avec une douceur charmante. Regnez en moy, Seigneur, en me faisant aimer vostre loi.

16 Hæc non cognoverũt discipuli ejus primùm : sed quando glorificatus est Jesus, tũc recordati sunt, quia hæc erant scripta de eo, & hæc fecerunt ei.

16 Les disciples ne firent point d'abord d'attention à cela ; mais quand Jesus fut entré en sa gloire, ils se souvinrent alors que ces choses avoient esté écrites de luy, & qu'ils les avoient faites en sa personne.

La resurrection & la gloire de Jesus-Christ ont éclairé les yeux de ses disciples, que les infirmités de sa chair avoient blessé. — Quand on est chargé de l'instruction des ames, il ne faut point se rebuter de leur peu d'intelligence ; il faut toûjours faire son devoir : Dieu ouvrira en son temps l'esprit de celles à qui il veut faire porter le fruit de sa parole. — On lit souvent l'écriture, sans rien comprendre aux sens mysterieux qu'elle renferme : adorons, continuons de la lire, & attendons avec patience : la lumiere viendra, dissipera ces tenebres, & tirera le voile qui nous empêchoit d'y voir Jesus-Christ & ses mysteres. — Donnez-moy, Seigneur un amour perseverant de vostre

parole, & que sa sainte obscurité fasse croistre en moy le respect, loin de le diminuer.

17 Le grand nombre de ceux qui s'estoient trouvés avec luy, lorsqu'il avoit appelé Lazare du tombeau, & l'avoit ressuscité d'entre les morts, luy rendoit témoignage:

17 Testimoniũ ergo perhibebat turba, quæ erat cum eo quando Lazarum vocavit de monumento, & suscitavit eũ à mortuis.

18 & ce fut aussi ce qui fit sortir tant de peuple pour aller au-devant de luy, parce qu'ils avoient oui dire qu'il avoit fait ce miracle.

18 Propterea & obviam venit ei turba: quia audierunt eum fecisse hoc signum

En vain les hommes s'efforcent de vouloir étouffer la voix de Dieu, qui parle par les miracles: on ne peut eluder ses desseins. — Jesus-Christ ne se derobe point cette fois au concours, ni à l'applaudissement; parce qu'il sçait à quoi il doit se terminer. Il reçoit les louanges & les témoignages d'estime, dans l'attente des ignominies, & des opprobres, comme il recevra bien-tost l'humiliation dans l'esperance de la gloire.

19 De-sorte que les pharisiens dirent entr'eux: Vous voyez que nous ne gagnons rien; voilà tout le monde qui court après luy.

19 Pharisæi ergo dixerunt ad semetipsos: Videtis quia nihil proficimus; ecce mũdus totus post eũ abiit

Le plus grand miracle de Jesus-Christ est ce qui irrite davantage ses ennemis. Ils concluent sa mort sur une action qui leur devoit faire connoistre qu'il est la resurrection & la vie. — Quand on n'arrête point les premiers mouvemens d'envie & de haine, on ne peut plus à la fin luy donner de bornes. — L'evidence de l'inutilité de leurs efforts les reduit à la rage & au desespoir; mais ils ne sont pas changés pour cela. — Ils découvrent, malgré eux, le fond de leur cœur, & la source de leur envie. C'est qu'ils vouloient que tout le

mande allât à eux, & qu'ils voyent que tout le monde court à Jesus-Christ. Qu'il est à craindre qu'on n'ouvre son cœur à de semblables excès, quand on aime la gloire des hommes, & que l'on se trouve en concurrence avec d'autres ! Une reputation à soutenir, est un dangereux piege à ceux qui ont peu d'amour pour Dieu.

§. 3. GENTILS VEULENT VOIR JESUS. GRAIN STERILE S'IL NE MEURT. PERDRE SA VIE POUR LA SAUVER.

20 Erant autem quidā Gentiles, ex his qui ascenderāt ut adorarent in die festo,
21 Hi ergo accesserunt ad Philippum, qui erat à Bethsaida Galileæ, & rogabāt eum, dicentes: Domine, volumus Jesū videre.

20 Or il y avoit quelques gentils, de ceux qui estoient venus pour adorer au jour de la feste.

21 qui s'adresserent à philippe qui estoit de Bethsaïde en Galilée, & luy firent cette priere : Seigneur, nous voudrions bien voir Jesus.

C'est le privilege de l'Eglise chrestienne & catholique, que hors de son sein il n'y a point de salut, ni de religion. Dieu avoit des adorateurs hors la synagogue, qu'il s'estoit reservés, & qu'il conservoit au milieu de la corruption du paganisme, pour faire éclater la puissance de sa grace, & empêcher, pour ainsi dire, la prescription du demon contre les droits du createur. — A mesure que les juifs achevent de se fermer la porte au salut, les gentils commencent à frapper cette porte, qui est Jesus-Christ. — Ce temple où ils viennent adorer, n'est que l'ombre de l'Eglise, où ils doivent bien-tôt venir en foule reconnoistre le vrai Dieu ; & ce desir de voir Jesus, sont les premices de cette soif

ardente, que le Saint Esprit leur donnera pour la foy en Jesus-Christ. Que vos conseils sont adorables, ô mon Dieu, & qu'ils sont saintement terribles dans cette vicissitude de grace & de religion, &c.

22 Philippe le vint dire à André & André & Philippe le dirent ensemble à Jesus.

22 Venit Philippus, & dicit Andreæ: Andreas rursi & Philippus dixerunt Jesu.

Il est de l'humilité de penser qu'on a besoin d'intercesseurs pour approcher de Jesus. — Que cette union est agreable à Dieu, quand les ministres de son Eglise s'unissent & conspirent ensemble pour conduire les ames à Jesus-Christ, & pour leur faire connoistre sa religion & ses verités! Les vrais disciples ne savent ce que c'est que la jalousie, ni l'empressement de faire valoir leur credit en se preferant aux autres; parcequ'ils ne cherchent point leur propre gloire, mais celle de leur maistre commun.

23 Jesus leur répondit: l'heure est venue que le fils-de-l'homme doit estre glorifié.

23 Jesus autem respondit eis, dicens: Venit hora, ut clarificetur Filius hominis.

On recherche J. C. & il ne fait voir aucun empressement pour ceux qui paroissent l'estimer. Les enfans d'Adam ont bien plus de soin de ménager les occasions favorables à leur amour propre, & de correspondre à l'estime & à la bonne opinion des hommes, par un accueil qui l'entretienne & la fasse croître. — Ce n'est pas seulement l'humilité de J. C. qui le fait agir ainsi, mais sa sagesse. Il n'a point d'empressemement pour les gentils, afin de ne pas irriter les juifs. — Il faut bien prendre garde quand on est en place & exposé à la censure, à ne pas faire de fausses demarches, atiré par l'apparence d'un bien. —

La gloire de J. C. c'est la manifestation de son nom dans toutes les nations, & leur vocation à la foy; il n'en parle qu'obscurement pour ménager jusqu'au bout, ceux mêmes qui ne gardent plus aucunes mesures avec luy.

24 † En verité en verité, je vous le dis: Si le grain de froment n'est jetté en terre & n'y meurt, il demeure seul; mais quand il est mort il porte beaucoup de fruit.

24 † Amen amen dico vobis nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit ipsum solum manet: si autem mortuum fuerit, multum fructum afferet.

† *De S. Laurent, & d'un Mart. non pontife.*

Jesus & ses membres ne fructifient que par la mortification & par la croix. — Jesus est le pain des elus, mais il est froment avant que d'estre pain, & un grain de froment par sa petitesse, par sa solidité, & par la vertu qu'il a de nourrir & de rassasier. — Adorons ce grain de froment jetté par l'incarnation dans le champ de ce monde, comme la semence des elus & de toute l'Eglise; mort & enseveli dans la terre; qui a poussé & a porté beaucoup de fruit par sa resurrection & son ascension, & qui sera la nourriture eternelle de son Eglise dans le ciel, après l'avoir nourrie sous les symboles du pain sur la terre. — Quiconque veut estre de la moisson, doit estre de la semence. Celuy qui veut entrer dans la composition de ce pain celeste, se doit disposer à estre auparavant un grain de froment jetté en terre par l'humiliation, enseveli par l'oubli ou le mépris du monde, battu dans l'aire, broyé sous la meule, & à passer par l'eau & par le feu des tribulations, des afflictions, de la penitence. — Un pasteur, un ministre de J. C. ne doit pas esperer de faire beaucoup de fruit, s'il n'est mortifié, s'il n'est disposé à souffrir, & à

donner sa vie pour ses brebis & pour l'Eglise. — Quand la persecution enleve un saint pasteur, tout est perdu pour son troupeau aux yeux de la chair; tout est à esperer pour ce troupeau aux yeux de la foy. Le grain est mort; il faut esperer qu'il portera du fruit.

24 ℣ Celuy qui aime sa vie la perdra; mais celuy qui hait sa vie en ce monde, la conserve pour la vie eternelle.

25 ℣ Qui amat animã suam perdet eam: & qui odit animã suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.

℣ *Matth.* 10. 39 16. 25. *Marc* 8. 35. *Luc.* 9 24. 17. 33.

L'amour dereglé de la vie presente & de ses commodités, étouffe dans la plus part des hommes la foy & l'amour de la vie eternelle. — Peu de gens s'examinent sur l'amour de la vie? & cependant J. C. nous assure qu'il y en a un qui est la source de la mort eternelle. — On aime la vie quand on y est attaché, à cause d'elle-même, ou à cause des douceurs charnelles & des avantages temporels dont elle se trouve accompagnée. Vouloir par cette raison la conserver, & en joüir au prejudice de ce que nous devons à Dieu, à l'Eglise, & à nostre salut, c'est renverser l'ordre de l'amour, preferer la creature au createur, la chair à l'esprit, le temporel à l'eternel, user du don contre l'intention du donateur, & raporter la fin au moyen. — On n'a plus guéres l'occasion du martyre, qui est la grande épreuve de cet amour de preference; mais un chrestien la retrouve dans la penitence, & un pasteur dans les travaux de son ministere, qui le separent des douceurs de la vie, qui font qu'il la sacrifie à Dieu, à l'Eglise, au salut, & qui souvent en abregent le cours. La perdre ainsi pour un moment, c'est la conserver pour l'eternité; la haïr pour l'amour de Dieu, c'est l'aimer dans la verité & selon Dieu.

36 Si quis mihi ministrat, me sequatur : & ubi sum ego illic & minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificavit eum Pater meus. *

26 Si quelqu'un me sert, qu'il me suive : & où je serai, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Pere l'honorera. *

Trois motifs qui doivent porter un chrestien au mépris de la vie, au travail, à la penitence. Le 1. l'obligation d'imiter le maistre à qui il s'est donné, & de le suivre partout. — En vain on se flate de servir J. C. si on ne suit son exemple si on n'aime ce qu'il a aimé, si on ne méprise ce qu'il a méprisé. Le 2. motif qui doit porter au mépris de la vie, &c. est l'esperance de suivre Jesus-Christ dans la gloire, & d'avoir part à sa recompense. — On suit par-tout & aux dépens de tout un prince à qui un trône est destiné. Que seroit-ce, si on esperoit d'y monter avec luy, comme J. C. le promet à ceux qui le suivent? Si l'on avoit une foy bien ferme & bien vive de cette parole, on auroit aussi cette esperance; & cette esperance comme un ancre inébranlable fixeroit nostre cœur & nos desirs aux biens eternels & au royaume celeste. Le 3. motif qui doit porter un chrestien au mépris de la vie, &c. est parceque le Pere comblera d'honneur & de gloire ceux qui auront suivi son Fils & qui les traitera comme ses enfans, quel maistre ne serviroit-on point à cette condition, & avec l'esperance de partager l'heritage avec ses enfans, & sur la parole peut-estre trompeuse d'un homme du monde? Seigneur, que vostre parole infaillible fasse sur mon cœur ce qu'elle y doit faire; & faites que je m'attache, sans hesiter à vos promesses. Elles passent toutes pensées humaines; mais aussi vous estes infiniment au dessus de tout Esprit humain. — C'est un

Dieu qui nous aime, & qui nous aime en Pere, parcequ'il nous aime dans son Fils; rien ne peut borner ni son amour, ni ses dons pour ses enfans.

§. 4. TROUBLE DE JESUS. VOIX DU CIEL. PUISSANCE DE LA CROIX. MARCHER PENDANT LA LUMIERE.

37 Maintenant mon ame est troublée: & que diray-je? Mon Pere, delivrez-moy de cette heure: mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure.

29 Nunc anima mea turbata est. Et quid dicant Pater, salvifica me ex hac hora Sed propterea veni in horam hanc.

Peu de chrestiens s'appliquent à adorer en J. C. cette partie de ses souffrances interieures. Il fait voir en sa personne que pour haïr sa vie au sens qu'il venoit de marquer, il n'est pas necessaire d'estre insensible à l'horreur naturelle de la mort. — Jesus troublé jusques dans le fond de l'ame, dans une espece d'incertitude du parti qu'il doit prendre; fait voir pour nostre consolation, que ce n'est pas les sentimens de la nature, mais la disposition & le choix de la volonté que Dieu regarde en nous, & surquoy il nous juge. — Il sent les foiblesses de nostre nature, mais c'est par puissance qu'il en permet l'impression sur luy-même. — Il ne faut pas dissimuler aux ames les voies dures & difficiles de la perfection, mais il les faut soutenir & consoler par son exemple. — Les foiblesses des forts qui ne durent qu'un moment, servent à consoler & à fortifier les foibles. — Dans l'apprehension de la croix & de la mort on doit prier Dieu à l'exemple de J. C. adorer ses volontés & ses desseins, & leur soumettre absolument la nature.

28 Pater, clarifica nomen tuum. Venit ergo vox de cœlo Et clarificavi & iterum clarificabo.

28 Mon Pere, glorifiez vostre nom. Au même temps on entendit une voix du ciel qui dit je l'ai déja glorifié & je le glorifierai encore.

Le grand moyen de jouïr de la paix du cœur, est de ne chercher que la gloire de Dieu & dans la vie & dans la mort : c'est le fruit d'une sainte vie de se trouver dans cette disposition aux occasions imprevûes. — Les troubles & les peines des ames fidelles, aboutissent enfin à laisser à Dieu de choisir pour elles ce qu'il juge estre plus de la gloire de son nom. C'est ce qu'il faut faire dans les maladies, dans les perils de mort, dans les conjonctures difficiles, où l'ame est troublée. — Le moyen d'estre tousjours exaucé, c'est de ne demander à Dieu que sa volonté, & ce qui est plus de sa gloire. — Jesus trouve sa gloire dans celle de son Pere comme dans sa fin. Le Pere trouve sa gloire dans celle de son Fils, comme dans le moyen & l'instrument universel qu'il a choisi pour établir par la formation de son Eglise, la vocation des nations, les miracles &c.

29 turba ergo quæ stabat, & audierat dicebat tonitruum esse factum. Alii dicebãt: Angelus ei locutus est.

29 Le peuple qui estoit là, & qui l'écoutoit, disoit que s'estoit un coup de tonnerre, D'autres disoient : C'est un ange qui luy a parlé.

Qu'il est rare de bien connoistre la voix de Dieu, principalement dans le tumulte du monde ! Il n'appartient pas à tous de la discerner ni d'en juger. Il faut au moins prendre garde à ne le pas faire temerairement, & avec precipitation.

30 Respõdit Jesus, &

30 Jesus répondit : Cette voix n'est pas pour moy, mais pour vous.

Tout est pour les elus. — S'appliquer tousjours en particulier ce qui est dit pour tout le monde, c'est le moyen de profiter de la parole de Dieu. Cette voix, cette verité est pour nous, puisqu'elle nous marque la voix de nostre salut. Elle est pour nous, si nous en faisons bon usage; elle est contre nous si nous n'y répondons pas. — Plus N. S. s'approche de son sacrifice, plus Dieu y prepare, & previent le scandale de la croix par des temoignages de son approbation.

dixit: Non propter me hæc vox venit, sed propter vos.

31 † C'est maintenant que le monde va estre jugé: c'est maintenant que le prince du monde va estre chassé dehors.

31 † Nunc judicium est mundi: nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.

† De l'exaltation de la croix.

Mais n'est-ce pas au contraire le monde qui va juger le Fils de Dieu, & le prince du monde qui va triompher du Sauveur du monde, & l'en chasser en le faisant mourir? L'un est vrai aux yeux de la chair; l'autre est vrai aux yeux de la foy. — Quelle consolation pour les gens-de-bien, opprimés par les hommes charnels! Lorsqu'ils succombent sous leur injustice, c'est alors qu'ils deviennent leurs juges; & lorsqu'ils en sont poussés à bout, c'est alors qu'ils en sont victorieux. — Mon Dieu, que la face du monde paroist differente à ceux qui vivent de la foy, & à ceux qui vivent selon le sens! Rien n'est meilleur que de s'armer de la foy, & de la pensée de la mort & de la croix de Jesus-Christ contre le monde & le demon, dans les tentations; puisque c'est par elles qu'ils ont esté vaincus. — Le plus criminel attentat du demon, est la fin de son regne: souvent il en est de même des impies.

32 Et ego si exaltatus fuero à terra, omnia trahã ad meipsum.

33 (Hoc autem dicebat, significans qua morte esset moriturus.)

32 Et quand on m'aura élevé de la
terre, je tirerai tout à moy.

33 Ce qu'il disoit, pour marquer de
quelle mort il devoit mourir.

La croix n'est pas seulement un tribunal où Jesus-Christ juge le monde, & prononce au demon l'arrest de sa condamnation; c'est encore le thrône de la misericorde pour les pecheurs, la source de toutes les benedictions; la cause de nostre delivrance, l'instrument de nostre salut, l'origine & le merite d'une grace toute-puissante, par laquelle Jesus-Christ attire tout à luy. — Rien ne console plus Jesus-Christ dans la vûe de ses souffrances & de sa mort, que de considerer le salut des pecheurs, qui en doit estre le fruit. Que les pasteurs soient zelés pour le salut des ames, & ils ne compteront pour rien ni peines ni travaux, ni la perte même de leur vie. — C'est un de leurs devoirs, de prier souvent Jesus-Christ qui attire tout à luy par sa croix, d'y attirer les pecheurs, & de vaincre toute la resistance de leurs cœurs par la puissance de sa mort. — O Jesus, élevé sur la croix pour mes pechés, je vous y adore, je vous y offre mon cœur, élevez-le à vous audessus des choses de la terre.

34 Respondit ei turba: Nos audivimus ꝛ ex lege, quia Christus manet in æternum: & quomodo tu dicis, Oportet exaltari Filium ho-

34 Le peuple luy répondit: Nous
avons appris ꝛ de la loi, que le Christ
doit demeurer eternellement. Comment
donc dites-vous qu'il faut que le fils de
l'homme soit élevé (de la terre?) Qui
est ce fils-de-l'homme?

La foy accorde facilement les contradictions apparentes que l'esprit de l'homme trouve dans les mysteres de J. C. & dans la vie de ses membres. — La loi predit & annonce les

humiliations & la mort du Messie, aussi-bien que la magnificence & l'eternité de son regne; mais l'amour-propre s'arreste à ce qui flatte sa vanité & sa mollesse, & passe ce qui ne s'accorde point avec ses idées, & ses inclinations charnelles. — Aller à la gloire par l'ignominie, mourir pour arriver à l'immortalité; c'est une route qu'on ne veut point connoistre : mais, ô Sauveur du monde, qui refusera d'y entrer après vous? — C'est un grand obstacle à l'intelligence des écritures, que d'y apporter un cœur charnel & immortifié. On y trouvera partout sa croix, si on aime la croix; c'est elle qui arrache le voile de la loi, & qui nous ouvre l'esprit aux mysteres.

minis? Quis est iste Filius hominis?

z *Ps.* 109. 4: 116. 2. *Isa.* 40. 8. *Ezech.* 37. 25.

35 Jesus leur répondit : La lumiere est encore avec vous pour un peu de temps; marchez pendant que vous avez la lumiere, depeur que les tenebres ne vous surprennent. Celuy qui marche dans les tenebres, ne sçait où il va.

35 Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant : & qui ambulat in tenebris, nescit quò vadat.

Sans la vraie lumiere, qui est J. C. que pouvons-nous faire, sinon nous égarer, tomber dans les pieges de l'ennemi, nous éloigner de nostre centre & de nostre fin, nous heurter, nous blesser, faire beaucoup de chutes, nous precipiter? — On compte souvent sur la lumiere presente, comme si on en estoit le maistre, comme si elle estoit due; & c'est peut-estre cela même qui attirera les tenebres. — Craignons de la perdre, si nous la voulons conserver. Celuy qui craint que le jour ne finisse bien-tost, doit marcher à grands pas, & avancer le plus qu'il peut. — Ce n'est pas assez que les tenebres ne nous surprennent pas faisant mal; il suffit, pour nous perdre, qu'elles

nous surprennent ou ne faisant rien, ou ne faisant pas tout ce que nous devons faire. — C'est faire mal que de ne pas marcher, de ne pas avancer; puisque c'est ne pas obeïr, & ne vouloir pas arriver à nostre fin. — Plût à Dieu qu'on n'en connût point, dont la lumiere est devenue tenebres, pour n'en avoir pas fait l'usage que Dieu demandoit d'eux! Prenons garde à n'être pas nous-mêmes de ceux-là; marchons pendant la lumiere, prevenons la nuit de la mort par une promte & parfaite conversion.

36 Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. * Hæc locutus est Jesus: & abiit, & abscondit se ab eis. *

36 Pendant que vous avez la lumiere, croyez en la lumiere, afin que vous soyez enfans de lumiere. * Jesus parla de la sorte, après quoy il se retira & se cacha d'eux. *

On fremit, quand on voit ce pauvre peuple sur le point de perdre pour jamais la lumiere, pour luy avoir preferé les tenebres de leurs passions; & nous ne craignons point que les nostres ne nous dérobent la même lumiere, qui nous est donnée dans l'evangile? — La foy est le grand moyen qui fait entrer la lumiere de Dieu dans nos cœurs, qui fait luire la lumiere dans les tenebres. — Nostre ame, depuis le peché, est comme une lampe presque éteinte, que la lumiere eternelle rallume par le moyen de la foy, & qui sera un jour réunie à la plenitude de cette lumiere eternelle. — La lumiere parfaite de la gloire ne sera que pour ceux qui par la lumiere de la foy auront suivi J. C. & ses maximes. — Seigneur, qui avez dit que la foy est l'ouvrage de Dieu en nous, conservez & perfectionnez en moy cet ouvrage de vostre misericorde.

§. 5. JUIFS INCREDULES. FOI ETOUFFE'E PAR LA TIMIDITE'.

37 Mais quoiqu'il eust fait tant de miracles devant eux, ils ne croyoient point en luy:

Nuls miracles, nuls bienfaits, nulles instructions, ne sont capables d'amolir le cœur sans la grace interieure & actuelle de J. C. — Plus Dieu nous communique liberalement ses dons exterieurs, plus nous devons avoir soin de demander la grace d'en faire bon usage par la foy; puisqu'autrement ils serviront à nostre condamnation. — Ce que Jesus-Christ a fait devant les juifs, il l'a fait devant nous, puisque nous le croyons: & combien a-t-il fait d'autres miracles depuis, que nous ne devons pas moins croire? Ils nous jugeront aussi-bien qu'eux, & plus qu'eux, si nous ne croyons de cette foy d'obeïssance qui fait pratiquer ce que l'on croit.

37 Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum;

38 afin que cette parole du prophete Isaïe fust accomplie *a*: Seigneur, qui a cru à la parole qu'il a entendue de nous, & à qui le bras du Seigneur a-t-il esté revelé?

Dieu sçait de toute eternité le mal qu'il a jugé à propos de permettre à la volonté corrompue, en la laissant à elle-même; mais ni la prevision ni la prediction n'impose aucune necessité à la volonté, Dieu n'ayant aucune part à sa corruption ni à son dereglement, qui seul fait le peché. — Tout ce que Dieu predit, arrive si ponctuellement, qu'il semble n'arriver que pour verifier la prophetie; qui n'a tou-

38 Ut sermo Isaïæ prophetæ impleretur, quem dixit: *a* Domine, quis credidit auditui nostro? & brachium Domini cui revelatum est?

a Isa. 53. 1. *Rom.* 10. 16.

tesfois esté faite que partequ'il devoit arriver. — Il y en a peu qui croyent ; & de ceux qui croyent il y en a peu dont la foy soit assez parfaite pour estre à couvert de ce reproche d'infidelité. — Jesus-Christ consubstantiel à son Pere, son Verbe, & sa puissance selon sa nature divine, est comme son bras, car c'est par luy qu'il a fait les siecles & toutes choses : & selon sa nature creée, c'est par luy qu'il repare toutes choses, & qu'il sauve le monde. — L'humanité sainte est l'instrument de tous les miracles que Dieu a faits par son Fils, du merite de toutes les œuvres de sainteté & de misericorde. — C'est un jugement terrible, mais juste & adorable, quand Dieu, en punition des pechés precedens, abandonne le pecheur à l'infidelité, & à la dureté de sa volonté corrompue. — Les juifs voyent les miracles, mais ils ne voyent pas le bras qui les fait, ayant un voile sur les yeux de leur cœur. C'est l'orgueil qui étend ce voile : c'est l'humilité qui le leve & le fait tomber.

39 Propterea non poterãt credere, quia iterum dixit Isaïas :

39 C'est pour cela qu'ils ne pouvoient croire, parcequ'Isaïe a dit encore :

Il est impossible que ce que Dieu a preveu & predit, n'arrive point ; parcequ'il est impossible qu'il nous trompe, ou qu'il se trompe luy-même. Il faut se tenir invariablement à la verité des écritures, dont la certitude est infaillible. — Gemissons sous cette impuissance volontaire, où nous sommes nés par le peché d'Adam, & que nous augmentons de jour en jour par nos propres pechés. Recourons sans cesse à celuy qui a dit : Sans moy vous ne pouvez rien faire ; & : Personne ne peut venir à moy, si mon Pere ne l'attire.

40 *a* Il a aveuglé leurs yeux, & il a endurci leur cœur, depeur qu'ils ne voyent des yeux, & ne comprennent du cœur; & que venant à se convertir, je ne les guerisse.

40 *a* Excæcavit oculos eorum, & induravit cor eorum: ut non videant oculis, & non intelligant corde, & cóvertantur, & sanem eos.

a Isa. 6. 9. Math, 13. 14. Marc, 4. 12. Luc, 8. 10. Act. 28. 26. Rom. 11. 8.

L'impuissance volontaire d'un cœur aveuglé & endurci, a trois causes. 1. Le diable qui suggere. 2. L'homme qui consent. 3. Dieu qui abandonne le pecheur à sa mauvaise disposition, ou qui le comble même de bienfaits, qui ne sont pour luy que des occasions nouvelles de peché, comme les avertissemens & les miracles le furent à Pharaon, & l'ont esté icy aux juifs. — L'aveuglement & l'endurcissement ont divers degrés. Quiconque ne voit pas, & ne comprend pas les verités qui luy sont necessaires pour sa conduite, ou n'est point touché de celles qu'il connoist dans les occasions où elles luy doivent servir de regle, ou il est aveugle & endurci à leur égard. — Prenons garde que ces paroles ne nous portent à murmurer contre Dieu, ou à vouloir juger de sa conduite, au lieu de nous humilier, & de nous le faire adorer avec tremblement.

41 Isaïe a dit ces choses, lorsqu'il a vu sa gloire, & qu'il a parlé de luy.

41 Hæc dixit Isaias, quando vidit gloriam ejus, & locutus est de eo.

Les prophetes n'ont parlé que du Christ. Celuy qui ne l'a point dans l'esprit & dans le cœur quand il les lit, n'y trouve aucun goût. — Si c'est Jesus-Christ qu'Isaïe a vu dans sa gloire, il est donc vraiment Dieu; & c'est de luy, aussi-bien que du Pere & du saint Esprit, qu'il a chanté le cantique de sa sainteté: Sanctus, &c. — *C'est luy aussi qui a aveuglé ce peuple, en luy montrant la*

lumiere dans les tenebres, sa divinité dans les bassesses de nostre chair; qui l'a endurci, en faisant tant de mirables, qui n'ont fait qu'irriter son envie & sa haine; qui a rendu ses maux incurables, en s'exposant à sa fureur, & se laissant crucifier. — Seigneur, preparez mon cœur, depeur qu'il ne s'aveugle & ne s'endurcisse par la lecture de vostre parole & par la consideration des merveilles de vostre vie.

42 Verùtamen & ex principibus multi crediderunt in eum: sed propter Pharisæos non confitebantur, ut è synagoga non ejicerentur.

42 Plusieurs neanmoins des senateurs mêmes crurent en luy; mais à cause des pharisiens ils n'osoient le reconnoistre publiquement, de crainte d'estre chassés de la synagogue.

Quand je voy ces personnes de qualité croire au milieu de tant d'obstacles, j'en rens gloire à Dieu, & j'admire la puissance de sa grace. Quand je les voy n'oser faire connoistre leur foy, j'ai honte de la lâcheté des hommes, & leur foiblesse me fait peur. — Dieu pouvoit vaincre la timidité, comme il avoit surmonté l'incredulité; mais il differe les derniers dons, afin qu'on ne s'attribue pas les premiers. — En quelque situation que l'on se trouve, on doit bien prendre garde à ne s'y pas attacher. — La crainte d'une disgrace, d'une excommunication injuste, est capable de nous perdre; puisqu'elle a perdu peut-estre beaucoup de juifs, convaincus de l'innocence & de la divinité de Jesus-Christ. — Il ne faut tenir à rien de ce qui nous peut estre osté par les hommes, si nous voulons conserver ce que Dieu seul nous peut donner. — Il peut sauver une ame sans sacremens, & hors la communion exterieure de l'Eglise; il ne la peut sauver tant qu'elle preferera à son devoir

& à l'obligation de se declarer pour luy, ou l'usage des sacremens ou cette communion exterieure.

43 Car ils ont plus aimé la gloire des hommes, que la gloire de Dieu.

43 Dilexerunt enim gloriam hominum magis, quàm gloriam Dei.

Que ces quatre obstacles à la foy sont communs! 1. Le respect humain. 2. Les richesses & les avantages temporels. 3. La crainte de l'humiliation. 4. L'amour de l'estime des hommes. — La foy est separable de la charité; puisque ces juifs avoient la foy, & n'avoient pas la charité, qui seule fait aimer la gloire de Dieu. Beaucoup se flattent d'aimer Dieu plus que le monde, jusques à ce qu'une occasion leur fasse connoistre qu'ils se trompent. — C'est un terrible malheur, de ne se connoistre soy-même que par ses chutes & ses infidelités: le plus grand de tous, est de ne s'en relever pas. C'est ce que fait l'amour de la gloire des hommes; parcequ'il est plus honteux à leurs yeux de se relever de ces chutes, que de tomber.

§. 6. LUMIERE DE LA FOY. PAROLE DE DIEU JUGE LES HOMMES. J. C. NE DIT QUE CE QUE SON PERE LUI A DIT.

44 Or Jesus dit en s'écriant: Celuy qui croit en moy, ne croit pas en moy, mais en celuy qui m'a envoyé:

44 Jesus autem clamavit, & dixit: Qui credit in me, non credit in me, sed in eum, qui misit me.

Jesus éleve sa voix pour finir sa predication publique avec plus d'éclat; pour montrer que la haine & la puissance de ses ennemis ne l'intimident point; pour reprocher à ceux qui n'osent se declarer pour luy, leur

lâcheté, & pour les encourager par son exemple, &c. — Il fait luy-même l'éloge de la foy. Il la doit bien connoistre puisqu'il en est l'auteur & le consommateur. 1. Il en marque la dignité & l'excellence : car ce qui paroit de J. C. aux yeux de la chair, n'est pas le terme de nostre foy, mais le moyen qui nous en fait connoistre le terme, c'est-à-dire Dieu son Pere. Il porte sa parole aux hommes, comme son ambassadeur ; & c'est aussi sur son Pere principalement que retombe l'injure de l'incredulité. — Jesus releve sa mission, parcequ'il voit dans le cœur de ces senateurs timides, qu'ils craignent de se deshonorer en s'attachant à un homme qui paroissoit n'avoir rien plus que les autres.

45 Et qui videt me, videt eum, qui misit me.

45 & celuy qui me voit, voit celuy qui m'a envoyé.

La connoissance du Pere est inseparable de celle du Fils, qui est son image selon sa nature divine, & qui par sa vie, sa conduite, & ses miracles, rend visibles aux yeux des hommes la grandeur, la sagesse, la bonté & la puissance de sa divinité, qui luy est commune avec son Pere. — Que je vous imite, Seigneur, en m'élevant tousjours jusques à la source du bien que Dieu a mis en moy, & en desirant que les autres ne voyent que luy dans ses dons. — Nous sommes les images de Dieu par les dons de la nature, & de la grace : soyons-le aussi par nostre pieté, & par la sainteté de nos mœurs ; afin que ceux qui nous voyent, voyent Dieu en nous.

46 Ego lux in mundum veni: ut omnis, qui

46 Je suis venu dans le monde, moy qui suis la lumiere, afin qu'aucun de ceux qui croyent en moy, ne demeure dans les tenebres.

J. C.

J. C. 2. fait connoiſtre l'utilité de la foy, en ce qu'elle eſt la ſeule voie de ſortir des tenebres. Quelle étrange fureur, d'aimer mieux demeurer dans la nuit du peché, que de recevoir la lumiere qui nous vient chercher; lumiere qui eſtoit avant le monde & qui eſt deſcendue juſques dans les tenebres du monde! — Il n'y a point d'homme qui ne naiſſe dans les tenebres, & que Jeſus-Chriſt n'y ait trouvé plongé, quand il eſt venu à luy par le premier rayon de ſa grace. Mais, helas! combien y en a t-il laiſſé par juiſtice, quand il nous en a tirez par miſericorde! — Ne laiſſons paſſer ni cette occaſion, ni aucune autre, ſans remercier Dieu de cette grace, & ſans penſer ſerieuſement à la fidelité qu'elle demande de nous.

credit in me, in tenebris non maneat.

47 Que ſi quelqu'un entend mes paroles, & ne les garde pas je ne le juge point; car je ne ſuis pas venu pour juger le monde, mais pour ſauver le monde.

47 Et ſi quis audierit verba mea, & non cuſtodierit, ego non judico eum: non enim veni ut judicem mundum ſed ut ſalvificem mundum.

J. C. 3. ſpecifie la qualité de la foy que Dieu demande de nous, c'eſt-à-dire, une foy qui paroiſſe par noſtre obeïſſance à ſa loi. — C'eſt une injure digne d'une punition eternelle, que de ne pas croire ce que Jeſus-Chriſt annonce aux hommes; mais qu'eſt-ce de le croire, & de le mépriſer? — Mon Dieu, à combien de chreſtiens cette parole fait le procès, & peut-eſtre à nous-mêmes qui la liſons maintenant! — La premiere miſſion de Jeſus-Chriſt eſt toute de miſericorde & de grace: il vient comme ſauveur, & non comme juge. — Ce n'eſt pas à l'envoyé ni à l'ambaſſadeur à ſe vanger des injures qu'il reçoit, mais c'eſt à celuy qui l'a envoyé, & qui eſt offenſé

en luy : & J. C. ne veut paroistre & ne prêche qu'au nom de son Pere. Ceux qui portent sa parole, doivent l'imiter.

48 Qui spernit me, & non accipit verba mea: *b* habet qui judicet eum, sermo, quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die.

b *Matth.* 16. 16.

48 Celuy qui me rejette, & qui ne reçoit point mes paroles, a un juge qui le doit juger. *b* Ce sera la parole même que j'ai annoncée, qui le jugera au dernier jour.

J. *C. 4. montre la necessité de la foy pour eviter la colere de Dieu, puisque celuy qui demeure dans les tenebres, est déja jugé comme enfant de tenebres. — Les ministres de Jesus-Christ ne doivent jamais vanger leurs propres injures, ni s'irriter du mépris de leurs predications. C'est la parole de Dieu, & non pas la leur; c'est à luy qu'ils doivent laisser le soin d'en punir le mépris. — Un pasteur n'est envoyé que pour sauver; & s'il est obligé de punir, il ne peut imposer que des peines salutaires & medecinales. — La verité jugera celuy qu'elle ne justifie pas. — Les chrestiens seront jugés sur l'evangile: & cependant peu le pratiquent, beaucoup le méprisent, la plusspart l'ignorent.*

49 Quia ego ex me ipso non sũ locutus, sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam, & quid loquar.

49 Car je n'ai point parlé de moy-même; mais mon Pere qui m'a envoyé, est celuy qui m'a prescrit par son commandement ce que je dois dire, & comment je dois parler.

J. C. 5. enseigne que la foy a ces deux fondemens inebranlables. Le 1. est que la parole que l'on croit, est la parole de Dieu. Le 2. que la mission de celuy qui l'annonce, est suffisamment autorisée de Dieu par les miracles, ou reconnue pour legitime par la succession. — On prêche avec une grande confiance, quand on ne dit rien de soy-même. — Dieu

benit sa parole dans la bouche d'un pasteur ou d'un predicateur obeïssant, qui n'enseigne rien que ce qu'il a reçu de Dieu, & qui ne le deguise point par des manieres trop humaines. — Tout estoit prescrit à Jesus-Christ par son Pere, jusqu'à la maniere même dont il devoit parler. Son obeïssance estoit d'autant plus parfaite, plus libre & plus meritoire, qu'il estoit plus incapable de desobeïr à son Pere. — Les disciples & les ministres de Jesus-Christ ne doivent enseigner que ce qu'ils ont appris de luy, & non pas les inventions de leur esprit; & doivent même faire voir en eux la sainteté de celuy au nom de qui ils parlent, par des manieres simples, modestes & chrestiennes.

50 Et je sçai que son commandement est la vie eternelle. Ainsi tout ce que je dis, je le dis selon que mon Pere me l'a ordonné.

50 Et scio quia mandatum ejus vita æterna est. Quæ ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor.

La loi de Dieu accomplie par la charité, est vivifiante, & la source de la vie eternelle. C'est à quoy se reduit la predication evangelique, par où Jesus-Christ finit l'exercice du ministere public de la parole, & à quoy doit tendre tout le soin d'un predicateur & d'un pasteur, qui doit travailler uniquement à inspirer l'amour de la loi de Dieu; à faire bien comprendre que la vraie devotion d'un chrestien consiste dans l'accomplissement de ses commandemens, & non pas en des pratiques arbitraires & choisies par inclination; qu'il n'y a point d'autre chemin que celuy-là pour aller à la vie eternelle, & que le pasteur doit donner luy-même l'exemple d'une parfaite obeïssance envers Dieu, en faisant son devoir en la maniere que Dieu le luy pres-

crit. — La vie eternelle estant attachée aux commandemens de Dieu, c'est fermer aux chrestiens la porte de la vie, que de leur donner de fausses idées de ses commandemens, & d'en diminuer l'obligation par des adoucissemens pernicieux. — Mon Dieu, donnez-nous une parfaite soumission à vostre loi: mais donnez aussi à vostre Eglise des pasteurs qui en fassent connoistre la sainteté, & qui l'enseignent dans la pureté de vostre Esprit.

CHAPITRE XIII.

§. I. JESUS LAVE LES PIEDS AUX APOSTRES.

1 † c Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem: cum dilexisset suos, qui erant in mũdo, in finem dilexit eos.

† *Du Jeudi Saint.*

c *Matth.* 26. 2. *Marc*, 14. 1. *Luc*, 22. 1.

1 † c AVant la feste de pasque, Jesus sachant que son heure estoit venue de passer de ce monde à son Pere, comme il avoit aimé les siens qui estoient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

Iusques-icy l'œuvre de Jesus-Christ, qui est l'établissement de la religion chrestienne, n'est encore qu'ébauchée, & les esprits preparez par sa predication, par l'exemple de sa vie, par les miracles qui montrent sa mission, & par les guerisons corporelles. Desormais il va donner les grandes marques de son amour, par les derniers & les plus grands exemples d'humilité & de patience, par l'institution des grands remedes du peché, des grands moyens du salut, de la grace chrestienne, des nouveaux sacremens; par la formation des ses ministres, l'institution du grand

sacrifice, & la celebration de la grande pâque, à laquelle & à ses suites Dieu à attaché le salut du monde. — Saint Jean demande une nouvelle attention, & un renouvellement d'amour & de reconnoissance, par cette reflexion sur l'amour du Sauveur. — Ce sacrifice qui luy doit tant couter, ne luy paroît qu'un passage à son Pere. Tout ce qui passe n'est rien : le fruit de l'obeïssance la plus penible, qui est de joüir de Dieu, est eternel, & c'est assez à celuy qui l'aime, de l'attendre pour oublier tout le reste. Un bon pasteur prest à quitter son troupeau, donne ses derniers soins à former de bons ouvriers, qui travaillent en sa place après luy : c'est à quoy J. C. va donner le reste de sa vie. — Comment sommes-nous si inconstans dans l'amour que nous avons pour Jesus-Christ, voyant qu'il nous aime avec une si parfaite perseverance?

2 Et après le souper, le diable ayant déja mis dans le cœur de Judas Iscariotte, fils de Simon, le dessein de le trahir.

2 Et cœnâ factâ, cum diabolus jam misisset in cor, ut traderet eũ Judas Simonis Iscariota,

Que terrible est la puissance du demon sur le cœur des pecheurs qui se sont ouverts à luy, puisqu'elle peut aller jusqu'à leur faire trahir J. C.! — Mon Dieu, quelle difference entre ce que l'amour de J. C. luy met dans le cœur pour les pecheurs; & ce que l'amour propre, & une cupidité aveugle met dans le cœur des pecheurs contre Jesus-Christ! — Rien n'a pû amolir la dureté du cœur de cet ingrat, ni les marques d'amitié qu'il vient de recevoir, ni la vue de Jesus-Christ, qui va se jetter à ses pieds : mais rien aussi ne peut empêcher Jesus-Christ de luy témoigner son amour & sa patience jusqu'à la fin. On

sont ceux qui ne peuvent souffrir la vûe d'une personne desagreable, ou qui a manqué à un devoir envers eux.

3 Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus & quia à Deo exivit, & ad Deum vadit:

3 Jesus qui savoit que son Pere luy avoit mis toutes choses entre les mains, qu'il estoit sorti de Dieu : & qu'il s'en retournoit à Dieu ;

L'homme est si corrompu, que la connoissance de ses propres miseres, & l'experience de ses foiblesses extrêmes, ne sont pas capables de l'humilier sous la main de Dieu. Jesus-Christ est si saint que la vue de ses grandeurs divines, & du souverain pouvoir qui est entre ses mains, ne peut l'empêcher de s'humilier jusques sous les pieds de la plus vile de ses creatures, & d'un pecheur qui a le diable dans le cœur. — Que les grands viennent à cette école, pour y apprendre, par la vue de l'humilité inconcevable du Fils unique de Dieu, à ne s'enfler ni de l'éclat de leur maison & de leur naissance, ni des vastes esperances de leur agrandissement. — Cette humilité de Jesus-Christ ne vient pas de l'ignorance de ce qu'il est comme en plusieurs, mais du choix de sa volonté, & de la connoissance de la grandeur de Dieu. Adorons d'autant plus sa souveraineté, ses grandeurs, son origine de son Pere, son retour glorieux dans son sein, qu'il les abaisse & les aneantit davantage pour l'amour de nous.

4 Surgit à cœna, & ponit vestimenta sua: & cùm accepisset linteū, præcinxit se.

4 se leva de table, quitta ses vestemens, & ayant pris un linge le mit à l'entour de luy.

5 Deinde

5 Puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses disciples, & à les essuyer avec le linge qu'il avoit autour de luy.

Quand les enfans d'Adam s'humilient, il manque tousjours quelque chose à leur humiliation, l'orgueil s'echappant par quelque feinte, & se montrant par quelque endroit; mais l'humiliation de J. C. est accomplie dans toutes ses circonstances, ne se faisant aider ni servir ni pour quitter ses habits, ni pour prendre ce linge, ni pour verser de l'eau. Ce n'est que l'ombre de l'humiliation, encore plus parfaite & plus aneantissante, par laquelle le Fils de Dieu s'est comme dépouillé de ses grandeurs, pour se revestir de la nature des serviteurs, comme d'un linge dont il a essuyé nos pechés & nos affections terrestres, après nous avoir lavez dans l'eau de ses larmes, & de son sang. — Après s'estre abaissé & estre descendu au-dessous de luy-même, il s'abaisse au-dessous de Judas, ne pouvant descendre plus bas que les pieds de ce monstre. — C'est de Jesus en cet estat qu'il faut apprendre à se purifier par l'humiliation & par la penitence, pour se disposer au sacerdoce, au sacrifice & à la communion, à quoy Jesus disposoit par là ses apostres.

mittit aquã in pelvim, & cœpit lavare pedes discipulorum, & extergere linteo, quo erat præcinctus.

6 Il vint donc à Simon Pierre qui luy dit: Quoy, Seigneur, vous me laverez les pieds?

6 Venit ergo ad Simonem Petrũ Et dicit ei Petrus: Domine, tu mihi lavas pedes?

L'humilité de Jesus est incomprehensible, même au premier des apostres. — Le premier en dignité, doit estre aussi le premier en pureté, en humilité, en foy, en religion. — Pierre voyant Jesus à ses pieds, n'avoit-il pas plus de sujet de luy dire, comme autrefois, estant luy-même aux siens: Seigneur retirez-vous de moy, car je suis un pecheur. Mais c'est par cette raison même qu'il faut que Jesus ne se retire point de luy;

puisqu'il n'y a que luy qui le puisse purifier de ses pechés. — Les sentimens de respect, & les témoignages de religion, sont quelquefois sinceres & de bonne foy, sans estre pour cela bienreglés, & conformes à la volonté de Dieu.

7 Respondit Jesus, & dixit ei. Quod ego facio tu nescis modò, scies autem postea.

7 Jesus luy répondit : Vous ne savez-pas maintenant ce que je fais, mais vous le saurez dans la suite.

Il y a des resistances de respect & d'humilité, qui viennent de nostre ignorance, & même de nostre presomption. On veut estre quelquefois humble à sa mode, contre l'ordre de ses devoirs, & en s'opposant, sans y penser, à la volonté de Dieu. C'est cette volonté qui doit regler l'exterieur de l'humilité. On connoist souvent la volonté de Dieu sans en connoistre la raison. Il faut toujours commencer par s'y soumettre, puisque c'est la vraie obeïssance de la foy. — Quelquefois Dieu met un homme fort imparfait en charge, & un saint, pour ainsi dire, à ses pieds : nous saurons bient-tôt pourquoy; car les tenebres du siecle passeront bien-tôt. — Toutes les actions exterieures de Jesus-Christ sont pleines de mysteres. Une foy patiente & obeïssante en merite l'intelligence.

8 Dicit ei Petrus: Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus: Si non lavero te, non habebis partẽ mecum.

8 Pierre luy dit: jamais vous ne me laverez les pieds. Jesus luy répondit : Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moy.

Que c'est un grand spectacle & une grande leçon, que ce combat entre l'humilité de Jesus, & la foy, le respect, & l'amour de saint Pierre! — Ces vertus ne sont plus rien devant Dieu, quand l'obeïssance ne les accompagne pas. — L'ardeur & le zele de la devotion, accompagnés même de marques exterieures d'humilité, ne sont qu'illusion, quand

l'obeïssance à l'Eglise & à ses superieurs ne les regle pas. — Point de menace plus terrible pour une ame qui aime Dieu, que celle d'en estre separée. — Quelque pureté que l'on se flate d'avoir, si ce n'est point J. C. qui nous purifie, nous sommes indignes de sa table, de la societé de son corps, de la gloire de sa vie nouvelle. — Seigneur, mettez moy cette verité dans le cœur, afin que je connoisse le besoin que j'ai de vous pour estre pur à vos yeux, & que j'aye recours à vous ô source de la vraie pureté.

9 Simon-Pierre luy dit : Seigneur non seulement les pieds, mais aussi les mains & la teste.

9 Dicit ei Simon Petrus : Domine, non tãtùm pedes meos, sed & manus & caput.

Une prompte obeïssance est une marque de la vraie humilité & de la vraie foy. — Laissons faire à J. C. ce qu'il veut de nous, pour avoir part à sa grace, à ses mysteres, à son royaume. Quelques indignes que nous soyons des dons de Dieu, il faut les recevoir quand il les presente. C'est une fausse humilité que de resister trop long-tems à la bonté de Dieu & c'est une presomption de vouloir regler sa liberalité envers nous, & de pretendre savoir jusqu'où nous avons besoin de luy. — C'est le grand secret pour la perfection, de savoir laisser regir nostre volonté & nos desirs à celuy qui nous connoist mieux que nous ne nous connoissons nous-mêmes. Nous voulons tousjours trop ou trop peu, quand ce n'est pas luy qui nous fait vouloir. — Il faut apprendre de saint Pierre à n'estre point arresté dans ses resolutions; dès que l'on connoist qu'elles ne sont pas de Dieu, & qu'elles sont contraires au salut ou à la perfection.

10 Dicit ei Jesus: Qui lotus est non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus & vos mundi estis sed non omnes.

10 Jesus luy dit: Celuy qui a esté déja lavé n'a plus besoin que de se laver les pieds & il est pur dans tout le reste; & pour vous aussi, vous estes purs, mais non pas tous.

La teste, c'est la foy, source de tous les bons sentimens de l'esprit, & des saints mouvemens de la volonté, les mains sont les bonnes-œuvres; les pieds & les affections. — Quand la foy est pure, & la vie chrestienne, il y a encore beaucoup à purifier dans les affections & les dispositions du cœur. C'est l'affaire de toute la vie; & pour laquelle nous avons continuellement besoin de J. C. aussi-bien que pour conserver les autres dons de sa misericorde. — Il y a des ames scrupuleuses, qui par un autre principe que saint Pierre, croyent avoir tousjurs besoin de se laver ou la teste ou les mains, & qui par leur amusement à des besoins imaginaires, manquent de s'appliquer à laver leurs pieds, à corriger leurs affections, à combattre leurs inclinations dereglées ou imparfaites.

11 Sciebat enim quisnam esset qui traderet eum: propterea dixit: non estis mundi omnes.

11 Car il connoissoit bien celuy qui le devoit livrer; & c'est pour cela qu'il dit: Vous n'estes pas tous purs.

Il n'appartient qu'à Jesus de juger de la pieté interieure. — Il connoist bien celuy qui le doit trahir dans la sainte communion, & il ne laisse pas de se donner à luy. La connoissance qu'il fait voir au traître qu'il a de son cœur & de son dessein, ne le touche point; parceque son avarice le possede tout entier. La cupidité des biens de la terre rend les hommes sourds à la parole de Dieu, aux inspirations, aux avertissemens interieurs. — On doit avoir soin de rentrer dans le fond de son propre cœur,

au lieu d'y faire entrer Jesus-Christ par l'Eucharistie, quand le reproche de nostre conscience nous fait connoistre que nostre cœur est trop impur pour le recevoir. — Jesus afflige ses autres apostres par cet avertissement : mais il vaut mieux causer aux saints une peine dont ils sauront faire un bon usage, & qui augmentera leur vigilance, que de ne pas avertir un pecheur qui va se perdre, ou de le diffamer en l'avertissant ouvertement.

12 Leur ayant donc lavé les pieds, il reprit ses vestemens, & s'estant remis à table, il leur dit : Savez-vous ce que je viens de vous faire?

12 Postquam ergo lavit pedes eorum, & accepit vestimenta sua: cùm recubuisset iterum, dixit eis : Scitis quid fecerim vobis?

Ce n'est pas connoistre les mysteres de Jesus-Christ de n'en connoistre que l'exterieur. — Le bon pasteur appliqué à former ses vicaires leur apprend par son exemple, à instruire les peuples de l'esprit & des sens spirituels des ceremonies de l'Eglise, dont ils sont l'ame. — C'est principalement devant ou après avoir fait les ceremonies, ou lorsqu'elles sont plus presentes à l'esprit, qu'il faut faire cette demande : Savez-vous ce que je vous ai fait, ou ce que je vous va faire? Ce qu'on vient de faire à cet enfant par toutes ces ceremonies du batême, de la confirmation, &c? — Que cette table est sainte, chrestienne, & sacerdotale, où l'on s'entretient & où l'on s'instruit des mysteres de la religion, de la vie de Jesus-Christ, des ceremonies de l'Eglise, par des questions saintement curieuses! C'est un moyen de suppléer aux lectures de pieté, par lesquelles les conciles ordonnent aux Evêques mêmes de sanctifier leur table & leur repas. — C'est une honte aux chrestiens, de ce que leurs tables sont souvent plus profanes que n'estoient

celles des honnestes payens.

13 Vos vocatis me Magister, & Domine : bene dicitis: Sum etenim.

13 Vous m'appellez vostre Maistre, & vostre Seigneur : & vous avez raison, car je le suis.

L'humilité d'un evêque ne consiste pas à ignorer ou à n'avoüer pas la grandeur & l'autorité de sa dignité, mais à ne s'en prevaloir que pour le salut des ames, & en sacrifier pour elles tous les avantages exterieurs & temporels. — Il est important de bien peser tous les droits que ces deux qualités donnent à Jesus-Christ sur nous. Si nous sommes ses disciples, étudions, publions, aimons, & suivons ses maximes. Si nous sommes ses serviteurs, ne servons que luy, imitons ses vertus, qui sont les marques que nous luy appartenons; ne travaillons que pour ses interests & pour sa gloire, soyons toûjours prests à luy obeïr & à faire sa volonté, &c.

14 Si ergo ego lavi pedes vestros, Dominus, & Magister : & vos debetis alter alterius lavare pedes.

14 Si donc je vous ai lavé les pieds, moy qui suis vostre Seigneur & vostre Maistre, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres.

Si la sainteté même s'abaisse jusqu'aux piede de Judas, que ne doit point faire un prestre & un evêque pour les ames? Un maistre de l'humilité, tel que doit estre un pasteur, ne devroit l'enseigner qu'aprés l'avoir luy-même pratiquée. — Si on n'est pas en état d'imiter Jesus-Christ à la lettre, en lavant les pieds de nos freres, faisons-le spirituellement en pratiquant envers eux la charité & l'humilité, même envers nos ennemis. — Jesus-Christ a attaché à des signes sensibles & à des sacremens visibles, les verités, les vertus, & les mysteres dont il a voulu conserver la memoire avec plus de soin, comme plus necessaires:

au lavement des pieds, la memoire de son humilité; au Sacrement de l'Eucharistie, la memoire de son amour. — Il est à souhaiter que l'on conserve avec soin dans l'Eglise cette espece de sacrement ou de symbole de l'humilité de Jesus-Christ, comme un moyen de reveiller l'amour de cette vertu dans les pasteurs & dans les brebis.

15 Car je vous ai donné exemple, afin que ce que je vous ai fait vous le fassiez aussi de même. *

15 Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis. *.

Jesus a voulu estre nostre modelle, principalemet dans l'exercice de l'humilité & de la charité. — C'est un des avantages des saints monasteres, d'avoir conservé l'usage de cette pratique, & de faire à la lettre ce que Jesus-Christ nous a si fort recommandé au dernier jour de sa vie. — C'est encore un plus grand avantage d'en pratiquer l'esprit en s'humiliant audessous de son prochain pour le gagner à Dieu. — Chacun doit travailler, autant qu'il luy convient selon son état, à purifier son frere par le bon exemple, par la correction fraternelle, par des avis & des exhortations salutaires, par le pardon des injures, & en s'humiliant pour celles qu'on a faites. Un pasteur toûjours prest à servir le prochain, appliqué à le purifier de ses pechés, à laver dans ses larmes les ordures que les pecheurs ont contractées par le commerce du monde, &c. c'est un vrai imitateur de la sainte & adorable servitude du prince des pasteurs.

16 *d* En verité, en verité je vous le dis: Un serviteur n'est pas plus grand que son maistre: ni un apostre n'est pas plus grand que celuy qui l'a envoyé.

16 *d* Amen amen dico vobis: Non est servus major domino suo: neque

Qui sommes-nous pour pretendre d'estre

Apostolus major est eo, qui misit illum.

d *Math.* 10. 24. *Luc.* 6. 40. *Jean*, 15. 20.

mieux traités que Jesus-Christ? Rien de si juste que cette maxime capitale du christianisme, & rien pourtant à quoy on se soumette moins. — C'est une injustice au pecheur de ne vouloir ni estre humilié, ni s'humilier soy-même; mais plus grande dans celuy que Jesus-Christ a associé à sa servitude sacerdotale, qui demande une imitation plus fidele de son humilité. — C'est une grande consolation pour les humbles de voir Jesus-Christ embrasser l'humiliation; c'est un reproche, un sujet de confusion & de condamnation pour ceux qui en sont ennemis. — Disons-nous souvent à nous-mêmes ce que Jesus-Christ nous dit icy; & nous ne nous plaindrons jamais ni des mauvais traittemens, ni des traverses, ni des humiliations.

17 Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea.

17 Si vous savez ces choses, vous estes heureux, pourveu que vous les pratiquiez.

Ce n'est pas la lumiere & la connoissance qui fait le bonheur de cette vie, mais le bon usage de la lumiere, & l'amour de la croix de Jesus-Christ. La connoissance de nos devoirs sans la pratique, n'est bonne qu'à nous faire recevoir un jugement plus rigoureux. — Plus on connoist Jesus-C. & que c'est par amour, & non par impuissance, qu'il a embrassé les humiliations & les privations, plus l'amour de l'élevation, du luxe, & d'une vie molle & sensuelle est abominable devant Dieu. — Ce n'est ni par les paroles ni par les pensées, ni par des adorations purement exterieures, que l'on reconnoist vraiment que Jesus-C. est nostre maistre, & nous ses serviteurs & ses esclaves, mais en faisant sa volonté, & en imitant son humilité. — On fait souvent sonner bien haut

les noms de vicaires, de lieutenans, & d'envoyés de Jesus-Christ, mais on fait peu d'attention aux obligations qu'ils imposent : on fuit ce qu'il a aimé ; on recherche ce qu'il a méprisé ; on veut estre bien avec le monde ; on veut succeder à l'autorité de souverain Pasteur, & non à son humilité.

§. 2. PREDICTION DE LA TRAHISON DE JUDAS.

18 Je ne dis pas cecy de vous tous : je sçai qui sont ceux que j'ay choisis. Mais il faut que cette parole de l'Ecriture soit accomplie : e Celuy qui mange du pain avec moy, levera le pied contre moy.

18 Non de omnibus vobis dico: ego scio quos elegerim: sed ut adimpleatur Scriptura : e Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum.

e Ps. 40. 10.

Il n'est pas difficile d'honorer & d'imiter cette tranquillité d'esprit & de cœur, avec laquelle Jesus-Christ parle de son traître, & de sa propre mort. Mais il peut faire en nous ce qu'il a fait en luy-même. — Ceux qui sont trahis par leurs amis, ne le souffrent que par ignorance & par surprise ; J. C. a vû dès le commencement tous les mauvais desseins de Judas, & il les pouvoit eviter. — Les pseaumes de David s'entendent litteralement de Jesus-Christ comme les autres propheties : & l'histoire de la trahison commise contre David, estoit prophetique de celle qui se devoit commettre contre Jesus-Christ. Ce Roy n'a pas seulement esté prophete par ses pseaumes ; mais il a esté un homme tout prophetique par sa vie, ses combats, ses persecutions, ses victoires, son regne, &c. C'est un tableau de Jesus-Christ où on le voit depeint quand la foy y est attentive.

19 Je vous dis cecy dès maintenant

19 Amodò

C'est à la mission qu'on doit prendre garde. — Pour estre assuré qu'on reçoit l'envoyé de Dieu par Jesus-Christ, il faut qu'il paroisse que la mission, dont on se vante, vient de Jesus-Christ, ou par une succession non interrompuë, ou par une tradition immediate, authorisée par miracles.

21 Jesus ayant dit ces choses, se troubla en son esprit, & fit cette declartion : g En verité, en verité je vous le dis : L'un de vous me livrera.

21 Cùm hæc dixisset Jesus : turbatus est spiritu : & protestatus est, & dixit g Amen, amē dico vobis: Quia unus ex vobis tradet me.

g *Matth. 26. 21. Marc. 14. 18. Luc. 22. 21.*

Après avoir fait voir (v. 20.) ce que c'est qu'un apostre, & à quel degré d'honneur il est élevé, il découvre enfin jusqu'à quel degré d'ingratitude un tel apostre a esté capable de se laisser aller envers luy. — Rien ne nous fait mieux concevoir ce que c'est qu'un Dieu trahi par son apôtre, par celuy qu'il avoit honoré de sa confiance, que de voir cette fermeté divine comme ébranlée, & cette paix souveraine troublée dans Jesus-Christ. — Les pechés des prestres & des pasteurs, principalement quand ils trahissent Jesus-Christ en trahissant l'Eglise, la verité, l'interest du salut des ames, sont capables de troubler l'ame de Jesus-Christ tant il en a d'horreur. — Qu'il y en a peu qui soient vivement touchés des pechés & de la perte des ames, jusqu'à en estre troublés, & dont la charité envers leurs ennemis ne se lasse point.

22 Les disciples donc se regardoient l'un l'autre, estant en doute de qui il parloit.

22 Aspiciebant ergo ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret.

Il n'y a point de peine ni de penitence plus rigoureuse pour une ame qui aime vraiment Dieu, & qui hait le peché pour l'amour de luy, que ces incertitudes, où il permet quelquefois qu'elle se trouve sur l'estat de sa cons-

cience. — On a sujet de tout craindre, quand on connoit ce que c'est que le cœur de l'homme en l'état où le peché d'Adam l'a mis. — On n'evite le mal, & on ne fait le bien que par miracle, puisque c'est par un secours surnaturel: & se tenir assuré de ce miracle, ce seroit une presomption qui seule nous en rendroit indignes — Le seul nom du peché nous doit faire trembler, quelque témoignage que nôtre conscience nous rende.

23 Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu quem diligebat Jesus.

23 Mais comme l'un d'eux que Jesus aimoit, estoit couché sur le sein de Jesus:

La pureté virginale de saint Jean luy donne un accès si familier au sein de J. C. & c'est dans ce sein qu'il a puisé les sublimes verités de son evangile, & cet amour ardent pour J. C. — La chasteté & la modestie sont inseparables. C'est cette pudeur qui empêche saint Jean de se nommer en rapportant les faveurs de son maistre. — Sa reconnoissance luy fait oublier son propre nom, pour ne se faire connoistre que par bonté de son Sauveur pour luy? & il oublie même tous les autres dons, pour ne se souvenir que de celuy de son amour, le plus precieux de tous, & la source de tous les autres. — Où reposeroit donc celuy que Jesus aimoit, sinon dans le sein, & sur le cœur de Jesus où reside cet amour? — N'envions point le sort de saint Jean: soyons les imitateurs fideles de la pureté, de la modestie, & de la charité de Jesus, & nous serons tous les disciples bien-aimés de Jesus. — Quand nous communions dignement, Jesus est dans nostre sein, & nous sommes dans le sein de Jesus; il demeure en nous, & nous en luy: nous en sommes assurés par sa parole

24 Simon-Pierre luy fit signe de s'enquerir de Jesus, qui estoit celuy dont il parloit.

La charité & l'autorité doivent s'unir dans l'Eglise pour découvrir les desordres de ses ministres, & pour s'aider mutuellement à empêcher qu'ils ne nuisent aux ames. — La primauté de l'amour l'emporte sur la primauté de la puissance, en ce qui est de la priere & de l'accès auprès de J. C. C'est à ceux qu'il aime davantage, qu'il découvre ses secrets. — Ceux qui sont les plus élevés en autorité, ne doivent pas croire qu'ils s'abaissent quand ils ont recours aux prieres de ceux qui excellent dans l'amour de Dieu.

24 Innuit ergo huic Simon Petrus, & dixit ei: Quis est de quo dicit?

25 Ce disciple donc qui se reposoit sur le sein de Jesus, luy dit: Seigneur, qui est-ce?

La pureté & la charité donnent une sainte liberté avec Dieu & avec Jesus-Christ. — Il faut employer les talens & les dons de Dieu sous la conduite & la direction de l'autorité. — La pieté obeït avec simplicité à la puissance, comme la puissance doit commander avec humilité à la pieté. — La priere qui se fait en se reposant sur le sein de Jesus, est celle qui se fait en se reposant sur sa charité paternelle, avec confiance en ses merites, avec l'esprit d'un enfant, qui est l'amour. — Il ne faut avoir la curiosité de connoistre les méchants, que pour l'utilité de l'Eglise, & afin qu'on se tienne sur ses gardes contr'eux.

25 Itàque cùm recubuisset ille supra pectus Jesu dicit ei: Domine quis est?

26 Jesus luy répondit: C'est celuy à qui je donnerai un morceau que j'aurai trempé. Et ayant trempé un morceau il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon.

29 Respondit Jesus: Ille est, cui ego intinctum panem

porrexero. Et cùm intinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscarioræ.

Les dons de Dieu reçus par les hypocrites, donnent entrée au demon dans leur cœur. — Qu'il est dangereux de mal recevoir les meilleures choses de la main même de J. C.! Si un tel danger se trouve à recevoir ainsi un morceau de pain, combien plus à mal recevoir son corps & son sang? — On est bien desesperé quand les dons de Dieu ne servent qu'à faire connoître la corruption & la méchanceté du cœur. Il seroit peut-estre plus utile à un impie de recevoir des châtimens de Dieu, que des bienfaits; mais c'est en cela qu'est terrible sa justice sur luy, de ce qu'il luy fait du bien qui l'endurcit, aulieu de le punir pour luy ouvrir les yeux. — Mon Dieu écrasez-moy par des châtimens temporels, plutost que de me laisser jamais aller jusqu'à un état si déplorable.

27 Et post buccellam, introivit in eum satanas. Et dixit ei Jesus: Quod facis fac citiùs.

27 Et quand Judas eût pris le morceau, satan entra en luy. Jesus donc luy dit: Faites au plutost ce que vous faites.

C'est quelquefois un bienfait de Dieu, ou une communion sacrilege, dont ce morceau est la figure, qui acheve l'endurcissement d'un pecheur, & le rend comme incurable. — Tout est éteint dans ce traître, il n'y a plus ni remors, ni lumiere, ni honte; le diable est le maître de son cœur pour en faire l'instrument de son œuvre. Trois causes concourent à l'endurcissement. 1. Les bienfaits de Dieu reçus avec un cœur traître, perfide & ingrat 2. Le diable qui entre dans ce cœur, où il n'y a plus rien qui luy resiste, & qui empêche qu'il n'en fasse son esclave. 3. Dieu qui abandonne ce cœur à sa malice & à sa dureté, qui a repoussé si souvent la main charitable de son medecin. — Funeste liberté de faire le mal! Heureux celuy à qui Dieu la refuse, & qu'il

traverse dans ses mauvais desseins !

28 Aucun de ceux qui estoient à table, ne comprit pourquoy il luy avoit dit cela.

28 Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei.

Un pasteur doit conserver la charité envers les plus grands pecheurs, & les ménager jusques au bout. — Jesus se fait entendre à qui il luy plaist, & comme il luy plaist. Judas l'entend par sa condamnation : les autres apostres ne l'entendent point pour conserver la paix, cacher le traistre, & donner lieu au sacrifice d'où depend le salut du monde. — Leur simplicité sert de voile à Judas ; la charité n'est point soupçonneuse, ni défiante : elle ne voit le mal que quand elle est forcée de le voir.

29 Car quelques-uns pensoient, qu'à cause que Judas avoit la bourse, Jesus luy avoit voulu dire : Achetez-nous ce qui est necessaire pour la feste, ou donnez quelque chose aux pauvres.

29 Quidam enim putabant, quia loculos habebat Judas, quòd dixisset ei Jesus : Eme ea, quæ opus sunt nobis ad diem festum ; aut egenis ut aliquid daret.

Il paroist que Jesus-Christ abandonnoit le soin de l'argent & de la dépense ordinaire à Judas ; mais qu'il se reservoit d'ordonner ce qui concernoit les sacrifices, & tout ce qui estoit du culte de son Pere dans sa famille ou du secours des pauvres. — Qui s'excusera de faire l'aumône, voyant Jesus-Christ & les apostres la faire, & donner de leur pauvreté ? Il sanctifioit les festes par la charité & nous apprend à faire des aumônes plus abondantes aux jours où Dieu répand ses graces plus liberalement dans nos cœurs. C'est une retribution de justice ; mais tout l'avantage est de nostre costé.

30 Judas donc ayant reçu le morceau, sortit aussi-tost, & il estoit nuit.

30 Cùm ergo accepisset ille buccellam,

Les graces extraordinaires de Dieu mal

exivit continuò. Erat autem nox.

reçues, ses avis méprisés, ses inspirations rejettées, servent à precipiter dans le peché celuy qui a livré son cœur au demon. — Le diable est un maistre imperieux qui se fait servir promptement, & ne donne pas le temps au pecheur de se reconnoistre. — Rien ne fait mieux voir l'aveuglement du pecheur, que le plaisir qu'il prend à servir un tyran, après avoir quitté un maistre si plein de douceur & de bonté. — La nuit que ce miserable porte dans son cœur, est sans comparaison plus noire que celle qu'il choisit pour son œuvre de tenebres. O nuit en même temps la plus criminelle & la plus sainte, la plus horrible & la plus aimable, la plus noire & la plus lumineuse; puisque d'un côté le Fils de Dieu y est trahi, vendu & livré par le plus execrable de tous les sacrileges & de tous les parricides; & que de l'autre il s'y donne, s'y livre, & s'y sacrifie luy-même par l'action la plus religieuse qui fût jamais, y laisse les plus divins gages de son amour, & y enseigne les plus hautes & les plus lumineuses verités de la religion qu'il y institue!

§. 3. Glorification de Jesus. Commandement de l'amour. Renoncement de S. Pierre predit.

31 Cùm ergo exisset, dixit Jesus: Nunc clarificatus est filius hominis & Deus clarificatus est in eo.

31 Après qu'il fut sorti, Jesus dit: Maintenant le fils-de-l'homme est glorifié & Dieu est glorifié en luy.

Jesus troublé & contristé en son esprit, pendant que Judas estoit present & meslé parmi ses apostres, semble avoir recouvré la paix & la liberté de son cœur, depuis la separation de cet homme de peché. Un évêque, un pasteur, un superieur, a les entrail-

les déchirées, quand il voit une ame se perdre, un membre s'arracher luy-même du corps, hors duquel il n'y a point de vie pour luy. Mais qu'and il n'y a plus de remede, il adore Dieu dans la profondeur de ses jugemens & joint la paix au tremblement. C'est une grande joie pour ceux qui sont chargés de la conduite d'un corps, de le voir purgé du levain qui pouvoit corrompre la paste nouvelle. — Judas parle de la mort de Jesus de son côté, & en parle en sa maniere; Jesus en parle aussi du sien: mais que ce langage est differend! Il ne voit que gloire où les autres ne voyent qu'humiliation & qu'ignominie.

32 Que si Dieu est glorifié en luy, Dieu le glorifiera aussi en luy-même, & c'est bien-tost qu'il le glorifiera.

32 Si Deus clarificatus est in eo, & Deus clarificabit eum in semetipso: & cōtinuò clarificavit eū.

Jesus-Christ trouve sa gloire dans ses humiliations & dans son obeïssance jusqu'à la mort, parce que Dieu y trouve la sienne. Le chrestien de même trouvera tousjours son veritable honneur à honorer Dieu de quelque maniere que ce soit, & quoy qu'il luy en coûte. — Les hommes du monde, & ceux qui font le mestier de la guerre, ne parlent que de gloire, parceque c'est leur fin: & plus ils ont souffert & essuyé de perils pour y arriver, plus ils s'estiment glorieux. Dequoy parleroit donc Jesus-Christ, l'homme de Dieu, & Homme-Dieu, sinon de la gloire de Dieu, qui est sa fin & la fin de toutes choses; On ne doit compter pour rien tout le reste, sinon autant qu'il nous conduit-là. — L'esperance de nostre propre gloire, telle qu'elle nous est destinée de Dieu, s'allie fort-bien avec la recherche de la gloire de Dieu; puis-

quelle en est un moyen. La resurrection glorieuse de J. C. est le plus excellent & le plus puissant de tous. C'est à annoncer ce mystere que J. C. destine ses apostres; c'est à en estre les confesseurs & les martyrs qu'a paru la fidelité des chrestiens. C'est aussi le grand objet de nostre pieté après Dieu, & la grande solemnité de l'Eglise;

33 Filioli, adhuc modicùm vobiscum sum *b* Quæretis me, & sicut dixi Judæis: Quò ego vado, vos non potestis venire & vobis dico modò.
h *Jean* 7. 34.

33 Mes petits enfans, je n'ai que peu de temps à estre avec vous. *b* Vous me chercherez: & ce que j'ai dit aux juifs, qu'ils ne pouvoient venir où je vais, je vous le dis aussi presentement.

L'admirable tendresse de Jesus pour ses disciples, nous apprend que la vraie pieté n'est point dure & insensible. Plus la charité est parfaite, plus elle compatit aux peines & aux foiblesses des autres. — C'est une consolation pour des brebis & des enfans, de voir que leur pasteur & leur pere sent aussi-bien qu'eux, la peine d'une separation necessaire; & cette consolation est un devoir pastoral & paternel. — La tendresse d'un pasteur doit estre genereuse, & n'empêche pas qu'il n'annonce les choses desagreables, & ne donne les avis necessaires. — L'état de la vie ressuscitée est tout spirituel, & on n'y connoist plus Jesus-Christ selon la chair, ni selon la maniere de converser ordinaire.

34 Mandatum novū do vobis Ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, ut & vos diligatis invicem.
i *Levit.* 19. 18.

34 *i* Je vous laisse un commandement nouveau, qui est de vous aimer les uns les autres; en sorte que vous vous entr'aimiez comme je vous ai aimez.

Le commandement de l'amour est nouveau en ce qu'il a l'amour de Jesus-Christ pour modelle, & qu'il est nouvellement gra-

vé

vé dans le cœur par le saint esprit. — Ne s'aimer l'un l'autre que pour le ciel, & que par rapport aux biens eternels, c'estoit sans doute un amour bien nouveau aux juifs, qui n'avoient que des esperances charnelles & qui estoient tout temporels par leur état. — La plusspart des amitiés du monde sont des amitiés juives & toutes temporelles. Il y en a peu de chrestiennes, & qui ne tendent qu'à s'unir en Dieu & pour Dieu par l'esprit de J. C. — Gravez en moy, Seigneur, cet amour qui renouvelle le cœur, qui fait le nouvel homme, qui n'aime rien qu'en vous, que selon vous, & que pour vous.

Matth. 22. 39. Jean. 15. 12.

35 C'est en cela que tous connoistront ques vous estes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

35 In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis si dilectionem habueritis ad invicem.

Le caractere du chrestien, c'est la charité; mais une charité gratuite qui n'ait point pour fondement l'interest, ni pour principe les bienfaits, & qui soit à l'epreuve des injures. Aimer parcequ'on nous aime, est une amitié toute humaine & qui nous est commune avec les payens; aimer parce que Dieu nous l'ordonne, & pour l'amour de luy, c'est l'esprit de la religion nouvelle de J. C. — La charité mutuelle qui nous fait reconnoistre pour disciples de J. C. doit estre conforme à celle de J. C. car il ne nous a appris que ce qu'il a pratiqué: & pour luy ressembler, il faut aimer nos ennemis mêmes, & estre prets à donner nostre vie temporelle pour leur salut eternel. On reconnoist un disciple de Moyse à l'observation craintive, servile, & scrupuleuse d'un grand nombre de preceptes que les juifs n'ont pû porter; on reconnoist un disciple de Jesus-Christ

à l'obſervation libre, volontaire & fidelle de cet unique commandement du Sauveur, qui renferme tous les autres.

36 Dicit ei Simō Petrus: Domine, quò vadis? Reſpōdit Jeſus: Quò ego vado, non potes me modò ſequi ſequeris autē poſtea.

36 Simon-Pierre luy dit: Seigneur, où allez-vous? Jeſus luy répondit: Vous ne pouvez maintenant me ſuivre où je vais mais vous me ſuivrez aprés.

L'attachement de Pierre à la preſence ſenſible de J. C. l'applique à ces paroles plus éloignées qui marquoient ſa ſeparation, au lieu de ſe rendre attentif au commandement de l'amour qui nous attache intimement à J. C. & le rend preſent dans nos cœurs. — Une curioſité mal reglée ſuit l'attachement imparfait, & la tentation ſuit la curioſité. — Dieu a ſes momens; & il nous fait faire par ſa grace en un temps ce que nous ne pouvions pas faire dans un autre. — Quelque ſentiment que nous ayons de noſtre foibleſſe, eſperons tousjours qu'encore que nous ne ſoyons pas en état de ſuivre J. C. dans ſes voies nous le pourrons un jour. Tous n'en ont pas l'aſſurance de la bouche même de J. C. comme ſaint Pierre; tous en doivent avoir la confiance.

37 Dicit ei Petrus quare non poſſū te ſequi modò, k Animā meam pro te ponam.

k *Matth.* 26. 35. *Marc*, 14. 29. *Luc*, 22. 33.

37 Pierre luy dit: Seigneur pourquoy ne vous puis-je pas ſuivre maintenant? k Je donnerai ma vie pour vous.

Il y en a peu qui connoiſſent la meſure de leurs forces. Il ne ſe faut pas arreſter à ce que l'on en ſent, ou que l'on en croit avoir, mais beaucoup prier, & ne ſe rien promettre de ſoy. — Pierre demande pourquoy il ne peut pas ſuivre Jeſus-Chriſt, & c'eſt parce-qu'il croit le pouvoir. La preſomption donne des forces imaginaires, & empêche d'en demander & d'en recevoir de veritables. —

Quand Dieu nous assure quelque chose, ne raisonnons point, mais croyons sans hesiter, loin de luy contredire. — Pierre n'estoit pas encore assez fort pour renoncer à son propre sens, & pour s'attacher à la parole de Dieu; & il croyoit pouvoir renoncer à l'amour de la vie pour mourir avec son maître. Ainsi un zele trompeur nous fait croire que nous ferions de grandes choses pour Dieu, pendant que nous ne faisons pas des choses faciles qu'il demande actuellement de nous. Illusion.

38 Jesus luy repartit : Vous donnerez vostre vie pour moy? En verité, en verité je vous le dis : Le coq ne chantera point, que vous ne m'ayez renoncé trois fois.

38 Respōdit ei Jesus Animam tuam pro me pones? Amen, amen dico tibi: Nō cantabit gallus donec ter me neges.

Combien profonde & combien inconnue est la plaie de l'orgueil & de la presomption de nos propres forces, puisque J. C. pour la faire connoistre & pour la guerir, permet une si grande chute dans un apostre qu'il aime si fort! — Il faut que Jesus meure pour Pierre, avant que Pierre puisse mourir pour Jesus. Il faut que le Fils de Dieu confesse devant les tribunaux sa propre divinité, afin que Pierre puisse la confesser; parceque ce divin Sauveur est le chef des martyrs & le premier des confesseurs, de qui doit découler le courage de se declarer pour luy & la force de souffrir pour son nom. — Pierre qui refuse d'écouter la voix de Jesus-Christ pour se connoistre luy-même, apprendra du chant du coq, qu'une trop grande confiance conduit au precipice.

CHAPITRE XIV.

Sermon après la Cene.

§. 1 J. C. VOIE, VERITE' ET VIE. QUI LE VOIT, VOIT AUSSI SON PERE.

1 † Non turbetur cor vestrũ. Creditis in Deũ & in me credite.

† De S. Jacque & de S. Philip. Apostres.

1 † QUe vostre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moy.

Un bon pasteur obligé de troubler ses brebis, soit par des verités terribles, ou par son depart, doit s'apliquer à les fortifier. — Nostre Seigneur ne sçait ce que c'est que de donner des consolations humaines; toutes ses voies sont des voies de foy, & il n'en tire point les ames, mais les y fait tousjours marcher de plus en plus. Il ne defend point le trouble des sens, dont la nature n'est pas tousjours maistresse, mais le trouble du cœur, qui vient ordinairement ou de peu de foy de la providence de Dieu, ou de peu de confiance en la grace de J. C. qui sont deux fondemens de l'esperance chrestienne. — Avoir Dieu pour Pere & son Fils pour mediateur, c'est dequoy calmer tous nos troubles. On ne pert rien quand on a la foy, parcequ'elle nous rend plus saintement & plus puissamment present Jesus-Christ même, qu'il ne l'est par sa presence sensible. Il la faut demander souvent cette foy qui calme & affermit le cœur. — C'est par J. C. que nous avons accès a Dieu, & que Dieu vient à nous: ne separons donc pas la foy & la confiance en J. C. de celle que nous avons en Dieu.

2 In do-

2 Il y a plusieurs demeures dans la

maiſon de mon Pere Si cela n'eſtoit, je vous l'aurois dit : car je m'en vais vous preparer le lieu ;

Les foibles doivent eſtre encouragés par l'eſperance de la recompence, qui n'eſt pas ſeulement pour les plus parfaits, la recompence, répond au merite, & les divers degrés de gloire aux divers degrés de charité. — Quelle conſolation plus ſolide que d'eſperer que Jeſus-Chriſt veut bien partager avec nous la demeure qu'il a dans le ciel, dans le ſein méme de ſon Pere. — Comment pourrions-nous eſperer un lieu ſi ſublime & ſi avantageux, ſi Jeſus-Chriſt n'entreprenoit de nous le preparer ? Que ce mot comprend de myſteres ! Il cache ainſi à ſes diſciples, pour ne les pas affliger, cette preparation douloureuſe & humiliante, qui eſt le ſacrifice de la croix.

3 & après que je m'en ſerai allé, & que je vous aurai preparé le lieu, je reviendrai, & vous retirerai à moy, afin que vous ſoyez où je ſerai.

La mort des juſtes n'eſt autre choſe que leur réunion à J. C. leur chef. C'eſt à quoy tous ces myſteres nous preparent, & à quoy nous devons nous preparer par ſa grace. 1. Preparation ſur la croix, par le ſacrifice. 2. Dans le ciel par l'aſcenſion & par la miſſion du S. Eſprit, qui eſt le fruit & du ſacrifice & de l'aſcenſion. — La reſurrection & l'aſcenſion qui ſemblent n'eſtre que pour J. C. ſont pour nous auſſibien que les myſteres de ſouffrance & d'humiliation. 3. Preparation en nous-mémes, qui doit repondre aux deux autres, dont elle eſt une participation & une imitation pour la mortification & la deſtructi on du

mo Patris mei manſiones multæ ſunt ; ſi quo minus dixiſſem vobis : Quia vado parare vobis locũ.

3 Et ſi abiero & preparavero vobis locum : iterũ venio & accipiam vos ad meipſum, ut ubi ſum ego, & vos ſitis.

peché, qui sont l'effet & l'imitation de l'immolation sur la croix, & par la sanctification interieure de la charité & des vertus chrestiennes. Cette derniere est le commencement de la participation des parties glorieuses du sacrifice de J. C. la resurection & l'ascension, Ephes. 2. 6. *qui n'acheveront de s'accomplir en nous qu'au retour de Jesus-Christ, lorsqu'il nous retirera à luy, qu'il nous placera au lieu qu'il nous a preparé, & que nous serons avec luy où il est. Ne perdons pas le temps de la preparation, si nous voulons avoir part à cette réunion.*

4 Et quò ego vado, scitis, & viã scitis.

4 Vous savez bien où je vais, & vous en savez la voie.

5 Dicit ei Thomas: Domine, nescimus quò vadis & quomodò possumus viam scire?

5 Thomas luy dit : Seigneur nous ne savons où vous allez, & comment pouvons-nous en savoir la voie ?

Dieu par sa misericorde cache souvent les graces en les donnant : mais c'est souvent aussi nostre ingratitude & nostre infidelité qui nous les cachent — Il y a bien de verités particulieres renfermées dans la foy en Jesus-Chr. qui se developent & s'éclaircissent selon les occasions, & à mesure que la pieté nous y applique ou que Dieu nous ouvre l'esprit. — Nostre application aux choses sensibles, nous fait aisément oublier les verités spirituelles qui nous ont esté souvent enseignées. — L'esprit de Dieu nous fait quelquefois seulement entrevoir certaines verités, afin de nous faire desirer de les connoistre, & de nous en faire meriter la connoissance par la priere, l'application, & l'humble aveu de nostre ignorance.

6 Dicit ei Jesus: Ego sum via,

6 Jesus luy dit : Je suis la voie, la verité & la vie : personne ne vient au Pere que par moy.

Jesus est la voie par son exemple, la verité par sa parole, la vie par sa grace. Voie nouvelle & vivante dans laquelle la foy nous fait marcher, verité infaillible des biens à esperer, vie eternelle qu'il faut seule aimer. Hors de cette voie, rien qu'égarement; sans cette verité, rien qu'erreur & tromperie; sans cette vie, il n'y a plus que mort. — Par le peché le cœur a perdu la vie de la justice; l'esprit, la lumiere de la verité; les sens, le secours des creatures qui luy servoient de voie pour aller à Dieu. Tout nous est redonné dans J. C. la voie du ciel exposée à nos sens par sa vie & ses mysteres; la verité, qui éclaire nostre esprit; la vie qui ranime nostre cœur. — Prenons garde à ne transferer à aucune creature ce que Jesus-Christ s'approprie à l'exclusion de tout autre. Luy seul est nostre voie, comme mediateur par son sang; luy seul la verité des promesses qui ne s'accomplissent qu'en luy comme chef des elus, & dans nous comme dans ses membres luy seul nôtre vie comme le principe de la vie & de toutes les actions Chrestiennes par sa grace. — Celuy-là merite bien de se perdre, de se tromper, & d'étre privé de la vie, qui ne s'attache point uniquement à vous, ô voie eternelle, en qui seule se retrouvent ceux qui sont egarés; verité incarnée, qui seule éclairez ceux qui sont dans les tenebres; vie celeste & divine, qui seule donnez aux morts une vie immortelle. — Voie divine, qui estes venue vous lasser en cherchant les pecheurs; verité, qui estes descendue dans nos tenebres; vie qui vous estes humiliée jusques à mourir pour nous.

veritas, & vita: nemo venit ad Patrem, nisi per me.

7 Si vous me connoissiez, vous connoistriez aussi mon Pere, & vous le con-

7 Si cognovissetis

me, & Patrem meum utique cognovissetis: & amodo cognoscetis eũ, & vidistis eum.

noistriez, bien-tost, & vous l'avez déja vu.

Qui a pu entendre la doctrine celeste, & voir les œuvres miraculeuses de J. C. sans estre persuadé qu'il disoit la verité, quand il assuroit qu'il estoit Fils de Dieu, ce qui est connoistre qu'il a un Pere de qui il est engendré — Nous meritons bien ce reproche de Jesus-Christ nous qui faisons si peu paroistre par nostre vie, que nous le connoissons comme nostre maître, nostre sauveur & nostre tout. Quelle esperance, quel amour ne devroient pas répondre à nostre foy, si elle estoit aussi vive & aussi animée qu'elle le devroit estre! — Nos connoissances en cette vie sont bien obscures & bien imparfaites: on ne s'en peut consoler que par l'esperance de cette vive lumiere qui doit dissiper nos tenebres. — Que ce bien-tost *est desirable, & qu'il est encore long à ceux qui desirent sortir de l'enfance, pour arriver à la connoissance de l'homme parfait! Venez* bien-tost, *ô lumiere de mon cœur; mais hâtez-vous aussi de preparer ce cœur & de le purifier d'une maniere digne de vous.*

8 Dicit ei Philippus: Domine, ostende nobis Patrem, & sufficit nobis.

8 Philippe luy dit: Seigneur, montrez-nous vostre Pere, & il nous suffit.

Qui voit le Fils, voit aussi le Pere, à cause du rapport essentiel de leurs personnes & de l'unité de leur nature. Ouy, Seigneur, c'est à vous seul qu'il appartient de nous montrer vostre Pere; puisque vous seul le connoissez, vous seul estes son idée coëternelle, le caractere de sa substance, l'image invisible de ses perfections, la lumiere qui procede de cette lumiere, & qui peut seule se répandre dans

les esprits creés. Montrez-le nous maintenant par une foy vive, & d'une maniere qui nous le fasse aimer; afin que vous nous le montriez un jour dans sa gloire, en nous le faisant posseder. — Dieu seul est necessaire à l'homme, & Dieu seul aussi luy suffit. C'est la plus grande marque de la corruption de son cœur, de le voir courir aprés de faux biens, & mépriser le seul bien veritable, l'unique bonheur de son ame. — Quand cesserai-je, mon Dieu, de me fatiguer par ces recherches inutiles? Dites à mon ame que vous estes son salut & sa vie; que vous estes le bien qu'elle cherche ailleurs, & qu'elle ne peut trouver qu'en vous.

9 Jesus luy répondit: Il y a si long-temps que je suis avec vous, & vous ne me connoissez pas? Philippe, celuy qui me voit, voit aussi mon Pere. Comment donc me dites-vous: Montrez-nous vostre Pere?

9 Dicit ei Jesus: Tanto tempore vobiscum sũ: & non cognovistis me? Philippe, qui videt me, videt & Patrẽ. Quomodo tu dicis: Ostende nobis Patrem?

Il y a si long-temps que Dieu est avec nous; qu'il se fait sentir par ses bienfaits; qu'il fait voir dans ses creatures sa puissance, sa sagesse, sa bonté; qu'il nous presse par ses inspirations, ses châtimens, sa parole, de le reconnoistre pour nostre Dieu, & de luy obeïr comme à nostre Pere & à nostre maître; & nous ne le connoissons point! — Ouvrons les yeux de nostre foy, & non pas ceux de nostre chair. On ne voit l'invisible qu'avec des yeux invisibles; & on voit sa même essence divine, sa même puissance, ses mêmes perfections, dans le Pere, dans le Fils, & dans le saint Esprit. Je le croy, ô Jesus, & je ne laisse pas de vous dire: Montrez-moy vostre Pere; *parceque je ne le voy que comme dans un miroir,*

ou comme au travers d'un voile. Quand ce voile sera-t-il levé ?

10 Non creditis, quia ego in Patre, & Pater in me est ? Verba, quæ ego loquor vobis, à me ipso non loquor. Pater autem in me manens, ipse facit opera.

10 Ne croyez-vous pas que je suis en mon Pere & que mon Pere est en moy ? Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moy-même ; mais c'est mon Pere qui demeure en moy, qui fait luy-même les œuvres que je fais.

Rien icy d'humain, rien de charnel. Que la raison soit captive sous le joug de la foy pour adorer des mysteres qu'elle ne peut comprendre. Un Dieu qui est la même chose que son Fils, & qui n'est pas la même personne ; un Fils qui reside dans son Pere, & un Pere dans son Fils, & qui sont distingués réellement l'un de l'autre. Un Fils qui reçoit tout, & l'estre même de son Pere, sans indigence, sans dependance, sans posteriorité ; un Pere qui donne & communique tout ce qu'il est à son Fils, sans luy donner commencement, sans rien perdre de ce qu'il donne à son Fils coëternel, consubstantiel, & operant avec luy par la même toute puissance : ce sont des veritez où la raison se perd. — Apprenons de la verité à ne pas parler comme de nous-mêmes, nous qui de nous-mêmes n'avons que le mensonge & le peché. — Apprenons à rapporter à Dieu tout le bien que nous faisons ; puisque c'est luy qui le fait en nous ; que c'est luy qui fait les bonnes-œuvres que nous faisons, par une espece d'unité de principe & d'operation, qui represente & honore celle qui est entre le Pere & le Fils ; la même bonne action estant toute de Dieu par sa grace, & toute de nous par nostre volonté.

11 Non

11 Ne croyez-vous pas que je suis

en mon Pere & que mon Pere est en moy ?

La puissance avec laquelle Jesus-Christ parloit en rendant témoignage de sa divinité, & en faisant voir qu'il connoissoit le fond des cœurs, pouvoit suffire pour prouver la verité de l'incarnation ; mais ses œuvres exterieures en estoient des preuves invincibles. — Faisons voir par nos actions & par nostre vie, que l'Esprit de Dieu vit & opere en nous. Que les œuvres des membres ne soient pas indignes du chef : que les mœurs des enfans fassent reconnoistre leur Pere. — Lire avec respect les miracles de Jesus-Christ dans l'evangile, c'est un excellent moyen pour faire croistre & pour affermir nostre foy, ou empêcher qu'elle ne s'affoiblisse.

12 Croyez-le au moins, à cause des œuvres que je fais. En verité, en verité je vous le dis : Celuy qui croit en moy, fera les œuvres que je fais, & en fera encore de plus grandes, parceque je m'en vais à mon Pere,

La foy met la puissance de Dieu entre nos mains. Prenons-nous-en donc à la tiedeur & à la petitesse de nostre foy, si les miracles semblent manquer en certaines occasions. — Nostre-Seigneur reserve les plus grands miracles à ses apôtres & à d'autres saints ; 1. afin qu'il y eût moins de lieu de les leur attribuer ; 2. pour montrer qu'il n'est pas moins puissant sur la terre, que quand il y estoit present d'une maniere sensible ; 3. pour supléer à l'impression que faisoit son humanité sainte sensiblement presente ; 4. parceque l'état de sa gloire & l'établissement de son regne parmi les nations qui n'avoient point connu Dieu, demandoit

creditis, quia ego in Patre, & Pater in me est ?

12 Alioquin propter opera ipsa credite. Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, & ipse faciet, & majora horum faciet : quia ego ad Patrem vado,

des effets plus éclatans de sa puissance, comme il en avoit fait de si extraordinaires pour tirer son peuple de l'Egypte, & pour former la religion parmi les juifs; 5. parceque ce n'est en un certain sens que par sa mort qu'il a merité d'estre le mediateur & l'avocat des hommes, & que par sa resurrection, qu'il est entré en possession de ses fonctions de prestre, d'intercesseur & de chef. — Les mysteres de la resurrection, de l'ascension, & de la séance à la droite de Dieu sont des mysteres d'une grande confiance pour les chrestiens: on n'y a point assez d'application.

13 *l* Et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam: * ut glorificetur Pater in Filio.

l Matth. 7. 7. 21. 22. Marc, 11. 24. Jean, 16. 23.

13 *l* & que quoy que vous demandiez à mon Pere en mon nom, je le ferai, * afin que le Pere soit glorifié dans le Fils.

Ce que nous demandons & ce que nous faisons au nom de Jesus-Christ il le fait luy-même en nous. — Trois conditions pour obtenir des miracles. La 1. de les demander au Pere avec la confiance d'un enfant, au nom de Jesus-Christ comme estant à luy; par ses merites, par ses mysteres, & en consideration de son amour pour son Pere, de son zele pour sa gloire, de son sacrifice offert pour son Eglise. La 2. d'estre bien éloigné de croire que ce soient les saints qui fassent les miracles; mais de croire que c'est Dieu par Jesus-Christ. — C'est peut-estre un des plus grands obstacles aux miracles, que ce defaut de la foy des peuples, qui faute d'instruction attribuent souvent au pouvoir des saints ce qui ne peut être que l'effet de la toute-puissance de Dieu, que les saints implorent d'autant plus efficacement qu'ils ont plus d'accès à Dieu ou que Dieu veut plus manifester leur sainteté. La 3.

condition est de n'avoir en vue que la gloire de Dieu en Jesus-Christ, non des vues d'interest ou de passions. Car Dieu n'a garde de faire servir sa puissance à autre chose qu'à sa propre gloire.

§. 2. AMOUR. ESPRIT-CONSOLATEUR. OBSERVATION DES COMMANDEMENS.

14 Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. — 14 Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam.

Nous ne devons prier Dieu que par Jesus-Christ, par son Esprit, par ses merites & en sa personne comme estant ses membres. — Le nom des saints est agreable à Dieu; mais ce n'est qu'en consideration & au nom de Jesus-Christ. C'est une grande injure & une irreligion, d'avoir plus ou autant de confiance aux saints qu'à J. C. le Saint des saints. — C'est mal faire sa cour à celui qui peut seul faire ce qu'on lui demande, que d'attribuer sa puissance à ses serviteurs. — On n'instruit point assez les peuples de cette grande verité, que Jesus-Christ ne s'engage à donner qu'à ceux qui demandent en son nom; & ce que c'est que de prier ainsi. On doit bien prendre garde en les instruisant de la mediation necessaire de Jesus-Christ, d'affoiblir l'intercession utile des saints, ou de nuire à la premiere, en établissant (comme on le doit) la seconde.

15. † Si vous m'aimez, gardez mes commandemens. — 15 † Si diligitis me, mandata mea servate. *† de la veille de la Pent. Pour l'elect. d'un Evesque.*

Ne nous flattons point d'aimer Dieu, si nous ne gardons point ses commandemens; mais ne nous flattons point aussi d'accomplir ses commandemens, si nous ne l'aimons. — L'observation de la loi est la preuve de l'a-

mour; mais l'amour est le principe de l'observation de la loi. Un mercenaire qui ne l'observe que pour des interests temporels, ou un esclave qui ne le fait que par la crainte du châtiment, sont des hypocrites qui ne s'aiment qu'eux-mêmes, & non point Dieu, & qui donnent à Dieu les dehors, & leur cœur à la creature. Examinez vostre cœur, examinez vos œuvres si vous voulez connoistre ce que vous estes devant Dieu. Ils doivent répondre l'un de l'autre.

16 Et ego rogabo Patrem, & aliũ Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum,

16. & je prierai mon Pere, & il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure eternellement avec vous,

Le saint Esprit console les fideles en leur inspirant la confiance de s'adresser à Dieu comme à un Pere plein de bonté; en leur donnant l'amour des biens eternels, qui sont seuls vraiment consolans; en les rendant victorieux de la tentation du peché, qui est le seul mal qui nous doit affliger.— Ce double avantage du retour de Jesus-Christ à son Pere peut-il être assez estimé? Il fait pour nous auprés de lui, l'office de mediateur & d'avocat; & il envoye de-là son Esprit dans le monde pour y tenir sa place, & pour y agir & combattre pour nous. — Il envoye encore tous les jours ce consolateur dans nos ames; & il ne nous quittera jamais, si nous ne le quittons les premiers.— Ce n'est pas seulement le fruit des travaux, des prieres, & de la mort de J. C. comme la victime de Dieu immolée sur la croix; mais encore la priere qu'il offre continuellement pour nous dans le ciel comme nôtre prestre & nôtre pontife. — Rendez-nous dignes, ô Esprit consolateur, de vostre consolation; & puisqu'elle n'est que pour ceux

qui aiment Jesus-Christ & qui gardent sa loi, rendez-nous fideles à ces devoirs.

17. sçavoir l'Esprit de verité que le monde ne peut recevoir, parcequ'il ne le voit point, & qu'il ne le connoist point. Mais pour vous, vous le connoistrez, parcequ'il demeurera avec vous, & qu'il sera dans vous.

17 Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum: vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, & in vobis erit.

L'esprit de verité est inalliable avec l'esprit du monde, qui est gouverné par l'esprit d'erreur. Il n'est bien connu que de ceux qui l'ont dans le cœur. — Le monde ne le peut recevoir; parceque l'esprit de mensonge, de duplicité, de fourberie qui regne dans le monde, est incompatible avec l'Esprit de verité, de simplicité, & de droiture. — Le saint Esprit a esté premierement promis à l'Eglise comme Esprit de verité, parceque la verité est le fondement de l'Eglise. — Il est le docteur interieur de la verité par son operation dans le cœur, comme Jesus-Christ en a esté le docteur exterieur par sa parole. — C'est lui qui donne à l'Eglise la verité des promesses dont la synagogue n'a eu que les ombres & les figures. — Les hommes charnels n'ont que des yeux de chair, ne connoissent & n'aiment que les biens sensibles & charnels; & c'est leur corruption qui les rend indignes de recevoir cet Esprit incorruptible. Mais rien ne le peut faire meriter, que ce qui vient de lui ou residant ou operant dans le cœur.

18. Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous.

18 Non relinquam vos orphanos: veniā ad vos.

L'Eglise nostre mere est donc veuve tant qu'elle ne verra point J. C. son époux; & nous des orphelins, tant que nous ne verrons point nostre Pere. Si nous sommes insensibles à cette absence, nous ne meritons point le

nom d'enfans.— Nostre Pere est visible, mais il ne laisse pas d'estre avec ses enfans s'ils ont de la foi. — Nostre devoir comme orphelins, est de pleurer avec nostre mere, de lever les mains vers nostre Pere, de dependre de lui, de l'invoquer, de desirer son retour. Venez donc, Seigneur Jesus, & ne nous laissez pas orphelins dans cette vallée de larmes & de miseres.

19 Adhuc modicum: & mundus me jam non videt. Vos autem videtis me: quia ego vivo & vos vivetis.

19. Encore un peu de temps, & le monde ne me verra plus. Mais pour vous, vous me verrez; parce que je vis, & que vous vivrez aussi.

C'estoit peu de temps aux apôtres que trois jours d'absence durant sa sepulture: c'est encore peu de temps que celui qui nous reste jusqu'à la fin de nostre vie, ou jusqu'à la fin du siecle. Car tout passe comme un songe, comme une ombre, comme un éclair. Il est bien important de se mettre souvent devant les yeux, que le temps est court; aux justes, pour se consoler au milieu des persecutions du monde; aux pecheurs pour s'exciter à prevenir la colere de Dieu par la penitence. — Nous verrons Dieu; quelles larmes cette esperance ne doit-elle pas essuyer! Le monde ne le verra point; quelle joie, quels biens de cette vie peuvent le consoler d'un si grand malheur! — Parceque Jesus-Christ vit, nous vivrons. Nostre vie & nostre gloire sont attachées à celle de nostre chef. Sa resurrection est la cause & l'exemplaire de la nostre; nostre vie, une participation de la sienne. Faites-moy donc vivre en vous, de vous, & selon vous, ô Jesus, ma vie & ma gloire eternelle.

20 In illo die vos cognoscetis,

20 En ce jour-là vous connoistrez que je suis en mon Pere, & vous en moy, & moy en vous.

Ce verset est un abregé de la theologie chrestienne, par la connoissance qu'il nous donne, 1. de la Trinité; *parcequ'il nous y est marqué que le Fils est dans le Pere par l'unité de sa nature avec luy & par la naissance eternelle que son Pere lui donne dans son sein, où il est avec luy principe du saint Esprit: 2. de l'*Incarnation, *parceque nous y apprenons que nostre nature est dans le Verbe Fils de Dieu, par une union personnelle; l'Eglise en Jesus-Christ comme son corps; & tous les chrestiens comme ses membres qui lui sont incorporés: 3. de la* sanctification *de l'Eglise; parceque Jesus-Christ est en nous par son Esprit d'adoption pour nous sanctifier, pour nous regir, & pour répandre en nous, comme chef dans ses membres, la vie de la grace & de la gloire. Accomplissez, ô mon Dieu, en moy ces derniers mysteres de vostre amour & de vostre misericorde. Faites bien-tost de mon cœur ce que vous en voulez faire* en ce jour-là. *Quand viendra-t-il ce jour, où rien ne sera plus voilé pour nous, où nous verrons tout à découvert?*

quia ego sum in Patre meo, & vos in me, & ego in vobis.

21. Celuy qui a reçu mes commandemens, & qui les garde, est celuy-là qui m'aime. Celuy qui m'aime sera aimé de mon Pere, & je l'aimerai aussi; & je me découvrirai à luy.*

21 Qui habet mandata mea, & servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligetur à Patre meo: & ego diligã eum, & manifestabo ei meipsum.*

L'amour de Dieu pour nous est la cause & la récompense de la fidelité à sa loi. Il n'aimera eternellement que ceux qu'il aura aimés le premier. Son amour ne couronnera que ceux que son amour aura soutenus dans le combat, & rendu fideles à sa loi. Nostre amour pour Dieu est la source de la vraie lumiere & de la connoissance salutaire de J. C.

en ce monde, & de sa vûë bienheureuse dans le siecle à venir. Ce n'est ni l'étude, ni la science, ni le bel esprit, qui nous rendent agreables à Dieu; mais la fidelité à faire sa volonté. — Une ame qui marche exactement dans la voie que Dieu lui a marquée, est plus éclairée dans les choses de Dieu d'une lumiere pratique & sanctifiante, que ces savans de la terre qui savent tout, excepté d'aimer Dieu, & de se sauver.

22 Dicit ei Judas, non ille Iscariotes: Domine, quid factum est, quia manifestaturus es nobis teipsum, & non mundo?

22. Judas, non l'Iscariote, lui dit: Seigneur, d'où vient que vous vous découvrirez à nous, & non pas au monde?

Beaucoup de chrestiens semblables à cet apôtre, sont encore pleins d'idées grossieres sur les mysteres de la religion. On doit s'élever au-dessus des sens & des choses sensibles, quand on parle des choses de Dieu. — C'est à l'ame que se doit faire la manifestation dont parle Jesus-Christ. C'est dans le cœur qu'il doit établir son regne par son Esprit. Le monde qui n'a d'ame & de cœur que pour les biens sensibles & perissables, ne peut recevoir cet Esprit, ne peut avoir part à ce regne.

23 Respondit ei Jesus, & dixit ei: † Si quis diligit me, sermonem meum servabit, & Pater meus diliget eum, & ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus.

† *De la Pent. Votive du S. Esprit.*

23 Jesus luy répondit: † Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui nostre demeure.

La fidelité à la loi de Dieu, qui est l'effet & la marque de la charité, en est aussi l'accroissement. — Ce n'est pas un amour passager, ni l'observation de la parole de Dieu, en quelques points particuliers, qui meritent que Dieu établisse en nous sa demeure comme dans son temple! c'est la pratique constante de ses maximes, & le fidele accomplissement de tous ses commandemens. — Dieu ne met point

au nombre de ses amis fideles & perseverans, ceux qui ne font pas difficulté de le trahir souvent par le peché. — La grande visite propre aux elus, & par laquelle il les attire à lui, n'est que pour ceux qui l'aiment jusqu'à la fin. —L'ame qui aspire à être le temple eternel de la trés-sainte Trinité, doit avoir une disposition comme eternelle de faire sa volonté. — Ce que nous desirons de sainteté dans les temples visibles, ayons-le dans nostre cœur : faisons-y ce qu'on fait dans les temples : bannissons-en ce qu'on en bannit. — Il n'y a que Dieu qui puisse faire comprendre ce que c'est que de contracter amitié avec luy, de le recevoir, de le loger avec toute sa majesté & toute sa grandeur. Servons le monde, s'il nous peut donner quelque chose qui en approche. Si Dieu seul le peut, servons Dieu seul.

24. Celuy qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles; & la parole que vous avez entenduë n'est point ma parole, mais celle de mon Pere qui m'a envoyé.

24 Qui non diligit me, sermones meos nō servat. Et sermonem quem audistis non est meus: sed ejus, qui misit me, Patris.

Voilà la question de saint Jude resoluë. Le monde ne verra point Dieu, parce qu'il ne l'aime point, & ne garde point sa parole. — Qui s'imagine qu'on peut plaire à Dieu & garder ses commandemens sans l'aimer, s'oppose formellement aux paroles de la verité même. — Rapportons tout à Dieu comme au principe de tout bien, à l'exemple de son Fils unique. — Sa fidelité aux ordres de son Pere, est un grand sujet de confusion pour ceux qui ne luy obeïssent pas. Un Dieu se rend obeïssant, & une creature ne veut point d'assujettissement. L'obeïssance que l'on rend à l'Evangile, est un hommage que l'on rend à la verité & à la volonté de Dieu, à la mission

qu'il a faite de son Fils, & au principe de cette mission, qui est sa generation eternelle.

§. 3. S. ESPRIT ENSEIGNE TOUT. PAIX DE DIEU, NON DU MONDE. AMOUR ET OBEISSANCE DE JESUS.

25 Hæc locutus sum vobis, apud vos manens.
26 Paraclitus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, & suggeret vobis omnia, quæcumque dixero vobis.

25 Je vous ai dit cecy pendant que je suis encore avec vous.

26 Mais le consolateur, qui est le saint Esprit que mon Pere envoyera en mon nom, vous enseignera toutes choses, & vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit.

Le Saint Esprit, qui de Jesus-Christ comme chef, passe & se répand dans ses membres, est envoyé du Pere par le Fils pour les éclairer interieurement, & leur enseigner toutes choses. — Nous dependons en toutes choses du Saint-Esprit pour ce qui regarde le salut, & du Saint Esprit comme Esprit de Jesus-Christ, donné en son nom, par ses merites, & à luy seul pour lui & pour ses membres. — Il n'y a plus de grace qui ne soit donnée au nom & pour l'amour de Jesus-Christ, Dieu ne nous pouvant regarder en nous-mêmes ou en Adam, que pour nous punir; ni nous faire du bien qu'en nous regardant en Jesus-Christ. — Le Saint-Esprit & sa grace nous sont necessaires pour tout. L'esprit en a besoin pour connoistre la volonté de Dieu, & pour trouver sa consolation dans cet exil. Le cœur en a besoin: car c'est cet Esprit seul qui peut apprendre à faire sa volonté, en lui en inspirant l'amour. La memoire en a besoin pour se ressouvenir & se remplir de la science du salut.

27 Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix: je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que vostre cœur ne se trouble, ni ne s'épouvante point.

27 Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis: non quomodo mundus dat, ego do vobis. Non turbetur cor vestrum, neque formidet.

La paix du monde est dans la joie, le repos, l'abondance & les delices: la paix selon Jesus-Christ est dans la soumission à la volonté de Dieu, dans la joie de la charité, dans l'esperance des biens invisibles. — L'homme charnel se trouble & se desespere quand on luy oste les biens charnels, dans lesquels il se repose, & où il trouve sa paix; le cœur du chrestien conserve sa tranquillité & sa paix, lors même que Jesus-Christ luy est osté; c'est-à-dire, sa presence & sa consolation sensible. — Le monde ou ne donne la paix que par des desirs steriles, ou ne donne qu'une paix feinte & trompeuse; Jesus fait ce qu'il dit, & ses paroles portent leur effet jusques dans le cœur, en l'affermissant contre les menaces du monde, & contre tout ce qui peut troubler l'amitié avec Dieu. — Que les amateurs du mande cherchent la paix du monde: la vostre ô Jesus, me suffit. Mettez-m'en en possession, puisque vous voulez que je la possede par droit d'heritage, & par les autres droits que vous nous avez acquis.

28 Vous avez oüi comme je vous ai dit: Je m'en vais, & je reviens à vous. Si vous m'aimiez assurément, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Pere, parce-que mon Pere est plus grand que moy.

28 Audistis quia ego dixi vobis: Vado, & venio ad vos. Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrē: quia Pater major me est.

Les interests de Jesus-Christ nous doivent estre plus chers que les nostres; mais nous ne saurions chercher les siens sans y trouver les nostres aussi. — C'est nostre devoir de nous réjoüir de ce que Dieu est plus puissant pour

effacer les opprobres & les humiliations de son Fils, que nous ne l'avons esté pour les luy faire souffrir; plus puissant à le glorifier, que luy-même à s'humilier. — Sa gloire est la nostre, puisque nous sommes ses membres; mais par cette même raison ses humiliations & ses souffrances doivent aussi estre les nostres par imitation, comme elles le sont par l'application qu'il nous en fait. O charité inconcevable de nostre maistre, qui cache à ses disciples ce que sa separation avoit d'affligeant, pour ne leur en faire voir que les avantages. — Il n'y a rien où la grandeur & la magnificence de Dieu éclate plus que dans la resurrection de son Fils & dans celle de ses membres, par où il a trouvé le secret d'élever la cendre & la poussiere jusqu'au thrône de sa majesté, & de communiquer sa gloire à une portion de terre: car c'est de quoy le corps même de J. C. est composé: & c'est en s'en revestant qu'il est devenu moindre que son Pere.

29 Et nunc dixi vobis priùs quam fiat, ut cùm factum fuerit, credatis.

29 Et je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin que vous le croyiez, lorsqu'il sera arrivé.

La foy est la fin des propheties. Rien n'est plus capable de nous affermir dans la foy des biens que nous attendons, que de considerer comment tout ce que nous avons déja reçu, avoit esté predit. — Prediction des evenemens futurs, preuve de la divinité de Jesus-Christ. — Toutes les propheties anciennes, & celles mêmes de Jesus-Christ durant sa vie, tendent à établir la foy de sa resurrection, & cette resurrection arrivée, comme elle avoit esté predite, prouve & autorise tout ce qui doit suivre jusques à la resurrection de ses membres, & à la perfection de son corps

mystique. — Rien n'arrive qui n'ait esté predit ; mais nous n'y pensons pas ; quoiqu'il ait esté predit pour affermir nostre foy.

30 Desormais je ne vous parlerai plus guéres ; car le prince du monde va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moy.

30 Jam non multa loquar vobiscum. Venit enim princeps mundi hujus, & in me non habet quidquam.

On ne se trompe point quand on attribuë au diable ce qui se fait par l'esprit du monde ; puisque Jesus-Christ le luy attribuë luy-même. — Il est le prince & le chef de ceux qui suivent ses maximes, & qui agissent par son esprit ; comme Jesus-Christ l'est, mais bien differemment, de ceux qui vivent selon son evangile, & qui suivent les mouvemens de sa grace. — Les gens-du-monde croyent faire leur volonté quand ils suivent leurs passions ; & ils ne font qu'obeïr à celle du prince du monde, dont ils accomplissent les desirs & les desseins. — Un homme-du-monde, & qui en suit l'esprit, est donc quelque chose de bien vil & de bien miserable aux yeux de la foy, quelque grand qu'il paroisse aux yeux de la chair ; puisqu'il appartient au diable, & qu'il est esclave de sa volonté. — Le prince du monde n'a rien à pretendre sur Jesus-Christ, parceque Jesus-Christ n'est point du monde, dont on n'est que par le peché. — Il s'est soumis au demon pour sa vie temporelle, afin de nous delivrer par sa mort de la servitude & de la mort eternelle. — Ce qui rend les saints, maistres du diable, c'est leur opposition au monde, & leur fidelité à renoncer à tout ce qui est de son esprit.

31 Mais afin que le monde connoisse que j'aime mon Pere, & que *m* je fais ce que mon Pere m'a ordonné, * levez-vous, sortons d'icy.

31 Sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, & sicut

m mandatũ dedit mihi Pater, sic facio. • Surgite, eamus hinc.

m Act. 2. 23.

Jesus-Christ va à la mort & se sacrifie, 1. par amour, 2. par obeïssance, 3. avec courage. Pour qui est cet exemple & ce sacrifice d'amour & d'obeïssance, sinon pour les chrestiens? — Ce qu'il a fait voir dans sa mort, il l'a aussi montré dans sa vie: si nous voulons que nostre mort soit comme celle de nostre chef, un sacrifice d'amour & d'obeïssance, il faut que nostre vie le soit aussi. Ce n'est pas un conseil de perfection, mais une loi d'obligation; toutes nos actions devant avoir pour principe & pour motif l'amour de Dieu, & estre par-là rapportées à sa gloire; & avoir pour regle la volonté de Dieu, qui nous marque en quoy nous devons chercher à le glorifier, & par quoy nous devons luy témoigner nostre amour.

CHAPITRE XV.

Suite du Sermon après la Cene.

§. I. JESUS VIGNE, FIDELES SES BRANCHES. VIE ET JOIE EN LUY SEUL.

1 † Ego sum vitis vera: & Pater meus agricola est.

† *D'un Mart. au temps de Pasque.*

1 † JE suis la vraie vigne, & mon Pere est le vigneron.

Jesus est la vraie vigne, la vigne excellente, spirituelle, divine, dont les autres ne sont que les figures & les ombres; vigne plantée de la main de Dieu dans le sein de la Vierge, dans le champ du monde, & cultivée de cette même main. Elle ne porte pas un fruit amer comme la synagogue; mais un vin dont le monde est racheté, lavé, sanctifié, nourri, fortifié sur la terre, & envoyé dans le ciel.

Jesus

Jesus s'est abandonné à la main de son Pere, pour estre cultivé & taillé selon sa volonté. Adorons ce celeste vigneron; & puisque nous sommes des branches de sa vigne, laissons-luy en faire ce qu'il luy plaira: car nous ne sommes que des branches inutiles, s'il ne nous cultive à sa maniere.

2 Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moy, & il taillera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. 2 Omnē palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum, & omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat.

Des fideles sans œuvres sont des branches sans fruit. — Ce n'est pas avoir de la foy, que d'aimer mieux estre un jour retranchés du corps de Jesus-Christ, que d'estre exercés par les afflictions de cette vie, pour y porter le fruit des bonnes-œuvres. — Les bonnes & les méchantes branches tiennent à la vigne, mais toutes n'y font pas du fruit: ce ne sera qu'au jour du grand retranchement que celles-cy en seront separées sans retour. — Il n'y a point de branche qui ne souffre la serpe; mais malheur à celles à qui le vigneron ne touche pas en cette vie, & ausquelles il n'appliquera la serpe que pour les retrancher du sep. Effets bien differens des souffrances des bons & de celles des méchans; les uns en deviennent pires, & les autres meilleurs. — Qui ne veut point estre taillé, ne veut point porter de fruit, mais veut estre retranché. Gardons-nous bien de repousser la main de ce charitable vigneron.

3 a Vous estes déja purs, à cause de la parole que je vous ai dite. 3 a Jam vos mundi estis propter sermonem, quem locutus sum

La parole de Jesus-Christ purifie le cœur du chrestien en l'éclairant, en luy montrant le veritable bien & le moyen d'y arriver, en le

vobis. a *Jean, 13. 10.*

portant à renoncer à ses defauts. C'est un couteau qui sert à retrancher les superfluités des branches; & qu'il faut toûjours avoir à la main durant cette vie. — Quand Dieu ne taille point sa vigne par les afflictions, il la taille par sa parole & par sa grace, en la portant à se tailler elle-même par la mortification & la penitence. — Nous sommes déja purs, quand Jesus-Christ nous a lavés dans son sang par le batême, ou justifiés par la penitence; mais il reste toûjours dans la branche la plus belle quelque chose à tailler & à emonder. — Rien n'est plus à craindre que de se croire tout-à-fait pur dans ce monde, & de s'imaginer que tout est fait dans nostre cœur.

4 Manete in me: & ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructũ à semetipso, nisi manserit in vite: sic nec vos, nisi in me manseritis.

4 Demeurez en moy, & je demeurerai en vous. Comme la branche de la vigne ne sçauroit porter de fruit d'elle-même, mais qu'il faut qu'elle demeure attachée au sep: ainsi vous n'en pouvez porter aucun, si vous ne demeurez en moy.

Deux choses sont necessaires; l'une de demeurer intimement uni à J. C. par la foy & par la charité pour vivre en luy & de luy; l'autre de recevoir de lui la vertu de faire le bien parceque nous ne pouvons faire aucune bonne-œuvre de nous-mêmes sans l'influence de sa grace & de son Esprit. — Ce n'est pas assez d'estre uni par le batême à J. C. nôtre chef, il faut s'y unir encore par la priere, par les desirs, par la meditation, & par la pratique de son evangile qui nous le rend plus present. — Il est bon de faire en toutes occasions cette priere des premiers chrestiens, pour renouveller l'esprit du batême: Je renonce à toy, satan, à toutes tes pompes, & à toutes tes œuvres; & je m'unis à vous, ô Jesus, & me donne à vostre Esprit. — Se

separer de son Eglise, qui est son corps, c'est se separer de luy & de son Esprit. Et quels fruits peut-on porter hors de ce corps & sans cet Esprit, sinon des fruits de mort, des fruits de malediction !

5 † Je suis le sep de la vigne, & vous en estes les branches. Celuy qui demeure en moy, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit, car vous ne pouvez rien faire sans moy.

5 † Ego sum vitis, vos palmites : qui manet in me, & ego in eo, hic fert fructum multū : quia sine me nihil potestis facere.

† *D'un Mart.*

Unité admirable du chef avec les membres, de Jesus-Christ avec son Eglise, qui ne font qu'un, & comme un seul corps, un seul homme, une seule vigne. — Jesus-Christ fait porter à ses membres beaucoup de fruit, quand il leur fait mener une vie bien chrestienne; qu'il anime de son Esprit toutes leurs actions, même communes & ordinaires, qu'il les applique aux bonnes-œuvres. Il répand en eux pour cela continuellement sa vertu, comme le chef dans ses membres, & comme la vigne dans ses branches : vertu qui precede, accompagne & suit toûjours leurs bonnes-œuvres & sans laquelle elles ne peuvent en aucune maniere estre agreables à Dieu, ni meritoires. — La grace de J. C. principe efficace de toute sorte de bien, est necessaire pour toute bonne action, grande ou petite, facile ou difficile, pour la commencer, la continuer & l'achever. Sans elle non seulement on ne fait rien, mais on ne peut rien faire.

6 Celuy qui ne demeure pas en moy, sera jetté dehors comme un sarment inutile; il sechera, & on le ramassera, on le jettera au feu, & il brûlera.

6 Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, & arescet, & colligent eum,

Qui n'est point en Jesus-Christ & meurt en cet état, n'est bon qu'au feu, comme un sarment sec & retranché. — Qui n'est point uni

&in ignem mittent, & ardet.

au chef, 1. sera separé du corps, & n'aura aucune part à ses biens; 2. il sera privé du suc & de la seve de la grace; 3. abandonné au demon; 4. jetté dans le feu eternel; 5. & il brûlera toûjours sans estre consumé. — Quiconque presume pouvoir de luy-même porter du fruit, celuy-là n'est point dans la vigne: qui n'est point dans la vigne n'est point en Jesus-Christ: qui n'est point en J. C. n'est point chrêtien (S. Aug.) Peut-on, sans horreur, penser à cette menace du Fils de Dieu? Cependant le monde est plein de ces branches seches; impies, athées, mauvais chrestiens, schismatiques, heretiques. Gemissons pour ces aveugles, qui ne veulent pas seulement prendre la peine d'examiner s'ils sont dans la vigne, ou s'ils en sont retranchés; ou qui se flattent d'y estre & d'y porter du fruit, lorsqu'ils ne sont que des sarmens secs, prests à estre jettés au feu. Gemissons ou craignons pour nous-mêmes.

7 Si manseritis in me, & verba mea in vobis mãserint: quodcumque volueritis, petetis, & fiet vobis.

7 Si vous demeurez en moy, & que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, & il vous sera accordé.

Trois sortes d'unions ou trois conditions pour obtenir de Dieu ce qu'on desire. 1. Il faut estre uni à Jesus-Christ par une foy vive, & par la charité. 2. Luy estre uni par l'amour de sa verité, & par la meditation de sa parole, qui est la regle de nos desirs, comme estant le livre des desseins de Dieu, ausquels nos prieres & nos desirs doivent estre conformes. — Ce n'est pas assez d'avoir la foy & la charité, il les faut nourrir de la parole de Dieu. Il est du respect que nous luy devons & de nostre propre utilité de ne la pas lire en passant & par maniere d'acquit. Il faut la graver & l'imprimer fortement dans nostre cœur, afin qu'elle y demeu-

re. Il n'y a que l'amour qui l'y fasse demeurer, comme i n'y a que l'amour qui la fasse pratiquer. La 3. condition pour estre exaucé est la priere. C'est par elle que la branche attire le suc & la seve de la vigne, pour s'en nourrir plus abondamment. — Dieu laisse à celuy qui l'aime, la liberté de tout demander, & s'engage à luy tout donner; parcequ'il n'aime & ne demande jamais que sa volonté; & que le même Esprit qui prie dans les saints, est celuy qui exauce les saints.

8 La gloire de mon Pere est que vous rapportiez beaucoup de fruit, & que vous deveniez mes disciples.

8 In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, & efficiamini mei discipuli.

Trois motifs qui font exaucer nos prieres; la groire de Dieu, l'edification de l'Eglise, & la sanctification des ames. Ce sont trois conditions toûjours enfermées dans une priere bien chrestienne. Avec la premiere qui enferme les deux autres, Dieu accorde toûjours tout ce qu'on luy demande. — Toute la gloire que Dieu veut avoir hors de luy-même, se reduit principalement à celle qu'il se donne par l'operation de sa grace dans les cœurs sur la terre, & par l'effusion de sa gloire dans le ciel. En effet la production des fruits de son Esprit dans une ame, & la formation d'un chrestien, luy sont plus glorieuses que la creation du monde materiel, & que la production de cette diversité si prodigieuse de fleurs & de fruits visibles; parceque c'est par-là que se forme ce corps mystique & ce monde spirituel, dans lequel & par lequel il veut estre eternellement adoré, dont son Fils est le chef, & dont son Esprit est l'ame. — Ne soyons point en peine d'inventer des moyens de glorifier Dieu. Il n'y en a point de meilleur ni de plus necessaire que

de travailler à nostre sanctification & à nostre salut & à celuy des autres. On ne peut le negliger, sans manquer à procurer la gloire de Dieu.

9 Sicut dilexit me Pater, & ego dilexi vos. Manete in dilectione mea.

9 Je vous ai aimés comme mon Pere m'a aimé. Demeurez dans mon amour.

Nous devons tout à l'amour gratuit de Jesus-Christ envers nous, comme J. C. doit tout à l'amour gratuit de son Pere, par lequel il l'a rempli de toute la plenitude de la divinité. — Il nous choisit pour estre ses membres, & pour operer en nous & par nous les bonnes œuvres que nous faisons, comme son Pere l'a choisi pour estre nostre chef, & pour operer en luy & par luy ses œuvres miraculeuses. — Dieu aime son Fils; & nous dans son Fils. Jesus aime son Pere, & nous pour son Pere. Aimons de même Dieu en Jesus-Christ, & Jesus-Christ pour Dieu. — L'amour de Dieu, de Jesus-Christ & du chrestien, font un triple nœud qui ne sera jamais rompu dans le ciel, & qui fera la vie eternelle & le grand mystere de l'eternité bien-heureuse. Malheureux dès ce monde celuy qui ne donne pas tout pour demeurer dans cet amour! — Dieu de mon cœur, qui m'avez aimé le premier, faites que je demeure perseveramment dans vostre amour, afin que vostre amour demeure eternellement en moy.

10 Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut & ego Patris mei præcepta servavi, & maneo in ejus dilectione.

10 Si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez dans mon amour; comme j'ay moy-même gardé les commandemens de mon Pere, & que je demeure dans son amour.

L'observation des commandemens de Dieu est l'unique moyen d'établir pour l'eternité son amour en nous. — Dieu attache son amour &

l'eternité de son amour à l'accomplissement de sa loy, même en Jesus-Christ. Amour & obeïssance du Fils envers son Pere, qui ne pouvoit cesser d'estre, ni estre interrompu d'un moment ; & qui neanmoins merite la continuation eternelle de l'amour du Pere envers le Fils. — Plus la direction du Verbe à l'égard de la volonté humaine de Jesus-Christ estoit souveraine & infaillible & l'operation du S. Esprit dans son cœur, efficace & toute-puissante : plus sa volonté estoit libre, son amour, digne de Dieu & ses actions meritoires. — La fidelité de mon amour pour Dieu, & l'attachement de mon cœur à sa loi ne peuvent estre que l'effet de vostre grace toute-puissante, ô Jesus : daignez l'operer en moy en l'honneur de ce que vostre Pere a operé en vous.

11 Je vous ai dit toutes ces choses, afin que ma joie demeure en vous, & que vostre joie soit accomplie. *

11 Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum sit in vobis, & gaudiũ vestrum impleatur. *

Comme l'amour de Dieu est toûjours suivi de l'accomplissement de sa loi ; l'accomplissement de sa loi est aussi inseparable de la joie du cœur. C'est la joie de J. C. la joie chrestienne, l'effet de sa grace, le fruit de son Esprit, la semence & le germe de la joie eternelle qu'il répandra dans ses membres, dont il enyvrera ses elus, dont il inondera leurs cœurs. — Cette joie ne sera pleine & parfaite que quand la charité le sera, & la loi pleinement & parfaitement accomplie & ineffaçablement gravée dans le cœur. — Si nous voulons nous rejouïr en vrais chrestiens, faisons nostre joie & nos delices de la loi de Dieu : non la joye passagere d'une lecture sterile & infructueuse, mais la joie solide d'un amour sincere & veritable ; & d'une pratique exacte & perseve-

effacer les opprobres & les humiliations de son Fils, que nous ne l'avons esté pour les luy faire souffrir; plus puissant à le glorifier, que luy-même à s'humilier. — Sa gloire est la nostre, puisque nous sommes ses membres; mais par cette même raison ses humiliations & ses souffrances doivent aussi estre les nostres par imitation, comme elles le sont par l'application qu'il nous en fait. O charité inconcevable de nostre maistre, qui cache à ses disciples ce que sa separation avoit d'affligeant, pour ne leur en faire voir que les avantages. — Il n'y a rien où la grandeur & la magnificence de Dieu éclate plus que dans la resurrection de son Fils & dans celle de ses membres, par où il a trouvé le secret d'élever la cendre & la poussiere jusqu'au thrône de sa majesté, & de communiquer sa gloire à une portion de terre: car c'est de quoy le corps même de J. C. est composé: & c'est en s'en revestant qu'il est devenu moindre que son Pere.

29 Et nunc dixi vobis priùs quam fiat, ut cùm factum fuerit, credatis.

29 Et je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin que vous le croyiez, lorsqu'il sera arrivé.

La foy est la fin des propheties. Rien n'est plus capable de nous affermir dans la foy des biens que nous attendons, que de considerer comment tout ce que nous avons déja reçu, avoit esté predit. — Prediction des evenemens futurs, preuve de la divinité de Jesus-Christ. — Toutes les propheties anciennes, & celles mêmes de Jesus-Christ durant sa vie, tendent à établir la foy de sa resurrection, & cette resurrection arrivée, comme elle avoit esté predite, prouve & autorise tout ce qui doit suivre jusques à la resurrection de ses membres, & à la perfection de son corps

mystique. — Rien n'arrive qui n'ait esté predit ; mais nous n'y pensons pas ; quoiqu'il ait esté predit pour affermir nostre foy.

30 Desormais je ne vous parlerai plus guéres ; car le prince du monde va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moy.

On ne se trompe point quand on attribuë au diable ce qui se fait par l'esprit du monde ; puisque Jesus-Christ le luy attribuë luy-même. — Il est le prince & le chef de ceux qui suivent ses maximes, & qui agissent par son esprit ; comme Jesus-Christ l'est, mais bien differemment, de ceux qui vivent selon son evangile, & qui suivent les mouvemens de sa grace. — Les gens-du-monde croyent faire leur volonté quand ils suivent leurs passions ; & ils ne font qu'obeïr à celle du prince du monde, dont ils accomplissent les desirs & les desseins. — Un homme-du-monde, & qui en suit l'esprit, est donc quelque chose de bien vil & de bien miserable aux yeux de la foy, quelque grand qu'il paroisse aux yeux de la chair ; puisqu'il appartient au diable, & qu'il est esclave de sa volonté. — Le prince du monde n'a rien à pretendre sur Jesus-Christ, parceque Jesus-Christ n'est point du monde, dont on n'est que par le peché. — Il s'est soumis au demon pour sa vie temporelle, afin de nous delivrer par sa mort de la servitude & de la mort eternelle. — Ce qui rend les saints, maistres du diable, c'est leur opposition au monde, & leur fidelité à renoncer à tout ce qui est de son esprit.

31 Mais afin que le monde connoisse que j'aime mon Pere, & que *m* je fais ce que mon Pere m'a ordonné, * levez-vous, sortons d'icy.

30 Jam non multa loquar vobiscum. Venit enim princeps mundi hujus, & in me non habet quidquam.

31 Sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, & sicut

m mandatũ dedit mihi Pater, sic facio. • Surgite, eamus hinc.
m Act. 2. 23.

Jesus-Christ va à la mort & se sacrifie, 1. par amour, 2. par obeïssance, 3. avec courage. Pour qui est cet exemple & ce sacrifice d'amour & d'obeïssance, sinon pour les chrestiens? — Ce qu'il a fait voir dans sa mort, il l'a aussi montré dans sa vie: si nous voulons que nostre mort soit comme celle de nostre chef, un sacrifice d'amour & d'obeïssance, il faut que nostre vie le soit aussi. Ce n'est pas un conseil de perfection, mais une loi d'obligation; toutes nos actions devant avoir pour principe & pour motif l'amour de Dieu, & estre par-là rapportées à sa gloire; & avoir pour regle la volonté de Dieu, qui nous marque en quoy nous devons chercher à le glorifier, & par quoy nous devons luy témoigner nostre amour.

CHAPITRE XV.

Suite du Sermon après la Cene.

§. 1. JESUS VIGNE, FIDELES SES BRANCHES. VIE ET JOIE EN LUY SEUL.

1 † Ego sum vitis vera: & Pater meus agricola est.
† *D'un Mart. au temps de Pasque.*

1 † JE suis la vraie vigne, & mon Pere est le vigneron.

Jesus est la vraie vigne, la vigne excellente, spirituelle, divine, dont les autres ne sont que les figures & les ombres; vigne plantée de la main de Dieu dans le sein de la Vierge, dans le champ du monde, & cultivée de cette même main. Elle ne porte pas un fruit amer comme la synagogue; mais un vin dont le monde est racheté, lavé, sanctifié, nourri, fortifié sur la terre, & envoyé dans le ciel.

Jesus

— *Jesus s'est abandonné à la main de son Pere, pour estre cultivé & taillé selon sa volonté. Adorons ce celeste vigneron; & puisque nous sommes des branches de sa vigne, laissons-luy en faire ce qu'il luy plaira: car nous ne sommes que des branches inutiles, s'il ne nous cultive à sa maniere.*

2 Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moy, & il taillera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage.

2 Omne palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum, & omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat.

Des fideles sans œuvres sont des branches sans fruit. — Ce n'est pas avoir de la foy, que d'aimer mieux estre un jour retranchés du corps de Jesus-Christ, que d'estre exercés par les afflictions de cette vie, pour y porter le fruit des bonnes-œuvres. — Les bonnes & les méchantes branches tiennent à la vigne, mais toutes n'y font pas du fruit: ce ne sera qu'au jour du grand retranchement que celles-cy en seront separées sans retour. — Il n'y a point de branche qui ne souffre la serpe; mais malheur à celles à qui le vigneron ne touche pas en cette vie, & ausquelles il n'appliquera la serpe que pour les retrancher du sep. Effets bien differens des souffrances des bons & de celles des méchans; les uns en deviennent pires, & les autres meilleurs. — Qui ne veut point estre taillé, ne veut point porter de fruit, mais veut estre retranché. Gardons-nous bien de repousser la main de ce charitable vigneron.

3 *a* Vous estes déja purs, à cause de la parole que je vous ai dite.

3 *a* Jam vos mundi estis propter sermonem, quem locutus sum

La parole de Jesus-Christ purifie le cœur du chrestien en l'éclairant, en luy montrant le veritable bien & le moyen d'y arriver, en le

vobis. a Jean, 13. 10.

portant à renoncer à ses defauts. C'est un couteau qui sert à retrancher les superfluités des branches ; & qu'il faut toûjours avoir à la main durant cette vie. — Quand Dieu ne taille point sa vigne par les afflictions, il la taille par sa parole & par sa grace, en la portant à se tailler elle-même par la mortification & la penitence. — Nous sommes déja purs, quand Jesus-Christ nous a lavés dans son sang par le batême, ou justifiés par la penitence ; mais il reste toûjours dans la branche la plus belle quelque chose à tailler & à emonder. — Rien n'est plus à craindre que de se croire tout-à-fait pur dans ce monde, & de s'imaginer que tout est fait dans nostre cœur.

4 Manete in me : & ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructũ à semetipso, nisi manserit in vite : sic nec vos, nisi in me manseritis.

4 Demeurez en moy, & je demeurerai en vous. Comme la branche de la vigne ne sçauroit porter de fruit d'elle-même, mais qu'il faut qu'elle demeure attachée au sep : ainsi vous n'en pouvez porter aucun, si vous ne demeurez en moy.

Deux choses sont necessaires ; l'une de demeurer intimement uni à J. C. par la foy & par la charité pour vivre en luy & de luy ; l'autre de recevoir de lui la vertu de faire le bien parceque nous ne pouvons faire aucune bonne-œuvre de nous-mêmes sans l'influence de sa grace & de son Esprit. — Ce n'est pas assez d'estre uni par le batême à J. C. nôtre chef, il faut s'y unir encore par la priere, par les desirs, par la meditation, & par la pratique de son evangile qui nous le rend plus present. — Il est bon de faire en toutes occasions cette priere des premiers chrestiens, pour renouveller l'esprit du batême : Je renonce à toy, satan, à toutes tes pompes, & à toutes tes œuvres ; & je m'unis à vous, ô Jesus, & me donne à vostre Esprit. — Se

separer de son Eglise, qui est son corps, c'est se separer de luy & de son Esprit. Et quels fruits peut-on porter hors de ce corps & sans cet Esprit, sinon des fruits de mort, des fruits de malediction !

5 † Je suis le sep de la vigne, & vous en estes les branches. Celuy qui demeure en moy, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit, car vous ne pouvez rien faire sans moy.

5 † Ego sum vitis, vos palmites: qui manet in me, & ego in eo, hic fert fructum multũ: quia sine me nihil potestis facere.

† D'un Mart.

Unité admirable du chef avec les membres, de Jesus-Christ avec son Eglise, qui ne font qu'un, & comme un seul corps, un seul homme, une seule vigne. — Jesus-Christ fait porter à ses membres beaucoup de fruit, quand il leur fait mener une vie bien chrestienne; qu'il anime de son Esprit toutes leurs actions, même communes & ordinaires, qu'il les applique aux bonnes-œuvres. Il répand en eux pour cela continuellement sa vertu, comme le chef dans ses membres, & comme la vigne dans ses branches: vertu qui precede, accompagne & suit toûjours leurs bonnes-œuvres & sans laquelle elles ne peuvent en aucune maniere estre agreables à Dieu, ni meritoires. — La grace de J. C. principe efficace de toute sorte de bien, est necessaire pour toute bonne action, grande ou petite, facile ou difficile, pour la commencer, la continuer & l'achever. Sans elle non seulement on ne fait rien, mais on ne peut rien faire.

6 Celuy qui ne demeure pas en moy, sera jetté dehors comme un sarment inutile; il sechera, & on le ramassera, on le jettera au feu, & il brûlera.

6 Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, & arescet, & colligent cum,

Qui n'est point en Jesus-Christ & meurt en cet état, n'est bon qu'au feu, comme un sarment sec & retranché. — Qui n'est point uni

&in ignem mittent, & ardet.

au chef, 1. sera separé du corps, & n'aura aucune part à ses biens; 2. il sera privé du suc & de la séve de la grace; 3. abandonné au demon; 4. jetté dans le feu eternel; 5. & il brûlera toûjours sans estre consumé. — Quiconque presume pouvoir de luy-même porter du fruit, celuy-là n'est point dans la vigne: qui n'est point dans la vigne n'est point en Jesus-Christ: qui n'est point en J. C. n'est point chrêtien (S. Aug.) Peut-on, sans horreur, penser à cette menace du Fils de Dieu? Cependant le monde est plein de ces branches seches; impies, athées, mauvais chrestiens, schismatiques, heretiques. Gemissons pour ces aveugles, qui ne veulent pas seulement prendre la peine d'examiner s'ils sont dans la vigne, ou s'ils en sont retranchés; ou qui se flattent d'y estre & d'y porter du fruit, lorsqu'ils ne sont que des sarmens secs, prests à estre jettés au feu. Gemissons ou craignons pour nous-mêmes.

7 Si manseritis in me, & verba mea in vobis mãserint: quodcumque volueritis, petetis, & fiet vobis.

7 Si vous demeurez en moy, & que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, & il vous sera accordé.

Trois sortes d'unions ou trois conditions pour obtenir de Dieu ce qu'on desire. 1. Il faut estre uni à Jesus-Christ par une foy vive, & par la charité. 2. Luy estre uni par l'amour de sa verité, & par la meditation de sa parole, qui est la regle de nos desirs, comme estant le livre des desseins de Dieu, ausquels nos prieres & nos desirs doivent estre conformes. — Ce n'est pas assez d'avoir la foy & la charité, il les faut nourrir de la parole de Dieu. Il est du respect que nous luy devons & de nostre propre utilité de ne la pas lire en passant & par maniere d'acquit. Il faut la graver & l'imprimer fortement dans nostre cœur, afin qu'elle y demeu-

re. Il n'y a que l'amour qui l'y fasse demeurer, comme i n'y a que l'amour qui la fasse pratiquer. La 3. condition pour estre exaucé est la priere. C'est par elle que la branche attire le suc & la seve de la vigne, pour s'en nourrir plus abondamment. — Dieu laisse à celuy qui l'aime, la liberté de tout demander, & s'engage à luy tout donner; parcequ'il n'aime & ne demande jamais que sa volonté; & que le même Esprit qui prie dans les saints, est celuy qui exauce les saints.

8 La gloire de mon Pere est que vous rapportiez beaucoup de fruit, & que vous deveniez mes disciples.

8 In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, & efficiamini mei discipuli.

Trois motifs qui font exaucer nos prieres; la groire de Dieu, l'edification de l'Eglise, & la sanctification des ames. Ce sont trois conditions toûjours enfermées dans une priere bien chrestienne. Avec la premiere qui enferme les deux autres, Dieu accorde toûjours tout ce qu'on luy demande. — Toute la gloire que Dieu veut avoir hors de luy-même, se reduit principalement à celle qu'il se donne par l'operation de sa grace dans les cœurs sur la terre, & par l'effusion de sa gloire dans le ciel. En effet la production des fruits de son Esprit dans une ame, & la formation d'un chrestien, luy sont plus glorieuses que la creation du monde materiel, & que la production de cette diversité si prodigieuse de fleurs & de fruits visibles; parceque c'est par-là que se forme ce corps mystique & ce monde spirituel, dans lequel & par lequel il veut estre eternellement adoré, dont son Fils est le chef, & dont son Esprit est l'ame. — Ne soyons point en peine d'inventer des moyens de glorifier Dieu. Il n'y en a point de meilleur ni de plus necessaire que

l'eternité de son amour à l'accomplissement de sa loy, même en Jesus-Christ. Amour & obeïssance du Fils envers son Pere, qui ne pouvoit cesser d'estre, ni estre interrompu d'un moment; & qui neanmoins merite la continuation eternelle de l'amour du Pere envers le Fils. — Plus la direction du Verbe à l'égard de la volonté humaine de Jesus-Christ estoit souveraine & infaillible & l'operation du S. Esprit dans son cœur, efficace & toute-puissante: plus sa volonté estoit libre, son amour, digne de Dieu & ses actions meritoires. — La fidelité de mon amour pour Dieu, & l'attachement de mon cœur à sa loi ne peuvent estre que l'effet de vostre grace toute-puissante, ô Jesus: daignez l'operer en moy en l'honneur de ce que vostre Pere a operé en vous.

11 Je vous ai dit toutes ces choses, afin que ma joie demeure en vous, & que vostre joie soit accomplie. *

11 Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum sit in vobis, & gaudiũ vestrum impleatur. *

Comme l'amour de Dieu est toûjours suivi de l'accomplissement de sa loi; l'accomplissement de sa loi est aussi inseparable de la joie du cœur. C'est la joie de J. C. la joie chrestienne, l'effet de sa grace, le fruit de son Esprit, la semence & le germe de la joie eternelle qu'il répandra dans ses membres, dont il enyvrera ses elus, dont il inondera leurs cœurs. — Cette joie ne sera pleine & parfaite que quand la charité le sera, & la loi pleinement & parfaitement accomplie & ineffaçablement gravée dans le cœur. — Si nous voulons nous rejouïr en vrais chrestiens, faisons nostre joie & nos delices de la loi de Dieu: non la joye passagere d'une lecture sterile & infructueuse, mais la joie solide d'un amour sincere & veritable; & d'une pratique exacte & perseve-

rante. — Insensé qui sacrifie cette joie, & l'esperance de celle du ciel, à une joie charnelle, joie d'un moment, joie source de mille chagrins & de mille inquietudes dès cette vie!

§. 2. COMMANDEMENT DE L'AMOUR. AMIS, NON ESCLAVES. CHOIX DES ELUS.

12 † *b* Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.

† *De la veille d'un Apostre.*

b *Jean*, 13. 34. *Eph.* 5. 2. 1. *Thes.* 4. 9. 1. de S. *Jean*, 4. 21.

12. † *b* Le commandement que je vous donne, est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés.

Souvenons-nous donc bien que le commandement propre à J. C. est de nous aimer l'un & l'autre comme Jesus-Christ nous a aimés, c'est à dire en Dieu & pour Dieu, jusqu'à donner nostre vie l'un pour l'autre. — La joie eternelle ne coute donc pas tant que l'on s'imagine, puisque tous les commandemens se reduisent à aimer; à aimer son frere pour l'amour de Dieu, & Dieu même dans son frere. — L'école de Dieu est une école d'amour & de charité, où Jesus-Christ comme homme, est luy même le premier disciple de son Pere. Son amour pour nous a pour modele celuy que son Pere a pour luy (v. 9.) & il nous apprend, comme nostre maître, à former nostre amour pour nos freres sur celuy qu'il a pour nous. Quel modelle! & qui y peut atteindre? Consolons-nous: ce modelle se fera luy-même imiter, si nous le regardons avec foy, & le prions avec humilité & avec un desir sincere de l'imiter.

13 Majorem hac dilectionem nemo habet,

13 Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Quelle est donc la charité de J. C. qui a

donné sa vie pour ses ennemis, & qui par là en a fait ses amis & les a traités comme les plus chers de ses amis! — Il n'y a rien qu'on ne fasse dans le monde pour se faire un ami d'un ennemi puissant dont on a besoin, ou que l'on craint; mais ce n'est pas là aimer son ennemi; c'est s'aimer soy-même; c'est vouloir conserver sa vie, loin de la donner pour un autre. Vous estes le seul, ô Jesus, qui avez vraiment eu pour vos ennemis l'amour d'un ami desinteressé, sans rien craindre, sans rien esperer & prevoyant même l'ingratitude dont vostre amour devoit estre payé. Un tel exemple n'est capable que de jetter dans le desespoir ceux qui n'esperent point en vostre grace; mais, Seigneur, vous savez que vostre grace est, par vostre grace même, toute mon esperance, & que je ne desespere que de moy.

ut animam suam ponat quis pro amicis suis.

14 Vous serez mes amis, si vous faites ce que je vous commande.

14 Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.

Faire la volonté de Dieu, & accomplir sa loi, a toûjours esté, & en tout état, la condition inviolable de l'alliance & de l'amité de Dieu avec les hommes. — Bonté inconcevable! Il a droit de nous demander vie pour vie; & il se contente de nous demander nôtre obeïssance! Malice aveugle, & ingratitude incomprehensible du pecheur, qui rejette cette condition qui fait son bonheur; qui prefere le joug de fer, le joug accablant de sa volonté propre, ou plûtôt de celle du demon, au doux & aimable joug de la volonté de son Dieu; qui aime mieux avoir le diable pour tyran, que Jesus-Christ pour ami! — Oseroit-on penser à pretendre à une telle amitié, si Jesus-Christ ne nous la promettoit luy-même? & de telles avances ne sont pas capables de

gagner nostre cœur! Ce cœur si dereglé quand il rejette l'amitié de son Dieu, l'est souvent même quand il la reçoit. C'est à l'accomplissement de ses commandemens qu'il l'attache; & on veut qu'il s'accommode de toute autre chose.

15 Jam non dicam vos servos: quia servus nescit, quid faciat Dominus ejus. Vos autem dixi amicos: quia omnia quæcumque audivi à Patre meo, nota feci vobis.

15 Je ne vous appellerai plus desormais serviteurs, parceque le serviteur ne sçait pas ce que fait son maistre. Mais je vous ai appellé mes amis, parceque je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris de mon Pere.

La loi nouvelle fait non des esclaves par la crainte, mais des amis par la charité. — La connoissance des mysteres est pour les chrestiens. Les juifs les avoient tous dans l'écriture, mais comme dans une lettre en chiffre, fermée & cachetée, dont ils n'estoient que les porteurs, parcequ'ils n'estoient que des serviteurs & des esclaves. C'est à l'agneau d'ouvrir le livre des mysteres, & d'en rompre les cachets, de dechiffrer cette lettre toute mysterieuse, & d'en developper les secrets. — Si nous voulons les bien connoistre, soyons des amis de l'agneau. Rendons-nous d'humbles disciples de sa parole; comme il s'est luy-même rendu le disciple de son Pere. — Toutes les verités du salut ont esté confiées aux apostres qui en ont esté faits les depositaires, pour les laisser à leurs successeurs. Il n'y a que l'Eglise apostolique gouvernée par les successeurs de ces apostres, qui puisse s'assurer de les avoir conservées dans leur pureté, & de les avoir toutes; parcequ'il n'y a qu'elle qui ait la tradition & la succession apostolique, dont la tige est dans Jesus-Christ & dans le Pere même. — Toutes les verités sont

revelées à l'Eglise ; mais il y en a beaucoup qui ne seront developées que dans le ciel. La science de la patrie celeste ne fera que perfectionner & qu'achever celle de cette vie.

16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moy qui vous ai choisis, & je vous ai établis, *c* afin que vous alliez, que vous rapportiez du fruit ; & que vostre fruit subsiste toûjours, & que mon Pere vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom. *

16 Non vos me elegistis : sed ego elegi vos, & posui vos, *c* ut eatis, & fructum afferatis ; & fructus vester maneat : ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis. *

c Matth. 28. 19.

Conditions necessaires pour estre des amis & des confidens de Jesus-Christ & les ministres de son Estat. 1. *Il faut ne se pas ingerer ; attendre le* choix *de Jesus-Christ.* 2. *Estre* établi *dans le ministere par une mission legitime.* 3. *Non pour demeurer oisifs, mais pour* aller *travailler.* 4. *Ne pas attendre que le travail se presente, mais* aller *chercher les ames.* 5. *Travailler en sorte que l'on cherche non de feuilles, mais du fruit ; non à plaire, mais à convertir.* 6. *Rapporter à Dieu le fruit ; ne se le rapporter pas à soy-même par la vanité, l'interest, &c.* 7. *Faire tout pour les elus, qui sont le fruit qui subsiste toûjours, parcequ'il a la racine de la charité eternelle de Dieu, & le ferme fondement de son election divine.* 8. *Avoir soin de les affermir contre les epreuves & les traverses de ce monde, & de les y preparer, afin qu'ils demeurent fermes au temps de la tentation.* 9. *Offrir à Dieu avec instance par la priere & le travail & le fruit.* 10. *Offrir à Dieu ses elus comme au Pere qui les engendre par sa parole & par son Esprit.* 11. *Les offrir au nom & par les merites de Jesus-Christ en qui le Pere les a choisis, & par qui il se les*

est acquis. 12. Se rendre si affectionné aux interests de Dieu dans le travail, & si familier avec lui par la priere, que l'on ait la confiance de tout demander, & l'esperance de tout obtenir pour sa gloire, pour le bien de l'Eglise, & pour le salut des ames.

17 *d* † Hæc mando vobis, ut diligatis invicem.
d 1. *de S. Jean*, 3. 11. 4. 7.
† *Des Apost. S. Sim. & S. Jud.*

17 *d* † Ce que je vous commande, est de vous aimer les uns les autres.

Il faut 13. conserver une bonne intelligence entre les ouvriers de l'Eglise. Elle est fort recommandée comme très-necessaire pour rapporter beaucoup de fruit. Il est aisé de l'entretenir quand tous les serviteurs n'ont point d'autre interest que celuy du maître. Elle ne peut subsister quand quelques-uns cherchent leur propre gloire, & ont leurs fins particulieres. Si ce n'est pas une vraie charité, pure & desinteressée, mais une paix seulement exterieure & politique, ce n'est pas ce que Jesus-Christ demande. — La division des ouvriers evangeliques, est un des artifices du demon qui lui réussit le mieux contre l'œuvre de Dieu. A proportion qu'on aime cette œuvre, on doit aimer l'union que Jesus-Christ recommande uniquement aux siens : entretenir la division, c'est travailler à l'œuvre du diable, & s'associer avec luy.

§. 3. MONDE ENNEMI DES FIDELES. JUIFS INEXCUSABLES.

18 Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit.

18 Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous.

Il faut 14. pour estre des amis de J. C. s'attendre à estre haï & persecuté du monde. — La grande consolation de ceux que l'on persecute, parcequ'ils ne sont point du monde,

c'est de se voir traittés comme Jesus-Christ. Ceux qu'il daigne associer à son sacerdoce & à sa mission, doivent avoir les mêmes amis & les mêmes ennemis que luy. — Souvenons-nous toûjours de la haine que le monde a portée au souverain Pasteur de nos ames ; & nous ne serons pas surpris de voir sa haine implacable contre ses serviteurs. — Où est-il maintenant ce monde qui a haï & persecuté Jesus-Christ ? & qu'a-t-il fait autre chose, sinon de servir à sa gloire & à ses desseins ? Celuy d'aujourd'huy aura le même sort ; & nous aurons part à celuy de Jesus-Christ si nous souffrons la haine du monde avec J. C. Le 1. motif pour la souffrir est l'exemple du maistre, & l'unité qu'on a avec luy.

19 Si vous estiez du monde, le monde aimeroit ce qui est à lui: mais parceque vous n'estes point du monde, & que je vous ai choisis & separés du monde, c'est pour cela que le monde vous hait.

19 Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret: quia verò de mundo non estis sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mũdus.

Un second motif est que par là on peut s'assurer que l'on n'est pas du monde, qu'on ne suit point ses maximes, qu'on ne se conduit pas par son esprit. Le 3. motif de souffrir la haine du monde est qu'en nous forçant à nous separer de luy, ou que cette separation le portant à nous haïr, ce nous est une marque que Dieu nous aime de cet amour eternel, par lequel il choisit & separe de la masse corrompue ceux qu'il luy plaist. — Trop heureux celuy à qui il n'en coute que l'amitié du monde pour avoir celle de Jesus-Christ ! Que doit on penser, selon cette parole de la verité, de ceux que le monde caresse & comble de ses faveurs, sinon qu'ils sont du monde & opposés à Jesus-Christ, si leur cœur est attaché à

ces ſaux biens? — Eſtre du monde, & eſtre chreſtien: eſtre chreſtien, & eſtre aimé du monde, ce ſont deux paradoxes inouïs, deux propoſitions inalliables ſelon l'evangile.

20 Memétote ſermonis mei, quem ego dixi vobis: *e* Non eſt ſervus major domino ſuo. Si me perſecuti ſunt, *f* & vos perſequentur: ſi ſermonem meum ſervaverunt, & veſtrum ſervabunt.

e *Jean*, 13. 16. *Matth.* 10. 24.
f *Matth.* 24. 9.

20 Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: *e* Le ſerviteur n'eſt pas plus grand que le maître. S'ils m'ont perſecuté, *f* ils vous perſecuteront auſſi; s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont auſſi les voſtres.

Un 4. motif de ſouffrir la haine du monde, eſt que c'eſt une alternative neceſſaire, ou de n'eſtre point ſerviteur de Jeſus-Chriſt, ou d'eſtre haï & perſecuté du monde. On doit avoir toûjours dans l'eſprit cette maxime, comme un preſervatif contre la crainte du monde. — C'eſt la verité qui eſt l'occaſion des perſecutions des hommes charnels contre les miniſtres de l'evangile. Pretendre l'annoncer ſans les choquer & les irriter, c'eſt vouloir eſtre plus ſage & plus puiſſant que le maiſtre. — Souffrons avec tranquillité & en adorant en ſecret les jugemens de Dieu, le mépris & le rebut de la parole, & les orages qui s'élevent contre la verité; puiſque c'eſt le propre des ſaints, qui conſervent dans leur cœur les maximes de Jeſus-Chriſt, & qui ſont attentifs aux regles de ſa conduite. L'impatience, le murmure, le dépit, ſont de l'eſprit humain, non de l'Eſprit de Dieu.

21 Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meũ: quia neſciũt eum, qui miſit me.

21 Mais ils vous feront tous ces mauvais traitemens à cauſe de mon nom; parcequ'ils ne connoiſſent point celuy qui m'a envoyé.

Un 5. motif de ſouffrir la haine du monde, eſt parceque c'eſt un grand honneur devant Dieu, que d'eſtre en butte au monde pour la

tanse de Jesus-Christ, & de sa verité. — La persecution nous doit donner plus d'estime, d'attachement & de reconnoissance pour la grace d'avoir connu & reçû la verité; parceque nous voyons dans les persecuteurs ce que c'est que de ne l'avoir pas reçuë, & d'estre abandonné à ses propres tenebres. Ayons compassion d'eux & de leur ignorance, loin de leur insulter ou de les mépriser. Nous pouvons devenir ce qu'ils sont; ils peuvent devenir ce que nous sommes. Nous meritions le jugement qu'ils ont merité; nous ne meritions pas la misericorde qui seule nous distingue d'eux. — Si l'ignorance n'empêche point qu'ils ne soient coupables; combien le sont plus ceux qui pechent au milieu des lumieres & des connoissances, & qui en abusent contre la verité même.

22 Si je n'estois point venu, & que je ne leur eusse point parlé, ils n'auroient point de peché: mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur peché.

22 Si non venissem, & locutus fuissem eis, peccatum non haberent: nunc autem excusationē non habent de peccato suo.

Malheureux celuy à qui les bienfaits de Dieu ne servent qu'à le rendre inexcusable! C'est ce que font souvent les graces exterieures dont le pecheur abuse par sa propre infidelité. — Le plus grand des dons, qui est celuy de Jesus-Christ incarné, & la grace de l'entendre prêcher, rendent inexcusables ceux qui doivent l'attendre & le reconnoistre par les propheties. La lumiere ne leur a pas manqué; puisqu'elle a lui au milieu de leurs tenebres, & que ce n'est que par ces tenebres mêmes de leur esprit, ou par la dureté de leur cœur, & par la vehemence de leurs passions qu'ils l'ont rejettée. De ce que Dieu n'a pas amolli leur cœur, ni changé leur méchante

volonté en une bonne, comme il le pouvoit, c'est un jugement qui ne justifie pas leur peché; puisque c'est la peine d'un autre peché, & que Dieu ne doit rien au pecheur que la punition.

23 Qui me odit, & Patrem meum odit.

23 Celuy qui me hait, hait aussi mon Pere.

Le bien & le mal que l'on fait à Jesus-Christ, ou à ses membres, remonte jusqu'à Dieu. Rejetter le Fils, c'est rejetter le Pere qui est le même Dieu que luy. Offenser l'ambassadeur, c'est offenser le prince qu'il represente. Mépriser un predicateur, c'est mépriser celuy qui est la source & le principe de sa mission. — Les pechés que l'on commet contre les Pasteurs & les ministres de l'Eglise, ont une malice particuliere. Dieu y est deshonoré comme l'auteur & le principe de la religion, & Jesus-Christ comme le prestre & le pontife universel, dont les autres ne sont que les images & les vicaires.

24 Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent: nunc autem & viderunt, & oderunt & me, & Patrem meum.

24 Si je n'avois point fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auroient point de peché: mais maintenant ils les ont vûes, & ils n'ont pas laissé de nous haïr moy & mon Pere;

Plus la mission est nouvelle & extraordinaire, plus on a droit de la rejetter, si des miracles extraordinaires & nouveaux ne prouvent qu'elle est de Dieu. Jesus-Christ même n'a pas voulu que les miracles de charité, de douceur, d'humilité & des autres vertus, ni sa maniere toute divine d'annoncer la parole de Dieu, fussent suffisans pour obliger les hommes à le recevoir, lorsqu'il s'est dit envoyé de Dieu pour reformer la religion. — C'est mettre son salut entre les mains d'un

imposteur, que de croire un nouvel apostre sans miracles : mais c'est fermer l'oreille à la voix de Dieu, que de ne se pas rendre aux miracles par lesquels Dieu seul peut parler aux hommes. — Nous ne sommes pas en sureté pour avoir reçû Jesus-Christ, nous devons craindre d'estre condamnés pour n'avoir pas fait assez d'usage de ses mysteres.

25 afin que la parole qui est écrite dans leur loi, soit accomplie : g Ils m'ont haï sans aucun sujet. *

C'est haïr Dieu de ne vouloir pas lui obeïr, & de s'opposer à l'établissement de son regne & de sa religion ; parceque c'est estre ennemi de sa gloire qu'il y a attachée. — Ce mot fait horreur : Haïr Dieu ; & plus encore : Le haïr sans sujet. Cependant c'est le haïr que de ne pas aimer sa loi, sa conduite, les ordres de sa providence, &c. On n'en a ni la pensée, ni la volonté expresse ; mais les œuvres renferment tout cela. — Quel sujet d'haïr un Dieu qui est la bonté même, & qui ne nous a jamais fait que du bien? Mais il n'y a ni raison ni justice dans le peché.

26 h † Mais lorsque le consolateur sera venu, cet Esprit de verité qui procede du Pere, que je vous envoyerai de la part du Pere, il rendra témoignage de moy.

Aneantissons-nous devant ce mystere adorable de la Trinité des personnes divines, où nostre foy a pour objet un Pere sans principe qui engendre un Fils ; un Fils qui produit avec son Pere & par la nature feconde qu'il reçoit de luy, le saint Esprit, qui est l'amour substantiel & consubstantiel du Pere & du Fils, egal en tout aux deux. Adorons le mystere de l'incarnation du Verbe qui est en-

25 Sed ut adimpleatur sermo, qui in lege eorum scriptus est : g Quia odio habuerunt me gratis. *

g *Ps.* 24. 19.

26 h † Cùm autem venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis à Patre, spiritum veritatis, qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me.

h *Luc.* 14. 48.

† *Du Dimanch dans l'oct. de l'Ascension.*

core marqué icy ; puiſque ſi Jeſus-Chriſt n'eſtoit Dieu, il ne pourroit envoyer & donner le S. Eſprit, ne pouvant envoyer & donner que ce qu'il produit ; & il ne pourroit recevoir témoignage de l'Eſprit de verité, ſi ce qu'il a dit de ſa divinité eſtoit faux. Admirons avec reconnoiſſance le myſtere de la miſſion du S. Eſprit dans l'Egliſe pour la former ; dans ſes miniſtres, pour cooperer à ſa formation ; dans les fideles, pour leur faire vaincre le monde ; & les faire entrer dans la ſtructure du corps de Jeſus-Chriſt. — Que craignons-nous ? L'Eſprit qui eſt dans l'Egliſe & dans nos cœurs, eſt plus fort & plus puiſſant que celui qui eſt dans le monde & dans les impies. — Eſprit de conſolation, à l'épreuve de toutes les tribulations, perſecutions, & traverſes du monde : Eſprit de verité, à l'épreuve de toute illuſion, de tout artifice & de tout menſonge. — Eſprit de conſolation pour ceux qui ſe privent de toutes celles du monde pour ſuivre Jeſus-C. Eſprit de verité, parcequ'il en donne l'amour & le goût, qu'il en forme les predicateurs & les diſciples, qu'il rend témoignage à la verité incarnée par ſes dons exterieurs & par ſon operation interieure, par les miracles & par les vertus chreſtiennes ; par ſa lumiere qui fait connoiſtre cette verité incarnée ; par ſa force qu'il inſpire aux martyrs & aux confeſſeurs pour la confeſſer. — On travaille en vain, quand on pretend étouffer les erreurs par les ſeules voies humaines, ſans les ſecours de l'Eſprit de verité. C'eſt ſon œuvre ; c'eſt en luy qu'il faut mettre ſa confiance, pour l'avoir dans le cœur, dans l'eſprit & ſur la langue. On doit ſouvent l'invoquer comme

Esprit de verité, pour l'opposer à l'esprit d'erreur & de seduction.

27 Et vous en rendrez aussi témoignage, parceque vous estes avec moy dès le commencement.

27 Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

Il y a deux témoins inseparables du Fils de Dieu ; son Esprit operant interieurement & exterieurement dans l'Eglise, & son Esprit parlant par la bouche de ses apostres & de ses ministres. C'est la voie établie de Dieu, & dont il ne dispense que très-rarement. — Il n'y a point de verité qui ne nous vienne par le témoignage de la parole apostolique, par l'écriture, ou par la tradition ; ni de ministere necessaire que les Apostres n'ayent reçû de Jesus-Christ pour le laisser à l'Eglise. C'est pour cela que l'Eglise a esté fondée par ceux qui ont esté dés le commencement avec Jesus-C. afin que par eux & par leurs successeurs le canal de la verité & de la mission, depuis Jesus-Christ qui en est la source, ne fût point interrompu. Tenons à ce canal, si nous voulons tenir à la source.

CHAPITRE XVI.

Suite du Sermon après la Cene.

§. I. PREDICTION DES PERSECUTIONS. PROMESSE DE L'ESPRIT-CONSOLATEUR.

1 JE vous ai dit ces choses, afin que rien ne vous soit occasion de scandale & de chute.

1 Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini.

La parole de Dieu est la vraie consolation

des chrestiens dans les afflictions ; & un puissant preservatif contre les scandales. — Lorsque l'on s'attend à tout, on n'est surpris de rien. On se trompe toûjours quand on se flatte de trouver le monde favorable aux verités evangeliques, & de pouvoir l'apprivoiser sur les maximes de Jesus-Christ. L'unique precaution salutaire est de n'esperer de luy aucun quartier, & de ne s'appuyer que sur la puissance & la bonté de l'Esprit qui nous est promis. — La prevoyance humaine ne sert à encourager les hommes qu'en les élevant au dessus des perils par l'esperance de les eviter ; la prediction de J. C. ne leur fait esperer de vaincre le monde, qu'en les assurant quils succomberont sous la malice du monde. — C'est la devise de l'homme charnel : Vaincre pour ne pas souffrir ; la devise de l'homme chrestien est : Souffrir pour vaincre ; estre foulé aux pieds pour ne pas tomber : mourir pour vivre.

2 Absque synagogis facient vos : sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo.

2 Ils vous chasseront des synagogues ; & le temps va venir, que quiçonque vous fera mourir, croira faire un sacrifice à Dieu.

C'est un temps bien deplorable que celuy où l'on croit honorer Dieu en persecutant la verité & ses disciples. Ce temps est venu ; & il ne finira qu'avec le monde : la patience ne doit finir aussi qu'avec la vie. — On espere toûjours de voir l'impieté humiliée, & l'innocence victorieuse ; on se trompe. Le temps dans toute son étenduë est l'heure du monde ; celle des chrestiens, c'est l'eternité. — La crainte de la mort est quelquefois une tentation moins dangereuse que celle qui vient de l'amour de la religion. Estre regardé &

traité par ceux qui en ſont les miniſtres, comme un impie, indigne de tout commerce avec Dieu, comme un membre pourri, capable de tout corrompre dans la ſocieté des ſaints; c'eſt pour les perſonnes pieuſes une mort plus terrible que celle du corps. — En vain on ſe flatte de la pureté de ſes intentions & d'un zele de religion, en pourſuivant des gens-de-bien à feu & à ſang, ſi on eſt ou aveuglé par ſa propre paſſion, ou emporté par celle des autres, faute de vouloir rien examiner. On croit ſouvent ſacrifier à Dieu un impie, & on ſacrifie au diable un ſerviteur de Dieu.

3 Et ils vous traiteront de la ſorte, parcequ'ils ne connoiſſent ni mon Pere ni moy.

3 Et hæc facient vobis, quia non noverunt Patrem, neque me.

L'ignorance du vrai culte de Dieu & de ſes deſſeins ſur ſon Fils, a eſté la ſource d'un grand nombre de crimes & de pechés; mais elle eſtoit elle-même l'effet & la punition d'autres pechés. Si une telle ignorance peut excuſer de peché, on peut juſtifier les perſecuteurs des apoſtres. — Quand on a une fois rejetté la lumiere comme les juifs, il n'y a point de pechés dont on ne ſoit capable. — Les tenebres penales que le peché répand dans le cœur, ne le portent pas ſeulement à ſe precipiter dans les crimes, mais c'eſt même ce qui lui perſuade qu'il ſert Dieu en les commettant. — Double injuſtice, double miſere, d'outrager Dieu en perſecutant ſes ſerviteurs & en voulant détruire ſon culte & ſa religion, & de pretendre encore que Dieu leur en tiendra compte. — Helas! que cet état eſt funeſte, où l'on croit ſuivre la lumiere de Dieu, lorſqu'on n'a pour guide que ſes propres tenebres; où l'on prend le mal pour le bien,

& le peché pour la vertu.

4 Sed hæc locutus sum vobis ut cum venerit hora eorum, reminiscamini, quia ego dixi vobis. *

4 Or je vous dis ces choses, afinque lorsque ce temps-là sera venu, vous vous souveniez que je vous les ai dites. *

Les verités portent du fruit en leur temps, quoiqu'elles paroissent souvent inutiles quand on les enseigne. — C'est mal ménager ses amis que de leur cacher des verités affligeantes, quand il est utile qu'ils les connoissent. — Jesus-Christ n'afflige pas pour affliger, mais pour faire connoistre le besoin qu'on a de lui, & pour obliger à veiller, à prier, à se défier du monde & de soy-même. — C'est une preuve invincible de la verité de la religion chrestienne, de ce que Jesus-Christ a predit exactement tout ce qui devoit arriver tant à son Eglise, qu'à luy-même; & qu'ayant contre elle toutes les puissances du monde, elle en triompheroit par la seule force de la parole & de l'Esprit de Dieu.

5 Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram. Nunc † vado ad eum, qui misit me? & nemo ex vobis interrogat me; Quò vadis?

† Du 4. Dim. après Pasque.

5 Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parceque j'estois avec vous. Maintenant † je m'en vais à celuy qui m'a envoyé; & aucun de vous ne me demande où je vais.

Un sage pasteur sçait donner des avis & des consolations à propos, & selon les besoins. On doit établir les ames dans une vive foy de la toute-puissance de Dieu & de la grace de Jesus-Christ avant que de leur faire envisager les difficultés, les perils les tentations qui se trouvent dans la voie de Dieu; comme J. C. a affermi ses apostres dans la foy de sa divinité par les miracles & les merveilles de sa vie, avãt que de leur découvrir clairement le mystere de sa mort, & les persecutions qu'ils devoient eux-mêmes essuyer. — On a peu de curiosité

pour les choſes de l'eternité : les biens ou les maux de cette vie nous tiennent plus au cœur que ceux qui ſont reſervés pour le ſiecle à venir. Nous n'avons plus J. C. viſiblement preſent pour l'interroger : mais il eſt preſent dans les écritures & dans ſon Egliſe pour nous répondre ; & il ſe rend preſent dans la priere pour parler à ceux qui ſavent s'y rendre preſens à luy par une ſoy vive, reſpectueuſe, & appliquée.

6 Mais parceque je vous ai dit ces choſes, voſtre cœur ſe trouve plein de triſteſſe.

6 Sed quia hæc locutus ſum vobis, triſtitia implevit cor veſtrum.

Que l'amour de la croix eſt rare, & qu'il y en a peu qui la voyent venir ſans en eſtre attriſtés. — Un bien ſenſible qu'on craint de perdre nous occupe plus l'eſprit & le cœur, que tous les biens inviſibles que l'eſperance nous fait attendre : tant nous ſommes encore peu affermis dans la ſoy. — La joie ou la triſteſſe ſont les deux paſſions qui emportent ordinairement toute l'application de l'eſprit, & qui occupent toute l'activité du cœur. Il eſt donc bien important d'en bien choiſir l'objet, & de n'y tenir qu'en la maniere qu'on doit. — La triſteſſe ſelon la ſoy n'eſt point une triſteſſe oiſive, languiſſante & endormie, mais une triſteſſe appliquée à Dieu & aux choſes de l'eternité ; une triſteſſe qui ſçait interroger Dieu dans la priere, pour luy demander lumiere ſur ſon état preſent, la grace d'en bien uſer, & d'en faire un moyen pour le ſuivre où il eſt allé. — La triſteſſe chreſtienne peut entrer dans le cœur, mais elle ne le doit pas remplir, ni l'occuper tout entier. Elle peut y demeurer, mais elle n'y doit pas commander, ni s'en rendre la maiſtreſſe. La ſoy & l'eſperance y doivent toûjours eſtre les plus fortes.

7 Sed ego veritatem dico vobis: expedit vobis ut ego vadã: si enim non abiero, Paraclitus non veniet ad vos: si autem abiero, mittam eum ad vos.

7 Cependant je vous dis la verité : Il vous est utile que je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le consolateur ne viendra point à vous : mais si je m'en vais, je vous l'envoyerai.

La mort n'est qu'un voyage, selon le langage de la charité de J. C. c'est un passage de la terre au ciel.— Il cache à ses disciples ce que le sacrifice de sa mort a de triste & d'affligeant, pour ne leur en faire voir que la necessité & l'utilité pour eux. — Il faut que l'ordre soit gardé ; que la terre soüillée & profanée par le peché d'Adam, & par tant de crimes & de sacrileges, soit purifiée par le sacrifice de la croix avant qu'elle puisse recevoir le saint Esprit ; que le peché de l'homme soit expié par la mort de la vraie victime, avant qu'il puisse estre reconcilié avec Dieu par son Esprit ; que son cœur soit lavé dans le sang du Sauveur, avant qu'il devienne le temple du saint Esprit, & qu'il contracte avec son Dieu la nouvelle alliance dont J. C. est le mediateur par son sang, & le lien & le gage par son Esprit. — On ne peut avoir en même temps les consolations de la terre & celles du ciel. Il faut choisir. — Les attaches aux personnes même les plus saintes, sont des obstacles à la sainteté & aux consolations interieures, plus pures, plus solides, & plus utiles. Combien plus les attachemens criminels & les passions charnelles rendent l'homme indigne de Dieu ! — L'ordre de la reconciliation particuliere est marqué dans celuy de la reconciliation generale, qui demande qu'on expie le peché par la penitence avant que de recevoir la grace de la reconciliation, & la chair glorieuse de Jesus-Christ.

8 Et cùm

8 Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde

monde touchant le peché, touchant la justice, & touchant le jugement.

veneris ille, arguet mundum de peccato, & de justitia, & de judicio.

La foy nous découvre trois états où l'homme se trouve. Le 1. où il est sous le peché, *où il n'y a qu'infidelité pour Dieu, parcequ'il n'y a point de foy en Jesus-Christ. Le 2. où il est sous la grace, où l'on surmonte le peché & l'on acquiert la* justice *par la foy en Jesus-Christ ressuscité & par l'esperance des biens invisibles. Le 3. où il sera dans la paix du ciel, où J. C. regnera avec ses membres, le diable estant relegué dans les enfers avec les reprouvés par le dernier jugement. Ainsi la foy nous apprend trois verités capitales, enseignées icy par J. C. expliquées par saint Paul,* Rom. 3. 9. *&* 22. Rom. 1. 17. *&* 18. *& ch.* 5. *&* 7. *& qui renferment toute la theologie chrestienne, qui n'est pas pour un seul peuple comme celle de la loi, mais pour toute la terre. La* 1. *est la corruption generale de la nature dans Adam, & ensuite le regne du peché jusques à Jesus-Christ. La* 2. *est la reparation de la nature dans le nouvel Adam, & le regne de la justice chrestienne par sa grace. La* 3. *est la condamnation des pecheurs, & la destruction entiere du regne du peché & de toute la puissance du diable par le dernier jugement.* — *Il n'y a que le saint Esprit qui puisse donner une connoissance certaine & une preuve indubitable de la plaie du* peché *originel, & du desordre qu'il a fait dans le monde. Les secrets de l'établissement de la vraie* justice *par J. C. sont encore plus impenetrables sans la foy. Les jugemens de Dieu dans la punition temporelle & eternelle du peché, sont à l'esprit humain un abysme profond & impenetrable,* Abyssmus multa.

9 De peccato quidé, quia non crediderunt in me:

9 Touchant le peché, parcequ'ils n'ont point cru en moy.

Rien n'est plus capable de faire concevoir combien le monde est corrompu par le peché, que l'incredulité des juifs, à qui tant de bienfaits, de propheties, de miracles, n'ont servi qu'à les endurcir, & que la douceur de Jesus-Christ n'a fait qu'irriter. — La dureté, l'envie, l'opposition à la verité connue dans ceux qui ont reçu plus de lumiere, est une marque evidente de la domination de la concupiscence. Encore faut-il que le saint Esprit nous en fasse tirer cette connoissance. — La vue de l'incredulité de tant de peuples, nous doit servir à nous convaincre que nous n'estions nonplus qu'eux que des enfans de colere. Les pechés des autres nous montrent ce que nous serions nous-mêmes sans la grace de J. C.

10 De justitiâ verò, quia ad Patrem vado, & jam non videbitis me:

10 Touchant la justice, parceque je m'en vais à mon Pere, & que vous ne me verrez plus.

C'est le fruit de la descente du S. Esprit, de connoistre l'inutilité de la justice legale & toute charnelle, & la necessité de la justice de Dieu, qui est par la foy en J. C. ressuscité, retiré dans le ciel & caché aux hommes, pour estre l'objet de leur foy & de leur confiance jusqu'à sa manifestation. — Si c'est-là la vraie justice, de ne s'attacher à rien de visible; enfans des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur panché vers la terre? Que vous sert d'aimer la vanité, & de courir aprés le mensonge? Cherchez les choses d'en haut, où Jesus-Christ est à la droite de son Pere. C'est de là que vient la vraie justice. C'est là que sont les vrais biens.

11 De judicio autem,

11 Et touchant le jugement, parceque le prince du monde est déja jugé.

C'est l'evangile, prêché par la mission du S. Esprit, qui découvre la colere de Dieu qui éclattera contre l'impieté & l'injustice des hommes. C'est par annoncer le jugement dernier, & par faire connoistre Jesus-Christ juge des vivans & des morts, que les apostres ont commencé la predication de l'Evangile. — Le procès est fait au prince du monde, & la sentence de sa condamnation s'execute tous les jours depuis celuy de la descente du S. Esprit, où trois mille ames luy furent arrachées comme à un usurpateur. — L'idolatrie détruite, les gentils convertis, les possedés delivrés au nom de Jesus-Christ, l'evangile reçu par tout, les martyrs qui donnent leur vie plutost que de donner de l'encens au demon; tout cela fait voir qu'il est condamné & dépouillé de tout. — Hommes aveugles, qui vous attachez encore au monde, & qui y mettez vos esperances, que deviendrez-vous, vostre prince estant déja condamné au suplice eternel?

quia princeps hujus mundi jam judicatus est.

12 J'aurois encore beaucoup de choses à vous dire: mais vous ne pouvez pas les porter presentement.

12 Adhuc habeo multa vobis dicere: sed nô potestis portare modò.

Jesus-Christ pratique ce qu'il a enseigné, ne donnant que du lait aux enfans, & proportionnant les verités à la portée des auditeurs. Il jette la semence des plus grandes verités & de toute la science de l'Eglise, que le saint Esprit developera un jour; comme on le fait à l'égard des enfans, en leur enseignant en gros les mysteres de la Trinité & de l'incarnation. — Le devoir d'un bon pasteur est d'instruire son peuple selon sa capacité. — Un directeur doit ouvrir les verités & les voies de Dieu aux ames, à proportion que Dieu y ouvre leur esprit & leur cœur, & autant qu'il leur est

utile. — Il doit étudier cette conduite sage & pleine de discretion en Jesus-Christ, & luy demander dans les occasions la grace de l'imiter.

13 Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem? non enim loquetur à semetipso, sed quæcumque audiet, loquetur, & quæ ventura sunt annuntiabit vobis.

13 Quand l'Esprit de verité sera venu, il vous enseignera toute verité. Car il ne parlera pas de luy-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous annoncera les choses à venir.

Puisque toute verité de la foy & du salut a esté enseignée aux apostres pour estre consignée à l'Eglise, tout ce qu'ils n'ont point enseigné ou par l'écriture, ou par la tradition, n'est ni de la foy, ni necessaire au salut: & tout ce qui est contraire à ce qu'ils ont enseigné, est erreur & mensonge. — Il faut bien recourir à la tradition, puisque tout n'est pas dans l'écriture, quoique tout ait esté enseigné. — C'est au saint Esprit à faire germer & fructifier les semences des verités que Jesus-Christ a jettées dans le cœur de ses apostres; à les étendre, les éclaircir, les faire entendre, & les faire aimer. — La maniere d'enseigner, propre à l'Esprit de verité, c'est de porter les verités jusques dans l'esprit & dans le cœur, & d'en donner l'intelligence & l'amour. — L'Esprit de verité n'est le maistre interieur, tout-puissant, infaillible de la verité, que parcequ'il procede de la verité & de la sagesse eternelle, & qu'en recevant d'elle son essence il reçoit avec elle toute verité, comme la verité & la sagesse eternelle la reçoit de son Pere par sa generation eternelle. — L'Eglise pareillement ne parle point d'elle-même quand elle enseigne ses enfans: elle ne dit que ce qu'elle a entendu de l'Esprit de verité par l'ecriture & la tradition. — Quiconque est particuliere-

ment appellé à étudier, à expliquer, & à defendre la verité, doit beaucoup dependre de l'Esprit de verité : il doit l'adorer, l'invoquer, l'attirer par d'ardens desirs & par de bonnes-œuvres, pour entrer par luy dans les verités chrestiennes. — C'est le tenter & le deshonnorer, que de pretendre qu'il veuille contenter nostre curiosité pour l'avenir. Ce qu'il vient annoncer, ce sont les verités, les mysteres, & les esperances du siecle futur, & c'est ce que nous devons desirer qu'il nous fasse & croire & aimer.

14 C'est luy qui me glorifiera, parcequ'il prendra de ce qui est à moy, & il vous l'annoncera.

14 Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, & annuntiabit vobis.

Comme la mission du Fils a esté pour la gloire du Pere, ainsi la mission du saint Esprit est toute pour glorifier le Fils, en établissant son royaume, qui est l'Eglise, en faisant connoistre son nom partout par la predication evangelique, en luy formant ses membres par la nouvelle naissance & la nouvelle vie qu'il leur donne en luy, & en faisant connoistre sa gloire & sa puissance par les miracles, le don des langues, les propheties, & tous les autres effets des dons du S. Esprit. Tous les effets de sainteté & toutes les œuvres de la grace viennent du saint Esprit, comme Esprit de Jesus ; Esprit, qui procedant de luy, reçoit tout de luy eternellement, & qui dans le temps n'est envoyé ni donné qu'à luy & qu'à ses membres, que par ses merites & que pour l'accomplissement de ses desseins & pour la formation de son corps. — Les personnes divines mêmes honorent celles dont elles procedent, & tout ce qui procede de Dieu, honore Dieu, ou le doit honorer. Nous ne devons donc faire

aucun usage des dons du Createur que pour le Createur même, en les rapportant tous à sa gloire, & n'en usant que selon sa volonté & son intention.

15 Omnia quæcumque habet Pater, mea sunt. Propterea dixi: quia de meo accipiet, & annuntiabit vobis. *

15 Tout ce qu'a mon Pere est à moy: c'est pourquoy je vous ai dit qu'il prendra de ce qui est à moy, & vous l'annoncera. *

Le saint Esprit procede du Pere & du Fils comme d'un seul principe. Tout ce qui est au Pere est au Fils, & c'est du Pere que le Fils reçoit la vertu de produire le S. Esprit en luy communiquant tout ce qu'il reçoit du Pere, c'est-à-dire son essence. — Tout ce qui a esté annoncé aux apostres & à l'Eglise, vient du Fils, & du Pere par le Fils. — Il ne se lasse point de nous avertir qu'on ne doit apprendre aux fideles que ce que les apostres ont appris du saint Esprit, ou qui n'y soit renfermé. — Dieu répand une grande benediction sur la parole d'un bon pasteur, qui n'annonce rien que ce qu'il prend de Jesus-Christ non par la seule étude de sa parole, mais aussi par la meditation & la priere.

§. 2. JOIE APRE'S LA TRISTESSE.

16 † Modicum, & jam non videbitis me: & iterùm modicum, & videbitis me, quia vado ad Patrē.

† *Du 3. Dim. aprés Pasque.*

16 † Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus; & encore un peu de temps, & vous me verrez parceque je m'en vais à mon Pere.

La joie suit la tristesse. Jesus se cache quelquefois, mais non pour long temps, à ceux qu'il aime le plus. — Toute la vie presente est un peu de temps & un peu de temps; un peu de joie ou un peu de tristesse: tout y court. Ce qu'il a d'agreable dans le monde, ou ce qu'il y a de

penible & d'affligeant, ne merite pas d'estre compté. — Après les consolations que J. C. vient de donner aux apostres, il leur parle plus clairement de sa separation : mais il ajoute à toutes les autres consolations l'esperance de la resurrection qui en est le fondement. — La mort ne nous l'a ravi que pour nous le rendre dans une plenitude de puissance & de gloire, & en état d'estre l'objet de nostre joie & de nostre bonheur eternel.

17 Sur cela, quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres : Que nous veut-il dire par là : Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus ; & encore un peu de temps, & vous me verrez, parceque je vais à mon Pere ?

18 Ils disoient donc : Que veut dire : Encore un peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il nous veut dire.

17 Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem : Quid est hoc quod dicit nobis : Modicum, & non videbitis me ; & iterùm modicum, & videbitis me, & quia vado ad Patrem ?

18 Dicebant ergo, quid est hoc, quod dicit, Modicum ? nescimus quid loquitur.

On ne veut point comprendre la necessité de la souffrance, ni la brieveté de la vie. — Les paroles de Jesus-Christ sont quelquesfois obscures, afin qu'on s'y applique davantage, & que l'on ait recours à luy pour en avoir l'intelligence. Ce qu'il leur avoit dit si souvent de sa mort, & depuis peu de la trahison tramée par un des douze, leur devoit ouvrir l'esprit à ces paroles ; mais ce n'estoit pas encore le temps de la lumiere & de l'intelligence. — L'obscurité ne rebute point & ne decourage point les vrais disciples, mais les porte à chercher l'intelligence, en avouant humblement leur ignorance : au-lieu que les orgueilleux en prennent occasion ou de se railler des choses de Dieu, ou d'en negliger l'étude, ou d'en murmurer & blasphemer contre Dieu. — C'est l'ordre de la providence que nous de-

pendions les uns des autres, pour nous instruire des verités obscures, & de recourir tous ensemble à Dieu, quand les hommes ne nous peuvent éclairer.

19 Mais Jesus connoissant qu'ils vouloient l'interroger là-dessus, leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres ce que je vous ai voulu dire par ces paroles: Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus; & encore un peu de temps, & vous me verrez.

19 Cognovit autē Jesus, quia volebant eum interrogare, & dixit eis: De hoc quæritis inter vos, quia dixi, Modicum, & non videbitis me, & iterum modicum, & videbitis me.

Jesus va au devant de ceux qui desirent sincerement de connoistre la verité. Il previent leurs interrogations, parceque le desir du cœur est une priere que Dieu entend clairement; mais il ne l'exauce qu'en la maniere & qu'autant qu'il lui plaist. — Un bon pasteur doit avoir de la joie de voir les fidèles affectionnés à s'entretenir des mysteres & des verités chrestiennes, & à demander humblement ce qu'ils n'entendent pas. Il doit de son costé s'affectionner à les entretenir, à prevenir leurs doutes, à leur expliquer ce qu'il est utile qu'ils sachent.

20 † En verité, en verité je vous le dis: Vous pleurerez & vous gemirez, & le monde sera dans la joie: Vous serez dans la tristesse; mais vostre tristesse se changera en joie.

20 † Amen, amen dico vobis, quia plorabitis, & flebitis vos, mundus autem gaudebit: vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.

† De plu-

Le monde est pour un moment dans la joie, pendant que les justes sont dans les pleurs. Mais la joie des justes sera eternelle, pendant que les impies souffriront eternellement. Ce qui s'est passé dans la mort & dans la resurrection de Jesus-Christ, est une image de ce qui se passe dans ses membres en cette vie, & de ce qui se passera en eux dans la vie glo-

rieuse. Le siecle present est comme trois jours, pendant lesquels le monde triomphe en opprimant les saints, & les saints gemissent sous la puissance du monde. Jesus-Christ nous assure que les larmes & les gemissemens sont nostre partage, & nous ne songeons qu'à les eviter. Si nous aspirons à la joie du monde, nous voulons donc pleurer eternellement avec le monde. Toutes les larmes ne sont pas des larmes chrestiennes. La cupidité a les siennes aussi bien que la charité. Pleurer de ce qu'on nous arrache l'objet de nostre passion, c'est pleurer en reprouvé, si la foy ne corrige ce malheureux motif, & ne rend le cœur soumis. Heureux le penitent qui change ses joies vaines ou criminelles en des larmes saintes & salutaires, par l'esperance que Dieu changera sa tristesse passagere en une joie eternelle!

sieurs M M. au temps de Pasque.

21 Lorsqu'une femme enfante, elle est dans la douleur, parce que son heure est venue: mais aprés qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de ses maux, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde.

21 Mulier cùm parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus: cùm autem peperit puerum, jam nõ meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum.

Jesus-Christ est ce Fils enfanté pour la vie nouvelle, glorieuse, immortelle par sa resurrection, qui est sa troisiéme naissance. La douleur de l'enfantement est sur la croix, où le vieil-homme souffre pour enfanter le nouveau. Pouvons-nous oublier ce mistere de nostre salut? — L'Eglise & chacun de nous est enfanté sur la croix au milieu des douleurs, & par la mort même de Jesus-Christ, partu non cæsareo, sed christiano. — *Souvenons-nous que nous sommes nés sur la croix, & que comme nous ne sommes rege-*

nerés qu'à demi, ce n'est pas encore aussi le temps de la joie. Toute cette vie est comme le travail de l'enfantement. Il sera suivi de la joie eternelle, lorsque le Christ entier sera parfaitement regeneré dans sa gloire; ce Fils unique composé du chef & des membres, de qui le Pere dira eternellement: C'est icy mon Fils bien-aimé, &c. Ecoutons, par l'esperance de la foy, cette joie qui doit suivre la douleur, & celle-cy ne nous paroistra rien. C'est la loi de l'enfantement: il n'y a point de dispense, pas même pour Jesus Christ.

22 Et vos igitur nunc quidem, tristitiam habetis, iterùm autem videbo vos, & gaudebit cor vestrum: & gaudium vestrum nemo tollet à vobis. *

22 Ainsi vous estes maintenant dans la tristesse, mais je vous verrai de nouveau, & vostre cœur se rejouïra, & personne ne vous ravira vostre joie. *

Les apostres ont eu part à la joie de la resurrection du Sauveur, parcequ'ils avoient eu part à la douleur de sa mort. Autant que nous participerons à la premiere en cette vie, autant aurons-nous part à l'autre dans le ciel. — La joie du monde n'est que dans les sens ou dans l'imagination; la joie du cœur, qui le penetre & le remplit, c'est la joie de Dieu. Il n'y a que cette joie qu'on ne nous peut ravir, parceque Dieu est le seul bien qu'on ne nous peut ôter malgré nous. — La tristesse salutaire de la penitence & de la mortification attire les regards de Jesus-Christ sur nos cœurs. Ces regards y causent une joie solide & salutaire. Il n'y a que Dieu qui ait le secret de faire sentir aux siens une veritable joie dans le cœur, au milieu même des plus vives douleurs de ce monde. — Le pecheur n'a point de joie qu'on ne luy puisse ravir malgré luy, parcequ'elle vient de dehors; le chrestien ne craint point de la per

dre, parceque tout ce qu'il aime est dans son cœur.

§. 3. Priere au nom de Jesus-Christ. Confiance en luy.

23 En ce jour-là vous ne m'interrogerez plus de rien. † *i* En verité, en verité je vous le dis : Tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous le donnera.

Pour obtenir tout du Pere, il faut prier au nom & par les merites de Jesus-Christ comme redempteur, mediateur & chef de l'Eglise. C'est comme l'Eglise prie, & comme tous ses enfans doivent prier. Le pecheur, comme enfant d'Adam, n'est digne que d'estre rejetté de Dieu. Il n'a droit de se presenter à luy dans la priere que comme enfant de Dieu, & membre de son Fils, & de lui parler que par son Esprit. C'est commencer d'en estre que de le desirer. — Quand on se presente à Dieu dans la priere plein de soy-même, & de ses propres merites, on est peu disposé à n'entendre rien que par Jesus-Christ, on ne sauroit trop prier comme un pauvre & comme un criminel qui n'a rien, qui est indigne de tout, & qui n'a pas même droit de prier que par Jesus-Christ & en Jesus-Christ. — La priere est l'affaire du cœur. Qui ne demande que du bout des levres, sans le desir de la foy, merite bien de n'estre pas écouté.

24 Jusques-icy vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, & vous recevrez, afin que vostre joie soit pleine & parfaite.

Il y a beaucoup de chrestiens qui meritent

23 Et in illo die me non rogabitis quidquam. † *i* Amen, amen dico vobis si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.

† *Du 5. Dim. aprés Pasque.*

i Matth. 7. 7. 21. 22. Marc, 11. 24. Luc, 11. 9. Jean, 14. 13. Jacq. 1. 5.

24 Usque modò non petistis quidquam in nomine meo. Petite

& accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.

ce reproche, peu de prieres estant vraiment chrestiennes, peu se faisant dans l'esprit de la foy, avec confiance & par Jesus-Christ.— L'intercession des saints est d'une grande utilité; mais l'intervention de Jesus-Christ est seule de necessité. On ne peut blâmer la premiere sans impieté, ni obmettre la seconde sans ignorer l'esprit de la religion chrestienne, sans desobeïr à Jesus-Christ, & sans vouloir comme se passer de luy pour avoir accès à Dieu son Pere. Il y en a qui sont toûjours prests à mettre leur confiance dans un saint, dont un homme leur recommande la devotion, & qui negligent ce que J. C. même leur recommande, de mettre leur devotion à adorer, remercier, louer, prier Dieu par J. C. & n'attendre aucune grace que par luy. Tout est promis à la seule priere; parceque la priere veritable renferme un vrai desir d'estre à Dieu; que ce desir comprend l'application aux moyens, & que cette application exclud tout ce qui n'est pas conforme à la volonté de Dieu.— Il accorde à la priere de ceux qu'il aime, non ce qui peut servir à une satisfaction imparfaite & passagere, mais ce qui leur est utile pour arriver à cette joie pleine & parfaite de l'eternité, & pour avoir dès icy-bas la joie de la foy & de l'esperance, qui seule remplit le cœur, le soutient, & lui donne la paix.

25 Hæc in proverbiis locutus sum vobis. Venit hora, cùm jam non in proverbiis lo-

25 Je vous ai dit cecy en paraboles. Le temps viendra que je ne vous entretiendrai plus en paraboles, mais que je vous parlerai ouvertement de mon Pere.

Le temps de l'evangile est le temps des lumieres, des verités & des misericordes, parceque tout est revelé, quoique tout ne soit pas

encore dans le grand jour. Les juifs estoient dans la lumiere en comparaison des gentils; mais ils estoient dans les tenebres en comparaison des chrestiens; & la foy des chrestiens n'est que tenebres en comparaison des lumieres des bienheureux. — Les verités que nostre-Seigneur a enseignées à ses apostres durant sa vie, leur estoient la plûpart obscures, parceque leur cœur n'estoit pas encore éclairé de la lumiere du saint Esprit. Jesus-Christ la leur pouvoit donner; mais il falloit qu'ils connussent en ne le recevant qu'aprés sa mort & sa resurrection, qu'elle en estoit le fruit. — Quand nous ouvrons les livres sacrés, soyons assurés que nous n'y trouverons, pour ainsi dire, que des paraboles, à moins que Dieu ne nous ouvre l'esprit par sa lumiere. Quand sera-ce, ô mon Dieu, qu'il n'y aura plus rien d'obscur; que tout sera lumiere pour nous?

quar vobis, sed palàm de Patre annuntiabo vobis.

26 En ce temps-là vous demanderez en mon nom, & je ne vous dis point que je prierai mon Pere pour vous:

26 In illo die in nomine meo petetis; & non dico vobis quia ego rogabo Patrē de vobis.

Ce n'est qu'après que Jesus-Christ a répandu son sang, qu'il a ouvert le ciel, qu'il a envoyé son Esprit sur son Eglise, & que tant de dons de cet Esprit & tant de miracles des apostres ont paru, que l'on a bien connu que Jesus-Christ est vraiment le mediateur des hommes, & que tout est demandé, & tout donné en son nom. — Il semble que ce temps de prier Dieu au nom de Jesus-Christ, ne soit pas encore venu pour un fort grand nombre de chrestiens; tant on les voit peu ouverts & peu fideles à cette verité. Dès que nous connoissons que Jesus-Christ est nôtre mediateur, il ne faut pas douter qu'il ne

prie pour nous, puisque c'est là la fonction du mediateur. Je le sens bien, Seigneur; que vous priez pour moy; puisque je me sens comblé de graces & de misericordes, & qu'il n'y a que vous qui me les puissiez obtenir.

27 Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, & credidistis quia ego à Deo exivi.

27 car mon Pere vous aime luy-même, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

De ce que Dieu nous aime d'un amour de Pere, c'est une marque que nous sommes entés en Jesus-Christ par la foy & par la charité; car il n'aime personne ainsi que dans son Fils. Et de ce que la foy & l'amour font habiter Jesus-Christ dans nos cœurs, c'est une marque que Dieu nous aime, son amour estant le premier de tous ses dons, la source de nostre foy & de nostre amour, & du don même qu'il nous a fait de son Fils par l'incarnation. — On peut croire qu'estre en Jesus-Christ par une foy vive & animée, c'est une priere par état, ou un état qui attire l'amour de Dieu & ses graces, à moins que les saillies de la cupidité ne s'y opposent; comme l'état de Jesus-Christ homme-Dieu est une priere eternelle, qui sollicite toûjours l'amour & la misericorde de Dieu en faveur de ses membres.

28 Exivi à Patre, & veni in mundum: iterùm relinquo mundum, & vado ad Patrem.

28 Je suis sorti de mon Pere, & je suis venu dans le monde: maintenant je laisse le monde, & je m'en vais à mon Pere.

La generation eternelle du Fils dans le Pere, son humble incarnation dans sa mere, sa vie glorieuse en sa resurrection & son ascension, sont trois naissances divines, dignes d'estre souvent adorées, comme faisant toute

la grandeur de J. C. — Que nostre foy penetre le voile de ces paroles si simples & si communes, qui couvrent les deux plus grands mysteres de J. C. l'incarnation & la resurrection, son aneantissement & son élevation. Adorons ces mysteres, imitons cet aneantissement de J. C. & nous aurons part à son élevation. — C'est bien mal imiter ce renoncement incomprehensible par lequel le Fils de Dieu s'est comme dépouillé des grandeurs, des richesses & de la gloire de sa naissance eternelle, pour descendre jusques dans nos bassesses, nostre pauvreté & nos miseres; que d'estre attaché à la gloire, aux richesses & à l'élevation du siecle. — J. C. nous apprend par sa resurrection & son ascension, à nous separer du monde present, & à nous détacher de la terre. C'est ce que tout prêche en lui: c'est à quoy nous ne pouvons nous resoudre.

29 Ses disciples lui dirent : C'est à cette heure que vous parlez ouvertement, & que vous n'usez point de paraboles.

29 Dicunt ei discipuli ejus: Ecce nunc palàm loqueris, & proverbium nullum dicis.

Quand Dieu daigne éclairer luy-même nos doutes, & dissiper nos tenebres, nous sommes comme transportés dans un pays de lumiere. Cette vicissitude de tenebres & de lumiere nous est utile: les tenebres nous humilient; la lumiere nous soutient. Les tenebres nous apprennent à ne nous pas attribuer la lumiere; la lumiere, à ne nous pas decourager dans les tenebres. L'un & l'autre nous attache à J. C. & nous fait dependre de luy. Sa grace est necessaire pour chercher à sortir des tenebres, ou pour ne pas quitter la lumiere.

30 Nous voyons bien à cette heure que vous savez tout, & qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge: c'est pour

30 Nunc scimus quia scis omnia, & non opus

est tibi ut quis te interroget : in hoc credimus quia à Deo existi. *

cela que nous croyons que vous estes sorti de Dieu. *

Une ame timide & peinée, qui ne peut s'ouvrir aux hommes des tentations que souffre sa foy, & des inquietudes dont son cœur est agité, ne connoist jamais plus sensiblement que Dieu est le Dieu de son cœur, que quand il vient luy-même de son mouvement y porter le flambeau, pour lui faire voir qu'elle est bien avec Dieu, que sa foy est pure, que ce cœur est à luy. — Montrez, Seigneur, que vous estes mon Dieu. Prevenez les besoins d'un cœur qui ne sçait pas même vous les exposer, qui n'y songe pas, qui se ferme souvent à la lumiere & à la consolation dont il a plus de besoin. C'est pour venir dans mon cœur que vous estes sorti de Dieu vostre Pere.

31 Respondit eis Jesus : Modò creditis?

31 Jesus leur répondit : Vous croyez maintenant.

32 K Ecce venit hora, & jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria, & me solum relinquatis : & non sum solus, quia Pater mecum est.

K Matth. 26. 31. Marc, 14. 27.

* 32 k Le temps va venir, & il est déja venu, que vous serez dispersez chacun de son costé, & que vous me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, parceque mon Pere est avec moy.

Tel croit estre à l'épreuve de tout, qui est prés de sa chute. — Les graces & les consolations nous font quelquefois oublier nostre propre foiblesse. — C'est une double misericorde de Dieu, quand d'une main il remplit une ame de la douceur de son amour, & que de l'autre il lui inspire une crainte salutaire de l'infidelité de son propre cœur. — Ce reproche estoit un avertissement salutaire pour les disciples; mais ils ne comprirent pas qu'ils devoient bien-tôt abandonner dans ses tribulations celuy qui estoit si appliqué à prevenir

leurs afflictions par ses consolations divines. — Ingrats que nous sommes, toûjours prests à recevoir de Dieu des bienfaits; toûjours prests à le quitter pour l'amour d'un rien! — La consolation des saints abandonnés des hommes, c'est que Dieu est avec eux dans leur tribulation, quoiqu'ils ne le sentent pas toûjours.

33 Je vous ai dit cecy, afin que vous trouviez la paix en moy. Vous aurez des afflictions dans le monde: mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

33 Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis: sed confidite, ego vici mundum.

Le sujet de nostre confiance en Jesus-C. est qu'il a vaincu le monde & toutes ses tentations pour luy-même & pour ses membres. — Meditons bien cette fin admirable du dernier sermon de J. C. — La paix qu'il laisse aux siens ne consiste pas à n'avoir rien à souffrir du monde, mais à mépriser tout ce qu'il nous peut faire souffrir, par la confiance en J. C. — Il nous annonce que nous aurons des afflictions de la part de ceux qui sont du monde; mais toutes les afflictions du monde sont comme emoussées & amorties par la victoire de Jesus-Christ sur le monde. Un des derniers soins de Jesus-Christ est de nous faire comprendre qu'il faut se resoudre à avoir des afflictions; & tout le soin de plusieurs est de n'en point avoir. — On prefere la paix avec le monde, à la paix avec Jesus-Christ & en Jesus-Christ, parcequ'on aime les biens du monde, & qu'on craint les maux temporels. — Il faut s'attendre à tout du costé des hommes, & esperer tout de la grace de Jesus-Christ, c'est uniquement ce qui peut mettre nostre ame en repos. C'est la paix de Jesus-Christ qui surmonte le peché en nous,

& la malice des hommes pour nous, par la même puissance dont il a vaincu le diable & le monde. Non, mon Sauveur, je ne veux de paix que celle qui est le fruit de vostre victoire : je n'en veux aucune qui ne s'accorde avec la vostre.

CHAPITRE XVII.

Priere de JESUS-CHRIST après la Cene.

Jesus-Christ nostre grand Prestre, avant que de passer de l'autel eucharistique à l'autel de la croix, prie son Pere pour soy-même, pour ses apostres, & pour toute son Eglise. C'est l'oblation, le Memento, *le* Pater *du grand sacrifice. Modelle des prestres, quand ils prient comme sacrificateurs & comme mediateurs du peuple : modelle aussi des autres prieres.*

§. I. IL PRIE POUR SA GLORIFICATION.

1 Hæc locutus est Jesus : & sublevatis oculis in cœlū, dixit + Pater, venit hora clarifica filium tuum, ut filius tuus clarificet te.

+ *De la veille de l'Ascension.*

1 APrès que Jesus eut dit ces choses, il leva les yeux au ciel, & dit : † Mon Pere, l'heure est venuë ; glorifiez vostre Fils, afin que vostre Fils vous glorifie ;

Le Sauveur nous apprend à joindre la priere aux paroles de consolation & d'exhortation, qui ne font que frapper l'oreille, si Dieu ne les accompagne de l'onction de sa grace & de son Esprit. — C'est l'ordre que garde l'Eglise dans la liturgie, de faire faire la lecture &

l'explication de la parole apostolique & evangelique avant la priere du sacrifice. Cette élevation des yeux est l'image de l'élevation du cœur, qui fait une des principales parties de la priere. — La premiere condition du sacrifice, c'est l'obeïssance; car le premier sacrifice est celuy de la volonté. — L'obeïssance de nostre adorable victime est exacte, jusqu'à l'heure même du sacrifice; pareequ'il n'appartient pas à la victime de choisir l'heure de son immolation, mais de l'attendre. C'est à celuy qui est maistre de sa vie, d'en marquer les bornes. — C'est la gloire de toute creature d'estre sacrifiée à son Createur: mais la vie de Jesus-Christ immolée à son Pere, est le merite & la source de la glorification de son corps naturel & de son corps mystique, & le grand moyen choisi de Dieu pour établir son regne & sa gloire. Un prestre, un evesque ne doit regarder ni son honneur, ni les avantages de son ministere, que comme liés à la gloire de Dieu, en imitant Jesus qui regarde son Pere comme le principe & comme la fin de toute sa gloire. — Heureux ses membres, qui, à son exemple, n'en desirent point d'autre que celle qui vient de Dieu, & ne la desirent que pour Dieu! La premiere intention, & la fin du sacrifice de Jesus-Christ est la gloire de son Pere.

2 *l* comme vous lui avez donné puissance sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie eternelle à tous ceux que vous lui avez donnés.

2 *l* Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne, quod dedisti ei, det eis vitam æternam. *l Matth.* 28. 18.

La 2. intention & la 2. fin du sacrifice de Jesus-Christ est le salut & la gloire des elus. — Le sort de tous les hommes est entre les mains de Jesus-Christ. Toutes les nations

sont son heritage. Il les sauvera & les glorifiera toutes dans ceux qui lui ont esté donnés par son Pere, & que son Pere a tirés à luy par la predication de l'evangile. — Le zele de Jesus-Christ pour les desseins de son Pere, & son amour pour nous, lui font rapporter sa mort & sa resurrection au salut & à la glorification de ses membres. — Quelle indignité de voir des chrestiens froids & indifferens pour la vie eternelle, pendant que le Fils de Dieu se sacrifie pour la leur acquerir! On rougit d'en parler, & plus encore d'en prendre le chemin; comme si on estoit fait pour autre chose; comme si c'estoit pour d'autres que Jesus-Christ est mort & ressuscité!

3 Or la vie eternelle consiste à vous connoistre, vous qui estes le seul Dieu veritable, & Jesus-Christ que vous avez envoyé.

3 Hæc est autem vita æterna, Ut cognoscant te solũ Deum verũ, & quem misisti Jesum Christum.

Si la vie eternelle consiste dans la connoissance & dans l'amour de Dieu & de Jesus-Christ, il n'y a d'heureux dès ce monde que ceux qui s'appliquent à connoistre & à aimer Dieu. Toutes les autres connoissances ne sont que travail & affliction d'esprit, quand on ne les rapporte pas à celle qui doit faire nostre felicité. — Qui n'a pitié de ces beaux esprits qui savent tout, hormis l'evangile; qui ont leur memoire chargée de tous les faits de l'antiquité, excepté de ceux de J. C. qui font mille découvertes dans les sciences & dans les arts, & negligent la science du salut, & l'art de se sanctifier? — Connoistre Dieu sans J. C. c'est connoistre la vie eternelle, sans connoistre la voie qui nous y conduit, le guide qui nous y mene, la source de la connoissan-

ce & de l'amour qui nous en mettent en possession. — Faites, ô mon Dieu, par Jesus-Christ vostre Fils, que je n'aye d'amour ni d'ardeur que pour cette connoissance, & que je ne vous connoisse que pour vous aimer.

4 Je vous ai glorifié sur la terre; j'ai achevé l'œuvre que vous m'aviez donné à faire.

4 Ego te clarificavi super terrã; opus consũmavi, quod dedisti mihi ut faciam.

Glorifier Dieu, c'est consommer l'œuvre qu'il nous a donné à faire, & non en entreprendre d'autres de son propre choix, quelque grandes & considerables qu'elles pûssent estre. — On n'a rien autre chose à faire sur la terre que de glorifier Dieu: & chacun a son œuvre pour y travailler. — Malheur à celuy qui cherche sa propre gloire dans l'œuvre de Dieu! — Quelle difference entre Jesus-Christ & la pluspart des chrestiens! Son ouvrage est achevé avec sa vie; & le nostre à peine est-il ébauché quand il faut quitter la terre. — Jesus-Christ envoyé pour prêcher les pauvres, a rempli son ministere & consommé sa mission qu'il va sceller de son sang. Mon Dieu qu'il est à craindre que peu de predicateurs puissent à la mort avoir à proportion la même confiance! Une telle confiance à cette derniere heure, est le partage d'un bon pasteur qui s'est consumé dans le travail, & plus encore de celuy qui meurt la victime de la verité qu'il a prêchée ou defenduë.

5 Maintenant donc, mon Pere, glorifiez moy en vous-même de cette gloire que j'ai euë en vous avant que le monde fût.

5 Et nunc clarifica me tu Pater apud temetipsum, claritate, quam habui priùs,

Aveugle, quiconque cherche d'autre gloire que celle que Dieu nous veut donner en

quàm mundus esset, apud te.

luy-même, aussi bien qu'à nostre chef adorable; à nostre chef, en repandant sur son humanité & sur son corps même l'éclat de la gloire que le Verbe a toûjours eue en Dieu; à nous, en nous faisant recevoir de sa plenitude! C'est la perfection de l'incarnation en J. C. c'est la consommation de la sanctification chrestienne en nous; & l'un & l'autre est l'execution des desseins eternels de Dieu & de la predestination gratuite du chef & des membres en Dieu où l'avenir est aussi present que le present même. — Dieu glorifie dans le ciel & dans luy-même, ceux qui le glorifient sur la terre & dans eux-mêmes. — Ce que Dieu destine à ses élus sans avoir égard à leurs merites, ne laisse pas d'estre la récompensé de leurs mérites. En Jesus-Christ aussi-bien que dans ses membres, Dieu ne couronne de sa gloire que les dons de sa grace: mais par sa grace & sa bonté ces dons mêmes deviennent le merite de la gloire.

§. 2. JESUS PRIE POUR SES APOSTRES.

6 Manifestavi nomé tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo: Tui erant, & mihi eos dedisti, & sermonem tuũ servaverunt.

6 J'ai fait connoistre vostre nom aux hommes que vous m'avez donnés en les separant du monde. Ils estoient à vous, & vous me les avez donnés: & ils ont gardé vostre parole.

Jesus-Christ ne veut point de ministres pour les associer à son sacerdoce, que ceux que son Pere choisit, sanctifie, & luy donne luy-même. — Les hommes ne peuvent s'y destiner eux-mêmes, ni disposer de leurs personnes, puisqu'ils sont à Dieu qui les a faits, qui se les est appropriés encore plus particulierement par son election eternelle, qui les a retirés de

la servitude du monde, & les a donnés à son Fils. — Qu'est-ce que l'homme, pour estre le don de Dieu à son propre Fils! Qu'est-ce qu'une ame, que Jesus-Christ se glorifie d'avoir reçûë de son Pere, & qu'il daigne reclamer comme son propre bien! Mais qu'est-ce qu'une ame qui ne daigne pas estre à Jesus-Christ & qui aime mieux estre au peché & se redonner au monde? — Nous ne sommes pas à Jesus-Christ par le seul titre de la donation du Pere; nous sommes encore à luy par le titre de ses travaux & de sa predication qu'il a employés pour nous faire connoistre son Pere; par le titre de sa grace qui nous a empêché de nous perdre en violant sa loy; par le titre de la foy dont il nous a fait le don, & par celuy de la charité qu'il a répanduë dans nos cœurs pour nous faire garder la parole de Dieu. Trop injuste & trop ingrat est celuy qui ne veut pas estre à J. C.

7 Ils savent presentement que tout ce que vous m'avez donné vient de vous.

7 Nunc cognoverũt, quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt.

La foy chrestienne nous fait connoistre Dieu comme la source de tout le bien même qui est en Jesus-Christ, sa divinité, sa mission, sa parole, ses miracles, ses vertus. La reconnoissance & l'aveu que fait si souvent J. C. de n'avoir rien qu'il n'ait reçu, est une grande leçon & bien importante pour les chrestiens. L'orgueil & la presomption des enfans d'Adam leur fait toûjours chercher en eux-mêmes quelque bien qui ne soit pas un don de Dieu, pour avoir droit d'y fonder le merite de tous les dons de Dieu. Ce n'est pas ainsi que fait nostre Sauveur.

8 Et parceque je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, & qu'ils les ont reçues, ils ont reconnu veritable-

8 Quia verba, quæ dedisti mihi, dedi eis,

& ipsi acceperunt, & cognoverunt verè quia à te exivi, & crediderunt quia tu me misisti.

ment que je suis sorti de vous, & ils ont cru que vous m'avez envoyé.

C'est un grand don de Jesus-Christ que la connoissance de son incarnation & de sa mission; & la parole qui nous les fait connoistre, est un don de Dieu à J. C. & de J. C. aux hommes, qui demande beaucoup de reconnoissance. — Un ouvrier evangelique doit estimer sa vocation & sa mission, non pour s'en prevaloir vainement devant les hommes, mais pour s'humilier devant Dieu de son indignité. — Afin que la parole soit reçue, il faut un double don; l'un exterieur, par la predication; l'autre interieur, par l'operation de la grace; n'y ayant point de docilité dans le cœur pour la parole, si Dieu ne le forme par son Esprit.

9 Ego pro eis rogo: Non pro mundo rogo, sed pro his, quos dedisti mihi, quia tui sunt:

9 C'est pour eux que je prie. Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parcequ'ils sont à vous.

Jesus-Christ prie particulierement pour ses apostres; & il nous apprend à prier souvent & avec ardeur pour les pasteurs & pour tous ceux qui travaillent dans l'Eglise. C'est son amour pour elle qui le fait prier pour eux, & parcequ'ils sont consacrés à Dieu pour l'Eglise. — L'amour pour Dieu nostre Pere & pour l'Eglise nostre mere, est bien foible, quand il ne gemit point pour ceux qui la gouvernent. — Le monde, ce corps des méchans qui subsiste & subsistera toûjours, quoique quelques-uns de ses membres luy soient arrachés, demeure dans la malediction, & est traitté comme un excommunié qui n'a point de part au sacrifice de Jesus-Christ, non plus qu'à sa priere. Quelle idée en devons-nous avoir après cela?

10 Et

10 Tout ce qui est à moy est à vous; & tout

tout ce qui est à vous, & est à moy, & je suis glorifié en eux.

mea omnia tua sunt, & tua mea sunt: & clarificatus sum in eis.

Les interests de Dieu & de J. C. sont les mêmes; mais J. C. les regarde plus par rapport à son Pere, que par rapport à luy: ses apostres, plus parcequ'ils sont à Dieu, que parcequ'ils sont ses propres apostres; plus, parcequ'ils seront les instrumens de la gloire de son Pere, que parcequ'il sera luy-même glorifié en eux. — Allumez, Seigneur, ce zele si pur dans le cœur de vos ministres. Que vostre gloire soit leur fin dans tous leurs travaux, comme la gloire de vostre Pere est ce que vous avez uniquement cherché sur la terre. Heureux le pasteur qui par un détachement & un desinteressement veritable, peut dire avec Jesus-Christ & en verité à Dieu: Tout ce qui est à moy est à vous; *& qui peut ajouter par un amour ardent & sincere:* — Vos interests sont les miens! *Malheureux le ministre de J. C. en qui J. C n'est point glorifié!*

11 Je ne suis plus maintenant dans le monde: mais pour eux ils sont encore dans le monde, & je m'en reviens à vous. * Pere saint, conservez en vostre nom ceux que vous m'avez donnés; afin qu'ils soient un comme nous.

11 Et jam non sum in mundo, & hi in mundo sunt, & ego ad te venio. * Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi: ut sint unum sicut & nos.

La protection invisible de Dieu ne manque jamais à ses serviteurs, quand il leur en oste une visible. — Ce seroit quelque chose d'affreux à la foy, de se voir au milieu du monde sans Jesus-Christ si la foy même ne nous assuroit qu'il est avec nous dans les tentations & les afflictions. — Il demande à son Pere ce qu'il fera luy-même avec luy, pour faire voir son origine de son Pere comme Dieu, sa dependance comme homme, & la necessité de

prier Dieu pour combattre le monde, & de luy rapporter après le combat l'honneur de la victoire. Imitons Jesus-Christ qui s'applique aux diverses perfections de Dieu, selon les differentes occasions qui y ont rapport. Adorons & invoquons la sainteté de Dieu contre la corruption du monde; la toute-puissance de son nom contre la puissance du siecle & de l'enfer; son unité, contre cette multiplicité d'objets qui nous partagent & nous dissipent icy-bas, &c. Conservez-nous, ô Pere saint, par vostre sainteté & par vostre unité divine, & conduisez-nous à cette unité parfaite & consommée, qui a pour principe & pour modelle, l'unité même de la Trinité.

12 Cùm essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. *m* Quos dedisti mihi, custodivi, & nemo ex eis periit, nisi filius perditionis, *n* ut Scriptura impleatur.

m *Jean.* 18 9.
n *Ps.* 108. 8

12 Lorsque j'estois avec eux dans le monde, je les conservois en vostre nom. *m* J'ai conservé ceux que vous m'avez donnés, & nul d'eux n'est peri que le fils de perdition, *n* afin que l'écriture fust accomplie.

Un pasteur, à l'exemple de Jesus-Christ ne doit estre dans le monde que pour y chercher & y conserver les elus de Dieu. C'est pour ce pasteur une grande consolation de pouvoir dire qu'il a conservé ceux qui luy ont esté, non donnés, mais confiés. C'est au contraire un grand malheur à un troupeau, quand il a un pasteur qui pretend le conserver en son propre nom, comme luy appartenant, pour sa propre gloire, pour sa propre vertu. — La perte des impies afflige toûjours un homme de Dieu; mais il adore ses jugemens & ses conseils impenetrables en s'humiliant sous sa main. — La parole de Dieu s'accomplit dans ses jugemens; puisqu'elle dit si souvent, qu'il perdra ceux qui violent sa loi, & qu'il exercera sa justice contre les colomniateurs & les perfides.

13 Maintenant je viens à vous ; & je dis cecy estant encore dans le monde, afin qu'ils ayent en eux la plenitude de ma joie.

Jesus console les siens, non en leur donnant la joie du monde, mais en les faisant participer à la sienne. — C'est une grande consolation dans la crainte des maux & des persecutions, d'entendre un S. pasteur répandre son cœur dans la priere, avec la tendresse d'un Pere pour nous, & avec la confiance d'un Fils envers Dieu. — La joie de l'esperance passe sans peine du cœur d'un pere dans celuy de ses enfans. La joie du monde est vuide, & vuide le cœur pour ne le remplir que de la vanité ; celle de Jesus-Christ est pleine de l'onction divine, remplit, soutient & console le cœur. Elle a sa plenitude dès cette vie : que sera-ce dans l'autre, quand la parfaite charité aura donné à nostre cœur toute son étendue pour estre comblé de toute la plenitude des dons de Dieu ? Ephes. 3. 19.

13 Nunc autem ad te venio, & hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.

14 Je leur ai donné vostre parole, & le monde les a haïs ; parcequ'ils ne sont point du monde, comme je ne suis point moy-même du monde.

La fidelité à suivre & à prêcher la parole de Dieu dans sa pureté est incompatible avec l'amitié du monde. — On n'a garde d'estre haï du monde, lorsque par la crainte de luy déplaire on s'abstient, ou de suivre la voie de la verité, ou de l'enseigner ; puisque dès-là on devient soy-même du monde. — Le don que Dieu fait de sa parole, de la maniere qu'il l'a fait aux apostres, est incommode pour ceux qui aiment la douceur de la vie : mais qu'il est avantageux pour ceux qui savent qu'il vaut mieux estre haï du monde avec J. C. que d'en estre aimé !

14 Ego dedi eis sermonem tuũ, & mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut & ego non sum de mundo.

15 Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos à malo.

15 Je ne vous prie pas de les oster du monde, mais de les garder du mal.

Ceux qui aiment l'Eglise, & qui sont appellés à la servir, doivent demeurer dans le monde, tout contraire qu'il est à Jesus-Christ, par soumission à sa volonté, ou pour le salut du monde même, ou pour y estre crucifiés. — Il faut esperer que Dieu preservera de la corruption du siecle ceux qui n'y demeurent que par son ordre, ou par le devoir de leur état & de leur vocation : mais on court risque d'y perir quand l'engagement n'est point de Dieu. — Il y en a beaucoup qui doivent demander à Dieu & le presser qu'il les oste du monde, pour faire penitence & pour estre dans la retraite d'un saint monastere, à couvert de la corruption du siecle; d'autres qui doivent demander la grace d'y demeurer sans en estre corrompus ; & c'est le dernier que les fideles doivent demander pour les pasteurs.

16 De mundo non sunt, sicut & ego non sum de mundo.

16 Ils ne sont point du monde, comme je ne suis point moy-même du monde.

Que cette repetition fasse comprendre aux ecclesiastiques combien leur vie doit estre opposée à celle des gens-du-monde, & combien ils doivent avoir en horreur ses maximes. Quand on ressemble à Jesus-Christ par cet endroit, on a une grande marque de vocation. — Qu'est-ce que veut dire ce comme, sinon qu'il faut haïr le monde, faire la guerre à ses cupidités, & estre prests à en estre crucifiés comme Jesus-Christ ?

17 Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est.

17 Sanctifiez-les dans la verité. Vostre parole est la verité même.

La sainteté que J. C. demande pour ceux que son Pere luy a donnés, est une sainteté chrestienne, spirituelle, interieure & conforme

à l'esprit de sa religion; au lieu de la sainteté judaïque, charnelle, exterieure, &c. — La verité & l'immutabilité de la parole de Dieu, sont le sceau de tous ses desseins sur eux & sur toute l'Eglise, & la regle de la vraie & solide pieté. — Les ecclesiastiques, dont la vie doit estre le modelle des autres, doivent aussi avoir plus de soin que les autres de former leur pieté sur la parole de Dieu & sur l'esprit de l'Eglise. — Ce n'est pas assez de n'estre point du monde, de ne se pas laisser aller à ses vices, de ne pas suivre ses maximes; il faut estre à Dieu par une veritable sainteté, & par les vertus chrestiennes. Le renoncement à tout ce qui est en nous de la corruption du siècle, est le commencement de la sainteté; la foy, l'esperance & la charité qui nous unissent à Dieu, sont la vraie sainteté. —

18 Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai de même envoyés dans le monde.

18 Sicut tu me misisti in mundum, & ego misi eos in mundum.

Nul ne doit estre plus opposé au monde, ni plus veritablement & solidement saint, que celuy qui est envoyé dans le monde pour y travailler à la sanctification des ames. — Pourquoy si peu d'ecclesiastiques saints? C'est qu'on les envoie la pluspart dans le monde avant que d'avoir cessé d'estre du monde; & avant que d'avoir travaillé à leur propre sanctification. Il n'est pas difficile que ceux qui sont déja corrompus, achevent de s'y corrompre; puisque les saints mêmes s'y corrompent & s'y perdent quelquefois. — La mission de Jesus-Christ est la source & le modelle de la mission dans l'Eglise. Comment ceux qui vont sans estre appellés & envoyés, peu-

vent-ils regarder Jesus-Christ comme leur modelle & comme le principe de leur ministere?

19 Et pro eis ego sanctifico me ipsum, ut sint & ipsi sanctificati in veritate.

19 Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés en verité.

Comment Jesus-Christ n'obtiendroit-il pas la sainteté qu'il demande, la demandant en consideration de son sacrifice, qui est la grande priere de nostre mediateur, & le prix infini de nostre sanctification? — La sanctification ne se fait en verité que par la charité, & la charité n'a pû nous estre meritée que par le sacrifice de la croix. — Se sanctifier & se sacrifier, sont la même chose. L'un & l'autre consiste à détruire le vieil-homme, ou par la mort, ou par la mortification, pour l'amour & à l'honneur de Dieu, & pour n'estre uni & consacré qu'à luy. — Le sacrifice du martyre est la plus excellente voie de sanctification, parcequ'il s'y trouve un plus grand détachement du vieil-homme, & un plus grand mépris de ce qu'il a de plus cher, qui est la vie, & de ce qu'il a de plus terrible, qui est la douleur; & que ce mépris vient d'un plus grand & plus sincere desir d'estre uni & consacré à Dieu. — O Jesus, sanctifiez-moy en verité. O bon Pasteur, donnez à vostre Eglise beaucoup de pasteurs qui puissent dire veritablement qu'ils se sanctifient eux mêmes pour vos brebis, afin qu'elles soient aussi sanctifiées en verité.

§. 3. JESUS PRIE POUR SES APOSTRES ET POUR CEUX QUI DOIVENT CROIRE EN LUY.

20 Je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour ceux qui doivent croire en moy par leur parole ;

Le succès de la predication, & la foy de ceux qui l'écoutent, sont l'effet de la priere de J. C. & de son sacrifice, la plus sainte & la plus efficace de toutes les prieres. Il n'y a point de grace, point de degré de foy, qui ne soit le fruit de la priere & du sacrifice de Jesus-Christ. — Il n'y a pas de fideles dans la suite des siecles, qui ne doivent leur foy à la parole des apostres, qui sont les apostres de ceux mêmes qui sont aujourd'huy convertis à la foy ; parceque c'est leur même parole qui est passée d'eux jusqu'à nous de main en main par le canal de leurs successeurs. — Si ce n'estoit pas la même parole, ce ne seroit pas la même Eglise ; puisque c'est sur la parole que l'Eglise est fondée. — Un evesque, un prestre, tout ministre de l'Eglise, doit imiter J. C. en priant souvent & ardemment pour l'Eglise, & en s'offrant en sacrifice pour elle.

20 Non pro eis autem rogo tãtùm, sed & pro eis, qui credituri sunt per verbum eorum in me.

21 afin que tous ensemble ils ne soient qu'un, comme vous, mon Pere, estes en moy, & moy en vous, que de même ils ne soient qu'un en nous, afin que le monde croye que vous m'avez envoyé.

L'unité de la foy tend à l'unité de la charité : & l'une & l'autre se termine à l'unité admirable & eternelle du corps mystique de J. C. dans le ciel. Nous y serons tous un, non en nous mêmes, ni par nous mêmes ;

21 Ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, & ego in te, ut & ipsi in nobis unum sint, ut credat mundus, quia tu me misisti.

mais en Dieu & dans l'unité même de la très-sainte Trinité. — Qui peut comprendre la dignité de l'Eglise & de ses enfans, & comment l'unité du Pere & du Fils dans le Saint Esprit, est la source, le modelle, la cause & la fin de l'unité des membres de J. C. dans l'esprit de sanctification? Un en nous; *c'est-à-dire: Dans le Pere, qui en nous adoptant & nous regenerant comme ses enfans, nous rend participans de la nature divine, pour honorer & imiter la communication ineffable qu'il fait de son essence à son Fils naturel, en l'engendrant eternellement: Dans le Fils, dont nous sommes tous les membres, ne faisant avec luy qu'un même corps, dont il est l'unique chef, qu'il regit & à qui il communique sa vie, pour honorer la communication qu'il fait avec le Pere au Saint Esprit de la vie reçue de son Pere même; de la communication qu'il fait par le Saint Esprit de sa vie, à l'homme qu'il s'est uni en unité de personne par l'incarnation, & pour honorer & imiter cette unité: Dans le Saint Esprit, qui est comme l'ame & la vie de ce corps, le lien de tous les membres entr'eux & avec le chef, & l'amour dont ils s'aiment mutuellement, pour honorer ce qu'il est au Pere & au Fils; leur lien, leur repos, & leur amour eternel & consubstantiel.*

22 Et ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum, sicut & nos unum sumus.

22 Et je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée; afin qu'ils soient un comme nous sommes une même chose.

Les chrestiens par le batême reçoivent la qualité glorieuse d'enfans de Dieu, qui n'appartenoit qu'au Fils unique de Dieu. Il estoit unique, & il n'a pas voulu demeurer unique, nous ayant associés à sa personne par l'adop-

tion divine; afin de nous unir à lui de la plus étroite & la plus tendre union. — Il nous donne encore sa gloire en nous donnant pour nourriture sa chair glorieuse, qui nous change & nous mesle avec luy, & nous rend une même chair, un même sang, un même esprit avec luy. — Jesus-Christ veut sans doute par cette repetition, que nous fassions une grande attention à cette unité divine, à laquelle nous sommes appellés. Si nous ne la comprenons pas, elle n'en est pas moins croyable, & elle en est plus estimable. Rendons-nous-en dignes en conservant avec soin l'union avec nos freres, & en conspirant de tout nostre pouvoir à conserver l'unité de l'Eglise. Rien ne fait mieux voir qu'elle est l'ouvrage d'un Dieu incarné, que l'esprit d'unité & de charité, qui y regne entre les membres les plus éloignés. v. 21. L'esprit de schisme, & tout ce qui en approche, doit estre en horreur à tous les vrais chrestiens.

23 Je suis en eux, & vous en moy, afin qu'ils soient consommés en l'unité, & que le monde connoisse que vous m'avez envoyé, & que vous les aimez comme vous m'avez aimé.

23 Ego in eis, & tu in me, ut sint consummati in unum, & cognoscat mundus quia tu me misisti, & dilexisti eos, sicut & me dilexisti.

Toute la religion, tous les desseins de Dieu tendent à l'unité. Jesus-Christ en devient le centre & le nœud par son incarnation. Toute la plenitude de la divinité habite en lui substantiellement, réellement & parfaitement par la personne du Verbe; & il habite spirituellement dans les chrestiens par la foy; & tous les hommes habitent en luy corporellement par la chair qu'il a prise d'eux. — C'est par Jesus-Christ même que ceux qui lui sont incorporés, reçoivent la consommation de

l'unité qu'ils ont avec Dieu & entr'eux mêmes. — L'amour que Dieu nous porte comme à ses enfans, en nous adoptant en Jesus & par Jesus, est la source de l'unité chrestienne; comme son amour eternel pour Jesus-C. est cause qu'il l'a predestiné à cette unité adorable, qui fait que Dieu est homme, & l'homme est Dieu. — La consommation de l'unité est la perfection de la charité : & ces moyens incomprehensibles que Dieu a choisis pour établir la charité parfaite entre les hommes, sont la preuve de l'incarnation & l'effet de la charité excessive de Dieu pour nous. — Autant que l'unité des chrestiens avec Jesus-Christ approche de l'unité de Jesus-Christ avec son Pere; autant la charité que le Pere a pour nous approche-t-elle de celle qu'il a pour son Fils. Mon Dieu, faites que toutes nos pensées & toutes nos actions tendent tousjours à l'unité & à la charité avec nos freres. Reunissez-nous tous en vous, ô unité & charité adorable.

24 Mon Pere, je desire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés, y soient aussi avec moy, afin qu'ils contemplent ma gloire que vous m'avez donnée; parceque vous m'avez aimé avant la creation du monde.

24 Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, & illi sint mecum, ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi, quia dilexisti me ante constitutionem mundi.

Qu'elle est consolante & pour les apostres affligés & pour tous les chrestiens, cette confiance avec laquelle Jesus demande comme mediateur en vertu du sang qu'il va repandre, que les siens soient où il est luy-même, pour les rendre heureux par la vue & par la participation de la gloire de sa divinité & de son humanité ! C'est une suite de l'unité dont il vient de parler. Le Christ entier composé du

chef & des membres, ne faisant qu'un seul corps & comme un seul Fils de Dieu, ne peut estre que dans le sein du Pere, & n'y peut estre sans y estre glorifié & comme inondé de la gloire de Dieu. — Jesus rapporte à l'amour que son Pere a pour luy de toute eternité comme à sa source, la gloire qu'il a reçue par son incarnation, & celle qu'il va recevoir par sa resurrection. — C'est en luy que nous sommes predestinés à la même gloire : & nous n'y pouvons arriver que par la même voie de l'humilité & de la mortification.

25 Pere juste, le monde ne vous a point connu, mais moy je vous ai connu, & ceux-cy ont connu que vous m'avez envoyé.

25 Pater juste, mundus te non cognovit, ego autem te cognovi, & hi cognoverunt, quia tu me misisti.

La foy qui nous fait connoistre la mission de Jesus, & par luy son Pere, est le fondement de tous les autres dons de Dieu. — Le monde abandonné à ses tenebres & à son ignorance, n'y demeure que parcequ'il aime mieux ses tenebres que la lumiere de Dieu. On n'y doit penser qu'en tremblant & en s'humiliant sous la toute-puissante main de Dieu; puisque nous avons esté de ce monde, & que nous pouvons en estre de nouveau, si Dieu ne nous soutient par la même grace qui nous en a separés. — Adorons avec Jesus-Christ la justice de Dieu dans la récompense des bons & dans la punition des méchans.

26 Je leur ai fait connoistre vostre nom, & le leur ferai connoistre encore, afin qu'ils ayent en eux ce même amour dont vous m'avez aimé, & que je sois moy-même en eux.

26 Et notum feci eis nomen tuū, & notum faciam, ut dilectio, quā dilexisti me,

Ne nous élevons point de la connoissance

in ipsis sit, & ego in ipsis.

de Dieu. Ce n'est pas de nous qu'elle vient, mais de la bonté de Dieu, & de la grace de Jesus-Christ. Sa parole fait connoistre Dieu; le saint Esprit perfectionne & rend utile cette connoissance par la charité; & la charité établit Jesus Christ en nous, & nous-mémes en Jesus-Christ pour estre consommés avec luy en Dieu dans l'eternité. — Jesus-Christ n'abandonne point son Eglise en montant au ciel. C'est son Esprit & sa grace qui font connoistre son Pere dans toute la suite des siecles. — Quelque lumiere que la foy & les écritures nous donnent de la majesté & de la grandeur de Dieu, ce qui nous est reservé dans le ciel est bien autre chose. — Faites, mon Dieu, que je n'aye aucune connoissance de vostre nom & de vos perfections, qui ne serve à confirmer vostre amour pour moy, à faire croistre le mien pour vous, & à établir de plus en plus Jesus-Christ dans mon cœur, jusques à ce que vous daigniez me glorifier en luy, & luy en moy.

CHAPITRE XVIII.

§. I. JARDIN. JUIFS RENVERSEZ. JESUS PRIS ET MENÉ A ANNE.

1 Hæc cùm dixisset Jesus, † egressus est cum discipulis suis trans Torrentem

1 JEsus ayant dit ces choses, † s'en alla avec ses disciples au-delà du torrent de Cedron, où il y avoit un jardin, dans lequel il entra avec eux.

Tout ce que le saint Esprit nous apprend des circonstances de la passion de Nostre-Sei-

gneur, doit renfermer quelque instruction, & porter son utilité. Ce torrent nous avertit de nous souvenir que l'ingratitude d'Absalom, ce fils dénaturé, à l'égard de David son pere, qui passa ce même torrent humilié & fuyant, n'est que la figure de celle des juifs qui vont venir, & de tous les pecheurs. — En ce jardin de larmes & de tristesse Jesus-Christ va expier par son sang le peché d'Adam, commis dans un jardin de delices. — Il n'a garde de vouloir eviter la mort, puisqu'il va se jetter volontairement entre les mains de ses ennemis, & les attendre dans la retraite & la priere.

Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipse, & discipuli ejus.

† PASSION DU VENDR. SAINT.

o 2. *des Rois* 15. 23 *Matth.* 26 36. *Marc.* 14. 32 *Luc.* 22. 39

2 Judas qui l'alloit livrer, connoissoit aussi ce lieu-là, parceque Jesus s'y estoit souvent trouvé avec ses disciples.

Le souvenir des prieres dans lesquelles ce traître avoit vu si souvent Nostre-Seigneur passer les nuits en ce lieu, n'est pas capable d'amolir son cœur. — Quand le pecheur est plein de sa passion, rien de ce que Dieu fait exterieurement pour le toucher, ne frappe son esprit.

2 Sciebat autem & Judas qui tradebat eum, locum: quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis.

3 *p* Ayant donc pris, une compagnie de soldats, & de gens que luy donnerent les princes des prestres & les pharisiens, il vint en ce lieu avec des lanternes, des flambeaux & des armes.

Craignons, voyant Judas quitter le Fils de Dieu pour se donner au demon; la compagnie de ses disciples, pour se mettre à la teste de ses ennemis; & la fonction de l'apostolat, pour faire celle de traître. Il a mieux aimé se rendre l'esclave & le ministre de la passion de ces prestres corrompus & de ces faux

3 p Judas ergo cùm accepisset cohortem, & à Pontificibus & Pharisæis ministros, venit illuc cum laternis, & facibus, & armis.

p *Matth.* 26. 47. *Marc* 14. 43. *Luc*, 22. 47.

zelateurs de la loi, que d'estre le ministre de la charité & du sacerdoce de Jesus-Christ. — Il ne faut estre esclave que d'une seule passion, comme Judas de son avarice, pour le devenir de celles de tous les autres hommes. — Auroit-il cru que ces armes & ces soldats pouvoient quelque chose contre Jesus-Christ si sa cupidité ne luy avoit même ôté la memoire de ce que le Sauveur avoit fait à ses yeux, pour rendre inutiles les efforts des juifs contre luy !

4 Jesus itaque sciens omnia, quæ ventura erãt super eum, processit, & dixit eis: Quem quæritis?

4 Cependant Jesus qui savoit tout ce qui luy devoit arriver, vint au-devant d'eux, & leur dit: Qui cherchez-vous?

Le saint Esprit a grand soin de prevenir le scandale que pourroient prendre les foibles des souffrances du Sauveur, en marquant qu'il n'a rien souffert qu'il n'ait prevu; & qu'il n'ait bien voulu souffrir. Les hommes ne sont hardis dans les dangers, que parce qu'ils n'en prevoient pas les suites; Jesus s'expose au danger qu'il connoist & qu'il peut eviter. — Cette interrogation estoit un grand avertissement, s'ils y avoient eu l'esprit ouvert, puisqu'elle marque la puissance de celuy qui les aveugle & qui les empêche de reconnoistre celuy qu'ils cherchent: mais un effet de l'aveuglement, est de ne pas connoistre l'aveuglement même.

5 Responderunt ei: Jesum Nazarenum. Dicit eis Jesus: Ego sũ. Stabat autẽ

5 Ils luy répondirent: Jesus de Nazareth. Jesus leur dit: C'est moy. Or Judas qui le livroit, estoit luy-même avec eux.

Celuy qui est venu chercher les pecheur pour leur donner la vie, est cherché par les pecheurs pour estre mis à mort. Il n'y a

point de pecheur qui ne voie en cela une image de son ingratitude & de sa trahison. — Le signal du baiser ayant esté rendu inutile, les juifs ne reconnoissent plus Jesus-Christ. Ainsi Dieu, quand il luy plaist, rend vaines toutes les precautions des hommes, & rompt toutes leurs mesures.

& Judas, qui tradebat eū, cum ipsis.

6 Lors donc que Jesus leur eut dit : c'est moy, ils furent renversez, & tomberent tous par terre.

6 Ut ergo dixit eis : Ego sum : abierunt retrorsum, & ceciderunt in terram.

Ils tombent tous, & pas un ne reconnoist la main de Dieu, ni la voix toute-puissante de Jesus-Christ. Ainsi Dieu renverse souvent la fortune, les desseins, la santé, &c. des impies ; mais il n'y a que ceux dont il touche le cœur par son amour, qui se convertissent à luy en faisant bon usage de ce renversement. — Judas apostre, prevenu de tant de faveurs, témoin des miracles de Jesus-Christ, nourri si long-temps de sa parole, est renversé & ne se convertit point : Saul, persecuteur des apostres & de l'Eglise, qui n'a jamais connu Jesus-Christ, qui ne respire que le sang & le carnage des chrestiens, n'est pas plutost renversé, qu'il se rend & devient doux comme un agneau. C'est que Saul est frappé interieurement d'une lumiere à laquelle on resiste en vain, & que Judas est abandonné à son cœur reprouvé. O mon Dieu, que vos jugemens sont profonds & impenetrables ! Je les adore & m'y soumets.

7 Il leur demanda une seconde fois : Qui cherchez vous ? Ils lui dirent : Jesus de Nazareth.

7 Iterum ergo interrogavit eos : Quem quæritis ? Illi autem dixerunt : Jesum Nazarenum.

Dieu donne du temps au pecheur pour se reconnoistre, & lui presente des occasions de faire de salutaires reflexions sur ses chutes.

Mais il faut autre chose que du tems & des occasions ; autrement le pecheur ne fait que s'endurcir. — Ces miserables cherchent ce qu'il faut chercher : ils cherchent le Sauveur ; mais ils le cherchent pour le perdre, & c'est ce qui les perd eux-mêmes. — Il n'est que trop vrai que l'on cherche souvent avec plus de perseverance les occasions de se perdre, que celles de se sauver. — Qu'il seroit utile de se demander souvent à soi-même : Qui cherchez-vous ? Jesus-C. ou le monde ? Jesus-Christ pour l'adorer, ou Jesus-Christ pour le crucifier par le peché ?

8 Respondit Jesus : Dixi vobis, quia ego sũ, si ergo me quæritis, sinite hos abire.

8 Jesus leur répondit : Je vous ai déja dit que c'est moi. Si c'est donc moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.

Jesus oubliant le soin de sa propre vie, ne pense qu'à sauver celle de ses Apostres. — La même parole dans la bouche de Jesus-Christ est bien differente d'elle-même : tantôt c'est un foudre qui renverse tout ; tantôt c'est comme un doux zephir qui passe sans faire aucun mal. Vôtre puissance, ô Jesus, est triomphante quand il vous plaist ; & vous allez bien-tôt la soumettre à vos ennemis, parceque vous le voudrez ainsi. — Jesus-Christ fait bien voir qu'il est le maître, puisqu'il donne la Loi à une troupe de Soldats & leur fait faire ce qu'il lui plaist.

9 Ut impleretur sermo, quem dixit: q Quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam.

9 Afin que cette parole qu'il avoit dite fût accomplie : q Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés.

q Jean, 17 12.

Cette parole qui a deux sens propres & litteraux, l'un qui concerne la vie temporelle, l'autre la vie eternelle, fait voir la fecondité de la parole de Dieu. — Celui qui est en la main de Jesus, est en seureté. Heureux qui

s'y tient ! Mais comment s'y tenir, s'il ne nous tient lui-même, s'il ne nous conduit & ne nous attache à lui ? Je l'espere, Seigneur, que je suis de ces brebis que vous ne perdrez jamais. Que vos yeux, vôtre Esprit & vôtre cœur soient appliqués à ma conduite & à mon salut. Car sans vous il n'y a que perils, que precipices, qu'une perte infaillible à attendre.

10 Alors Simon-Pierre qui avoit une épée, la tira & en frappa un des gens du Grand Prestre, & lui coupa l'oreille droite; & cet homme s'appelloit Malchus.

10 Simon ergo Petrus habens gladium, eduxit eum: & percussit pontificis servum: & abscidit auriculam ejus dexterā. Erat autem nomen servo Malchus.

Cette action de saint Pierre est l'image des vains efforts de l'orgueil de l'homme sans la grace. La nature est ardente & presomptueuse; mais toute ardeur qui ne vient pas de l'Esprit de Dieu, ne dure pas long-tems. — Jesus conduit la main de Pierre, & ne lui laisse faire de mal à ce serviteur, qu'autant qu'il en faut pour avoir occasion de faire du bien à ses ennemis, d'instruire ses Disciples, d'edifier tout le monde. — L'oreille droite est le symbole de la docilité, de l'obéïssance, de l'intelligence veritable de l'écriture, qui ne se trouveront plus ni dans les Prestres de la Loi, ni dans le peuple juif, jusqu'à ce que J. C. les leur redonne un jour par sa grace.

11 Mais Jesus dit à Pierre : Remettez vostre épée dans le fourreau. Ne faut-il pas que je boive le calice que mon Pere m'a donné ?

11 Dixit ergo Jesus Petro: Mitte gladiū tuum in vaginam. Calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum ?

Jesus apprend aux Ecclesiastiques & aux pasteurs, à s'abstenir de toutes voies violentes. — Il guerit quelquefois les blessures que la precipitation des premiers Pasteurs fait sans son ordre. Il rétablit ce qu'ils retranchent par

un zele inconsideré ; & il leur ordonne de remettre dans le fourreau une épée dont ils frappent à contre-tems.— Quoi qu'il en coûte, il faut obéïr à Dieu.—Celui qui l'aime, ne peut souffrir qu'on lui ravisse les occasions de souffrir pour lui. Pour les regarder comme un don & un present de la main de Dieu, il faut être un vrai Disciple de Jesus-Christ qui a le premier mis la souffrance en honneur & en a fait connoître le prix. — Gardons-nous bien d'être de ces pecheurs qui fuyent le calice de la mortification & de la penitence, & sont ravis de trouver des Confesseurs qui les dispensent & les empêchent, par leur conduite, de regarder la penitence comme une grande grace, & comme un don precieux de la misericorde de Dieu. — Quelque éclairés que soient, quelque autorité qu'ayent dans l'Eglise ceux qui nous détournent de faire penitence, ou qui nous en dispensent sans raison, croyons plûtost Jesus-Christ qui nous ordonne de la faire, & qui nous apprend à l'aimer & à la pratiquer dans un esprit d'obéïssance. Heureux le penitent qui dit à un de ces imitateurs de Pierre : Ne faut-il pas que je boive le Calice qui m'est donné de Dieu par un amour de Pere, pour eviter l'arrest qu'il prononcera un jour avec la rigueur d'un Juge inexorable ?

12 Cohors ergo, & tribunus, & ministri Judæorum cõprehenderunt Jesum, & ligaverunt eum :

12 Les Soldats donc, le Capitaine & les gens envoyés par les Juifs, prirent Jesus & le lierent ;

Adorable captivité, sacrez liens du Sauveur ! par lesquels 1. Il expie le mauvais usage de nôtre liberté ; 2. Il nous acquiert la grace d'en bien user ; 3. Il nous rend libres du peché & esclaves de la justice, en quoi consi-

ste la liberté des enfans de Dieu ; 4. Il sanctifie la prison & la captivité de ses Disciples, & même des criminels. — Que les liens que Jesus a portés sont honorables à ses ministres qui les portent pour sa cause & dans son Esprit ! Que la prison est douce, quand on pense que l'on est le prisonnier de J. C. que l'on porte un état qu'il a sanctifié ; que l'on est choisi de Dieu pour l'honorer particulierement en cet état, pour y être consacré, & pour en recueillir la grace ! Faites, Seigneur, que vos liens soient portés dans cet esprit par les justes & par les criminels.

13 Et ils l'amenerent premierement chez r Anne, parcequ'il étoit beau-pere de Caïphe, qui étoit Grand Prestre cette année-là.

13 Et adduxerunt eum ad r Annam primũ, erat enim socer Caiphæ qui erat Pontifex anni illius.

r Luc. 3. 2.

Comparution humiliante de Jesus devant un homme sans autorité ! Il le permet ainsi pour multiplier ses humiliations, & la confusion qu'il porte pour les pecheurs & pour leur salut. — L'iniquité des ennemis de J. C. triomphe ; mais son humilité triomple encore davantage. — Il y a dans le monde de ces alliances funestes, qui engagent à prendre part à beaucoup d'injustices, & quelquefois même aux crimes les plus noirs. Qu'il est important de ne s'allier qu'avec des gens-de-bien ! Une alliance a souvent de grandes suites ; & quelquefois c'est l'occasion de la damnation ou du salut.

14 Et Caïphe étoit celui f qui avoit donné ce conseil aux Juifs : Qu'il étoit expedient qu'un seul homme mourût pour tout le peuple.

14 Erat autem Caïphas, f qui consiliũ dederat Judæis : Quia expedit, unũ

C'est une grande joie aux impies de voir ...urs conseils suivis ; mais cette joie qui est un

hominem mori pro populo. ſ Jean. 11. 49.

effet de la colere de Dieu, ne durera guéres, & ſera punie d'une triſteſſe ſans fin.—C'eſt un jugement encore plus terrible ſur eux, quand Dieu permet que leurs deſſeins, pour l'oppreſſion de l'innocence & de la juſtice, réuſſiſſent à leur gré. Plus ſur les Preſtres que ſur d'autres.— S'il y a un mauvais conſeil à donner contre les intereſts de J. C. de ſon Egliſe, de ſa verité, ou de ſes ſerviteurs, c'eſt ſouvent quelqu'un de ſes miniſtres qui le donne. Tant il eſt dangereux de n'être pas ſaint dans une dignité ſainte.

§. 2. S. PIERRE CHEZ CAÏPHE. JESUS INTERROGE' DE SA DOCTRINE, REÇOIT UN SOUFFLET. RENONCEMENT DE S. PIERRE.

15 Sequebatur autem Jeſum Simon Petrus, & alius diſcipulus. Diſcipulus autẽ ille erat notus Pontifici, & introivit cum Jeſu in atrium pontificis.

15 Cependant Simon-Pierre avoit ſuivi Jeſus, comme auſſi un autre Diſciple, qui étant connu du Grand-Preſtre, entra avec Jeſus dans la court de la maiſon du Grand-Prêtre.

En vain on pretend ſuivre Jeſus-Chriſt, quand on n'a point d'autre guide que la preſomption, ni d'autres forces que celles de la nature.—Le commandement que J. C. avoit fait aux ſoldats de laiſſer aller ſes Diſciples, étoit un avis à ceux-ci de ſe retirer. Pierre veut ſe diſtinguer & plus faire que les autres, & il ſe precipitera dans un malheur qu'il eût evité s'il eût ſuivi les autres.— Il n'a pas voulu croire Nôtre Seigneur, quand il lui a dit qu'il ne le pouvoit pas ſuivre alors; il l'apprendra par une triſte experience.— La maiſon des grands n'eſt pas où il faut que les Eccleſiaſtiques ou les Religieux ſuivent J. C.

Il n'y va que parcequ'il y est forcé, & pour être humilié. Qui y va contre l'ordre de Dieu, & par un mouvement humain, n'y trouvera que des occasions de chute, aussi-bien que S. Pierre.

16 Mais Pierre demeura dehors à la porte. † Alors cet autre Disciple qui étoit connu du Grand-Prestre, sortit, & parla à la portiere, qui fit entrer Pierre.

On s'imagine quelquefois faire plaisir à ses amis, Ecclesiastiques ou Religieux, en leur donnant entrée chez les grands; & on les expose, sans y penser, au peché & à la perte éternelle. Il est bien plus utile de trouver un veritable ami qui nous en retire, que de faux amis qui nous y donnent accès.—Pierre demeurant à la porte, avoit peut-être quelque mouvement de se retirer, & de ne se pas exposer au peril; mais souvent une occasion favorable dissipe beaucoup de bonnes pensées, & rend inutiles de saintes inspirations. — Le diable ne veille que trop pour nous frayer le chemin aux lieux où il nous tiendra à son avantage.

16 Petrus autem stabat ad ostium foris. † Exivit ergo discipulus alius, qui erat notus pontifici, & dixit ostiariæ, & introduxit Petrũ.

† *Matth.* 26. 58. *Marc*, 14. 54 *Luc.* 22. 55.

17 Cette servante donc qui gardoit la porte, dit à Pierre: N'étes-vous pas aussi des Disciples de cet homme-là? Il lui répondit: Non, je n'en suis point.

Tel pense être ferme comme une colomne, qui l'est moins qu'un roseau. — C'est renier Jesus-Christ que de ne se pas avoüer son Disciple. — On croit être fidele, parcequ'on ne dit pas les mêmes paroles que S. Pierre. Mais n'est-ce pas renoncer Jesus-Christ, & ne se pas avoüer son Disciple, que de ne pas suivre ses maximes? — Qu'auroit dit S. Pierre devant Caïphe, & à la vuë de son tribunal, si dès

17 Dicit ergo Petro ancilla ostiaria: Numquid & tu ex discipulis es hominis istius? Dicit ille: Non sum.

la porte de sa maison & devant sa servante, il lâche le pied si aisément ? Cette premiere chute dès le premier pas, lui devoit être utile, l'humilier, lui ouvrir les yeux, & lui faire eviter les suivantes : mais il étoit engagé.

18 Stabant autem servi & ministri ad prunas, quia frigus erat, & calefaciebant se : erat autem cum eis & Petrus stans, & calefaciens se.

18 Les serviteurs & les gens qui avoient pris Jesus, étant-là debout, & ayant fait du feu, parcequ'il faisoit froid, ils se chauffoient. Pierre étoit aussi avec eux & se chauffoit.

On doit, sur-tout quand on est foible, eviter les mauvaises conversations. S'y exposer, c'est une presomption qui souvent coûte cher. — La curiosité & l'oisiveté nous font souvent chercher & trouver des compagnies de gens aussi curieux & aussi oisifs que nous ; & cette liaison d'oisiveté & d'inutilité ne manque guéres d'être suivie de beaucoup de fautes & d'occasions de pecher. — Le diable preside ordinairement à ces sortes d'assemblées, & fournit du sien à la conversation. Il est de tous les entretiens qui n'ont point de rapport à Dieu, & souvent même de ceux où l'on paroist ne chercher que le bien.

19 Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis, & de doctrina ejus :

19 Cependant le Grand-Prestre interrogea Jesus touchant ses Disciples, & sa doctrine.

Dans cet interrogatoire, Jesus, le souverain Prestre & la verité eternelle, est humilié dans ces deux qualités, étant obligé de rendre compte de sa doctrine & de ses Disciples, comme suspect de comploter avec ceux-ci quelque chose contre l'état, & de vouloir ruiner la loi de Moyse par sa doctrine nouvelle. La caballe & les nouveautés imputées en l'air & sans preuves, sont ordinairement les crimes des innocens. — Jesus a voulu être

accusé de toutes sortes de crimes, afin d'estre la consolation & la force de tous ceux à qui le monde en impute de semblables injustement. — Adorons particulierement en luy tout ce qui y a esté humilié pour l'amour de nous.

20 Jesus luy répondit : J'ai parlé publiquement à tout le monde. J'ai toûjours enseigné dans les synagogues & dans les temples, où tous les juifs s'assemblent ; & je n'ai rien dit en secret.

20 Respondit ei Jesus : Ego palam locutus sum mundo, ego semper docui in synagogâ, & in templo, quò omnes Judæi conveniunt, & in occulto locutus sum nihil.

Ceux qui dogmatisent cherchent les tenebres ; la verité cherche la lumiere : ceux qui la prêchent, ne craignent point de la produire au grand jour. — C'est une grande preuve de l'innocence, que la confiance avec laquelle l'accusé la veut bien abandonner au témoignage même de ses ennemis, & que neanmoins ils ne puissent profiter de cet avantage. — Jesus a donné des instructions particulieres à ses disciples pour leur conduite, & pour celle de l'Eglise ; mais il n'a point eu de maximes secretes, ni de dogmes dont il ait fait mystere.

21 Pourquoy m'interrogez-vous ? Interrogez ceux qui m'ont entendu, pour savoir ce que je leur ai dit. Ce sont ceux-là qui savent ce que j'ai enseigné.

21 Quid me interrogas ? Interroga eos, qui audierũt quid locutus sum ipsis : ecce hi sciunt quid dixerim ego.

On ne peut mieux apprendre que de J. C. à joindre la modestie avec la fermeté, en soutenant la verité jusqu'à la fin. — C'est le propre d'une bonne conscience de se posseder dans les accusations les plus injustes & capitales, & de ne se point laisser emporter aux injures. — Il faut qu'un predicateur evangelique prêche de telle maniere, qu'il ne craigne point de s'en rapporter indifferemment à tous ceux qui l'ont oüi.

22 Comme il eut dit cela, un des Offi-

22 Hæc

autem cùm dixiſſet, unus aſſiſtens miniſtrorũ dedit alapam, Jeſu dicẽs: Sic. reſpondes pontifici?

ciers qui eſtoit-là preſent, donna un ſoufflet à Jeſus, en luy diſant: Eſt-ce ainſi que vous repondez au grand preſtre?

Il y a toûjours des flatteurs qui font leur cour aux dépens de la juſtice & de l'innocence. — C'eſt la honte d'un juge d'avoir des officiers qui violent impunément en ſa preſence les loix les plus communes, par leſquelles les plus criminels ſont à couvert des inſultes des particuliers. — Un méchant juge qui ſe voit pouſſé à bout par l'evidence de l'innocence, n'eſt pas fâché qu'un incident le tire d'affaire, quoy qu'en ſouffre l'innocent. Il n'y a point d'affront plus ſanglant dans le monde, ni qu'on y pardonne moins qu'un ſoufflet; & c'eſt pour cela même que Jeſus-Chriſt l'a voulu ſouffrir pour confondre & détruire l'orgueil humain, & luy donner un exemple de patience qui le condamne, s'il ne l'imite. — De quelle confuſion ne devons-nous point eſtre couverts, & en quelle ſituation noſtre cœur doit-il eſtre en liſant une circonſtance ſi ſurprenante, dont nous ſommes la cauſe par nos pechés?

23 Reſpondit ei Jeſus: Si malè locutus ſum, teſtimonium perhibe de malo: ſi autem benè, quid me cædis?

23 Jeſus luy répondit: Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit; mais ſi j'ai bien parlé, pourquoy me frappez-vous?

Il eſt plus difficile de parler en ces rencontres avec verité, avec douceur, & avec juſtice comme Jeſus, que de preſenter l'autre joue. — C'eſt ſouffleter de nouveau J. C. que de maltraiter & perſecuter des predicateurs, pour avoir annoncé ſa parole, & repris les vices avec la liberté d'un ouvrier evangelique. Ils doivent à l'exemple de Jeſus-Chriſt ne rien perdre pour cela de la liberté ſacerdotale, & ſe juſtifier comme luy d'une maniere convaincante. — C'eſt l'intereſt des ſuperieurs, qu'on ne

demeure

demeure pas dans le silence, ni sans se justifier quand on est accusé de manquer de respect à leur égard. Ce seroit autoriser, par une exemple, ceux qui sont bien-aises de les deshonorer.

24 *u* Or Anne l'avoit envoyé lié au grand Prestre Caïphe.

24 *u* Et misit eum Annas ligatum ad Caïpham Pontificem.

u Matth. 26. 57. Marc, 14. 53. Luc, 22 54.

C'est ainsi, ô Jesus, nouvel Adam, que vos mains liées & garrotées expient l'audace de nos premiers parens à étendre leurs mains au fruit defendu. C'est ainsi encore que vous faites penitence de tant de mauvais usages que les pecheurs font de leurs mains, instrument de tant de crimes, de sacrileges, & d'impuretés. — La vue des liens du Sauveur va affoiblir encore la foy du disciple, qui voit son maistre ne pas user de sa puissance pour les briser, & qui le compte pour perdu. Ce n'est pas ainsi que la foy les doit regarder. Ce n'est pas tant à la puissance des hommes que Jesus cede, qu'à la puissance de son amour pour nous. — Si les liens de S. Pierre ont merité d'estre fort honorés dans l'Eglise, combien plus nous doivent estre venerables ceux de Jesus-Christ. Rien ne me doit donner plus de confiance que ces liens volontaires qu'il porte pour rompre ceux que ma volonté s'est faits de ses propres iniquités & de ses habitudes vitieuses.

25 Cependant Simon-Pierre estoit auprès du feu, & se chauffoit. *x* Quelques-uns donc luy dirent : N'estes-vous pas aussi de ses disciples ? Il le nia en disant : Je n'en suis point.

25 Erat autem Simō Petrus stans, & calefaciēs se. *x* Dixerunt ergo ei: Numquid & tu ex discipulis ejus es? Negavit ille, & dixit: Non sum.

x Matth. 26. 69. Marc, 14 67 Luc, 22. 56.

Il ne fait pas bon recevoir quelque chose du monde, ni se familiariser avec luy : la familiarité conduit à la complaisance & au respect humain, & celuy-cy au peché. — La chute du

premier des apostres nous apprend que le salut ne peut estre fondé sur un homme qu'une parole ébranle & renverse d'un seul coup. — La foiblesse du premier predicateur de la foy, quand il a esté laissé à luy-même, fait voir evidemment que c'est un autre esprit que celuy de l'homme qui a parlé par la bouche des martyrs, & d'autres forces que les siennes qui ont combattu les tyrans & surmonté la crainte de la mort. — Ce n'estoit pas assez que Jesus-Christ nous apprist, par sa parole, la necessité de sa grace pour vaincre la moindre tentation d'une maniere utile au salut; il falloit lire cette verité écrite avec des caracteres éclattans dans la chute de son premier vicaire, & dans la foiblesse d'une des colonnes de l'Eglise. — Quand on a une fois experimenté sa foiblesse dans une occasion, il faut quitter cette occasion, si on aime son salut.

26 Dicit ei unus ex servis pontificis, cognatus ejus, cujus abscidit Petrus auriculam: Nonne ego te vidi in horto cum illo?

26 Alors un des gens du grand-prestre, parent de celuy à qui Pierre avoit coupé l'oreille, luy dit : Ne vous ai-je pas vû dans le jardin avec cet homme-là ?

Quand la grace nous soutient, plus le peril augmente, plus la force & le courage éclattent : quand l'homme est laissé à luy-même, sa foiblesse paroist d'autant plus, & ses chutes sont d'autant plus funestes, que le danger est plus grand. Une fille estoit peu à craindre : des hommes l'estoient plus. Un officier du grand-prestre, dans sa maison, parent d'un homme qu'il a blessé, témoin de l'action, qui l'a vu avec J.-C. & qui marque le lieu & les circonstances, fait tout craindre à cet apostre que son imprudence a engagé dans ce peril. Apprenons à le craindre & à le fuir par cet exemple.

27 Iterum ergo negavit

27 Pierre le nia encore une fois : & le coq chanta aussi-tost.

C'est une grande misere de n'estre convaincu de sa foiblesse, que par de grandes chutes. 'Celles de S. Pierre répondent à sa presomption; ses trois chutes à ses trois promesses presomptueuses : mais trois humbles protestations d'amour pour Jesus repareront les unes & les autres. — Il est temps que le coq chante, & que vous commenciez, Seigneur, à ouvrir les yeux & l'oreille de ce pecheur que ses chutes ont déja aveuglé, & qui commence à s'endurcir. — Les pechés de S. Pierre doivent consoler les pecheurs qui sont souvent tombés, puisqu'il a reçu misericorde aprés ces trois infidelités. Mais ce qui peut donner de l'esperance aux penitens, n'autorise pas la securité presomptueuse des pecheurs.

Petrus : & statim gallus cantavit.

§. 3. JESUS PRESENTE' A PILATE. SON REGNE N'EST PAS DE CE MONDE. NE' POUR RENDRE TE'MOIGNAGE A LA VERITE'. BARABBAS.

28 y Ils menerent donc Jesus de la maison de Caïphe au palais du gouverneur. C'estoit le matin, & ils n'entrerent point dans le palais, z depeur qu'estant devenus impurs, ils ne pussent manger la pasque.

28 y Adducunt ergo Jesum à Caïpha in prætorium. Erat autem manè & ipsi non introierunt in prætoriũ, z ut non cõtaminarentur, sed ut manducarent Pascha.

y *Matth.* 27. 2. *Marc,* 15. 1. *Luc,* 23. 1. *Act.* 10. 28. 11. 3.

Comparution de Jesus devant un juge idolâtre. Quel aveuglement d'apprehender d'estre souillé par la maison d'un gentil, & de ne craindre pas de l'estre en le sollicitant contre un innocent & par leur propre crime ! On trouve quelquefois une semblable superstition dans de faux devots. C'est une nouvelle indignité, predite & par les prophetes & par Jesus-Christ même, d'estre livré aux gentils : mais c'est en

même temps un nouveau droit qu'il acquiert sur eux pour les assujettir à son empire : & peut estre est-ce pour cette raison qu'il est marqué dans le symbole, que Jesus-Christ a souffert sous Ponce Pilate. Les gentils nonplus que les juifs, n'ont point à se glorifier, puisque les uns & les autres sont coupables de la mort de Jesus-Christ. — Il n'y a pas un homme qui n'ait crucifié J. C. puisqu'il n'y en a pas un qui n'ait offensé Dieu, & violé sa loy, ou par luy-même, ou en Adam.

29 Exivit ergo Pilatus ad eos foras, & dixit : Quã accusationé affertis adversùs hominé hunc ?

30 Responderunt & dixerunt ei : Si non esset hic malefactor : non tibi tradidissemus eum.

29 Pilate donc sortant dehors, vint à eux, & leur dit : Quel est le crime dont vous accusez cet homme ?

30 Ils luy répondirent : Si ce n'estoit point un malfaicteur, nous ne vous l'aurions pas livré entre les mains.

C'est la derniere injustice de vouloir qu'un juge suppose le crime sans l'examiner, & J. C. l'a soufferte. — Toutes les formes de la justice sont incommodes à ceux qui craignent que l'innocent n'échappe à leur vengeance & à leur fureur. C'est assez d'estre livré pour estre criminel, quand on a l'envie & la passion pour partie. — Il n'est pas extraordinaire de voir des innocens opprimés par voie de fait. Qu'ils soient presentés aux juges pour estre livrés à la mort sans informations & sans preuves d'aucun crime, c'est une nouvelle oppression inventée contre le Sauveur du monde. On trouve en vous, ô Jesus, de quoy se consoler de tout.

31 Dixit ergo eis Pilatus : Accipite eum vos & secundùm legem vestrã

31 Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes & le jugez selon vostre loy. Les juifs luy répondirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne ;

32 *a* afin que ce que Jesus avoit dit, lorsqu'il

avoit marqué de quelle mort il devoit mourir, fust accompli.

Tout conspire contre Jesus; & la prudence même des empereurs, qui avoient osté au juifs la puissance de condamner à mort, le fait condamner à la croix. Il ne leur estoit pas permis de faire mourir des coupables; mais il leur estoit permis & ils estoient obligés d'absoudre des innocens, & d'examiner la justice ou l'injustice des accusateurs. — Les hommes peuvent-ils se plaindre des injustices qu'on leur fait, & des jugemens precipités dont on les accable, s'ils font profession de marcher sur les pas de leur maistre, & d'imiter sa patience?

33 b Pilate estant donc rentré dans le palais, & ayant fait venir Jesus, luy dit: Estes-vous le roi des juifs?

Jesus est humilié dans sa qualité de Roi, & livré par son propre peuple & par les prestres; afin d'estre un modelle de penitence & d'humilité pour toutes sortes de conditions. — Ce que les rois de la terre souffrent le moins, & qu'ils doivent en effet le moins souffrir, est qu'on revoque en doute s'ils sont rois. Jesus en le souffrant, fait voir que son humilité est aussi singuliere que sa royauté. — Il est le roi & des juifs & des gentils; mais l'unique royaume qu'ils doivent composer, est bien au dessus des pensées de Pilate. Ces juifs charnels sont indignes de vous, ô mon Roi & mon Sauveur: faites-nous de vrais Israëlites selon l'esprit, & assujettissez-nous vous-même à vous par vostre grace. C'est des cœurs que vous cherchez pour y établir vostre regne, & vous sçavez où les trouver.

34 Jesus luy répondit: Dites-vous cela

judicate eũ. Dixerunt ergo ei Judæi: Nobis non licet interficere quemquam.

32 a Ut sermo Jesu impleretur, quem dixit, significans quâ morte esset moriturus.

a *Math.* 20. 19.

33 b Introivit ergo in prætoriũ Pilatus, & vocavit Jesum, & dixit ei: Tu es rex Judæorum?

b *Matth.* 27. 11. *Marc*, 15. 2. *Luc*, 23. 3.

34 Respon-

dit Jesus : A temetipso hoc dicis, an alii dixerunt tibi de me !

de vous-même, ou si d'autres vous l'ont dit de moy ?

Jesus nous apprend à garder la modestie & le respect envers les magistrats & les puissances de la terre, même quand ils ne font pas leur devoir. — Ce juge prend à cœur les interests de son souverain, parceque sa fortune y estoit attachée ; indifferent pour ceux du juste & de l'innocent, contre lequel il reçoit des accusations capitales sans preuves & sans témoins ; parcequ'il n'en espere & n'en craint rien. — Les juges doivent tout examiner, & leur propre cœur plus que toute autre chose.

35 Respondit Pilatus: Numquid ego Judæus sum ? Gens tua, & pontifices tradiderũt te mihi : quid fecisti ?

35 Pilate luy repliqua : Et-ce donc que je suis juif? Ceux de vostre nation & les princes des prestres vous ont livré entre mes mains. Qu'avez-vous fait ?

Sagesse admirable du Sauveur, qui par son interrogation tire de la bouche de son juge une réponse qui justifie son innocence, ce juge méprisant & abandonnant l'accusation du crime d'état, fondée sur l'équivoque du nom de Roi, dont les juifs se servoient malicieusement pour l'opprimer. Ce n'est plus une cause d'état, mais une question de religion. — C'est aux juifs à dire & à prouver ce qu'il a fait, & non pas à l'accusé. C'est une prevarication au juge de ne pas faire informer du crime avant que d'interroger le criminel.

36 Respondit Jesus: Regnum meum non est de hoc mundo : si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique

36 Jesus luy répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume estoit de ce monde, mes gens auroient combattu pour m'empêcher de tomber entre les mains des juifs : mais mon royaume n'est point d'icy.

Le royaume de Jesus-Christ n'est point du monde, & un chrestien y cherchera de l'hon-

neur, des richesses & de la puissance? Ils sont appellés à regner, mais c'est dans le ciel, & non sur la terre. — Le royaume de Jesus-Christ n'est pas de ce monde, & il n'entreprend rien sur celuy des rois de la terre. De même le royaume des hommes charnels n'est point de ce monde spirituel, qui est l'Eglise. — Il ne faut pas estre de ce monde, si nous voulons estre du royaume de Jesus-Christ, & il ne nous reçoit au nombre de ses sujets dans le batême, qu'à condition que nous renoncerons au monde & à ses pompes.

decertarent ut non traderer Judæis: nunc autem regnum meum non est hinc.

37 Pilate luy dit : Vous estes donc roi? Jesus luy repartit : Vous le dites ; je suis roi. C'est pour cela que je suis né, & que je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la verité. Quiconque appartient à la verité, écoute ma voix.

37 Dixit itaque ei Pilatus : Ergo rex es tu? Respondit Jesus : Tu dicis quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum, & ad hoc veni in mundũ, ut testimonium perhibeam veritati : omnis qui est ex veritate, audit vocem meam.

Rendre témoignage à la verité au peril de sa vie, c'est le propre de Jesus, la verité eternelle, & le devoir de ses disciples. — Le royaume de Dieu, est le royaume de la verité. Jesus-Christ est venu pour l'annoncer & pour l'établir par la foy; & cette foy est un don que ceux-là seuls conservent jusqu'à la fin, qui appartiennent à ce royaume par le choix eternel & immuable de Dieu. — Tous les chrestiens doivent, chacun en sa maniere, rendre témoignage à la verité dans les occasions qui se presentent. Les pasteurs comme les lieutenans & les vicaires de J. C. se doivent regarder, à son exemple, comme n'estant nés & ne demeurant dans le monde que pour rendre témoignage à la verité en toutes manieres, & aux dépens de tout. Plus elle est attaquée, soit en elle-même par les erreurs des heretiques, ou dans ses ministres par les calomnies des gens-dit.

monde, plus on est obligé de parler en sa faveur. — Il n'y a gueres de prejugé plus favorable pour le salut que d'avoir pour la parole de Dieu l'amour, la docilité, l'attachement & l'obeïssance qu'on luy doit.

38 Dicit ei Pilatus : Quid est veritas ? Et cũ hoc dixisset, iterum exivit ad Judæos, & dicit eis : Ego nullam invenio in eo causam.

38 Pilate luy dit : Qu'est-ce que la verité ? Et ayant dit ces mots, il sortit encore pour aller vers les juifs, & leur dit : Je ne trouve aucun crime dans cet homme.

Combien il y en a, qui à l'exemple de Pilate, ou ne veulent point apprendre la verité, ou la méprisent, ou font semblant de ne la point connoistre, pour n'estre pas obligés de s'exposer en la defendant ! — L'innocence de Jesus est reconnue & abandonnée en même temps par son juge. Il parle à la verité de la verité même ; il l'interroge, & il luy tourne le dos. Elle ne veut pas estre interrogée froidement, par maniere d'acquit, ni par un cœur double ; mais avec respect ; amour, sincerité, perseverance. — Plût à Dieu que les grands cherchassent à la connoistre, & attendissent qu'on la leur decouvrist ! Mais ils craignent plus de la connoistre que de l'ignorer.

39 c Est autem consuetudo vobis, ut unum dimittã vobis in Pascha : vultis ergo dimittã vobis regem Judæorum.

c *Matth.* 27. 15. *Marc.* 15. 6. *Luc.* 23. 17.

39 c Mais c'est la coutume que je vous accorde la delivrance d'un criminel à la feste de pasque. Voulez-vous donc que je vous relâche le roi des juifs ?

On trouve plus d'humilité pour Jesus dans les payens, que dans les juifs : tant l'abus des bien-faits de Dieu corrompt & endurcit le cœur. — Ces efforts louables en faveur de l'innocence, ne servent qu'à l'humiliation de J. C. & à la condamnation de celuy qui les fait. Car ce n'est point satisfaire à son devoir, quand on a l'autorité en main, que d'employer les bons offices, prier, solliciter pour les inno-

cens calomniés ou persécutés ; il faut resister en face à l'iniquité sans aucun respect humain, & se declarer hautement pour la justice. — Mon Dieu, c'est vostre misericorde pour vos ennemis, qui empêche que vostre Fils n'en trouve pour luy aucun sentiment dans le cœur des hommes. Nous n'aurions jamais esté delivrés, si le Sauveur l'eût esté. Ce n'est pas luy, mais le genre-humain qui est le criminel qui doit estre delivré à la pasque, à cette pasque dont il est luy-même la victime. C'est sa gloire & nostre salut qu'il meure innocent, plutôt que d'estre sauvé comme criminel.

40 Ils se mirent tout de nouveau à crier : Nous ne voulons point de celuy-cy, mais donnez-nous Barabbas. Or ce Barabbas estoit un voleur.

40 Clamaverunt ergo rursum omnes, dicentes : Non hunc, sed Barabbam. Erat autem Barabbas latro.

C'est comparer & preferer Barabbas à J. C. que d'aimer mieux suivre ses propres passions que l'evangile ; l'esprit du monde, que celuy de Dieu les inclinations du premier Adam pecheur, que celles du second qui est la sainteté même. — Nous avons horreur de ce que les juifs ont fait une fois ; & nous le faisons tous les jours sans en estre touchés, sans y faire reflexion. — Les juifs renoncent à Jesus-Ch. mais avant que d'avoir reçu son Esprit, ni avoir esté de son corps. L'ingratitude d'un chrestien qui a connu & gouté ses dons, n'a rien qui luy puisse estre comparé. — Ouvrons les yeux sur la vie de la pluspart des hommes, & voyons s'il y en a beaucoup dont les mœurs ne crient pas continuellement : Nous ne voulons point de Jesus-Christ, point de son humilité, point de sa pauvreté, de sa mortification, de sa croix, &c.

CHAPITRE XIX.

§. I. FLAGELLATION. COURONNE D'EPINES. VOICY L'HOMME. CRUCIFIEZ-LE.

1 † *d* Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, & flagellavit.

† DE LA SUSC. DE LA SAINTE COURONNE.

d *Matth.* 27. 27. *Marc,* 15. 16

1 ALors † *d* Pilate prit Jesus, & le fit fouetter.

Ne nous étonnons pas de voir souffrir à Jesus-Christ le supplice des esclaves rebelles : il tient la place des pecheurs, & il expie la revolte & la desôbeïssance d'Adam. — C'est une mechante politique de pretendre gagner le monde en luy accordant une partie de ce qu'il demande ; & de pretendre en luy refusant l'autre, satisfaire à son devoir. La fidelité ne se partage point à l'égard de Dieu, & l'infidelité est consommée, dès qu'on a commencé à sacrifier l'innocence à la calomnie. — La sensualité regne dans toutes les parties du corps des pecheurs. C'est pour l'expier & la guerir que Jesus-Christ se soumet à la flagellation, qui déchire son corps adorable, & n'en fait qu'une plaie. N'aurons-nous donc point de confusion de nostre mollesse & de la delicatesse avec laquelle nous flattons une chair rebelle; pendant qu'une chair sainte & innocente est traittée pour nous si inhumainement ?

2 Et milites plectentes coronam de spinis, imposuerũt capiti ejus: & veste purpu-

2 Et les soldats ayant fait une couronne d'épines entrelassées, la luy mirent sur la teste, & ils le revêtirent d'un manteau d'écarlate.

Jesus-Christ est couronné d'épines, & vestu en roi par mocquerie, pour expier le crime

d'Adam, qui avoit affecté l'independance à l'égard de Dieu même. Il n'y a personne qui n'ait herité d'Adam l'amour de l'excellence & l'esprit de domination : nous en voyons le remede dans nostre chef adorable, couronné d'épines, humilié, mocqué, insulté dans la qualité de roi. Il a refusé de la recevoir des hommes, parcequ'ils n'y attachoient rien d'humiliant, & que leur couronne estoit sans épines : il la reçoit maintenant, parcequ'elle convient à celuy qui vient regner par la croix. — C'est un grand sujet de trembler pour un chrestien qui est dans l'honneur, dans un rang d'autorité & d'élevation, de n'y trouver ni les épines de Jesus-Christ ni le contrepoids de son humiliation. La grandeur & l'autorité sont comme empoisonnées par l'orgueil de l'homme ; il leur faut un contre-poison & un preservatif.

rea circumdederunt eum.

3 Puis ils luy venoient dire : Salut au roi des juifs, & luy donnoient des soufflets.

3 Et veniebant ad eum, & dicebant : Ave Rex Judæorum : & dabant ei alapas.

J. C. souffre en son visage ce que meritent les personnes qui se fardent pour faire tomber les autres dans le crime. — Ce mystere doit estre le mystere des princes chrestiens. C'est où ils doivent étudier l'art de regner chrestiennement, & de sanctifier en eux la grandeur & la royauté. — La cour de Jesus-Christ couronné d'épines, n'est pas une cour de flatteurs, mais une cour de mocqueurs, qui luy font expier l'amour des louanges & des flatteries, dont il est difficile que les princes ne soient surpris au milieu d'une cour où chacun à l'envi leur offre cet encens empoisonné. S'il n'est pas de leur dignité, ni du bien public de souffrir des insolences ; il est au moins de leur

pieté & de leur salut de ne pas souffrir les flatteries. C'est le moindre hommage qu'ils doivent à la royauté de J. C. traitée avec tant d'indignité.

4 Exivit ergo iterum Pilatus foras, & dicit eis: Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam.

4 Pilate sortit encore une fois, & dit aux juifs: Le voicy: je vous l'amene, afin-que vous sachiez que je ne trouve en luy aucun crime.

Comparution humiliante de Jesus devant son peuple. — Etrange moyen de prouver l'innocence d'un accusé: le punir pour l'absoudre! Plus étrange encore la dureté d'un peuple que la cruauté du juge ne peut amollir! Seigneur, puisque vostre Pere vous laisse traitter ainsi, luy qui est la justice même, il faut que vous ayez des crimes que Pilate ne connoist pas: & ces crimes sont les miens & ceux de tous les hommes. Faites que j'aye au moins la fidelité & la reconnoissance pour vous adorer, & pour porter avec vous la confusion que vous portez pour moy.

5 (Exivit ergo Jesus portans coronam spineam, & purpureum vestimentū) Et dixit eis: Ecce homo.*

5 Jesus donc sortit portant une couronne d'épines & un manteau d'écarlatte; & Pilate leur dit: Voicy l'homme.*

Voilà l'état où le pecheur a reduit son roi en changeant par ses crimes l'éclat de sa royauté en un spectacle de douleur & d'ignominie. — Ces épines, dont le roi des chrestiens est couronné, sont plus precieuses que l'or & les diamans qui forment les couronnes des rois de la terre, puisqu'elles sont la rançon du monde, & le prix du salut eternel; les autres couronnes sont un vain spectacle, qui souvent n'est que l'effet & l'occasion du peché. — L'orgueil dont est pleine la tête d'un homme enflé de sa dignité, de son credit, de

sa science, quand il est exposé aux yeux du public, est la maladie que Jesus veut guerir par ces épines qui percent son sacré chef. — Que ces épines sanctifiées par l'attouchement de vostre chair adorable, ô Jesus, & qui teintes de vostre sang, en reçoivent une vertu divine & efficace, piquent l'enflure de mon orgueil & de ma vanité, & percent l'apostume des passions de mon cœur. — Cette écarlatte qui sert à l'humiliation de Jesus, expie le luxe & le faste des enfans d'Adam dans leurs habits, & merite la grace de mépriser la magnificence & la trop grande propreté que les riches y aiment. — Voicy l'homme, qui est la victime de Dieu pour les hommes, & l'oblation veritable des hommes pour Dieu. — Que les pecheurs sentent vivement, & portent impatiemment qu'on les nomme ou qu'on les designe publiquement par ce qu'il y a de méprisable & d'humiliant en eux! C'est, ô Jesus, ce que vous voulez expier & guerir en moy par cette parole.

6 Les princes des prestres & leurs gens l'ayant vu, se mirent à crier : Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, & le crucifiez. Car pour moy je ne trouve en luy aucun crime.

6 Cùm ergo vidissent eum Pontifices, & ministri, clamabant, dicentes: Crucifige, crucifige eum. Dicit eis Pilatus: Accipite eum vos, & crucifigite: ego enim non invenio in eo causam.

Quelles acclamations pour un peuple que ce roi a comblé de tant de biens! — Refuserons-nous aprés cela de souffrir l'ingratitude & les infidelités de ceux à qui nous avons fait plus de bien? C'est un hommage & un honneur que nous devons à Jesus qui les souffre pour nous de la part des juifs. — Nos pechés crient encore plus fort que les juifs; & ce sont ces pechés qui ont prevalu contre

l'innocence de nostre Sauveur. — Rien n'est plus honteux que la lâcheté d'un juge qui ne veut pas commettre le crime, mais qui le permet.—La lumiere rend plus criminel un juge qui cede à la passion & à la puissance des hommes en abandonnant l'innocence.

7 Responderunt ei Judæi: Nos legem habemus, & secundùm legem debet mori, quia filium Dei se fecit.

7 Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi, & selon cette loi il doit mourir, parcequ'il s'est dit Fils de Dieu.

Qui peut souffrir l'hypocrisie du pecheur, qui fait de ses crimes des affaires de Religion & de conscience? Mais qui peut se flatter d'être tout à fait exempt de cette tentation ? La calomnie suprime toûjours ce qu'il y a d'avantageux dans ceux qu'elle veut opprimer, & dissimule toutes les preuves de leur innocence : il s'est dit Fils de Dieu ; mais il l'a prouvé en faisant des œuvres de Fils de Dieu, & en donnant la vie aux morts.—Il y a une autre loi, la loi de la justice & de la misericorde de Dieu, qui veut que le Fils de Dieu meure pour satisfaire à la justice de son Pere, & pour operer le salut des hommes. C'est vôtre amour eternel pour nous, Sauveur du monde, qui a fait cette loi, & rien ne vous y force que vôtre charité excessive.

§. 2. SILENCE DE JESUS. TOUT POUVOIR VIENT D'EN HAUT. TIMIDITE' DE PILATE.

8 Cùm ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit.

8 Pilate ayant entendu ces paroles, craignit encore davantage ;

Que l'état est miserable & que sont vains les efforts de celui qui veut plaire à Dieu & au monde !—Un peu d'amour pour la justice fait combattre quelque tems ; mais il est trop

foible pour vaincre. Il faut l'aimer de tout son cœur pour y pouvoir perseverer : & on l'aime moins que sa propre fortune, quand on la sacrifie à sa fortune. — On ne fait point le mal sans remors, quand on connoist son devoir, & qu'on n'est pas encore vendu à l'iniquité : mais ces remors sont autant de témoins contre le pecheur.

9 Et étant rentré dans le Palais, il dit à Jesus : D'où êtes-vous ? Mais Jesus ne lui fit aucune réponse.

9 Et ingressus est prætorium iterum : & dixit ad Jesum : Unde es tu ? Jesus autem responsum non dedit ei.

Que de plaintes, que de murmures, que de justifications d'amour-propre ce silence de Jesus-Christ doit étouffer. — Pouvoir se justifier & neanmoins demeurer dans le silence, c'est une vertu inouïe avant Jesus-Christ & tres-rare même après lui. — Il confond l'empressement & l'ardeur des enfans d'Adam à se justifier des moindres soupçons & des accusations les plus legeres, lui qui souffre en silence les plus atroces. Mais si Jesus se justifioit & évitoit la mort, nous ne serions ni justifiés ni delivrés de la mort eternelle.—Vous nous avez aimés, Seigneur, plus que vostre propre vie ; & ingrats que nous sommes, nous osons preferer à vostre gloire & à vostre volonté sainte, non seulement nostre vie, mais une volonté criminelle, un petit interest temporel !

10 Pilate lui dit : Vous ne me parlez point ? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire attacher à une Croix, & que j'ai le pouvoir de vous délivrer.

10 Dicit ergo ei Pilatus : Mihi non loqueris ? nescis quia potestatem habeo crucifigere te, & potestatem habeo dimittere te ?

Jesus a un autre juge invisible dont il adore les jugemens dans le silence, sous la toute-puissante main de qui il s'humilie, & qu'il regarde comme le souverain moderateur de

tout ce que les hommes font contre lui. — Un bon juge a tort de se vanter de son pouvoir : il ne peut rien que ce qu'il peut justement. Il n'a pouvoir que de faire valoir les loix en y obeïssant lui-même le premier. — Celui-là n'a pas lieu de se glorifier de son autorité, mais de s'humilier de la corruption de son cœur, qui punit sans y être forcé par la Loi & par la justice. Il n'en est pas le maistre, mais le Ministre. Il la doit faire servir au bien public, non à ses interests particuliers. Un bon juge ne doit jamais se faire craindre par son pouvoir & son autorité ; mais trembler par la crainte d'en abuser. Beaucoup d'autorité avec peu ou point de vertu est un état fort dangereux.

11 Respondit Jesus: Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper. Propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet.

11 Jesus lui répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur moy, s'il ne vous avoit esté donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à vous, a commis un plus grand peché.

En quelques mains que soit l'autorité legitime, on la doit toûjours regarder comme venant de Dieu. — Les justes savent que leurs cheveux sont comptés. Rien ne les surprend, rien ne les étonne, parcequ'ils ont toûjours les yeux attachés sur celui qui a toûjours les siens ouverts sur eux. — Outre la providence generale qui ordonne le bien & permet le mal, qui établit l'autorité legitime, & en regle le bon ou le mauvais usage, les desseins & les conseils eternels de Dieu sur Jesus-Christ, sur son Eglise, sur les elus, doivent donner une grande confiance à ceux qui souffrent en son nom. — Si c'est un grand crime d'abandonner un innocent à la calomnie & à la malice des hommes, quand on a l'autorité en main, &

qu'on est en droit & dans l'obligation de parler & d'agir ; combien plus coupable est celui qui livre l'innocent, connoissant non seulement son innocence, mais encore les grands desseins de Dieu sur lui, & les œuvres que Dieu veut faire par lui, les écritures & les instructions particulieres lui en ayant découvert les misteres ? Chacun peut appliquer ces paroles aux occasions particulieres.

12 Depuis cela Pilate cherchoit à le delivrer. Mais les Juifs crioient : Si vous delivrez cet homme, vous n'estes point ami de Cesar; car quiconque se fait Roi, s'oppose à Cesar.

13 Pilate donc ayant oüi ce discours, fit mener Jesus hors du Palais, & s'assit dans son tribunal au lieu appellé Lithostrotos, & en hebreu Gabbata.

Dieu condamnant son Fils à la mort, nul homme ne l'en peut delivrer. — Quiconque a des desseins de fortune dans la tête, ne fera jamais son devoir. — Un juge doit estre sans passion, pour ne pas abuser de son autorité. — Il n'est plus maistre de sa conscience, dès que quelque interest particulier y domine. — Quand un Juge, un Magistrat, un grand a une fois fait connoître son foible, les impies savent par où le faire entrer dans leurs desseins. On n'échape de leurs pieges que par une grace extraordinaire, quand on a interest de les menager.

14 C'estoit le jour de la preparation de la Pâque, & il estoit alors environ la sixiéme heure, & il dit aux Juifs : Voicy vostre Roi.

Tout ce qui se passoit étoit vraiment la preparation de la grande Pâque, de la Pâ-

12 Et exinde quærebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant dicentes. Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris; omnis enim, qui se regem facit, contradicit Cæsari.

13 Pilatus autem cùm audisset hos sermones, adduxit foras Jesum : & sedit pro tribunali, in loco qui dicitur Lithostrotos. Hebraïcè autē Gabbatha.

14 Erat autem Parascevè Paschæ hora quasi sexta, & dicit Judæis : Ecce rex vester.

que des Chrestiens qui alloit être immolée. — Plût à Dieu qu'il n'y eût point de Prestres qui semblent se preparer à la Pâque, au Sacrifice, par des calomnies & en persecutant leurs freres, ou par d'autres pechés sur lesquels ils s'endorment ! — Puisque c'est par les souffrances & par les humiliations que Jesus-C. veut établir son regne ; c'est vraiment maintenant que nous le devons adorer & recevoir comme le Roy de nôtre cœur. Ouy, Seigneur, je vous reconnois à ces marques. Faites par vôtre grace qu'en vous imitant je sois tel, que vous me connoissiez pour vôtre sujet.

15 Mais ils se mirent à crier : Faites-le mourir, faites-le mourir, crucifiez-le. Pilate leur dit : Quoi ! que je crucifie vôtre Roi ? Les Princes des Prestres lui répondirent : Nous n'avons point d'autre Roi que Cesar.

15 Illi autem clamabant Tolle, tolle, crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Regẽ vestrum crucifigam? Responderunt Pontifices: Non habemus Regem, nisi Cæsarẽ.

Celuy qui laisse regner dans son cœur l'avarice, l'ambition, ou quelqu'autre cupidité, n'a garde de reconnoître ni d'avoir J. Christ pour son Roi. — Nos mains & nos langues le crucifient encore de nouveau tous les jours, quand nos œuvres & nos paroles sont contraires à sa Loi. — Ils demandent la mort du Messie qu'ils avoient desiré, demandé & attendu durant tant de siecles ; ils se soumettent au joug dont ils avoient eu tant d'éloignement & tant d'horreur : exemple inconcevable de ce que peuvent faire la haine & l'envie quand elles se veulent satisfaire. Quand cette double passion s'est renduë maîtresse du cœur, on ne connoist plus ni d'autre bien que celui de se venger, ni d'autre mal que d'avoir devant les yeux l'objet de sa haine & de son envie. — Il n'y a que la pieté qui sache accorder la

royauté de Jesus-Christ avec celle de Cesar, la puissance spirituelle avec la temporelle. Plus Jesus-Christ regne dans nôtre cœur, plus on a de fidelité, de soumission & de dependance pour les souverains temporels.

§. 3. JESUS LIVRE' AUX JUIFS. PORTEMENT DE LA CROIX. CRUCIFIEMENT. TITRE DE LA CROIX.

16 Alors il le leur abandonna pour être crucifié. Ils prirent donc Jesus, & l'emmenerent.

Combien de gens prennent d'abord le parti de Jesus-Christ dans le monde, & l'abandonnent ensuite aux impies par timidité, par respect humain, & par le mauvais exemple! — Plus de gens qu'on ne pense ont le cœur fait comme ce faux amateur de la justice, qui livre l'accusé à ses ennemis sans prononcer de jugement, sans crime averé, & en reconnoissant même son innocence. — Les sollicitations entraînent enfin un juge qui écoute les esperances ou les craintes humaines. — La crainte de déplaire au Prince, est le premier mobile d'un courtisan qui n'a point la crainte de Dieu: & il est toûjours prest à tout sacrifier à la faveur, prest à tout livrer plutost que de rien risquer de ce côté-là.

17 e Et portant sa croix, il vint au lieu apellé le Calvaire, qui se nomme en hebreu Golgotha.

Le vrai Isaac, comme victime de Dieu, porte le bois de son sacrifice; comme conquerant, les armes avec lesquelles il doit vaincre l'enfer, le monde & le peché; comme roi, le sceptre avec lequel il doit regir son peuple. —

16 Tunc ergo tradidit eis illum ut crucifigeretur. Susceperunt auté Jesum, & eduxerunt.

17 e Et bajulans sibi crucem, exivit in eum, qui dicitur Calvariæ, locum, hebraicè autem Golgotha.

e *Matth.* 27. 33. *Marc.* 15. 22. *Luc.* 23. 33.

Cette croix qui est l'image de nos pechés, dont Jesus-Christ est accablé, en va estre le remede & l'expiation.— Regardons-nous dans nostre chef & nostre modelle : il tient nostre place, & souffre ce que nous devrions souffrir. Ce spectacle si ignominieux aux yeux de la chair, est aux yeux de la foi ce que nous devons aimer & imiter toute nôtre vie. Souvenons-nous que c'est ce que Nostre-Seigneur avoit en vuë quand il disoit : Celuy qui veut venir après moy, qu'il porte sa croix, & me suive. Il faut le suivre, & non pas le prevenir : car c'est à son exemple qu'il faut la porter ; c'est sa croix qui nous doit attirer ; c'est par la seule grace que cette croix nous a meritée, que nous pouvons la porter.

18 Ubi crucifixerunt eum, & cum eo alios duos, hinc & hinc, medium autem Jesum.

18 Où ils le crucifierent & deux autres avec lui, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, & Jesus au milieu.

La verité est toûjours crucifiée en la compagnie des pecheurs, comme Jesus-Christ entre deux larrons. La vertu est toûjours aussi entre deux vices. — Le chrestien doit suivre Jesus jusques sur la croix. Ce n'est pas assez de la porter, il faut y estre attaché. — Il y a des croix honorables, & où la gloire dedommage celui qui y est attaché, de ce qu'il y souffre : ce n'est pas là la croix de Jesus, qui est aussi humiliante que douloureuse. Humiliante par elle-même, étant un objet de malediction; par la compagnie des voleurs ; par la situation, au milieu des deux comme le plus criminel.— Que de grandes verités il y a à apprendre au pied de cette croix ! Que de devoirs à rendre! Que de graces à recevoir ! Apprenons au moins ce que nos pechés avoient merité. Jesus souffre pour nous faire souffrir saintement avec

luy, par sa grace & sur le modelle de son humilité & de sa patience.

19 Pilate fit aussi une inscription, qui
fut mise au haut de la croix, où estoient
écrits ces mots : JESUS DE NAZARETH,
ROI DES JUIFS.

20 Et parceque le lieu où Jesus avoit
esté crucifié, estoit proche de la ville,
beaucoup de juifs lurent cette inscription
qui estoit en hebreu, en grec & en latin.

La royauté de Jesus en la croix est publiée & attestée par son juge même aux trois peuples dont l'Eglise devoit principalement estre composée, & qui partageoient alors entr'eux la religion, la science, & l'empire que Jesus-Christ a reunis dans son Eglise. — Ceux qui veulent humilier Jesus-Christ publient, sans y penser, sa grandeur & sa gloire. Dieu confondra tousjours ceux qui entreprendront d'humilier ses elus. Plus ceux-cy auront part aux souffrances de leur chef, plus ils participeront à la gloire de son regne. — La royauté de Jesus-Christ ne peut estre détruite ni affoiblie par l'ignominie de la croix ; puisque c'est cette ignominie même qui en est le fondement. — Je vous adore, ô Jesus, sous cet exterieur si indigne de vous, comme la victime de Dieu seule digne de luy, comme le souverain pontife des biens futurs, comme le roi d'une gloire eternelle.

21 Les princes des prestres dirent donc
à Pilate : Ne mettez pas : Roi des juifs ;
mais qu'il s'est dit roi des juifs.

22 Pilate leur répondit : Ce que j'ai
écrit, est écrit.

Dieu par sa puissance admirable dispose

19 Scripsit autem & titulum Pilatus. & posuit super cruce. Erat autem scriptum: Jesus Nazarenus, Rex Judæorum.

20 Hunc ergo titulum multi Judæorum legerunt: quia prope civitatem erat locus, ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum Hebraicè, Græcè, & Latinè.

21 Dicebant ergo Pilato Pontifices Judæorũ: Noli scribere, Rex Judæorum: sed quia ipse dixit: Rex sum Judæorum.

22 Respon-

dit Pilatus : Quod scripsi, scripsi.

du cœur même des impies, pour les faire servir à sa verité & à ses mysteres. — S'il n'estoit crucifié que comme un faux roi, il ne seroit pas la victime de son peuple, & le salut du monde. — Ce titre en trois langues sont trois témoins eternels de la perfidie & de l'attentat sacrilege des juifs contre leur roi. — La memoire & le remors du peché sont un boureau que le pecheur a tousjours devant ses yeux, & qu'il porte dans le fond de sa conscience. Il ne l'a pas plutost commis, qu'il commence à en estre tourmenté. — Ce n'est rien d'en effacer la memoire sur la terre, quand on en viendroit à bout : c'est devant Dieu qu'il subsiste, c'est à son égard qu'il faut l'effacer. C'est par la conversion & la penitence seules qu'on en vient à bout.

§. 4. VESTEMENS. TUNIQUE. LA VIERGE ET S. JEAN AU PIED DE LA CROIX.

23 Milites ergo cùm crucifixissent eum, *f* acceperunt vestimenta ejus, (& fecerunt quatuor partes : unicuique militi partem) & tunicam. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum.

f Matth. 27 35. *Marc.* 15 24. *Luc.* 23 34.

24 Dixe-

23 Les soldats ayant crucifié Jesus, *f* prirent ses vestemens & les diviserent en quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique, & comme elle estoit sans couture, & d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas,

24 ils dirent entr'eux : Ne la coupons point, mais jettons au sort à qui l'aura ; afin que cette parole de l'écriture fust accomplie : *g* Ils ont partagé entr'eux mes vestemens, & ils ont jetté ma robbe au sort. Voilà ce que firent les soldats.

La nudité de Jesus-Christ sur la croix est une circonstance qui nous marque qu'il n'a

refusé aucune sorte d'humiliation pour l'amour de nous. Il en souffre l'ignominie pour couvrir nos crimes aux yeux de son Pere. Le premier Adam par son peché a merité cette honte : le second Adam la porte, pour nous meriter d'en estre delivrés ; pour expier le crime des personnes qui n'en rougissent point, ou qui en font même vanité ; pour nous fortifier contre les tentations qui en viennent. — Tout sert aux mysteres de la croix & de l'Eglise. La robbe partagée en quatre, en fait voir l'étendue immense aux quatre parties du monde. La robbe sans coûture & demeurée entiere, marque l'unité de cette Eglise & de la predication de la parole de la croix. — Tout contribue à affermir la foy du Messie. L'accomplissement des propheties demontre que c'est vraiment le roi des juifs qu'elles ont annoncé, & dont ils s'efforcent en vain d'abolir la memoire. — Ceux qui divisent l'Eglise sont plus cruels que les soldats payens, qui ne voulurent point partager la robbe de Jesus-Christ.

runt ergo ad invicem. Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit. Ut scriptura impleretur, dicens: g Partiti sunt vestimenta mea sibi: & in vestem meam miserunt sortem. Et milites quidem hæc fecerũt.
g *Ps.* 21. 19.

25 † Cependant la mere de Jesus, & la sœur de sa mere Marie femme de Cleophas, & Marie Madeleine se tenoient auprès de sa croix.

25 † Stabant autem juxta crucẽ Jesu mater ejus, & soror matris ejus Maria Cleophæ, & Maria Magdalenæ.

La sainte Vierge est presente au pied de la croix, en son propre nom, & au nom de toute l'Eglise qu'elle represente, & qui est offerte avec Jesus-Christ par Jesus-Christ même dans le sacrifice où il s'offre pour elle. — La sainte Vierge est comme la procuratrice de l'Eglise pour offrir Jesus-Christ crucifié sur la croix, & pour s'offrir elle-même avec luy. Elle presage & figure la fidelité de l'Eglise, la constance des martyrs, la fermeté du sexe

† DE LA VOTIVE DE LA SAINTE VIERGE DEPUIS PASQUE.
DE LA VEILLE DE L'ASSOMPT.
DE NOSTRE DAME DE PITIE'.

même le plus foible, que la mort ne pourra separer de la charité de Jesus-Christ par la grace de la croix de Jesus-Christ même. — Les premices de cette grace victorieuse sont données aux trois Maries. Pierre laissé à luy-même vient de renoncer Jesus-Christ par la crainte d'une servante & de quelques valets : Pilate vient de le livrer par la vaine crainte d'une disgrace : & voilà que des femmes surmontent & la timidité du sexe, & l'horreur d'un tel spectacle, & la tendresse naturelle, & le sentiment de l'ignominie & des opprobres d'un Fils & d'un maistre pendu entre deux voleurs, & le peril où les met la brutalité d'un peuple furieux. Que de force on reçoit au pied de la croix, quand on s'y rend present par la foy, & avec une confiance chrestienne !

26 Cùm vidisset ergo Jesus matré & discipulum stantem, qué diligebát, dicit matri suæ: Mulier, ecce filius tuus.

26 Jesus donc voyant sa mere, & prés d'elle le disciple qu'il aimoit, dit à sa mere : Femme voilà vostre fils.

Jesus sanctifie, instruit & anime l'amour filial dans les chrestiens par sa fidelité à rendre les devoirs de Fils à sa sainte mere, au milieu des ignominies & de l'horreur de la mort. — C'est une pratique digne d'un chrestien, d'adorer, d'étudier, d'imiter ce courage & cette force de Jesus-Christ mourant, & d'avoir recours à ce mystere pour obtenir la force, la presence d'esprit, le jugement necessaire pour s'acquiter de tous ses devoirs au lit & aux approches de la mort. — Quel avantage pour saint Jean d'estre substitué en la place de Jesus-Christ par la disposition de J. C. même ! Cet avantage est pour nous, puisque c'est une substitution mysterieuse & Prophetique de tous les enfans de l'Eglise, tous freres de Jesus-Christ. La sainte Vierge reçoit en la personne

personne de saint Jean tous les chrestiens pour ses enfans, & nous sommes tous à elle en cette qualité par le testament de Jesus Christ qui nous avoit acquis de nouveau par son sang. — Ce seroit pour la Vierge, perdant un Fils qui est Dieu, une petite consolation de recevoir en sa place S. Jean, si cet apostre n'estoit pour elle le gage & comme le signe & le sacrement visible de la presence invisible que Jesus devoit toûjours avoir dans son cœur. — Nous pouvons & nous devons dire souvent de nous-mêmes à la Vierge avec confiance : Sainte Vierge, voici vostre fils : faites voir que vous estes nostre mere.

27 Puis il dit au disciple : Voilà vostre mere. Et depuis cette heure-là ce disciple la prit chez luy.*

27 Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illâ horâ accepit eam discipulus in sua.

L'Eglise reçoit en la personne de S. Jean la Vierge pour sa mere. Cette qualité nous donne le droit & la confiance de remettre tous nos interests entre ses mains. — S. Jean pour récompense de sa pureté virginale, reçoit la sainte Vierge pour sa mere adoptive : & nous apprenons de là combien Jesus-Ch. aime cette vertu, & combien nous la devons aimer & estimer. — Que ne devons-nous point croire de la reconnoissance avec laquelle S. Jean a reçu ce precieux depost ; de la veneration, de l'obeïssance filiale, de la fidelité à profiter d'un exemple domestique si rare & si admirable, qu'il aura toûjours euës à son égard ? — La fidelité de saint Jean à la croix de Jesus-Christ est aussi récompensée par ce don inestimable, qui nous apprend que J. C. partage ce qu'il a de plus precieux avec ceux qui imitent sa pureté & sa charité, qui ne rougissent point de ses humiliations, & qui aiment sa croix.

§. 5. SOIF. TOUT EST ACCOMPLI. MORT. OS NON BRISE'S. COSTE' PERCE'.

28 Postea † sciens Jesus quia omnia consummata sunt *h* ut cõsummaretur Scriptura, dixit: Sitio.

28 Après cela † Jesus voyant que tout estoit accompli, *h* afin qu'une parole de l'écriture fust encore accomplie, dit: J'ai soif.

La soif de Jesus-Christ expie l'intemperance d'Adam & de ses enfans. La soif de son cœur pour la gloire de son Pere, & pour le salut des pecheurs, estoit incomparablement plus ardente. — La delicatesse est elle supportable dans des chrestiens qui ne peuvent souffrir, pas même dans les jours de jeûne, un peu de soif par penitence, lorsqu'ils voyent Jesus-Christ en souffrir une si ardente, qu'il s'en plaint, luy qui a souffert tant de tourmens sans ouvrir la bouche? La fausse maxime d'un casuiste, qui dira qu'un breuvage ne rompt point le jeûne, doit-elle estre plus forte pour faire violer la loy du jeûne, que l'exemple de Jesus-Christ pour nous encourager à souffrir la faim & la soif? Jesus-Christ ne s'en plaint que pour souffrir davantage, pour prouver la verité de son incarnation & de ses souffrances, & pour accomplir les propheties jusqu'à une parole. — Que vostre soif adorable, ô Jesus, nous desaltere de la soif des faux biens du monde, & de celle de tant de vains desirs dont nos cœurs se consument!

† DE LA VOTIVE DE LA PASS. & DES CINQ PLAYES.

h *Ps. 68. 22.*

29 Vas ergo erat positum aceto plenum. Illi autem spongiam plenam aceto, hyss-

29 Et comme il y avoit-là un vase plein de vinaigre, les soldats en remplirent une éponge, & la mettant au bout d'un baston, avec de l'hyssope autour, la luy presenterent à la bouche.

La langue de Jesus-Christ souffre son tour-

ment particulier, pour reparer le mauvais usage que les hommes font de la leur par les blasphémes, les médisances, la vanité, les mensonges, la gourmandise, & les delicatesses du manger & du boire. — Voilà les soulagemens & les douceurs que donnent les hommes à celuy qui donne sa vie pour eux; vraie image de l'ingratitude, de l'aigreur, de l'envie & de toute la corruption du cœur que nous avons tous à donner de nostre propre fonds, pour la charité excessive de nostre Sauveur. — Quel échange! un vase plein de vinaigre pour l'effusion qu'il fait sur nous de son sang. Plaignons-nous, après cela, de l'ingratitude des hommes à nostre égard, & du peu de consolation que nous recevons quelquefois de nos amis.

po circumponentes, obtulerunt ori ejus.

30 Jesus ayant pris le vinaigre: dit: Tout est accompli. Et baissant la teste il rendit l'esprit.

30 Cùm ergo accepisset Iesus acetum, dixit: Consummatum est. Et inclinato capite tradidit spiritum.

Cette action de Jesus Christ est un exemple adorable de la fidelité que l'on doit avoir à porter la mortification jusqu'à la mort, & à boire tout ce que Jesus-Christ nous a reservé de l'aigreur & de l'amertume de son calice. — Mon Dieu qu'une ame fidelle est consolée au milieu des plus vives douleurs, quand elle peut dire à la mort, que tout est accompli, que tous les desseins de Dieu sur elle sont consommés par son obeïssance! — Il faut à l'exemple de nostre chef, que nostre vie ne nous soit pas arrachée comme par violence, mais que nous la rendions de bon cœur à celuy qui nous l'a donnée. C'est une hostie, il faut qu'elle soit volontaire. C'est un hommage, il doit estre plein de soumission. C'est une restitution, il la faut faire avec l'amour de la justice. C'est une satisfaction, elle doit estre humble. — La mort de Jesus-Christ.

est l'accomplissement des écritures. Elle nous apprend à nous abandonner à Dieu à l'heure de la mort. Pour obtenir la grace d'une bonne mort, il est très-utile d'adorer souvent celle de Jesus-Christ qui est la source de la grace de bien mourir.

31 Iudæi ergo, (quoniam parasceve erat) ut non remanerent in cruce corpora sabbato (erat enim magnus dies ille sabbati) rogaverunt Pilatum ut frãgerentur eorum crura & tollerentur.

31 Or les juifs depeur que les corps ne demeurassent à la croix le jour du sabbat, parce que c'en estoit la veille & la preparation, & que ce jour du sabbat estoit une grande feste, prierent Pilate qu'on leur rompist les jambes, & qu'on le ôtast de là.

En vain le pecheur veut ensevelir la memoire de ses crimes; son peché s'élevera toûjours contre luy. — Leur plus grande joie, il n'y a que quelques heures, estoit de voir J. C. en croix; maintenant ils ne l'y peuvent souffrir. Le plaisir de la vengeance se change bientost en une horreur du crime qu'elle a fait commettre. Il y a encore de ces hypocrites, qui n'ont point de scrupule de se preparer aux grandes festes, en crucifiant Jesus-Christ par leurs pechés, & qui n'en ont honte que devant les hommes. Ils songent à cacher, non à expier leurs crimes.

32 Venerunt ergo milites: & primi quidẽ fregerunt crura, & alterius qui crucifixus est cum eo.

32 Il vint donc des soldats qui rompirent les jambes du premier & de l'autre qu'on avoit crucifié avec luy.

33 Ad Iesum autem cùm venissent, ut vi-

33 Puis estant venus à Jesus, & le voyant déja mort, ils ne luy rompirent point les jambes.

Il faut avoir soin de conserver toûjours l'unité du corps mystique de Jesus-Christ au milieu des persecutions & dans la mort même, comme Jesus-Christ conserve entier son corps naturel. — Ce corps est devenu, par le sacri-

fice, la victime & l'holocauste de Dieu. Les hommes n'y ont plus de droit, & ne pourront plus desormais rien attenter sur luy. — Les chrestiens communieront à cette victime, mais en la recevant toute entiere. — Jesus-Christ a voulu faire voir qu'il avoit donné sa vie volontairement, en prevenant ce nouvel attentat de ses ennemis. On peut bien croire qu'il est vraiment mort, puisqu'on ne le fait plus souffrir.

derunt eum jam mortuũ, non fregerunt ejus crura.

34 Mais un d'eux luy perça le costé avec une lance, & il en sortit aussi-tost du sang & de l'eau.

35 Celuy qui l'a vu, en rend témoignage, & son témoignage est veritable; & il sçait qu'il dit vrai, afin que vous le croyiez aussi. *

34 Sed unus militum lanceâ latus ejus aperuit, & continuò exivit sanguis & aqua.

35 Et qui vidit, testimonium perhibuit: & verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit: ut & vos credatis. *

La mort de Jesus-Christ qui est le salut du monde, devoit estre rendue certaine & indubitable par toutes sortes de preuves & de témoignages: par ceux des soldats, qui veulent luy rompre les jambes; du centenier, qui l'a vu expirer; du soldat, qui de sa lance luy perce le cœur; des gardes qui l'environnent & qui touchés de sa mort crurent en luy; des peuples, qui s'en retournoient frappant leurs poitrines; du disciple qui observoit tout & voyoit couler l'eau & le sang de son costé. C'est un nouveau secours pour nostre foy, & un nouveau bienfait de la bonté de Dieu. — J. C. ne veut pas qu'il reste une seule goutte de son sang qui ne soit répandue pour le salut des hommes. Il est tout pour nous, il ne s'en reserve rien. — La plaie du costé du Sauveur nous doit estre bien chere & bien aimable, puisque c'est de cette ouverture mysterieuse du cœur de Jesus mort, que sortent les sacremens de la

vie. — La mort de Jesus, loin de nous le rendre inutile, commence à former son Eglise, à y établir dans l'eau du batême une source de pureté & de sainteté, qui coulera toûjours après sa mort, mais qui ne fait rien que par la vertu du sang du Sauveur. Ce n'est pas assez qu'il nous lave, il faut qu'il nous nourrisse, & qu'il nous renouvelle. O transfusion admirable du sang d'un Dieu, du chef dans les membres, du corps naturel dans le corps mystique, du costé de Jesus-Christ dans le cœur du chrestien! Que la foy & la reconnoissance ouvrent continuellement le mien pour recevoir la vertu de ce sang, qui vivifie pour l'eternité.

36 Facta sunt enim hæc, ut Scriptura impleretur, *i* Os non comminuetis ex eo.

i Exod. 12 46. *Nomb.* 9. 12.

36 Car ces choses ont esté faites, afin que cette parole de l'Ecriture fust accomplie: *i* Vous ne briserez aucun de ses os.

La verité des propheties & la puissance de Dieu paroissent en ce que non seulement tout ce que les juifs ont fait contre Jesus-Ch. a esté exactement predit; mais même leurs desseins & leurs efforts qu'il a rendu inutiles. L'Ecriture accomplie à la lettre dans l'agneau figuratif, n'estoit que la figure de l'accomplissement litteral qu'elle devoit avoir dans l'agneau figuré & veritable. Elle s'accomplit encore tous les jours, & dans l'Eglise dont Dieu conservera toûjours l'integrité & l'unité, & dans les saints qu'il remplit de sa force, & dont il conserve, quand il luy plaist, jusqu'à un cheveu, malgré leurs ennemis.

37 Et iterum alia Scriptura dicit: *k* Videbunt in quẽ transfixerũt.

k Zachar. 12 10.

37 Il est dit encore dans un autre endroit de l'Ecriture: *k* Ils verront celuy qu'ils ont percé.

Jesus viendra juger le monde en la même chair qu'il a esté crucifié, pour confondre ses ennemis. Regardons avec humiliation, avec foy

avec amour & reconnoiſſance, celuy que nous avons nous-mêmes percé. Entrons dans un cœur qui a eſté ouvert par nous & pour nous. Ne le fermons pas par l'ingratitude, après l'avoir nous-mêmes percé par une aveugle fureur. C'eſt une double ingratitude aux heretiques de rejetter les images de Jeſus-Chriſt crucifié, qui ſervent à ouvrir les yeux de noſtre foy, à reveiller noſtre ſouvenir, à exciter noſtre reconnoiſſance. C'eſt l'Evangile en abregé, & pour les ſavans & pour les ſimples: & l'hiſtoire de la paſſion pour ceux qui ne ſavent point lire. Prenons garde qu'en les ayant ſouvent ſous les yeux du corps ſans que ceux du cœur y prennent part, nous n'y devenions inſenſibles & n'en perdions le reſpect. Mais prenons garde auſſi à n'oublier pas un ſi grand myſtere, faute d'avoir des objets qui en retracent en nous la memoire. Faites, ô Jeſus, par voſtre grace, que voſtre croix ſoit maintenant l'objet de mes deſirs & de ma religion, afin que je ne ſois point de ceux à qui elle ne ſera au dernier jour qu'un objet d'horreur & de deſeſpoir.

§. 6. JOSEPH ET NICODEME. SEPULTURE.

38 *l* Après cela Joſeph d'Arimathie qui eſtoit diſciple de Jeſus, mais en ſecret, parcequ'il craignoit les juifs, ſupplia Pilate qu'il luy permiſt d'enlever le corps de Jeſus. Pilate le luy permit. Il vint donc & enleva le corps de Jeſus.

Puiſſance admirable de la mort de Jeſus-Chriſt qui donne le courage de le confeſſer publiquement dans ſa plus grande humiliation à ceux qui ne le confeſſoient qu'en ſecret, pendant qu'il faiſoit tant de merveilles. Adorons-

38 *l* Poſt hæc autem rogavit Pilatum Ioſeph ab Arimathæa, (eo quòd eſſet diſcipulus Ieſu, occultus autem propter metum Iudæorum) ut tolleret

corpus Iesu. Et permisit Pilatus. Venit ergo, & tulit corpus Iesu.

l Matth. 27. 57. Marc, 15. 43 Luc, 23. 50.

la pour en recevoir la force de vivre dans l'esprit de sa croix, & de ne point rougir de luy, ni de ses humiliations.— Dieu ne differe point l'effet de ses promesses à l'égard des saints, ni du chef des saints. A peine ont-ils succombé sous la puissance du monde, qu'il commence à les relever, & à confondre les desseins de leurs ennemis. — Les juifs n'ont plus Jesus en leur puissance : Dieu suscite des saints pour estre les depositaires de ces precieuses reliques. Les premices de l'honneur que Dieu fait rendre à ses saints, estoient bien duës à celuy qui est le saint des saints & les premices de ceux dont la mort n'est qu'un sommeil : Primitiæ dormientium.

39 Venit autem & Nicodemus, m qui venerat ad Iesum nocte primùm, ferens mixturam myrrhæ & aloës, quasi libras centum.

m Jean, 3. 2

40 Acceperunt ergo corpus Iesu, & ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Iudæis sepelire.

39 Nicodême, celui *m* qui autrefois avoit été trouver Jesus durant la nuit, y vint aussi portant environ cent livres d'une mixtion de myrrhe & d'aloès.

40 Ils prirent donc le corps de Jesus, & l'envelopperent en des linceuls avec des aromates, selon la maniere d'ensevelir, qui est ordinaire aux juifs.

Saint Jean remarque avec tant de soin la timidité de ces deux Disciples, pour nous faire admirer ce changement de la droite du Très-haut, & pour faire rendre gloire à sa grace. Dieu differe quelquefois de guerir les foiblesses de ses serviteurs, afin que leur guerison & la puissance de sa grace éclatient davantage dans une occasion importante & singuliere qui doit arriver. Cette raison nous doit empêcher de les blâmer durement ou avec insulte, en esperant que Dieu les fortifiera en son tems.— Dieu autorise dans son Fils les derniers devoirs rendus aux corps des defunts. Il fait honorer, par la liberalité de ses serviteurs, la

pauvreté que Jesus conserve jusques dans le tombeau. Si on a à faire de la dépense en ces occasions, ce doit estre en faveur des Saints qui ont été maltraités & accablés par la puissance du monde : c'est contribuer à justifier la providence, & à accomplir les promesses de Dieu.

41 Il y avoit au lieu où il avoit été crucifié un jardin, & dans ce jardin un sepulcre tout neuf, où personne n'avoit encore été mis.

42 Comme donc c'estoit le jour de la preparation du sabbat des Juifs, & que ce sepulcre estoit proche, ils y mirent Jesus.

Le sepulcre neuf où Jesus est mis après sa mort, est l'image du sein virginal où il a été conçu, & du cœur du chrestien qui le veut recevoir dignement. — Ce n'est pas assez de mourir au peché par le batême ou par la penitence, il faut encore ensevelir le corps du peché, & se cacher au monde par le silence & la retraite, chacun selon son état.—Tout sert icy aux mysteres de Jesus-Christ. Le sabbat des Juifs, à figurer & à accomplir ce sabbat & ce repos de son corps dans le tombeau, qui n'est que la preparation du grand sabbat ou repos qu'il aura bien-tôt dans la gloire. — Heureuses ces saintes ames qui se sont laissé mettre dans le tombeau d'un saint Monastere, pour y garder le sabbat en s'abstenant du peché & de toutes les vanités du monde, & pour y attendre le sabbat de Dieu reservé aux ames fideles !

41 Erat autẽ in loco, ubi crucifixus est, hortus : & in horto monumentum novum, in quo nondũ quisquam positus erat.

42 Ibi ergo propter Parasceven Iudæorum, quia juxta erat monumentum, posuerunt Iesum.

CHAPITRE XX.

§. I. Madeleine va du sepulcre aux Apostres. Course de Pierre et de Jean.

1 † n Una autem sabbati, Maria Magdalene venit manè, cùm adhuc tenebræ essent, ad monumentum; & vidit lapidem sublatũ à monumento.

† Du Samedi aprés Pasque.

n Matth. 27 1. Marc, 16.1. Luc, 24. 1.

1 † n Le premier jour de la semaine, Marie Madelaine vint au sepulcre de grand matin, lorsqu'il faisoit encore obscur, & elle vit que la pierre en avoit été ostée.

La mort ne ralentit point l'ardeur de sainte Madeleine. Elle sçait qu'il faut surmonter tous les obstacles pour chercher & trouver Jesus Christ.—Apprenons d'elle encore qu'on ne doit point perdre de tems quand on a une bonne-œuvre à faire. Une ame fidelle s'arreste quand elle y trouve des obstacles ou naturels ou de religion, comme Madeleine la nuit & le sabbat; mais si-tost qu'ils sont levés, elle travaille sans delay. — La diligence de cette grande ame a esté aussi-tost récompensée: on ne donne rien à Dieu gratuitement. Dieu leve lui-même les empêchemens qui se rencontrent au bien, quand on a esté fidele à surmonter la paresse, & que l'on n'a esté arresté que par la necessité des autres obstacles.

2 Cucurrit ergo & venit ad Simonem Petrum, & ad alium discipulum, quẽ amabat Jesus, & dicit illis; Tule-

2 Elle courut donc, & vint trouver Simon-Pierre & cet autre Disciple que Jesus aimoit, & leur dit: Ils ont enlevé le Seigneur hors du sepulcre; & nous ne savons où ils l'ont mis.

Une ame fidele qui croit avoir perdu Jesus-Christ sent sa perte, en pleure, en gemit, & n'omet rien pour le retrouver. La

premiere chose à faire est d'aller trouver Pierre & Jean, c'est-à-dire, un saint Pasteur qui ait l'autorité & la charité. — Quelquefois c'est Jesus-Christ qui sort en quelque façon du cœur qui est son sepulcre vivant, en le privant de sa presence sensible pour l'éprouver; & une ame timorée craint que ses defauts ne l'ayent enlevé ou chassé. — La solicitude & la douleur dans la privation font voir qu'on aime ce qu'on a perdu : & quand on l'aime, on implore le secours de tout le monde pour le retrouver. — L'humilité qu'inspire le sentiment de sa propre foiblesse, & qui fait chercher du secours, est un moyen bien propre à meriter de trouver Jesus-Christ. — C'est dans l'Eglise catholique & à ses Ministres que Jesus-Christ a laissé son autorité & son amour. C'est-là que les ames doivent recourir dans leurs peines & dans leurs besoins.

runt Dominum de monumento, & nescimus ubi posuerunt eum.

3 Pierre sortit aussi-tost pour aller au sepulcre, & cet autre Disciple avec lui.

3 Exiit ergo Petrus, & ille alius discipulus, & venerunt ad monumentũ.

Un Pasteur appellé au secours des ames, doit estre promt à partir. Quand il est question d'aider une ame à chercher Jesus-Christ, il faut tout quitter. — Jamais l'autorité ne doit marcher sans la charité : elles doivent estre inseparables dans un pasteur. L'autorité marche la premiere, & commence à agir au dehors, & la charité l'accompagne. La mission est la premiere condition exterieure d'un pasteur : mais la charité pastorale en est l'ame & la vie. Faites, Seigneur, que dans vostre Eglise on ne voye jamais Pierre qu'avec Jean, jamais l'autorité sans la charité ; & que la plus eminente autorité soit la plus eminente en charité.

4 Ils couroient l'un & l'autre, mais ce

4 Curre-

bant autem duo simul, & ille alius discipulus præcucurrit citius Petro, & venit primus ad monumentum.

Disciple devança Pierre, & arriva le premier au sepulcre.

Il faut aimer comme S. Pierre, & estre aimé comme S. Jean, pour courir chercher J. C. mais il faut estre aimé avant que de pouvoir aimer ou courir. Ce n'est ni à celuy qui veut, ni à celuy qui court qu'est duë la gloire de la bonne volonté & de la course; mais à celuy qui fait misericorde, en prevenant l'un & l'autre par son amour. — La charité prend toûjours les devants par l'ardeur de ses desirs, & elle previent l'autorité pour lui preparer la voie, & empêcher qu'elle n'accable par son poids ceux qui sont encore foibles. — Les premieres approches à l'égard d'un cœur qui est devenu un sepulcre vuide de J. C. se doivent faire par la tendresse & la compassion de la charité pastorale.

5 Et cùm se inclinasset, vidit posita linteamina, non tamen introivit.

5 S'estant baissé, il vit les linceuls qui estoient à terre, & neanmoins n'entra pas.

L'amour lumineux & respectueux de Saint Jean, nous figure la vie contemplative, appliquée à la priere & à l'étude de la verité. C'est luy qui la découvre; mais avant que d'y entrer & de s'y attacher, il attend que l'autorité de l'Eglise l'examine, & que les pasteurs l'autorisent. — Il l'apperçoit en se baissant. C'est par l'humilité que la priere & l'amour contemplatif découvrent la verité. — Les linceuls qui ont enveloppé Jesus-Christ, sont la figure de la parole & des écritures, dont les veritez divines sont aussi comme enveloppées. Quelque simple & humiliée que paroisse cette parole qui est descenduë du Ciel en terre, aussi-bien que Jesus-Christ aimons-la, & meditons-la avec soin & avec le respect dû à la parole de Dieu.

6 Simon-Pierre qui le ſuivoit, arriva peu après, entra dans le ſepulcre, & vit les linceuls qui y eſtoient.

7 Et le ſuaire qu'on lui avoit mis ſur la tête, qui n'eſtoit pas avec les linceuls, mais plié en un lieu à part.

8 Alors cet autre Diſciple qui eſtoit arrivé le premier au ſepulcre, y entra auſſi, & il vit, & il crut.

L'amour ardent & fidele de S. Pierre nous repreſente la vie active, & l'exercice de l'autorité dans le paſteurs.—C'eſt à eux principalement d'entrer dans le ſanctuaire des veritez de la foy par l'examen de la tradition & des écritures, & de les faire annoncer au troupeau. La foi eſt comme le voile de la tête, & un voile plié. C'eſt à l'autorité paſtorale qu'il eſt reſervé d'en juger & d'en deployer les myſteres à la charité des fideles.—C'eſt à elle de les introduire dans les myſteres de la foy, & de leur découvrir avec autorité les ſecrets de la Religion. Faites, Seigneur, que l'autorité conduiſe toûjours la charité dans le ſein adorable des écritures & de la verité; & que la charité y ſuive l'autorité, & ſoit ſoumiſe en cela à ſa conduite.

9 Car ils ne ſavoient pas encore ce que l'Ecriture enſeigne; & qu'il falloit qu'il reſſuſcitaſt d'entre les morts. *

10 Les Diſciples, après cela, s'en retournerent chez eux.

Pourquoi Jeſus-Chriſt laiſſe-t-il ſi longtems ſes Apoſtres dans l'ignorance, ſinon pour leur apprendre & à nous, que ce n'eſt que par ſa lumiere & par ſa grace que l'on connoiſt la verité?

6 Venit ergo Simon Petrus ſequens eum, & introivit in monumétum, & vidit linteamina poſita,

7 Et ſudarium, quod fuerat ſuper caput ejus, non cum linteaminibus poſitum, ſed ſeparatim involutum in unum locũ.

8 Tunc ergo introivit & ille diſcipulus, qui venerat primus ad monumentũ: & vidit, & credidit:

9 Nondum enim ſciebant Scripturam, quia oportebat eũ à mortuis reſurgere. *

10 Abierunt ergo iterum diſcipuli ad ſemetipſos.

§. 2. APPARITION DES ANGES ET DE JESUS A MADELEINE.

11 † *o* Maria autem stabat ad monumentum foris plorãs. Dum ergo fleret, inclinavit se, & prospexit in monumentũ:

† *Du Jeudi après Pasque, & de Sainte Mad.*
o Matt 28 1 *Marc*, 16.5. *Luc*, 24.4.

11 † *o* Mais Marie se tenoit en pleurant hors du sepulcre. Et comme elle pleuroit, s'estant baissée pour regarder dans le sepulcre.

L'amour de sainte Madeleine est perseverant dans la recherche de son Sauveur : que le nostre le soit aussi, à son exemple. — Heureux celui qui repand des larmes sur Jesus-Christ mort ! Il sera consolé comme elle par la joie de sa nouvelle vie.—Il laisse pleurer ceux qu'il aime, & dont il est aimé ; parceque rien n'est meilleur en cette vie qu'un cœur affligé pour les interests de Jesus-Christ.—Rien ne prepare mieux aux visites & aux graces du Sauveur, que les larmes de la penitence, ou celles que fait couler la douleur de l'absence de l'époux celeste & le desir ardent de le posseder. — Les larmes doivent estre accompagnées de l'humilité & de l'abaissement du cœur, & de la recherche du bien qu'on desire.

12 Et vidit duos angelos in albis, sedentes, unum ad caput, & unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu.

12 elle y vit deux anges vêtus de blanc, assis au lieu où avoit esté le corps de Jesus, l'un à la teste, & l'autre aux pieds,

J. C. console les siens par degrés. 1. Il les console icy par ses anges & par ses serviteurs. — Dieu envoie des consolateurs aux ames qui n'en attendent que de luy. — Il seroit dangereux de s'attendre à des visites angeliques ; mais les ministres du Seigneur sont des anges visibles qui nous doivent tenir la place non seulement des anges, mais de Jesus-Christ même. — Il semble que ces anges attachés à ces endrois du tombeau, estoient

là auparavant appliqués à adorer Jesus-Christ & à rendre leurs hommages à ce mort adorable. Ils l'ont servi durant sa vie mortelle, ils ne l'ont pas abandonné dans le tombeau. Madeleine entre dans leurs devoirs, & imite leur pieté; ils entrent aussi dans sa douleur, & viennent la consoler.

13 qui luy dirent: Femme, pourquoy pleurez-vous? Elle leur répondit: C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne sçai où ils l'ont mis.

13 Dicunt ei illi: Mulier quid ploras? Dicit eis: Quia tulerunt Dominum meum, & nescio ubi posuerunt eum:

J. C. est particulierement le Seigneur de ceux qui le cherchent par les larmes de la penitence. — C'est une partie de la consolation chrestienne d'engager une ame affligée de l'absence de son Seigneur, à s'en entretenir & à parler elle-même de l'objet de ses desirs. — C'est la conduite de Dieu de nous preparer aux faveurs qu'il nous veut faire, en renouvellant nostre application, nostre ardeur & nos desirs pour luy, ou à l'égard de ses graces. — Marie est si occupée de son Sauveur, qu'elle suppose que tout le monde y pense comme elle, & qu'on doit lire dans son cœur le nom de celuy qu'elle cherche. Plut à Dieu qu'on nous trouvast ainsi tousjours pleins & affamés de nostre Dieu & de nostre Sauveur!

14 Ayant dit cela, elle se retourna, & elle vit Jesus debout, sans savoir que ce fust luy.

14 Hæc cum dixisset, conversa est retrorsum, & vidit Iesum stantem, & non sciebat quia Iesus est.

La 2. consolation que Dieu donne aux siens en cette vie, est par la presence de Jesus-Christ même, mais inconnu. — L'impatience de Madeleine luy fait tourner les yeux de tous costés pour voir si elle ne découvrira point l'objet de son amour. Il n'y a point icy de re-

pos pour celuy qui aime Dieu ; encore moins pour celuy qui ne l'aime pas : celuy-cy, parcequ'il cherche son bonheur où il ne le peut trouver ; celuy-là, parcequ'il n'a pas encore trouvé celuy qu'il cherche. Faites, Seigneur, que je n'aye jamais d'inquietude qu'à vostre égard, & que je sente vivement vostre absence & mon exil.

15 Dicit ei Iesus : Mulier, quid ploras, quem quæris ? Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti eũ, dicito mihi ubi posuisti eum, & ego eum tollam.

15 Jesus luy dit : Femme, pourquoy pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? Elle, pensant que ce fust le jardinier, luy dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moy où vous l'avez mis, & je l'emporterai.

La 3. consolation que J. C. donne aux siens, c'est par sa parole. Jesus marque en deux mots, pleurer *&* chercher, *tous les exercices de l'amour de Madeleine : & c'est tout ce qu'a à faire un penitent. Pleurer sans chercher, c'est une penitence oisive ; chercher sans pleurer c'est une penitence temeraire & persomptueuse. Donnez-moy, Seigneur, ces deux mouvements de l'amour penitent, que je pleure mes pechés ; que je cherche vostre grace. — Un amour courageux comme celuy de Madeleine, ne s'effraye & ne s'embarasse de rien, rien n'estant impossible à celuy qui aime. Les difficultés à entreprendre le bien, ne sont grandes ordinairement que parceque l'amour est petit. Celuy de Madeleine ne compte pour rien ni les dangers, ni les difficultés, parceque c'est son gain de tout perdre en cherchant celuy qui seul est le vrai bien & son unique bien. Rougissons de nostre tiedeur. Nous ne sommes lâches pour les interests de Dieu, que parceque nous aimons quelque autre chose que nous n'aimons pas pour Dieu.*

16 Jesus luy dit : Marie. Aussi-tost elle se tourna, & luy dit : Rabboni, c'est-à-dire, mon Maître.

16 Dicit ei Jesus : Maria. Conversa illa, dicit ei; Rabboni (quod dicitur Magister.)

La 4. consolation que J. C. ressuscité donne aux siens, est de se faire connoistre à eux. — La parole de Jesus-Christ est lumineuse, & éclaire l'esprit & les yeux de ceux qui l'aiment. — Qu'est-ce qu'une parole dans la bouche de J. C. ! Et combien penetre & touche-t-elle vivement un cœur qui y est accoutumé par une longue familiarité avec luy dans la priere & dans la meditation de sa parole ! — La parole de Jesus-Christ n'opere qu'autant qu'il a intention qu'elle opere. Elle tire de la bouche de Madeleine une confession de foy abregée. — Il est vraiment devenu d'une maniere toute nouvelle le maître de Madeleine & de tous les hommes qu'il a rachetés de son sang, & de tout le monde qu'il a acquis par sa croix. — Souvenons-nous & disons-nous souvent à nous-mêmes, qu'il est nostre maître, & que c'est luy seul que nous devons servir, à luy seul que nous devons plaire, à luy seul que nous devons tout rapporter.

17 Jesus luy répondit : Ne me touchez pas ; je ne suis pas encore monté à mon Pere : mais allez trouver mes freres, & leur dites de ma part : Je monte à mon Pere & à vostre Pere, à mon Dieu & à vostre Dieu.

17 Dicit ei Jesus ; Noli me tangere, nondũ enim ascendi ad Patrẽ meum ; vade autem ad fratres meos, & dic eis ; Ascendo ad Patrem meum, & Patrem vestrum ; Deum meum, & Deum vestrum.

La 5. consolation que J. C. donne aux siens, est de leur découvrir le secret & l'esprit de ses mysteres. Enfin la 6. est de leur donner la grace de les faire connoistre aux autres. — La sainteté du mystere de la resurrection demande un culte plus spirituel & plus degagé

des sens. La terre n'est pas le lieu où on jouisse des chastes embrassemens de l'époux. C'est le temps d'écouter sa voix & d'y obeïr ; de le voir comme caché sous un visage étranger, non de le toucher par une vue claire & à découvert. — Quelle consolation d'avoir un même Dieu & un même Pere avec Jesus-Christ comme estant ses freres ! C'est une bonté extrême & toute divine dans l'état de sa puissance, d'appeller ainsi ceux qui l'ont ou renoncé ou abandonné dans les jours de son humiliation & de ses souffrances. Les hommes sont bien éloignés d'oublier si-tost les sujets de ressentiment. — C'est les assurer de partager avec luy l'heritage celeste, que de les appeller ainsi ses freres & les enfans de Dieu. Et rien n'est plus consolant ni plus propre au mystere.

18 Venit Maria Magdalene annuntians discipulis ; quia vidi Dominum, & hæc dixit mihi. *

18 Marie Madeleine vint donc dire aux disciples qu'elle avoit vu le Seigneur, & qu'il luy avoit dit ces choses. *

Seigneur, est-ce donc ainsi que vous separez de vous si-tost cette ame qui vous a cherché si long-temps & avec tant de larmes? Elle ne s'en plaint point. Il luy suffit de savoir que vous estes vivant, victorieux de la mort & de vos ennemis. Elle vous a cherché pour l'amour de vous, non pour l'amour d'elle-même. — Madeleine est une nouvelle apostre, & la premiere apostre de Jesus ressuscité. Toute sa joie est de faire la volonté de son maître, & de le faire connoistre aux hommes en accomplissant sa commission. — Quiconque est honoré de la mission de J. C. doit quitter la douceur qu'on trouve à ses pieds dans la vue & la meditation de ses mys-

teres, pour l'annoncer & le communiquer aux ames.

§. 3. JESUS APPAROIST AUX APOSTRES, LEUR DONNE LE S. ESPRIT.

19 † p Sur le soir du même jour, qui estoit le premier de la semaine, comme les portes du lieu où les disciples estoient assemblés de peur des juifs, estoient fermées, Jesus vint, se tint au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous.

19 † p Cùm ergo sero esset die illo, una sabbatorum, & fores essét clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Iudæorum, venit Iesus, & stetit in medio, & dixit eis : Pax vobis.

Jesus penetrant en cette apparition une porte fermée, comme il a penetré le sein de la Vierge en naissant & la pierre en ressuscitant, previent les difficultés, que font les incredules sur les miracles de l'Eucharistie. — Les souhaits de Jesus ont tousjours leur effet. Il porte la paix jusqu'au fond des cœurs quand il la leur desire. — La reconciliation entre Dieu & les hommes est consommée par la resurrection de Jesus-Christ, c'est la grace de ce mystere qu'il leur annonce. Il vient par sa paix rassurer les siens contre la crainte du monde qu'il a vaincu sur la croix en succombant à sa malice. Il n'y avoit que Jesus-Christ ressuscité qui pût dissiper cette crainte où ils estoient depuis leur entrée au jardin des olives. On peut avoir recours à ce mystere contre la terreur du monde, & contre le trouble de l'esprit ; & prier J. C. de dire sur nous cette parole : La paix soit avec vous. *Il ne le dira pas sans fruit.*

† *Du Dim. de Quasimode.*

p *Marc.* 16 14. *Luc*, 24. 36. 1. *Cor.* 15. 5.

20 Ce qu'ayant dit, il leur montra ses mains & son costé. Les disciples donc eurent une extrême joie de voir le Seigneur.

20 Et cùm hoc dixisset, ostendit eis manus, & latus. Gavisi sunt ergo discipuli, viso Domino.

Jesus conserve ses cicatrices & ses plaies pour montrer qu'il n'a triomphé que par les souffrances ; pour confirmer la verité de son incarnation, de sa mort & de sa resurrection ; pour exciter sans cesse nostre reconnoissance, & pour offrir continuellement à son Pere le prix de nostre liberté. — Les plaies glorieuses de Jesus-Christ n'ont plus rien que de consolant & de fortifiant pour ses vrais disciples. — Il nous apprend à ne separer jamais en cette vie ces deux mysteres, Jesus crucifié, & Jesus ressuscité ; puisqu'il les unit dans sa personne & dans sa gloire, & qu'il les prouve l'un par l'autre à ses apostres. — On peut dire que c'est là qu'a commencé la grande devotion de l'Eglise à ces deux mysteres, que Jesus-Christ a inspirée luy-même aux apostres, & que les apostres ont établie dans l'Eglise. Recevons-la d'elle, & y soyons fideles.

21 Il leur dit une seconde fois : La paix soit avec vous. Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoie aussi de même.

21 Dixit ergo eis iterum ; Pax vobis. Sicut misit me Pater, & ego mitto vos.

La mission de Jesus-Christ pour apporter la paix aux hommes est la source & le modelle de la mission de ses ministres, quant au principe, à la puissance, à la fin, à la maniere, à l'amour, &c. — Les dons de Dieu doivent estre reçus dans la paix du cœur, & sur-tout la mission evangelique. — Pour recevoir l'ordre d'annoncer Jesus-Christ au monde, il faut avoir cette paix ; non une paix humaine qui vient de la presomption, mais la paix de Jesus-Christ qui vient d'une pure confiance en sa grace & en sa protection. — Il y a bien à mediter sur ce comme. On prend fort

grand plaisir dans les occasions à relever la dignité de la mission apostolique, & à faire des paralleles de celle des evêques & des pasteurs avec celle de Jesus-Christ. Mais quelle confusion & quelle crainte ne doit-on point avoir si on fait un parallele de la vie, de la conduite & des mœurs de Jesus-Christ avec ceux qui se glorifient d'avoir part à sa mission! Ils doivent faire état qu'ils ne sont envoyés qu'aux mêmes conditions & pour la même fin, de prêcher la verité & d'établir le royaume de Dieu, en s'opposant à la corruption du monde, en souffrant & en combattant jusqu'à la fin pour les interests de sa gloire.

22 Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, & leur dit: Recevez le S. Esprit. 22 Hæc cùm dixisset, insufflavit; & dixit eis; Accipite Spiritum sanctũ.

Jesus principe du S. Esprit avec le Pere, par la même puissance par laquelle il a donné à l'homme en le créant une ame raisonnable, qui est un écoulement & une participation de la raison souveraine, inspire maintenant au chrestien le S. Esprit comme une seconde ame, & comme le nouveau principe de la vie nouvelle. Tout ce que Jesus-Christ doit faire invisiblement du Ciel dans son Eglise, il le fait visiblement sur la terre, afin que l'on connoisse que c'est lui qui en est vraiment le principe dans son humanité.—Le chrestien ne reçoit le S. Esprit que pour soy; les Prestres & les Evêques le reçoivent pour les autres. C'est un monstre dans l'Eglise, d'y estre un principe du S. Esprit par le sacré ministere, & d'estre un membre & un instrument de l'esprit malin par la corruption de son propre cœur, par une vie dereglée, mondaine, molle, scandaleuse, &c.

23 q Les pechés seront remis à ceux à 23 q Quo-

rum remiseritis peccata, remittuntur eis; & quorũ relinqueritis, retenta sunt.

q *Matth.* 18. 18.

qui vous les remettrez; & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

Le S. Esprit est donné aux Apostres & aux Prestres, pour remettre ou retenir les pechés, selon qu'ils jugent que lui-même les remet ou les retient. Pour prononcer sur les pecheurs un jugement qui soit digne d'estre approuvé de Dieu, & confirmé dans le Ciel, il doit estre selon l'Esprit de Dieu donné pour cet effet, & selon les regles prescrites aux pecheurs par Jesus-Christ dont le Prestre n'est que le Ministre. — A voir la conduite de plusieurs Prestres, il semble qu'ils n'ayent reçû que le pouvoir de remettre, & que la puissance de retenir leur soit interdite : c'est partager ces paroles indivisibles. Si ç'a esté une erreur d'anciens heretiques, de ravir aux Pasteurs le pouvoir de remettre certains pechés & en certaines occasions; c'en est une autre dans la pratique, d'agir comme si on ne devoit pas retenir les pechés des chrestiens en certaines circonstances & en certaines dispositions. — Pour les remettre ou les retenir dans la penitence, il faut connoître les pechés les plus secrets & les dispositions du cœur; & comment le connoître sinon par la confession?

§. 4. S. THOMAS VOIT ET CROIT. MIRACLES NON E'CRITS.

24 † Thomas autem unus ex duodecim qui dicitur Didimus, non erat cum eis, quando venit Iesus.

† *De saint Thomas Apostre.*

24 † Mais Thomas un des douze surnommé Didyme, n'estoit pas avec eux, lorsque Jesus vint.

Il n'y a point de salut à moins de se tenir inseparablement attaché à la compagnie des Disciples de Jesus-Christ & au corps des Pasteurs de l'Eglise. — Cette absence de S. Tho-

mas avoit dans les desseins de Dieu d'autres raisons que celles qui paroissoient aux yeux des hommes.— On perd toûjours beaucoup quand on s'écarte des assemblées des fideles. C'est à l'unité que Jesus-Christ se manifeste, & non pas à la singularité. C'est à l'Eglise Apostolique que Dieu revele sa verité, non à une portion separée & retranchée de l'Eglise & de son unité. — Thomas ne regrette point son malheur & sa perte, parcequ'il ne la connoist pas, & qu'il croit même n'avoir rien perdu. Ainsi ceux qui reviennent à l'unité, y reviennent souvent imparfaitement d'abord, & ils ne connoissent bien ce qu'ils ont perdu durant leur separation, qu'après qu'ils ont esté quelque tems dans l'Eglise, & que J. C. s'y est aussi manifesté à eux.

25 Les autres Disciples lui dirent donc: Nous avons vu le Seigneur. Il leur répondit : Si je ne voi dans ses mains la marque des clous, & que je ne mette mon doigt dans le trou des clous, & ma main dans la plaïe de son costé, je ne le croirai point.

25 Dixerunt ergo ei alii discipuli : Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis: Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, & mittam digitum meũ in locum clavorum, & manum meam in latus ejus, non credam.

Jesus-Christ permet l'incredulité d'un Apostre, pour affermir la foi de toute l'Eglise, en faisant voir que les plus intimes amis de J. C. n'ont cru sa resurrection que forcés, pour ainsi dire, par l'evidence des preuves & des témoignages indubitables.— Illusion de l'esprit humain, qui s'imagine que ses sens luy seront de plus fideles témoins de la verité, que la parole de la verité même.— De quelle resolution que l'on arme son cœur contre la foi, Dieu sçait bien par où le prendre pour l'y assujettir.— Il ne laisseroit pas Thomas si longtems dans cette revolte, s'il n'avoit dessein de la faire servir à son humilité, à la gloire

26 Et post dies octo, iterum erant discipuli ejus intus, & Thomas cum eis Venit Jesus januis clausis, & stetit in medio, & dixit : Pax vobis.

27 Deinde dicit Thomæ: Infer digitũ tuum huc, & vide manus meas, & affer manum tuam, & mitte in latus meum: & noli esse incredulus, sed fidelis.

de sa grace, à la conversion des incredules, &c.

26 Huit jours après, les Disciples estant encore dans le même lieu, & Thomas avec eux, Jesus vint les portes estant fermées, & se tint au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous.

Dieu souvent fait autant pour une seule ame que pour beaucoup d'autres.—Bonté admirable du Sauveur, qui ne diminuë rien de la grace qu'il a faite aux autres en la faisant pour ce seul Disciple, & qui prend sujet de l'absence de celui-cy pour les honorer & les consoler tous une seconde fois. — O sainte & heureuse octave pour ses Disciples, ouverte & fermée par la même faveur & la même grace. C'est une consolation pour des ames qui se trouvent quelquefois empêchées de solenniser dans leur jour les plus grands misteres : l'octave en est le supplément. Mais c'est une figure encore plus consolante de cette grande octave de la resurrection que nous celebrerons dans le ciel, où Jesus consommera nostre foi, se trouvera avec ses Disciples, se manifestera à eux, répandra dans leurs cœurs une paix inconcevable, & les y établira pour l'eternité, à l'exclusion du monde à qui la porte en sera toûjours fermée.

27 Il dit ensuite à Thomas : Portez icy vostre doigt, & considerez mes mains : approchez aussi vostre main, & la mettez dans mon costé ; & ne soyez pas incredule, mais fidele.

Admirons la charité, la douceur, l'application du bon pasteur à guerir ceux qui ne sont pas assez affermis dans la foy.— Si la foi de Thomas n'a pas prevenu cette experience de ses

ses mains, c'est une condescendance extrême au Sauveur de lui avoir laissé prendre cette liberté. S'il a crû avant que de toucher, le Sauveur a fait voir qu'il est plus maistre du cœur de l'homme, que l'homme même, & qu'il sçait, quand il lui plaist, lui faire changer ses resolutions.—Jesus souffre que l'esprit humain se satisfasse par l'experience; mais le reproche qu'il y joint, fait voir qu'il n'approuve pas l'imperfection qui le fait desirer.—Cette reprehension charitable, accompagnée de l'operation interieure de J. C. a plus servi à ouvrir les yeux de Thomas, que tout le reste.

28 Thomas répondit, & lui dit: Mon Seigneur, & mon Dieu.

28 Respondit Thomas & dixit ei: Dominus meus & Deus meus.

Cette elevation de cœur & cette confession de foi, courte, promte, ardente, & parfaite est le modelle de celle que nous devons faire à tout moment, s'il est possible, & que rien ne nous empêche de renouveller en toutes occasions.—Thomas a été le dernier à croire; mais il est le premier des Apostres à confesser distinctement la divinité de Jesus-Christ depuis sa mort. C'est ce fruit de la resurrection, où il fait éclatter sa divinité dans son humanité même. —Il voit l'humanité, & il y reconnoist son Seigneur; il ouvre les yeux aux miracles, & il y trouve les preuves de sa divinité. Vous estes vraiment, ô Jesus, le Seigneur de mon ame, puisque vous l'avez rachetée par le sacrifice de vostre humanité. Vous estes son Dieu, parceque vous estes sa sanctification par vostre grace & vostre Esprit; son bien & son bonheur eternel par vostre gloire.

29 Jesus lui dit: Vous avez crû, Thomas, parceque vous m'avez vû. Heureux

29 Dixit ei Jesus: quia

vidisti me Thoma, credidisti : beati qui non viderunt & crediderunt.

ceux qui ont crû sans avoir vû. *

Heureux le cœur docile à la parole de Dieu! —La foy & la charité ne dependent point des yeux, qui peuvent au contraire en diminuer le merite. Cette parole est bien consolante pour ceux qui n'ont point vû J.C. dãs la chair, & qui ne l'ont connu que par la parole evangelique. —Quelque parfaite qu'ait esté la foi de Thomas, elle avoit toûjours ces deux defauts, & d'avoir esté trop lente, & d'avoir voulu la faire dependre de ses yeux. Il faut tâcher de trouver le juste milieu entre une foi precipitée & temeraire, & une foi trop pesante & trop timide. C'est vraiment un effet de vostre grace, Seigneur, & un don de vôtre Esprit, dont la gloire vous est duë toute entiere.

30 r Multa quidem & alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc.
r Jean, 21 25.

30 r Jesus a fait à la vuë de ses Disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre.

Que de livres inutiles dans le monde, pendant que nous ignorons tant de merveilles operées par le Fils de Dieu! — Beaucoup de miracles n'ont esté faits que pour l'instruction des disciples. Un pasteur ne doit negliger aucune ame; mais il y en a qui lui sont particulierement données, & à qui il doit aussi des soins particuliers.—Ce n'est pas assez d'avoir de bonnes choses à écrire pour s'engager à faire des livres, puisque saint Jean laisse tant de miracles de Jesus-Christ ensevelis dans le silence : il faut avoir quelque marque de la volonté de Dieu, ou quelque engagement de sa providence, & prendre garde que l'amour propre n'y engage, plutost que l'amour de la verité, ou le desir de la faire connoistre ou de la défendre.

31 Hæc autem scrip-

31 Mais ceux-cy sont écrits, afinque vous croyez que Jesus est le Christ Fils de

Dieu, & qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. *

ta sunt, ut credatis, quia Jesus est Christus Filius Dei: & ut credentes, vitam habeatis in nomine ejus. *

Ce n'est pas répondre aux desseins de Dieu, que de negliger de lire l'Evangile, qui est écrit pour établir la foy vive de la divinité & de l'incarnation de Jesus-Christ dans les ames, & pour les conduire à la vie eternelle. — Ce n'est ni sa propre satisfaction, ni l'amour de l'estime du monde, ni le desir de fournir à la curiosité publique, qui porte un homme de Dieu à écrire des choses de Dieu; mais le desir de le faire connoistre & de contribuer au salut de ses freres par l'explication des verités chrestiennes, & des mysteres du Sauveur: c'est-à-dire l'amour de Dieu, celui de l'Eglise qui combat sur la terre, & la perfection du corps de Jesus-Christ dans le ciel.

CHAPITRE XXI.

§. I. APPARITION PRÈS LA MER DE TIBERIADE. PESCHE MIRACULEUSE.

1 † JEsus se fit voir encore à ses disciples sur le bord de la mer de Tiberiade; & il s'y fit voir de cette sorte.

1 † Postea manifestavit se iterum Jesus discipulis ad mare Tiberiadis. Manifestavit autem sic:

† *Du Mecredy aprés Pasque.*

2 Simon-Pierre, & Thomas surnommé Didyme; Nathanaël qui estoit de Cana en Galilée, les deux fils de Zebedée, & deux autres disciples estoient ensemble.

2 Erant simul Simon Petrus, & Thomas qui dicitur Didymus, & Nathanaël qui erat à Cana Galilææ, & filii Zebedæi, & alii ex discipulis ejus duo.

3 Simon Pierre leur dit: Je m'en vais pescher. Ils luy dirent: Nous allons aussi avec vous. Ils y allerent tous, & entrerent dans une barque; mais cette nuit-là ils ne prirent rien.

Cette pesche des Apostres est l'image de la pesche des ames, où il faut travailler en esprit de charité & d'union à les retirer de l'abysme du peché. Sans Jesus-Christ on tra-

3 Dicit eis Simon Petrus Vado piscari. Dicunt ei: Venimus & nos tecum. Et exierunt, & ascenderunt in navim: & illâ nocte nihil prendiderunt.

vaille dans les tenebres & inutilement. Saint Pierre, le premier en dignité, est aussi le premier au travail. C'est à luy d'y inviter les autres & de les y animer par son exemple. Un pasteur zelé & apostolique sacrifie volontiers à son ministere & au salut des ames le repos de la nuit. — Souvent un bon pasteur travaille beaucoup auprès des ames, sans en gagner aucune. Dieu luy tiendra compte de tout, comme s'il en avoit converti beaucoup. Cette pesche qui figure la predication evangelique, marque à la lettre ce que les apostres ont fait dans la suite, ayant mené une vie laborieuse, loin de profiter de leur dignité pour tirer des fidelles de quoy vivre à leur aise. — Ils ne rougissent point de vivre de leur travail; & partout leur humilité, leur pauvreté, leur vie laborieuse, instruisent & animent leurs successeurs à les imiter.

4 Manè autem facto stetit Jesus in littore: non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est.

5 Dixit ergo eis Jesus: Pueri, numquid pulmétarium habetis? Responderunt ei: Non.

4 Le matin estant venu, Jesus se trouva sur le rivage, sans que les disciples sçussent que ce fust Jesus.

5 Jesus donc leur dit, Enfans, n'avez-vous rien à manger? Ils luy répondirent: Non.

Cet abaissement de Jesus-Christ ressuscité, est une image de la condescendance que les pasteurs les plus parfaits & les plus elevés doivent aux plus foibles. — Cette extrême pauvreté des apostres, c'est-à-dire de ceux qui vont bien-tost conquerir le monde pour J. C. fait voir combien Jesus-Christ méprise les richesses; puisqu'il ne daigne pas employer la puissance de son nouvel état à les tirer de la pauvreté. — Souvent il laisse travailler longtemps & dans la nuit de l'affliction, ceux qu'il aime le plus, avant que de les secourir; parceque l'affliction & le travail portés dans son Esprit, valent encore mieux que les secours

temporels. Ils ne manquent point toute-fois au besoin. — La bonté & la douceur avec lesquelles il les previent, instruit les riches comment ils doivent prevenir les pauvres. — Nous avons icy un crayon de la vie presente. Ce n'est qu'une nuit où l'on travaille beaucoup au milieu de la mer de ce monde. Heureux ce matin, où nous trouverons Jesus-Christ sur le rivage, dans le port du salut eternel, où il nous donnera une nourriture toute divine.

6 Il leur dit : Jettez le filet au costé droit de la barque, & vous en trouverez. Ils le jetterent aussi-tost ; mais ils ne pouvoient plus le tirer, tant il estoit chargé de poissons.

6 Dicit eis : Mittite in dextram navigii rete ; & invenietis. Miserunt ergo ; & jam non valebãt illud retrahere præ multitudine piscium.

Jesus pouvoit leur épargner ce travail, en leur donnant de quoy manger : mais il aime mieux benir dans ses apostres le travail qu'il a sanctifié dans sa personne, que de faire éclater plus sensiblement sa puissance. — Il leur apprend, & à nous aussi, à eviter l'osiveté, & à la faire éviter aux pauvres, en leur faisant l'aumôme pour les aider à travailler, non pour les entretenir dans la faineantise. — Quel fruit ne fait-on point dans le ministere ecclesiastique, quand on s'y employe par l'ordre de Dieu, & en suivant la verité de sa parole ! — Le costé droit est le costé des elus. Quand le filet est jetté de ce costé-là, il ne manque pas de se remplir sans se rompre. — La benediction que Dieu donne à sa parole dans la bouche d'un predicateur, est la source du fruit qu'elle fait : & cette benediction c'est sa volonté même. — Quand Dieu a touché une ame, & l'a fait entrer dans le filet apostolique, tout n'est pas fait : il faut la tirer de l'eau, & la degager des habitudes des pechés

où elle s'est plongée. C'est là le grand travail des pasteurs & où ils ne doivent point épargner leurs soins ni leur application.

7 Dixit ergo discipulus ille, quem diligebat Jesus, Petro: Dominus est, Simon Petrus cùm audisset quia Dominus est, tunicâ succinxit se (erat enim nudus) & misit se in mare.

7 Alors le disciple que Jesus aimoit, dit à Pierre : C'est le Seigneur. Et Simon-Pierre ayant entendu que c'estoit le Seigneur, mit son habit, car il estoit nud ; & il se jetta dans la mer.

L'amour de S. Jean est lumineux & éclairé; celuy de S. Pierre est actif & ardent. Demandons la lumiere & l'intelligence ; imitons l'ardeur & l'activité. — La dependance que Dieu met dans son Eglise entre les fidelles, & même entre les pasteurs, se fait entrevoir dans cet evenement. Les uns appliqués à découvrir les verités servent à faire connoistre Jesus-Christ aux autres ; & ceux-cy se servant de leur lumiere, les edifient par leurs bonnes-œuvres, & les animent par leur exemple. — Jean ne se prevaut point de sa lumiere pour prevenir Pierre, parcequ'il est humble & soumis dans sa lumiere ; & Pierre ne la laisse pas un moment oisive, parcequ'il est fidelle & fervent dans le travail.

8 Alii autem discipuli navigio venerunt (non enim longè erant à terra, sed quasi cubitis ducentis) trahentes rete piscium.

8 Les autres disciples vinrent avec la barque, & comme ils n'estoient loin de la terre que d'environ deux cens coudées, ils y tirerent leur filet plein de poissons.

Les troupes auxiliaires de l'Eglise ne doivent travailler à conduire les ames au port du salut, que conjointement & sous l'autorité des pasteurs ordinaires. — Les voies d'aller à Dieu sont differentes ; les unes ordinaires, comme dans ceux qui viennent avec la barque; les autres extraordinaires, comme dans Saint Pierre, que sa ferveur porte à se jetter dans la mer. Il est la figure des pasteurs qui sont

obligés d'aller à Jeſus-Chriſt au travers des flots de la mer du monde, des eaux des perſecutions, de l'amertume des afflictions, & avec le travail d'un homme qui nage pour gagner le bord.

9 Comme ils furent à terre, ils trouverent des charbons allumés, & du poiſſon qu'on avoit mis deſſus, & du pain.

9 Ut ergo deſcenderũt in terram, viderũt prunas poſitas, & piſcem ſuperpoſitum, & panem.

On voit icy miracles ſur miracles. La même puiſſance qui a rempli le filet de poiſſons au milieu de la mer, en crée d'autres ſur la terre; pour faire voir que ce n'eſt pas par impuiſſance de leur en donner qu'il leur en a demandé, & qu'il les a obligés de peſcher. — Il leur fait connoiſtre ſa providence, afin qu'ils y mettent leur confiance entiere, & qu'ils ne quittent jamais le travail par la crainte de manquer du neceſſaire. Il leur apprend en même temps à ſe contenter du neceſſaire, en ne leur preparant rien de ſuperflu ni de ſomptueux, comme il auroit pû faire.

10 Jeſus leur dit: Apportez quelques poiſſons de ceux que vous venez de prendre.

10 Dicit ei Jeſus: Afferte de piſcibus, quos prendidiſtis nunc.

Tout eſt myſterieux & inſtructif dans cette peſche. — Il ſemble que noſtre Seigneur veuille icy inſinuer à ſes apoſtres, & l'obligation de vivre de leur travail, & le droit de recevoir leur nourriture en travaillant à la peſche des ames. C'eſt par le moyen de cette peſche que Jeſus fait ſes delices & ſa nourriture des ames que ſes miniſtres retirent du fond de l'abyſme de l'erreur ou du peché, & qu'ils luy amenent. C'eſt dequoy ſon corps myſtique ſe forme & s'accomplit de jour en jour.

11 Simon-Pierre monta dans la barque, & tira à terre le filet plein de cent cinquan-

11 Aſcendit Simon Petrus, &

traxit rete in terram, plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et cùm tanti essent, non est scissum rete.

te-trois grands poissons, & quoiqu'il y en eust tant, le filet ne se rompit point.

Quelques legitimes que soient nos emplois, nous n'y reussissons qu'à proportion que Jesus-Christ nous y engage. — C'est la main de Pierre, c'est la main pastorale, qui doit tirer à terre, & presenter à Jesus-Christ le fruit de la pesche spirituelle. Dans l'Eglise du ciel, où il n'y aura que des saints, quelque nombreuse qu'en soit la multitude, le filet ne se rompra point. Il n'y a plus de division ni de chisme à craindre dans le sein de l'unité, dans le centre de la paix, dans le royaume de la parfaite charité. Faites-nous goûter par avance, Seigneur, de ces fruits de paix, & répandez dans nos cœurs l'amour de l'unité, & l'esprit de charité.

12 Dicit eis Jesus: Venite, prandete. Et nemo audebat discumbentium interrogare eum: Tu quis es? scientes, quia Dominus est.

12 Jesus leur dit; Venez, dînez. Et aucun de ceux qui estoient à table, n'osoit lui demander: Qui estes-vous? Car ils savoient que c'estoit le Seigneur.

13 Et venit Jesus, & accepit panem, & dat eis, & piscem similiter.

13 Jesus donc vint, prit le pain, & leur en donna, & du poisson de même.

Jesus fait voir que c'est lui qui est le Pere-de-famille dans son Eglise; que c'est à lui de la nourrir & de la secourir. — Nul n'a part au festin celeste de Jesus-Christ ressuscité, s'il n'y est invité par sa parole, & attiré par sa grace. — Les apostres ne prennent pas eux-mêmes leur nourriture, c'est Jesus-Christ qui la donne & la distribue selon la mesure qu'il luy plaist, comme maistre de ses dons.

14 Hoc jam tertiò manifestatus est Jesus discipulis suis, cùm resurre-

14 Ce fut là la troisiéme fois que Jesus s'apparut à ses disciples depuis sa resurrection d'entre les morts. *

Ces trois apparitions de Jesus-Christ sont comme trois témoins de sa resurrection. — Il

semble vouloir dedommager ses disciples des trois jours où ils avoient esté privés de sa presence. — Il combat par avance tous les soupçons d'illusion, tant de personnes ne pouvant se tromper tous ensemble & tant de fois.

xisset à mortuis.

§. 2. Amour de S. Pierre. Jesus luy confie ses brebis; predit son martyre.

15 Après donc qu'ils eurent dîné, † Jesus dit à Simon-Pierre : Simon fils de Jean, m'aimez-vous plus que ne font ceux-cy ? Il luy répondit : Ouy, Seigneur, vous savez bien que je vous aime. Jesus luy dit : Paissez mes agneaux.

15 Cùm ergo prandissent, † dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis diligis me plus his? Dicit ei : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos.

† *De la veille des Apôtres Saint Pierre & S. Paul.*

Jesus, par sa sagesse, donne à S. Pierre par ce peu de paroles, l'occasion de reparer son infidelité, pendant qu'il luy en inspire la volonté dans le secret de son cœur. — Cette profession d'amour est fervente & courageuse, mais elle est aussi humble & modeste. Il n'a garde de se preferer à personne, se souvenant qu'il estoit tombé pour s'estre élevé au dessus de tous. — Jesus apprend à son Eglise à considerer beaucoup la charité & le zele dans ceux qu'elle choisit pour le ministere sacré ; & sur-tout, que l'amour d'un pasteur envers J. C. doit estre eminent. — Qui ne paist pas les brebis de J. C. ou les paist comme les siennes propres, n'est pas un pasteur, mais ou un mercenaire, ou un voleur.

16 Il luy demanda encore une seconde fois : Simon fils de Jean, m'aimez-

16 Dicit ei iterum : Simon Joan-

nis, diligis me? Ait illi: Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei: Pasce agnos meos.

vous? Pierre luy répondit: Ouy, Seigneur, vous savez bien que je vous aime. Jesus luy dit: Paissez mes agneaux.

Saint Pierre ne s'appuye plus que sur la connoissance que J. C. a de son cœur, & non, comme auparavant, sur son propre sentiment. — Sa réponse pleine de confiance, de courage & d'humilité, fait voir qu'il a profité de sa chute en toutes manieres. Il connoist ce que la grace luy donne d'amour & de force, mais sans méconnoistre ce qu'il a de foiblesse par luy-même. — Jesus connoist son cœur encore mieux que luy: mais il l'interroge plusieurs fois, afin que ceux qui ont à remplir les charges pastorales, apprennent à ne se pas contenter d'une enqueste legere des qualités de ceux qui doivent servir les ames. — La primauté de la dignité a esté donnée à la foy de Pierre: mais la sollicitude & le travail sont donnés à son amour pour Jesus-Christ.

17 Dicit ei tertiò: Simon Joannis, amas me? Contristatus est Petrus, quia dixit ei tertiò, Amas me? Et dixit ei: Domine, tu omnia nosti: tu scis quia amo te. Dixit ei: Pasce oves meas.

17 Il luy demanda pour la troisiéme fois: Simon fils de Jean, m'aimez-vous? Pierre fut touché de ce qu'il luy demandoit pour la troisiéme fois: M'aimez-vous? Et il luy répondit: Seigneur, vous connoissez toutes choses, vous savez que je vous aime. Jesus luy dit: Paissez mes brebis.

Le Sauveur exige de S. Pierre trois protestations d'amour pour expier les trois renoncemens qu'il avoit faits, afin de nous apprendre que la langue doit servir pour le moins autant à la charité qu'elle a servi à la cupidité. — Jesus-Christ ne demande icy aux pasteurs que de l'amour, & ne leur recommande que le soin de ses brebis; parceque l'amour

pour Jesus-Christ & l'amour du travail est sur quoy ils doivent plus s'examiner eux mêmes. C'est à ceux qui leur donnent mission d'examiner le reste. C'est donc une extrême temerité de prendre sur soy la charge pastorale, sans avoir ni amour pour Jesus-Christ ni la volonté de servir son troupeau. — C'est le privilege de S. Pierre d'estre le pasteur des pasteurs, & d'estre obligé de veiller sur eux. — Ce n'est pas un sujet d'elevement, mais de tremblement, que d'avoir une servitude plus étendue, & un plus grand compte à rendre à Dieu, non seulement des agneaux, qui sont les fidelles, mais des brebis, qui sont les pasteurs.

18 ſ En verité, en verité je vous le dis, lorsque vous estiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, & vous alliez où vous vouliez; mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains, & un autre vous ceindra & vous menera où vous ne voudrez pas.

18 ſ Amen, amen dico tibi: cùm esses junior, cingebas te, & ambulabas ubi volebas: cùm autem senueris, extendes manus tuas, & alius te cinget & ducet quò tu non vis.

ſ 2. de S. Pier. 1. 14.

La croix est en cette vie une partie de la récompense des pasteurs fidelles à leur devoir. Plus on a part à l'autorité de Jesus-Christ dans son Eglise, plus on doit s'attendre à en avoir à ses souffrances. — Dieu n'exige pas que nous ne ressentions point de repugnance aux maux de cette vie, mais que nous la combattions & la surmontions par sa grace; la volonté sensuelle, par la volonté spirituelle; l'amour de la vie temporelle, par l'amour de la vie eternelle. — C'est au pasteur de paistre les brebis de son maistre; mais c'est à un autre de crucifier le pasteur pour glorifier Dieu. C'est la derniere consecration des mains d'un apostre, qui ont esté consacrées par le sa-

crifice & par le ministere du salut, que de les avoir clouées à la croix de Jesus-Christ comme partie de sa victime & de son sacrifice.

19 Hoc autem dixit, significans quâ morte clarificaturus esset Deum. * Et cùm hoc dixisset; † dicit ei: Sequere me.

† *De S. Jean Evangeliste.*

19 Or il dit ces mots pour marquer de quelle mort il devoit glorifier Dieu. * Et après † il luy dit encore: Suivez-moy.

Un chrestien, & sur-tout un pasteur, doit faire son étude d'imiter son maistre. Glorifier Dieu & suivre Jesus-Christ c'est tout ce qu'il a à faire. — C'est une nouvelle effrayante pour la chair, que la prediction d'une mort si cruelle; mais c'est une grande consolation pour la foy, d'apprendre qu'on mourra en glorifiant Dieu. — Rien n'est plus glorieux à Jesus-Christ que d'avoir des disciples qui aiment mieux perdre la vie, que d'abandonner sa doctrine: c'est ce que les philosophes n'ont pû trouver dans leur école. — Le danger de la mort se rencontre peu aujourd'huy; mais il se rencontre encore assez de quoy éprouver la fidelité d'un vrai chrestien & d'un fidelle pasteur qui veut suivre J. C. jusques sur la croix.

20 Conversus Petrus vidit illum discipulum, quem diligebat Jesus, sequentem, t qui & recubuit in cœna super pectus ejus, & dixit; Domine, quis est qui tradet te?

t *Jean*, 13. 23.

21 Hunc ergo cùm vi-

20 Pierre se retournant vit venir après luy le disciple que Jesus aimoit, t & qui pendant la Cene s'estoit reposé sur son sein, & luy avoit dit: Seigneur, qui est celuy qui vous livrera?

21 Pierre donc l'ayant vû, dit à Jesus; Et celuy-cy, Seigneur, que deviendra-t-il?

Quelle difference entre Pierre avant la mort de J. C. & Pierre après sa resurrection! La croix de J. C. luy a fait peur; & sa propre croix ne l'épouvante point. C'a esté

sa joie de se voir assuré de recouvrer l'occasion d'estre crucifié avec J. C. que son infidelité luy avoit fait perdre. Il pretendoit alors se distinguer de tous les autres en mourant seul avec Jesus-Christ, & il cherche maintenant à partager cet honneur avec ses amis & ses freres. Ce n'est pas là une amitié humaine. Cette sollicitude de S. Pierre pour S. Jean est une marque de l'union de ces deux apostres, & d'une amitié que Jesus-Christ ne blâme point. On peut même dire que S. Pierre ne faisoit que suivre l'exemple & l'inclination du Sauveur, en aimant particulierement le disciple que Jesus aimoit. Que les effets de vostre grace, ô Jesus, sont admirables, & qu'ils sont propres à inspirer la confiance à vos disciples, & aux plus grands pecheurs !

dixisset Petrus, dixit Jesu : Domine, hic autem quid?

22 Jesus luy dit: Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? Pour vous, suivez-moy.

23 Il courut donc sur cela un bruit parmi les freres, que ce disciple ne mourroit point. Jesus neanmoins n'avoit pas dit: Il ne mourra point; mais: Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe?

22 Dicit ei Jesus; Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te? tu me sequere.

23 Exiit ergo sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus; Non moritur; sed: Sic eum volo manere donec veniã, quid ad te-

Jesus apprend aux pasteurs que leur sollicitude ne doit point les porter à sonder les desseins de Dieu sur les autres pour l'avenir, mais à les aider à luy estre fiedelles. Travaillons à suivre Jesus-Christ en remplissant nos devoirs, & à nous rendre dignes de sa croix : c'est nostre partage ; c'est à Dieu de disposer des autres selon son bon plaisir. — S. Pierre encore imparfait dans son amitié, s'est laissé aller à la curiosité, afin que nous apprissions à l'eviter. C'estoit une curiosité à

contre-temps ; ce que Jesus-Christ luy apprenoit de son martyre, ayant dû l'appliquer à lui rendre de grands devoirs d'action de graces, d'humiliation, d'acceptation de sa croix, &c. Prenons garde à ne pas recevoir negligemment les graces de Dieu. Au lieu de s'en occuper interieurement, on se dissipe souvent au dehors par de vaines curiosités.

24 Hic est discipulus ille, qui testimonium perhibet de his, & scripsit hæc ; & scimus, quia verum est testimonium ejus. *

24 C'est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses, & qui a écrit cecy, & nous savons que son témoignage est veritable.*

Grand Saint, nous recevons vostre témoignage; nous croyons tout ce que vous avez écrit ; nous adorons les verités que vous nous avez enseignées, & que vous avez puisées dans le sein de la verité même. Obtenez-nous la grace de les aimer, de les goûter, de les pratiquer, & d'en faire tous les usages que nous devons ; afin de meriter de les contempler un jour à découvert dans la source où vous les avez puisées.

25 u Sunt autem & alia multa, quæ fecit Iesus ; quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundũ capere posse eos, qui scribendi sunt, libros.

u *Jean.* 20. 30.

25 u Jesus a fait tant d'autres choses, que si on les rapportoit en détail, je ne croy pas que le monde entier pust contenir les livres qu'on en écriroit.

Nous ne savons que la moindre partie de ce que Jesus-Christ a fait & enseigné sur la terre. Si nous ne faisons usage de ce qui est écrit, que nous serviroit ce qui ne l'est pas, sinon à nous condamner davantage ? Contentons-nous d'adorer ce que nous n'en connoissons pas. Faisons ce que nous connoissons de sa loi. Demandons la grace de vouloir ce que nous pouvons, & de pouvoir ce que nous voulons ; & travaillons sans relâche en desirant les biens que nous attendons. Ouy,

Seigneur Jesus, venez; car c'est vous que nous attendons, & nous n'en attendons point d'autre. Amen.

Fin de l'Evangile selon saint Jean.

